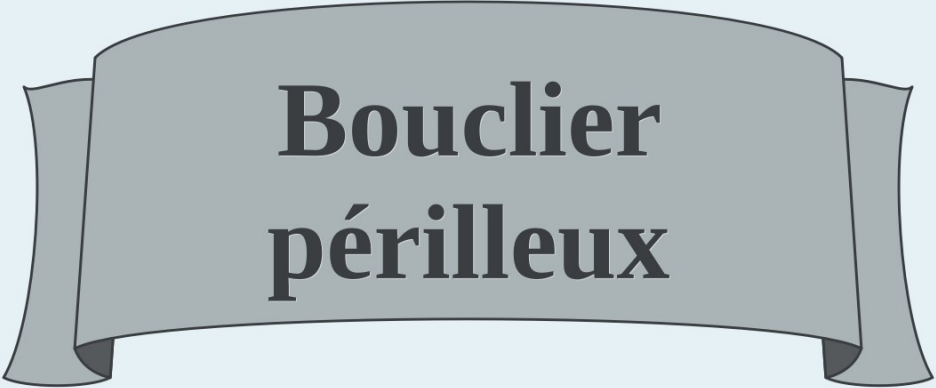




Bouclier périlleux

Campbell, Jack

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

JACK CAMPBELL
**ETOILES
PERDUES**

BOUCLIER PÉRILLEUX

L'ATALANTE

JACK CAMPBELL

ÉTOILES PERDUES

BOUCLIER PÉRILLEUX

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR FRANK REICHERT



L'ATALANTE

Nantes

*À Mary Hughes Gaudreau, pour tout le bien
qu'elle s'efforce de faire en ce monde,
et pour être de si longue date une excellente
amie de l'indomptable S.*

À S., comme toujours.

LA FLOTTILLE DE MIDWAY

KOMMODEURE ASIMA MARPHISSA, COMMANDANTE EN CHEF
(Tous les vaisseaux sont d'anciennes unités mobiles des Mondes
syndiqués.)

UN CUIRASSÉ
Midway
(pas encore opérationnel)

QUATRE CROISEURS LOURDS
Manticore, Griffon, Basilic et Kraken

SIX CROISEURS LÉGERS
Faucon, Balbuzard, Épervier, Busard, Milan et Aigle

DOUZE AVISOS
*Guetteur, Sentinelle, Éclaireur, Défenseur, Gardien, Pisteur,
Protecteur, Patrouilleur, Guide, Avant-Garde, Planton et Vigie*

GRADES DE LA FLOTTILLE DE MIDWAY
(par ordre décroissant)
tels qu'établis par la présidente Icenî

Kommodeure
Kapitan de première classe
Kapitan de deuxième classe
Kapitan de troisième classe
Kapitan-levtenant
Levtenant
Levtenant de deuxième classe
Enseygne de vaisseau

CHAPITRE PREMIER

La journée avait plutôt bien commencé, mais, à présent, il avait franchement l'impression que les quelques prochains jours verraient sa mort. Les questions les plus importantes qu'affrontait encore le général Artur Drakon avaient trait à l'identité exacte de celui qui appuierait sur la détente, la date précise à laquelle l'événement se produirait et le nombre de ceux qui l'accompagneraient dans la tombe.

« Deux cent vingt-deux vaisseaux extraterrestres », rapporta le colonel Bran Malin en témoignant un calme impressionnant. Au-dessus de Malin et un poil derrière lui, l'écran du centre de commande planétaire montrait l'ensemble du système stellaire de Midway et tous les vaisseaux qu'il abritait avec une précision déprimante. Les bâtiments de guerre de l'espèce Énigma se trouvaient à quatre heures-lumière et demie de distance. Ils venaient d'émerger au point de saut et arrivaient de l'étoile Pelé, dont ils avaient occupé le système plusieurs décennies plus tôt. « Nous affrontons une supériorité écrasante même si la flottille syndic du CECH Boyens se rallie à nos forces. »

Nos forces. Drakon concentra un instant son attention sur les icônes qui les représentaient en s'efforçant de ne pas afficher trop ouvertement sa morosité. Nombre de travailleurs étaient installés à leur console du centre de commandement, et tous, s'ils étaient sans doute censés se focaliser sur leur boulot, ne guettaient pas moins son plus léger témoignage d'effolement, sinon d'indécision.

Tout près de la planète orbitait le corps principal de ce qu'on appelait avec une certaine grandiloquence la « flottille de Midway ». Deux croiseurs lourds, quatre croiseurs légers et douze petits avisos. Une force certes pitoyable à l'aune des critères de la récente guerre entre l'Alliance et les Mondes syndiqués, mais les pertes syndics avaient été si épouvantables à la fin qu'elle se rangeait à présent parmi les flottes de taille convenable, du moins dans le territoire où régnait naguère en maîtresse absolue l'autorité des Mondes syndiqués. À une heure-lumière de distance environ, un cuirassé et deux autres croiseurs lourds orbitaient près d'un chantier spatial gravitant autour d'une géante gazeuse. Ce spectacle était sans doute plus impressionnant, sauf que le cuirassé, récemment baptisé *Midway*, avait aussi été construit récemment (et volé dans un autre chantier spatial

contrôlé par les Syndics du système stellaire de Kane) et ne disposait encore d'aucune arme opérationnelle.

« Ce ne sont pas vraiment nos forces, déclara Drakon à Malin. La kommodore responsable de la flottille de Midway rend compte à la présidente Icenî. » Celle-ci pouvait sans doute se prévaloir de ce titre à ce jour, mais, voilà seulement quelques mois, Gwen Icenî n'était encore qu'une CECH syndic comme les autres, tout comme d'ailleurs Drakon lui-même. « Nous avons fait cause commune pour renverser l'autorité des Mondes syndiqués dans ce système stellaire avant que le Syndicat n'ait pu nous condamner à mort, mais vous savez comme il nous est difficile de nous fier l'un à l'autre.

— La présidente Icenî n'a pas cherché à vous doubler, fit observer Malin.

— Pas encore. Vous connaissez les termes qu'on emploie au sein du Syndicat pour qualifier les CECH qui se fient à leurs pairs. Stupides. Trahis. Morts. Êtes-vous bien sûr qu'elle n'a pas cherché à appeler Boyens pour conclure avec lui un pacte unilatéral ? » La flottille syndic commandée par Boyens se composait d'un cuirassé, de six croiseurs lourds, de quatre croiseurs légers et de dix avisos. Celle de Midway s'apprêtait à lui livrer un combat désespéré, probablement perdu d'avance, quand les extraterrestres de l'espèce Énigma, bénéficiant d'une supériorité numérique accablante, s'étaient pointés dans le système pour en menacer tous les occupants humains.

« Absolument certain, mon général. Si la présidente Icenî et vous-même ne vous faites pas vraiment confiance, aucun de vous deux ne se fierait non plus au CECH Boyens pour honorer un marché auquel il aurait consenti, martela Malin. Même s'il daignait lui-même la jouer réglo, les serpents de sa flottille exigeraient votre mise à mort et celle d'Icenî pour vous punir d'avoir dirigé la rébellion. »

Drakon voyait parfaitement l'ironie de la situation. « Je devrais en remercier le service de la sécurité interne syndic : c'est grâce à lui qu'Icenî ne me livrera pas à Boyens. C'est sans doute la première fois que les serpents m'inspirent un certain sentiment de sécurité.

— Oui, mon général. Mais, pour l'heure, Boyens et sa flottille ne sont plus qu'un problème relativement mineur. Il se pourrait d'ailleurs très bien qu'il accepte de se rallier à vos forces et à celles de la présidente Icenî pour combattre les Énigmas. »

Drakon secoua la tête. « Que non pas. Il n'y a aucune chance qu'il se joigne à nous. Il est venu ici sous les ordres des Syndics pour nous anéantir et reprendre Midway, mais, maintenant que les Énigmas ont déboulé, tous les humains de ce système sont probablement condamnés. Pourquoi risquerait-il de se faire tuer en livrant une bataille perdue d'avance dans le seul but de nous sauver ?

— Il ne le fera pas », répondit la présidente Icenî en se portant à la

rencontre de Drakon. Tant son maintien que le timbre de sa voix, soigneusement contrôlés l'un et l'autre, cherchaient à véhiculer une sereine assurance qui, compte tenu des circonstances, aurait paru ridicule chez quelqu'un de moins imposant.

Cela dit, dut reconnaître Drakon en son for intérieur, Icenî pouvait se le permettre.

« Le CECH Boyens est un homme pragmatique, poursuit Icenî. C'est sans espoir pour nous ici », ajouta-t-elle sur un ton prosaïque qui s'accordait parfaitement avec ses paroles.

Drakon se tourna vers elle. « Vous avez déjà parlementé avec les Énigmas par le passé. Existe-t-il une petite chance de conclure un accord avec eux ? »

Icenî secoua la tête. Plutôt que la peur, son visage affichait une expression calculatrice. À l'instar de Drakon, elle avait conscience qu'il était interdit aux dirigeants de montrer leur frayeur. Ce serait faire preuve de faiblesse et, dans le système syndic, tout CECH réputé veule devenait aussitôt la proie de ses pairs et subordonnés. À voir leurs chefs ouvertement effrayés, les subalternes risquaient de décider qu'ils avaient de meilleures chances de survivre s'ils les remplaçaient au moyen de l'assassinat, et les travailleurs de paniquer, voire, croyant la situation désespérée, de se soulever eux-mêmes, en dernier recours, pour se venger sur leurs supérieurs de leurs souffrances passées.

« Les Énigmas ne parlementent pas avec nous, ils ordonnent, reprit Icenî. Quand ils daignent s'adresser à nous, c'est pour nous imposer leurs exigences et ils ne réagissent à aucune de nos réponses sauf à notre acceptation. Je serais surprise qu'ils se donnent seulement la peine de communiquer avant de nous anéantir.

— Est-ce la faute de Black Jack ? Ne les aurait-il pas excités comme nous le craignons ?

— C'est possible. » Le regard d'Icenî se porta sur l'écran principal flottant au milieu du centre de commandement. « Black Jack avait promis de défendre Midway contre les Énigmas.

— Je ne vois sa flotte nulle part, déclara Drakon d'une voix âpre. Et je n'ai pas le sentiment qu'ils seront très impressionnés si nous leur rappelons sa promesse. Black Jack a emmené la flotte de l'Alliance dans le territoire Énigma, il y a déchaîné l'enfer et s'est probablement fait tailler en pièces, et maintenant ces extraterrestres sont sans doute venus finir le boulot qu'ils ont entamé il y a plusieurs mois. »

Drakon ne prit pas la peine d'ajouter que, contrairement à la fois précédente, la flotte de l'Alliance placée sous le commandement du légendaire amiral John « Black Jack » Geary n'était pas là pour s'opposer aux Énigmas. Une douzaine de mois plus tôt, on croyait encore Geary mort depuis un siècle, mais il était réapparu pour faire des ravages parmi les forces des Mondes syndiqués et mettre un terme

à une guerre dont tout le monde s'était persuadé qu'elle n'aurait jamais de fin. Ce faisant, Geary avait aussi pulvérisé toute prétention du gouvernement des Mondes syndiqués à se poser en système politique prééminent en anéantissant la grande majorité de ses vaisseaux de guerre, lesquels avaient beaucoup contribué à assurer la domination du Syndicat sur les systèmes tombés sous sa coupe.

Mais Geary avait aussi emmené sa flotte en territoire Énigma pour tenter d'en apprendre davantage sur la première espèce extraterrestre intelligente rencontrée par l'humanité. Aucune des incursions syndics dans leur espace n'en était jamais revenue.

« La situation... (Iceni marqua une pause avant de reprendre d'une voix songeuse) est épineuse.

— Pour le moins », convint Drakon, surpris lui-même de laisser transparaître une trace d'humour dans sa voix en un pareil moment. *Bon sang, elle est impressionnante !* « Toutes mes forces terrestres dans le système sont parées au combat, mais elles n'ont aucune chance contre les Énigmas s'ils décident de nous bombarder depuis l'orbite.

— Toutes mes forces mobiles sont également en état d'alerte, enchaîna Iceni. Celles qui se trouvent près de la géante gazeuse ont assisté à l'irruption des extraterrestres une heure avant nous et nous venons de recevoir une remise à jour de leur statut. Elles sont aussi prêtes qu'il est possible.

— Dommage que nous n'ayons pas eu le temps de rendre ce cuirassé opérationnel.

— Certes. Il aurait pu nous être utile, ajouta-t-elle, colossal euphémisme. À part tenter de bluffer les Énigmas, il ne nous reste plus qu'un seul subterfuge : établir une trêve avec la force syndic.

— Vous venez tout juste d'admettre que Boyens ne fusionnerait pas avec nous, fit brutalement remarquer Drakon.

— Je n'ai pas parlé de fusion mais de trêve. Notre seule chance, infime, de les bluffer et de les inciter à se retirer serait légèrement meilleure si Boyens donnait l'impression d'appartenir à nos forces défensives plutôt qu'à celles d'un autre envahisseur. Et il a de bonnes raisons de collaborer à cette tromperie. Ses maîtres de Prime veulent récupérer Midway. Si les Énigmas reprenaient ou anéantissaient le système, il aurait échoué dans sa mission. » Un coin de la bouche d'Iceni se retroussa pour dessiner un demi-sourire privé de toute gaieté. « Comme nous l'avons douloureusement appris tous les deux, le gouvernement syndic ne laissera pas l'impossibilité d'un succès de Boyens face aux extraterrestres influencer sur sa décision quant à l'échec qu'il aura subi ni sur le choix du châtiment qu'il lui réservera. »

Le colonel Roh Morgan était arrivée entre-temps et saluait à présent Drakon. Ses yeux luisaient d'un éclat étrange, comme si la perspective d'un combat désespéré l'excitait. « Les colonels Rogero,

Gaiene et Kaï rapportent que leurs brigades respectives sont prêtes à passer à l'action et harangent les locaux à s'endurcir. »

Drakon hocha la tête, mais sa bouche se tordit d'agacement. « Les locaux sont fébriles, j'imagine ?

— Ce n'est pas comme si l'on pouvait s'enfuir ailleurs », déclara Morgan. Elle se rapprocha du général à presque le toucher. Sa voix n'était guère plus qu'un murmure, mais elle restait distincte en dépit du brouhaha d'arrière-plan. « Comme si *eux* pouvaient fuir, du moins. Une navette des forces spéciales reste à notre disposition. En configuration furtive. Nous pouvons décoller sans être repérés et nous retrouver dans la demi-heure à bord d'un des croiseurs lourds en orbite, tandis que de fausses transmissions continueraient de faire croire à tout le monde que vous êtes toujours dans le QG des forces terrestres. »

Drakon fonce les sourcils, momentanément destabilisé par cette promiscuité et les souvenirs qu'il gardait du corps de Morgan, lors d'une nuit d'ivresse qu'il regrettait encore. Mais il ne mit que quelques secondes à chasser tout cela de son esprit pour se concentrer sur ses dernières paroles. « Abandonner tout le monde ? » fit-il sur le même ton paisible. Un coup d'œil aux chiffres qui s'affichaient sur son poignet lui confirma ce qu'il avait soupçonné : Morgan avait activé ses brouilleurs corporels, interdisant ainsi à toutes les autres personnes présentes, même aux plus proches, d'entendre ce que Drakon et elle se disaient.

« Navrée d'abandonner Gaiene et Kaï, répondit Morgan sur un ton ne trahissant strictement aucun remords, mais nous ne pouvons emmener personne d'autre sauf à éveiller des soupçons. »

Elle n'avait fait allusion ni à Rogero ni à Malin, bien entendu. Aucun n'était dans ses petits papiers. Drakon la scruta : il devinait déjà la suite de son plan sans qu'elle eût besoin de le préciser. Lui-même, après tout, s'était frayé un chemin jusqu'au sommet de la hiérarchie syndic, et il en avait retenu tous les enseignements qu'il avait pu glaner au passage. Morgan et lui détourneraient le croiseur lourd et piqueraient sur un point de saut en laissant aux autres le soin de livrer un combat désespéré. Puis, grâce à la puissance de feu de ce croiseur lourd, ils parviendraient à s'assurer le contrôle d'un autre système stellaire plus faible que Midway.

Et tout le monde à Midway connaîtrait la mort, ou, tout du moins, le sort que les Énigmas réservaient à ceux qu'ils capturaient. Nul n'avait jamais su ce qu'il advenait des humains tombés entre leurs mains.

« Non », répondit Drakon en reportant le regard sur la situation qui s'affichait à l'écran et sur la formation ennemie.

Morgan poussa un soupir exaspéré. « D'accord. Nous pourrions

aussi embarquer Malin. »

Compte tenu du niveau de leur animosité réciproque, elle devait se dire que c'était là une concession d'importance. Mais Drakon secoua derechef la tête. « Là n'est pas le problème. » Comment l'expliquer à Morgan d'une manière qui lui fût acceptable, quand lui-même avait le plus grand mal à pleinement appréhender sa propre réticence à réagir à une crise comme on l'enseignait aux CECH syndics ? « Je sais que la règle, dans une pareille situation, c'est de jeter aux chiens autant de subalternes qu'il est nécessaire, mais je n'abandonne pas mes gens. Vous le savez. C'est pour cette raison que je me suis retrouvé banni à Midway. » *Et pourquoi je risque aussi d'y mourir.*

Morgan se pencha un peu plus : son visage touchait presque celui de Drakon à présent, et ses yeux flamboyaient. « Il est essentiel que nous survivions, vous et moi. Nous pourrions toujours nous installer ailleurs et revenir un jour avec assez de puissance de feu pour reprendre ce système et venger...

— Venger des gens que j'ai abandonnés à leur sort ne m'intéresse pas.

— Vous n'êtes pas devenu un CECH syndic en vous souciant avant tout du bien-être de vos subordonnés, mon général. Nous le savons tous les deux. »

Drakon secoua la tête avec obstination. « Je sais aussi que, si je pars d'ici le premier, avant la présidente Iceni, je passerai pour plus pleutre qu'elle. Et qu'en prime je lui laisserai le contrôle de cette planète et de ce système stellaire. » C'était un raisonnement que Morgan elle-même pouvait comprendre.

Elle marqua une pause et reporta le regard sur la présidente. « Peut-être ne partirez-vous pas le premier. Peut-être est-elle déjà à mi-chemin de la sortie. »

Drakon se tourna dans cette direction, constata qu'Iceni conversait discrètement avec Mehmet Togo, son assistant/garde du corps/tueur à gages. Tous deux s'étaient éloignés de quelques pas. Il n'avait pas besoin d'un scanner pour vérifier que leur conversation aussi était protégée par des brouilleurs corporels.

« Iceni est en train de mettre au point sa propre fuite, chuchota Morgan. Observez-la. Elle va sortir sous un faux prétexte et gagner une navette. J'ai posté des francs-tireurs. On pourra la descendre avant qu'elle n'atteigne l'aire de lancement. »

Drakon se renfroigna, bien qu'il continuât à fixer l'écran sans regarder Iceni. « Non. »

La véhémence de cette réplique lui valut un regard inquisiteur de Morgan. « Pourquoi ? Pour une raison... personnelle ?

— Bien sûr que non », aboya-t-il. Il avait appris à mieux connaître Iceni, à en savoir plus long sur la personne qui se cachait derrière l'ex-

CECH devenue présidente, et il s'était surpris lui-même à lui faire confiance (de façon sans doute irrationnelle) et même à prendre plaisir à leurs rencontres. Mais rien de tout cela n'intervenait dans sa décision. Il en avait la certitude. « Nous avons besoin d'elle. Si nous réussissons à nous tirer de ce mauvais pas, nous aurons besoin des vaisseaux qu'elle contrôle.

— Quand les Énigmas en auront fini avec Midway, il ne restera plus aucun vaisseau, fit remarquer Morgan. Sauf les leurs.

— Renvoyez sur-le-champ vos tireurs. Je ne veux surtout pas d'un accident.

— Il vous faut...

— Il me faut discipline et obéissance, colonel Morgan ! »

Assez fort pour que même les brouilleurs personnels ne fussent pas. Mais nul ne regarda dans leur direction, sans doute parce qu'aucun de leurs témoins n'aurait la sottise de se comporter comme s'il avait conscience d'un différend entre ses supérieurs ; néanmoins, Drakon eut l'impression que les plus proches raidissaient l'échine, s'efforçant peut-être de surmonter leur tendance instinctive à se retourner vers ces éclats de voix.

D'ordinaire très sensible aux changements d'humeur du général, le colonel Malin semblait à présent s'absorber entièrement dans son travail. Autant il détestait Morgan, autant il répugnait à laisser voir à son supérieur qu'il s'intéressait ou prenait plaisir à la volée de bois vert qu'il lui administrait.

Drakon inspira profondément avant de reprendre la parole ; il évita de croiser les yeux de Morgan, à présent embrasés de fureur. Le visage du colonel restait cependant de marbre. « J'ai mes raisons, déclara-t-il. J'ai toujours mes raisons de miser sur quelqu'un. »

Il savait qu'elle saisisrait l'allusion. Jugée trop instable pour continuer à servir après une mission désastreuse dans l'espace Énigma, Morgan avait essuyé des rebuffades de la part de tous les autres officiers supérieurs, jusqu'à ce que Drakon lui-même lui donne une seconde chance.

La fureur brasilla un instant en Morgan et sa bouche se tordit, puis elle fit marche arrière en feignant une sorte de désabusement amusé. « Ça peut parfois marcher. Mais je suis seule de mon espèce, mon général. »

Heureusement, songea Drakon. *L'univers pourrait-il tolérer plus d'une Roh Morgan ?* « Procédez à la relève des tireurs et envoyez-les travailler avec Rogero, Kaï et Gaiene avant de déployer nos forces contre un éventuel débarquement. Nous aurons tout le temps de disperser les gens et de les exhorter à se terroriser. Peut-être les Énigmas vont-ils faire pleuvoir l'enfer sur nous depuis l'orbite, mais, s'ils tiennent à conserver cette planète en état pour l'exploiter, il leur

faudra descendre à la surface pour nous l'arracher. Je compte bien la leur faire payer un prix dont ils sesouviendront. »

Morgan tapota son étui de hanche avec un sourire de louve. « S'ils viennent jusqu'ici, je descendrai le premier en le regardant dans le blanc des yeux.

— Sauf s'il te descend d'abord, fit observer Malin.

— On s'y est déjà essayé, rétorqua-t-elle. Sans succès. »

Cette allusion à un incident survenu sur une station orbitale et à l'occasion duquel un tir de Malin avait frôlé Morgan d'un cheveu avant d'abattre sa cible réelle ne fit même pas tiquer le colonel. Cet épisode avait fait à Drakon l'effet d'une tentative de meurtre dirigée contre elle sous couvert d'une fusillade, mais Malin persistait à dire qu'il n'en avait rien été et que le tir en question était destiné à éliminer un dangereux adversaire.

Malin soutint un instant le regard de Morgan, le visage indéchiffrable. « Peut-être trouveras-tu la mort dans l'espace Énigma, après tout.

— Cette perspective semble t'attrister.

— Tu te fais des idées », répondit Malin en se retournant vers son écran.

Drakon continua d'étudier le sien, lugubre, tandis que Morgan s'éloignait pour aller transmettre ses ordres. Tous, fallait-il espérer. « Vérifiez que notre personnel n'est sous le coup d'aucune condition d'alerte à proximité de cette installation, colonel Malin.

— Tout de suite, mon général. Si c'est le cas, que dois-je faire ?

— Dites-leur de se détendre et de regagner leurs unités respectives. » Si seulement Morgan n'était pas une aussi précieuse assistante... Cela dit, plus les gens étaient irremplaçables, plus ils semblaient difficiles à vivre. Drakon avait connu nombre de CECH qui se débarrassaient de leur personnel trop invivable et préféraient s'entourer de subalternes qui ne déclenchaient jamais de drames ni ne posaient aucun problème. Sauf, peut-être, qu'ils les laissaient descendre en flammes par incapacité, manque d'initiative et/ou pure et simple absence de matière grise. Ni Malin ni Morgan n'étaient des subordonnés dociles, mais ils l'avaient plus d'une fois tiré de situations que des assistants plus souples et obséquieux auraient sans doute jugées inextricables. « Où en est la sécurité interne ? Les citoyens ont-ils compris ce qui se passait ?

— La nouvelle se répand très vite, affirma Malin, mais ils ne paniquent pas. » Il avait l'air pensif. « Peut-être est-il inopportun pour l'heure de soulever le problème des élections que la présidente Icené et vous-même leur avez promises, s'agissant de pourvoir aux fonctions politiques subalternes...

— Fichtrement inopportun, le coup de Drakon.

— Mais, mon général, vous devez savoir qu'un grand nombre des candidats à ces postes ont contacté les autorités locales pour les prier de les aider à maintenir le calme dans la population. »

De surprise, Drakon fronça les sourcils. « Ils en assument la responsabilité ? Même s'ils n'ont pas encore été élus et ne le seront peut-être jamais ? »

— Manifestement, bon nombre de ces postulants ont déjà commencé à jouer le rôle de cadres au sein de la population, encore que de manière clandestine et illicite, répondit Malin. La possibilité de participer à d'authentiques élections a convaincu ces gens qui ne sont pas encore officiellement des dirigeants de se montrer à visage découvert.

— J'aurais dû m'y attendre », déclara Drakon. Cela étant, l'« authenticité » de ces élections était un problème dont Icenî et lui débattaient encore, mais même un truquage massif des votes ne serait que l'ombre de la farce qu'avaient été les élections syndics.

Malgré tout, offrir aux citoyens une réelle participation au gouvernement, fût-elle infime, avait déjà porté ses fruits. Du moins quelques-uns. Drakon baissa la tête. Il réfléchissait. « Veillez à consigner les noms de tous ceux qui proposent leur aide et à vérifier par la suite, quand cette affaire sera réglée, dans quelle mesure ils ont remporté des succès. » Il y avait de bonnes chances pour qu'ils fussent tous morts une fois cette affaire « réglée », mais prévoir ne peut jamais nuire, même quand ça paraît d'un optimisme démentiel.

Du coin de l'œil, Drakon vit Togo s'éloigner d'Icenî à reculons, tandis que son visage d'ordinaire impassible affichait une satisfaction bien peu typique de sa part. Quoi qu'il en fût, Togo acquiesça d'un hochement de tête à l'instruction qu'on venait de lui donner et quitta le centre de commandement.

Icenî balaya les alentours du regard, concentra son attention sur Drakon et le rejoignit d'un pas vif. Il ne manqua pas d'admirer sa démarche, et pas seulement parce que tout homme aurait pris plaisir à la regarder. Elle savait aussi très précisément comment en contrôler l'allure. Juste assez rapide pour transmettre une impression d'assurance et de décision, mais pas assez pressée toutefois pour éveiller appréhension, crainte ou incertitude.

Elle s'arrêta devant lui. Il émanait toujours d'elle la même confiance en soi, cependant son regard était interrogateur. « Resterez-vous dans le centre de commandement, général ? »

— Oui. Vous aussi, ou bien entendez-vous restructurer votre modèle commercial ? » C'était une vieille plaisanterie, peut-être aussi ancienne que les Mondes syndiqués, une façon plus ou moins courtoise de demander à quelqu'un s'il s'apprêtait à plaquer ses associés pour réduire ses pertes.

Le regard d'Iceni ne vacilla pas. « Je crois que je vais rester. La restructuration ne me semble pas l'option la plus rentable pour le moment.

— Tandis que rester vous serait profitable ? s'enquit Drakon. Étrange projet commercial.

— Je ne gère pas une entreprise, répondit-elle d'une voix plus dure. Je suis responsable de... bien d'autres choses. Nous sommes ici aux premières loges pour assister aux événements et transmettre nos instructions à la kommodore Marphissa, dont les vaisseaux défendent notre système. » Iceni lança un regard à l'écran comme si la situation qui s'y affichait, si elle n'était guère prometteuse, offrait malgré tout quelques chances de survie.

Drakon se rapprocha d'un pas. « Méfiez-vous. Vous êtes très douée, mais, si les travailleurs vous voient afficher une trop grande assurance dans cette mauvaise passe, ils risquent de vous croire cinglée.

— J'aimerais leur faire croire que j'ai une arme secrète dans ma manche, répondit Iceni d'une même voix sourde.

— Est-ce exact ?

— Non. Mais vous, général ? »

Disait-elle vrai ? « Aucune à ma connaissance. La seule mesure rationnelle que nous pourrions prendre semble nous échapper à tous les deux. »

Iceni coula un regard en biais dans sa direction. « J'ai mes raisons. Quelle est la vôtre ? »

Il marqua une pause. « Nous avons passé un marché. »

Cette affirmation fit fugacement fleurir un sourire moqueur sur les lèvres d'Iceni. « Même vous n'y croyez pas, alors vous ne me ferez jamais avaler que c'est pour cela que vous restez. N'est-ce pas ce que vous m'avez dit juste avant que nous ne renversions le pouvoir syndic à Midway ?

— Quelque chose d'apparenté, en effet, concéda Drakon. Même si je décampais maintenant, mon salut ne serait ni facile ni garanti. J'aime autant ne pas mourir en me carapatant.

— Compte tenu de tout ce que j'ai appris sur vous entre-temps, c'est une raison à laquelle je peux souscrire. On vous a pourtant pressé d'essayer, j'imagine.

— Vous imaginez bien. Je crois que vous et moi avons déçu quelques-uns de nos subordonnés, Gwen. » Drakon venait d'abaisser sa garde, mais peu importait. Si Iceni devait le trahir, elle disposait à présent d'assez de munitions contre lui.

Elle sourit encore brièvement. « Il n'est pas dommage que les gens qui travaillent pour nous n'aient pas encore décidé de prendre les commandes, n'est-ce pas ? » Son sourire s'effaça en même temps qu'elle pointait l'écran de l'index. « Où croyez-vous qu'iront d'abord

les Énigmas ?

— À leur place, j'irais directement au portail de l'hypernet. Maintenant que nous connaissons les dommages que peut provoquer l'effondrement d'un portail, ils doivent nécessairement s'en inquiéter. » Drakon hocha de nouveau la tête, plus lentement cette fois. « Nous avons bel et bien une arme secrète, voyez-vous. Peut-être pas si secrète que cela, mais assez méchante pour que, si jamais nous perdions, nous pourrions aussi les empêcher de gagner.

— En provoquant son effondrement ? » s'enquit Icenî d'une voix aussi désinvolte que si Drakon avait parlé de la pluie et du beau temps. Elle leva la main et tapota un des bracelets qui ornaient ses poignets. « Je peux en donner l'ordre à tout moment.

— Je sais.

— Bien sûr que vous le savez. Conscientieux comme je vous connais, découvrir si j'en avais les moyens était la première chose à faire, avant même que nous n'entreprenions notre rébellion. » Elle baissa le bras. « Cette instruction désarmerait le dispositif de sauvegarde et provoquerait un effondrement du portail engendrant une décharge d'énergie maximale. Selon les spécialistes responsables, d'une hauteur de 7 sur 10 sur l'échelle d'une nova. »

À 0,7 sur l'échelle d'une nova, il ne resterait plus grand-chose de Midway. Les planètes, peut-être, mais désormais ravagées et privées de leur atmosphère. L'étoile elle-même serait fortement déstabilisée. Astéroïdes et comètes seraient vaporisés ou précipités dans l'espace interstellaire.

Rien d'humain ne survivrait.

Mais il ne resterait rien non plus des Énigmas.

« Pensez-vous qu'ils nous croiraient si nous les en menacions ? demanda Drakon. Déguerpissez ou nous anéantissons le système ?

— Je suis bien certaine qu'ils nous croiraient capables d'exécuter cette menace, répondit Icenî. Nous sommes humains, après tout, et les hommes réagissent ainsi quand ils sont acculés. Mais ils pourraient aussi nous en empêcher. Les informations que nous a données l'Alliance, selon lesquelles ces portails seraient une technologie Énigma qu'ils auraient délibérément laissée fuir, laissent entendre qu'ils en savent bien plus long que nous sur l'hypernet. Nous avons appris à leur interdire de provoquer l'effondrement des portails et d'anéantir des systèmes colonisés par l'homme, mais ils disposent peut-être encore d'un moyen occulte de nous empêcher de faire de même. »

Ça faisait bizarre, se disait Drakon. C'était une situation critique. Il voyait certes les vaisseaux Énigmas, la flottille syndic et les forces mobiles d'Icenî. Pourtant, les forces opposées se trouvaient encore à des heures-lumière de distance. Ce qu'il distinguait des extraterrestres

correspondait à leur activité quatre heures et demie plus tôt. Et, quoi qu'elles fissent maintenant, le contact entre toutes ces forces ne s'opérerait pas avant des jours. « Tenter de bluffer les extraterrestres ne saurait nuire. » Du moins si Icenî parlait bien d'un bluff, et non d'un plan pour assurer de sang-froid leur destruction mutuelle au cas où les Énigmas s'apprêteraient effectivement à balayer les humains de Midway.

« Jusqu'à quel point peut-on se fier au CECH Boyens, selon vous ? demanda la présidente.

— Nous le connaissons tous les deux. » Drakon brandit la main, le pouce et l'index écartés d'un peu moins d'un centimètre. « Jusque-là, à mon avis. Sans plus.

— Il a certaines qualités.

— Et, pour l'instant, ces qualités lui servent surtout à surfer sur la vague du changement qui déferle dans l'espace contrôlé par le Syndicat, de manière à en émerger en vie, de nouveau à flot et promu. »

Icenî inclina légèrement la tête de côté pour réfléchir. « Ce qui laisse une grande place à son nombrilisme.

— En effet. Qu'avons-nous à lui offrir ?

— De placer notre système sous son contrôle sans opposer de résistance ni endommager ses installations tant qu'il œuvrera avec nous contre les Énigmas.

— Il ne voudra jamais y croire. Boyens sait parfaitement que nous n'honorierions jamais ce marché. » Drakon se renfrogna. « Mais il ne peut guère espérer mieux tant que les Énigmas seront ici. Essayons. »

Icenî poussa un soupir exaspéré. « Il nous faut exercer davantage de pression. Si seulement le cuirassé que nous avons capturé à Taroa était terminé et non encore qu'en chantier.

— Les Libres Taroans n'ont guère apprécié sa réquisition, fit remarquer Drakon. Ni non plus que nous ayons gardé leurs chantiers navals après les avoir repris aux Syndics.

— Il faudra qu'ils s'y fassent, même s'ils traînent les pieds pour nous trouver les fournitures et les travailleurs dont nous avons besoin pour achever sa construction. »

Le colonel Malin s'exprima avec une prudente déférence. « Madame la présidente, si je puis me permettre, que diriez-vous de rendre aux Libres Taroans ce cuirassé ainsi qu'une bonne partie de la propriété de ces chantiers navals orbitaux ?

— Pourquoi ferions-nous cela ? » s'enquit Icenî. À voir sa tête, elle venait d'entendre quelque chose d'incompréhensible.

« Il nous faut des alliés, fit remarquer Malin. Nous avons bien Black Jack, mais il est au loin, de sorte qu'on ne peut pas compter sur son aide dans cette situation critique. Taroa est proche, en revanche.

— Avez-vous la moindre idée de la puissance de feu d'un cuirassé ? demanda Icenî. Des capacités offensives auxquelles vous nous proposez de renoncer ? »

Malin eut un sourire finaud. « Je me suis retrouvé sous le coup de bombardements orbitaux déclenchés par des cuirassés de l'Alliance, madame la présidente. Toutefois, le cuirassé de Taroa n'est toujours pas opérationnel et ne le sera pas avant un certain temps. Et je ne suggère pas non plus que nous le rendions sans contrepartie. Les Libres Taroans nous sont déjà reconnaissants de l'assistance militaire que nous leur avons fournie pour vaincre leurs Syndics. Ils en sont encore, néanmoins, à se quereller sur la formulation de leurs accords de défense mutuelle. »

Drakon fixa Malin en plissant les yeux. « J'imagine qu'ils tomberaient d'accord sur n'importe quelle formulation, voire sur n'importe quelle clause ou presque si cela leur permettait de remettre la main sur le cuirassé.

— Et, là, au lieu de traîner les pieds, ils s'échineraient à achever sa construction et à le rendre opérationnel le plus vite possible », conclut Malin.

Icenî les dévisagea l'un après l'autre, les yeux voilés. « Intéressante suggestion. Nous nous attachons les faveurs de Taroa en jouant sur son désir de récupérer le cuirassé. Taroa investit dans sa construction tous les moyens et ressources requis, et nous épargne donc des frais et des efforts. Nous nous gagnons ainsi un allié proche, qui nous sera encore plus redevable et veillera à nous fournir un renfort conséquent avec ce cuirassé, qui sera prêt beaucoup plus tôt que si nous nous en chargions nous-mêmes. Très intéressante suggestion, colonel. Mais supposons que Taroa décide de nous trahir ? »

Malin sourit. « Nous avons pleinement accès à ce bâtiment et nous le conserverions en partie jusqu'à son achèvement. On pourrait installer en secret de nombreuses sauvegardes sur ce vaisseau et ses systèmes, afin d'interdire qu'on le retourne contre nous et de faire échouer toute tentative en ce sens. »

Leur conversation à mi-voix fut soudain interrompue par le carillon feutré d'une alerte émise par l'écran. « Une navette vient de décoller de la planète », annonça un opérateur depuis sa console. Sur l'écran, un symbole décrivit un gracieux arc de cercle, représentant sa trajectoire projetée vers l'orbite. « Ce n'était pas un décollage programmé, et toutes les installations ont été informées qu'aucun ne devait se produire durant l'alerte sauf contrordre de notre part. »

Le regard d'Icenî se durcit. « Qui est à bord ?

— Il s'agirait d'une cargaison de routine. Équipage normal, pas de passagers, précisa un autre opérateur.

— Un vol de routine ? Quand a-t-on suspendu ces décollages ? »

Avant qu'Iceni eût pu poser d'autres questions, Togo réapparut à ses côtés.

« Un gouverneur régional manque à l'appel, lâcha-t-il sans s'émouvoir. Ainsi que sa maîtresse. On ne parvient pas non plus à localiser une directrice industrielle et son petit ami à l'aide des systèmes de surveillance planétaire.

— Le gouverneur Beadal ? demanda Iceni d'une voix glaciale.

— Oui, madame la présidente. Peut-être a-t-il été informé de sa future mise en examen, à moins qu'il ne cherche tout bonnement à fuir les Énigmas en dépit des ordres exhortant tous les cadres à rester à leur poste. La directrice industrielle est Magira Fellis, du bureau des grands travaux.

— On ne la regrettera pas. » Iceni ne quittait pas des yeux la trajectoire de la navette qui cherchait à échapper à l'atmosphère. « Et les échecs répétés du gouverneur régional Beadal dans sa fonction d'administrateur ne me donnent aucune raison d'ignorer ses actes de corruption ni son infraction à une mienne directive. Mais je répugne à détruire une navette. »

Malin reprit la parole. « Elle n'est pas à nous. Elle appartient à un de ces vaisseaux marchands en orbite. Ce cargo arbore le pavillon du groupe Xavandi, mais le cadre exécutif qui le commande affirme s'en être désolidarisé et opérer désormais en indépendant. »

Le regard d'Iceni s'aiguisa, pareil à celui d'un prédateur devant sa proie. « Je n'ai jamais aimé le groupe Xavandi. Ça leur ressemblerait bien d'avoir un vaisseau commerçant en infraction avec les restrictions du gouvernement syndic et de prétendre pourtant ne plus le contrôler, de manière à encaisser les bénéfices tout en niant enfreindre la loi. Je ne regretterai pas la perte de leur navette. Général ? »

Drakon lui coula un regard en biais, en s'étonnant un instant de cette dernière question. Si Iceni ne se trompait pas au sujet de ce cargo, le groupe Xavandi ne différerait guère de nombreux autres consortiums syndics. Et les deux dirigeants qu'abritait la navette n'étaient guère différents, eux non plus, des pires vautours des compagnies syndics qu'avait croisés Drakon lui-même à l'époque. « Si vous tenez à anéantir cette navette, vous n'avez pas besoin de ma permission.

— Nous avons passé un marché il y a quelques heures », répondit la présidente d'une voix allègre et toute professionnelle, alors qu'elle discutait de la destruction d'une navette et de ses occupants. Elle avait à nouveau activé son champ d'intimité pour interdire à quiconque, hormis Drakon, d'entendre ses paroles. « Plus d'assassinats à moins d'être tombés d'accord tous les deux. On pourrait effectivement regarder cela comme un assassinat, puisqu'on ne laissera à ce gouverneur et à cette dirigeante aucune chance de se rendre ni de

bénéficier d'un procès. »

Les procès, dans le système syndic, n'étaient que de simples formalités destinées à conférer un semblant de légitimité à des décisions préétablies, mais il arrivait parfois qu'on proposât un marché au prévenu. Pas cette fois. « Le colonel Malin m'a déjà informé des activités du gouverneur régional Beadal, déclara Drakon. Certains de ses agissements ont posé des problèmes d'approvisionnement à l'une de mes unités. » Il ne savait rien de la cadre exécutive qui partageait la navette du gouverneur et ne reconnaîtrait sans doute pas publiquement cette ignorance, mais le choix qu'avait fait Fellis en matière de compagnon la désignait clairement comme la cible future d'un peloton d'exécution, même si elle n'avait pas tenté de fuir. « Nous ne raterons pas cette navette.

— Contente que nous soyons d'accord là-dessus, laissa tomber Icenî en coupant le champ d'intimité. Dois-je ordonner à l'un de mes vaisseaux en orbite de s'en charger ?

— Non. Les forces terrestres peuvent aisément s'en occuper. Colonel Malin, ordonnez aux défenses orbitales d'abattre cette navette.

— À vos ordres, mon général. » Malin entra trois instructions. *Ciblez. Confirmez. Feu.*

Quelque part à la surface de la planète, une batterie sol-air de faisceaux de particules se verrouilla sur la navette. Les armes basées à terre pouvaient être très puissantes en raison des quantités d'énergie auxquelles elles avaient accès, mais leur portée restait limitée par les contraintes spatiales. Les distances dans le vide pouvaient être si monstrueuses que les faisceaux de particules s'éparpillaient à mesure que l'énergie se dissipait, de sorte que les boucliers de vaisseaux distants de plus de quelques minutes-lumière les absorbaient sans trop de difficultés. Mais, si l'un d'eux cherchait à atterrir ou à déclencher un bombardement orbital sur une cible précise, il lui faudrait se colleter avec de très méchantes défenses. Dans la mesure où Midway devait affronter la menace Énigma depuis près d'un siècle, ses défenses orbitales étaient considérablement supérieures à celles d'une planète ordinaire.

La navette qui s'échinait encore à s'arracher à la gravité pour atteindre l'orbite n'avait pas de blindage, ses boucliers étaient très faibles et elle se trouvait encore dans l'atmosphère quand la batterie de faisceaux de particules fit feu. De multiples lances de l'enfer la réduisirent en une pluie de débris qui retombèrent vers les vastes océans de la planète. Ceux qui se trouvaient à son bord ne surent même pas ce qui les avait tués.

Mais tout le monde à la surface avait dû assister à son décollage et était désormais informé de son triste sort.

« Ce devrait être la dernière tentative pour fuir ses responsabilités,

déclara Icenî d'une voix qui porta dans tout le centre de commandement. Je veux que chaque vaisseau de ce système stellaire sache que toute modification de son orbite ou de sa trajectoire non approuvée par ce centre ou la kommodore Marphissa sera la dernière manœuvre qu'il entreprendra.

— Oui, madame la présidente », répondit le chef de l'équipe de techniciens des transmissions du centre de commandement, avant de se retourner pour diffuser l'avertissement.

Icenî s'adressa ensuite à Togo à voix basse. « Veille à ce qu'on poursuive l'enquête sur le gouverneur Beadal. Il n'est plus, mais j'aimerais connaître les complices de ses petites magouilles. »

Drakon suivit des yeux Togo qui repartait. Il se demanda si la maîtresse du gouverneur et le petit ami de la dirigeante avaient été conscients des risques qu'ils couraient. Très certainement, puisque le parcours jusqu'à cette navette avait dû être un sacré gymkhana. Nul, après avoir vécu et travaillé sous la férule syndic, n'aurait pu ignorer les dangers impliqués par le refus de se plier à une directive exhortant les cadres à rester à leur poste. Le pot-de-vin touché par le pilote et l'équipage de la navette était certainement considérable pour qu'ils aient accepté de prendre le risque de décoller ; mais nul ne l'encaisserait.

« Maintenant qu'on a réglé ce problème, occupons-nous de questions plus importantes, déclara Icenî. Transmissions, ouvrez-moi un faisceau étroit sur la trajectoire de la flotte Énigma. Je ne tiens pas à ce que le CECH Boyens capte aussi notre communication et apprenne ce que nous avons à dire aux extraterrestres.

— Madame la CECH... commença un des techniciens, emporté par l'habitude, avant de se reprendre précipitamment. Madame la présidente, ce faisceau devra être dirigé sur la position qu'ils occuperont dans plusieurs heures. Mais, s'ils modifient entre-temps leur trajectoire de manière significative, ils ne se trouveront plus sur le chemin du faisceau. Nous pourrions nous servir d'un faisceau plus large, ce qui laisserait aux Énigmas de meilleures chances de le capter, tout en le maintenant assez serré pour qu'il n'en ait aucune d'être intercepté par la flottille proche du portail de l'hypernet. »

Icenî décocha un regard sévère à l'impétrant, tandis que Drakon attendait de voir comment elle allait le prendre. Pour de nombreux CECH, l'obéissance était la seule chose qui comptait. Toute suggestion ou proposition d'amélioration prenait aussitôt la tournure d'une critique. À ce que Drakon avait pu voir des rapports de la présidente Icenî avec la kommodore Marphissa, que Gwen avait elle-même promue à ce grade, Icenî consentait à tolérer une assez grande indépendance d'esprit de la part de ses subordonnés. Mais était-ce parce que Marphissa sortait des rangs des cadres supérieurs ou bien

parce qu'elle était la petite préférée d'Iceni ?

« Votre suggestion, dit Iceni tandis que, par tout le centre de commandement, les techniciens attendaient, tendus, m'a l'air l'excellente. J'apprécie un tel appui quand il est correctement présenté. Servez-vous d'un faisceau plus large. »

Quelques instants plus tard, la transmission pouvant débiter, Iceni activa la commande et entreprit de s'adresser aux envahisseurs extraterrestres en faisant preuve d'une cinglante précision. « À ceux qui ont pénétré dans ce système stellaire sans l'autorisation ni l'approbation des humains qui en contrôlent l'espace, ici la présidente Iceni. Partez ! Cette étoile ne vous appartient pas. Quittez-la sans délai. Sinon nous devons prendre toutes les mesures nécessaires pour vous détruire. Le portail de l'hypernet est là. Nous pouvons faire en sorte qu'il anéantisse toutes choses ici. Vous ne pourrez pas l'empêcher. Partez immédiatement ! Si nous ne pouvons vous vaincre par nos propres moyens, nous vous détruirons en même temps que nous. Partez immédiatement ! Au nom du peuple, Iceni, terminé.

— Je sais qu'ils s'adressent à nous dans notre langue, mais que comprennent-ils exactement d'une telle déclaration ? demanda Drakon.

— Je n'en sais rien. Personne ne le sait. Mais c'est le genre de langage qu'ils utilisent quand ils nous envoient des vidéotransmissions par le truchement d'avatars d'apparence humaine. » Iceni eut un petit rire. « Peut-être Black Jack sait-il à présent ce que les Énigmas comprennent des concepts humains. S'il est encore vivant. Maintenant, faisons notre proposition au CECH Boyens. »

Le faisceau fut dirigé cette fois vers la flottille qui stationnait au-dessus du portail. « CECH Boyens, vous avez constaté que nous affrontions un ennemi commun. Joignez-vous à nous. Ensemble, nous avons une petite chance de repousser cette agression d'un système stellaire occupé par l'homme. Si vous nous épauliez dans cette affaire, si vous évitez d'entreprendre des actions offensives contre nos forces en présence des Énigmas et si nous nous coordonnons, nous consentirons à vous rendre le système et tout ce qu'il contient intact après leur départ. Si vous vous y refusez, votre mission ici échouera fatalement. Œuvrez avec nous contre un ennemi commun et pour notre bien mutuel. Au nom du peuple, Iceni, terminé. »

Elle haussa les épaules à la fin de la communication. « Je doute qu'il y consente, mais on ne risque rien à essayer. »

L'atmosphère avait changé dans le centre de commandement : la tension avait encore grimpé d'un cran. Drakon coula un regard vers le colonel Malin, lequel inclinait discrètement la tête vers les plus proches techniciens. *Évidemment. Ils viennent d'entendre Iceni proposer de restituer notre système aux Mondes syndiqués. On ne pouvait pas*

l'empêcher, mais nous pouvons au moins rassurer nos travailleurs, qui, tous, préféreraient probablement affronter leur anéantissement afin d'éliminer les Énigmas plutôt que d'accepter le retour des serpents.

« Si Boyens marche, nous nous débrouillerons pour que les Énigmas s'en prennent à lui plutôt qu'à nos propres forces, affirma Drakon d'une voix assez sonore pour se faire entendre des plus proches techniciens, qui feignaient de ne pas l'écouter. Une fois les extraterrestres éliminés, nous nous retournerons contre ce qu'il restera de la flottille syndic et nous l'écraserons. »

Devant cet aveu non déguisé de leur probable ligne d'action (dont les chances de succès étaient aussi improbables qu'illusoire), Icenî s'efforça de ne pas laisser transparaître son étonnement ; mais, avant de se poser sur les travailleurs les plus proches d'elle, ses yeux fixèrent Drakon, inquisiteurs, en même temps qu'ils s'éclairaient de compréhension. Puis : « Oui, bien sûr, convint-elle. Si le CECH Boyens est assez désespéré pour accepter notre proposition, nous le détruirons dès qu'il abaissera sa garde. Les serpents du SSI ne reprendront plus jamais le contrôle de la population de ce système stellaire. »

Leur petite prestation avait sans doute étouffé en partie l'anxiété qui régnait dans le centre de commandement : Drakon percevait sans doute un brouhaha de conversations, mais les craintes et appréhensions qui, tout à l'heure, auraient pu conduire les travailleurs à l'émeute ou à la révolte n'y figuraient plus.

« J'ai l'affreuse impression qu'ils risquent de nous faire confiance, fit remarquer Icenî à voix basse, sur un ton où, au spectacle de leur entourage, l'amusement se mêlait à l'incrédulité.

— On pourrait pourtant les croire désabusés », observa Drakon. Lui-même percevait dans sa voix une amertume imprévue.

Malin se rapprocha d'eux pour commenter d'une voix sourde : « Ils savent ce que vous avez fait. Ne les prenez pas pour des imbéciles. Dites-vous que, comme tout le monde, ils sont souvent guidés par leur propre intérêt. Vous les avez débarrassés des serpents. Vous leur avez accordé une plus grande liberté. Vous avez prouvé que vous vous souciez d'eux.

— Vraiment ? fit Icenî. Votre colonel nourrit de bien étranges idées, général.

— Il a souvent raison, affirma Drakon.

— Est-ce pour cela que vous prenez instinctivement sa défense ? » Icenî dévisagea Drakon, comme pour le défier. « C'est chez vous une habitude quand cela concerne vos cadres et vos travailleurs, n'est-ce pas, général ?

— C'est ma méthode et elle fonctionne », répliqua Drakon en grondant, non sans se demander si Icenî n'allait pas soudain émettre des critiques encore plus agressives sur sa conduite bien peu syndic.

Bien sûr qu'elle n'approuve pas mes méthodes. J'ai senti la même désapprobation chez tous les CECH que j'ai rencontrés. Et ça continue de me mettre en rogne. Mais j'obtiens de meilleurs résultats qu'eux. Comment osent-ils se permettre de critiquer ma façon de faire ?

Cela dit, quelle que fût l'opinion d'Iceni à cet égard, elle la garda pour elle. Elle était d'ailleurs très douée pour ça. Elle se borna donc à hocher la tête. « C'est aussi ce qui vous a valu votre exil à Midway et vous a fait rater de peu le peloton d'exécution, général. On pourrait se poser des questions sur de tels résultats en matière de direction.

— Je ne suis pas un directeur, affirma Drakon plus vertement qu'il ne le souhaitait. Mais un dirigeant.

— Et ses troupes lui obéiront », ajouta Malin.

Le regard d'Iceni se tourna brusquement vers Malin, tandis qu'un sourire sans gaieté infléchissait à peine ses lèvres et que ses yeux le soupesaient. Un de ces regards que craignait tout subalterne d'un CECH syndic : une évaluation du comportement et des qualités d'un individu qui pouvait certes se solder par une promotion, mais le plus souvent par une rétrogradation, voire par une condamnation à un séjour dans un camp de travail. « Je ne suis pas votre général, colonel Malin. Je ne suis pas aussi miséricordieuse que lui, s'agissant des incartades de mes subordonnés, même de ceux qui me font des suggestions valables. Tenez-en compte quand vous vous adressez à moi. »

Malin se raidit. « Je comprends et je m'y soumettrai, madame la présidente.

— Tant mieux. » Iceni s'éloigna en brandissant son unité de commandement d'une main. Elle parlait à voix basse et avait de nouveau activé son champ d'intimité afin de n'être entendue par personne à proximité.

Drakon la suivit des yeux. Me vendre à Boyens est la seule carte qu'Iceni peut lui offrir. Mais, sans moi, elle ne peut tenir ni cette planète ni ce système stellaire. Elle le sait. Ça ne lui plaît sûrement pas. Tout comme moi, elle a été entraînée par le Syndicat à ne dépendre de personne. Même si elle ne tient pas à me trahir, elle doit en ce moment même réfléchir à ce qu'il lui faudra faire pour survivre. Et s'il lui fallait choisir entre elle et moi ?

Quoi que pût mijoter Iceni, ses plans mettraient peut-être des heures à se concrétiser, du moins si plans il y avait ; et, dans les mesures défensives qu'il prendrait contre elle, Drakon devrait tenir compte de ce qu'il avait autant besoin d'elle qu'elle de lui, et de ce qu'elle était décidément très douée quand elle le voulait. Les menaces extérieures qui risquaient de déclencher entre eux une lutte désespérée pour la survie s'affichaient en grand sur l'écran principal, juste derrière Malin. Mais les messages d'Iceni mettraient encore des heures à parvenir tant à la puissante flotte Énigma qu'à la flottille

commandée par le CECH Boyens ; tous traversaient comme en rampant, encore qu'à la vitesse de la lumière, les énormes distances qui les séparaient. Réactions, réponses ou ripostes, si elles se produisaient, ne seraient perceptibles qu'au bout d'un laps de temps au moins identique. Soit largement celui de planifier, de se préparer à l'action et de s'inquiéter des projets de son partenaire. Et, pour les citoyens, de se rendre compte de la vilaine tournure qu'avait prise la situation, d'y réagir par la panique ou la fureur qu'escomptait le système syndic de la populace, ou avec l'assurance et la détermination qu'Iceni et lui-même avaient tenté de lui insuffler en concédant aux travailleurs de plus grandes responsabilités. Le temps aussi de permettre à des bévues et des malentendus entre prétendus amis et alliés de faire davantage de dégâts qu'une malveillance délibérée.

Amis et alliés. Drakon vit Iceni fixer l'écran et, l'espace d'une seconde d'inattention, afficher une moue anxieuse à la vue, non pas de la flotte Énigma ni de la flottille syndic, mais de la représentation de celle de Midway. Des vaisseaux sur qui reposait sa puissance. « Colonel Malin, sauriez-vous décrire tous les scénarii possibles où les vaisseaux de la flottille de Midway survivraient, même si nous réussissions tous à nous en tirer ? »

Malin réfléchit un instant puis secoua la tête : « À moins d'un miracle, je n'en vois qu'un seul, mon général. Il faudrait qu'ils fuient vers un point de saut laissé sans surveillance. Nul ne pourrait les arrêter, pas même nous.

— Et les officiers et matelots qui se trouvent à leur bord le savent certainement.

— Oui, mon général. Tout comme la kommodore Marphissa. Elle est trop compétente pour n'être pas consciente du sort qui guette assurément ses vaisseaux s'ils ne cherchent pas à fuir.

— Donc, si nous réussissions à survivre, ces vaisseaux, eux, n'y parviendraient pas. S'ils restent, ils sont condamnés. » Iceni y perdrait le bouclier qui la protégeait du marteau-pilon de ses forces terrestres, et toute possibilité de négocier avec Boyens et lui-même.

« C'est vrai, mais, s'ils fuient, c'est notre propre perte qui devient certaine, corrigea Malin. Toute chance d'inciter par le bluff les Énigmas à déguerpir ou de négocier avec le CECH Boyens disparaîtrait avec eux. Soit ils sont voués à l'anéantissement au cours d'un combat désespéré, soit ils causent notre perte en prenant leurs jambes à leur cou. »

Si Marphissa avait été une CECH syndic, Drakon saurait à quoi s'attendre de sa part. Il n'y a rien à gagner dans une bataille perdue d'avance. Mais, si ces vaisseaux choisissaient de rester, si Marphissa était consciente de ce que cette décision aurait de vital pour la survie

d'Iceni, quel prix une personne élevée dans le système syndic pourrait-elle bien exiger en contrepartie du sacrifice quasiment certain de ses vaisseaux ?

Pas étonnant, donc, qu'Iceni fixe avec une telle amertume, comme si elle entrevoyait le pire, la représentation de ses vaisseaux.

Une tonalité aiguë signalant l'arrivée d'un message à haute priorité se fit entendre : « La kommodore Marphissa aimerait s'entretenir avec vous, madame la présidente », annonça le technicien des trans.

CHAPITRE DEUX

« Madame la présidente, inutile, j'imagine, de vous exposer quelles options s'offrent à nous, déclara la kommodore Marphissa en y mettant le même formalisme exagéré que si elle prenait la parole pour un service funèbre.

— En effet », convint Icenî en s'efforçant de ne pas révéler par son maintien ni son expression la boule de glace qui se formait au creux de son estomac, alors qu'elle s'attendait à ce que son interlocutrice la trahît ouvertement ou exigeât un prix exorbitant pour lui garder sa loyauté. Elle n'avait toujours pas quitté le centre de commandement et savait que Drakon l'observait encore, non loin, même s'il ne pouvait pas entendre la conversation. « Que désirez-vous ? »

Dans la mesure où le vaisseau amiral de Marphissa (l'ex-croiseur lourd C-448 des Mondes syndiqués, rebaptisé *Manticore*) se trouvait sur une orbite proche de la planète, on n'avait conscience d'aucun délai dans la transmission. Néanmoins, la kommodore marqua une pause comme si elle hésitait à s'exprimer.

Le premier pas de géant vers la trahison est le plus difficile à franchir, songea amèrement Icenî. Ne te bile pas, ma fille. Ça devient plus facile ensuite. Mais la présidente ne s'attendait pas aux paroles suivantes de la kommodore.

« Je demande l'autorisation de rejoindre avec ma flottille les deux croiseurs lourds stationnés près de l'installation des forces mobiles gravitant autour de la géante gazeuse.

— Dans quel but ? » s'enquit Icenî sans chercher à dissimuler sa surprise. Ramener ses vaisseaux près de la géante gazeuse à cet instant de sa révolution rapprocherait considérablement Marphissa et sa flottille des Énigmas, mais beaucoup moins de Boyens et de sa formation.

« Défendre notre système stellaire, s'expliqua Marphissa. Et sa population. »

Icenî secoua la tête, autant pour marquer son étonnement que son désaccord. *Cette femme s'est élevée jusqu'au niveau de cadre exécutif dans la hiérarchie syndic. Elle a dû apprendre à négocier plus habilement que cela.* « Permettez-moi de mettre cartes sur table, kommodore. Je vous le répète, que désirez-vous ?

— Regrouper mes forces, madame la présidente.

— Même ainsi réunies, vos forces seraient incapables d'affronter la menace que pose un seul de nos adversaires présents dans le système. » *Si elle voulait s'adjoindre les deux autres croiseurs lourds, il lui suffirait de leur ordonner de rallier sa flottille sur le chemin d'un des points de saut. Pourquoi donc refuse-t-elle d'exposer ses exigences ?*

Mais la kommodore Marphissa se contenta de marquer son assentiment d'un signe de tête. « Oui, madame la présidente, c'est tout à fait exact. Nous ne pouvons guère espérer vaincre l'armada Énigmani la flottille syndic. Mais, en combinant mes forces, j'aurai davantage de chances de leur porter quelques coups fatals avant l'anéantissement de mes vaisseaux. Nous nous battons jusqu'au dernier moment. »

Déstabilisée par ces propos inattendus, Icenî se sentit cette fois hésiter. *Pas d'exigences, pas même le baiser de Judas, juste un témoignage d'abnégation ? Ce n'est pas que du blabla ? Tu y crois sincèrement ?* « Kommodore, commença-t-elle, bien décidée à jouer franc jeu, vous êtes consciente que je ne peux vous contraindre à prendre ce parti. Et que vous-même avez d'autres options. »

L'image de Marphissa hocha de nouveau la tête. « Bien sûr qu'il en existe d'autres, madame la présidente.

— En ce cas, pourquoi resteriez-vous pour combattre, kommodore ?

— Au nom du peuple, madame la présidente.

— Qu'est-ce que vous avez dit ? lâcha Icenî, persuadée d'avoir manqué la réponse de Marphissa et croyant n'avoir capté que la fin de la transmission.

— Je reste, comme cette flottille, pour défendre le peuple, madame la présidente. »

Icenî s'accorda de nouveau quelques secondes avant de répondre, le temps de chercher ses mots. « Pour défendre le peuple ? Vous comptez livrer un combat perdu d'avance pour des gens qui mourront de toute façon ? Pour un idéal ?

— La mort nous guette tous tôt ou tard, madame la présidente. Je préfère mourir pour un idéal que pour un profit, ou vivre en sachant que je n'ai pas fait tout ce qui était en mon pouvoir pour défendre ceux qui en sont incapables. Je sais que vous ne me posez la question que parce que vous voulez être certaine que j'y crois autant que vous, et que je suis prête à mourir pour ceux qui comptent sur moi. »

Cette fois, Icenî eut du mal à ne pas trahir sa stupeur. *Mourir pour le peuple ? Me croit-elle à ce point naïve ?*

J'ai repoussé le conseil de Togo m'avisant de fuir sans délai. Mais je l'ai fait parce que...

Pourquoi diable l'ai-je fait ?

Pour n'avoir pas l'air de faiblir aux yeux d'Artur Drakon. C'est sûrement pour cette raison.

Et, maintenant, elle devait s'inquiéter de l'image qu'elle donnait d'elle-même à la kommodore Marphissa, une des rares personnes de tout le système stellaire qui aurait peut-être une petite chance d'en réchapper, mais qui préférerait rester pour livrer un combat désespéré.

Pour le peuple.

Les travailleurs de Marphissa – les gens de ses équipages, rebaptisés techniciens sur les ordres mêmes d'Iceni pour leur rendre une certaine fierté dans leurs tâches respectives – savaient eux aussi quels choix s'offraient à elle. Ces paroles leur inspireraient du courage, les aideraient à livrer un combat sans espoir. Mais la conduite de Marphissa, si utile qu'elle fût dans ce cas extrême, pourrait aussi créer des problèmes à l'avenir.

Si du moins il y avait un avenir pour eux tous, ce qui, pour l'heure, semblait extrêmement improbable. « Très bien, kommodore. Conduisez votre flottille à la géante gazeuse, unissez vos forces et défendez le système stellaire. »

Elle avait prononcé la sentence de mort de ces vaisseaux et de leurs équipages en éprouvant ce même serrement de cœur qu'elle avait depuis longtemps appris à dissimuler au plus profond d'elle-même au moment d'ordonner une exécution.

« À vos ordres, madame la présidente. » La kommodore marqua une pause. « Une dernière question, madame. Toute ma flottille ? Je pourrais laisser un avis en orbite au cas où l'on en aurait besoin après la destruction de mes autres vaisseaux. »

Au cas où Iceni se verrait contrainte de fuir la planète et le système stellaire.

Tenez-vous vraiment à ce que je « meure pour le peuple », jeune sotte ? demanda silencieusement Iceni à l'image de la kommodore. Quoi qu'il en fût, confrontée à la décision ultime, elle connaissait la réponse. Elle resterait. Renvoyer tous les vaisseaux, tous les moyens de décamper rapidement, impliquait un engagement authentique. *Je suis peut-être devenue folle. Mais, bon sang, j'ai commencé à bâtir quelque chose ici ! C'est peut-être bancal et complètement cinglé, mais c'est à moi ! Je ne l'abandonnerai ni à Boyens ni aux Énigmas. Pas même à Drakon. Ça me revient. Ainsi qu'à ma timbrée de kommodore et à ses équipages qui foncent tête baissée vers un combat perdu au nom d'idéaux que les Mondes syndiqués formulaient du bout des lèvres mais qu'ils cherchaient à éradiquer par tous les moyens possibles.*

Qui foncent vers la mort sur mon ordre, parce qu'ils me croient investie des mêmes idéaux. Dois-je m'en enorgueillir ou en avoir honte ? Toute mon expérience et ma formation au sein du Syndicat me soufflent que seul un imbécile pourrait éprouver l'une ou l'autre de ces deux émotions.

Il faut croire que je suis une imbécile.

Elle secoua encore la tête. « Non. Tous les vaisseaux doivent vous

accompagner. Le général Drakon et moi-même resterons ici aux commandes.

— Nous nous doutions que telle serait votre réponse », affirma Marphissa en souriant. Elle posa le poing sur son sein gauche comme l'exigeait le salut syndic, mais elle conféra à ce geste routinier une sorte de cérémonieuse solennité. « Au nom du peuple, Marphissa, terminé. »

Vous vous en doutiez ? Comment l'auriez-vous pu quand je ne le savais pas moi-même une minute plus tôt ? Au cours de sa longue et haïssable escalade jusqu'au rang de CECH, les mentors d'Iceni l'avaient presque tous prévenue contre les subordonnées qui présument trop ou se comportent de manière inexplicable.

Mais il était trop tard. La décision avait été prise. Et Marphissa avait rendu d'incalculables services par le passé. Elle resterait sans doute tout aussi précieuse tant que ses vaisseaux et elle continueraient d'exister.

Iceni désactiva son champ d'intimité et se tourna vers le général Drakon. « J'ai ordonné à la kommodore Marphissa de faire quitter l'orbite à tous ses vaisseaux pour retrouver les deux autres croiseurs lourds près de la géante gazeuse. Ainsi réunifiée, la flottille de Midway engagera... (elle déglutit en se demandant pourquoi elle avait brusquement la gorge aussi serrée) le combat avec l'ennemi jusqu'à son entière destruction », acheva-t-elle.

Un silence prolongé s'instaura, brisé par la voix empreinte de respect du colonel Malin. « Tous les vaisseaux, madame la présidente ?

— Oui, c'est effectivement ce que j'ai dit », aboya Iceni, non sans se demander pour quelle raison cette question la mettait en colère. Elle fit mine de ne pas remarquer la soudaine docilité qui s'empara de tout le centre de commandement, les travailleurs qui la dévisageaient avec reconnaissance et stupéfaction. *Vous êtes heureux parce que je ne vous abandonne pas à votre mort annoncée ? Est-ce si facile d'acheter votre loyauté ?*

Drakon s'avança à sa rencontre avec une calme et réconfortante assurance. Elle ne s'était pas rendu compte jusque-là à quel point le voir ainsi progresser à grandes enjambées, tout de marbre et d'acier, lui était agréable. Un roc, dans un monde où toutes les certitudes s'étaient évanouies. « Très bien, déclara-t-il comme si les paroles d'Iceni étaient le reflet d'un précédent conciliabule couronné par un consentement mutuel. Parlons un peu de nos plans pour défendre la planète.

— Certainement », répondit-elle. *Voilà un homme qui soutient mes décisions sans aucune réserve mais réussit malgré tout à préserver son autorité ! Si seulement vous n'étiez pas un CECH, Artur Drakon... Je pourrais aimer un homme tel que vous si je pouvais me fier à lui.*

Elle jaugea discrètement du regard le colonel Malin, en quête de tout signe d'hésitation dans son regard ou sa posture. Drakon ne se doutait pas que Malin, depuis des années, lui fournissait secrètement des informations sur son organisation interne, et, s'il avait projeté de la trahir, sans doute aurait-il inclus l'un de ses plus fidèles assistants dans ses projets. Mais aucune mise en garde n'émanait de Malin, de sorte qu'Iceni tourna les talons pour gagner, aux côtés de Drakon, une des salles de conférence sécurisées donnant sur le centre de commandement.

« Qu'a dit exactement votre kommodore ? » demanda le général dès que la porte fut hermétiquement scellée et que les petites diodes de sécurité de son linteau passèrent au vert pour confirmer que les contre-mesures de la salle étaient activées.

Elle lui en fit part.

« Bon sang ! s'exclama-t-il. C'est vraiment une idéaliste ! J'aurais juré qu'il n'en existait plus dans les Mondes syndiqués. Ni nulle part ailleurs.

— Il n'en restera probablement plus aucun, très bientôt, dans ce système stellaire, lâcha Iceni. Elle m'inquiète.

— Je vois parfaitement pourquoi. Mais, dans un tel combat, il vous faut quelqu'un comme ça.

— Et... une fois le combat terminé ?

— Plus fort est le cheval, plus il est dur à brider, déclara Drakon.

— Diable ! Ce qui veut dire ?

— Que les meilleurs subordonnés ont besoin d'être guidés plutôt qu'éperonnés, mais que, en cas de crise, ils en valent le plus souvent la peine. » Le général regarda autour de lui. Ses mains s'activaient comme si elles cherchaient une occupation. « Je vais garder mes troupes en activité. La majeure partie des manœuvres se dérouleront dans les villes et les cités, ce qui risque de contrarier les citoyens. Mais, si l'on en vient à une lutte à mort, mes soldats tiendront bien plus longtemps dans un environnement urbain, même si les Énigmas le pilonnent au point de n'en laisser que décombres. »

Iceni posa les mains sur la table qui occupait le centre de la salle. Elle en fixait la surface de corail synthétique, mais, dans son esprit, elle voyait en réalité la multitude d'îles qui parsemaient la planète. « Les extraterrestres sont encore à quatre heures-lumière et demie. Si les performances de leurs vaisseaux se conforment à celles des nôtres, il nous reste au moins trois ou quatre jours avant leur arrivée, selon leur destination. Serait-il absurde d'évacuer les villes ? De disperser tous les citadins dans les îles ?

— Y trouveront-ils à boire et à manger en quantité suffisante ?

— Oui, en puisant dans les océans. Les bateaux de pêche pourraient livrer leurs prises dans les îles, et il existe de nombreuses

unités portatives de désalinisation. »

Drakon haussa les épaules d'un air contrit. « À vous de voir. Mais si vous envoyez les citoyens dans les îles, les Énigmas les repéreront aisément dès que leurs vaisseaux seront assez proches.

— Et toutes seront alors la cible d'un bombardement, conclut Icenî. Petites, elles formeront des cibles bien plus concentrées que des villes. » Elle savait comment ça se passait. Elle avait participé à un certain nombre de bombardements planétaires durant la guerre contre l'Alliance et en avait gardé des souvenirs auxquels elle s'efforçait à présent de se soustraire, ainsi, de temps à autre, qu'à des cauchemars, en dépit des traitements qu'offrait la médecine moderne pour permettre à ceux qui avaient assisté à de tels spectacles – ou les avaient orchestrés – de continuer à vivre. « Il n'y a pas assez de terres émergées sur notre planète pour disperser toute la population.

— Non, renchérit Drakon. En effet.

— Et tout bombardement cinétique qui frapperait l'océan engendrerait des lames de fond qui submergeraient les îles les plus basses. Je vais faire de mon mieux pour maintenir le calme dans la population et procéder à une évacuation limitée. Les Énigmas hésiteront peut-être à massacrer des civils désarmés ne présentant manifestement aucun danger. » Icenî était consciente de prendre ses désirs pour des réalités. Drakon, de son côté, tentait de masquer son scepticisme sans réellement y parvenir, mais elle pouvait difficilement le lui reprocher.

« Nous ignorons ce qu'il est advenu des citoyens de systèmes stellaires investis par les Énigmas, fit remarquer le général.

— Nous savons en tout cas que nous n'avons jamais plus entendu parler d'eux par la suite. » Icenî prit une profonde inspiration, se redressa et chercha le regard de Drakon. « Je ferai de mon mieux pour continuer d'envoyer régulièrement des messages à Boyens et aux extraterrestres. Je négocierai avec qui y répondra.

— Quant à moi, je veillerai à ce que mes troupes soient prêtes pour l'arrivée des Énigmas. » Il lui adressa un salut plus ou moins ironique. « Avez-vous déjà visionné ces vieilles vidéos sur cet empire de l'Antiquité et ses combats à mort dans l'arène ?

— Les gladiateurs ? Oui. Ceux qui vont mourir te saluent. » Elle lui retourna le sien avec un sourire sardonique. « Allez-vous me trahir, Artur ? »

Il soutint son regard. Icenî ne vit naître aucun sourire sur sa bouche en guise de réponse. « Non. Vous me croyez ? »

J'aimerais bien. « Je crois que nous n'avons aucune chance de survivre, ni l'un ni l'autre, quoi que nous fassions. C'est assez agaçant, en vérité. J'ai toujours espéré que je serais en mesure de choisir ma mort. »

Drakon fixa le plancher d'un œil noir puis la dévisagea. « Pas d'un coup de poignard dans le dos. De ma part, en tout cas. »

Il avait l'air de parler sérieusement.

« Que diable font-ils ? » De dépit, Icenî pensait tout haut. « Ça fait douze heures qu'ils n'ont pas bougé d'un pouce ! »

Mehmet Togo était la seule autre personne présente dans le bureau du centre de commandement. L'espace d'un instant, il eut l'air de se demander si l'on s'attendait à ce qu'il répondît.

Icenî fusilla du regard la version bien plus petite de l'écran qui flottait au-dessus de la table de conférence et montrait le système stellaire de Midway. « Je sais ce que mijote Boyens. Il ne m'a pas répondu et sa flottille n'a pas bougé parce qu'il cherche à réduire ses propres risques. Il ne va strictement rien faire et feindra de se tenir prêt à charger les Énigmas pour venir à la rescousse des gens du système, alors qu'en fait il se préparera à gagner le portail de l'hypernet pour prendre la tangente.

— S'il fuit, le CECH Boyens devra se justifier auprès de ses supérieurs de Prime et leur expliquer pourquoi il n'a pas sauvé Midway des Énigmas, fit remarquer Togo sans s'émouvoir.

— Il est probablement en train de se forger des excuses en ce moment même, affirma Icenî d'un ton cinglant. Prime n'acceptera pas comme excuse leur supériorité numérique écrasante, surtout si Boyens affirme avoir fait tout ce qu'il a pu mais revient sans avoir souffert une seule égratignure après avoir affronté les Énigmas et nous-mêmes. Mais ses excuses n'ont pas besoin d'être recevables. Il suffit qu'elles tiennent debout. Je peux comprendre relativement bien Boyens et son comportement. Mais les Énigmas ? Que fabriquent-ils, eux ? »

Elle fixa son écran comme si, en l'intimidant, elle pouvait arracher à Togo la réponse qu'il était bien en peine de lui fournir. Les extraterrestres avaient commencé à s'enfoncer à l'intérieur du système, mais ils avaient freiné leur vitesse en arrivant à trente minutes-lumière seulement du point de saut pour Pelé, d'où ils avaient émergé. Leurs deux cent vingt-deux vaisseaux stationnaient là depuis, dans une position identique relativement au point de saut.

« Pour quelle raison peuvent-ils bien attendre ? Nous sommes à leur merci. Ils doivent le savoir. »

Icenî bondit sur ses pieds et jaillit du bureau en trombe, prête à demander au premier employé qu'elle croiserait de lui expliquer l'inexplicable.

La première personne sur qui ses yeux se posèrent fut le général Drakon, au milieu d'un petit groupe composé de Malin, de Morgan et de lui-même. *Note à mon intention*, se dit Icenî en s'efforçant de

dissimuler sa réaction à la vue de la réapparition de Morgan. *Si nous survivons à cet épisode, n'oublie pas d'avoir une longue discussion avec Drakon sur les raisons qui le poussent à garder à ses côtés cette punaise meurtrière. La loyauté envers les subordonnés est belle est bonne, et Togo m'en a appris assez long sur les compétences et la dangerosité de Morgan pour me permettre de comprendre pourquoi elle est si précieuse aux yeux de Drakon, mais cette fille est limite psychotique. Je me moque qu'elle le soit devenue à cause de ce que lui a fait le Syndicat en l'envoyant en mission dans le territoire Énigma. Ce n'est ni ma faute ni mon problème.*

Et elle a couché avec ce stupide macho de Drakon quand il était trop ivre pour se méfier. Elle, en revanche, savait parfaitement ce qu'elle faisait. Je n'ai aucun doute à cet égard. Mais dans quel dessein ? Cette incartade n'a eu d'autre résultat que d'inciter Drakon à se promettre de ne plus jamais recommencer. Mais que cherchait Morgan ?

Et pourquoi est-ce que cela me perturbe à ce point ? Parce que ça prouve que Drakon, finalement, n'est jamais qu'un crétin de mâle comme les autres ? Ou bien parce que... ?

Non. Je ne suis pas si bête. Mélanger le plaisir et le travail, c'est le désastre garanti.

Le colonel Malin ne donnait toujours aucun signe prévenant discrètement Icenî de se mettre en garde et, au cours de la dernière journée, il n'avait pas eu recours non plus aux méthodes habituelles, passablement tortueuses, qui lui permettaient de transmettre des informations. Soit Drakon ne projetait rien contre elle, soit il avait maintenu Malin dans l'ignorance. Avait-il joué double jeu en lui passant des renseignements, tant et si bien qu'en de telles circonstances il pouvait à son tour la laisser dans le noir, la leurrer et l'inciter à se ramollir ? Ou bien Malin obéissait-il à ses propres priorités ? À quel jeu jouez-vous, colonel Malin ?

Elle ne saurait jamais si ces inquiétudes étaient légitimes ou si elles étaient le fruit du système syndic dans lequel elle avait grandi et pris du galon. La parano peut se comprendre quand tout le monde ou presque s'évertue à vous dégommer. Mais elle peut aussi vous paralyser, et Icenî se rendait compte que tel était bel et bien le but de la manœuvre. Un environnement entièrement fondé sur la méfiance mutuelle ne peut qu'entraver toute tentative d'alliance contre la fêrule du Syndicat.

Drakon la regardait s'approcher, un bref sourire aux lèvres, qu'il fit aussitôt disparaître.

Se pouvait-il qu'elle lui plût ? Question pour le moins intéressante.

« Les Énigmas ne vont nulle part », déclara-t-elle sans préambule, ignorant ostensiblement la présence des colonels Malin et Morgan, tout comme Drakon ignorait celle de Togo, légèrement en retrait à la gauche d'Icenî. Celui-ci avait changé de position quand ils avaient fait

halte, de manière à garder de Morgan, si d'aventure elle esquissait un geste un tant soit peu menaçant, une vue bien distincte. Ni Drakon ni Icenî ne donnaient l'impression de l'avoir remarqué.

Le général accueillit le constat d'Icenî d'un hochement de tête, en affichant un dépit égal au sien. « Je l'avais remarqué. Qu'en déduisez-vous ?

— Aucune idée.

— Je peux au mieux émettre, à vue de nez, une hypothèse basée sur le comportement humain. » Drakon désigna d'un geste colérique le principal écran, où les images des vaisseaux Énigmas encore distants s'affichaient très nettement. « S'il s'agissait d'une armada humaine, la seule raison pour laquelle elle n'attaquerait pas serait l'ordre qu'elle aurait reçu d'attendre quelque chose ou quelqu'un.

— Attendre ? Quoi donc ?

— Je n'en sais rien. Mais, si ces êtres étaient des hommes, j'en conclurais qu'ils ont pour instruction de n'attaquer qu'à un moment bien précis, d'attendre que quelque CECH se présente pour endosser tout le mérite de la victoire, ou bien l'arrivée de renforts dont ils n'ont nullement besoin. »

Icenî fixa l'écran en plissant le front. « Ces raisons seraient logiques. Si les Énigmas étaient humains.

— Et je sais qu'ils ne le sont pas. » Drakon haussa les épaules. « Mais peut-être nous ressemblent-ils à cet égard.

— Se dire que nous ne sommes pas la seule espèce intelligente capable d'un comportement aussi écervelé serait sans doute réconfortant, lâcha Icenî. Mais, même si eux aussi sont stupides, il n'y a strictement rien que nous puissions faire.

— Si. Attaquer, répondit Drakon avec un sourire sardonique.

— Si c'est cela qu'ils espèrent, ils peuvent bien ronger leur frein. La kommodore Marphissa se dirige encore vers la géante gazeuse.

— Où ira-t-elle quand elle se sera adjoint les deux autres croiseurs ?

— Je lui ai ordonné d'attendre qu'il se passe quelque chose et qu'un camp se décide à agir afin que nous sachions qui il nous faudra affronter.

— Sage décision. Et qu'en est-il du cuirassé ? »

Au tour d'Icenî de hausser les épaules. « Il reste où il est. Pour l'instant.

— Pourquoi ne pas le faire sortir du système ? Militairement, il ne nous est d'aucune utilité. »

Icenî poussa un profond soupir. Depuis quand n'avait-elle pas dormi ? « Aux yeux de tous les observateurs, ce bâtiment est la meilleure défense dont dispose Midway. Il a toujours l'air d'un puissant vaisseau de guerre, même pour ceux qui ont accès à des

senseurs leur montrant que ses armes ne sont pas opérationnelles. Qu'arriverait-il si tout le monde le voyait fuir ? »

Le colonel Morgan lui décocha un regard approbateur, comme surprise de constater qu'Iceni était assez finaude pour y avoir réfléchi. Ce coup d'œil condescendant fournit à la présidente une raison supplémentaire d'envisager l'assassinat de Morgan en dépit du marché qu'elle avait passé avec Drakon, selon lequel aucun des deux ne recourrait unilatéralement au meurtre. Cela étant, frapper un aide de camp de Drakon si proche de lui risquait de causer des problèmes monstrueux, si du moins on y parvenait. On n'éliminerait pas aisément Morgan, dût-on envoyer Togo s'en charger.

« Alors attendons aussi », se résolut Drakon. Cette perspective ne semblait guère l'enchanter davantage qu'Iceni. « Je me posais une certaine question à propos des Énigmas.

— Si vous espérez une réponse de ma part, ne vous attendez pas à ce que j'en sache plus long que tout autre.

— Il s'agit de leurs forces mobiles », précisa Drakon en se servant de l'ancien terme syndic pour désigner les vaisseaux et en pointant les icônes des bâtiments Énigmas. Ceux-ci ressemblaient beaucoup à des tortues dont les carapaces aplaties auraient formé la coque, tandis que leur sombre blindage brillait d'un éclat mat à la lumière de la lointaine Midway. « Je peux comprendre ce blindage incurvé. Les projectiles ricochent dessus plus facilement que sur une surface plane, et il est dépourvu d'angles et d'arêtes. »

Ses mains se déplacèrent pour désigner les silhouettes des vaisseaux humains apparaissant ailleurs sur l'écran et dont les fuselages de squales allaient des avisos et croiseurs légers élancés jusqu'aux bien plus robustes et massifs croiseurs lourds. Près de la géante gazeuse, le cuirassé *Midway* stationnait dans son bassin de construction, version plus pesante et trapue des croiseurs lourds. « Pourquoi les Énigmas n'ont-ils pas de cuirassés ? poursuivit Drakon. Leurs plus gros vaisseaux ne le sont guère plus que nos croiseurs lourds.

— Leurs bâtiments sont plus maniables que les nôtres, répondit Iceni. Et, de tous, nos cuirassés sont les moins agiles à cause de leur blindage, de leurs générateurs de boucliers et des armes qu'ils embarquent. Ils n'accélèrent et ne freinent que très lentement et doivent virer sur un très grand rayon pour modifier leur trajectoire. D'aussi lents bâtiments sont sans doute incompatibles avec la façon de combattre des Énigmas.

— Mais qu'en est-il des croiseurs de combat ? demanda Drakon. Ne sont-ils pas passablement maniables, eux ?

— Si. Ils sont même très rapides puisqu'ils disposent de la capacité de propulsion d'un cuirassé pour un blindage moins massif, et d'armes

et de boucliers moins puissants. » Icenî observa les vaisseaux extraterrestres en secouant la tête. « J'ignore pourquoi les Énigmas n'ont rien d'aussi gros que nos croiseurs de combat. Mais Black Jack a peut-être découvert la réponse à cette question. »

Le visage de Drakon se durcit. « En menant sa flotte à l'anéantissement et en incitant les extraterrestres à nous attaquer de nouveau, voulez-vous dire ? »

Icenî se surprit à prendre la défense de l'amiral de l'Alliance, si absurde qu'elle eût trouvé cette idée un an plus tôt. « Nous ne savons pas si les Énigmas ne seraient pas revenus de toute façon, ni même si la flotte de Black Jack a effectivement été détruite. »

Malin venait de recevoir un rapport sur son unité de com et il se tourna vers Drakon en fronçant les sourcils. « Mon général, un de nos satellites vient de frôler un étroit faisceau de transmission visant la flottille Énigma depuis la planète. »

Icenî aurait sans doute dû feindre de porter ailleurs ses soupçons, mais elle ne put s'empêcher de tourner la tête vers Drakon. Elle se rendit compte qu'il la fixait. *Est-ce toi qui as envoyé ce message ?* semblaient demander leurs deux regards méfiants.

Drakon répondit à cette question muette en secouant la tête. « Les serpents doivent encore avoir des agents en activité à la surface.

— Certainement, convint Icenî. Cette transmission ne provenait d'aucune source connue de mes services. Avez-vous localisé son origine exacte ?

— Non, madame la présidente, répondit Malin. Le contact a été trop fugitif, puis on a coupé le faisceau. C'était une transmission en rafale, de sorte que celui qui l'a émise aurait aussi bien pu envoyer toute une encyclopédie durant sa brève activation.

— Nous devrions pourtant avoir au moins quelques indications sur sa provenance », insista Morgan.

Malin lui adressa un regard sans expression. « La première analyse l'a réduite à une moitié de cet hémisphère.

— Et tu te satisfais de ce niveau d'incompétence, j'imagine ? rétorqua Morgan, dont la voix se faisait plus féroce.

— J'accepte volontiers de me soumettre aux restrictions de la réalité, mais en aucun cas de me satisfaire de la faiblesse de cette analyse », répondit Malin en conservant le même visage de marbre, sans doute conscient qu'il exaspérait encore davantage Morgan.

Drakon eut un geste infime et les deux colonels se turent, bien que Morgan s'apprêtât visiblement à répliquer vertement. « Allez vérifier tous les deux les données captées par notre satellite, ordonna-t-il. Faites-le séparément et tâchez de vous faire une idée plus précise de la provenance du signal. »

Les deux aides de camp saluèrent, puis Malin gagna un terminal

voisin tandis que Morgan quittait d'un pas vif le centre de commandement.

« Quoi ? demanda Drakon en constatant qu'Iceni la dévisageait.

— Je vous ai regardé régler cette affaire, déclara-t-elle. J'avoue m'être demandé pourquoi vous gardiez ces deux assistants en dépit de leurs indubitables talents personnels. Puis j'ai vu comment vous vous serviez de leur rivalité. Si quelqu'un réussit à réduire le champ des investigations jusqu'à découvrir l'origine du signal, ce sera l'un de ces deux-là parce qu'ils sont très doués et qu'aucun ne tient à voir l'autre réussir là où il aura échoué.

— C'est grosso modo l'idée générale, admit Drakon. Mais ils me corrigent aussi et se corrigent l'un l'autre. S'il existe une paille dans un de mes plans, Malin ou Morgan la repérera et me l'indiquera avant l'autre. Si l'un des deux passe à côté de quelque chose, l'autre s'en apercevra. Ça peut parfois virer au drame, mais ils savent tous les deux s'arrêter.

— Les deux, vraiment ? » s'enquit Iceni.

Quelque chose dans sa voix devait sans doute trahir qu'elle faisait plus spécifiquement allusion à Morgan car Drakon rougit légèrement. « Personne n'est parfait », marmonna-t-il avant de se tourner vers l'écran principal pour l'étudier de nouveau attentivement.

Iceni se demanda s'il parlait de Morgan, d'elle-même ou de sa propre personne. Les dernières paroles de Drakon étaient-elles une apologie déguisée de Morgan, une critique d'Iceni ou une autodéfense ?

Pourquoi t'en soucier ? N'as-tu pas de plus graves sujets d'inquiétude ?

Sur l'écran, la flottille syndic et l'armada Énigma observaient toujours la même passivité et ne donnaient aucune indication sur leurs intentions. Bizarre qu'on eût tant de peine à composer avec l'inaction.

Vingt-quatre heures après l'irruption de la force Énigma, de nouvelles alertes retentirent au centre de commandement. Il était près de minuit dans cet hémisphère, mais Iceni ne mit que quelques instants à gagner la salle principale. Drakon s'y trouvait déjà.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda-t-elle en s'efforçant de concilier les symboles qui s'affichaient sur l'écran et ses propres attentes. Mais ils refusaient obstinément de faire sens, du moins jusqu'à ce que Drakon éclate d'un rire rauque.

« Votre héros est de retour. Black Jack. »

Iceni cligna des paupières. Les symboles se réorganisèrent brusquement dans son esprit et prirent enfin un sens. « La flotte de l'Alliance. Les Énigmas ne l'ont donc pas anéantie, finalement.

— Ils l'ont sacrément réduite, en tout cas, grommela Drakon en

désignant l'écran d'une main. Je ne vois que croiseurs de combat, croiseurs légers et destroyers, en nombres inférieurs à ceux avec lesquels il a quitté Midway. »

Iceni scruta les données, depuis les totaux jusqu'aux symboles désignant chaque vaisseau pris individuellement. « Aucun cuirassé ? Ni croiseur lourd ? Les Énigmas ont fichtrement décimé cette flotte. »

Drakon se rembrunit. « Comment une force mobile pourrait-elle ne perdre que ses cuirassés et ses croiseurs lourds ?

— En fuyant », expliqua Iceni d'une voix dont elle-même se rendait compte qu'elle était glacée, alors que sa mémoire évoquait les sombres souvenirs d'événements dont elle avait été témoin durant son service dans les forces mobiles syndics. « Les cuirassés sont plus lents, mais massifs. Ils forment une arrière-garde chargée de retenir d'éventuels poursuivants. Dans le pire des cas, ils se sacrifient pour permettre aux vaisseaux plus rapides de s'échapper et de revenir un jour combattre. Les croiseurs lourds ont dû rester avec eux.

— Malédiction ! » L'anathème de Drakon revêtait son sens le plus lourdement tragique. « Je sais comment ça se passe pour les forces terrestres. Demander à des gens de se sacrifier, de se battre jusqu'à la mort pour que d'autres puissent survivre, c'est effroyable. »

Iceni secoua la tête sans quitter l'écran des yeux. « Les auxiliaires aussi brillent par leur absence.

— Les auxiliaires ?

— Les bâtiments servant à l'entretien et aux réparations qui accompagnent les flottes de l'Alliance. Et les transports de troupes ne sont pas là non plus. Les Énigmas ont dû les éliminer aussi, parce qu'ils n'étaient pas assez rapides pour s'échapper.

— N'interprétons-nous pas de travers ? demanda Drakon.

— Il n'y a qu'une seule façon de s'en assurer. » Iceni fit quelques pas vers la principale console de contrôle. « Présentez-nous un plan rapproché de ces vaisseaux de l'Alliance », ordonna-t-elle à son opérateur.

De larges fenêtres virtuelles s'ouvrirent devant Drakon et elle ; le détail de ces vaisseaux éloignés y était pleinement visible. Ils se trouvaient à quatre heures-lumière et demie et avaient émergé du même point de saut que l'armada Énigma. Chaque heure-lumière représentant un peu plus d'un milliard de kilomètres, la flotte de l'Alliance s'en trouvait donc à quatre milliards cinq cents millions. Mais les systèmes optiques orbitant autour de la planète voyaient dans le vide avec une netteté cristalline. Ils distinguaient donc parfaitement tous les détails de la flotte de l'Alliance ; la définition de ces images était même si bonne qu'il était difficile de se rappeler qu'on ne voyait que la lumière d'objets si distants.

« Observez les dommages infligés à nombre de ces vaisseaux, fit

remarquer Icenî. Ils se sont très durement battus. » Elle marqua une pause. « Voyons un peu où ils vont. Où ils allaient, plutôt », rectifia-t-elle. Ces images des vaisseaux de l'Alliance dataient déjà de quatre heures et demie. Qu'avaient-ils fait ensuite ? Black Jack avait-il directement conduit les vestiges de sa flotte au portail de l'hypernet pour un retour rapide à la maison ? Ou bien la flotte de l'Alliance allait-elle rallier un des autres points de saut qu'offrait Midway ? Si elle visait le portail, il lui faudrait passer devant les Énigmas... « C'est cela qu'ils attendaient !

— Quoi donc ? demanda Drakon.

— Les Énigmas, s'expliqua Icenî. Vous aviez raison. Ils attendaient Black Jack. Ils stationnent entre notre portail et le point de saut pour Pelé. Pour atteindre le portail, la flotte devra les combattre au passage.

— Les extraterrestres savaient que les vaisseaux de Black Jack allaient émerger ? » Drakon secoua lentement la tête. « Ils veulent l'achever avant de nous affronter. Mais, si l'on se fie aux vecteurs qu'affiche cet écran, la flotte de l'Alliance fonce droit sur eux. Elle cherche à engager le combat.

— Si elle fuyait vers le territoire de l'Alliance, ça n'aurait aucun sens, n'est-ce pas ? Cela dit, nul n'a jamais taxé les vaisseaux de l'Alliance de poltronnerie.

— Non, en effet. » Le regard de Drakon s'était fait lointain, comme s'il était témoin d'événements passés et non de ceux qui se déroulaient présentement. « Leurs forces terrestres étaient même sacrément vaillantes, quoi qu'en ait dit à l'époque la propagande syndic. La flotte a peut-être été taillée en pièces, mais elle n'est pas vaincue. » Il fixait Icenî droit dans les yeux et son regard avait recouvré toute sa netteté. « Allons-nous les aider ?

— Nous n'avons pas grand-chose à leur offrir », répondit la présidente, consciente d'éluder la question.

Le colonel Malin avait reparu entre-temps ; il se chargea d'y répondre : « Si nous choisissons d'épauler Black Jack dans cette bataille, ce geste aura une immense portée symbolique. Il saura que nous nous tiendrons à ses côtés même quand nos chances seront quasiment nulles. Si en revanche nous restons neutres, si nous nous croisons les bras, la portée en sera sans doute équivalente mais négative. »

Icenî était consciente que Malin avait raison, pourtant elle hésitait. *Je peux compter sur si peu de vaisseaux. Les engager tous pourrait se solder par leur perte irrémédiable, et mes quelques croiseurs et avisos ne suffiront pas à faire pencher la balance en faveur de Black Jack. Par-dessus le marché, ces dernières vingt-quatre heures passées à attendre, impuissants, que les Énigmas se décident à frapper et à annihiler toute présence humaine*

dans notre système ont amplement démontré que je ne peux pas me permettre de compter sur l'Alliance pour sauver les meubles.

Même si nous menons à bien l'idée de travailler avec Taroa à l'achèvement d'un deuxième cuirassé, il ne sera pas disponible avant plusieurs mois. Nous avons besoin de nos vaisseaux. Mais, si je ne les engage pas, je prends le risque de perdre mon allié le plus puissant de tout l'espace colonisé par l'homme.

Drakon avait sans doute compris son dilemme car, au bout de quelques instants, il reprenait la parole sur un ton mesuré. « Si nous aidions Black Jack, nous pourrions l'emporter. Si nous ne faisons rien, nous perdons quoi qu'il arrive, quel que soit le vainqueur, de Black Jack ou des Énigmas. »

Elle ne répondit pas. Les yeux baissés, elle repoussait le moment d'arrêter une décision dont tout pouvait dépendre ensuite. Le plus sûr serait sans doute d'attendre. De voir ce qu'allait faire le CECH Boyens. Nul doute à cet égard.

Plus sûr à court terme.

Iceni aurait pu attendre avant de mettre son projet de rébellion contre le gouvernement syndic à exécution. Elle aurait pu repousser les coups de sonde de Drakon, les jugeant par trop prématurés, et éviter de faire tout ce qui l'aurait condamnée aux yeux des serpents du SSI. Et, quand ceux-ci avaient reçu l'ordre de ramener certains CECH à Prime pour des contrôles de sécurité – ce qu'ils avaient fait –, elle se serait retrouvée désarmée.

À certaines occasions, les risques les plus démentiels restent la seule option viable.

« Vous avez raison, finit-elle par répondre à Drakon. Black Jack ne nous pardonnerait pas de n'être pas intervenus. » Elle fit signe au superviseur du centre de commandement. « Ouvrez-moi un canal avec la kommodore Marphissa à bord du *Manticore*. »

Deux secondes plus tard, le superviseur saluait de nouveau Iceni. « Nous sommes prêts à transmettre, madame la présidente. »

Mentalement, Iceni se décrivit Marphissa sur la passerelle du *Manticore* : la kommodore faisait de son mieux pour afficher vaillance et détermination à l'intention d'un équipage qui devait sans doute perdre un peu plus courage à chaque seconde qui passait, à mesure qu'il prenait conscience de ses maigres chances de l'emporter. Comment ces matelots avaient-ils réagi à l'apparition de la flotte de l'Alliance, dont l'expérience de toute une vie leur soufflait qu'elle n'était pas moins leur ennemie que l'armada Énigma ? « Kommodore, faites changer de cap autant que nécessaire à votre flottille pour vous porter à la rescousse des forces de... » Elle avait failli dire « de l'Alliance ». Mais ça ne serait pas passé. Même à présent, quand ces forces combattaient un ennemi commun. On n'effaçait pas aussi

aisément un siècle de guerre – un siècle de haine. « Pour porter assistance aux forces qui, commandées par Black Jack, s'apprêtent à défendre notre système stellaire, se reprit-elle. Placez-vous sous ses ordres et obéissez à toutes ses instructions tant qu'elles ne contreviennent pas à vos responsabilités envers moi.

» Au nom du peuple, Icenî, terminé. »

Ce n'est qu'après avoir articulé ces derniers mots (au nom du peuple) qu'Icenî se rendit compte qu'elle avait mis l'accent sur eux au lieu de débiter mécaniquement cette expression si longtemps privée de son sens. Depuis la rébellion conduite par Drakon et elle-même, on ne la prononçait plus sur le même ton. Ceux qui la prenaient au pied de la lettre étaient sans doute animés de bonnes intentions, mais ils risquaient aussi de décider que « le peuple » en question se porterait mieux s'il se choisissait d'autres dirigeants. *Et pourtant je viens moi aussi de lui accorder un sens. Et si Marphissa avait raison ? L'attitude de mes travailleurs ne serait-elle pas en train de déteindre sur moi ?*

Drakon la dévisageait sans mot dire. Malgré tout, elle aurait pu lire dans ses pensées. « Je cherchais seulement à motiver le plus efficacement possible la kommodore Marphissa, marmotta-t-elle si bas que lui seul pouvait l'entendre. Cette façon de les éperonner dont vous avez parlé. »

Drakon fut assez avisé pour se borner à lui répondre d'un hochement de tête.

Icenî survola du regard le centre de commandement en s'efforçant de déceler un changement de l'atmosphère qui y régnait. Quelque chose avait basculé. L'appréhension et l'angoisse qui couvaient derrière le masque stoïque des travailleurs depuis l'arrivée de la flottille de Boyens et de l'armada Énigme avaient cédé la place à quelque chose d'autre. L'inquiétude était toujours là, mais s'y ajoutait maintenant une sorte de singulière résolution qu'Icenî n'avait pas l'habitude de sentir émaner de ses travailleurs.

Le colonel Malin prit la parole d'une voix sourde. « L'Alliance est là. Ils ne tiennent pas à faire mauvaise figure devant elle. Ceux des forces mobiles et des forces terrestres y sont habitués, mais pas l'homme de la rue, le travailleur moyen. Vous leur avez insufflé une grande fierté en ce qu'ils sont et ce qu'ils font, madame la présidente. Ils ne flancheront pas devant l'Alliance.

— Dommage que je n'aie pas songé plus tôt à ces stimuli », répliqua Icenî sur le même registre. *En réalité, j'y ai bel et bien songé. Mais le système syndic ne m'aurait pas permis de tenter de telles expériences. Plutôt voir l'univers s'effondrer que de laisser quiconque risquer de compromettre la docilité des travailleurs.*

« Nous devrions envoyer un message à Black Jack, intervint Drakon. Vous et moi.

— Conjointement ?

— Oui.

— Très bien. De mon bureau personnel, alors. »

Drakon l'y suivit puis attendit que la porte se fût refermée sur eux pour reprendre la parole. « Vous avez cédé facilement.

— Vraiment ? Il m'avait semblé naturel de m'adresser seule aux Énigmas puisque je l'avais déjà fait et pas vous. Mais vous êtes en droit d'exiger de parler à Geary en même temps que moi. » *Et, même si je ne l'admettrai jamais, en dépit de toute mon indépendance d'esprit, je ne répugne pas à partager au moins une partie de mon fardeau avec un homme qui ne m'a pas encore trahie ouvertement.*

« J'ai moi aussi exigé de parler à Boyens de la même façon, déclara Drakon. Mais Boyens a pris le pli de voir en vous le CECH principal de ce système stellaire. De sorte que je n'ai vu aucun inconvénient non plus à vous laisser vous entretenir seule avec lui. »

Iceni se tourna vers lui et soutint son regard. « Général Drakon, il m'est apparu clairement, dès notre première rencontre, que vous vous regardiez comme un militaire. Vous portiez votre complet de CECH comme s'il s'agissait d'un cilice destiné à vous mortifier et vous humilier.

— Je n'aurais pas cru que ça se voyait à ce point.

— Guère plus qu'un pulsar de taille moyenne inondant de radiations l'espace alentour sur un rayon de plusieurs années-lumière, persifla Iceni. Je puis comprendre que, face à un autre chef militaire, vous teniez à vous présenter comme mon égal. Que Black Jack sache que vous jouez un rôle aussi important que le mien vous tient à cœur. » Elle eut un sourire torve. « C'est bien ce qui vous préoccupe, n'est-ce pas ? Parce que, si vous préférez vous présenter à lui comme l'homme qui est aux manettes, nous allons devoir en discuter sérieusement. »

Drakon haussa les épaules. « L'égalité me convient parfaitement. Depuis le tout début. Vous avez raison. Je tiens à ce que Black Jack en sache plus long sur ce que je suis réellement. Si la moitié de ce qu'on raconte sur lui est vraie, je veux le rencontrer personnellement.

— Vous allez devoir vous résigner aux communications à longue distance, déclara Iceni en montrant la console. Asseyons-nous côte à côte pour souligner le... »

Malin fit irruption en trombe dans le bureau. Togo le marquait à la culotte, constata Iceni, prêt à intervenir s'il devenait menaçant. Mais le colonel se contenta d'éructer quelques mots : « Mon général, on signale une nouvelle arrivée dans le système stellaire... »

Drakon se rembrunit en le voyant hésiter. « Qui donc ? demanda-t-il. D'autres Syndics ? Encore des Énigmas ? Davantage de vaisseaux de l'Alliance ?

— Non, mon général.

— Non, mon général, *quoi ?* »

Malin secoua la tête, l'air confondu. « Ces nouveaux arrivants n'appartiennent ni aux Syndics, ni aux Énigmas ni à l'Alliance. Ils ne ressemblent à rien de ce que nous connaissons. » Il s'avança jusqu'aux commandes de la console et afficha les images à l'écran. « Ils sont au nombre de six, en tout cas. »

Iceni fixait l'écran, consciente que Drakon l'observait, guettant un quelconque témoignage de reconnaissance de sa part. « Quelle est l'échelle ? » demanda-t-elle à Malin, qui procéda à quelques réglages sous les yeux de Togo, lequel foudroyait du regard le colonel : l'autre était bel et bien en train d'usurper son rôle légitime d'assistant de la présidente.

« Vous ne les reconnaissez pas non plus ? interrogea Drakon.

— Non. » La présidente se mordit les lèvres puis inspira profondément. « Des ovoïdes parfaitement lisses. Ou presque. Accompagnent-ils la flotte de Black Jack ou la pourchassent-ils ?

— Pourquoi Black Jack fuirait-il devant six vaisseaux de cette taille ? s'étonna Drakon. Ils correspondent peu ou prou à nos croiseurs légers.

— Nous n'avons aucune idée de leur armement, fit remarquer Malin. Ni de ce qu'ils abritent. »

Drakon s'abstint de répondre. Du coin de l'œil, Iceni se rendait compte qu'il continuait de l'observer. « Quelque chose vous a sauté aux yeux, finit-il par lâcher.

— Oui. La formation des vaisseaux de l'Alliance. Elle est orientée vers l'avant, comme pour faire face aux Énigmas. Ces nouveaux vaisseaux doivent aussi arriver de Pelé, de sorte que ceux de l'Alliance les ont certainement vus avant de sauter vers Midway. Mais la flotte n'a pas l'air de s'inquiéter de ce qui rapplique sur ses arrières. Seraient-ce des alliés ? se demanda-t-elle à haute voix. Black Jack aurait-il trouvé une nouvelle espèce extraterrestre ? Autre que celle des Énigmas ?

— Il les a conduits chez nous, affirma Togo sur un ton accusateur. Quels qu'ils soient, ils savent désormais où est Midway.

— Espérons que ce sont des alliés, en ce cas », répondit Iceni en se demandant comment elle pourrait tourner cela à l'attention du grand public. Nul ne devrait faire allusion à ces nouveaux vaisseaux en dehors du centre de commandement. Les employés qui y travaillaient observeraient sans doute, apprendraient ce qu'ils pourraient et attendraient les instructions. Mais elle connaissait les travailleurs. Ils avaient déjà dû faire passer le mot à leurs amis et connaissances sur une bonne moitié de la planète. Et quiconque ayant accès à des informations sur cette région de l'espace, quiconque disposerait du

matériel adéquat et regarderait dans cette direction avait déjà dû apercevoir aussi ces six vaisseaux. « Ce sont des alliés », affirma-t-elle avec assurance.

Drakon la scruta puis hocha la tête. « Oui. Des alliés. Bien sûr. » Il avait saisi, tout comme elle, la nécessité d'interdire à cette nouvelle d'ébranler les défenseurs de Midway.

Elle se leva de la console pour regagner le centre de commandement. « Découvrez tout ce que vous pourrez sur ces six nouveaux vaisseaux, ordonna-t-elle. Black Jack a ramené des alliés pour nous épauler, nous et lui, contre les Énigmas. Nous devons absolument savoir de quoi ils sont capables. »

Elle se retourna en témoignant une visible assurance et regagna à grands pas le bureau où l'attendaient Drakon, Malin et Togo.

Drakon regarda entrer Icenî : son maintien et tous ses gestes projetaient une confiante sérénité. *La présidente Icenî est encore plus douée pour le mensonge que je ne le croyais.*

« Nous ferions mieux de passer cet appel à Black Jack, affirma-t-il. Colonel Malin, pendant que les techniciens du centre de commandement étudient les six nouveaux vaisseaux et cherchent à en apprendre le plus possible sur eux, j'aimerais que vous plongiez dans nos archives pour voir si nous ne disposerions pas d'indications laissant entendre que des bâtiments de ce type auraient déjà été aperçus. Les dossiers confidentiels que nous avons confisqués aux serpents contiendront peut-être des infos qu'ils auraient tenues secrètes.

— À vos ordres, mon général. » Malin salua et prit congé d'un seul mouvement fluide.

La présidente prit place derrière le bureau et, de la main, désigna la chaise à sa droite. L'espace d'une seconde, Drakon envisagea de s'asseoir à sa gauche pour bien souligner qu'elle n'avait pas à lui dicter sa conduite, mais son sens commun lui souffla très vite de renoncer à cette initiative. *Garde ça pour une occasion plus importante, de manière à ne pas passer pour versatile et mesquin.*

Il s'assit donc à sa droite tandis que Togo réglait le champ pour la transmission. « Que comptez-vous lui dire ? » demanda Icenî.

Ce que je veux lui dire ? Qu'il ne s'agit encore que d'un affrontement spatial, du moins jusqu'à ce que quelqu'un tente de faire débarquer des troupes, et que l'espace n'est pas le terrain de jeu d'Icenî. En outre, il s'agit de Black Jack. Je ne tiens pas à passer pour un imbécile à notre première entrevue. « Je vais me borner à me présenter. Chargez-vous du reste.

— Vraiment ? » Elle se pencha légèrement. « Se pourrait-il que vous commenciez à me faire confiance, général Drakon ? » le taquina-

t-elle.

Mais Drakon restait conscient que derrière ce commentaire apparemment amusé se dissimulait un monde de sous-entendus. Et, dans la mesure où deux groupes de puissants ennemis au moins se disputeraient l'honneur de l'éliminer dans les heures qui suivraient, il décida brusquement de renoncer aux petits jeux auxquels il était contraint de jouer depuis tant d'années. « Oui... Gwen. »

Iceni se contenta de lui rendre son regard sans abaisser sa garde, l'air sceptique, avant de légèrement lui sourire. « Merci... Artur. » Elle s'installa plus confortablement dans son fauteuil et fit un signe de tête à Togo. « Commençons.

» Ici la présidente Iceni du système stellaire indépendant de Midway. » Elle s'interrompt.

Drakon imprima à sa voix un ton brusque tout militaire. « Ici le général Drakon, commandant en chef des forces terrestres de Midway. » *Voilà. Il sait maintenant qui je suis. Ça suffit pour l'instant.*

« Nous sommes heureux d'accueillir de nouveau votre flotte dans notre système stellaire, reprit Iceni dès qu'elle fut certaine que Drakon avait terminé. Particulièrement en ces circonstances et compte tenu de notre accord préalable. Nous défendrons de notre mieux notre système contre les envahisseurs et nous vous demandons seulement de nous assister dans cette tâche jusqu'à ce que la population de Midway soit de nouveau en sécurité. La kommodore Marphissa, commandante en chef de notre flottille, a reçu l'ordre de se plier à vos instructions à moins qu'elles n'entrent en conflit avec son devoir de défendre le système.

» Sachez que le cuirassé stationné dans nos chantiers navals dispose d'unités de propulsion fonctionnelles mais pas de boucliers ni d'un armement opérationnels pour l'instant, et qu'on ne peut donc pas compter sur lui pour défendre Midway.

» Ici la présidente Iceni, au nom du peuple, terminé. »

La transmission achevée, Drakon se détendit. « Quand nous recevrons sa réponse, les combats auront déjà fait rage.

— En effet. Cela nous permettra peut-être d'assister aux prouesses de ces six vaisseaux.

— Nous avons mobilisé notre propre flottille, de sorte que Black Jack ne pourra pas douter de notre résolution. Je me demande comment Boyens va réagir à son irruption et à celle de ces nouveaux venus. »

Avant qu'Iceni eût pu répondre, Malin revenait presque aussi vite que la première fois. « Mon général... madame la présidente... mes recherches sur ces six nouveaux vaisseaux ont été interrompues par les résultats de mes tentatives de localisation de la provenance de ce faisceau très étroit de transmission en rafale dirigée vers la flottille

syndic. Sa source se trouve dans un rayon de deux kilomètres. »

Drakon fixa Malin sans ciller, tout en réfléchissant aux implications de cette nouvelle et à sa signification quant à la femme assise à ses côtés. Avait-elle constamment joué en sous-main ? « Hors du centre ou depuis le centre de commandement ?

— Je ne peux pas statuer à cet égard, mon général. »

CHAPITRE TROIS

Iceni coula un regard vers Togo, lequel avait dû transmettre le message car il acquiesça de la tête et se faufila hors du bureau.

« Trouve Morgan », ordonna Drakon à Malin. Il ne se fiait pas trop au nervi d'Iceni ni à ce qu'il s'apprêtait à faire. « Dis-lui de ma part qu'il y a peut-être un... agent des serpents au centre de commandement. Je veux qu'elle le débuse... »

Malin hésita. « Mon général, les méthodes de Morgan...

— Elle peut être aussi subtile et discrète qu'un démon quand elle le veut bien. Tu le sais comme moi. Je veux qu'elle s'y attelle. Nos chances sont déjà trop faibles. Je ne tiens pas à ce qu'une vipère ni rien d'autre fournisse à Boyens des informations sur ce que nous allons faire avant même que nous n'agissions.

— À vos ordres, mon général.

— Et dis-lui aussi qu'elle me prévienne dès qu'elle l'aura identifié, afin qu'on puisse arrêter une décision sur la suite à donner à l'affaire.

— Mon général, je me sens obligé de vous rappeler que, si vous lâchez Morgan sur quelqu'un, elle risque de n'observer aucune retenue, déclara prudemment Malin en y mettant les formes. Et aussi de vous faire remarquer un autre point de détail. La transmission par faisceau étroit était certes dirigée vers le CECH Boyens, mais ça ne signifie pas qu'elle lui était adressée. »

Iceni saisit aussitôt la balle au bond. « La flottille syndic hébergeait sûrement des représentants du SSI. Où bien insinueriez-vous qu'il pourrait y avoir d'autres joueurs ?

— Je dis seulement qu'il existe d'autres possibilités, madame la présidente. »

Manifestement, la dernière déclaration de Malin s'adressait aussi à Drakon. Celui-ci scruta son assistant en se demandant pourquoi il amenait ce sujet sur le tapis devant Iceni. *Si elle a contacté les serpents embarqués sur les vaisseaux de Boyens...*

Mais pourquoi l'aurait-elle fait ? Iceni n'était pas stupide. Elle savait que le SSI voulait sa peau. CECH principale de Midway, elle ne s'était pas seulement révoltée contre les Mondes syndiqués. Elle avait aussi, avec l'aide de Drakon, présidé au massacre de tous les serpents de Midway. Certes, leurs familles avaient été renvoyées vers Prime, mais le SSI tenait certainement à faire un exemple dont on se

souviendrait longtemps pour venger ses morts et faire en sorte qu'on y réfléchît désormais à deux fois avant d'éliminer des vipères.

Aucun ne souhaite me voir mort aussi férocelement qu'il souhaite la mort d'Iceni. Elle le sait. Elle a probablement envoyé Togo vérifier que je n'ai pas envoyé moi-même ce message.

Un appel de la salle principale du centre de commandement interdit à Malin de poursuivre. « Les Énigmas bougent ! »

Iceni sortit promptement du bureau, mais Drakon, d'une main péremptoire, arrêta Malin qui se préparait à la suivre. Se précipiter pour assister à un événement qui s'était déroulé plus de quatre heures plus tôt lui semblait stupide, d'autant que ça lui offrait une bonne occasion de s'entretenir en privé avec Malin sans attirer l'attention. « Il y a une éventualité que tu n'as pas soulevée, déclara-t-il. La possibilité que la présidente ait envoyé elle-même ce message par faisceau étroit. La proposition préenregistrée d'une entente secrète, destinée à m'évincer dans tous les sens du terme. »

Malin répondit en choisissant ses mots. « Général, je ne dispose d'aucune information indiquant que la présidente Iceni aurait pu prendre une telle initiative. Ce geste n'aurait d'ailleurs aucun sens.

— Je sais et je respecte trop Iceni pour croire qu'elle ne le sait pas aussi. Mais les vieilles habitudes ont la vie dure. Tes informations sur ce qu'elle fait présentement sont-elles fiables ?

— Je suis bien certain que je le saurais si elle avait l'intention de se retourner contre vous, mon général.

— Hmmm. » Drakon jeta un regard vers la porte donnant sur le centre de commandement. « C'est ton opinion ou bien disposes-tu de renseignements solides ?

— Les deux, mon général. » Malin semblait sûr de lui, comme s'il maîtrisait le sujet.

En vérité, il évoquait même beaucoup Morgan dans les mêmes circonstances. En dépit de leur très forte et réciproque inimitié, Malin et Morgan se ressemblaient parfois de manière troublante. « Ouvre l'œil et efforce-toi de remettre en question tout ce que tu crois savoir.

— Oui, mon général. » Malin sourit. « Vous me l'avez suffisamment inculqué. C'est même le seul principe auquel on puisse se fier lorsqu'on échafaude un plan, quel qu'il soit.

— Je l'ai appris à la dure, Bran. File. »

Malin parti, Drakon rejoignit Iceni au centre le commandement. Elle observait toujours l'écran principal. Même le rampant qu'il était n'avait aucun mal à comprendre ce qui se passait. « Les Énigmas s'apprêtent à intercepter Black Jack. »

Les deux forces se précipitaient l'une vers l'autre à des vitesses que Drakon, officier des forces terrestres, appréhendait en revanche difficilement. À plus de 0,2 c. Drakon fit le calcul. *Plus de soixante mille*

kilomètres par seconde. Comment un cerveau humain pourrait-il se représenter une telle vitesse ? J'ai l'habitude d'opérer en fonction de données planétaires, dans un environnement où un kilomètre est déjà une distance conséquente.

Et les forces terrestres ne se ruent pas non plus l'une vers l'autre comme le faisaient ces vaisseaux. Drakon savait au moins pour quelles raisons les astronefs combattaient ainsi. Sans doute pouvaient-ils se voir l'un l'autre à des distances incommensurables, mais leurs armes, compte tenu de l'immensité de l'espace et des vitesses terrifiantes auxquelles ils se déplaçaient, avaient une si courte portée qu'ils devaient pratiquement être à touche-touche pour combattre. Ils pourraient tourner éternellement en rond en évitant le contact si l'un des deux camps refusait le combat ou s'il n'avait pas à gagner une destination bien précise, telle qu'un portail de l'hypernet. « Éternellement » restant relatif en l'occurrence, bien entendu, puisque cette éternité serait limitée par les réserves de vivres et de carburant.

Ça ne me plaît pas. Drakon sentit ses mâchoires se serrer à ce spectacle. *Les batailles spatiales sont par trop mécaniques. On ne voit jamais le visage de l'ennemi. Rien que ses vaisseaux. On peut traverser l'immensité, de si vastes distances que la lumière elle-même met des heures à faire le voyage, mais, au bout du compte, on finit toujours par foncer l'un vers l'autre tête baissée. Comment échafauder des tactiques quand, si loin de lui que vous soyez, l'autre bord observe tout ce que vous faites ? On en revient toujours au choc frontal de deux groupes qui s'efforcent de pilonner l'ennemi aussi fort qu'ils le peuvent.*

Mais alors comment diable Black Jack a-t-il fait pour éroder les forces mobiles des Mondes syndiqués bataille après bataille ? Il doit y avoir une autre variable là-dedans, un facteur différent de tout ce que je connais.

Il étudia l'ensemble du système stellaire sur l'écran : planètes gravitant paresseusement sur leurs orbites quasi circulaires ; comètes et astéroïdes épousant leurs propres trajectoires elliptiques, tantôt circulaires, tantôt si allongées qu'elles s'enfonçaient jusque dans le noir glacé du vide pour revenir frôler le brillant brasier de l'étoile ; portail de l'hypernet dressé quelque part à l'écart ; amas occasionnels de vaisseaux de guerre et, de temps à autre, un nombre rassurant de vaisseaux marchands, majoritairement des transports traversant le système pour se rendre ailleurs et faisant de leur mieux pour éviter, gauchement et pesamment, de se fourrer dans les jambes des bâtiments de guerre. Tout cela faisait du système un champ de bataille très différent de ceux auxquels il était accoutumé.

Cela dit, pour un champ de bataille, Midway différait aussi par d'autres aspects du système stellaire moyen. Drakon savait que les points de saut ont grosso modo autant d'importance dans les batailles spatiales que les cols de montagne ou les ponts franchissant les fleuves

principaux pour les combats terrestres. Tous doivent les emprunter, à l'allée ou au retour. Là où l'étoile moyenne dispose de deux ou trois points de saut, voire, très exceptionnellement, de cinq ou six, Midway en abritait huit, menant chacun à une étoile différente – Kahiki, Lono, Kane, Taroa, Laka, Mauï, Pelé et Iwa. Ce qui lui valait d'ailleurs son nom : Mitan ou Mi-chemin.

Puis, quelque quarante ans plus tôt, les Mondes syndiqués y avaient aussi construit un portail de l'hypernet, massive structure orbitant lentement à près de cinq heures-lumière de l'étoile et donnant accès à toute autre étoile de l'espace syndic dotée d'un portail. Cela faisait de Midway un nœud commercial pour toutes sortes de négoce ainsi qu'un carrefour pour les vaisseaux convoyant cargaisons et passagers vers de nombreux autres systèmes stellaires, en même temps qu'un bastion chargé de défendre cette région de l'espace. Mais également une cible, encore qu'officiellement on ne se connût encore aucun ennemi de ce côté du territoire syndic diamétralement opposé à l'Alliance.

La grosse flottille de réserve qui surveillait cette zone de l'espace ne correspondait donc à aucune fonction publiquement reconnue puisque seuls quelques-uns des personnages les plus hauts placés de l'empire syndic étaient informés de la présence d'une espèce extraterrestre intelligente au-delà de Midway. On en savait même si peu sur elle qu'on l'avait baptisée Énigma. Toutefois, ses ressortissants avaient repoussé jusqu'à Midway les frontières, jadis en pleine expansion, des Mondes syndiqués. Il arrivait parfois aux vaisseaux syndics de disparaître sans laisser de traces dans ces régions frontalières, mais on n'apercevait jamais ceux des Énigmas, même lors de négociations à très longue distance, qui répondaient la plupart du temps à des exigences de leur part.

Là-dessus, la flottille de réserve avait été rappelée au loin par le gouvernement de Prime, pour affronter l'Alliance qui, sous le commandement de Black Jack Geary, avait réduit en miettes les autres forces mobiles des Mondes syndiqués. Elle avait quitté Midway, avait croisé la route de Geary et n'était jamais revenue. Quelques mois plus tard, alors que les Énigmas menaçaient d'investir de nouveau le système, Black Jack s'était pointé à Midway (invraisemblablement loin de l'espace de l'Alliance) en apportant la nouvelle que la guerre était finie. Les Mondes syndiqués l'avaient perdue après l'avoir eux-mêmes déclenchée, et avoir sacrifié sur son autel d'innombrables existences et des ressources incalculables.

Déjà chancelants, grevés par le coût en matériel et en vies humaines de la guerre, ils avaient commencé à s'effondrer. Drakon et Icenî avaient conduit la rébellion à Midway, y avaient détruit et balayé toute présence du SSI exécré. L'effritement des Mondes

syndiqués avait contaminé les systèmes voisins. Kane avait sombré dans l'anarchie quand les dirigeants syndics l'avaient déserté pendant que se querellaient les comités de travailleurs. Taroa avait connu une guerre civile au cours de laquelle trois factions s'étaient affrontées, et à laquelle seule une intervention militaire menée par Drakon avait réussi à mettre fin, en faveur de celle des Libres Taroans.

Et voilà que les Mondes syndiqués revenaient reconquérir Midway avec une nouvelle flottille commandée par Boyens, que les Énigmas déboulaient à leur tour avec l'intention de s'accaparer eux aussi le système, tout comme la flotte de Black Jack, quelque peu endommagée mais combattant toujours, apparemment, les Énigmas et peut-être aussi la flottille syndic, tandis que les forces mobiles de Midway s'apprêtaient à aider Black Jack, à moins qu'elles ne découvrent entre-temps qu'il mijotait de se lancer dans une entreprise à laquelle elles ne devraient sans doute pas coopérer, et que les intentions de ces six nouveaux vaisseaux restaient un mystère.

D'une certaine façon, les batailles spatiales pouvaient être très compliquées.

« Encore aux premières loges pour observer comment Black Jack mène ses troupes ? lâcha Drakon.

— Pas une mince affaire », répondit Icenî.

Mais il eut le plus grand mal à rester concentré pour observer les représentations des deux forces se « précipitant » l'une vers l'autre, apparemment à une allure d'escargot en raison de l'échelle du champ de bataille. D'autant que ce qui s'était passé quand elles s'étaient croisées avait d'ores et déjà pris fin, et que les images de l'événement n'atteindraient sa planète que plusieurs heures après le choc frontal.

L'esprit de Drakon vagabondait et ses pensées se tournaient plutôt vers un moyen de découvrir l'identité de celui ou celle qui avait envoyé un message à la flottille syndic depuis le centre de commandement. Le logiciel présidant aux nombreuses fonctions de ses systèmes était truffé de sous-routines, de virus et de sentinelles, insérés en grande partie par des intervenants officiels au nom d'une activité de surveillance, de sécurité, de sauvegarde ou de leur fiabilité. Ou par, comme disaient les travailleurs, « la faute à pas de chance ». Ils savaient que, s'il se passait quelque chose, les responsables tiendraient à disposer d'assez d'infos pour faire porter le chapeau au bouc émissaire qu'ils auraient choisi.

Mais Drakon savait aussi qu'un fatras de sous-programmes, de vers, de chevaux de Troie parfaitement illicites, voire illégaux, avaient également été tissés dans ce programme, tant et si bien qu'il était devenu bien trop complexe pour qu'on pût jamais le purger de ces parasites. Il avait parfois recouru lui-même à ces expédients pour s'informer de ce qui aurait dû lui rester caché ou pour parvenir à des

fins qu'il n'était pas censé atteindre. Un de ses pairs avait émis un jour l'hypothèse que la moitié de ce qu'accomplissaient les Mondes syndiqués se faisait en contournant le système. *Et je lui ai répondu que ce chiffre me paraissait encore trop bas. Voilà qui ne manque pas d'ironie. En dépit de tout ce qui nous déplaisait ou que nous haïssions dans le système syndic, nous nous chargions nous-mêmes de le pérenniser en trouvant les moyens d'effectuer le boulot même quand il s'efforçait de nous rendre la tâche impossible.*

Pour l'heure, Morgan et Malin recouraient à leurs méthodes personnelles pour fouiller dans le capharnaüm de ce programme et tenter d'y repérer les traces de leur gibier. Si quelqu'un avait envoyé un message à la flottille de Boyens en se servant des systèmes de com du centre de commandement, il en resterait des traces quelque part. Pareils à des chasseurs fouinant dans les sous-bois en quête d'une brindille brisée ou d'une tige tordue, Malin et Morgan finiraient par tomber dessus. Une fois qu'ils auraient déniché cet indice, l'un ou l'autre – voire les deux en même temps –, ils s'en serviraient pour en découvrir d'autres qui finiraient par dessiner une piste, piste qui les mènerait à leur proie. Les seules inconnues restant le temps que ça leur prendrait et qui des deux la débusquerait en premier.

Le bras droit d'Iceni, Togo, était revenu et s'approchait d'elle pour lui murmurer quelques mots à l'oreille. Il devait s'agir d'un sujet sensible puisqu'il ne prenait pas le risque de faire son rapport sur un canal privé, fût-il censément sécurisé, de peur que son message ne fût entendu ou intercepté. Cela étant, Drakon était persuadé que Togo n'avait pas trouvé la source de la transmission.

Je ne doute pas qu'il soit compétent. Sinon, Iceni ne s'en embarrasserait pas, surtout si proche d'elle. Mais il n'est pas, comme Malin et Morgan, animé par cette rivalité intense qui les oppose l'un à l'autre. C'est sans doute parfois un véritable pensum, mais, la plupart du temps, cette compétition reste un atout inestimable.

Je me demande ce qui peut bien motiver Togo. Il ne serait pas mauvais de le savoir.

« Mon général », l'interpella soudain Malin sur un ton qui arracha aussitôt Drakon à ses réflexions sur la relation d'Iceni et Togo.

Malin aurait-il déjà remporté la course ?

Mais, en scrutant son assistant, le général se rendit vite compte qu'il n'affichait aucun triomphe. Le colonel fixait plutôt l'entrée du centre de commandement.

Morgan venait d'y pénétrer d'un pas nonchalant. Elle ne semblait pas pressée, se mouvait avec l'assurance désinvolte d'une panthère se rapprochant d'une proie acculée. Sa main se dirigeait vers son étui de hanche et s'apprêtait à dégainer son arme de poing.

Et elle marchait droit sur la présidente Iceni.

Drakon se rua, mais moins vite que Togo. L'assistant et garde du corps d'Iceni avait pivoté à une allure fulgurante et s'était interposé entre la présidente et Morgan. Passes, feintes et parades se succédèrent presque trop vite pour que l'œil les suivît, puis Morgan et Togo se retrouvèrent l'arme braquée sur le visage de l'autre, quasiment à bout touchant, tandis que leurs mains libres, verrouillées, s'efforçaient de prendre le dessus.

« Cessez ! » gronda Drakon. Sa voix restait sourde mais son timbre assez vibrant pour pétrifier tous ceux qui se trouvaient à portée d'oreille, dont Morgan et Togo. En d'autres circonstances, le spectacle de tous ces travailleurs tétanisés devant leur console et n'osant même pas respirer aurait sans doute été cocasse, mais, pour l'heure, Drakon n'avait aucune envie de rigoler. « Repos, colonel Morgan. »

Morgan inspira profondément sans cesser une seconde de dévisager Togo, puis elle recula d'un pas, rompant le contact avec toute la grâce d'une ballerine. Le canon de son arme décrivit un tranquille arc de cercle et se retrouva pointé vers le pont.

La présidente Iceni restait impavide mais ses yeux trahissaient sa surprise, son inquiétude et sa colère. « Reculez ! » ordonna-t-elle d'une voix qui portait avec la même puissance que celle de Drakon.

Le visage de Togo ne révélait strictement rien. Il se contenta de reculer d'un pas, tandis que son arme disparaissait sous ses vêtements aussi vite qu'elle était apparue.

« Que se passe-t-il, bordel ? » demanda Drakon à Morgan.

Le regard de la fille se tourna vers lui. Elle prenait la mesure de sa fureur. Quand elle ne sentait pas Drakon d'humeur à le supporter, Morgan n'insistait pas. Elle répondit en témoignant un détachement tout professionnel, sans trahir aucune émotion, ni dans sa voix ni par son expression. « Vous m'avez demandé de découvrir la provenance du message adressé aux serpents, mon général. C'est fait.

— Et vous deviez aussi m'en informer ensuite.

— Sa source se trouve ici même, mon général. Information et arrestation auraient été simultanées. »

Iceni s'était suffisamment remise de sa stupeur pour rougir de colère. « Si cet officier insinue que je suis... »

Mais, avant qu'elle ait achevé sa phrase, Morgan avait fait un pas de côté pour foncer non plus sur Iceni mais sur l'opérateur de la console la plus proche d'elle. Togo, qui ne la quittait toujours pas des yeux, se déplaça lui aussi latéralement pour continuer de s'interposer entre les deux femmes.

Morgan fit halte près d'une technicienne penchée sur sa console comme si elle ne s'intéressait qu'aux informations que lui prodiguaient ses instruments. Mais Drakon avait déjà avisé la pellicule de sueur qui tapissait sa nuque quand Morgan leva le bras et appuya l'extrémité du

canon de son arme de poing sur la tempe de la travailleuse. « Ne t'inquiète pas, déclara-t-elle à l'opératrice comme pour faire mine de la rassurer. Je ne repeindrai pas ton matériel avec ta cervelle, sauf si tu cherches à blesser quelqu'un. Pas de bombes dans les parages ? Sur toi ? En toi ? » La technicienne émit quelques vagues grognements négatifs. « Très bien. Tu vivras peut-être. Mais j'ai l'impression qu'on apprécierait de te poser quelques questions avant d'en décider.

— S-s'il vous plaît, bafouilla la fille, qui tremblait manifestement de trouille à présent. On m'a obligée. M-ma famille... »

Deux gardes de la sécurité accoururent pour se poster de part et d'autre de l'infortunée travailleuse, qu'Iceni fixait maintenant d'un œil plus dur que si son visage avait été sculpté dans le granite. « Accompagne ces gardes et la détenue jusqu'à une cellule de sécurité à large spectre, Togo. Je veux tout savoir d'elle, et particulièrement de ses contacts. » Togo se préparant à obtempérer, Iceni ajouta une autre instruction. « Je veux les faits. Rien que les faits. »

Les autres travailleurs sortaient peu à peu de leur sidération et fixaient leur malheureuse ex-collègue d'un œil où pouvaient se lire, mitigées, une haine et une colère grandissantes. « Serpent ! » C'est à peine si l'on entendit ce mot la première fois qu'il fut murmuré par les plus proches de l'agente du SSI appréhendée, mais, bientôt, répété par les plus éloignés, il finit par saturer tout le centre de commandement de ses sifflements rageurs.

Drakon lut le désespoir sur le visage de l'opératrice dès qu'elle l'entendit, comme si ce mot unique mais cent fois ressassé lui faisait clairement comprendre qu'elle continuerait peut-être de respirer, mais qu'elle était déjà morte aux yeux de ceux qui étaient naguère ses amis.

Morgan salua Drakon, l'air toute contente d'elle-même. « Vous vouliez le serpent. Vous l'avez.

— Pouvez-vous me certifier qu'elle travaillait seule ?

— Non, mon général. Je n'ai pas réussi à franchir les pare-feux dressés par ses contacts, mais ils ont laissé pas mal d'empreintes.

— On ne pouvait guère s'attendre à éliminer tous les serpents en agrafant leurs agents ouvertement actifs. Si les dossiers du SSI n'avaient pas été en partie détruits, nous aurions pu débusquer toutes les taupes et autres opérateurs en sous-main du système stellaire.

— Me le reprocheriez-vous... colonel ?

— Bien sûr que non... colonel. »

D'un geste impérieux, Drakon coupa court. « Vous avez fait du très bon boulot tous les deux. Le colonel Malin a repéré le signal et le colonel Morgan a découvert qui l'avait envoyé. Malgré tout, je veux moins de tragicomédie la prochaine fois. Beaucoup moins, colonel Morgan. Tu aurais dû te douter que Togo verrait en toi une menace. »

Morgan sourit, dévoilant ses canines. « J'en suis une.

— Pas tant que je ne t'ai pas ordonné d'affronter quelqu'un. Vu ?

— Oui, mon général. À vos ordres, mon général. » Elle coula vers Malin un regard en biais. « Tu dois te faire vieux. J'aurais pu dégommer la moitié du centre de commandement pendant que tu hésitais. »

Malin lui retourna son sourire. « Je suis sans doute plus âgé que toi d'un an, biologiquement parlant, mais je reconnais volontiers que je suis dix fois plus mûr.

— Bouclez-la tous les deux, ordonna Drakon. Ne refais plus jamais cela, Morgan. Bon, maintenant, mets-toi au travail sur la console de cette opératrice et vois ce que tu pourras dénicher. Malin, scanne tous les systèmes planétaires et tâche de découvrir si on a déclenché quelque chose depuis cette console. »

Tous deux se mettant au travail, Drakon se dirigea vers Icenî, qui, bien qu'on eût découvert la provenance du message adressé à la flottille syndic, ne semblait guère de bonne humeur.

« Si cette femme tente encore une fois un geste de ce genre en ma présence, je la regarderai comme une menace immédiate et directe envers ma personne », déclara-t-elle sur le ton, voisin du zéro absolu, d'un CECH prononçant une sentence de mort contre un subalterne.

Drakon marqua une pause, parfaitement conscient de ce qu'elle entendait par là. En son for intérieur, sa loyauté envers Morgan entraînait en conflit avec les nouvelles relations qu'il nouait avec Icenî, en même temps qu'il reconnaissait que celle-ci avait tous les droits de se mettre en colère. « Je croyais que nous avions passé un accord. Plus d'exécutions ni d'assassinats sauf si nous y consentons mutuellement.

— Cet accord ne lie pas nos gardes du corps, général Drakon. Ne coupez donc pas les cheveux en quatre. Si elle recommence, elle meurt. »

Il sentit la moutarde lui montrer au nez et dut prendre sur lui pour refouler colère et entêtement. « Ça ne se reproduira plus. Mais, si votre assistant s'en prend encore à Morgan, vous risquez de le perdre. »

Fut-ce la déception, très vite masquée par un courroux impérial, qui se lut fugacement dans les yeux d'Icenî ? « Vous me menacez ? Vous menacez un de mes plus proches partenaires ? Là ?

— Non. » Sa propre animosité grandissait, de sorte que ses paroles suivantes eurent l'air moins réfléchies. « L'affaire a été maladroitement menée, mais vous n'en étiez en aucun cas la cible. Vous devez le savoir.

— Ne prononcez pas le verbe “devoir” quand vous vous adressez à moi, général. Je ne suis pas censée agir ni raisonner comme d'autres aimeraient que je le fasse. »

Elle prenait la mouche. Lui aussi. *Mets-y le holà, espèce d'idiot.*

Continue de te cogner la tête contre ce mur et tu n'y gagneras qu'un traumatisme crânien. « Nous devrions peut-être en discuter plus tard.

— Peut-être, en effet. » Le regard d'Iceni balaya le centre de commandement, sourcilleux. *« Je serai dans mon bureau, d'où je pourrai surveiller tout cela. »*

Elle sortit comme une tornade, le laissant fulminer, persuadé d'être le perdant de cette prise de bec même si c'était elle qui avait quitté un champ de bataille guère plus grand qu'un mouchoir de poche. Il fouilla le centre, le regard noir, cherchant quelqu'un sur qui déverser sa bile, mais chacun faisait mine de s'absorber entièrement dans sa tâche. *Bon sang, Morgan, ne pourrais-tu pas faire preuve d'un peu de bon sens de temps en temps ? Et pourquoi Iceni a-t-elle refusé de croire à une méprise ?*

Morgan aurait dû se douter qu'un tel comportement ne pouvait qu'attirer les foudres de la présidente sur sa tête et la mienne...

Elle le savait. Sapristi ! Nous allons devoir nous expliquer longuement et franchement tous les deux, colonel Morgan.

Iceni avait dû prendre sur elle pour ne pas claquer la porte en regagnant son bureau. Elle réussit à la refermer calmement, sans témoigner une violence qui aurait attiré des commentaires.

Quel imbécile, ce type ! Il devait pourtant se rendre compte de l'effet que ça faisait. Cette femme m'a menacée. S'il s'était agi de quelqu'un d'autre, elle serait déjà morte.

Je la croyais intelligente. Malin m'avait dit qu'elle était futée. Pourquoi quelqu'un d'intelligent se conduirait-il de manière aussi incroyablement...

Parce qu'il en avait l'intention ?

Iceni se contraignit à se calmer ; elle s'assit lentement et s'efforça de mettre de l'ordre dans ses pensées en évitant de regarder autour d'elle. Au-dessus de la table, pourtant, les Énigmas et les vaisseaux de Black Jack continuaient de lentement converger sur l'écran, mais le contact ne s'opérerait pas avant un bon moment encore. Consciente de ce délai, la présidente se concentra sur des questions plus immédiates.

Et si tout cela était délibéré ? Les serpents servaient-ils de couverture aux agissements de Morgan ? Son geste était peut-être sciemment destiné à me provoquer et à me pousser à l'agresser.

Morgan connaît Drakon. Il est d'une loyauté à toute épreuve. Il a été exilé à Midway précisément parce qu'il a aidé une de ses subordonnées à s'échapper quand les serpents la soupçonnaient. Ils n'ont jamais pu le prouver, mais ça ne les a pas empêchés d'exercer des représailles contre lui.

Morgan savait que, si je m'en prenais à l'un des subordonnés de Drakon, il le défendrait quasi machinalement. Mais pourquoi viserait-elle ce but ? Pour me brouiller avec lui ? Elle se rend bien compte que nous

nous entendons. Peut-être ce crétin écervelé lui a-t-il affirmé que nous entretenions une relation. Professionnelle, j'entends.

Elle m'a donc tendu un piège, et la CECH expérimentée que je suis est tombée dedans. Malin avait raison au moins à cet égard : je ne peux pas me permettre de la sous-estimer.

Malin... Malin avait laissé échapper quelque chose qui avait retenu l'attention d'Iceni. De quoi s'agissait-il, déjà ? D'une question d'âge. À propos de... « Je suis sans doute plus âgé que toi d'un an, biologiquement parlant... »

C'était ça. Pourquoi Malin aurait-il fait allusion à leur différence d'âge biologique s'il n'avait pas connu le passé de Morgan ? Il devait la savoir âgée de vingt ans de plus qu'elle ne le paraissait, puisqu'elle était restée congelée en sommeil de survie pendant cette même durée à la suite d'une mission suicide chez les Énigmas. La mission avait été annulée et Morgan avait fait partie des deux seuls volontaires exfiltrés. Mais l'opération restait encore top secret, tout comme le rôle qu'elle y avait pris, et à un niveau de classification si élevé que jamais Malin n'aurait eu accès au dossier. Et Drakon n'était pas homme à partager avec un subordonné des informations personnelles sur un autre de ses subalternes.

Pourtant Malin était au courant. Sans doute avait-il pioché ses renseignements dans le certificat médical qui avait permis à Morgan de reprendre du service en dépit des traumatismes infligés à sa santé mentale par cette mission qui l'avait laissée au bord de la démence. Avait-il réussi à découvrir qui lui avait fourni cette dispense ? Et pour quelle raison ? *La mère de Malin travaillait dans le service médical. C'était une question qui méritait d'être creusée. C'est peut-être par ce biais qu'il s'était fait des relations lui permettant de l'apprendre, voire de comprendre comment une fille comme Morgan avait pu se la voir accorder.*

Autres questions. Togo était parti interroger l'agent du SSI. Quelque chose avait turlupiné Iceni à ce propos. Mais quoi ? L'agent ? Le message ?

Non. Togo lui-même.

Elle posa les coudes devant elle sur le bureau, s'appuya dessus de tout son poids et, l'espace d'un instant, contraignit tous ses muscles à se détendre en même temps qu'elle s'efforçait de réfléchir.

La navette ! Ç'avait été trop commode. Trop facile.

Elle consulta de nouveau son écran, constata que les Énigmas et Black Jack étaient encore très loin d'opérer le contact et tapota sur sa tablette de com pour passer un appel. « Togo ?

— Oui, madame la présidente. » Il avait répondu presque aussitôt. Comme d'habitude, ses yeux, son expression ni sa voix ne révélaient rien, hormis le respect qu'il lui vouait depuis toujours et que trahissait son ton déferent.

« Comment as-tu réussi à découvrir si vite l'identité des personnes embarquées sur la navette qui a tenté de fuir la planète ?

— Il suffisait de vérifier les relevés de position des personnalités de premier plan, madame la présidente.

— Et ni le gouverneur Beadal ni la directrice Fellis n'avaient cherché à abuser les systèmes de repérage ? » Elle scrutait attentivement Togo, guettant d'éventuelles réactions révélatrices, mais il se contenta de hocher la tête, le visage toujours impassible.

« Si fait. On a aisément découvert les deux tentatives. Le gouverneur Beadal se servait d'une version plus ancienne du logiciel de falsification, et la directrice Fellis avait recours à un dispositif de réorientation aisément identifiable à condition de le rechercher en employant les bons paramètres. »

Ça sonnait juste. L'explication tenait la route. *Ne suis-je pas tout bonnement parano ?*

Une vieille blague typique de l'humour CECH lui revint en mémoire. *Quelle différence y a-t-il entre un CECH sain d'esprit et un CECH paranoïaque ? Le paranoïaque est toujours en vie.*

« Qu'as-tu appris de l'agent du SSI ? demanda Icenî.

— Rien encore, madame la présidente. Elle n'a jamais communiqué directement avec son officier traitant. Ils utilisaient des canaux contournés, des boîtes aux lettres à usage unique qui disparaissaient après réception de chaque jeu d'instructions. Elle ne sait rien de lui sinon les phrases codées qui lui permettaient de vérifier qu'une consigne provenait bien de son officier traitant.

— As-tu exploré les fichiers de sauvegarde en quête de messages contenant ces phrases codées ?

— Oui, madame la présidente. Aucun n'est apparu, bien que l'agent n'ait pas cherché à tromper les senseurs de la salle d'interrogatoire. Ces messages contenaient peut-être des instructions cryptées leur ordonnant de s'autodétruire sitôt après réception. Les noms de ces fichiers existent peut-être encore, mais, une fois vides, ils ne répondraient plus à nos recherches. »

Nouvelle impasse. Maudits soient les serpents, le colonel Morgan, ce fichu cabochard de général Drakon et tous les Énigmas...

« Nous savons probablement tout ce que nous aurions pu apprendre de cet agent, ajouta froidement Togo. Voulez-vous qu'on vous la garde en vue d'autres interrogatoires ou pouvons-nous en disposer ? »

Icenî en voulait pour l'instant à tout l'univers ; elle faillit aboyer un ordre exhortant Togo, d'une voix méprisante, à terminer cette femme. Mais elle se retint juste à temps. *Je sais ce qu'il demande. On la garde sous les verrous ou on s'en débarrasse ? C'est un agent du SSI. Sa vie est d'ores et déjà sacrifiée. Si jamais nous la relâchions dans un moment*

d'égarement, son ancien collègue la supprimerait aussitôt...

Et pourtant...

« Gardez-la encore. Je tiens à ce qu'elle reste en vie pour l'instant. Veille à ce qu'on ne la maltraite pas. » Son instinct lui soufflait que c'était la réaction qu'il fallait. Pourquoi ? Elle n'aurait su le dire. Raison de plus pour lui fournir cette réponse. Elle avait besoin d'un peu de temps pour comprendre ce qui l'incitait à garder cette vipère en vie. « Tiens-moi au courant de tout ce que tu pourrais encore apprendre. »

Togo disparu, Icenî fixa un instant le dessus de son bureau d'un œil sourcilieux puis, de nouveau, consulta attentivement l'écran qui le surplombait. La lumière du premier choc de l'Alliance et des Énigmas s'y afficherait bientôt. La présidente se releva et sortit du bureau en s'efforçant de projeter, autant qu'elle le pouvait, une image d'assurance et d'autorité.

Vous me cherchez, colonel Morgan ? Vous tuer n'est peut-être pas possible pour le moment, mais ça ne m'empêche pas d'ourdir des plans. Et, la prochaine fois que vous tenterez de retourner contre moi la loyauté de Drakon envers ses subordonnés, je serai fin prête.

Si du moins c'était bien cette loyauté et non un tout autre sentiment pour Morgan qui avait incité Drakon à la défendre.

Pourquoi cette pensée faisait-elle bouillir Icenî d'une colère renouvelée ? Elle n'aurait su l'expliquer. Toujours était-il que cette fureur redoublée raffermît encore sa résolution de ne rien révéler pour l'heure de ses sentiments, de se comporter comme si Drakon et elle formaient un tandem de dirigeants qu'aucune friction ne séparait. Elle rejoignit le général et lui sourit poliment, en se conformant au protocole conseillé par le règlement syndic pour les rapports d'égal à égal. « Nous n'allons pas tarder à voir Black Jack et les Énigmas croiser le fer. »

Drakon, qui se tenait jusque-là tout raide et surveillait le centre de commandement, un nuage noir au front, tourna vers Icenî un regard où la surprise céda vite le pas au soulagement puis à la suspicion. « Oui. »

Au moins est-il assez finaud pour en dire le moins possible afin de réduire ses chances de proférer une sottise. « L'agent du SSI ne peut identifier aucun officier traitant.

— Ça ne me surprend pas, affirma Drakon. Les serpents connaissent leur travail. Peut-être que, si son interrogatoire était mené par quelqu'un d'autre... ? » Il laissa la question en suspens, comme en attente de sa réaction ; pour lui annoncer, par exemple, qu'on s'était déjà débarrassé de l'impétrante et qu'elle ne pourrait plus répondre aux questions, d'où qu'elles viennent.

« N'hésitez surtout pas, répondit-elle.

— Je n'y manquerai pas.

— Tant mieux.

— Parfait. »

L'absurde échange finit par se tarir, tandis que la tension montait d'un cran dans le centre de commandement. Icenî consulta l'écran principal et suivit des yeux la progression des formations éloignées. « Voyons ce que fait Black Jack. Ou plutôt ce qu'il a fait. »

Quelques heures plus tôt, la flotte réduite de Geary avait opéré le contact avec les Énigmas et... « Hein ? lâcha Icenî sans réfléchir.

— Pourquoi a-t-il effectué un aussi large virage ? s'étonna Drakon. Il a évité l'affrontement.

— Je n'en suis pas certaine. » Icenî étudiait l'écran en fronçant les sourcils : les deux forces avaient entamé simultanément un mouvement ascendant tout en cherchant à se contourner l'une l'autre. Black Jack était sans doute renommé pour ses changements de vecteur de dernière seconde, qui lui permettaient de pilonner certaines sections de la formation ennemie, mais, là, le mouvement avait été si prononcé qu'on avait évité le contact. Elle ne se souvenait pas d'avoir jamais vu un enregistrement des manœuvres de Black Jack où il aurait évalué une interception de manière aussi erronée.

« Mon général, appela le colonel Malin. Ces six bâtiments, là. »

L'attention générale était restée braquée sur Black Jack et les Énigmas, si bien qu'on avait momentanément oublié les six vaisseaux mystérieux. Tous les regards se reportèrent sur eux.

Un des officiers de quart fut le premier à comprendre ce qui se produisait. « Les Énigmas ne cherchent pas à intercepter la flotte de l'Alliance, mais les six vaisseaux inconnus. »

En réaction, les mystérieux bâtiments étaient remontés à angle droit, même si, bien sûr, les notions de « haut » et de « bas » perdent toute signification dans l'espace. Mais les hommes accordent un plan à tout système stellaire en désignant son haut et son bas de manière conventionnelle afin de lui fournir un cadre intelligible. La manœuvre des six vaisseaux inconnus arracha à Icenî un hoquet involontaire. « Magnifique. »

Drakon lui adressa un regard inquisiteur. « Ils ont l'air d'évoluer... très gracieusement.

— Oui. Gracieux, élégant, sans à-coups... » Icenî secoua la tête. « Ces inconnus savent manœuvrer. »

Des heures plus tôt, la flotte distante de Black Jack avait traversé en trombe la section inférieure de l'armada Énigma lancée dans une traque farouche des six vaisseaux inconnus, et elle l'avait largement entamée. « Bien joué », murmura Icenî, non sans remarquer que Drakon, lui aussi, observait la scène avec intensité en s'efforçant de comprendre les tactiques appliquées ; elle constata avec plaisir qu'il

était assez intelligent pour ne pas négliger une méthode de combat étrangère à ses propres notions.

Une alerte se fit entendre, attirant de nouveau l'attention générale sur le point de saut pour Pelé. Iceni fixait les données qui s'affichaient à mesure que les systèmes automatisés procédaient à l'évaluation du spectacle qui s'offrait à leurs yeux : cuirassés, croiseurs lourds, destroyers et transports d'assaut de l'Alliance. « Le reste de la flotte de Geary ! s'exclama-t-elle, comprenant brusquement. Il a traqué les Énigmas jusqu'ici et a d'abord émergé avec ses bâtiments les plus rapides.

— D'accord, déclara Drakon. Je veux bien le croire. Il n'a pas été touché aussi durement que nous l'avons cru. Mais... par l'enfer ! C'est quoi, ce *truc* ? »

Ce *truc* était un bâtiment colossal dont l'identification fit piquer une crise de nerfs aux systèmes. Mais était-ce réellement un vaisseau ? « Madame la présidente, on dirait un objet monstrueux auquel seraient attelés quatre cuirassés de l'Alliance.

— Est-ce vraiment si gros ? » Elle ne quittait pas des yeux les données qui affluaient. « Ils le tractent. Les quatre cuirassés fournissent sa propulsion à ce machin.

— Ça a bien l'air d'une sorte de vaisseau, affirma un technicien. Mais il ne figure dans aucun de nos fichiers. Comme s'il n'avait jamais été construit.

— Par des hommes, en tout cas, marmonna Malin.

— Ce n'est pas un vaisseau Énigma, protesta Iceni.

— Je n'ai pas dit cela, madame la présidente. Mais ce n'est pas non plus une réalisation humaine. »

Les yeux d'Iceni se reportèrent sur le combat : les vecteurs de la flotte de Black Jack et de l'armada Énigma s'incurvaient de nouveau.

« Les Énigmas piquent sur le point de saut ! » s'écria un autre technicien, s'attirant les acclamations de ses collègues.

Mais Iceni doucha leur enthousiasme. Elle secoua la tête : « Observez ce vecteur. Les Énigmas filent certes dans cette direction, mais ils vont poursuivre leur chemin pour intercepter la seconde formation de l'Alliance. »

Les minutes s'égrenèrent à une lenteur d'escargot. Les systèmes automatisés finirent par confirmer la déclaration d'Iceni. Les croiseurs de combat de Black Jack se retournèrent pour épouser une trajectoire de traque des Énigmas, et les six vaisseaux mystérieux continuèrent de grimper un moment puis piquèrent à haute vitesse vers l'étoile en s'éloignant de tous les belligérants. Ceux-là ne semblaient guère avoir envie de se battre. Leur vecteur les rapprochait rapidement d'Iceni, mais ils s'en trouvaient encore très éloignés et elle ne se sentait nullement menacée.

Drakon s'avança d'un pas pour lui parler à l'oreille. « Que va-t-il se produire, à votre avis ? La seconde formation de l'Alliance va-t-elle esquiver le combat comme l'a fait Black Jack ? »

— Elle ne le peut pas. Dans le meilleur des cas, les cuirassés sont incapables de déjouer les manœuvres des vaisseaux Énigmas, d'autant qu'ils doivent s'appuyer le fardeau des auxiliaires et de ce mastodonte.

— Alors ?

— Observez. La formation de l'Alliance est en train de se condenser. Les cuirassés ne se reposent pas sur leur capacité de manœuvre au combat, mais sur leur blindage, leurs boucliers et leur puissance de feu. »

Drakon hocha lentement la tête, le visage grave. « Un mur de mort. Le responsable de cette formation s'efforcera probablement de broyer tout ce qui se présentera. Comment les Énigmas réagiront-ils ? »

Ils parlaient de nouveau sans détours. Le malaise engendré par le récent incident s'était dissipé tant ils se retrouvaient contraints de se concentrer sur les rebondissements. Elle secoua la tête. « J'ignore ce qu'ils feront. Ce qu'ils ont fait, notez, puisque ça s'est déjà produit. Nous n'en savons pas assez sur eux.

— Espérons que Black Jack est mieux informé. »

Il fallut un bon moment à l'armada Énigma pour opérer le contact avec la seconde formation de l'Alliance, mais, cette fois, nul ne quitta l'écran principal des yeux. Le choc frontal – l'impression d'assister à une collision qui ne laisserait que peu de survivants – semblait effroyablement inéluctable.

« Madame la présidente, j'ai examiné de plus près la trajectoire des Énigmas, annonça le superviseur en chef. Ils foncent droit sur le cœur de la formation de l'Alliance.

— Autrement dit ?

— Leurs vaisseaux sont extrêmement maniables, madame la présidente. Nous l'avons appris à nos dépens. Pourtant, ils n'ont pas l'air de vouloir tirer parti de cet avantage dans cet assaut, et ils ont renoncé à s'attaquer à la formation la plus rapide de l'Alliance pour s'en prendre à la plus lente.

— Fournissez-moi une évaluation, demanda Icenî, consciente de la dureté de sa voix. Je peux lire les données aussi bien que quiconque. Expliquez-moi ce que ça signifie. »

Le superviseur déglutit fébrilement avant de reprendre la parole. « Ça plaide en faveur de la volonté des Énigmas de détruire un objet bien spécifique de la formation de l'Alliance, madame la présidente. Et de la position de cet objet en son centre. »

Drakon pointa l'index. « Leurs bâtiments auxiliaires forment le cercle autour de ce centre, qui est d'ailleurs occupé par le truc gigantesque qu'ils ramènent.

— C'est lui qu'ils ciblent, conclut Icenî. Vous avez raison. Ils tiennent tellement à l'anéantir qu'ils ont renoncé à toutes leurs autres cibles.

— La formation Énigma se resserre et se concentre elle aussi, fit remarquer Malin.

— Oui, mon colonel, renchérit le superviseur. Elle compte frapper la formation de l'Alliance en plein dans le mille.

— Ça va être sanglant, grogna Drakon. Je déteste les assauts frontaux. »

De fait, dès que les deux forces chargèrent l'une vers l'autre, l'écran principal s'alluma d'un kaléidoscope d'éclairs, de clignotements d'alerte et de lueurs qu'un observateur ignorant leur signification aurait sans doute trouvé jolis, mais qui rendaient compte de formidables destructions dans un volume d'espace restreint. Le silence se fit dans le centre de commandement.

« Ne jamais charger un cuirassé bille en tête, finit par commenter Icenî quand les systèmes du centre de commandement entreprirent de trier les données. Sauf quand on dispose soi-même de cuirassés qu'on se fiche de perdre. » La force de l'Alliance avait sans doute essuyé quelques dommages, mais l'armada Énigma, elle, était comme étripée : son centre, où se concentraient de nombreux bâtiments, était anéanti.

Drakon hochâ pesamment la tête. « Je tâcherai de m'en souvenir.

— Général, si vous devez un jour commander nos forces mobiles, nous serons sérieusement dans la panade », persifla Icenî, qui, pourtant, se sentait comme grisée de soulagement. La plupart des vaisseaux Énigmas avaient été détruits. Les autres allaient certainement...

« La formation Énigma se scinde en trois groupes plus petits, annonça une vigie d'une voix inquiète. Tous rebroussent chemin vers... vers... »

Icenî reporta le regard sur l'écran en sentant de nouveau monter la tension. Un de ces petits groupes semblait assurément piquer vers le portail de l'hypernet où stationnaient le CECH Boyens et la flottille syndic, lesquels avaient jusque-là assisté au combat sans intervenir. Elle ne s'inquiétait nullement de ce qui risquait d'arriver à Boyens, mais si les Énigmas s'en prenaient au portail...

« Les vecteurs d'interception des groupes Énigmas ont été identifiés, réussit finalement à articuler le technicien. Le premier vise le portail de l'hypernet, le deuxième la géante gazeuse et le troisième... notre planète. »

Tout le monde se tourna vers Icenî. Ne sachant pas trop que dire ni faire, elle s'efforça de n'avoir pas l'air aussi inquiète qu'elle l'était. La kommodore Marphissa et sa flottille trouveraient peut-être le moyen

de protéger l'installation des forces mobiles orbitant autour de la géante gazeuse, installation qui, avec le cuirassé, était à coup sûr la cible du deuxième groupe d'extraterrestres. On ne pouvait strictement rien contre celui qui piquait sur le portail, sauf espérer que Boyens se montrerait un commandant des forces mobiles moins incompétent qu'il n'en avait donné la preuve jusque-là.

Mais, s'agissant d'arrêter le troisième groupe, celui qui fondait droit sur eux, leur impuissance était totale. La flottille de Marphissa était stationnée beaucoup trop loin pour l'intercepter, et les vaisseaux de l'Alliance, croiseurs de combat et destroyers, avaient dissous la formation pour se lancer aux troussees de l'ennemi, mais cette poursuite était désormais désespérée. Si les Énigmas se rapprochaient assez de la planète, ses défenses sol/air engageraient sans doute le combat, mais Icenî avait l'effroyable pressentiment que les extraterrestres ne se donneraient pas cette peine pour arriver à leurs fins.

Un signal d'alarme strident assorti d'un clignotement rouge remplaça toutes choses sur l'écran principal.

Drakon se tourna vers Icenî en serrant le poing. « Je reconnais ce signal.

— Oui », répondit Icenî en s'étonnant elle-même de la fermeté de sa voix. L'écran fournissait mécaniquement des données détaillées sur la sentence de mort qu'elle croyait avoir miraculeusement évitée un instant plus tôt. « Les Énigmas ont déclenché un bombardement cinétique de notre planète. Soixante-deux projectiles au total, dont de nombreux très massifs. Assez pour dévaster les régions émergées relativement restreintes de notre monde et anéantir toute sa population humaine.

— Qu'y pouvons-nous ?

— Rien, général Drakon. Rigoureusement rien. »

CHAPITRE QUATRE

« Mon général ». La voix de Malin était pressante. Il s'était rapproché de Drakon sans se faire remarquer pendant que tous, la mâchoire pendante, fixaient désespérément, sur l'écran principal, le message de mort qu'il venait d'annoncer à la planète. « Quelques cargos sont toujours en orbite. On peut encore décoller et vous conduire à l'un d'eux.

— Je croyais que vous teniez à ce que je reste », répondit Drakon. La fin de tous les espoirs qu'il avait placés en Midway le remplissait d'amertume.

« Quand ça avait encore un sens, général. Ça n'en a plus aucun. On ne peut pas stopper ce bombardement. En revanche, on peut vous sauver et, tant que vous vivrez, vous pourrez toujours tenter de tirer quelque chose des décombres. À Taroa ou dans un système similaire, vous pourriez encore exercer une grande influence avec la flottille commandée par Marphissa.

— Et mes troupes, colonel Malin ? Qu'advient-il de mes soldats ?

— Nous en exfiltrerons le plus possible vers les cargos, général. »

Le plus possible ? Quelques centaines peut-être sur des milliers. Le colonel Rogero resterait sans doute jusqu'à la fin avec son unité, pour regarder les projectiles cinétiques des Énigmas s'abattre à travers l'atmosphère en laissant des traînées de feu qui s'épanouiraient en champignons. Le colonel Kaï aussi. Gaiene ? Drakon voyait très bien le colonel Gaiene accueillir avec soulagement un bombardement qui signerait la fin de son long chagrin. Il porterait sans doute un toast plein de défi au projectile gravé de son nom, et embrasserait la mort avec ce panache mêlé d'affliction qui le caractérisait depuis des années. « Je ne crois pas y tenir, Bran. Abandonner tous ces soldats, tous ces citoyens qui comptaient sur nous pour les défendre...

— Mon général, avec tout le respect que je vous dois, il ne s'agit pas de vous, insista le colonel. Mais du devoir qu'il vous faudra remplir ensuite avec ce que nous pourrons sauver du naufrage. »

Morgan venait d'apparaître à la gauche de Drakon. Elle affichait une surprise exagérée. « Même Malin peut parfois avoir raison, mon général. Partons. Il nous reste encore un bon moment avant que ces cailloux ne frappent la planète et ne la réduisent en miettes, mais,

quand la populace découvrira le sort qui l'attend, elle se soulèvera et tentera d'envahir les terrains d'atterrissage. »

Tous deux voyaient juste. Malin et Morgan avaient la logique et la raison pour eux. Mais Drakon coula un regard vers Icenî, qui fixait l'écran principal, comme pétrifiée. Sentant les yeux du soldat se poser sur elle, elle lui retourna son regard sans mot dire, mais il comprit avec certitude la teneur du message muet que ses yeux venaient de lui transmettre : *Allez-y. Partez.*

Au lieu de s'y plier, il préféra se porter à sa rencontre en plantant Malin et Morgan sur place. « Madame la présidente, déclara-t-il cérémonieusement, vous gagnez une navette. Je vais ordonner à mes soldats de former un cordon de sécurité autour des terrains d'atterrissage. Ils devraient pouvoir repousser la foule jusqu'à ce que les navettes soient chargées et prêtes à décoller. »

Icenî le regarda droit dans les yeux. « Et nous abandonnerions ensuite ces soldats ? Qui auraient tenu bon le temps de nous mettre à l'abri sous leur protection ?

— C'est leur rôle, madame la présidente. Ils y sont parfois contraints. Vous seriez en sécurité.

— *Je serais en sécurité ? Moi seule, général ? Et vous ? »*

Avant que Drakon pût répondre, le superviseur du centre de commandement les héla. « Nous recevons un message des forces de l'Alliance. Il s'adresse à la présidente Icenî et au général Drakon.

— Ouvrez-nous une fenêtre privée ici », ordonna Icenî.

Quelques instants plus tard, la fenêtre virtuelle s'ouvrait devant eux à l'insu du reste de la salle. Drakon avait déjà vu des images de Black Jack Geary. Le célèbre héros de l'Alliance n'avait pas l'air d'un héros mais d'un homme qui fait son devoir et ne se trouve pas pour autant héroïque. Drakon apprécia. Pour l'heure, Black Jack n'avait pas l'air de se réjouir d'avoir anéanti la majeure partie de l'armada Énigma. Le timbre de sa voix était plutôt lugubre. « Ici l'amiral Geary. Nous avons fait de notre mieux pour éliminer l'armada extraterrestre, mais quelques vaisseaux nous ont échappé et certains d'entre eux sont responsables du bombardement cinétique qui vise votre planète habitée. Nous allons continuer de traquer ces bâtiments, mais nous ne pouvons pas arrêter le bombardement imminent. Je vous adjure de prendre toutes les mesures nécessaires pour assurer la sécurité de votre population. En l'honneur de nos ancêtres, Geary, terminé. »

La voix de Morgan, méprisante, rompit le silence qui s'ensuivit. « Y a-t-il quelque chose là-dedans que nous ne sachions pas déjà ? Partons, mon général.

— Il a fait ce qu'il a pu, répliqua Icenî en lui décochant un regard féroce.

— Oui, convint Drakon. Je ne peux rien reprocher à Black Jack. »

Cela dit, Morgan avait raison. Il était temps de partir. Mais il ne bougea pas. Il lui semblait que ses pieds étaient boulonnés au parquet. Icenî ne bronchait pas non plus. Mentalement, Drakon voyait les rangées de ses soldats, de ces hommes et femmes qui l'avaient suivi des années durant, qui avaient livré bataille sur des dizaines de planètes et perdu des camarades sur chacune tout en continuant d'exécuter ses ordres. Il se les imaginait tenant bon, retenant les foules affolées pendant qu'une navette l'emportait, lui, vers la sécurité, les abandonnant à une mort certaine ; et, au-delà, les plages blanches et les doux versants des îles de ce monde, dont il se rappelait les alizés soufflant sur de larges bras de mer, et le coucher de son soleil, dont la taille et la teinte, au fil des ans, avaient fini par lui devenir familières. Partir était une chose. Abandonner ces soldats et cette planète en connaissance de cause, conscient qu'ils cesseraient bientôt d'exister, était bien différent et bien plus difficile.

Même après ces années passées à gravir les échelons de la hiérarchie syndic et tout ce à quoi il lui avait fallu se résoudre, il restait encore des postures dont le général Artur Drakon se sentait incapable.

« Mon général », reprit Malin. Mais quelque chose dans sa voix trahissait maintenant sa compréhension : toute supplication serait vaine.

Drakon secoua la tête. « Accompagne la présidente quand elle quittera la planète, Malin. Elle aura besoin de tes conseils et de ton assistance. »

Malin baissa les yeux. « J'aimerais mieux rester, général.

— C'est un ordre, Bran.

— J'ai l'impression que tout châtiement dont vous me menaceriez pour avoir désobéi à vos ordres serait privé de sens en ces circonstances, fit remarquer le colonel. Nous devrions pouvoir surmonter ça depuis le complexe du QG.

— Fichtrement peu probable, grommela Drakon. Très bien ! Mais réunis une escorte pour accompagner la présidente Icenî jusqu'au terrain d'atterrissage. Aussi forte que possible. La panique ne va pas tarder à se déclencher. »

Morgan se tenait à proximité dans une posture étrangement irrésolue. Elle regardait fixement Drakon, comme incapable de décider de ce qu'elle devait faire, attitude bien peu caractéristique de sa part. »

« Passez devant, colonel Morgan », ordonna Drakon. Il tourna la tête vers Icenî, laquelle, les poings serrés, continuait de regarder l'autre extrémité du centre de commandement. « Vous prendrez la tête de l'escorte de la présidente Icenî, vous veillerez à ce qu'elle monte à bord d'une navette, vous l'aidez à réquisitionner un cargo en orbite, vous resterez avec elle et vous la protégerez où qu'elle aille. Tirez-la

de là, conduisez-la en lieu sûr qu'elle y tienne ou non, et tâchez de vous en sortir indemne, vous aussi.

— Non. » Morgan secoua la tête comme si elle sortait brusquement de l'hébétude. « Vous...

— M-madame la présidente ? appela le superviseur. Il se passe quelque chose.

— Quoi donc ? aboya Icenî en concentrant de nouveau son attention sur la situation.

— Ces six vaisseaux, madame la présidente. Ils... Ils interviennent.

— *Que font-ils ?* » interrogea Icenî d'une voix péremptoire. Mais, dès qu'elle reporta le regard sur l'écran, sa colère s'évanouit et l'incompréhension se lut dans ses yeux. « *Que font-ils ?* » répéta-t-elle, mystifiée.

Quelque peu oubliés, les six bâtiments mystérieux s'étaient contentés jusque-là de piquer tranquillement vers l'étoile. Ils rebroussaient à présent chemin vers le plan du système en accélérant de façon très impressionnante, tandis que leur trajectoire visait...

« Le bombardement, lâcha le superviseur incrédule. Ils filent vers une interception du bombardement cinétique.

— Pourquoi ? demanda Icenî à la cantonade. À quoi bon ? Que pourraient-ils bien faire ?

— Je... Je l'ignore », madame la présidente, bafouilla le superviseur, qui, de par sa position, se sentait contraint de répondre.

Icenî pivota pour faire face à Drakon. « Les forces mobiles ne pourraient arrêter un bombardement. C'est un problème trop complexe même pour nos systèmes de contrôle du tir. Que fabriquent ces bâtiments ? »

Ce fut le colonel Malin qui se chargea de le lui expliquer : « Ce ne sont pas nos forces mobiles. Ni des unités de l'Alliance. Pas même des vaisseaux humains. Ils ont peut-être des capacités dont les nôtres ne disposent pas. »

Tous les regards étaient braqués sur l'écran principal, où les six vaisseaux ovoïdes fondaient sur les massifs projectiles métalliques et se faufilaient juste derrière en effectuant une manœuvre qui arracha à Icenî et à plusieurs autres un cri d'admiration ; puis ils entreprirent de tirer sur eux, en faisant parfois mouche mais la plupart du temps en portant des coups qui, sans les détruire, les faisaient dévier de leur trajectoire et les envoyaient valser dans une direction qui jamais n'atteindrait la planète.

Impressionné malgré lui bien qu'il ne prît pas entièrement la mesure de cet exploit, Drakon assista au détournement du bombardement, un projectile après l'autre. Mais il remarqua que le taux de réussite diminuait graduellement, à mesure que les cailloux s'éloignaient des six vaisseaux.

Finalement, ne resta plus qu'un ultime projectile cinétique poursuivant sa course vers la planète. Des tirs en provenance des six vaisseaux s'efforçaient encore de le frapper, mais sans résultat. Drakon se surprit à évaluer les dommages que produirait cet objet lors de son impact. « Vous en avez une idée ? demanda-t-il à Morgan et Malin, sur quoi tous deux secouèrent la tête.

— Tout dépend d'où il frappera », s'expliqua Malin.

Les tirs cessèrent. Drakon entendit monter comme un grand soupir du centre de commandement, chacun se vidant les poumons de désappointement. Passer si près de la réussite sans entièrement y parvenir... Cela étant, on ne pouvait guère se plaindre, dans la mesure où un bombardement à l'échelle planétaire avait été réduit à un unique caillou qui, certes, pouvait se révéler dévastateur, mais pas de manière cataclysmique. « Si vous avez enfin décidé tous les deux de recommencer à obéir aux ordres, tâchez de calculer la trajectoire de ce projectile et de déterminer son point d'impact, ordonna-t-il à ses deux assistants. Il nous faudra... »

Les six vaisseaux avaient recommencé à tirer. Une seule salve.

Au lieu d'annoncer un franc succès, le superviseur se mit à sangloter de soulagement.

Iceni parut sur le point de le réprimander, puis elle sourit et prit une profonde inspiration. « J'ignore d'où ils viennent, je ne sais pas qui ils sont, mais nous pouvons nous estimer heureux qu'ils se soient trouvés là.

— Peut-être n'était-ce pas seulement une question de chance », hasarda Malin. Il fixait la représentation des six bâtiments inconnus en affichant une expression étrangement calculatrice.

Drakon scruta le visage de Morgan et y lut la même réaction. « Qu'en penses-tu ? »

Elle eut une sorte de rictus, n'exprimant plus rien de sa forfanterie habituelle. « Il nous faut ces armes.

— Ne t'avise surtout pas d'envisager un abordage.

— Et célébrer la victoire pourrait bien être un poil prématuré, ajouta Malin. Un autre groupe d'Énigmas vient de déclencher un second bombardement cinétique. »

Drakon pivota vers l'écran en marmottant un juron. Effectivement, celui des trois groupes de vaisseaux ennemis qui visait la géante gazeuse avait largué ses propres projectiles cinétiques sur l'installation des forces mobiles et le cuirassé attendant. « Il faut déplacer ce machin.

— Aucun ordre de notre part n'arriverait à temps, le reprit Iceni. Le kapitan-levtenant Kontos a donné par le passé la preuve de remarquables capacités. Je suis bien certaine qu'il se rendra compte de la nécessité de déplacer le cuirassé avant que les projectiles ne le touchent. La kommodore Marphissa, de son côté, ne pourrait sans

doute pas atteindre les vaisseaux ennemis à temps pour arrêter le bombardement, mais elle pourrait au moins leur interdire de faire davantage de dégâts. »

Mais, quelques instants plus tard, l'apparente sérénité d'Iceni se fissurait. « Qu'est-ce qu'il fabrique ? »

Drakon loucha sur l'écran en s'efforçant de comprendre ce qui se produisait. « Le cuirassé a allumé sa propulsion principale.

— Mais il est toujours amarré à l'installation des forces mobiles ! Ça risque d'arracher le quai d'amarrage, voire d'endommager aussi le cuirassé sans autre résultat ! » L'opinion que se faisait Iceni du kapitan-levtenant Kontos avait manifestement changé du tout au tout.

Mais, les minutes passant, l'expression de la présidente s'altérait de nouveau, cédant la place à l'incompréhension. « Selon les données qui nous parviennent du cuirassé, il aurait activé sa propulsion principale pratiquement à plein régime alors qu'il est toujours arrimé à l'installation. Comme est-ce possible ?

— L'installation elle-même se déplace, annonça aimablement le superviseur.

— Je le vois parfaitement ! fulmina-t-elle. Pourquoi ne se brise-t-elle pas sous la tension ? Que fiche donc Kontos ? »

Comme pour répondre à sa question, une transmission leur parvint, montrant le kapitan-levtenant Kontos debout sur la passerelle du cuirassé *Midway*. Comme à son habitude, l'attitude du jeune homme semblait parfaitement détendue dans cette mauvaise passe. « À l'attention de la présidente Iceni : dès que l'armada extraterrestre a émergé à Midway, je me suis convaincu qu'il serait probablement nécessaire de protéger cette installation de toute attaque conventionnelle. J'ai donc ordonné aux travailleurs du chantier naval de renforcer aussitôt les attaches du cuirassé à l'installation, en recourant à tous les moyens disponibles. Ils ont progressé régulièrement et s'attellent encore à consolider ces zones pendant que, de mon côté, je m'efforce d'arracher l'installation à la trajectoire des projectiles cinétiques grâce à la propulsion du *Midway*. Je nous accorde une chance raisonnable de succès. J'ai également informé la kommodore Marphissa des dispositions que j'ai prises. Si nous réussissons à esquiver le bombardement, j'en rendrai compte aussitôt après. Au nom du peuple, Kontos, terminé.

— Il est cinglé, marmonna quelqu'un, assez distinctement pour se faire entendre par tout le centre de commandement retombé dans le silence.

— Ça pourrait marcher », avança le superviseur.

Iceni semblait sur le point d'exploser. « Il risque d'y perdre le cuirassé... mon cuirassé... en un plan tiré par les cheveux qui n'a aucune chance de...

— Madame la présidente ? l'interpella un technicien d'une voix à la fois hésitante et hardie. Nos projections affirment que l'installation des forces mobiles va réussir à se soustraire au champ du bombardement. Tout juste.

— Quoi ? Vous êtes sûr ?

— Compte tenu des données qui nous parviennent, concernant tant la masse connue de l'installation que les performances attribuées aux unités de propulsion principale du cuirassé... oui, madame la présidente. »

Iceni en resta muette. Elle reporta le regard sur l'écran où l'installation des forces mobiles et le cuirassé qui la tractait s'éloignaient de la zone d'impact à une lenteur affolante. Le bombardement Énigma frôla l'installation d'un cheveu avant de plonger vers l'atmosphère de la géante gazeuse, puis de ricocher dessus pour aller se perdre dans l'espace.

« Le colonel Rogero m'avait bien dit que Kontos était doué, commenta Drakon.

— Oui, convint Iceni d'une voix encore mal assurée. Il est promis à un brillant avenir. Si je ne l'assassine pas avant.

— Il reste un groupe, intervint Morgan tandis qu'ils regardaient la kommodore Marphissa se préparer à intercepter ceux des Énigmas qui avaient bombardé l'installation. Celui qui pique sur le portail. »

Drakon le dévisagea d'un œil acerbe. « Les six vaisseaux mystérieux nous ont sauvés du premier, le kapitan-levtenant Kontos du deuxième avec l'aide de la kommodore, du moins quand elle rattrapera les Énigmas, et nous dépendons maintenant du CECH Boyens pour nous protéger du dernier.

— Eh bien, nous aurons au moins assisté à un miracle aujourd'hui, fit observer Iceni. Un ou deux de plus, ce n'est peut-être pas trop exiger. »

Il se trouva que le troisième groupe d'Énigmas finit par avorter son attaque et piquer sur le point de saut pour Pelé au maximum (assez considérable) de sa vélocité. « Ils ont leur compte », affirma Drakon. Il en avait été assez souvent témoin en présence de combattants humains. À un moment donné, la volonté de combattre finit toujours par vaciller et flancher. Plus les combattants sont aguerris, plus ce moment se présente tardivement, mais pratiquement toute force finit par rompre si elle a subi des dommages assez conséquents. C'était apparemment vrai des Énigmas comme des hommes, du moins à cet égard. Le savoir restait rassurant.

Le savoir. Drakon fixa la représentation de la flotte de Black Jack, qui était entrée dans l'espace contrôlé par les Énigmas et en était revenue accompagnée de six vaisseaux mystérieux et d'un mastodonte tracté par des cuirassés. « Que nous confiera-t-il de ce qu'il a appris,

selon vous ? » demanda-t-il.

Iceni secoua la tête. « Je ne saurais dire. Il en demandera peut-être un bon prix.

— Quel prix ? Nous n'avons pas grand-chose.

— Je ne sais pas. » Mais la présidente avait l'air soucieuse et, comme si elle connaissait la réponse, Morgan lui décocha un petit sourire satisfait.

« Nous devrions sans doute lui parler, suggéra Drakon.

— Oui. Faisons cela dans les formes. » Iceni le conduisit dans son bureau personnel, où il prit de nouveau place à côté d'elle. « Que comptez-vous lui dire ? »

Ce qu'il voulait lui dire ? Drakon coula un œil discret vers Malin, qui, tout aussi subtilement, lui suggéra du regard de s'en remettre à Iceni. *D'accord. Mieux vaut se taire que passer pour un imbécile.* « Je vous laisse faire cette fois-ci, déclara-t-il. Il faut au moins apprendre à Black Jack que nous ne sommes pas en très bons termes avec Boyens et sa flottille.

— Bien sûr. Si nous réussissons à nous rallier Black Jack, le CECH Boyens pourra renoncer à tout espoir de l'emporter. Autre chose ?

— Non. Je tiens seulement à m'assurer que Geary nous voie ensemble, afin qu'il comprenne que nous décidons en commun des propos que nous lui tenons. »

Iceni gratifia Drakon d'un signe de tête puis se tourna vers le micro et, d'un geste, signifia à l'officier des trans de lancer la communication. « Nous vous sommes encore redevables, amiral Geary. J'ignore qui sont exactement vos alliés, mais notre dette envers eux n'est pas moins formidable.

» Mes vaisseaux vont engager le combat avec les Énigmas qui visent mon cuirassé. Je ne suis pas en mesure de contrôler la flottille proche du portail de l'hypernet. Ne vous fiez surtout pas à elle pour servir nos intérêts, amiral. Vous connaissez déjà le CECH Boyens, son commandant. Si vous lui transmettez des consignes suffisamment claires, il hésitera peut-être à y contrevenir. Boyens doit impérativement comprendre qu'il ne domine plus ce système stellaire et qu'il ne peut plus dicter sa conduite à Midway. Au nom du peuple, Iceni, terminé. »

Elle se détendit puis remarqua que Drakon la regardait. « Ai-je dit quelque chose d'inconvenant ? »

Le général fit signe à Malin de disposer puis attendit que la porte se fût refermée hermétiquement pour répondre. « *Mon* cuirassé ? *Mes* vaisseaux ?

— J'ai dit *mon* ? Je croyais avoir dit *notre*.

— Non. » Un détail, sans doute, mais aussi une revendication parfaitement claire de sa mainmise exclusive sur les plus puissants

atouts stratégiques de Midway. Drakon se rendit compte que les récents événements l'avaient aigri, que ses soldats et lui-même s'étaient retrouvés contraints d'attendre, les bras croisés, que d'autres défendent le système stellaire de Midway. *Je sais que mes forces terrestres n'auraient pas pu grand-chose contre ces menaces, mais que ses vaisseaux et ceux de Black Jack se soient appuyé tout le gros œuvre n'en reste pas moins exaspérant.*

Iceni tapota à plusieurs reprises la table de l'index, en fixant son doigt comme si ce geste exigeait de sa part une intense concentration. « Si cela vous contrarie, je modifierai ma qualification de nos forces à notre prochain entretien. » Elle se tourna de nouveau vers lui, le visage inexpressif, et il se demanda ce qu'elle ressentait exactement.

« Parfait. Du moment qu'on comprend distinctement que nous partageons les responsabilités à parts égales.

— Le doute n'a jamais plané à cet égard. » Elle soutint son regard. « Nous ne pouvons pas nous permettre de nous méprendre sur l'identité de nos alliés, général Drakon.

— Gwen... Je regrette notre récent quiproquo.

— Quand votre officier m'a menacée, voulez-vous dire ? »

Iceni n'allait manifestement pas lui faciliter la tâche. « Ça ne se reproduira pas. J'y veillerai. »

Elle examina soigneusement les diodes de sécurité qui clignotaient au linteau de la porte pour s'assurer que nul ne pouvait les entendre. « La seule façon de s'assurer que ce subordonné ne répétera pas la même erreur, c'est de s'en débarrasser, Artur. Vous le savez aussi bien que moi.

— Si vous connaissiez son histoire... lâcha Drakon avec entêtement.

— Je connais son histoire. »

En dépit de la classification top secret du dossier de Morgan, Drakon aurait dû s'y attendre. Iceni avait pris ses renseignements. « Morgan a connu quelques mauvaises passes. Si elle n'avait pas su faire son boulot, ça ne l'aurait pas excusée. Mais le fait est qu'elle travaille bien. Elle a réussi à débusquer avant tout le monde l'agent du SSI qui opérait au centre de commandement. »

Iceni se renversa en fonçant les sourcils. « Il aurait pu s'agir d'un coup monté. Les serpents qui se planquent encore à Midway devaient savoir que nous brûlions. Ils auraient pu lui souffler ce tuyau.

— Pour quoi faire ?

— Pour détourner les soupçons de sa personne. »

Drakon dut marquer une pause ; les mots lui manquaient. Puis : « Sérieusement, Gwen, si vous connaissiez mieux Morgan, vous comprendriez que c'est impossible. Elle exècre véritablement les serpents. Et elle déteste également le Syndicat. Les Syndics l'ont

démolie et, même si elle refuse de l'admettre, elle veut se venger d'eux. »

Iceni fit la moue. Elle réfléchissait. « Ça cadre avec mes renseignements. Elle a été *démolie*, ainsi que vous l'avez vous-même formulé, par un conditionnement mental à l'occasion d'une mission suicide dans l'espace Énigma, alors qu'elle avait à peine dix-huit ans.

— C'est exact. Elle a passé vingt années en sommeil d'hibernation, à l'intérieur d'un astéroïde excavé qui fondait vers une planète occupée par les Énigmas. Elle devait normalement être réveillée, tout comme ses partenaires dans cette mission, avant d'entrer dans l'atmosphère, pour atteindre ensuite la surface, réunir autant d'informations que possible sur les Énigmas et les retransmettre avant de se faire abattre. Mais la mission a été annulée dès que ces extraterrestres ont détruit les astéroïdes de tête, et on a récupéré ensuite Morgan et un unique autre soldat afin de découvrir comment ils avaient appris leur présence.

— Ça coïncide », réaffirma Iceni. Quoi qu'elle pût en penser, ses yeux n'en révélaient toujours rien. « Chronologiquement, elle a le double de son âge apparent.

— Ouais. Biologiquement, elle a le même que Malin. Cela dit, ni l'un ni l'autre ne semble y trouver un terrain d'entente. »

Iceni secoua la tête. « Ce n'est pas à moi de vous expliquer comment gérer votre équipe. Mais je peux au moins vous affirmer qu'à mon sens elle est très dangereuse.

— Verriez-vous en elle une menace à mon encontre ?

— Oui, répondit-elle, le surprenant de nouveau. Ne vous en offusquez pas avant de m'avoir écoutée. Je ne crois pas le colonel Morgan capable de vous nuire intentionnellement. Elle vous est extrêmement loyale. Ce dont vous devriez vous inquiéter, en revanche, c'est des extrémités auxquelles cette loyauté pourrait la conduire, des mesures qu'elle risquerait de prendre en croyant servir votre intérêt. »

Mon intérêt ? Où donc ai-je déjà entendu ça ? se demanda Drakon.

À Taroa. Morgan s'est servie exactement des mêmes termes. « Tout ce que je fais, c'est dans votre intérêt, général Drakon. » Même sur le moment, il s'était demandé ce que cela recouvrait.

Mais de là à représenter une menace pour lui ? Morgan avait sans doute ses côtés excentriques, mais jamais elle n'aurait obtenu cette dispense médicale si elle n'avait pas été suffisamment stable mentalement pour correspondre aux critères syndics. Certes, ceux-ci pouvaient être élastiques, mais ils ne laissaient aucune place à des électrons libres qui n'auraient pas été pistonnés par un parrain haut placé. Et Morgan n'avait jamais bénéficié d'un tel garant.

Néanmoins, Drakon pouvait comprendre les inquiétudes d'Iceni.

« D'accord. Je veillerai à ce que Morgan sache que, s'il vous arrivait quelque chose, à vous ou à quelqu'un de votre entourage, sans que j'en aie clairement et spécifiquement donné l'ordre, ses bons états de service ne lui épargneraient pas les conséquences. »

Les yeux d'Iceni le scrutèrent longuement avant qu'elle ne reprît la parole. « Nous voici devant un dilemme. Je vous apprécie sans doute parce que vous ne mettez pas au rancart les gens qui deviennent gênants. Mais ce trait de caractère me complique aussi l'existence. Très bien. Prévenez-la. Je l'aurai à l'œil.

— Moi aussi. » Drakon lui adressa un regard sceptique. « Vous m'appréciez ? »

La présidente écarta les mains en soupirant. « Un peu. Est-ce si extraordinaire ?

— Eh bien... oui. » Il sourit comme pour se dénigrer lui-même. « Je ne suis pas facile à vivre.

— Et moi non plus, déclara Iceni tandis qu'un sourire fugace fleurissait sur ses lèvres. Je devrais être en train de travailler.

— Moi aussi. » *Ne jamais faire confiance, ne pas devenir trop intime, ne pas mélanger plaisir et travail, et ne jamais, au grand jamais, commettre l'erreur de baisser sa garde en raison de sentiments personnels.* Les vieilles mises en garde, qui lui avaient sauvé plus d'une fois la vie lorsqu'il gravissait les échelons de la hiérarchie syndic, résonnaient encore dans les oreilles de Drakon quand ils sortirent du bureau.

Mais, bon sang, moi aussi je l'apprécie. Un peu.

« J'ai de nouveau visionné l'interrogatoire de l'agent du SSI par le personnel de la présidente Iceni, rapporta le colonel Malin. Et j'ai conduit mon propre interrogatoire. Je tombe d'accord avec les conclusions qu'on vous a fournies. Ne nous manque plus que votre approbation quant à sa terminaison. »

Drakon se renversa dans son fauteuil, bien content d'avoir enfin regagné son bureau et son QG, et d'être entouré de proches dont la loyauté n'était en aucun cas sujette à caution. Il se repassa encore les dernières paroles du colonel pendant que ce dernier attendait patiemment et respectueusement son bon vouloir, pratiquement figé au garde-à-vous. C'était au demeurant la posture la plus désinvolte qu'il adoptait en présence du général.

« Terminez. » Ce mot de « terminaison » était celui qu'employaient officiellement les Syndics pour parler d'une exécution. *Terminez les prisonniers. Combien de fois n'ai-je pas entendu cette phrase ?* se demanda-t-il.

Il détestait ce mot. Depuis très, très longtemps.

Mais, tout euphémisme mis à part, le sort de cette femme ne

laissait aucune place à la discussion. Elle avait travaillé pour les serpents. Elle avait prétendu (et son interrogatoire l'avait corroboré) qu'on l'avait forcée à collaborer en menaçant sa famille, mais ça n'y changeait rigoureusement rien. Elle ne pouvait s'attendre à aucune pitié de la part de ses anciens collègues. La laisser filer était tout bonnement exclu.

Pourtant, Drakon n'envisageait pas sans une étrange réticence d'ordonner son élimination. « Et la présidente Icenî ? A-t-elle donné des ordres quant à la prisonnière ?

— Son bureau a approuvé sa terminaison, général.

— La présidente Icenî ou seulement son bureau ? » s'enquit Drakon.

Malin marqua une pause. « Je vérifierai si la présidente a personnellement approuvé cette décision, mon général. »

Cette décision unilatérale contrevenait-elle à son accord avec Icenî ? Probablement. La présidente aurait dû le consulter avant d'approuver l'assassinat de l'agente. D'autant qu'il n'était nullement nécessaire de précipiter cette exécution. Mais pourquoi la reporter ? Sans doute serait-ce différent si l'agente du SSI était encore de quelque utilité...

Drakon se rendit compte qu'il souriait. « Mettons que nous la gardions en vie, colonel Malin... ?

— En vie ? » Pour une fois, Malin semblait éberlué.

« Supposez que vous soyez un des serpents qui opèrent encore en sous-main sur la planète ou dans le système, que vous ayez été informé de l'arrestation de cette femme, mais que vous ayez appris que nous ne l'avons pas exécutée. Qu'en concluriez-vous ? »

Malin retourna brièvement la question dans sa tête, puis son visage s'éclaira. « Qu'elle peut encore nous être utile.

— Exactement. Qu'elle garde toujours une certaine valeur à nos yeux. Alors, que feriez-vous ?

— J'essaierais de l'abattre. De l'éliminer moi-même. » Il adressa à Drakon un sourire approbateur. « Vous voulez vous servir d'elle comme d'une chèvre pour forcer les autres agents du SSI à se dévoiler.

— C'est l'idée générale. » Vraiment ? Était-ce réellement l'unique raison de sa réticence ?

Mais toutes ces morts le rendaient malade. Avant que les Énigmas et Boyens ne débarquent, Gwen Icenî avait fait allusion devant lui à des moyens différents de gouverner, sans recourir sans cesse à des exécutions et en posant des limites au pouvoir dont disposaient les autorités en place. « Bran, auriez-vous des textes sur des systèmes de gouvernement permettant de restreindre les pouvoirs des responsables ? »

Malin hocha vivement la tête. « Oui, mon général. Je peux vous en

fournir quelques-uns. Sur la science politique et l'histoire.

— Si la politique est une science, alors c'est une science pervertie, grommela Drakon. Je sais pourquoi les gens qui approuvent le pouvoir absolu dont disposent les CECH dans le régime syndic sont si nombreux. Ils espèrent devenir eux-mêmes un CECH, d'où cette propension.

— Ne sous-estimez pas la terreur que peut inspirer un tel régime. Quand on peut se servir de propos anodins pour incriminer des innocents et justifier un châtiment, nombreux seront ceux qui se refuseront à parler de vive voix. Et, pour être franc, il faut dire aussi que ceux qui croient nécessaire de placer un tel pouvoir entre les mains des dirigeants pour préserver l'ordre et la sécurité forment la majorité.

— Pourtant ils haïssent les serpents, lâcha Drakon, ironique. C'est ce à quoi a mené le régime syndic et ce qu'il justifie : un Service de sécurité interne que nous redoutions davantage que l'Alliance elle-même.

— Oui, mon général. C'est précisément à cela que ça conduit. Je vais vous dénicher ces textes. »

En dépit de l'absurdité des soupçons qu'entretenait Icenî sur Morgan, Drakon n'avait pas cessé de les ressasser, et ces références aux serpents les avaient encore exacerbés. « Colonel Malin, sommes-nous certains des renseignements que nous détenons sur le passé du colonel Morgan ? N'y aurait-il rien d'important qui m'aurait échappé ? »

L'espace d'une seconde, l'ombre d'une puissante émotion fulgura dans le regard de Malin, mais si fugitivement que Drakon n'aurait pas juré l'avoir vue. Chagrin ? Ça n'aurait aucun sens. Colère ? Peut-être. Frustration ? Bien sûr. Malin avait sans doute passé de longues heures à chercher la plus infime bribe d'information permettant de condamner Morgan, et son incapacité à débusquer ces preuves incriminantes devait l'avoir laissé très dépité.

Cela dit, il répondit d'une voix aussi assurée qu'à l'ordinaire : « Non, mon général. Qu'a-t-elle encore fait ? »

— Rien depuis son petit esclandre du centre de commandement. » Drakon se massa les yeux. « Nos informations sont-elles exactes ? Y a-t-il quelque chance pour que nous nous trompions sur son compte ? »

— Non, mon général. Je suis absolument certain de l'exactitude des renseignements dont nous disposons sur le colonel Morgan.

— Je sais quels sentiments elle vous inspire, alors je vais vous poser la question sans détour. Croyez-vous qu'il existe une possibilité pour qu'elle travaille avec les serpents ? »

Là, on lut sans peine dans son regard ce qu'éprouvait Malin : de la surprise. « Non, mon général. Je ne peux même pas l'imaginer... Elle

les déteste, mon général.

— Plus qu'elle ne t'exècre ? »

Malin eut un faible sourire. « J'en doute, mon général. Je tiens le colonel Morgan à l'œil. »

Et elle te tient à l'œil. Nous nous surveillons tous les uns les autres. Comment diable réussissons-nous à faire autre chose ? « Merci, Bran. Veille à ce que les gens de la présidente Icenî soient informés que l'espionne des serpents doit rester en vie. Assure-toi d'elle et boucle-la dans une cellule de très haute sécurité, en laissant quelques failles en évidence malgré tout. »

Cette fois, Malin eut un sourire entendu. « Pourvu que ces failles soient sous haute surveillance, n'est-ce pas, afin d'apprendre qui pourrait bien chercher à en profiter ? Bien, mon général. J'y vais de ce pas. »

La présidente Icenî afficha son plus beau sourire. Cela lui était bien plus facile maintenant qu'elle avait quitté le centre de commandement et regagné le complexe abritant le siège de son gouvernement. Se retrouver en terrain connu, assise à son propre bureau, était un authentique soulagement après toutes ces journées de tension, dans l'attente de l'anéantissement par les Énigmas. « Amiral Geary, je tiens à vous exprimer ma gratitude personnelle pour votre défense de tout le territoire occupé par l'homme et en particulier du système stellaire de Midway contre les agressions de l'espèce Énigma. »

Venait à présent la partie la plus délicate. « Midway continue d'honorer ses obligations définies par les traités passés avec le gouvernement syndic de Prime, poursuit-elle. Cependant, dans la mesure où nous sommes désormais un système stellaire indépendant, il va falloir renégocier ces accords. Je peux vous garantir que nous chercherons à obtenir des agréments qui profiteront autant à l'Alliance qu'à nous-mêmes, et que je ne prévois aucun problème à cet égard. » *Là. Reste brève et légèrement vague. Ne dis rien qui puisse passer pour menaçant ni obséquieux. La flottille du CECH Boyens stationne toujours près du portail de l'hypernet et la dernière chose dont j'aie besoin, c'est de contrarier Black Jack. Mais je ne peux pas non plus lui laisser croire que je suis à sa botte.* « Au nom du peuple, Icenî, terminé. »

Elle se massa la nuque, dont les muscles étaient noués. « Transmets une copie au général Drakon afin qu'il sache que je n'intrigue pas avec Black Jack dans son dos, enjoignit-elle à Togo. Préviens-moi dès que nous recevrons une réponse.

— Ce sera fait, madame la présidente.

— Aucune nouvelle du CECH Boyens ?

— Non, madame la présidente. Un des croiseurs légers va

incessamment intercepter les transmissions par faisceau étroit entre la flottille syndic et le vaisseau amiral de l'Alliance, mais il n'arrivera pas en position avant une heure. »

Iceni fixa d'un œil noir l'écran montrant le croiseur léger en question, qui semblait ramper vers une orbite à mi-chemin entre la force de Black Jack et celle de Boyens. L'écran signalait qu'il progressait à 0,2 c, vitesse impressionnante même pour des voyages spatiaux. *Je pourrais sans doute tancer la commodore Marphissa et lui reprocher le délai, mais je n'ignore pas que ses vaisseaux étaient occupés à traquer les Énigmas sur mon ordre. Certes, ces justifications n'auraient sûrement pas suffi à retenir la main de certains CECH pour qui j'ai eu le malheur de travailler. Mais j'ai aussi appris de ces braillards que, bien loin de stimuler les gens, de telles récriminations contribuent le plus souvent à les rendre paresseux, par ressentiment ou par crainte. J'espère que Marphissa saura apprécier ma retenue.*

« L'ambassadeur de Taroa vous attend, déclara Togo.

— Fais-le entrer. »

Comme d'autres systèmes stellaires qui s'étaient rebellés contre le Syndicat, Taroa avait souffert d'une sévère attrition en matière de responsables mûrs et compétents. Certains avaient trouvé la mort, d'autres avaient réussi à fuir ou étaient en prison. L'ambassadeur faisait partie de ces nouveaux officiels : c'était un ancien universitaire qui avait été très vite bombardé à de hautes responsabilités, en raison de ses accointances dans le présent gouvernement.

Au moins savait-il que le protocole exigeait que de telles visites se rendissent en personne.

Iceni lui adressa un sourire poli et lui désigna un siège, où elle le vit prudemment s'installer, en même temps qu'il lui retournait son regard en témoignant une nervosité qu'un émissaire plus expérimenté aurait sans doute réussi à dissimuler. Iceni avait elle-même été CECH avant de s'autoproclamer « présidente » ; les citoyens du Syndicat apprenaient très tôt à ne pas regarder un CECH dans les yeux, et les vieilles habitudes ont la vie dure, même chez les ambassadeurs fraîchement émoulus. « Vous avez reçu notre proposition ? » s'enquit-elle.

L'ambassadeur opina. « Oui, madame la présidente. Elle semble... extrêmement généreuse.

— Et vous vous demandez où est le piège ? »

La franchise d'Iceni le surprit et le destabilisa. C'était d'ailleurs le but de la manœuvre.

« Si je peux me montrer brutal... commença-t-il.

— Je vous en prie. On gagnera du temps. »

L'homme eut un timide sourire. « Vous nous offrez de nouveau la propriété partielle d'une installation orbitale ainsi que celle du

cuirassé qui s'y trouve encore en chantier et, en contrepartie, vous n'exigez de nous qu'un traité de défense mutuelle. »

Iceni sourit à son tour. Il émanait d'elle confiance et feinte franchise. « Vous sous-estimez la valeur qu'ont ces accords à nos yeux. Nous pouvons dénicher des cuirassés. Nous en avons déjà trouvé deux. Mais un allié fiable dans une région de l'espace où les menaces peuvent provenir de n'importe où à tout moment, voilà qui est bien plus difficile à débusquer. Midway ne pourra pas résister seul, même avec les atouts de ses points de saut et de son portail de l'hypernet. Et, *a fortiori*, Taroa non plus. Nous sommes heureux d'avoir pu vous aider à rejeter le joug syndic. » Un rappel explicite de ce qu'avait fait Midway pour les Libres Taroans ne saurait nuire. « Ensemble, en cumulant les ressources de nos deux systèmes, nous pourrons mieux nous défendre, voire lancer si besoin des expéditions de secours vers d'autres systèmes stellaires. »

L'ambassadeur opina du chef avec empressement, trahissant ainsi son ardent désir de passer ce marché. « Oui. Je suis bien certain que mon gouvernement saura le comprendre. Nul ne tient à retomber sous la coupe du Syndicat. Kane aurait peut-être besoin d'assistance. »

Les derniers rapports de Kane faisaient état d'un chaos rampant, de dizaine de groupuscules rivalisant pour accéder au pouvoir après l'effondrement des autorités syndics et l'échec consécutif de plusieurs gouvernements faibles qui leur avaient succédé. « Intervenir à Kane pourrait être très périlleux, fit remarquer Iceni. Si Taroa y tient, nous pourrions toujours en débattre. Mais on estime chez nous que l'autorité centrale de Kane va probablement s'émietter en plusieurs gouvernements rivaux. Je serais assez encline à laisser ce processus se poursuivre avant d'engager là-bas nos ressources déjà limitées.

— Je comprends, madame la présidente. Pardonnez-moi, mais j'ai besoin d'une certitude. Vous nous faites cette offre en votre nom et, conjointement, au nom du général Drakon, n'est-ce pas ?

— C'est exact. Vous devrez signifier à votre nouveau gouvernement que nous ne pouvons pas attendre éternellement votre réponse. Si nous nous retrouvons tout près d'achever nous-mêmes le cuirassé de Taroa, nous n'aurons plus besoin de votre aide.

— Bien, madame la présidente. Je mettrai l'accent sur le besoin d'une prompt réaction.

— Merci », conclut Iceni sur un ton laissant clairement entendre que l'entretien était terminé. L'ambassadeur sortit, rayonnant à l'évocation de l'accord qu'on lui proposait, et dont il s'attribuerait certainement le mérite de l'avoir lui-même négocié.

Iceni appela Togo d'un geste. « Dégotte-moi un rapport à jour sur nos agents d'influence à Taroa. Je tiens à m'assurer que nous disposons d'assez d'agents en place pour faire approuver cet accord

incessamment, et sans qu'on se pose de trop nombreuses questions à propos de l'autorité qu'il confèrera à Midway sur les forces militaires de Taroa. Coopère avec l'équipe de Drakon pour faire en sorte que ceux qui rendent compte à ses gens recevront les mêmes instructions. Je veux que celles-ci partent pour Taroa avec le même vaisseau qui emportera notre proposition.

— Oui, madame la présidente. Pour obtenir son approbation rapide par le gouvernement taroan, il sera peut-être nécessaire d'étoffer davantage que prévu le budget des pots-de-vin. »

Le sourire d'Iceni se fit cauteleux. « Peut-être pas. J'ai découvert qu'il coûtait parfois moins cher de soudoyer des élus que de graisser la patte de bureaucrates appointés. Les bureaucrates se font une idée bien plus précise de leur propre valeur. Mais d'autres débours sont permis si besoin. Nous ne pouvons pas nous permettre de compter exclusivement sur Black Jack pour la défense de Midway. » Le colonel Malin lui-même méritait sans doute un dessous-de-table pour avoir suggéré le premier cet accord, mais il le refuserait à coup sûr. Quels que fussent ses mobiles, la cupidité n'en faisait pas partie.

La réponse de l'amiral Geary au message d'Iceni lui parvint six heures plus tard, aussi vite que possible, donc, puisque la flotte de l'Alliance, qui s'était regroupée en une seule et massive formation, orbitait à présent à près de trois heures-lumière de la planète principale. Black Jack ne semblait guère pavoiser. En vérité, il avait même l'air aussi surchargé de travail qu'elle. *Je ne lui envie pas sa position de personnage le plus puissant de l'espace occupé par l'homme. Que faire de tout ce pouvoir quand on a une conscience et un minimum de matière grise ?* Fatigué ou pas, son uniforme était immaculé. *Il doit avoir une très bonne assistante, qui veille à ce que sa tenue reste impeccable...*

Une assistante ? Quelqu'un d'un peu plus proche peut-être, oui. Des rumeurs ont couru...

« Ici l'amiral Geary, s'annonçait Black Jack. Je laisserai aux deux émissaires du gouvernement de l'Alliance qui nous accompagnent le soin de négocier ces questions avec vous. Ils devraient vous contacter très vite à ce sujet. Dans l'immédiat, je me soucie davantage des stocks de minerais bruts de mes auxiliaires, qui sont pour l'heure au plus bas. J'aimerais obtenir votre accord les autorisant à prospecter sur certains des astéroïdes du système stellaire, afin d'extraire ces minerais bruts pour nous permettre de commencer à réparer les avaries dont nous avons souffert à Midway.

» Veuillez transmettre à la kommodore Marphissa toute ma gratitude pour sa collaboration et celle de ses vaisseaux à notre défense de Midway. Ils se sont bien battus. En l'honneur de nos ancêtres, Geary, terminé. »

Iceni consacra quelques instants à réfléchir à sa réponse.

« Il est sérieusement en manque de minerais bruts », lâcha Togo. Il était revenu quelques instants plus tôt pour remettre à Iceni une copie interceptée et décryptée du message ultrasecret de l'ambassadeur de Taroa à son gouvernement, relatif au traité de défense commune, et se tenait depuis derrière elle, muet comme une carpe. Il s'exprimait à présent d'un air embarrassé. « Sinon Black Jack n'aurait jamais demandé. Pas dans un système stellaire syndic.

— Nous ne sommes plus un système syndic, fit remarquer Iceni.

— Pour eux, si, madame la présidente. » Pas moyen, à sa seule expression ni à sa voix, de deviner ce qu'il en pensait. « Nous avons aussi eu le temps d'évaluer les dommages visibles infligés aux vaisseaux de l'Alliance. Ils ont livré de très rudes combats et exigent effectivement de très grosses réparations. Il lui faut ces minerais.

— Que suggères-tu ?

— Une sorte de transaction commerciale à notre avantage, madame la présidente. Nous sommes en mesure de marchander et d'obtenir des avantages qui devraient rehausser votre stature et assurer la sécurité de votre position. »

Iceni y réfléchit. *C'est tentant. J'ai un moyen de pression qui pourrait me valoir des concessions.*

Tentant.

Comme le fromage d'une souricière ?

Black Jack a-t-il vraiment un besoin si urgent de ces minerais bruts ? Il rentre chez lui, après tout, et il dispose d'une puissance de feu colossale. Même si ses auxiliaires rentraient à vide, ils pourraient toujours piller un astéroïde au passage dans n'importe quel système stellaire, sans demander la permission ni offrir de compensations.

Il pourrait même le faire à Midway. Prendre tout ce qui lui plairait. Se borner à dire « Vous me devez bien ça », et nous ne pourrions rien objecter.

Mais, au lieu de se servir de ce formidable atout, Black Jack demande l'autorisation.

Ô toi, grand-maître de la ruse et de la fourberie, tu voudrais que je morde à l'hameçon, n'est-ce pas ? Voir comment je réagis quand on m'offre une occasion de me défilier, de marchander et de me comporter en véritable parangon du CECH syndic. C'est de cette manière, faut-il supposer, que tu as remporté sur nous des victoires à répétition. En nous laissant croire que nous avions la haute main puis en...

« Nous ne pouvons pas nous permettre de sous-estimer Black Jack, affirma-t-elle.

— Madame la présidente ?

— Il veut nous contraindre à négocier avec lui alors que nous le croyons en position de faiblesse. Pour vérifier si nous ne lui sauterons pas à la jugulaire à la première occasion. À le voir, il a l'air d'un

simple spatial formulant une requête sincère. Comment, en effet, quelqu'un de cet acabit aurait-il bien pu détruire les forces mobiles des Mondes syndiqués ? Là-dessus, il cherche à m'endormir en faisant l'éloge de la kommodore Marphissa, très finaude tentative de manipulation destinée à le faire passer pour un homme ouvert et franc du collier. En réalité, Black Jack est en train de poser un collet si soigneusement dissimulé qu'il pourrait facilement nous étrangler. »

La surprise se lut fugitivement sur le visage de Togo. « Pardonnez-moi. Je n'avais pas mesuré à quel point Black Jack pouvait être fourbe.

— Mais, à présent, nous l'avons démasqué. Je vais lui donner ce qu'il convoite. Gratuitement. Sans barguigner. » Iceni eut un sourire empreint d'amertume. « Il saura ainsi qu'il traite avec quelqu'un d'assez futé pour éviter ses traquenards.

— Oui, madame la présidente. » Togo leva légèrement la main. « Nous devrions nous assurer que l'Alliance, quoi qu'elle fasse, aura bien coordonné ses activités avec les autorités minières responsables de l'extraction sur les astéroïdes. Nous pourrions ainsi surveiller ce qu'elle fait exactement en feignant de se plier aux procédures standard.

— Excellente idée. Annonce aux autorités minières qu'elles auront très bientôt des nouvelles de la flotte de l'Alliance et qu'elles doivent honorer ses requêtes sans hésitation. » Elle envoya à Geary une réponse cordiale lui accordant la permission de prospecter puis retransmit à Marphissa la dernière partie du message de l'amiral contenant ses félicitations.

« Les autorités minières ont été prévenues, madame la présidente, rapporta Togo.

— Parfait. » Elle lui adressa un regard inquisiteur. Les doutes qu'elle nourrissait un peu plus tôt sur Togo s'étaient en majeure partie dissipés dans la mesure où il n'avait cessé de lui témoigner toute la déférence qui lui était due et de se soumettre obligeamment à ses instructions. *Après tout ce qui s'était déjà produit, l'irruption des Énigmas m'avait méchamment secouée. En de pareilles circonstances, on n'a aucune peine à voir le danger partout.* « Black Jack est certainement en train de recueillir des renseignements sur ce que nous trafiquons à Midway et dans les systèmes voisins. Ses vaisseaux doivent tirer le maximum des transmissions, des bulletins d'information et de toutes les sources disponibles. Nous devons veiller à ce que le tableau général qui se composera dans sa tête nous soit favorable. »

Togo se tenait parfaitement immobile, le regard fixe, comme braqué sur un objectif mental très éloigné. « Il faut trouver un moyen de lui faire parvenir un topo convaincant, conforme à ce qu'il pourrait apprendre par ailleurs mais en nous assurant que l'image d'ensemble

corresponde à nos préférences.

— Lui envoyer un tel paquet ferait un peu trop gros, non ? Une touche au moins d'objectivité est requise...

— Ce qui exigerait un moyen de contacter la flotte de l'Alliance officiellement, mais de façon... officieuse.

— Et ce n'est pas comme si nous avions de nombreux amis à bord des vaisseaux de Black Jack », grommela Icenî.

Des amis ? Dans la flotte de Geary ?

Togo s'apprêtait à ajouter quelque chose, mais Icenî lui intima le silence d'un geste en s'efforçant de retrouver ce qui lui échappait. Ah ! C'était ça. Cette affaire impliquant un subordonné de Drakon et une subordonnée de Black Jack. « Contacte le général Drakon pour moi. Je dois lui parler le plus tôt possible. »

Je n'aime pas ça, se dit Drakon. « Ce que je vous demande ne vous choque pas ? » dit-il au colonel Rogero. *En vérité, c'est Icenî qui m'a exhorté à poser la question à Rogero, mais j'ai pris moi-même la décision de lui présenter cette requête, et je refuse de me planquer derrière quelqu'un pour me justifier.*

Rogero hocha la tête. Son masque restait impassible. « J'apprécie cette occasion de transmettre un... message personnel, mon général.

— Donal, vous vous êtes montré franc avec moi quant à ce qu'elle signifie encore pour vous. Je suis conscient que ça ne vous sera pas facile, d'autant que nous recourons à ce subterfuge pour servir à Black Jack notre version personnelle des récents événements.

— Je préfère être manipulé par la présidente Icenî que par les serpents, répliqua Rogero avec un léger sourire. Je n'y vois aucune objection, mon général. Ça me permettra de dire... au revoir. Nous n'en avons jamais eu l'occasion. »

Drakon détourna le regard, plus mal à l'aise que jamais. « Nous enverrons ouvertement ce message puisque nous n'avons plus à nous inquiéter des questions que se poseraient les serpents. Enregistrez ce qui vous chante. Je ne relirai rien. Mais vous devrez ajouter le texte pondu par les gens de la présidente. Il ne contient rien de contestable, juste une mise à jour qui nous permettra de faire bonne figure. À propos des élections, de ce que nous avons fait à Taroa et ainsi de suite. Après quoi je l'adresserai personnellement à Black Jack. Rien ne garantit que ce capitaine... ?

— Bradamont. »

Étrange à quel point on pouvait investir d'émotion dans un simple nom, encore que Rogero s'efforçât visiblement de la réprimer.

« Qu'elle le recevra, termina Drakon. Mais je demanderai à Black Jack de le lui transmettre.

— D'accord, mon général. Puis-je disposer de quelques minutes d'intimité pour le rédiger ?

— Prenez tout le temps que vous voudrez. Et... merci, Donal. J'aurais aimé que ça se passe autrement.

— Nous savons tous les deux que c'est impossible, général. Elle appartient aux cadres de la flotte de l'Alliance et j'étais moi-même, encore récemment, officier dans les forces terrestres syndics. Le destin nous réunit, mais ni elle ni moi n'avons jamais rien espéré de cette aventure, sinon, tôt ou tard, une séparation. »

Moins d'une demi-heure plus tard, assis derrière son bureau, Drakon enfonçait la touche permettant d'adresser le message au vaisseau pavillon de l'Alliance. « C'est un service personnel que je vous demande là, amiral Geary. Je suis conscient que rien ne vous contraint à l'accorder à un ancien ennemi. Néanmoins, cette faveur ne m'est pas destinée à moi-même mais à l'un de mes subordonnées, le colonel Rogero, officier des plus fiable et hautement apprécié. Il m'a prié de veiller à ce que le message joint soit transmis à l'une vos subalternes. Compte tenu de ses excellents états de service, et d'un militaire professionnel à un autre, je vous prie moi-même de bien vouloir le remettre à sa destinataire. La présidente Icenî est informée de cette communication comme de la teneur du message joint, et elle n'y voit pas d'objection. Je répondrai moi-même à toute question regardant cette affaire que vous me feriez parvenir. »

Là. Il n'avait pas besoin d'en dire davantage. Mais c'était son premier message personnel à Black Jack et ce serait peut-être aussi le seul. Drakon se dépeignit mentalement, assis à côté de lui, le légendaire amiral de l'Alliance. *Êtes-vous aussi réel que vous en avez l'air ? Je l'espère. C'est tout cela que je vous dirais, d'un combattant à un autre, si vous étiez vraiment cet homme.* « Je me félicite que nous n'ayons jamais eu à nous affronter pendant la guerre, amiral. Je ne suis pas certain que j'y aurais survécu, mais, avant de mourir, je vous aurais offert la bataille de votre vie. Au nom du peuple, Drakon, terminé. »

Il était toujours assis derrière son bureau quelques minutes plus tard, quand le colonel Malin appela. Même s'il n'avait pas déjà été survolté par les récents événements, le visage morose de Malin l'aurait certainement alarmé. « Que s'est-il passé ?

— L'agent du SSI est morte, mon général. »

CHAPITRE CINQ

Drakon s'accorda quelques secondes pour se calmer. « Comment ? finit-il par demander.

— J'avais ordonné à une escouade entière de m'accompagner à sa cellule de haute sécurité pour la prendre sous notre garde, mon général, expliqua le colonel. Nous l'y avons trouvée morte. Les relevés médicaux transmis par sa cellule avaient été truqués pour laisser croire qu'elle était vivante et en bonne santé. Une enquête préliminaire a conclu à un décès par administration d'un poison à effet rapide.

— Depuis quand était-elle morte ?

— Moins d'une heure. Nous le saurons avec plus de précision quand l'autopsie sera terminée. »

La conclusion crevait les yeux. « Quelqu'un ne voulait pas la voir tomber entre nos mains. Qui savait que vous alliez vous présenter ?

— Les plus hauts gradés de l'état-major de la présidente Icenî, répondit Malin. Nous ne pouvions pas nous pointer pour l'embarquer à son insu, n'est-ce pas ?

— Non », admit Drakon. Icenî aurait sans doute piqué une crise si ses gens s'étaient ainsi permis de piétiner ses plates-bandes. « J'imagine que les systèmes de surveillance de sa cellule ne montrent rien ?

— Rien, confirma Malin. Je les ai fait examiner, mais nous découvrirons certainement qu'ils ont eux aussi été piratés et qu'au moment du meurtre de l'agent ils auront enregistré de fausses données, qui ne révéleront rigoureusement rien. Mon général, j'assume l'entière responsabilité de...

— Non, le coupa Drakon. J'aurais dû te dire d'embarquer directement cet agent puis appeler personnellement Icenî pour lui demander d'approuver son transfèrement. J'ai permis aux serpents encore planqués à Midway de prendre une tête d'avance sur moi. Nous allons devoir nous atteler à la récupérer.

— Les problèmes qui requièrent votre attention sont nombreux, mon général. Les serpents, eux, n'ont à se concentrer que sur une seule tâche, saboter votre action et celle de la présidente Icenî, tandis que la présidente et vous devez vous focaliser sur des dizaines de questions différentes. » Malin hocha la tête, en même temps que ses lèvres se

crispaient de détermination. « Je vais m'atteler à celle-ci. Et, si vous y tenez... j'en ferai part au colonel Morgan. Elle doit en être informée puisqu'elle cherche à débusquer les serpents qui opèrent encore en sous-marin. »

Drakon le fixa en arquant un sourcil. « Elle doit être tenue au courant, certes, mais, si tu lui en parles, elle se moquera de ton échec.

— Je l'aurai bien mérité, mon général. Ça me... » Le sourire de Malin était acerbe. « Ça me motivera pour éviter d'autres dénouements identiques. Je vous fournirai un rapport circonstancié dès que le décès de cet agent et les circonstances qui l'ont entouré auront été analysés.

— Merci. » Le regard de Drakon était braqué par-delà le colonel, comme s'il était transparent. Il se demandait pourquoi il avait l'étrange impression d'être passé à côté de quelque chose. Mais quoi ? Quelque chose de capital ou bien... qui devrait l'être ? « Comment s'appelait cet agent, au fait, colonel Malin ?

— Pardon, mon général ? » La question semblait avoir sidéré Malin.

« Son nom ? Quel était le nom de cet agent ? »

Malin consulta sa tablette de données. « Yvette Saludin, mon général. Est-ce important ?

— Ça l'était pour elle. » Drakon ferma les yeux. « Les serpents menaçaient de s'en prendre à sa famille si elle ne coopérait pas. Où vivent ses parents ?

— Dans le système stellaire de Chako, mon général. Selon nos dernières informations, Chako reste sous la férule syndic.

— Nous ne pouvons donc rien pour eux. » Drakon rouvrit les yeux et fit de nouveau le point sur Malin. « Ça te tracasse ?

— Moi, mon général ? » Le colonel secoua la tête, perplexe. « Non. Nous n'avions pas d'autre choix que de l'arrêter et, à partir du moment où elle a commencé à travailler pour les serpents, son destin était scellé. Elle était morte dès cet instant. Je regrette seulement de n'avoir pu obtenir d'elle des indices sur ceux qui travaillent encore à couvert.

— Évidemment. » Bien qu'il déclarât avec véhémence rejeter le système syndic, Malin faisait parfois preuve d'une remarquable froideur. Morgan pouvait tuer sur un coup de sang alors que Malin, lui, restait un meurtrier de sang-froid. Ils formaient les faces opposées d'une même médaille, car, pour celui qui avait l'infortune de se retrouver dans leur collimateur, c'était du pareil au même. « Rien de neuf sur la flottille de Boyens ? s'enquit Drakon, brusquement pressé de changer de sujet.

— Non, mon général. Les forces mobiles ont envoyé un croiseur léger larguer des drones de surveillance le long de la trajectoire entre

la flotte de l'Alliance et la flottille syndic. Nous avons capté quelques transmissions, mais toutes ont plus ou moins la même teneur : le CECH Boyens invite Black Jack et sa flotte à quitter le système, et Black Jack ou l'un de ses subordonnés répond : "Après vous."

— Je viens d'adresser un message à Geary, déclara Drakon. J'ignore quel effet il aura. Attendons de voir. »

Le message de la flotte de l'Alliance ne venait pas directement de Black Jack mais d'une femme se présentant elle-même comme Victoria Rione, émissaire du gouvernement de l'Alliance. Icenî scrutait d'un œil sceptique l'image de la civile. *Émissaire, hein ? Quels sont exactement les pouvoirs de sa charge ?*

Mais les paroles de cette femme retinrent aussitôt l'attention de la présidente.

« Nous avons parlementé avec le CECH Boyens, comme vous le savez certainement, déclarait l'émissaire Victoria Rione. Ces pourparlers n'ont guère été fructueux. Il est pressé de nous voir partir, pour des raisons que vous et moi connaissons. Le CECH Boyens a d'ores et déjà mis la barre un cran plus haut puisque, s'il exigeait au début notre départ, il profère à présent des menaces à peine voilées, et je m'attends à ce que, constatant leur absence d'effet, il passe incessamment à une hostilité déclarée.

» Il reste indubitable, présidente Icenî, que le CECH Boyens ne dispose pas à Midway d'une puissance de feu suffisante pour menacer les forces de l'Alliance stationnées ici. Mes officiers m'affirment qu'en notre présence sa flottille n'ose même pas quitter le voisinage du portail de l'hypernet. »

L'expression de Rione se fit plus intense. « L'étape suivante menacera sans doute un atout qui compte beaucoup pour nous tous et qu'il devrait pouvoir frapper sans déplacer sa flottille. »

Icenî ravala un juron. *Le portail ! Si Boyens menaçait de l'endommager jusqu'à provoquer son effondrement, nous ne pourrions rien faire pour l'en empêcher. Je ne jurerais pourtant pas qu'il mettrait cette menace à exécution, car le gouvernement syndic serait certainement très contrarié de la perte de ce portail ; mais, si d'aventure il s'y risquait, pouvons-nous nous permettre d'en subir les conséquences ? Le trafic commercial continuerait sans doute de s'effectuer par les points de saut, mais le portail nous permet d'accéder à davantage de systèmes.*

« Il existe peut-être une ligne d'action qui dégonflerait cette baudruche », continua Rione.

Icenî tendit l'oreille, soudain tout sourire. *Il faut que je persuade Drakon.*

« Vous voulez faire de l'Alliance la copropriétaire de notre portail ? » Drakon fixait Icenî comme s'il se demandait à quel moment la démence s'était emparée d'elle. Il avait accepté sans barguigner sa proposition d'une nouvelle rencontre en tête à tête dans l'ancienne salle de conférence du SSI qui leur servait à présent de terrain neutre. Ce consentement immédiat avait laissé Icenî aussi satisfaite qu'inquiète des vrais mobiles de Drakon, car, comme disait le vieux proverbe syndic, à cheval donné il faut toujours regarder la bouche.

« Boyens se retrouve échec et mat, expliqua-t-elle. Il ne peut plus menacer d'endommager le portail si l'Alliance en devient la copropriétaire. Cela équivaudrait à une agression par les Mondes syndiqués des biens du gouvernement de l'Alliance.

— Une rupture du traité de paix ?

— Claire et indubitable. Boyens s'est déjà présenté comme le représentant du gouvernement syndic en désignant sa flottille comme une force appartenant à ce gouvernement. Il ne pourrait plus se prévaloir de ne pas agir au nom du Syndicat.

— Le gouvernement syndic de Prime aurait sa tête sur un plateau. » Drakon se tut ; les pensées affluaient dans la sienne. « À quelle hauteur ?

— La participation de l'Alliance ? Peu importe qu'elle ne possède qu'une part infime du portail. Toute attaque de celui-ci resterait une agression contre l'Alliance. Consentiriez-vous à lui en céder un centième ?

— Un pour cent ? Qu'obtiendrions-nous en échange ?

— Nous l'avons déjà obtenu. Nous lui accorderions cette participation d'un pour cent en remerciement de sa défense de Midway contre les agressions de l'espèce Énigma. »

Drakon réfléchit davantage. « L'idée est de vous ?

— J'aurais bien aimé, mais non. Elle a été avancée par une politicienne de l'Alliance du nom de Rione, qui accompagne la flotte. Nous n'avons pas beaucoup de renseignements sur elle, mais nous avons au moins appris qu'elle avait été vice-présidente de la République de Callas et sénatrice de l'Alliance.

— De hautes responsabilités, semble-t-il.

— En effet. Ce qui rend d'autant plus étrange son entêtement à se présenter comme une simple émissaire du gouvernement de l'Alliance. Nous en sommes certes très loin, mais nous avons intercepté de faibles rumeurs portant sur certaines perturbations consécutives à la guerre. Rien de comparable à ce que connaissent les Mondes syndiqués, mais quelques problèmes. » Icenî marqua une pause. « Si Black Jack a pris le contrôle de l'Alliance, il doit avoir besoin de politiciens pour aller au charbon et régir tous les systèmes stellaires en son nom. Si ce

nouveau titre d'émissaire dont Rione se réclame fait d'elle une représentante personnelle de Black Jack, elle jouit peut-être de bien plus de pouvoirs que dans ses anciennes fonctions. »

Drakon reluqua l'image de Rione, encore visible sur l'écran qui surplombait la table, en hochant la tête. « Jolie femme. Jusqu'à quel point ses relations avec Black Jack sont-elles intimes, selon vous ?

— Cette Rione m'a fait l'effet d'une femme très habile. Sans doute, pour l'Alliance, ce qu'on trouve de plus proche de nos propres CECH syndics en matière de pénétration. Je doute qu'elle ait besoin de recourir à la promotion canapé.

— Je ne voulais pas dire... Bon, vous savez comment ça marche. Le dirigeant décide des conditions d'emploi de ses subordonnés sans tenir compte de leur desideratas ni de ce que disent des lois que tout le monde ignore d'ailleurs. Elle n'a peut-être pas choisi d'appartenir à Black Jack.

— Je sais comment ça marche sous la tutelle syndic, reconnut Icenî, cédant quelques pouces. Vous avez raison. Il aurait pu l'exiger d'elle. Mais, à ce que je sais de Black Jack et à ce que j'ai pu voir de lui, ce qui se réduit d'ailleurs à bien peu, il n'est pas fait de ce bois. Tout le monde n'abuse pas ainsi de ses subordonnés, même dans le Syndicat.

— Tout à fait d'accord, admit Drakon. Mais nous pouvons au moins présumer, sans crainte de nous tromper, que, si cette idée a été avancée par son émissaire, elle lui a été soufflée par Black Jack.

— Ce serait effectivement une de ces manœuvres politiciennes extrêmement retorses dont nous avons pu constater qu'il était capable », céda Icenî. L'espace d'un instant, elle laissa voir son malaise à Drakon. « Dans la mesure où nous avons encore besoin de sa protection, il serait stupide de le décevoir. Mais nous créerions aussi un précédent en nous... pliant à ses exigences. »

Drakon hocha la tête à deux reprises. « On n'y peut pas grand-chose, n'est-ce pas ? Un pour cent. Ça me va parfaitement. C'est un marché gagnant-gagnant. Je dois avouer que j'aimerais assez voir la tête que tirera Boyens quand il l'apprendra. » Drakon fixa la représentation virtuelle du système de Midway, proche d'une paroi du bureau. « Nous révolter contre la fêrûle du Syndicat était pour nous une question de vie ou de mort. Je n'ai guère consacré de réflexions à certains aspects de l'indépendance. À ces accords officiels, par exemple, comme celui-ci avec l'Alliance. Ou celui que nous avons offert à Taroa. Sommes-nous assez bien informés pour avoir la certitude que nous nous y prenons bien ?

— Doubteriez-vous de mes compétences, général ?

— Non. Mais nous naviguons désormais en eaux très profondes.

— J'en conviens. » Icenî modifia l'écran des étoiles de manière à ce

qu'il affiche toute la région de l'espace entourant Midway. « Grâce à ces accords, nous édifions une sorte de forteresse autour de nous en ajoutant à nos forces celles que nous puisons chez d'autres. Si nous n'y prenions pas garde, le contraire se produirait. Mais je suis bien certaine que nous en tirerons autant de bénéfices, voire davantage, que nos futurs partenaires.

— Du moins si nous avons le temps de laisser s'en accumuler les dividendes, fit remarquer Drakon.

— C'est vrai. Nous en avons besoin tout autant que d'alliés dans les systèmes voisins. Taroa voudrait intervenir à Kane.

— Je sais. » Il fit la grimace. « Kane est une authentique fosse septique, à ce que j'en ai vu. La dernière chose dont nous avons besoin, c'est bien de nous pointer là-bas pour devenir l'ennemi contre lequel se coaliseront toutes les factions. Ulindi ne manque pas non plus de légèrement m'inquiéter.

— Qu'en savons-nous ? demanda Icenî.

— Très peu. Une sorte de black-out l'entoure. Je m'efforce de découvrir ce qui s'y produit de si grave pour qu'on cherche à le cacher aux étrangers.

— Très bien. Contrairement à Ulindi, nous dépendons du trafic spatial qui emprunte nos points de saut et notre portail, et nous ne pouvons pas empêcher les vaisseaux en transit d'apprendre ce qui se produit chez nous. » Elle se passa la main dans les cheveux. « Nos favoris semblent bien partis pour remporter les élections à Midway. Cela devrait assurer une certaine stabilité.

— Nous ne pouvons pas gagner partout, protesta Drakon. Nous aurions l'air d'avoir truqué les résultats à la mode syndic.

— Nous ne remporterons pas tous les postes, le rassura Icenî. Juste ce qu'il faut. » Elle s'esclaffa. « Et, apparemment, nous n'aurons pas non plus à manipuler les résultats électoraux. Nos actions et celles de nos partisans sont passablement élevées depuis notre résistance héroïque lors de l'attaque Énigma. Vous trouvez ça bizarre ?

— Quoi donc ?

— Nous sommes aux affaires parce que le peuple le veut et non parce que nous avons le pouvoir de le manœuvrer. N'est-ce pas singulier ?

— Et s'il changeait d'avis ?

— Il nous restera toujours le pouvoir. »

Assise à la passerelle du *Manticore*, son vaisseau pavillon, la kommodore Asima Marphissa était cruellement consciente de l'infériorité numérique et de la faiblesse de ses forces mobiles par rapport à toutes les formations qui croisaient présentement dans le

système de Midway. La moitié de ses croiseurs lourds stationnaient près de la géante gazeuse pour protéger l'installation qui orbitait autour, ce qui ne lui en laissait que deux autres, plus cinq croiseurs légers et douze avisos, pour affronter le CECH Boyens. Sa petite flottille se perdrait sans doute au milieu de la flotte de l'Alliance, et celle du Syndicat la surclassait sévèrement d'un cuirassé, de six croiseurs lourds, de quatre croiseurs légers et de dix avisos. Elle-même était sans doute outrageusement fière de sa minuscule formation, mais elle ne se faisait aucune illusion sur sa taille ni sur ses capacités.

D'accord, j'ai moi aussi un cuirassé, le Midway, qui peut sans doute se déplacer mais pas combattre. En réalité, il ne peut même plus se déplacer pour l'instant puisque le kapitan-levtenant Kontos s'emploie encore à démonter les entretoises qui le relient à la principale installation des forces mobiles. Seul un Kontos aurait pu imaginer cette façon de se servir d'un cuirassé désarmé pour sauver l'installation du bombardement Énigma.

Je me demande jusqu'à quel point Kontos convoite mon poste. Pourrons-nous nous fier à un personnage aussi brillant et ambitieux, la présidente Icenî et moi, quand le cuirassé sera doté d'un armement fonctionnel ?

« Kommodore, nous recevons une transmission de la flottille syndic », rapporta le technicien en chef des trans, interrompant le train relativement morose de ses pensées.

« Le CECH Boyens consentirait-il enfin à s'entretenir avec moi ? » s'étonna Marphissa. Elle avait davantage rapproché sa flottille du portail de l'hypernet, de sorte qu'elle ne se trouvait plus qu'à moins de cinq minutes-lumière de la formation syndic, narguant ainsi ouvertement Boyens et le mettant au défi d'engager avec elle un combat dans lequel Black Jack et sa flotte risquaient d'intervenir, du moins fallait-il l'espérer.

« Il ne s'adresse pas à vous personnellement, kommodore. Il est diffusé à l'intention de toute notre flottille.

— Montre-moi ça. » Elle savait que tous les travailleurs et superviseurs de chacun de ses vaisseaux visionneraient le message nonobstant les interdictions et règlements. Mieux valait découvrir ce que Boyens voulait faire savoir.

Le CECH affichait le sourire syndic standard réservé aux communications avec les inférieurs (différant donc, naturellement, de celui réservé aux pairs ou aux supérieurs). Marphissa avait été assez souvent témoin de cette mimique hypocrite et paternaliste pour aussitôt l'identifier, en même temps que la nuance exacte qu'elle revêtait en fonction de son auditoire, et que son absence totale de signification.

« Citoyens, commença Boyens avec l'intonation d'un père de famille déçu par ses rejetons, on vous a trompés. Sans doute vous a-t-

on forcés à prendre des décisions contraires à votre volonté. Vous affrontez à présent de sérieuses menaces et vous ne pouvez plus compter sur personne pour vous protéger, vous et vos familles, sinon sur ces fantoches qui s'intitulent eux-mêmes général et présidente. Vous n'êtes plus obligés de vous soumettre à leurs caprices. »

Le sourire standard de Boyens s'effaça, aussitôt remplacé par le regard sincère, parfaitement factice, d'un CECH syndic. « Je suis habilité à accorder l'immunité pour toute initiative prise à l'encontre des lois des Mondes syndiqués ou toute action entreprise contre leur population. Récompenser la loyauté est plus important que de chercher à punir ceux qui ont malencontreusement accordé leur confiance à des usurpateurs. Reprenez le contrôle de vos vaisseaux et placez-les sous mon autorité. Je pourrai alors vous protéger, non seulement des brutalités exercées par ces dictateurs fantoches, mais encore de la barbarie des forces de l'Alliance auxquelles ils se sont alliés.

» Vous serez accueillis, protégés et récompensés. Il vous suffit pour cela d'agir en votre propre intérêt et en celui de la population. Au nom du peuple, Boyens, terminé. »

Marphissa fixait encore avec amertume l'image de Boyens qui venait de s'effacer. *Son message aurait sans doute sonné de manière plus authentique s'il ne l'avait pas achevé d'une voix aussi monocorde sur cet « au nom du peuple ».* Que lui répondre ?

« Il nous prend pour des imbéciles, grogna le technicien des trans en chef.

— Assurément. Que lui diriez-vous à ma place ? »

Le technicien hésita. La force de l'habitude. Le système syndic apprenait à ses travailleurs à ne jamais parler à cœur ouvert, et ils se rendaient vite compte qu'en leur demandant leur avis leurs dirigeants et CECH leur tendaient le plus souvent un piège. Mais celui-là avait vu s'opérer nombre de changements depuis que Midway avait acquis son indépendance, et il avait été témoin de la façon dont l'ex-cadre et désormais kommodore Marphissa gérait ses équipages ; de sorte qu'il commit la folie, naguère suicidaire, de la regarder droit dans les yeux et de lui livrer le fond de sa pensée : « Je lui dirais que nous ne sommes pas stupides. Ni assez simples ni assez cinglés pour croire aux promesses d'un CECH syndic. Que... nous avons fait l'expérience de la férule des Mondes syndiqués et que nous savons qu'elle ne fait aucun cas du bien-être de la population. Que la présidente Icenî et le général Drakon nous ont apporté une liberté que nous n'avions jamais connue, et qu'ils nous ont aussi fourni les raisons et le pouvoir de rire des mensonges d'un CECH ! » Le technicien s'interrompt brusquement, l'air de se demander anxieusement comment allait se solder cet éclat qui, sous la tutelle syndic, lui aurait sans doute valu un sévère

châtiment.

Marphissa fit le tour de la passerelle des yeux et lut sur tous les visages un assentiment unanime. « Je ne peux guère dire mieux, technicien en chef Lehmann. Aimeriez-vous envoyer vous-même cette réponse au CECH Boyens ? »

Lehmann parut d'abord pris de court puis un peu plus inquiet. Il finit par afficher une moue satisfaite. « Oui, commodore. Si vous m'y autorisez.

— Je vais vous présenter, puis vous lui répéterez ce que vous venez de me dire. Inutile d'en rajouter ni de broder. Rien que des mots qui viennent du cœur. » Marphissa enfonça la touche de transmission en veillant à ce que la réponse parvienne non seulement à Boyens, mais encore à tous les vaisseaux de la flottille du CECH ainsi qu'à ceux de la sienne. « CECH Boyens, personne ici n'accepte votre proposition. Si des gens de vos unités cherchent à reprendre leur liberté, ils sont invités à nous rejoindre. Un de nos techniciens va vous répondre lui-même. »

Marphissa attendit que Lehmann eût fini de se répéter puis elle refit le point sur sa personne. « Au nom du peuple, Marphissa, terminé », déclara-t-elle en articulant distinctement chaque syllabe avec le ton qui convenait.

Elle venait d'autoriser un subalterne à faire la nique à un CECH. Devant ce geste, qui réduisait à néant toutes les craintes engendrées par une vie entière d'apprentissage de la servitude, elle ressentit une profonde exaltation.

Les travailleurs de la flottille de Boyens entendraient les paroles du technicien en chef Lehmann ainsi que les siennes. Peut-être réagiraient-ils en conséquence, même si les serpents étaient sans doute plus nombreux que jamais et constamment sur le qui-vive à bord des vaisseaux de Boyens. Déclencher une mutinerie sur ces bâtiments syndics restait du domaine du vœu pieux, mais elle ne pouvait guère mieux, hormis en regarder d'autres décider du sort de son système stellaire.

« Un message de Black Jack adressé à nous deux conjointement ? » s'étonna Drakon. Il était venu très vite, dès qu'Iceni l'en avait informé. Sans doute auraient-ils pu connecter leurs écrans l'un à l'autre pour tenir une réunion virtuelle, mais c'eût été prendre un risque insensé, compte tenu des possibilités de piratage. Seule une rencontre en tête-à-tête dans une salle sécurisée, dont tant les techniciens d'Iceni que ceux de Drakon pourraient confirmer qu'elle ne contenait aucun dispositif de surveillance, se révélerait assez sûre.

« Oui. Visionnez-le puis dites-moi ce que vous en pensez. » Elle

pressa quelques touches et l'image de Black Jack se matérialisa au-dessus de la table.

Le ton et le maintien de l'amiral Geary étaient aussi compassés qu'à l'ordinaire. « Présidente Icenî, général Drakon, j'ai deux problèmes à vous soumettre. Tout d'abord, présidente Icenî, je dois vous informer que, lors de notre passage dans l'espace contrôlé par les Énigmas, nous avons repéré et libéré quelques-uns de nos congénères qu'ils retenaient prisonniers, sans doute à des fins d'étude. Tous, hormis ceux nés en captivité, venaient de colonies ou de vaisseaux syndics. Nous les avons examinés aussi consciencieusement que possible, sans trouver en eux aucune trace d'une contamination biologique ou autre.

» Je dois souligner qu'aucun ne savait rien sur les Énigmas. Ils étaient cloîtrés à l'intérieur d'un astéroïde creux et n'ont jamais vu leurs geôliers. Ils ne peuvent donc rien nous en apprendre. Tous ont été traumatisés physiquement, mentalement et affectivement par leur longue incarcération. Compte tenu de leur état de santé, j'ai l'intention d'en ramener la majorité dans l'espace de l'Alliance, où je pourrai leur faire prodiguer des soins avant de les rapatrier dans leur système d'origine, un peu partout dans les Mondes syndiqués. Trois d'entre eux, cependant, affirment que leurs parents sont natifs de Taroa, et quinze autres déclarent venir de Midway. Ces dix-huit personnes aspirent à rentrer chez elles dès à présent. Nous serions d'accord pour exaucer leur vœu, mais, avant tout, j'aimerais savoir tout ce que vous pourriez m'apprendre sur les conditions qui règnent actuellement à Taroa et, ensuite, m'informer de vos intentions concernant les quinze de Midway. Je me sens obligé de veiller à ce qu'ils soient convenablement traités maintenant que je les ai libérés. »

Geary marqua une brève pause. « Le second problème concerne l'officialisation de nos relations avec le nouveau gouvernement de Midway. »

Ce n'était sans doute pas la première fois qu'Icenî entendait ces mots, mais son cœur bondit dans sa poitrine. *Officialiser nos relations. Il reconnaît donc formellement que Midway est indépendant et que Drakon et moi en sommes les dirigeants légitimes. C'est mieux que je n'espérais.*

« Je me propose d'affecter à votre système un officier supérieur de l'Alliance, afin de pérenniser notre engagement envers Midway et pour vous prodiguer, tant en matière de défense que dans votre transition vers une forme plus libérale de gouvernement, tous les conseils et l'assistance dont vous auriez besoin. Cet officier est le capitaine Bradamont, qui commandait naguère le croiseur de combat *Dragon*. Ses états de service sont excellents et, dans la mesure où elle a été un temps prisonnière de guerre, elle a d'ores et déjà établi des contacts avec certains officiers des Mondes syndiqués et peut donc

travailler avec eux. Le capitaine Bradamont a accepté cette fonction, mais il me faut aussi votre consentement à son affectation, qui, selon moi, devrait bénéficier aux deux parties. Les émissaires du gouvernement de l'Alliance qui accompagnent la flotte ont eux aussi approuvé la nomination du capitaine Bradamont, de sorte qu'il ne nous reste plus qu'à obtenir l'accord de votre gouvernement.

» Dans l'attente de votre réponse à ces deux questions, en l'honneur de nos ancêtres, Geary, terminé. »

Drakon resta quelques secondes assis sans mot dire après la fin du message, puis il se tourna vers Icenî. « Officialiser notre relation. Cela veut-il bien dire ce que je crois ?

— Oui. Il nous fait là un cadeau de valeur : notre reconnaissance officielle par l'Alliance *et* Black Jack en personne, mais avec deux complications.

— Expéditions déjà la plus facile, suggéra Drakon. Ces gens que détenaient les Énigmas.

— Ce serait la plus facile, selon vous ? » Elle soutint fermement son regard. « Croyez-vous Black Jack quand il affirme qu'ils ne savent rien des Énigmas ?

— Oui. » Drakon fit la grimace. « Pas parce que je suis enclin à me fier aux officiers de l'Alliance, mais parce qu'il ne lui servirait à rien de nous mentir à ce sujet s'il compte vraiment nous les remettre. S'il les gardait par-devers lui ? Alors là, oui, je serais méfiant. Mais, quand il les aura mis à notre disposition, nous pourrons leur poser toutes les questions que nous voulons.

— Black Jack donne encore la preuve qu'il est un brillant politique. Il nous dit vrai en même temps qu'il nous propose un marché que nous ne pouvons pas refuser. » Icenî pianota sur l'appui-bras de son fauteuil. « Ces citoyens. Nous devons les accepter. Si le bruit se répandait que Black Jack a offert de nous les rendre et que nous avons décliné, ça pourrait nous coûter très cher. On nous accuserait d'avoir conspiré avec lui pour garder sous le boisseau ce qu'ils savent des Énigmas.

— Il est retors, comme vous dites.

— Où les mettre s'il cherche à nous forcer la main ? Où a-t-il dit que les Énigmas les détenaient ?

— À l'intérieur d'un astéroïde creux. » Drakon réfléchit un instant en se massant le menton. « Il semble qu'ils y soient restés très longtemps. Ils n'aimeraient sans doute pas qu'on les libère à la surface d'une planète. Tous ces grands espaces les affoleraient.

— Qu'en savez-vous ? Black Jack a certes affirmé qu'ils avaient été très affectés par leur emprisonnement, mais sans plus de précisions. »

Drakon marqua une pause comme pour se demander s'il devait répondre, puis il haussa les épaules. « J'ai connu des gens qui avaient

été libérés au terme d'une très longue claustration dans un camp de travail. Ils se sentaient très désorientés dès qu'ils n'étaient plus entourés de quatre murs. »

Iceni se demanda comment réagir. *Combien sommes-nous à connaître quelqu'un qui a été envoyé dans un camp de travail ? Mais nous ne sommes pas si nombreux à avoir rencontré un rescapé. Beaucoup y ont trouvé la mort.* « Des amis à vous ?

— Ouais. » Drakon baissa les yeux, le visage dur et fermé.

D'accord. N'en parlons plus. Je vais même changer de sujet pour te faire plaisir. « Alors, que proposez-vous de faire de ces ex-prisonniers des Énigmas ? »

Le général releva la tête, visiblement soulagé qu'Iceni n'ait pas cherché à creuser davantage. « La principale installation orbitale. Ses dimensions restent restreintes, elle ressemble peu ou prou à ce dont ils avaient l'habitude, c'est une station mixte, occupée à la fois par des militaires et des civils, et assurer sa sécurité ne sera pas trop problématique puisqu'on pourra aisément en contrôler l'accès. En outre, personne ne pourra nous accuser de les claquemurer pour servir nos propres objectifs.

— Hmmm. » Iceni sourit. « Nous pourrions même augmenter notre capital de sympathie auprès des citoyens. Voyez ! Des gens ont été ramenés pour la toute première fois de l'espace contrôlé par les Énigmas. Et ils sont ici, à Midway, de nouveau libres, grâce à notre relation avec Black Jack. »

Drakon hocha la tête puis la regarda fixement. « Ce n'est pas vraiment la première fois.

— Qu'on ressort de l'espace Énigma ? demanda Iceni. Le colonel Morgan aurait sans doute le droit d'y prétendre. Mais vous ne m'avez pas dit pour quelle raison. Savez-vous pourquoi elle s'est portée volontaire pour cette mission suicide alors qu'elle avait à peine dix-huit ans ?

— Non. Morgan a grandi dans un orphelinat de l'État. Ses parents sont morts tous les deux pendant la guerre, mais elle n'en parle jamais. Malgré tout, elle a réussi à décrocher ensuite un certificat médical l'autorisant à briguer une nouvelle affectation.

— Ah ? Et que dit-il, ce certificat ? »

Drakon se renfrogna. « Pas grand-chose, à part qu'il la déclare bonne pour le service. Il lui fallait cette dispense, sinon elle aurait été renvoyée au casse-pipe comme simple soldat et future chair à canon. C'est d'ailleurs le sort qu'a connu l'autre survivant de cette mission. Il est mort un mois après qu'on l'a dépêché vers une de ces batailles que l'Alliance et nous-mêmes n'arrêtons pas d'alimenter en hommes, en femmes, en vaisseaux et en matériel, comme si, en lui fournissant assez de victimes, il nous était loisible d'enrayer cette machine de

mort. »

Iceni le scruta. Les batailles auxquelles il venait de faire allusion lui étaient connues, tout comme le sentiment de futilité qu'elles engendraient, à force de constater que rien ni personne ne pouvait mettre fin à un carnage absurde. « Mais la nouvelle affectation de Morgan lui a épargné ce sort, n'est-ce pas ? demanda-t-elle comme si elle ne l'avait pas déjà appris par Togo, qui avait pris ses renseignements. Elle avait certainement un mécène pour décrocher cette dispense. Sait-on qui c'est ?

— Non. J'ai dû présumer qu'elle remplissait les conditions, car elle n'avait aucune accointance qui aurait pu lui arranger ça.

— À votre connaissance en tout cas, insista Iceni.

— J'ai sérieusement creusé, laissa tomber Drakon sur un ton laissant entendre que ses recherches avaient été exhaustives. Mais vous saviez déjà tout cela, et surtout qu'elle était revenue de l'espace Énigma. Je n'ai amené ce sujet sur le tapis que parce que... eh bien, nous savons tous les deux que Morgan a quelques problèmes.

— C'est un euphémisme.

— Quelques-uns de ces problèmes pourraient être antérieurs à sa mission et expliquer pourquoi elle s'est portée volontaire. Il n'y a aucun moyen de le savoir. Et... (Drakon s'interrompt) c'est valable pour tous ces citoyens qui ont été prisonniers des Énigmas. Nous ignorons qui ils sont, ce qu'ils ont fait et comment ils sont tombés entre leurs mains. Du moins si les Énigmas ont des mains. Certains pourraient eux aussi avoir des problèmes et exiger une assistance médicale.

— Je vois. » Iceni opina d'un air réfléchi. « Je n'y avais pas pensé. Oui, nous ne pouvons pas nous contenter de lâcher ces gens dans la nature tant qu'ils n'auront pas été soumis à une évaluation. Cela seul devrait suffire à justifier un accès limité à ces ex-prisonniers, et à les garder en sécurité. Que cette raison soit acceptable devrait interdire à quiconque de mettre en doute nos motivations.

— Avons-nous autre chose à leur reprocher ? »

Iceni dut réfléchir un instant. « Qu'ils pourraient effectivement ne rien savoir ? Probablement pas. Je trouve excellentes vos idées concernant ces citoyens libérés. Nous pouvons garder ici ceux de Taroa jusqu'à ce que nous recevions une réponse des Libres Taroans. » Elle eut un sourire désabusé. « Prendre une décision à ce sujet exigera sans doute un bon moment, le temps que le gouvernement provisoire de la Libre Taroa en débatte, en discute et parle.

— Espérons que leurs citoyens ne seront pas morts de vieillesse d'ici là, convint Drakon. Nous versons déjà assez de pots-de-vin et nous mettons suffisamment la pression aux gens de Taroa pour leur faire approuver la convention de défense mutuelle avant qu'ils se

rendent compte de l'étroitesse des liens qu'elle tisse entre nos deux systèmes ; évitons de les solliciter encore à accepter tout de suite ces ex-prisonniers. Bon, l'autre marché, à présent. Que savez-vous sur cet officier, Bradamont ?

— Qu'elle est intimement liée au colonel Rogero, répondit Icenî en choisissant encore soigneusement ses mots. Et que nous nous sommes servis de ce lien pour transmettre à Black Jack notre version des événements. Je sais aussi que les archives des serpents sur lesquelles nous avons mis la main contenaient un dossier identifiant Bradamont comme une source portant le nom de code de Mante religieuse. Êtes-vous informé de toute l'histoire ?

— J'imagine que le moment est venu de vous parler de mon équipe. » Drakon détourna le regard et porta la main à sa bouche pour réfléchir. « Voici la version courte. Il y a quelques années, le colonel Rogero et un petit groupe de soldats rentrant de permission ont été tirés au sort pour servir de gardes sur un cargo, préalablement modifié en transport de passagers, chargé de convoier des prisonniers de guerre de l'Alliance jusqu'à un camp de travail. En chemin, ce cargo a été victime d'un très grave accident. Pour leur sauver la vie, Rogero a fait sortir les prisonniers de leurs cellules puis leur a permis de participer aux réparations du bâtiment afin de sauver tout le monde. »

Icenî secoua la tête. « Sans doute la réaction la plus intelligente et avisée, mais aussi la plus contraire au règlement.

— Effectivement. Dès qu'ils se sont retrouvés en lieu sûr, Rogero a été appréhendé. Le CECH responsable de son arrestation a décidé que, puisque le colonel aimait tant les prisonniers de l'Alliance, on pouvait lui permettre de passer plus de temps avec eux en l'affectant au même camp de travail, un authentique cercle de l'enfer. Là-bas... (Drakon écarta les bras) Bradamont et Rogero sont tombés amoureux l'un de l'autre.

— De bien étranges circonstances pour une idylle, fit observer Icenî.

— Oui, mais, voyez-vous, ils se connaissaient déjà. Rogero m'a appris que Bradamont menait la troupe des prisonniers de l'Alliance lors de l'accident et pendant les réparations. Elle l'avait fortement impressionné. Et, de son côté, elle avait vu le colonel risquer sa peau pour les sauver. »

Comprenant enfin, Icenî secoua la tête. « Ils en savaient déjà un rayon l'un sur l'autre.

— Pendant ce temps, j'essayais de découvrir pourquoi Rogero n'était pas rentré de permission. Je venais tout juste de remonter sa piste jusqu'au camp de travail quand les serpents ont découvert son idylle avec Bradamont. On m'a appris que la seule alternative, quant à l'avenir du colonel, se situait entre un transfert dans un autre camp de

travail ou son exécution.

— Qu'est-ce qui l'en a sauvé ?

— Moi, répondit Drakon le plus prosaïquement du monde, sans une ombre de vantardise. J'ai suggéré aux serpents d'utiliser l'affection que portait Bradamont à Rogero pour la retourner, afin qu'elle nous renseigne de l'intérieur sur les intentions de l'Alliance. » Le général sourit. « Ils ont adoré. Bien sûr, concrétiser cette idée exigeait de restituer Bradamont à la flotte de l'Alliance, de sorte que les serpents se sont débrouillés pour la faire convoier jusqu'à la frontière et laisser fuiter l'information. Son transport a été intercepté, les fusiliers de l'Alliance l'ont libérée et l'ont remise à la flotte. Entre-temps, on m'avait renvoyé Rogero, en me laissant entendre qu'il pouvait feindre de transmettre à Bradamont des informations fiables en échange de celles qu'elle lui envoyait, exactement comme je l'avais proposé. Mais Rogero m'a annoncé tout de go que les serpents l'envoyaient m'espionner.

— Bien entendu. Mais, connaissant dès lors l'identité de votre espion, vous pouviez mieux vous protéger des serpents. » Icenî laissa reposer son front sur sa paume. « Cette relation était-elle effective ? C'est ce qu'il m'a semblé quand nous avons transmis à Black Jack le message de Rogero.

— Elle l'est.

— A-t-elle vraiment espionné l'Alliance pour nous ?

— J'en doute très sérieusement. Ce que les serpents permettaient à Rogero de lui transmettre consistait en partie en informations déjà connues de l'Alliance et en partie en renseignements erronés destinés à l'induire en erreur. À ce que m'en a dit Rogero, ce qu'il recevait d'elle était du même tonneau. »

Icenî scruta Drakon. « Selon vous, le service du renseignement de l'Alliance se servait d'elle comme les serpents de Rogero ?

— J'en ai la certitude.

— Elle travaille donc pour eux depuis plusieurs années ?

— Autrement, pourquoi aurait-on tant insisté pour la muter à Midway ? fit remarquer Drakon. Cela étant, comme l'a dit Black Jack, elle a aussi commandé un croiseur de combat de l'Alliance.

— Pendant la campagne de l'amiral Geary contre les Mondes syndiqués, ajouta Icenî, pensive. Que ne doit-elle pas savoir sur ses méthodes de combat ! » Elle se redressa. « Black Jack déclarait qu'elle pouvait nous fournir conseils et assistance. Y compris en matière de défense. Ce savoir pourrait nous être très précieux. Inestimable. Oh, oui, il est retors. Des conseils stratégiques sous une forme d'apparence parfaitement inoffensive.

— Vous comptez donc l'accepter ?

— Nous ne pouvons pas nous permettre de la rejeter. Et, si le

colonel Rogero se porte garant pour elle... » Icenî réfléchit un instant en se mordillant la lèvre. « Ce sera délicat. Très délicat. Elle est l'ennemi. Plus maintenant, officiellement parlant, mais, toute notre vie, nous avons regardé l'uniforme qu'elle porte comme celui de l'ennemi. D'un ennemi responsable du massacre d'un nombre incalculable de nos concitoyens.

— Nous avons déclenché le conflit, fit sèchement remarquer Drakon.

— Mais le travailleur moyen n'en a cure, souvenez-vous. » Icenî secoua encore la tête. « Il va falloir trouver un moyen de gérer ça. La reconnaissance officielle par l'Alliance de notre statut de système stellaire indépendant, et la présence d'un officier chargé à la fois de représenter Black Jack et de nous instruire de ses tactiques ? Pas moyen de décliner. »

Drakon hocha la tête. « Vous avez raison à cet égard, mais aussi quand vous affirmez qu'on aura le plus grand mal à trouver des gens qui accepteront de travailler avec elle. Comptez-vous la claquemurer pendant un certain temps sur l'installation orbitale, elle aussi ?

— Non. Je veux qu'elle puisse aller et venir librement et faire tout ce qui lui chante. » Icenî sourit. « Nous saurons ainsi où elle veut se rendre et ce qu'elle compte y faire.

— Très bien. Nous savons déjà qu'elle rapportera à Black Jack ce qui se passe à Midway.

— Je peux le tolérer, du moment qu'elle ne cherche pas à en faire un nid d'espions de l'Alliance. »

Drakon tripota un instant les commandes et Icenî revit une partie du message de Geary : « "... dans votre transition vers une forme plus libérale de gouvernement..." »

— Ce pourrait être un problème, concéda-t-elle, s'il s'attend vraiment à ce que nous continuions d'offrir à nos concitoyens davantage de liberté et de participation au gouvernement. Nous avons déjà pris certaines dispositions, comme ces élections libres aux fonctions subalternes, qui devraient réjouir l'Alliance.

— On m'a conseillé de poursuivre autant que possible dans ce sens, tant que nous pourrons le faire sans danger, déclara Drakon. Afin d'assurer la stabilité à long terme du régime, ainsi que l'adhésion de nos concitoyens au gouvernement. »

Où ai-je déjà entendu cela ? Dans la bouche de cet assistant de Drakon, le colonel Malin. Il doit encore prôner ces idées. « À condition de nous en tenir au "tant que nous pourrons le faire sans danger", je n'y vois en théorie aucune objection, lâcha Icenî. Quoi qu'il en soit, il s'agit là du long terme. Nous avons un autre problème à brève échéance. Que faire de votre colonel Rogero ? »

Drakon rumina quelques secondes. « Je préfère lui laisser la bride

sur le cou. Je soutiendrai toutes les décisions qu'il prendra à cet égard, quelles qu'elles soient. »

Comme j'aurais pu m'en douter avant de poser la question. « Ça pourrait se retourner contre lui, fit-elle remarquer. Si jamais les citoyens apprenaient qu'elle n'est pas seulement un officier de l'Alliance, mais qu'elle a aussi servi d'informatrice aux serpents...

— Techniquement, Rogero était lui aussi un agent double. Il n'a pas cessé de fourvoyer le SSI, mais ses dossiers le désignent comme un informateur. Tâchons d'y mettre une sourdine dans les deux cas.

— D'accord. » Icenî le dévisagea. « Quelqu'un d'autre est-il au courant de leur liaison ? Et des rapports de Rogero avec les serpents ? »

Drakon opina pesamment. « Une seule personne. »

Une boule d'angoisse fleurit dans l'estomac d'Icenî. *Une seule personne ?* « Pas elle ?

— Si. Le colonel Morgan.

— Pourquoi diable êtes-vous allé lui dire...

— Je ne le lui ai pas dit. » Drakon fixa Icenî, l'œil noir. « Elle l'a découvert elle-même en cherchant à débusquer des agents secrets du SSI après la sombre affaire du colonel Dun. Je vous avais bien dit qu'elle était douée.

— Oh !... Magnifique ! » Icenî s'efforça de dissimuler sa contrariété. « Pouvons-nous la garder en vie ?

— Morgan ?

— Bradamont !

— Ah ! » Le visage de Drakon afficha une sévère détermination. « Oui. Vous n'avez pas à vous faire de bile.

— Pardonnez-moi, mais je vais m'en faire quand même ! » Icenî soupira puis réussit à se maîtriser. « Si vous me promettez que Bradamont sera à l'abri des... dangers, je répondrai à Black Jack que nous l'acceptons à Midway, ainsi que les citoyens libérés des Énigmas. »

Drakon opina puis se pencha pour mieux souligner ses paroles. « Demandez-lui si Bradamont pourra nous fournir des informations sur ce qu'a fait sa flotte dans l'espace Énigma, et où elle a trouvé ces six mystérieux vaisseaux et ce bâtiment format mammoth. On ne nous a encore rien dit à ce propos. Si Black Jack tient véritablement à officialiser nos rapports, sa représentante devrait consentir à partager au moins une partie de ces renseignements. Midway est le système stellaire le plus proche du territoire Énigma. Nous devons savoir ce qu'il a découvert.

— Oui. Absolument, convint Icenî. Je vais formuler cela diplomatiquement, mais bien faire comprendre que nous espérons obtenir ces renseignements et que nous les regardons comme d'une

importance critique pour la sécurité de Midway. » Une autre idée lui traversa l'esprit, la contraignant à fixer Drakon d'un œil aigu. « Le nom de code de Bradamont était Mante religieuse. Pourquoi les serpents l'ont-ils appelée ainsi ? »

Il haussa les épaules. « Aucune idée. Les serpents n'ont guère l'habitude de s'expliquer. Quelle importance ? La mante est un insecte, n'est-ce pas ? Ce nom de code devait probablement servir à la désigner.

— Je ne suis pas de cet avis. La mante religieuse n'est pas seulement un insecte. C'est un insecte très dangereux. Un prédateur. Appartenant à une espèce où la femelle dévore ses mâles. »

Drakon la scruta puis secoua la tête. « Eh bien, elle commandait un croiseur de combat, non ? Ce sont des gens coriaces, pas vrai ? C'est peut-être de ça qu'il s'agit. Ou de l'idée de l'humour que se font les serpents.

— Peut-être. Si elle travaillait pour le service du renseignement de l'Alliance, il a dû lui aussi lui attribuer un nom de code. Je me demande lequel. »

Après le départ du général, Icenî resta encore assise un bon moment à ruminer les idées qui affluaient dans son esprit. Bon nombre des problèmes qui la taraudaient ne pouvaient être résolus aussi vite et aisément qu'elle l'aurait souhaité... quand ils pouvaient l'être. *Celui de Morgan, par exemple. Je ne peux pas lâcher Togo à ses trousses. Il serait à la hauteur. Il est si doué qu'il me fiche même la frousse. Mais toute connexion entre le meurtrier de Morgan et moi-même mettrait fin à ma collaboration avec Drakon. Cette histoire de loyauté est vraiment une idée fixe.*

Il faut que je recontacte Malin. Il m'a déjà refusé de liquider Morgan. Peut-être y consentira-t-il maintenant. Pourquoi tiendrait-il à la voir survivre ? S'il ne veut toujours pas m'en débarrasser, je lui ferai comprendre qu'il aurait intérêt à l'empêcher de nous nuire, à moi comme à ce capitaine Bradamont. Si Morgan cherche à s'en prendre à l'une de nous deux, Malin doit savoir que je l'en tiendrai responsable.

« Kommodore ! Un nouveau vaisseau vient d'arriver au portail de l'hypernet ! »

Marphissa se réveilla en sursaut. Elle dormait à poings fermés, épuisée par ce long enlissement durant lequel, des jours durant, la flottille syndic et celle de Midway s'étaient regardées en chiens de faïence, séparées par cinq minutes-lumière, tandis que la flotte de l'Alliance, orbitant à près de deux heures-lumière, faisait échec à toute intervention offensive du CECH syndic. Boyens ne pouvait pas attaquer, mais il refusait de partir, et elle ne disposait pas d'assez de

puissance de feu pour l'y contraindre.

En dépit de sa précipitation, Marphissa vérifia du regard la coursive sur laquelle donnait la porte de sa cabine, en quête d'un éventuel traquenard. Les dirigeants et CECH syndics devaient en prendre l'habitude, faute de quoi ils risquaient d'être la proie d'un subordonné ambitieux cherchant à se dégager la voie d'une promotion. C'était en train de changer, mais la rumeur courait toujours d'agents du SSI encore dissimulés dans la masse de la population ou l'armée, de sorte que les vieilles habitudes avaient la vie dure.

La voie semblait dégagée. Marphissa ouvrit son écoutille à l'arraché, la main toujours prête à dégainer, et se rua vers la passerelle.

Une bruyante effervescence y avait remplacé l'ennui collectif qui affectait tout le monde jusque-là. « Un nouveau vaisseau ? Lequel ? demanda-t-elle en se laissant tomber dans son fauteuil de commandement.

— Un croiseur lourd, kommodore, rapporta le technicien en chef des observations. Modifié et disposant d'une plus grande capacité de chargement ainsi que de systèmes vitaux supplémentaires. Il a vu la flottille syndic et il s'enfuit.

— Il s'enfuit ? » Marphissa étudia soigneusement la situation décrite par l'écran avant de se concentrer sur la manœuvre du fuyard. « L'a-t-on identifié ?

— Son identification aurait dû s'afficher dès que nous avons assisté à son irruption, kommodore. Nous n'avons rien vu. »

Marphissa jeta un dernier regard au nouvel arrivant, dont la première réaction, à la vue de la flottille syndic, avait été de déguerpir. « Transmettez-lui la nôtre. Je vais aussi lui envoyer un message personnel. »

L'activité se ralentit un moment sur la passerelle, le kapitan Toirac venant d'arriver et de s'asseoir précipitamment dans le fauteuil voisin de celui de Marphissa. « Que se passe-t-il ? »

Elle lui coula un bref regard en se disant que tout CECH, sous-CECH ou cadre exécutif avec qui elle avait travaillé aurait publiquement vilipendé Toirac pour être arrivé sur la passerelle après son supérieur hiérarchique. « Consultez votre écran », lui lança-t-elle avant de se tourner vers sa console pour transmettre. « À l'attention du croiseur inconnu qui vient d'émerger du portail de l'hypernet, ici la kommodore Marphissa de la flottille de Midway. Nous appartenons à un système stellaire indépendant qui s'est libéré de la tutelle des Mondes syndiqués. Si vous voulez vous rallier à nous, soyez les bienvenus. Si vous cherchez à gagner un autre système, veuillez vous rapprocher de notre flottille et nous vous défendrons contre la force

syndic présente à Midway puis nous vous escorterons jusqu'au point de saut de votre choix. Nos forces prêteront assistance à quiconque cherchera à se libérer de la tyrannie syndic. Au nom du peuple, Marphissa, terminé.

— Kommodore ? l'interpella le technicien des observations d'une voix pressante.

— J'ai vu. » Des alertes commençaient à clignoter sur l'écran de Marphissa : les vaisseaux de la flottille syndic entreprenaient de modifier leur trajectoire. « Ils se retournent et accélèrent. Tous leurs croiseurs lourds et leurs avisos.

— Prennent-ils en chasse le nouveau venu ? demanda Toirac.

— Il y a de bonnes chances. Il faut vérifier si...

— Kommodore, la rappela le technicien, nous avons effectué une simulation. Si les forces syndics adoptent leur vitesse maximale, nous ne pourrions jamais rejoindre ce croiseur lourd avant elles. »

Cet homme méritait amplement une promotion. « Peut-il leur échapper ? Il devrait avoir une bonne tête d'avance.

— Il est surchargé, kommodore. Ça limite son accélération. Si les projections actuelles restent en l'état, les vaisseaux syndics le rattraperont forcément. »

Malédiction ! Elle se tourna vers le kapitan Toirac, lequel regardait fixement son écran, l'air d'avoir complètement perdu pied et d'essayer de le dissimuler de son mieux. J'ai recommandé moi-même sa nomination à titre d'essai au poste de commandant en second de ce vaisseau. Nombre de jeunes cadres ont pris rapidement du galon après l'élimination des loyalistes syndics. Quelques-uns étaient sans doute à la hauteur. Mon vieil ami Toirac, lui, était... un bon cadre exécutif. Est-ce là toute l'autorité qu'on peut lui confier ? « Qu'en pensez-vous, kapitan ? le pressa-t-elle.

— Hein ? Oh ! » Toirac se concentra de nouveau sur son écran. « Nous n'arriverons pas à temps... et nous sommes sérieusement surclassés en nombre... Je vois mal ce que nous pourrions faire.

— Ne rien faire est un choix en soi, kapitan, affirma Marphissa. La passivité reste une attitude délibérée. Je ne vais certainement pas me croiser les bras pendant que les forces syndics éliminent ce croiseur lourd. »

Toirac piqua un fard. « Il pourrait s'agir d'un piège.

— Un piège ? Ce croiseur serait un leurre chargé de nous duper en nous incitant à le défendre ? » Marphissa cogita un instant. « C'est possible. Mais, si c'est vrai, il se débrouille comme un empoté. Il aurait dû nous faire croire que nous pourrions l'atteindre à temps pour le secourir. Et si ce n'était nullement un piège ? Qu'y pouvons-nous ? »

Toirac haussa les épaules, le front plissé de concentration. « Une démonstration de force ? Destinée à distraire les forces syndics ?

— Je vois mal comment... » Le regard de Marphissa s'était posé sur le vaisseau amiral syndic. Un cuirassé, bien trop puissant pour qu'elle permette à sa flottille de l'affronter. Seul un dément ordonnerait d'attaquer le cuirassé pendant que tous ses escorteurs étaient occupés à traquer le nouveau venu. « Simulez-moi une interception du cuirassé syndic, ordonna-t-elle. Les croiseurs lourds et les avisos de Boyens peuvent-ils rattraper le nouvel arrivant et regagner le cuirassé avant nous ? »

Tous, depuis Toirac jusqu'au plus humble de ses subalternes, la dévisagèrent l'espace d'une fraction de seconde, puis les vieilles habitudes de soumission instillées par l'entraînement syndic reprirent instinctivement le dessus et les doigts se mirent à voler sur les écrans. « Non, répondit Toirac le premier, en souriant, tout content d'avoir administré la preuve de ses compétences. Je veux dire que, si nous l'agressions, ils ne pourraient pas revenir assez vite pour...

— Alors allons-y ! » Elle avait d'ores et déjà configuré la manœuvre sur son écran. « À toutes les unités de la flottille de Midway, ici la kommodore Marphissa. Exécution immédiate de la manœuvre jointe. Terminé. »

Quatre heures plus tard, sur la planète habitée, la présidente Gwen Icenî assistait au développement des événements qui se déroulaient à proximité du portail de l'hypernet et dont l'image lui parvenait enfin. Prévenue lors de l'émergence du nouveau croiseur, elle l'avait regardé détalé, puis la flottille syndic commandée par le CECH Boyens avait envoyé un assez fort détachement à ses trousses. Son écran lui avait confirmé qu'il était perdu, juste avant qu'elle n'y voie les vaisseaux de la flottille de Midway – ses vaisseaux – accélérer à leur tour sur une nouvelle trajectoire. *Mais que fabrique donc la kommodore Marphissa ? Elle ne peut tout de même pas...*

La présidente regarda d'un œil incrédule les vecteurs du petit groupe se stabiliser. Les bâtiments de Marphissa se dirigeaient droit sur le cuirassé de Boyens, désormais isolé mais largement assez puissant pour affronter toute la flottille de Midway.

Tout cela datait à présent de quatre heures. *Les vaisseaux de Marphissa – non, mes vaisseaux – ont sans doute été anéantis depuis.*

CHAPITRE SIX

« Si elle a réussi malgré tout à survivre, je la tuerai moi-même ! »

Debout devant Icenî, Togo ne réagissait à ses philippiques qu'en affichant un visage de marbre et il évitait sagement de proférer le premier mot.

Il était vraiment dommage que le sous-CECH Akiri, qui avait brièvement appartenu à l'état-major d'Icenî, eût été assassiné par un serpent quelques mois plus tôt. Pour l'heure, elle aspirait âprement à la présence à ses côtés d'un officier des forces mobiles sur qui déverser sa bile.

Sur l'écran qui surplombait le bureau de la présidente, la trajectoire de la flottille de Midway s'était stabilisée et accélérât vers une interception du cuirassé syndic. « Oh, merveilleux ! La cerise sur le gâteau !

— Madame la présidente ? s'enquit Togo.

— Regarde ! Tu vois ces deux symboles ? Ils signifient que deux de nos avisos vont télescoper le cuirassé syndic ! Pas pour une passe de tir rapproché ! Pour une collision ! »

Le front d'ordinaire parfaitement lisse de Togo se creusa d'une ride légère. « Comment la kommodore a-t-elle convaincu leurs équipages d'obtempérer à un tel ordre ?

— Elle n'en a pas eu besoin ! On peut les télécommander. Avec les codes d'accès, Marphissa peut s'emparer du contrôle des autres vaisseaux de sa flottille. Je les lui ai confiés, et elle s'en sert à présent pour une opération qui va me coûter un bras en soutien populaire ! »

Cette fois, Togo hocha la tête pour signifier qu'il comprenait. « Parce qu'on croira que vous avez envoyé vous-même ces équipages à la mort. Ceux des autres forces mobiles vont très mal le prendre.

— Et les citoyens aussi ! Je m'efforce de les garder de bonne humeur en procédant au goutte-à-goutte à des changements susceptibles d'améliorer leur sort et de leur accorder davantage de liberté. Si j'étais un CECH ordinaire, me voir jeter ainsi la vie de leurs concitoyens aux orties ne les ferait même pas ciller, mais ils s'attendent à ce que je me conduise différemment.

— N'avez-vous pas de codes permettant d'outrepasser ceux qui ont autorisé Marphissa à prendre le contrôle de ces avisos ?

— Il leur faudrait quatre heures pour les atteindre ! lâcha Icenî, les

dents serrées. Trois de trop.

— Cette initiative ne ressemble guère à la kommodore Marphissa », fit remarquer Togo.

Iceni fixait l'écran d'un œil noir. « Que ça lui ressemble ou pas, elle l'a prise. Je veux certes me débarrasser de Boyens et de sa flottille, mais pas en fragilisant ma propre position. La nouvelle de cette affaire se répandra dans les systèmes voisins et on me regardera partout comme une vulgaire CECH.

— On vous respectera si vous...

— Je n'ai pas assez de puissance de feu pour régner sur cette région de l'espace par la peur ! » *Et je n'y tiens pas non plus. Cela m'obligerait à prendre des mesures pour la renforcer, et j'en ai déjà trop fait dans ce sens.* Togo était sans doute informé de certaines de ces initiatives puisqu'il avait fréquemment suivi ses ordres pour les mener à bien, mais il ne savait pas tout. Loin s'en fallait. « Ce sacrifice pourrait réduire à néant toutes nos chances de parvenir à une alliance renforcée avec Taroa. »

Iceni se contraignit à s'asseoir et à respirer posément. *Comment gérer les retombées de ce désastre ? Pas seulement la perte d'une bonne partie de ma flottille, mais encore l'usage délibéré de deux de mes vaisseaux comme projectiles.*

Togo se gratta prudemment la gorge. « Certains des vaisseaux syndics changent de cap. »

Iceni reporta le regard sur l'écran et constata que les croiseurs lourds et les avisos qui poursuivaient le nouveau venu étaient en train de rebrousser chemin. « Ils vont renforcer les défenses autour du cuirassé. » Mais les vaisseaux de Marphissa poursuivaient leur course effrénée vers le cuirassé, même si, désormais, leur mission semblait non seulement désespérée mais manifestement impossible. *Où veut-elle en venir ?*

La réponse s'imposa à Iceni quelques secondes plus tard, quand elle constata que les vaisseaux de la kommodore avortaient leur assaut pour regagner l'orbite. « C'était du bluff. Bon sang ! Elle a fichu la trouille à Boyens de sorte qu'il a laissé filer le croiseur.

— Sa fuite va beaucoup contrarier le CECH Boyens, lâcha Togo.

— Oh, il sera très fâché, en effet. » *Est-ce que ça peut me servir ? Oh que oui !* L'allégresse se substituait à la brève fureur de tout à l'heure. Non seulement Marphissa s'était montrée plus maligne que prévu, mais encore les derniers événements avaient-ils inspiré à Iceni un moyen de sortir enfin de l'impasse où Boyens et sa flottille acculaient Midway. « Il faut que je contacte le nouveau venu. Ce croiseur peut nous être très utile. Préviens le général Drakon que je dois m'entretenir avec lui en tête-à-tête. Rien que nous deux. Ne me regarde pas comme ça. Il reste des serpents en activité et je ne peux

pas prendre le risque de leur dévoiler le plan que je viens d'échafauder.

— Si madame la présidente ne daigne plus me compter parmi... » Togo était encore plus raide que d'ordinaire et sa voix plus compassée.

« Ce n'est pas ça », le coupa-t-elle. *Mais bien plutôt qu'il s'agit très exactement d'une situation où je peux me servir à mon avantage de la position d'informateur du colonel Malin tout en réduisant les possibilités de deviner ce que je projette.* Elle réussit à adresser à Togo un sourire rassurant. « Tu m'es trop proche. Si on te sait impliqué, on cherchera à découvrir ce que ça cache. »

La minable excuse n'eut pas l'air de rassurer Togo. « Je dois vous prévenir, madame la présidente, que le général Drakon œuvre très certainement contre vous. Il pourrait mettre à profit toute intimité apparente entre vous deux.

— Quelle intimité ? demanda Icenî d'une voix tranchante.

— Des... bruits ont couru.

— Il en courra toujours. Je ne peux pas permettre à des ragots de cours d'école d'empiéter sur mes décisions ! Envoie ce message au général Drakon pendant que je contacte le nouveau croiseur. »

Drakon fixait Icenî sans ciller tout en retournant sa proposition dans sa tête. *Je ne suis pas technicien en tactiques des forces mobiles, mais le concept m'a l'air solide.* « Vous croyez que ça peut marcher ?

— Je crois que ça a une bonne chance de marcher, mais nous ne pouvons pas envoyer Togo. Tout le monde remarquerait son absence et en déduirait qu'il est en mission spéciale pour moi.

— Qui, alors ? Il serait trop risqué de transmettre un message, j'en conviens. À la première ombre de soupçon, Boyens nous ferait un pied de nez. »

Icenî eut un geste détaché. « Pourquoi pas les colonels Malin et Morgan ?

— Deux des miens ? Pour une entrevue personnelle avec Black Jack ? » Son regard se fit plus aigu. « Vous prendriez le risque de me laisser leur confier un message différent ?

— Oui, répondit sereinement Icenî. Est-ce à dire que je ne devrais pas ?

— Je dis seulement que nous avons l'un et l'autre assez d'expérience pour ne pas tomber dans ce piège. Qu'est-ce qui a changé ?

— J'ai appris à mieux vous connaître. »

Drakon aurait aimé y croire, ce qui ne le rendit que plus circonspect.

« Quoi qu'il en soit, reprit Icenî, je peux faire poser à l'un de vos

colonels un boîtier scellé qui enregistrera tout. De sorte qu'aucun message non autorisé ne sera transmis à Black Jack.

— D'accord. Je peux comprendre pourquoi vous avez avancé le nom de Malin. Mais... Morgan ? »

Iceni eut un sourire entendu. « Parce que, si l'un des deux avait un projet personnel à l'esprit, l'autre vous en ferait part.

— C'est assez vrai. » Drakon se repassa le plan mentalement puis hocha la tête. « Je suis d'accord. On remarquera sans doute l'absence de Morgan et Malin, mais on présumera qu'ils vaquent à mes affaires, dont sont exclues les forces mobiles.

— Les vaisseaux de guerre, rectifia Iceni. Je tiens à m'écarter le plus possible de la terminologie et des modes de pensée syndics. Je m'attends à recevoir bientôt des nouvelles de ce nouveau croiseur, en réponse à notre offre de le faire escorter jusqu'à sa destination par un de nos croiseurs lourds. Je vous ferai prévenir dès qu'il l'aura acceptée et nous pourrons alors chercher le moyen d'expédier vos colonels à Black Jack à l'insu de tous. »

Drakon réfléchit en se massant le menton d'une main. « Nous pourrions faire intervenir le nouvel officier de liaison de l'Alliance.

— Vraiment ? Mais oui, vous avez raison. » Cette fois, le sourire d'Iceni avait l'air parfaitement sincère. « Nous formons une bonne équipe, Artur. »

Marphissa se tenait devant le sas principal du *Manticore* et attendait que la navette eût fini de s'y accoupler. *Que se passe-t-il, par l'enfer ? Pourquoi la présidente tient-elle tant à ce que j'aille inspecter personnellement les progrès accomplis dans la préparation de notre cuirassé au combat ?*

Le *Manticore* avait mis deux jours à atteindre la géante gazeuse, où l'armement du nouveau cuirassé *Midway* avançait lentement. Marphissa se trouvait donc à deux jours de sa flottille et à des heures-lumière de toute nouvelle sur les événements qui se déroulaient à proximité du portail de l'hypernet.

La navette la conduisit directement à l'un des sas du *Midway*, où elle trouva le jeune et fringant lieutenant-kapitan Kontos qui l'attendait sans escorte. « Par ici, commodore. »

Ils entreprirent la traversée du cuirassé. En dépit de la présence de travailleurs du chantier naval et d'un équipage réduit, de nombreux secteurs du *Midway* restaient déserts. Marphissa fut prise d'un curieux malaise alors qu'ils longeaient une coursive. Kontos n'avait jamais fait montre d'une dangereuse ambition personnelle et la présidente Iceni avait sans doute donné l'ordre à Marphissa d'inspecter le *Midway*, mais, à son goût, ces dispositions évoquaient un petit peu trop les

occasionnelles mises au placard d'officiels syndics réputés tombés en disgrâce. En outre, certains « amis » de la kommodore – ayant entendu dire qu'Iceni n'avait guère apprécié le tour joué par Marphissa à Boyens lors de la fuite du nouveau croiseur lourd – lui avaient rapporté ces rumeurs. *Même si elles étaient fondées, la présidente ne me ferait pas disparaître. Elle n'est pas comme les autres CECH.* « Que se passe-t-il ? » demanda-t-elle à Kontos à voix basse.

Celui-ci lui adressa un regard énigmatique. « Je ne peux pas vous le dire. C'est très important. Vous allez... rencontrer un autre officier. Elle est censée vous rejoindre ensuite à bord du *Manticore*. »

C'était plutôt rassurant, dans la mesure où ça sous-entendait qu'elle retournerait sur son vaisseau en un seul morceau et sans les fers aux pieds. Du moins fallait-il l'espérer.

Kontos sortit une enveloppe qu'il lui tendit. « Vos ordres. Je ne les ai pas lus, à l'exception d'un document de travail spécifiant que je devais vous les remettre.

— Des ordres *écrits* ? » Marphissa prit l'enveloppe et la contempla.

« On ne veut pas risquer de compromettre ce qu'ils contiennent.

— Ça crève les yeux ! Je n'avais encore jamais vu d'ordres couchés sur le papier. »

Kontos fit halte devant une écoutille. « Elle est dans cette cabine. Je suis le seul à bord à l'avoir vue.

— Qui diable est-ce donc ? La présidente serait-elle montée en secret à bord du Midway ?

— C'eût sans doute été moins surprenant, déclara Kontos avant de saluer. Je dois vous introduire, sceller hermétiquement l'écoutille puis attendre votre appel. Il y a à l'intérieur un panneau de com opérationnel, connecté à mon fauteuil de commandement de la passerelle. C'est là que je l'attendrai.

— Dois-je lire ces ordres avant de rencontrer cette personne ?

— Je l'ignore, kommodore.

— Parfait. Je vous appelle dès que j'ai terminé. » *Stupide obsession du secret*, songea-t-elle. *Qu'est-ce qui peut bien être assez confidentiel pour justifier toutes ces précautions... ?*

Elle fit deux pas à l'intérieur du compartiment et se pétrifia, à peine consciente que Kontos refermait l'écoutille derrière elle.

Un capitaine de la flotte de l'Alliance se tenait près d'une des tables boulonnées au pont, vêtue de son uniforme réglementaire.

Marphissa inspira profondément. Un officier de l'Alliance. Elle avait vu des prisonniers de guerre, affronté ses vaisseaux en bataille rangée, mais jamais elle ne s'était entretenue avec un de ses officiers, ni d'ailleurs avec aucun de ses ressortissants. La guerre avait duré un siècle. La population de l'Alliance n'était pas seulement l'ennemi, elle était depuis toujours une menace pour elle et sa patrie. Trouver un

Énigma dans le compartiment ne lui aurait pas paru plus surprenant que d'y rencontrer cette femme.

Mais elle était là sur l'ordre de la présidente Icenî. Il devait y avoir une bonne raison à cela.

J'ai regardé la mort en face. Je peux bien affronter un officier de l'Alliance.

« Je suis le capitaine Bradamont, se présenta la femme en se mettant au garde-à-vous.

— Kommodore Marphissa », répondit machinalement celle-ci. Son regard se porta sur le sein gauche du capitaine Bradamont, où s'alignaient médailles et décorations. Mais, là où, sur une tenue syndic, ces récompenses auraient constitué un résumé parfaitement compréhensible de la carrière de leur propriétaire, celles de l'Alliance, inconnues de Marphissa, formaient comme un barbouillage bariolé qui n'avait aucun sens pour elle. Qui donc était cette femme ? « Pourquoi êtes-vous là ?

— Vous n'avez pas reçu d'instructions ?

— Je... » Marphissa posa les yeux sur l'enveloppe qu'elle tenait toujours à la main. « Je ferais peut-être mieux de les lire maintenant. »

Au bout de plusieurs secondes exaspérantes, elle réussit enfin à comprendre qu'il fallait briser le sceau qui fermait l'enveloppe. Elle farfouilla à l'intérieur, en tira la paperasse qu'elle contenait et la parcourut. *Officier de liaison... assistance à un projet spécial... pleinement habilitée à...* « C'est quoi, ce projet spécial ? Minute, il y a encore une page. »

Une opération destinée à piéger la flottille syndic dans une impasse, où il lui faudrait choisir entre combattre ou détalé ? Le regard de Marphissa se focalisa de nouveau sur l'officier de l'Alliance. « Capitaine... ?

— Bradamont.

— Je suis complètement larguée. Jamais je n'aurais imaginé m'adresser un jour à quelqu'un comme vous. Quand les serpents grouillaient dans tous les coins, ç'aurait suffi à me faire accuser de haute trahison.

— Les serpents ? Oh, la sécurité interne ! »

Le mépris que trahissait la voix de Bradamont reflétait exactement les sentiments qu'inspiraient les serpents à la kommodore. Marphissa se rendit compte qu'elle se dégelait légèrement. « Ils sont tous morts. Nous les avons éliminés. » *J'en ai tué un moi-même. Pourquoi est-ce que je ressens brusquement le besoin de m'en vanter, comme s'il me fallait noyer cette femme sous mes exploits ? Mais je déteste me remémorer le meurtre de ce serpent. Il l'avait sans doute mérité, mais je déteste me le rappeler.*

Bradamont avait hoché la tête. « Je sais que vous vous êtes

débarrassés de votre Service de sécurité interne. Je n'aurais pas consenti à rester à Midway s'il existait encore.

— Consentis ?

— Je me suis portée volontaire. Ou disons plutôt que l'amiral Geary me l'a demandé.

— L'amiral Geary ? Oh, Black Jack, voulez-vous dire ? Une requête qu'il vous aurait été difficile de décliner, en effet. Vous apparteniez à son état-major ? »

L'officier de l'Alliance secoua la tête. « Je commandais le *Dragon*. Un croiseur de combat. »

Cette déclaration ne sonnait pas comme une vantardise, mais elle aurait pu en être une. Marphissa se rapprocha de Bradamont pour la scruter. « Pourquoi nous avez-vous crus quand nous vous avons appris que nos serpents n'étaient plus là ?

— Ne pas remarquer les ruines de votre Service de sécurité interne eût été malaisé, fit observer Bradamont. Et quelqu'un de Midway qui a toute ma confiance me l'a confirmé.

— L'Alliance avait un espion dans notre système stellaire ? éructa Marphissa.

— Non. Loin de là. C'est un... ami.

— Un ami ? » Un espion, Marphissa aurait pu l'accepter, mais un ami ? Comment était-ce possible ?

Un long silence s'ensuivit. Toutes deux semblaient soudain incapables de trouver un sujet de conversation. De quoi peut-on bien parler avec une ennemie ? Même quand elle a cessé de l'être. Bradamont finit par embrasser les alentours d'un geste vague. « Je constate que vous vous êtes trouvé un cuirassé.

— Oui. À Kane. Nous l'avons réquisitionné là-bas, dans l'installation orbitale syndic.

— J'ai lu le compte rendu de l'opération, déclara Bradamont, stupéfiant Marphissa. Votre présidente me l'a envoyé. Belle manœuvre, kommodore. »

L'éloge faillit faire sursauter Marphissa ; puis elle s'aperçut qu'elle se dégelait encore plus, tout en restant sur le qui-vive. *Cette femme commandait un des croiseurs de combat de Black Jack et elle trouve que j'ai fait du bon boulot à Kane ? Eh bien, c'est la vérité. Mais je ne me serais jamais attendue à l'entendre de la bouche d'un officier de l'Alliance.* « Merci... capitaine. » Nouveau silence embarrassé. « Êtes-vous déjà montée à bord d'un cuirassé ? demanda la kommodore.

— D'un cuirassé syndic, voulez-vous dire ? » Bradamont inclina légèrement la tête, comme pensivement. « Une seule fois. À la tête d'une équipe d'abordage. À Ixchel. »

Il n'existait apparemment pas de sujets anodins. « Cette bataille ne m'est pas familière. » Il y en avait eu tant et tant. « L'Alliance l'a

emporté, j'imagine ?

— Si la victoire revient aux derniers qui restent en vie, alors, oui, nous avons gagné, même si nous n'étions plus très nombreux. Puis nous sommes partis et nous l'avons fait sauter. »

Au moins un terrain commun. Guère surprenant, à la vérité. « Vous avez perdu beaucoup d'hommes pour l'arraisonner puis vous êtes partis en le faisant sauter.

— À croire qu'on a connu les mêmes expériences.

— Quelquefois. »

Nouveau silence gêné, puis Marphissa désigna les chaises dressées autour de la table la plus proche. Quand il serait terminé, ce compartiment servirait de salle de détente aux officiers. Il lui manquait encore de nombreux aménagements, mais les meubles étaient déjà installés.

« Merci, dit Bradamont. Au cas où vous vous poseriez la question, je me sens moi aussi mal à l'aise.

— Je m'en serais doutée. Parce que, voilà quelques mois à peine, nous nous serions sans doute entretuées ?

— Et parce que nous avons passé toute notre vie d'adulte à nous consacrer à ce but, comme nos parents et grands-parents.

— Mais, maintenant, nous sommes... euh... » Marphissa échoua à trouver le mot juste. « Que sommes-nous, au fait ?

— Du même bord, j'imagine. Que dites-vous de ce plan pour nous débarrasser de la flottille syndic ?

— Qu'il est risqué. Mais que... si ça marche... »

Bradamont sourit. « En effet. Si ça marche. » Elle plongea la main dans un paquetage posé à côté de la table en faisant mine de ne pas remarquer que Marphissa s'était tendue, et elle en sortit une bouteille. « Je vous ai apporté un petit cadeau. En gage de... euh...

— De bienvenue ? demanda Marphissa en examinant l'étiquette. Du whiskey ? De Vernon ? Savez-vous au moins combien vaudrait une telle bouteille dans l'espace syndic ? Nul n'a pu mettre la main sur cette gnôle depuis un siècle... sauf par le marché noir.

— Nous ne sommes pas dans l'espace syndic, n'est-ce pas ? »

Marphissa sourit en dépit de ses appréhensions. « Non. Plus maintenant. Puis-je l'ouvrir ?

— Je n'attends que ça. » Bradamont lui rendit son sourire. « Je boirai la première gorgée pour vous prouver qu'il n'est ni drogué ni empoisonné.

— Vous auriez pu prendre un antidote, fit remarquer Marphissa. À moins que vous n'ayez envie d'en boire une gorgée de plus.

— Vous êtes rudement gonflée pour une... » Le sourire de Bradamont s'effaça. « Pardon.

— La force de l'habitude, laissa tomber Marphissa en en versant

deux verres. Je pourrais moi-même vous servir des noms d'oiseau sans même m'en rendre compte. Tâchez de ne pas les prendre trop à cœur.

— Entendu. »

Marphissa sirota le breuvage du bout des lèvres en s'émerveillant de sa saveur. « J'avoue avoir été estomaquée. Comment avez-vous pu décider de vous remettre entre les mains de...

— De gens qui étaient des Syndics autrefois ? » Une étincelle s'alluma dans les yeux de Bradamont. « J'ai été détenue dans un camp de travail syndic. Je les connais.

— Il n'y a plus de camps de travail. Du moins là où s'exerce l'autorité de la présidente Icenî.

— C'est ce qu'on m'a dit. » Bradamont sourit de nouveau. « Vous avez l'air de vous en enorgueillir.

— J'en suis très fière. Nous... Nous sommes en train de tout changer. » Au tour de Marphissa de sourire. « La présidente Icenî nous aidera à bâtir un gouvernement qui soit vraiment pour le peuple. »

Bradamont l'étudia longuement puis leva son verre. « En ce cas, trinquons à la présidente Icenî. »

Marphissa l'imita. « À notre présidente. » Elle regarda ce que buvait Bradamont, bien résolue à ne pas s'enivrer davantage que l'officier de l'Alliance. Mais Bradamont avait porté un toast à Icenî... « Vous n'êtes là que pour nous épauler dans cette opération ? »

Bradamont secoua la tête. « Je suis censée rester à Midway après le départ de la flotte. Pour observer ce qui s'y passe et, éventuellement, prodiguer toute assistance qui ne contreviendrait pas aux intérêts de l'Alliance.

— Votre assistance ? » Une idée inattendue traversa soudain l'esprit de Marphissa, lui arrachant un éclat de rire. « Tactique ? Vous nous apprendriez à combattre comme Black Jack ?

— Oui. »

Bénis soient nos ancêtres ! Marphissa but une plus longue gorgée. Stupeur et ressentiment se livraient bataille en son for intérieur. « C'est... Comment vous expliquer ce que je ressens ? J'ai moi-même le plus grand mal à résoudre les conflits qui m'agitent. Cela dit, il serait génial, il me semble, que quelqu'un puisse nous enseigner quelques-unes des ruses de Black Jack. Et, dans la mesure où la flotte de l'Alliance est considérablement plus puissante que tout ce qu'aurait pu lui opposer naguère l'espace syndic, avoir parmi nous un des anciens officiers de Black Jack ne peut être que bénéfique. Rien que pour cela, j'aimerais vous embrasser. »

Bradamont siffla à son tour une lampée de son breuvage puis arqua un sourcil. « J'en déduis qu'il est encore trop tôt pour me remettre du rouge ?

— Non, parce que, d'un autre côté, Black Jack nous a humiliés et a

anéanti nos forces mobiles, dont nos camarades formaient les équipages. C'est déjà assez éprouvant en soi. Et voilà qu'un des siens descend du ciel pour nous apprendre à combattre. Rien que pour cela, j'aimerais vous étripier.

— Les gens ne vous inspirent pas ces sentiments mitigés d'habitude, kommodore ?

— Que non pas. Pas au même moment, en tout cas. Que ressentez-vous, vous, capitaine ? »

Bradamont regarda de nouveau autour d'elle puis sirota une autre gorgée. « Je peux comprendre ce que vous éprouvez. Tout professionnel s'enorgueillira de son travail et de ses compétences et, en revanche, s'offusquera d'une assistance condescendante, si insignifiante soit-elle. Cela dit, s'agissant des principes de base, vous n'avez besoin d'aucune aide. Si ce que vous avez fait à Kane en est un exemple, vous êtes très douée, kommodore. En ce qui me concerne, ce que je ressens est pour le moins singulier. J'ai déjà séjourné sur des planètes syndics... pardon, des Mondes syndiqués. En tant que prisonnière. Une petite voix en moi hurlait : "Fuis, espèce d'idiot !" Mais, quand je vous vois vêtue de cet uniforme, une autre voix me souffle que je devrais vous haïr pour toutes les morts et les destructions occasionnées par une guerre aussi stupide qu'interminable. » Elle reposa son verre en secouant la tête. « Je reste en partie engluée dans le passé. Mais, d'un autre côté, je constate que des gens s'efforcent de l'oublier pour créer du neuf, de rejeter les liens qui les y enchaînaient. Et vous êtes de ceux qui travaillent avec le colonel Rogero.

— Le colonel Rogero ? » Marphissa dut se concentrer pour se souvenir de lui. « Un des commandants de brigade du général Drakon. C'est lui, votre ami ?

— Oui. »

Ce monosyllabe recelait plus d'émotion que n'est censée en inspirer l'amitié d'ordinaire. « Ah ! Très bien. Cela doit cacher une histoire passionnante.

— En effet. » Bradamont se radossa à sa chaise et drapa le bras autour de son dossier. « Le fond de l'affaire, c'est que, grâce au colonel Rogero, j'ai appris que les Syndics aussi pouvaient être humains. Et de surcroît, pour certains d'entre vous au moins, des gens merveilleux. Certes, ça ne changeait rien à la guerre. Je devais continuer à vous combattre et même m'y appliquer, parce que, en dépit de ce qu'était chacun de vous individuellement, vous aussi vous battiez pour un enjeu que je ne pouvais pas vous permettre de remporter.

— Je vois. » Marphissa soupira lourdement, tout en contemplant le dessus de table inachevé. « Je ne tenais pas à la victoire du Syndicat, mais je redoutais ce qui risquait de se produire en cas de triomphe de

l'Alliance. On nous avait montré les images de planètes que nous nous étions disputées puis qui avaient été bombardées... Non. Je sais. Nous l'avons fait aussi. Je voulais protéger ma patrie, voilà tout. On nous a affirmé que vous aviez déclenché la guerre. Vous le saviez ? On enseignait aux enfants que c'était la faute de l'Alliance. On n'apprenait la vérité qu'en grandissant, à condition de grimper assez haut dans la hiérarchie syndic : le Syndicat avait pris cette décision. Mais, une fois cadre exécutif, que faire de cette vérité ? Il ne vous reste plus qu'à continuer le combat. Comment réagir autrement ? »

Bradamont lui retourna sombrement son regard. « Vous auriez pu vous révolter pendant la guerre.

— Certains l'ont fait. » Marphissa frissonna puis but une longue gorgée avant de remplir son verre. « Quand le Syndicat disposait encore d'une pléthore de forces mobiles, il lui était facile de réprimer toute rébellion. Les traîtres ont péri, déclara-t-elle, amère. Les planètes félonnes ont été réduites en monceaux de ruines, les familles renégates ont été massacrées ou laissées à l'abandon dans les décombres de leurs villes, et les serpents étaient partout. Chuchotez les mots qu'il ne fallait pas et vous disparaissiez. Offensez un CECH et votre époux, votre femme ou vos enfants disparaissaient. Nous révolter ? Bon sang, croyez-vous que nous n'avons pas essayé ?

— Je vous demande pardon. » Bradamont avait l'air sincère. « Nous nous plaignons souvent de notre propre gouvernement dans la flotte de l'Alliance et nous parlons même de le combattre. Mais nous n'avons jamais rien enduré de tel. Rien de comparable.

— Les Syndics nous qualifient maintenant de traîtres, poursuivit Marphissa. Mais nous n'en sommes pas. Vous savez ce qui est drôle ? Tout le système syndic encourageait la délation. On devait dénoncer ses amis, ses collègues et même son mari, sa femme, ses parents et ses enfants. Mais il fallait rester fidèle à un patron qui, lui, n'était pas loyal envers vous. Qu'ils soient maudits ! Tous autant qu'ils sont ! » *Pourquoi est-ce que je lui raconte tout ça ? Mais je n'aurais pu l'avouer à personne. Même si ma vie en dépendait.*

Bradamont rompit un autre silence gêné. « Mais Icenî est différente, elle ?

— Oui.

— Et Drakon ?

— Le général Drakon ? Il soutient la présidente. Je n'ai pas besoin d'en savoir plus.

— Je le croyais un codirigeant.

— Techniquement, c'est sans doute vrai, concéda Marphissa. Mais je ne réponds que devant la présidente. Comment est Black Jack en réalité ?

— Il est... » Bradamont fixa son verre en fonçant les sourcils.

« Complètement différent de ce à quoi on s'attend. Pas inférieur. Supérieur. Vrai.

— Réellement... ? On dit qu'il... Bon, il paraît qu'il serait davantage...

— Il est humain, affirma Bradamont.

— Mais nous a-t-il été envoyé ? Est-il un agent d'autre chose que l'Alliance ?

— Il ne s'en est jamais targué. Je n'en sais rien. Ça me dépasse. » Bradamont lui coula un regard inquisiteur. « Il me semblait que les Syndics ne croyaient pas à tous ces trucs ?

— Les religions ? La foi ? Officiellement, ces superstitions ont été découragées. Nous ne sommes censés croire qu'au Syndicat. Mais les gens se cramponnent à leurs vieilles croyances. » Marphissa haussa les épaules. « Parfois, nous ne pouvions nous raccrocher qu'à elles. Certains croyaient au Syndicat comme en une espèce de providence, de puissance divine, mais, quand les Syndics nous ont abandonnés aux Énigmas, leur foi a été sérieusement ébranlée. Vous avez vraiment vu des Énigmas ? »

Bradamont opina, pas désarçonnée le moins du monde par le coq-à-l'âne. « Un seul. Et même pas entier. Nous n'en savons encore que très peu sur eux. L'amiral Geary est persuadé qu'ils préféreraient se suicider collectivement que de nous permettre d'en apprendre davantage sur leur espèce. »

Marphissa mit un certain temps à digérer l'information. « Une espèce encore plus timbrée que l'humanité ? Génial !

— Ça n'a rien de démentiel à leurs yeux, rectifia Bradamont. Pour eux, ça reste parfaitement sensé. Un peu comme la guerre peut paraître sensée à l'humanité.

— Non, vous faites erreur, déclara Marphissa en remplissant de nouveau leurs verres. Nous la savions tous insensée. Nul ne savait comment y mettre fin. Livrer une guerre parce qu'on ignore comment la terminer ! Il faut croire, après tout, que les Énigmas ne sont pas plus cinglés que nous. Et ces superbes vaisseaux que nous avons vus ? Si rapides. Pouvez-vous m'en parler ?

— Les Danseurs ? » Bradamont ne put s'empêcher de sourire. « Ils sont vraiment affreux. Et, manifestement, ils ne raisonnent pas comme nous. Mais nous avons apparemment réussi à établir un lien. Ils nous ont aidés.

— Ils ont sauvé notre planète principale. » Marphissa leva de nouveau son verre pour porter un toast. « Je ne l'aurais jamais cru possible, mais ils ont réussi à dévier un bombardement cinétique. Aux Danseurs !

— Aux Danseurs ! l'imita Bradamont. Mais ils sont vraiment très moches. Tenez, voici une image. » Elle tendit sa tablette de données à

Marphissa. « Je dois transmettre à votre présidente un rapport sur eux. »

La kommodore fixait l'image, bouche bée. « Le croisement d'une araignée et d'un loup ? Sérieusement ? C'est à cela qu'ils ressemblent ? Mais ils pilotent leurs vaisseaux comme s'ils étaient leur prolongement. Avec une grâce incroyable. Comment leurs systèmes de manœuvre y parviennent-ils ? »

Bradamont se gargarisa un instant de sa gorgée de whiskey avant de l'avaler. « Nous sommes pratiquement certains qu'ils les pilotent manuellement. »

Marphissa eut un sursaut incontrôlé. « Des manœuvres d'une telle complexité à des vitesses aussi fantastiques ? Et en pilotage manuel plutôt qu'automatique ? Impossible !

— Pour nous, précisa Bradamont.

— Que pouvez-vous me dire de l'autre énorme bâtiment ? la pressa Marphissa.

— *L'Invulnérable* ? Il appartenait aux Bofs. Nous l'avons arraisonné. » Bradamont plissa les yeux comme pour regarder la lumière jouer dans le liquide ambré qui remplissait encore partiellement son verre. « Ils sont tout mignons, ces Bofs. Et cinglés. Pas comme les Énigmas, genre "Fichez-nous la paix !" Non. Eux, ce serait plutôt : "Si on le pouvait, on dominerait l'univers." Et ce sont des combattants fanatiques. Jusqu'au-boutistes. Ils figurent aussi dans mon rapport à votre présidente. Les Bofs n'atteindront jamais l'espace contrôlé par l'Homme, espérons-le, mais il faut absolument que vous sachiez pourquoi vous ne devez jamais envahir celui qu'eux-mêmes contrôlent.

— Merci. » Peut-être était-ce l'alcool. Ou encore leur expérience commune des vaisseaux de guerre. Mais Marphissa se sentait détendue et elle souriait chaleureusement à Bradamont. « J'espère que votre rapport comprendra la manière dont vous vous y êtes pris pour arraisonner ce vaisseau colossal.

— Ce fut... épineux, lâcha Bradamont. Ouais. Nous pouvons parler des tactiques que nous employons dans la flotte de l'amiral Geary pour triompher de nos ennemis. »

Marphissa croisa le regard du capitaine de l'Alliance et un frisson la parcourut intérieurement, battant en brèche l'attrance qu'elle lui inspirait un instant plus tôt. « Et de nous aussi. Comment vous avez écrasé les forces mobiles syndics.

— Oui, convint Bradamont d'une voix plus douce, comme si elle avait pris conscience de ce qu'éprouvait Marphissa. Je parlais également de vous. De vous aider à vaincre les forces syndics qui pourraient revenir à Midway pour tenter d'en reprendre le contrôle. Je peux vous narrer comment nous avons réagi lors de différents

engagements, depuis Corvus jusqu'à Varandal. L'amiral Geary m'y a autorisée.

— Varandal ? C'est dans l'espace de l'Alliance, n'est-ce pas ?

— Oui. C'est là que nous avons combattu votre flottille de réserve.

— Que vous l'avez détruite, voulez-vous dire, rectifia Marphissa en contemplant le fond de son verre. Je sais. Le CECH Boyens en avait au moins informé la présidente Icenî, bien qu'il ait manifestement laissé de côté bon nombre d'informations datant de l'époque où il était encore votre prisonnier. Nous avons beaucoup d'amis dans les équipages de ces unités. Certains étaient même plus que des amis. La flottille de réserve a passé pas mal de temps à Midway. Elle y séjournait depuis des décennies. » La voix de Marphissa avait adopté des intonations contrites, rageuses, accusatrices. C'était injuste et elle le savait. C'était la guerre. N'empêche...

« Je regrette, dit Bradamont.

— Nous avons tous perdu beaucoup d'amis, j'imagine. »

Le silence parut s'éterniser puis Bradamont reprit la parole avec une alacrité forcée. « Avez-vous déjà reçu une liste de prisonniers ?

— De quoi ? demanda Marphissa, incertaine d'avoir bien entendu.

— Une liste de prisonniers, répéta Bradamont. Des officiers et matelots que nous avons capturés à Varandal après la destruction de leurs vaisseaux. »

Marphissa avait de nouveau levé son verre pour boire une gorgée, mais sa main se figea à mi-hauteur. « Des prisonniers ? Vous aviez fait d'autres prisonniers ? Pas seulement le CECH Boyens ?

— Oui. » Bradamont tressaillit. « N'avez-vous donc pas entendu dire que l'amiral Geary a interdit l'exécution des prisonniers dès qu'il a pris le commandement de la flotte ?

— Si, mais je n'y ai pas cru.

— C'est la stricte vérité. Nous avons cessé de passer les prisonniers par les armes... » Bradamont piqua un fard. « Je ne peux pas y croire. Je n'arrive pas à me persuader que nous soyons tombés si bas jusqu'à ce qu'il ne nous le rappelle... Bref, pour résumer, nous avons fait des prisonniers. Et, quand nous n'en voulions pas et que nous nous trouvions dans un système stellaire syndic, nous laissions leurs modules de survie s'échapper. Vous ne l'avez pas su ?

— Nous ne savions que ce que le gouvernement syndic voulait que nous apprenions.

— Oh, bien sûr. La sécurité, hein ? Étrange, tout ce que les gouvernements veulent justifier en son nom, n'est-ce pas ? Eh bien, je peux vous dire que des gens de votre flottille de réserve sont encore retenus prisonniers à Varandal. En très grand nombre. Je le sais. »

Marphissa se contenta de fixer Bradamont pendant ce qui lui fit l'effet d'une bonne minute, puis elle réussit à trouver ses mots. « Vous

êtes sûre qu'ils y sont toujours et qu'on ne les a pas dispersés dans les camps de travail de l'Alliance ? »

Bradamont rougit de nouveau, mais de colère cette fois. « L'Alliance n'a jamais eu de camps de *travail*. Si on les avait dispatchés, ç'aurait été dans des camps de prisonniers de guerre. Mais on les enregistrait encore quand la guerre s'est achevée et nul n'avait envie de s'occuper de leur rapatriement. Ils sont donc restés coincés à Varandal, aux mains des autorités de la flotte, qui, elles, doivent les héberger, les nourrir, les surveiller et les soigner jusqu'à ce que les accords portant sur la libération des prisonniers de guerre aient été finalisés. Je le sais parce que de nombreux officiers s'en plaignaient là-bas. Les Syndics... Le gouvernement des Mondes syndiqués, je veux dire, est censé pondre des mesures en ce sens, mais ça traîne en longueur et, pendant ce temps, les autorités de Varandal se retrouvent avec un tas de Syndics sur les bras, qu'elles préféreraient rendre à leur planète natale. »

De furieuse, l'expression de Bradamont se fit songeuse. « Vous êtes fantastiques, vous autres. Vous dites savoir que les survivants de la flottille de réserve sont détenus à Varandal. Pourquoi n'envoyez-vous pas quelqu'un les récupérer ?

— Qui ça ? Nous ? demanda Marphissa, refusant d'en croire ses oreilles.

— Dépêchez là-bas un ou deux cargos modifiés. De combien auriez-vous besoin ? Plus de deux. Quatre ? Non, plutôt six. Vos prisonniers sont environ quatre mille. Ils seront un peu à l'étroit, mais six cargos devraient suffire à les convoyer, à condition d'avoir été aménagés pour abriter autant de monde que possible.

— Nous pouvons affréter... » commença Marphissa puis la réalité s'imposa à elle. « Des cargos ? Qui se rendraient tout là-bas en traversant un territoire immense où l'autorité du Syndicat est continuellement contestée ou s'est tout bonnement effondrée ? Où le peu qu'il en subsiste s'empresserait de canonner des vaisseaux opérant en notre nom ? » *Pas question de placer la barre si haut. Je ne vais même pas y croire.*

« Vous pourriez les faire escorter, suggéra Bradamont. Par quelques-uns de vos vaisseaux de guerre.

— Des vaisseaux de guerre ? Nous en avons bien peu. Et vous voudriez que nous envoyions vers un système stellaire de l'Alliance un convoi escorté par ces vaisseaux ?

— Ce n'est peut-être pas une très bonne idée », admit Bradamont en buvant une autre gorgée. Elle fit rouler un instant le whiskey sur sa langue avant de déglutir. « D'accord, voici comment vous pourriez procéder. Simple suggestion, ajouta-t-elle prudemment. Allez à Atalia. Vous avez un portail, vous pouvez donc emprunter l'hypernet sur le

plus clair du trajet. D'Atalia, le saut jusqu'à Varandal est relativement aisé. Atalia a revendiqué comme vous son indépendance. Cela dit, sa situation est beaucoup moins bonne que la vôtre, loin s'en faut. »

Marphissa opina sans mot dire. Inutile d'y chercher des explications : un système frontalier comme Atalia avait sans doute été impitoyablement pilonné pendant des décennies.

« Atalia disposait d'un aviso lors de notre dernier passage, poursuivit Bradamont. D'un seul. Il s'y trouve aussi un vaisseau estafette de l'Alliance, qui monte la garde près du point de saut pour Varandal. Votre convoi émerge à Atalia, puis vos vaisseaux y stationnent pendant que les cargos sautent jusqu'à Varandal.

— Et qu'arrive-t-il quand six anciens cargos syndics déboulent à Varandal ?

— Les autorités de l'Alliance voudront savoir qui ils sont et ce qu'ils viennent faire là. Elles ne les détruiront pas de but en blanc. Le feriez-vous si des cargos de l'Alliance se pointaient à Midway ?

— Non. » Obstacles. Objections. Qu'est-ce qui pouvait bien se mettre encore en travers ? « Nous remettraient-elles ces prisonniers ? »

Bradamont fit la grimace puis se massa la nuque. « Techniquement parlant, nous sommes censés les rapatrier nous-mêmes dans les Mondes syndiqués. Mais, compte tenu de tous les systèmes stellaires qui s'en désolidarisent, ça devient de plus en plus épineux. Et nous n'aimons toujours pas les Syndics. Larguer les ressortissants d'un système qui vient de déclarer son indépendance sur une planète encore contrôlée par les Syndics ne serait pas très "humanitaire".

— Humanitaire ? » s'enquit Marphissa, ironique.

Bradamont la questionna du regard puis : « Pourquoi ce ton sarcastique ?

— Parce que c'est une... blague récurrente. Personne ne prononce ce mot sérieusement. En lui donnant son sens réel, quel qu'il soit.

— Oh ! » L'espace d'un instant, Bradamont eut l'air interloquée puis elle reprit contenance. « Alors disons plus prosaïquement que la flotte de l'Alliance aimerait se débarrasser des prisonniers détenus à Varandal. »

Consciente de sucrer les fraises, Marphissa reposa soigneusement son verre. « Combien ? chuchota-t-elle. Combien avez-vous dit qu'ils étaient ?

— Je ne connais pas le chiffre exact. Quatre mille à peu près. C'est celui qu'on entendait toujours répéter.

— Quatre mille. » Sur combien au total ? Mais, le plus souvent, quand un vaisseau était détruit, ça se produisait en un éclair, sans laisser aucune chance aux éventuels survivants. Que quatre mille personnes fussent sorties indemnes d'une bataille où leurs vaisseaux avaient été trop gravement endommagés pour continuer le combat

était déjà une chance inouïe. « Nous n'en avons aucune idée. Beaucoup de ces gens sont des amis à nous. Ils viennent de Midway ou de systèmes stellaires voisins.

— Pardonnez-moi. J'y aurais fait tout de suite allusion si je m'étais rendu compte que...

— Pas grave. » Marphissa soupira. « Nous les croyions tous morts. Il fallait bien. Il en avait toujours été ainsi.

— Je sais. » Bradamont fit la grimace. « Nous partions aussi de ce principe quand certains des nôtres se retrouvaient aux mains des Syndics.

— Je dois obtenir l'approbation de la présidente Icenî pour cette intervention. Nous ne pouvons même pas l'envisager tant que cette... euh... opération spéciale destinée à nous débarrasser de la flottille syndic n'aura pas réussi. Si ça marche, nous pourrons alors dépêcher des vaisseaux pour escorter ces cargos, et ils resteront absents un bon moment. Dans la mesure où nous ne disposons que de quelques unités, nous aurons du mal à le faire avaler à la présidente Icenî. Pour être honnête, si nous avons affaire à une tout autre personne, ce serait exclu. Je crois que notre présidente sautera sur l'occasion, mais que certains de ses conseillers s'efforceront de l'en dissuader. Qu'avons-nous à y gagner, en effet ? demanda Marphissa d'une voix amère. Et convaincre le général Drakon risque d'être aussi difficile.

— À ce que j'ai entendu dire du général, il n'est pas foncièrement mauvais. Mais il faudra sans doute lui fournir une raison solide. » Bradamont la fixa d'un œil sombre puis embrassa le compartiment d'un geste. « On est encore en train d'équiper votre cuirassé. A-t-il déjà un équipage ?

— Rien qu'une permanence, reconnut Marphissa. Recruter du personnel des forces mobiles suffisamment bien entraîné et assez nombreux pour armer un cuirassé s'est révélé sérieusement problématique pour nous. En outre, un second cuirassé, encore en chantier à Taroa, exigera lui aussi un équipage. Nos ambitions comme notre quincaillerie excèdent de loin nos viviers de travailleurs qualifiés disponibles.

— Ces quatre mille rescapés de la flottille de réserve résoudraient le problème, fit remarquer Bradamont.

— Effectivement. » Marphissa balaya du regard le compartiment inachevé où elles se tenaient et se l'imagina enfin terminé et rempli de gens qu'elle s'était attendue à ne plus jamais revoir. « Ils sont vivants, ils sont formés, nombre d'entre eux voyaient en Midway leur mère patrie avant qu'on ne les en arrache, et, pour toutes ces raisons, j'ai de bonnes chances de convaincre les responsables de nous permettre d'aller les chercher. Ma foi, j'ai bien envie de vous embrasser, espèce de monstre de l'Alliance !

— Ôte tes sales pattes, vermine syndic !

— Chez vous aussi, on échange des insultes pour marquer son amitié, sorcière de l'Alliance ?

— On réserve ces insultes aux meilleurs d'entre nous, vilaine guenon syndic !

— Merci du compliment, mocheté !

— J'en ai autant à ton service, barbare !

— Pas de souci, sale vampire !

— Mais de rien, diablesse. »

Marphissa marqua une pause, consciente que la gnôle lui était montée à la tête et qu'elle n'en avait cure, sauf qu'elle avait de plus en plus de mal à se concentrer. Elle sortit son unité de com. « Pardonne-moi, le temps que je déniche d'autres noms d'oiseaux.

— Puis-je boire encore un coup en attendant ? demanda Bradamont.

— Fais comme chez toi, harpie de l'Alliance !

— Merci. » Bradamont consulta sa propre tablette de données. « Nous sommes censées faire connaissance... raclure syndic. Je peux tenir aussi longtemps que toi. »

Quand le kapitan-levtenant vint finalement prendre de leurs nouvelles, l'air quelque peu inquiet, la bouteille était vide et toutes deux s'appuyaient l'une à l'autre en pleurant sur leurs amis perdus.

Marphissa appela le *Manticore* pour prévenir que son inspection du *Midway* durerait plus longtemps que prévu.

Le lendemain, encore sous le coup d'une GDB sous contrôle mais pas entièrement éliminée par l'administration d'une copieuse dose d'analgésiques, elle transmet un « compte rendu » de son inspection du cuirassé comprenant la phrase codée exigée par ses instructions écrites (« tout peut être terminé à temps avec un soutien convenable ») puis conduisit le capitaine Bradamont, son uniforme soigneusement dissimulé sous une combinaison réglementaire syndic portant l'insigne d'un kapitan de Midway, jusqu'à la navette du *Manticore*. Kontos les y rejoignit, mécontent de devoir quitter le *Midway* mais obéissant à ses propres consignes, qui l'exhortaient à se transférer temporairement à bord du *Manticore*.

Deux jours plus tard, accompagné du croiseur nouvellement arrivé, le *Manticore* approchait du point de saut menant à l'étoile Maui. Officiellement, il escorterait le croiseur jusqu'à Kiribati, le système stellaire d'où étaient originaires la plupart de ses matelots.

Seules trois personnes à bord du *Manticore* savaient qu'il abandonnerait en réalité le croiseur alors qu'il aurait pratiquement atteint cette étoile : la kommodore Marphissa, le kapitan-levtenant

Kontos et une mystérieuse VIP répondant au nom de kapitan Bascare. Eux étaient informés que le *Manticore* ferait alors un crochet pour gagner une étoile du nom de Taniwah, où l'on trouvait un autre portail de l'hypernet.

Le *Manticore* l'emprunterait pour regagner Midway.

Et se retrouverait alors nez à nez avec la flottille syndic commandée par le CECH Boyens.

CHAPITRE SEPT

« Passez en condition d'alerte générale vingt minutes avant notre arrivée à Midway et préparez-vous au combat », ordonna Marphissa.

Le kapitan Toirac la dévisagea avec inquiétude. Ils se trouvaient dans la cabine de la kommodore, laquelle, sur un croiseur lourd, n'était sans doute guère luxueuse mais contenait deux personnes sans qu'elles souffrent de claustrophobie. « Nous allons débarquer au beau milieu de la flottille syndic et nous ne filerons qu'à 0,02 c dans l'espace conventionnel ?

— C'était l'idée générale. Nous cherchons à ce qu'ils nous pourchassent. Quand nous arriverons au portail, le contrôle du *Manticore* passera au kapitan Bascare.

— Quoi ? Asima... Pardon... kommodore, je ne sais même pas qui est cette Bascare.

— Vous apprendrez à la connaître. » Marphissa ne pouvait pas révéler à Toirac que la « Bascare » en question n'était autre que le capitaine Bradamont de la flotte de l'Alliance, mais elle consentit à lui fournir quelques autres explications. « Faites-moi confiance. Ce sont les ordres de la présidente Icenî, destinés à mener à bien une opération qu'elle a elle-même planifiée. Mais nous devons en faire notre part.

— Je n'en sais trop rien. » Toirac regarda autour de lui. Tant son maintien que son expression trahissaient ses doutes. Cette posture, incarnation de l'incertitude, ne lui était devenue que par trop familière, tant en privé que sur la passerelle.

Marphissa se lécha les lèvres. Elle cherchait les mots justes. « Nous nous connaissons depuis un bon moment, Ygor. C'est sur ma recommandation que vous commandez ce vaisseau.

— Vraiment ? Pourquoi ne me l'avez-vous pas...

— Une seconde ! » Elle le transperça du regard. « Vous avez sans doute les compétences requises, mais vous ne témoignez pas assez de force d'âme. Vous êtes lent, hésitant, vous permettez à vos techniciens et à vos officiers subalternes de prendre des décisions à votre place. Déléguer son autorité et ses responsabilités est certes bel et bon. Je crois même cela avisé en dépit des enseignements du Syndicat. Mais vous allez trop loin. Abandonner le pouvoir de décision à ses subordonnés est beaucoup moins recommandable. »

Le kapitan Toirac détourna les yeux, les sourcils froncés. « Je fais ce que je peux. C'est très difficile. Je m'efforce d'éviter les erreurs des Syndics.

— Parfait ! Vous refusez de régir votre vaisseau d'une main de fer. Je peux le comprendre. Mais vous exagérez dans l'autre sens. Vous ne pouvez commander ce bâtiment qu'en commandant effectivement ! Je vous soutiendrai, Ygor. Je vous prodiguerai tous les conseils que je pourrai. Je sais que le kapitan-levtenant Kontos vous a parlé et s'est efforcé de vous aider. Mais il affirme que vous n'écoutez pas.

— Kontos ! Il y a quelques semaines, c'était encore un sous-chef ! J'en sais plus long que lui sur les responsabilités du pouvoir.

— Il est très doué, Ygor. Il sait se débrouiller pour que ses subalternes reconnaissent en lui un meneur d'hommes. Vous devez cultiver cette même qualité, cette même façon d'aborder le commandement...

— Si vous n'êtes pas contente de moi, pourquoi ne pas laisser tomber tout bonnement le couperet ? grommela Toirac.

— Parce que je veux vous aider à réussir, insista Marphissa, muselant son exaspération devant un tel comportement.

— Ce n'est pas en me rabaissant que vous m'y aiderez.

— N'avez-vous donc rien entendu de ce que je viens de vous dire ? Êtes-vous au moins conscient de la manière dont vos techniciens et vos officiers se comportent envers vous ou dans votre dos ? »

Toirac crispa les lèvres avec entêtement. « Si vous êtes à ce point mécontente de moi, répéta-t-il, il vaudrait peut-être mieux trouver un autre commandant à ce vaisseau. »

Elle le foudroya du regard. « Je n'y tiens pas, mais, puisque vous avez soulevé la question, il ne me reste plus qu'à vous prévenir que, si vous ne prenez pas bientôt le chemin de vous comporter en véritable commandant du *Manticore*, je n'aurai pas d'autre choix que de recommander votre remplacement. »

Il la dévisagea, l'œil de plus en plus sombre. « Ça n'aura pas duré longtemps, n'est-ce pas, Asima ? Tous ces beaux discours comme quoi tout a changé et, dès que vous avez un petit pouvoir entre les mains, vous redevenez une sous-CECH qui lèche les bottes de sa supérieure... »

Marphissa bondit sur ses pieds, folle de rage. « Je vais faire comme si je n'avais pas entendu ces derniers mots ! Écoutez-vous un peu ! Je m'efforce de vous aider et vous me remerciez en m'insultant ! Si j'étais la sous-CECH dont vous parlez, vous seriez relevé de votre commandement depuis des semaines. Mais j'ai patienté. J'ai attendu que vous vous repreniez. »

Toirac baissa les yeux. « Oui, kommodore.

— Bon sang, Ygor ! Chercheriez-vous à me pousser dans mes

derniers retranchements ?

— La kommodore peut prendre toutes les mesures qui lui semblent adaptées. Je comprends et je m'y soumettrai.

— Sortez ! » Marphissa avait failli hurler, tant elle craignait de pousser trop loin le bouchon si Toirac ne faisait pas davantage preuve d'intelligence.

Celui-ci salua d'un geste raide et mécanique puis obtempéra ; seul le groom de l'écoutille l'empêcha de claquer sous la violence de sa poussée.

Marphissa se rassit en cherchant à maîtriser sa fureur. *J'ai essayé. Et il me répond avec des « Je comprends et je m'y soumettrai » comme si j'étais une CECH syndic abusant de son autorité. Il est bien plus facile de se plaindre du patron que d'être le patron. Mais, si Toirac est incapable de me distinguer d'une lèche-cul syndic, il n'est pas seulement veule, il est aussi stupide.*

Ne décide rien tout de suite. Tu es trop remontée. Mais il aurait tout intérêt à s'appliquer, et vite.

« Kommodore ? » Un coup frappé à l'écoutille ponctua la question.

Marphissa leva les yeux en s'efforçant de se calmer. « Entrez. »

Bradamont la fixait depuis le sas. « Tout va bien ? » Derrière elle, Kontos surveillait la cursive du regard, à l'affût d'un problème. Tous deux étaient déjà en combinaison de survie, prêts au combat.

Le kapitan-levtenant et la kommodore avaient d'ores et déjà remarqué que l'officier de l'Alliance s'intéressait énormément au vaisseau, à l'état de son équipement, à sa propreté et à d'autres questions matérielles, mais qu'elle ne semblait guère s'inquiéter de l'équipage. Certes, elle y prêtait attention, témoignait indéniablement de la curiosité à l'égard des matelots et de leur travail, mais elle ne donnait pas l'impression de les craindre, de voir en eux une menace éventuelle. Ce que sous-entendait cette attitude, ce qu'elle disait sur les pratiques de l'Alliance, comparativement à celles du Syndicat (qui avaient toujours force de loi sur ce vaisseau) ne laissait pas de turlupiner Marphissa.

« Problèmes personnels, expliqua-t-elle. Nous arrivons dans une demi-heure, n'est-ce pas ? Je dois me concentrer là-dessus. Tout doit bien se passer.

— Vous n'avez rien à redouter, déclara Bradamont.

— Vous serez provisoirement aux commandes et à la manœuvre. Je suis certaine que c'est ce que souhaite la présidente Icenî. » Marphissa se contraignit à sourire. « En outre, je tiens à vous voir piloter un vaisseau au combat.

— Moi aussi, renchérit Kontos.

— Vous êtes certaine que votre équipage le prendra bien quand il découvrira qui je suis ?

— Il me connaît. Il croit en notre présidente. Et il connaît de réputation le kapitan-levtenant Kontos. De plus... son entraînement l'a conditionné à obéir aux ordres. Tout cela devrait lui interdire de partir en vrille. »

La kommodore enfila prestement sa combinaison de survie puis prit leur tête jusqu'à la passerelle, où elle s'assit près d'un kapitan Toirac qui boudait manifestement et n'avait pas encore enfilé sa propre tenue de combat. Les techniciens de quart constatèrent que Bradamont, Kontos et Marphissa portaient la leur, et ils entreprirent de faire passer le mot à leurs amis un peu partout à bord : quelque chose se préparait. Deux d'entre eux au moins coulèrent un regard vers Toirac puis échangèrent quelques mots à voix basse en souriant.

Marphissa réprima un soupir, en même temps qu'elle passait mentalement en revue les candidats susceptibles de remplacer Toirac. Le nom du kapitan-levtenant Diaz lui vint aussitôt à l'esprit. En sa qualité de commandant en second du *Manticore*, il avait soutenu Toirac de son mieux et n'avait strictement rien fait, du moins à la connaissance de la kommodore, pour saper son autorité. Diaz manquait apparemment d'ambition, ce qui, si on l'arrachait à son élément, pouvait augurer de problèmes en cas de promotion, mais ses états de service plaidaient en sa faveur.

Debout près de Bradamont au fond de la passerelle, Kontos se gratta la gorge.

Marphissa vérifia l'heure. « Dix-neuf minutes avant notre arrivée à Midway, kapitan. »

Toirac l'ignore.

Très bien. Tu dégages. Mais je ne prendrai aucune mesure officielle avant la fin de cette opération. Si près d'entrer en action, nous pouvons nous passer de la perturbation que causerait une relève du commandement. « Passez en alerte maximale ! » ordonna-t-elle aux techniciens de faction sur la passerelle du *Manticore*.

« À vos ordres, kommodore ! »

Chacun ouvrit un casier près de sa console, en sortit une combinaison de survie et l'endossa : ces tenues étaient sans doute très inférieures aux cuirasses de combat des forces terrestres, qui leur fournissaient une protection contre les shrapnels et les armes de poing, ainsi que de l'oxygène en cas de dépressurisation du vaisseau. Les casques en restaient ouverts, capuches drapées sur les épaules de manière à préserver les supports vitaux de la tenue jusqu'à ce que le besoin s'en présente. Les données portant sur l'état de préparation du croiseur ne cessaient d'affluer et des marqueurs verts d'éclore sur l'écran de Marphissa, à mesure qu'armes, senseurs, boucliers, propulseurs, ainsi qu'une tripotée d'autres secteurs critiques se déclaraient prêts.

Le kapitan Toirac sortit nonchalamment de son casier sa propre combinaison de survie et l'enfila avec une lenteur affectée.

« Le vaisseau est pleinement paré au combat, kommodore, annonça le technicien en chef.

— Cinq minutes. Vous pouvez faire mieux. Réduisez à quatre la prochaine fois. À présent, tout le monde m'écoute sur la passerelle. Dès que le *Manticore* émergera à Midway du portail de l'hypernet, le kapitan Bascare deviendra temporairement le commandant en chef du vaisseau. Quoi qu'il arrive, vous devrez obéir à ses ordres comme s'ils venaient de moi. Est-ce bien compris ? Il n'y aura aucune hésitation, aucune question. »

Tous opinèrent puis saluèrent. Le plus gradé sourit ce faisant. « Je comprends et j'obéirai, kommodore », déclara-t-il, mais en parant ces traditionnelles paroles de soumission d'une telle aura de fierté que Marphissa lui retourna son sourire.

Bradamont vint se placer à côté d'elle.

Kontos croisa le regard de la kommodore et dévia le sien vers Toirac en arquant un sourcil. Marphissa secoua la tête. « Plus tard », articula-t-elle silencieusement.

Elle prépara une instruction destinée à transmettre l'identification du *Manticore*, non sans s'être assurée auparavant que l'émetteur était bien coupé et ne la diffuserait que lorsqu'elle l'activerait. Les senseurs de la flottille de Boyens n'auraient pas besoin d'intercepter l'identification officielle du vaisseau pour le reconnaître. Ils avaient vu bien trop souvent sa coque et connaissaient toutes les marques et balafres spécifiques qu'elle avait accumulées dans l'espace. Mais cette fois l'identification contenue dans la transmission leur réserverait une très vilaine surprise.

Cinq minutes. « Écoutez-moi, tout le monde ! reprit Marphissa. Si le kapitan Bascare envoie un message, elle se servira d'un autre nom et d'un autre grade. Que cela ne vous fasse surtout pas hésiter. Est-ce bien clair ? »

Tous hochèrent de nouveau la tête. Sauf le kapitan Toirac.

« Désactivez l'unité de propulsion principale numéro deux, ordonna Marphissa. Veillez à ce qu'elle ne se réactive pas quand seront passées les instructions de manœuvre, à moins qu'on ne lui en donne l'ordre.

— À vos ordres, kommodore ! répondit le technicien de l'ingénierie. Désactivation de l'unité de propulsion principale numéro deux. Unité deux désactivée. »

Marphissa se tourna vers Bradamont. « Il vous faut ce siège ?

— Non. Les armes sont à vous. Je peux donner debout, d'ici, toutes les instructions de manœuvre.

— Plus qu'une minute. Boucliers au maximum, toutes les armes

parées à tirer », annonça Marphissa.

Kontos n'avait pas moufté, mais ses yeux étaient braqués sur Bradamont.

Ils émergèrent du portail : le néant qui cernait jusque-là le *Manticore* fut brusquement remplacé par le noir piqué d'étoiles de l'espace infini. « Je prends le commandement, déclara Bradamont. Virez à cent soixante-dix degrés sur tribord, descendez de deux. Accélération maximale des unités de propulsion principales un, trois et quatre. »

Le *Manticore* pivota et accéléra : sa trajectoire dévia pour viser les autres vaisseaux de la flottille de Midway, à cinq minutes-lumière.

« Boyens est toujours là », fit remarquer Marphissa, son écran remis à jour.

Bradamont hocha la tête et, de l'index, pointa un autre secteur relativement proche du portail de l'hypernet. Quand le *Manticore* avait quitté Midway, la flotte de l'Alliance s'en trouvait encore à deux heures-lumière, mais, à présent, une force assez conséquente de croiseurs de combat et d'escorteurs orbitait à dix minutes-lumière.

« La flottille syndic manœuvre, annonça le technicien en chef. Croiseurs lourds et avisos. Ils reviennent sur nous pour une interception. »

Bradamont opina derechef. « Quand arriveront-ils à portée de tir ? »

Les techniciens échangèrent un regard. « Nous n'avons pas émergé du portail à une très haute vélocité, kapitan Bascare, et, avec une unité de propulsion principale désactivée, nous ne pouvons pas non plus fournir une accélération optimale. Les croiseurs lourds syndics seront à portée de missile dans dix-sept minutes.

— Très bien. Dans quel délai l'unité de propulsion principale numéro deux pourra-t-elle être réactivée ?

— Cinq secondes, kapitan. Et cinq de plus pour atteindre la poussée maximale. » Le technicien eut pour Bradamont un regard curieux, comme s'il se demandait comment un officier aussi haut gradé pouvait ignorer des données aussi rudimentaires sur un vaisseau construit par les Mondes syndiqués. Tous avaient pourtant vu le kapitan Bascare à la manœuvre du *Manticore* à l'occasion de quelques transits par un système stellaire, alors qu'il escortait l'autre croiseur, et ils avaient donc la certitude qu'elle savait piloter, ce qui rendait cette lacune encore plus intrigante.

Bradamont esquissa un sourire. « Seize minutes », annonça-t-elle à Marphissa.

Son assurance était si perceptible que l'équipage, en dépit de sa fébrilité et du détachement syndic lancé à leurs trousses, attendit sans poser de questions que, sur les écrans, la bulle marquant l'enveloppe

d'engagement des missiles syndics se fût encore rapprochée du *Manticore*.

« Les vaisseaux de l'Alliance bougent ! Ils... piquent sur la flottille syndic ! » La technicienne des opérations fixa son écran en clignant des paupières d'incrédulité puis sourit. « Ils viennent à notre rescousse ? Black Jack arrive ! »

Pas l'Alliance, Black Jack, nota Marphissa. Elle s'en souviendrait.

Une alerte se mit à clignoter sur les écrans : les missiles syndics arriveraient à portée d'impact dans une minute.

« Du calme, lâcha Bradamont. Ingénierie, je vais ordonner la réactivation de l'unité de propulsion principale numéro deux dans une minute et dix secondes. C'est bien compris ? Attendez mon ordre.

— Oui, kapitan. »

Marphissa se tourna vers Bradamont. « Maintenant ?

— Quarante secondes, répondit le capitaine de l'Alliance. L'information devra parvenir aux vaisseaux syndics trop tard pour qu'ils réagissent. »

Quarante secondes plus tard exactement, Marphissa appuyait sur une touche et la transmission de l'identification du *Manticore* s'allumait, annonçant à tout l'univers que le vaisseau était...

« Kommodore ? demanda le technicien des trans, ébahi. Notre code d'identification déclare que notre unité appartient à... l'Alliance.

— Qu'elle bat pavillon de l'Alliance, rectifia Marphissa. Ce n'est pas la même chose. Écoutez le capitaine Bascare.

— Activez unité de propulsion principale numéro deux, ordonna Bradamont. Poussée maximale. » Elle enfonça les touches de l'unité de com de Marphissa. « Unités des Mondes syndiqués, ici le capitaine Bradamont de la flotte de l'Alliance, commandant un vaisseau officiellement affrété par l'Alliance. Cessez immédiatement vos manœuvres hostiles.

— Ils ont largué des missiles ! » L'avertissement se fit entendre au moment précis où Bradamont finissait sa phrase. Ses tampons d'inertie ne réussissant pas entièrement à amortir les effets de la réactivation à plein régime de son unité numéro deux, le *Manticore* réagit par une embardée à cette augmentation sensible de son accélération.

Puis les derniers mots de Bradamont se gravèrent dans les esprits et tous sur la passerelle, sauf Kontos et Marphissa, la fixèrent d'un œil stupéfait. « À vos postes ! » vociféra Kontos pour les rappeler à leurs responsabilités.

Les missiles étaient au nombre de vingt-quatre. Leur solution de tir avait été gravement affectée par la brutale accélération du *Manticore*, mais leurs systèmes de visée pourraient la rectifier jusqu'à un certain point. « Virez de quatre degrés sur bâbord, ordonna Bradamont. Et descendez de six degrés.

— La flottille de Midway change de cap, déclara le technicien des opérations. Elle adopte à présent une trajectoire d'interception des croiseurs lourds syndics qui nous pourchassent, kapi... kapitan Bascare. »

Le regard de Marphissa vola d'une zone à l'autre de son écran : elle venait de remarquer que le petit vecteur signalant le changement de trajectoire du *Manticore* plaçait désormais les missiles qui le pourchassaient directement derrière lui. Autrement dit, leur vitesse relative avait été réduite dans la mesure du possible et en faisait des cibles plus faciles à acquérir. Détail, certes, mais détail important.

« Minute ! » Le kapitan Toirac venait de bondir de son siège en fixant Bradamont d'un œil noir. « Nous ne pouvons pas obéir à cette...

— Bouclez-la ! aboya Marphissa, à bout de patience.

— Je ne... »

Mais Toirac ne finit pas sa phrase. Son visage s'était crispé. Marphissa se rejeta en arrière, assez pour constater que Kontos avait dégainé son arme de poing et enfoncé son canon entre les omoplates du commandant du *Manticore*. À bout touchant, la combinaison de survie de Toirac ne suffirait pas à amortir le tir et il en était conscient. *Les vieilles méthodes sont parfois les plus efficaces.*

« Je le voyais venir », déclara Bradamont en détournant les yeux de la scène. Elle ne laissa rien transparaître de ce qu'elle pensait des protocoles de commandement syndics.

Mais elle n'était certainement pas impressionnée. Marphissa se focalisa de nouveau hargneusement sur l'engagement et ordonna à ses batteries de lances de l'enfer de poupe d'ouvrir le feu ; puis elle regarda les faisceaux de particules déchiqueter les missiles à l'approche. Un missile, puis trois, puis quatre.

Il en restait vingt.

Bradamont les suivait elle aussi des yeux en comptant les secondes depuis leur largage, tout en observant sur son écran les données relatives à leur endurance fondées sur les capacités précises de missiles syndics. « L'évaluation est bien plus facile à obtenir quand on sait très exactement de quoi sont capables les projectiles, déclara-t-elle à Marphissa. Réduction à zéro de la poussée de toutes les unités principales de propulsion ! » ordonna-t-elle.

Marphissa et Kontos pivotèrent vers le technicien de l'ingénierie, mais celui-ci avait déjà entré la commande. « Poussée de toutes les unités principales de propulsion réduite à zéro, kapitan.

— Relevez les propulseurs de manœuvre de cent soixante-dix-huit degrés ! »

Les propulseurs s'allumèrent, repoussant la poupe du vaisseau vers le haut et le contraignant à se retourner face à la direction d'où il venait, son armement le plus lourd désormais braqué sur les missiles à

l'approche. Ses lances de l'enfer en effacèrent encore plusieurs autres.

« Activez à plein régime toutes les unités de propulsion principales ! » ordonna Bradamont.

Le technicien de l'ingénierie n'hésita qu'une fraction de seconde. « Toutes les unités activées à plein régime. »

Le *Manticore* grinça et gémit, la pression sur sa coque augmentant de seconde en seconde. Sa propulsion principale, à présent retournée à cent quatre-vingts degrés, freinait sa vitesse à un rythme tel que des voyants signalant des menaces à l'intégrité de la coque commençaient à clignoter sur les écrans. Ceux qui étaient restés debout durent se cramponner, car la force de la décélération réussissait à contourner des tampons d'inertie surchargés.

« Combien de temps pourra-t-il tenir ? » murmura Bradamont à l'oreille de Marphissa.

Celle-ci consulta les relevés relatifs à la tension de la coque, dont les chiffres grimpaient à vive allure dans le rouge. « Dix secondes à ce rythme. Guère plus.

— Ça suffira. »

Pour tout le bien que ça leur faisait, les missiles, qui continuaient d'accélérer vers la position qu'aurait occupée le *Manticore* s'il avait lui-même continué de prendre de la vitesse, se retrouvaient désormais contraints d'adopter des vecteurs d'interception beaucoup plus courts dans la mesure où le croiseur lourd décélérerait aussi vite qu'il le pouvait. Les virages qu'ils devaient négocier étaient extrêmement serrés. Bien trop, dans la plupart des cas, pour que leur structure y résistât. Alors même qu'ils zigzaguaient, nombre d'entre eux se fragmentèrent sous la tension.

Six survécurent pourtant, mais, l'espace de quelques secondes critiques, leurs louvoiements brutaux les conduisirent à portée du *Manticore* et pratiquement au point mort par rapport à lui.

Les lances de l'enfer se déchaînèrent de nouveau et anéantirent les six rescapés.

« Réduisez d'un tiers la poussée de toutes les unités de propulsion principales », ordonna Bradamont. La pression exercée sur le bâtiment s'allégea aussitôt, tandis que, après avoir oscillé un instant, les jauges de sécurité redescendaient lentement dans des zones moins périlleuses.

« Tous les vaisseaux syndics altèrent leur trajectoire, annonça le technicien des opérations. Leur flottille pique sur le portail, kapitan.

— Excellente idée », lâcha Marphissa, en proie à une satisfaction qui ne tarda pas à virer au désappointement. Les croiseurs lourds qui avaient poursuivi le *Manticore* rebroussaient chemin pour rejoindre le cuirassé syndic à haute vitesse. « Dommage. Ils refusent le combat. »

Les vaisseaux de l'Alliance fondaient certes vers la flottille syndic,

mais, si l'on se fiait aux projections qu'affichait son écran, ils n'arriveraient pas à portée de tir avant qu'elle ait emprunté le portail. « Pourquoi Black Jack n'a-t-il pas pu les rattraper ? demanda Marphissa à Bradamont d'une voix sourde.

— L'objectif était de s'en débarrasser, répondit l'interpellée sur le même ton. Avec ou sans combat. Nous avons réussi à leurrer les vaisseaux de Boyens et à les inciter à tirer sur une unité battant pavillon de l'Alliance, laissant ainsi à l'amiral Geary toute latitude pour riposter. Mais, si le CECH Boyens préfère éviter le contact, Black Jack ne peut pas l'en empêcher. Cela dit, le tour est joué : la flottille des Mondes syndiqués quitte Midway. »

Encore passablement contrariée, Marphissa vérifia la trajectoire des autres bâtiments de sa flottille ; elle suivait à présent un vecteur d'interception légèrement incurvé la ramenant vers les croiseurs lourds syndics qui se hâtaient encore de rejoindre leur cuirassé. Croiseur lourd contre croiseur lourd : les chances étaient égales. « Ici la kommodore Marphissa de la flottille de Midway. Veillez à rester hors de portée de tir des vaisseaux syndics à moins que l'un d'eux tente de faire défection.

— Quelles sont les chances pour que ça se produise ? s'enquit Bradamont en changeant de nouveau de vecteur pour faire rejoindre au *Manticore* la flottille de Midway.

— Elles pourraient être assez fortes, répondit Marphissa. Tout dépend du nombre de serpents qui se trouvent à bord de chaque bâtiment, de leur vigilance, de la loyauté des officiers et des matelots envers le Syndicat, et aussi de pas mal de chance. Mais, si la flottille syndic vise bien le portail de l'hypernet, ça ne laisse guère de temps à une mutinerie pour se déclarer.

— Kommodore... ! » la héla la technicienne des trans avant de s'interrompre brutalement, l'air médusée.

Marphissa ne s'était pas tournée dans sa direction qu'un voyant d'alarme se mettait à clignoter près du cuirassé syndic sur son écran. « Un de leurs croiseurs légers vient d'exploser. » Sur le coup, elle ne prit pas conscience que ces paroles sortaient de sa propre bouche. « Qu'est-il arrivé ?

— En dehors des missiles qu'ils ont lâchés sur nous, il n'y a pas eu d'autres tirs de leur part, affirma le technicien des opérations.

— Selon la signature de l'explosion, il devrait s'agir d'une surcharge de son réacteur, déclara celui de l'ingénierie. Il n'y a pas eu d'avertissements, pas de signes précurseurs. Il s'est mis en surcharge, voilà tout.

— Comment est-ce possible ? demanda Marphissa. Il y a des verrous de sécurité, tant matériels que logiciels. Des mots de passe, des protocoles qu'on doit suivre, des mesures de correction

automatiques. Comment le noyau d'un réacteur pourrait-il exploser sans avertissement ?

— Kommodore, intervint timidement la technicienne des trans, je crois le savoir. Juste avant que le croiseur léger n'explode, nous avons reçu un message qui nous était adressé par faisceau directionnel. L'identification de l'expéditeur était CL-347. Je n'ai entendu que le mot "liberté"... puis la transmission a été coupée. »

Marphissa se voila le visage d'une main, consciente du silence qui venait de s'abattre sur la passerelle. Il lui fallut un bon moment pour se composer une contenance, puis elle baissa la main et balaya la salle du regard. « Les serpents... ou les CECHE syndics... ont un nouveau tour dans leur sac. Ils préfèrent détruire un de leurs vaisseaux plutôt que de laisser son équipage s'échapper. » Inutile d'enfoncer le clou. Tous haïssaient déjà les serpents et leurs maîtres. L'incident ne ferait que raffermir leur résolution à combattre jusqu'à la mort.

« La flottille syndic vient d'emprunter le portail de l'hypernet, rapporta le technicien des opérations. Midway est délivré des forces d'occupation du Syndicat. »

Bradamont accueillit la nouvelle d'un hochement de tête. « Opération réussie. » Elle aussi s'exprimait d'une voix penaude : la destruction du croiseur léger jetait une ombre sur toute envie de fêter la victoire. « À qui dois-je remettre le commandement du *Manticore*, kommodore ? À vous-même ou... ? »

Le kapitan Toirac se raidit, mais il garda le silence. Debout derrière lui, Kontos avait rengainé son arme de poing ; il n'en était pas conscient.

En dépit de tout ce qui s'était passé, Marphissa aurait peut-être hésité à faire le dernier pas, mais elle avait assisté à la destruction du croiseur léger. Elle ne se sentait pas d'humeur à tolérer plus longtemps un individu incapable d'assumer pleinement ses responsabilités ou s'y refusant.

Elle pressa une touche de com. « Kapitan-levtenant Diaz, veuillez monter sur la passerelle. »

Diaz n'apparut qu'au bout d'une petite minute, mais le délai lui parut beaucoup plus long. « Oui, kommodore ? »

Marphissa n'avait certainement pas appelé ce moment de ses vœux. Elle dut s'armer de courage pour affronter Diaz. « Kapitan Toirac, vous êtes relevé de votre commandement et de toutes vos fonctions pour avoir échoué à assumer vos responsabilités. Kapitan-levtenant Diaz, vous êtes promu au grade de kapitan, et vous prenez sur-le-champ le commandement du *Manticore*. »

D'abord atterré puis contrit, Diaz se tourna vers Toirac. Il salua et hocha la tête. « À vos ordres, kommodore. »

— Kapitan Toirac, vous êtes confiné dans vos quartiers », ajouta

Marphissa en s'efforçant de ne pas chevroter. *Pourquoi m'as-tu forcée à faire cela ?*

Toirac se leva et quitta la passerelle en frappant du pied, sans saluer ni même paraître conscient de la présence de Marphissa.

« Je vais veiller à ce qu'il y arrive sans... encombre, déclara Kontos. Avec votre permission, kommodore ?

— Faites donc. » Elle regarda Kontos suivre Toirac pour s'assurer qu'il ne fasse pas de sottises puis se tourna de nouveau vers Diaz. « Vous savez pourquoi j'ai pris cette mesure. Prenez le *commandement* de ce vaisseau, kapitan Diaz.

— Je n'y manquerai pas.

— Je rétrocède le commandement au kapitan Diaz, déclara Bradamont.

— Merci, kapitan... Bascare ?

— Bradamont. Je suis le capitaine Bradamont. »

Marphissa lui posa la main sur l'épaule. « Le capitaine a été envoyée par Black Jack pour assister la présidente Icenî et aider à nous débarrasser de la flottille syndic, expliqua-t-elle. Elle quittera bientôt le *Manticore* mais restera à Midway après le départ de la flotte de l'Alliance, car l'amiral Geary tient à ce que tout le monde sache qu'il est un fervent partisan du système stellaire libre et indépendant de Midway. »

Elle sentit diverses émotions fluctuer sur la passerelle.

« Un officier de l'Alliance ? lâcha Diaz, interloqué.

— Un officier de Black Jack, corrigea Marphissa d'une voix ferme. Le commandant d'un de ses croiseurs de combat. » Tous comprirent ce que cela recouvrait et affichèrent un respect réticent.

« Kommodore, s'enquit le chef des techniciens, va-t-elle aussi nous commander ?

— Non. Il était nécessaire, cette fois, de placer la flottille syndic dans une situation où elle devrait faire feu sur un vaisseau affrété par l'Alliance et momentanément commandé par un de ses officiers, afin de fournir à Black Jack un prétexte parfaitement justifié pour la détruire. Malheureusement, elle a réussi à fuir. Le capitaine Bradamont n'est pas là pour nous commander, mais pour témoigner de l'engagement de Black Jack en faveur de notre liberté.

— Pourquoi Black Jack aurait-il besoin de prétextes pour justifier ses interventions ? » demanda le technicien des opérations.

Marphissa faillit aboyer devant l'impudence de la question, mais Bradamont la devança. « Parce que l'amiral Geary, l'homme que vous appelez Black Jack, n'est pas un CECH des Mondes syndiqués. Il n'obéit pas à ses caprices. Il respecte les lois. »

Cette réponse les impressionna. Sans doute les techniciens restaient-ils méfiants, mais ils se tournèrent vers Marphissa en hochant

la tête, puis leur chef se leva et salua. « Nous comprenons, commodore. »

Alors que les deux femmes quittaient la passerelle, Bradamont poussa un soupir. « J'ai l'impression que je devrais moi aussi rester confinée dans mes quartiers.

— Pardonnez-moi, mais vous avez raison. Ce sera plus sûr.

— Je n'ai pas à me plaindre. Un officier syndic sur un vaisseau de l'Alliance souffrirait probablement des mêmes préjugés.

— Je tâcherai de savoir si la présidente Icenî préfère qu'un cargo vienne vous chercher pour vous ramener par une navette régulière ou bien qu'on vous transfère sur un aviso ou un autre vaisseau de guerre. D'ici là, je posterai un garde devant la porte de votre cabine. J'espère que vous comprenez.

— Vous feriez peut-être aussi bien d'en poster un devant la cabine de ce kapitan, lâcha Bradamont.

— Navrée que vous ayez assisté à cette scène. » Marphissa eut un geste confus, mi-rageur, mi-dépit. « Pourquoi aussi m'a-t-il rendu la tâche si difficile ?

— Il en va toujours ainsi, déclara Bradamont, fataliste. Ceux qui n'arrivent pas à s'acquitter de la leur s'arrangent toujours pour la compliquer aux autres.

— C'était un ami.

— Ouch ! Vous avez été promue très vite, n'est-ce pas ? Bienvenue au club des galonnés et à ses plaisirs. Consentir à faire ce qu'il faut même quand on n'y tient pas réellement en est un. Sans doute le plus grand. Certains parviennent à gérer cela, d'autres pas. »

Marphissa fit la grimace. « Vous allez me manquer, capitaine. Bonne chance pour la suite.

— On se reverra, commodore. On va devoir convaincre vos patrons de la nécessité d'aller récupérer vos prisonniers de guerre, même s'il faut pour cela envoyer quelques-uns de vos vaisseaux de guerre à l'autre bout du monde. Leur faire avaler la couleuvre sera sans doute plus délicat maintenant. L'amiral Geary quittera très bientôt Midway à présent que la flottille syndic en a été chassée, de sorte que votre système devra de nouveau se reposer sur ses seules défenses. »

« Nous nous trouvons dans une situation inhabituelle, présidente Icenî, déclara Black Jack. Nous n'avons plus accès aux portails d'Indras, de Praja, de Kachin ni de Taniwah. Le CECH Boyens nous avait bien avertis que le gouvernement syndic s'acharnerait à rendre notre voyage de retour plus difficile que nous ne l'aimerions, mais nous ne nous attendions pas à ce qu'il saborde son propre réseau de communications. Selon notre clef de l'hypernet, Sobek reste le seul

portail qui nous soit encore accessible. »

Drakon, qui s'était rendu au centre de commandement pour assister au départ de la flotte de l'Alliance, secoua la tête d'incrédulité à la fin du message. « Prime aurait lâché presque tous ses portails ? Ça porterait un coup fatal à ce qu'il reste des Mondes syndiqués. Le seul impact économique serait déjà monstrueux, mais, en outre, cela grèverait très sérieusement leur capacité à envoyer des troupes pour réagir à des menaces, tant internes qu'externes. Auraient-ils renoncé à tout espoir de maintenir la cohésion de leur empire dans le seul but de compliquer son voyage de retour à Black Jack ?

— Un peu comme de tirer sur ses cheveux pour éviter la calvitie », laissa tomber Icenî. Elle se savait d'humeur fantasque depuis quelque temps et elle s'efforçait d'en sortir. Mais Boyens avait réussi à s'échapper et à sauver sa flottille, la flotte de Black Jack désertait Midway, emportant avec elle toute la protection que pouvait dispenser sa cohorte de vaisseaux, il restait encore au moins un agent du SSI, tapi suffisamment près pour infiltrer un de ses espions au sein même du centre de commandement planétaire et, par-dessus le marché, elle se sentait de plus en plus taraudée par un vague pressentiment : d'autres projets, impliquant des gens et des événements dont elle n'avait même pas conscience, seraient actuellement en cours à son insu, un peu comme on ne se rend compte de la lente dérive des continents que quand un séisme dévastateur la porte à votre attention.

Et maintenant... ça !

« Où se trouve Sobek ? » demanda-t-elle, un nuage noir au front. La réponse s'afficha instantanément sur son écran : une fenêtre montrant une région de l'espace bien plus proche de l'Alliance. « Pourquoi le portail de ce système serait-il épargné ?

— Ça n'a pas grand sens, fit Drakon. Sauf si Prime en a aussi donné l'ordre et que quelque chose ait marché de travers, si bien que son portail ne se serait pas effondré comme prévu.

— Mais ça non plus n'aurait aucun sens ! Prime aurait ordonné la destruction de son propre hypernet ? Pourquoi ne pas carrément se suicider ? » Icenî baissa les yeux. Elle cherchait à se maîtriser, effort que tous devaient constater, elle s'en rendait compte. « Avez-vous une petite idée de l'impact que ça aurait sur Midway ? Cela équivaldrait à rendre notre propre portail pratiquement inutile.

— Il nous reste toujours les points de saut, fit remarquer Drakon.

— Oui. Ça nous laisse un relatif avantage, admit-elle. Mais... Maudits soient-ils !

— Black Jack ne pourrait-il pas nous bluffer ?

— Pour quoi faire ? On en aurait le cœur net dès qu'un vaisseau ferait irruption à un autre portail. Togo, ordonne à tes techniciens de vérifier celui-ci. Je veux un diagnostic complet à distance et un

contrôle de tous les portails accessibles par nos logiciels de surveillance.

— À vos ordres, madame la présidente. » Togo se figea dans une posture d'écoute, une main sur l'oreillette de son unité de com. « J'avais déjà demandé à nos techniciens de vérifier les signaux émis par le nôtre. Selon eux, il fonctionne parfaitement.

— Si notre portail ne présente aucun dysfonctionnement, alors ce sont tous les autres qui sont morts ! s'écria Icenî. Envoyez-y un vaisseau. Je veux que les techniciens contrôlent ce portail en personne, pas à distance. Boyens est resté très longtemps à proximité. Peut-être a-t-il réussi à introduire dans son mécanisme de contrôle quelque chose qui serait responsable de ce problème.

— Théoriquement, on aurait détecté de telles interférences avec le mécanisme de contrôle, fit remarquer Togo.

— Je ne t'ai pas demandé de me faire un cours en chaire ! Selon ce qu'a découvert l'Alliance, la technologie de ces portails viendrait des Enigmas. Nous en savons beaucoup trop peu sur l'hypernet. Suis mes instructions ! » Elle se tourna vers Drakon, folle de rage. « Qu'ont encore bien pu nous faire ces salauds qui dirigent les Mondes syndiqués ? Seraient-ils en train de tout détruire autour d'eux rien que pour s'assurer de notre perte ? »

Mais Drakon ne l'écoutait pas vraiment ; il fixait son écran avec attention. Icenî réussit à maîtriser sa colère avant qu'elle n'explose. « Verriez-vous quelque chose qui m'échappe ? demanda-t-elle, les dents serrées.

— Non. » Le général secoua la tête distraitement, comme perdu dans ses pensées. « Il ne reste qu'un portail, celui de Sobek. Pourquoi Sobek ?

— J'ai déjà posé la question.

— Black Jack va donc être contraint d'y conduire sa flotte.

— Bien sûr, c'est... » Comprenant brusquement où il voulait en venir, Icenî s'interrompit à mi-phrase. « Prime veut que Black Jack passe par Sobek et uniquement par ce système.

— Ouais. » Drakon se renfrogna puis secoua la tête. « Ça expliquerait pourquoi son portail est le seul accessible : pour rentrer chez lui, Geary sera forcé d'emprunter la route que Prime veut lui voir prendre. Et, si j'ai bien compris, ça ne lui laisse pas le choix. Pour regagner l'espace de l'Alliance dans un délai raisonnable, il devra fourrer la tête dans la gueule du lion. Recourir aux points de saut sur tout le trajet exigerait trop de temps. Mais ça n'explique pas pourquoi, dans le seul but de le contraindre à passer par Sobek, Prime aurait pris la mesure extrême de détruire le reste de son réseau.

— Les Danseurs ? » À cette seule pensée, une boule de glace se forma dans l'estomac de la présidente. « Pour leur interdire d'atteindre

l'espace de l'Alliance ? Cela en vaudrait-il la peine ?

— C'est possible, lâcha Drakon, plus lugubre que jamais. Le premier contact de l'homme avec une intelligence non humaine si l'on ne compte pas les Énigmas, ce dont je suis bien certain. Il n'y a jamais eu de "contact" avec eux. Que la guerre. Mais les Danseurs sont différents. Aller jusqu'à détruire les Mondes syndiqués pour empêcher l'Alliance de se lier d'amitié avec une espèce extraterrestre, voilà qui ressemblerait bien aux CECH de Prime.

— C'est une explication plausible. Mais il y a également le supercuirassé. Boyens a demandé avec insistance la permission d'y accéder, longtemps après avoir compris que Black Jack ne l'autoriserait pas à s'en approcher à moins d'une heure-lumière. Tout ce que Geary nous en a dit, c'est que ce vaisseau bof recelait potentiellement une toute nouvelle technologie et des informations sur ses constructeurs, du moins fallait-il l'espérer. Il n'en sait peut-être pas plus. Mais cette technologie est assurément d'une valeur inestimable, et Prime ne tient sûrement pas à laisser l'Alliance s'en emparer. » Icen crispa le poing et s'en racla le front. « Mais tout cela s'inscrit dans le long terme. En revanche, à brève échéance, le contrecoup sur le commerce des Mondes syndiqués serait catastrophique. Je vois mal comment Prime aurait pu s'y résoudre. Je vais répondre à Black Jack que nous n'avons encore aucune idée de ce qui se passe, mais que nous ferons notre possible pour cerner le problème.

— Comptez-vous le prévenir pour Sobek ? interrogea Drakon.

— Est-ce vraiment nécessaire ?

— Non. Si nous avons vu le danger, vous pouvez être certaine que Black Jack l'aura vu aussi. »

Suivie de près par Togo, Icen se dirigea vers le bureau sécurisé adjacent au centre de commandement qu'elle avait déjà utilisé récemment. « À quand remonte notre dernière occasion de vérifier que notre portail donne encore accès à d'autres systèmes que Sobek ? » lui demanda-t-elle en chemin.

Togo consulta sa tablette de données. « À deux jours. Un cargo en provenance de Nanggal.

— Rien depuis ? Inusité mais pas extraordinaire. Pas étonnant que ça nous ait surpris. »

Elle entra dans le bureau. Togo fit halte derrière elle pour s'assurer que la porte était hermétiquement scellée et elle-même jeta un coup d'œil aux diodes de son linteau, dont la lueur verte signalait que le compartiment était sécurisé ; elle atteignit la table de travail et entreprit de la contourner pour gagner son fauteuil quand...

« Fixe ! »

Togo n'utilisait ce terme et ce ton de commandement que quand le besoin s'en faisait réellement sentir.

Iceni se pétrifia si violemment qu'un de ses muscles protesta, mais elle ignore la douleur et se contraignit à ne pas broncher.

Elle vit Togo la dépasser en étudiant un de ses appareils de surveillance, en même temps qu'il dardait le regard vers la table de travail. Ses gestes se ralentirent pour devenir plus prudents et posés, et il s'agenouilla devant le bureau. Il resta quelques secondes dans cette position, secondes qui parurent bien plus longues à Iceni, laquelle s'efforçait de ne pas respirer trop fort.

Togo finit par se relever, toujours prudemment mais plus naturellement. « Une bombe, madame la présidente. Cachée sous le bureau et invisible à l'œil nu puisqu'elle est dissimulée par une pellicule très fine appliquée sous la table. Explosif directionnel. Elle vous aurait coupée en deux.

— Suis-je encore en danger ?

— Pas tant que vous ne vous assoirez pas, madame la présidente. Elle vise le fauteuil. » Togo s'interrompt. Son visage ne trahissait aucune émotion. « L'amorce utilise un détonateur biométrique paramétré sur vos traits.

— Biométrique. » Configurée sur elle. La bombe n'aurait pas explosé si quelqu'un d'autre s'était assis dans le fauteuil. Mais si elle-même y avait pris place, elle aurait connu une mort certaine. « J'ai entendu parler de ces dispositifs meurtriers. On ne les déniché pas aisément. » Elle se demanda pourquoi elle se sentait soudain si calme.

« Le gouvernement syndic en contrôle étroitement les stocks », convint Togo. Il s'était de nouveau agenouillé et bricolait sous le bureau. « Elle est désamorcée. »

Iceni se détendit, se redressa puis se tourna vers la porte et le panneau qui la surplombait, dont les diodes vertes continuaient d'indiquer qu'il n'y avait ni micros, ni écoutes, ni menaces d'aucune sorte dans le bureau. De toute évidence, on n'avait pas seulement planqué cette bombe, on avait aussi trafiqué les senseurs prétendument sûrs qui auraient dû prévenir de sa présence. Comme de celle de bien d'autres choses encore. *Quand a-t-on fait cela ? Et ce bureau est-il encore sur écoute ? Jusqu'à quel point les conversations qu'on y a tenues sont-elles restées confidentielles ?*

Le calme fugace d'Iceni céda de nouveau la place à la fureur. « Ce bureau a été violé. Comment ? »

Togo baissa la tête en signe d'excuse. « Je ne sais pas, madame la présidente. Je le découvrirai.

— Tu as intérêt. Tu m'as peut-être sauvé la vie, mais, si tu avais bien fait ton travail, elle n'aurait pas été menacée. Je tiens absolument à savoir comment on s'est introduit ici, ce qu'on y a fait et comment cela a pu arriver sans que rien n'ait été détecté. Et, surtout, de qui il s'agissait.

— Je vous fournirai les réponses, madame la présidente. » Togo désigna la table de travail. « Mais la réponse à votre dernière question se trouve peut-être sous notre nez. Cet engin contenait des explosifs incrustés de sigles militaires. »

Militaires ? Les serpents avaient leurs propres explosifs, qui ne contenaient rien permettant de remonter leur piste. La seule personne de Midway qui avait accès à des explosifs militaires aussi spécialisés ne pouvait être que...

Togo reprit la parole sur le ton dont on se sert pour condamner un coupable. « Le général Drakon. Ou quelqu'un de son état-major. »

CHAPITRE HUIT

Compte tenu des circonstances, pour quelqu'un qui venait d'échapper d'un cheveu à une tentative d'assassinat, Icenî trouvait qu'elle donnait l'impression d'être plus soucieuse que secouée. Elle avait choisi au hasard un autre des bureaux sécurisés attenants au centre de commandement, l'avait fait inspecter puis s'était assise derrière la table de travail pour répondre à Black Jack. « Un cargo arrivé de Nanggal deux jours plus tôt par notre portail n'a signalé aucune difficulté. Je peux vous assurer que la nouvelle que vous nous avez rapportée nous inquiète à l'extrême. Nous sommes incapables d'expliquer le problème que vous rencontrez en tentant d'accéder à d'autres portails de l'hypernet. Mes renseignements antérieurs à notre rupture avec le Syndicat confirmaient que tous les portails en activité avaient été équipés d'un dispositif de sauvegarde interdisant leur effondrement par télécommande. Je ne peux pas croire que le nouveau gouvernement de Prime ait délibérément détruit la majeure partie de son hypernet. Le contrecoup de cette destruction sur l'activité industrielle et commerciale serait incalculable.

» Cela étant, nous n'avons aucune idée de ce qui s'est produit. Notre portail n'avait jusque-là donné aucun signe de panne ou de dysfonctionnement. Nous avons soigneusement inspecté matériel et logiciel en quête des traces d'un sabotage survenu plus particulièrement durant la période où la flottille de Boyens se trouvait encore à Midway.

» Si jamais vous découvriez d'autres anomalies dans l'activation du portail, nous vous serions reconnaissants de nous en faire part. Au nom du peuple, Icenî, terminé. »

Alors qu'elle fixait encore le petit écran qui surplombait son bureau, une idée la traversa : si Black Jack avait quitté Midway à la date et à l'heure prévues, la bombe qui la visait aurait explosé juste après, ou, du moins, si peu de temps après le départ de la flotte que l'annonce de cet événement n'aurait pas atteint Geary avant qu'elle n'emprunte le portail. *Celui qui l'a fait ne tenait pas à ce que Black Jack l'apprenne. Enseignement important : Black Jack n'est donc pas dans le coup.*

Que faire ? C'était à présent la grosse question qui se posait. Riposter ? L'étiquette syndic appelait à des représailles de proportion

équivalente : *ergo* un attentat à la vie de Drakon.

Iceni ne quittait pas l'écran des yeux, mais elle n'y voyait plus les va-et-vient des vaisseaux dans le système stellaire. *Ce que j'éprouve exactement ? De la déception ? Non, bien davantage.*

Comment Drakon a-t-il pu perpétrer un tel forfait ? Ou, s'il ne l'a pas commandité lui-même, comment a-t-il pu permettre à une cinglée comme cette Morgan de s'attaquer à moi ? Ils auraient dû se douter que, même en cas de succès, ces sigles militaires trahiraient l'origine de...

Ses yeux refirent le point. Son cerveau aussi.

Oui. Ils auraient dû le savoir. Reprends-toi, Gwen. Pourquoi Drakon ou quelqu'un de son état-major, tous gens ayant accès aux explosifs industriels du commerce et ayant également investi les anciennes installations du SSI, qu'ils contrôlent à présent, ce qui leur permet de disposer des explosifs des serpents, se seraient-ils servis d'explosifs militaires qui les dénonceraient nécessairement ?

Je dois vieillir. Pourquoi ai-je mis si longtemps à m'en apercevoir ?

Elle s'adossa plus confortablement pour réfléchir et se repasser chaque fait, chaque événement de tête. Au bout de cinq minutes, elle entra une adresse virtuelle. « Général Drakon, je dois vous parler. En tête-à-tête. Pas au centre de commandement. Je viens de me rendre compte que la prétendue sécurité d'un au moins, voire de plusieurs des bureaux, a été compromise. »

Drakon la scruta. Il la questionnait du regard, l'air inquiet. Elle voyait bien qu'il était soucieux, mais ses premières paroles la prirent de court. « Vous allez bien ? »

Sa première question la concernait. C'était donc pour elle qu'il s'inquiétait ? L'esprit d'Iceni flotta un instant, éberlué. « Très bien, merci. Où voulez-vous qu'on se retrouve ? Il nous faut quelque chose de nouveau et de sûr, où nul ne s'attendra à ce que nous nous rencontrions.

— Je ne connais qu'un seul endroit qui corresponde à cette description, mais vous ne tiendrez peut-être pas à vous y rendre.

— Dites toujours. »

Drakon l'attendait à l'entrée du bureau occupé naguère par le CECH Hardrad, ancien directeur du SSI de Midway. Le complexe massivement fortifié qui servait autrefois de QG aux serpents avait été sévèrement mitraillé quand les troupes de Drakon l'avaient investi, mais le bureau de Hardrad, enfoui en son cœur, ne trahissait que par un seul indice le sort qu'avaient connu ce CECH et tous les serpents de la planète : sur un mur, derrière son ancienne table de travail, plusieurs taches encore visibles balisaient l'endroit où s'était tenu le directeur quand le colonel Morgan lui avait logé une balle dans le

crâne.

Iceni se pointait avec deux gardes du corps, qu'elle invita à l'attendre dehors avant d'entrer. Elle regarda autour d'elle en faisant la grimace. « Je ne garde pas de très bons souvenirs de cet endroit.

— Moi non plus, convint Drakon avant de faire signe au colonel Malin de fermer la porte en sortant et de rester devant. Mais c'est le seul de la planète où nous sommes sûrs de ne trouver aucun enregistreur ni dispositif d'écoute.

— Ironique, n'est-ce pas ? » Iceni contempla un instant le bureau et le fauteuil de Hardrad, secoua la tête puis s'assit dans un des fauteuils confortables disposés autour d'une table basse dans un des angles. « Les serpents piégeaient tout sauf le bureau de leur patron.

— Leurs CECH ne veulent surtout pas qu'on sache ce qu'ils ont fait ou ordonné, commenta Drakon en prenant place dans le fauteuil opposé. Qu'est-il arrivé ? »

Elle le dévisagea quelques secondes avant de répondre. « On a voulu me tuer. Ou faire croire à une tentative d'assassinat. »

Le visage de Drakon se fit dur et glacé. « Un attentat ? Dirigé contre vous ?

— La bombe était équipée d'un détonateur biométrique. »

Le général sentit brusquement les joues lui cuire : le volcan menaçait de faire éruption sous la banquise. « Que je... Une seconde ! Vous avez dit qu'on avait cherché à *faire croire* à une tentative d'assassinat.

— Il se pourrait. » Iceni le scruta, mystifiée. « Vous me posez un dilemme, général. Permettez-moi d'être directe. La bombe qui me visait contenait des explosifs directionnels portant des sigles militaires.

— Quoi ? » Elle n'arrêtait pas de le noyer sous de nouvelles révélations, et il avait le plus grand mal à les digérer l'une après l'autre. « Des sigles militaires ? » Il prit brusquement conscience de ce que ça impliquait et sa colère enfla. « On a tenté de me mouiller là-dedans ? On a voulu vous faire croire que j'avais donné le feu vert ?

— Ce n'est pas le cas ?

— Non ! »

La chaleur de sa voix surprit Iceni, mais elle se borna à lui rendre son regard interrogateur. « Des gens de chez vous, peut-être ? Proches de vous ?

— Certainement pas. Vous faites allusion au colonel Morgan, j'imagine ?

— Entre autres.

— Ce n'est pas elle, poursuivit Drakon. Parce que, si ç'avait été elle, vous seriez morte. Comment a-t-on détecté la bombe ?

— Quelqu'un l'a repérée juste avant que je ne m'asseye.

— Une chance que ce quelqu'un se soit trouvé derrière le bureau. »

Iceni marqua une pause. « Pourquoi dites-vous cela ? » Sa voix lui parut à elle-même un peu trop calme et mesurée.

« Vous venez de m'apprendre qu'on s'était servi d'explosifs directionnels, expliqua Drakon. Le détonateur n'aurait scanné que la direction où les explosifs auraient frappé.

— En effet. Le détonateur ne pouvait donc être détecté que dans cette même direction ? Intéressant.

— Pourquoi ? » demanda Drakon en quêtant une réponse du regard. Elle le scruta un instant avant de parler. Le général aurait aimé pouvoir lire dans ses pensées.

Iceni eut un geste brusque qui se traduisit par l'apparition soudaine dans sa main d'une arme de poing, petite sans doute mais puissante et mortelle. « Vous êtes conscient que je pourrais vous éliminer ici et maintenant.

— Je suis conscient que vous pourriez au moins essayer. Vous devez savoir que je dispose des mêmes moyens de défense.

— Oui. » Autre tour de passe-passe et l'arme regagna sa cachette. « Pourquoi êtes-vous resté aussi impassible quand j'ai sorti mon arme ? »

Drakon pointa l'index sur le visage d'Iceni. « Ce n'est pas elle que je regardais, mais vos yeux. Quand quelqu'un a l'intention de se servir d'une arme, ça se lit avant tout dans son regard. Le vôtre ne trahissait rien de tel.

— Je vais devoir m'exercer. J'ai cru que, peut-être, vous... me faisiez confiance. L'expérience de toute une vie, à mesure que je m'élevais dans la hiérarchie syndic, m'a appris à ne me fier à personne. Il n'y a qu'un seul être à Midway dont je sois certaine qu'il n'œuvre pas contre moi. »

Drakon ébaucha un sourire, qui s'effaça dès qu'Iceni reprit la parole.

« C'est l'officier de liaison de l'Alliance. J'ai la certitude qu'elle n'est pas un serpent et qu'elle ne travaille pas pour vous ni pour aucune autre faction de ce système stellaire ou d'un système voisin.

— Selon vous, elle n'aurait pas d'autres projets ? la défia Drakon, la voix rauque.

— Je sais qu'elle en a d'autres. Mais aussi qu'ils devraient épouser les miens.

— Vraiment ? Êtes-vous prête à adopter ce suffrage libre et universel dont se targue tant l'Alliance ? »

Iceni ne répondit pas aussitôt ; elle se rejeta en arrière et se passa la main dans les cheveux en détournant le regard. « Vous avez déjà mis ce sujet sur le tapis, finit-elle par dire. Les citoyens se satisfont des quelques miettes que nous leur jetons.

— Vous avez probablement lu les mêmes rapports que moi, insista

Drakon. Certains éléments sont d'ores et déjà mécontents et exigent maintenant des élections à toutes les fonctions, y compris aux vôtres. »

Les yeux d'Iceni revinrent se poser sur lui, comme pour le narguer cette fois. « Mais pas aux vôtres.

— Parce que je ne remplis pas de telles fonctions. Mais ces éléments en question attendent de moi que j'obéisse à celui qu'ils auront élu à votre poste. Je ne peux pas dire que cela m'enchanté, ajouta Drakon. À un moment donné, il nous faudra affronter ces citoyens. Autrement dit, mettre de notre côté la majorité des électeurs et la majorité des élus. Pour ma part, je sais ce que cela implique. Vous aussi. Cet officier de l'Alliance ? Vraisemblablement pas. »

Iceni hocha la tête sans le quitter des yeux. « Vous avez raison. Qu'essayez-vous de me dire, Artur ?

— Que la raison pour laquelle nous avons décidé de travailler conjointement reste recevable. Si nous voulons survivre, si nous voulons gagner, nous devons travailler en équipe. » *Je ne sais pas pourquoi je tiens tant à ce qu'elle s'en persuade, mais c'est le cas. Toujours est-il que c'est la vérité. Sans l'autre, chacun de nous court à sa perte.*

Iceni finit par sourire. « Je tenais à vous l'entendre dire. Je suis d'accord avec vous, mais je voulais savoir si vous étiez toujours conscient de la situation que nous affrontons. Mais qui d'autre à part vous et moi ? Tous ceux qui travaillent pour nous ?

— Non. » À quoi bon tourner autour du pot ? « Pas pour moi en tout cas.

— Ni pour moi. » Elle se leva puis lui tendit la main. « Y a-t-il quelqu'un à qui vous vous fiez dans notre système stellaire ? »

Drakon dut soigneusement y réfléchir avant de répondre puis finit par se lever et serrer brièvement la main qu'on lui présentait. « Oui. »

Il savait qu'Iceni espérait en entendre davantage avant qu'ils ne gagnent tous les deux la porte, mais, encore sous le coup de sa déclaration selon laquelle elle ne pouvait se fier qu'au seul officier de liaison de l'Alliance, Drakon n'en dit pas plus.

La flotte de Black Jack avait quitté le système mais elle avait laissé à bord de la principale installation orbitale quelque chose qui requérait la présence du général Drakon en personne : les trois cent trente-trois citoyens syndics naguère capturés par l'espèce extraterrestre Énigma et qui, tous, avaient choisi de rester à Midway. Black Jack avait commencé par faire cette proposition à dix-huit seulement d'entre eux et Midway avait accepté, mais, au dernier moment, quand on les avait séparés du groupe, tous les autres avaient changé d'avis à l'unanimité. On aurait pu s'y attendre de la part de gens qui souffraient encore des séquelles d'une longue et commune détention. Mais tous étaient

désormais libres et séjourneraient à Midway. Certes, ils ne savaient strictement rien des Énigmas, mais leur présence dans le système ferait figure de coup d'éclat diplomatique.

Drakon était assis, seul, dans le compartiment réservé aux passagers d'une navette militaire qui allait échapper à l'atmosphère. Le grand écran installé devant lui était scindé en deux parties : une moitié montrait l'espace infini et les étoiles innombrables sur le fond noir de l'espace, et l'autre des nuages blancs dérivant au-dessus de vastes étendues liquides, ponctuées par quelques archipels et deux petits continents insulaires. Le général avait l'impression d'être suspendu entre deux extrêmes : il ne dépendait que de sa décision et de son initiative d'osciller ainsi entre les cieux et un monde vivant, d'opter pour une féroce rentrée dans l'atmosphère ou de se perdre dans le vide glacé.

Le pressant carillon de son unité de com l'arracha heureusement à sa troublante rêverie. « Que se passe-t-il ? demanda-t-il en voyant apparaître le visage du colonel Malin. La présidente Icenî serait-elle en retard ? » Icenî emprunterait sa propre navette. Si l'image d'un trajet effectué en commun aurait sans doute aidé à consolider, dans la tête des citoyens, la vision qu'ils se faisaient d'un tandem de dirigeants œuvrant la main dans la main et agissant en harmonie – du moins selon la conception syndic de ce terme –, on avait jugé trop périlleuse cette occasion de réunir deux cibles de choix dans un unique véhicule. En outre, un accident – un véritable accident, sans rapport avec la pure et simple liquidation d'un rival – n'est jamais exclu.

« Non, mon général, répondit Malin. La navette de la présidente vient de décoller. Mais nous assistons à un rebondissement intéressant. Un cargo a émergé il y a quelques heures du portail de l'hypernet. Il arrivait de Taniwah. »

Drakon s'apprêtait à ranger la nouvelle dans les « chiens écrasés » quand il fixa Malin. « De Taniwah ? Pas de Sobek ? Tu es bien sûr ?

— Oui, mon général. Quand le cargo est apparu, la kommodore Marphissa a ordonné au *Kraken* de se rapprocher du portail pour rechercher les destinations accessibles. Tous les portails connus des Mondes syndiqués, à l'exception de ceux qui comme Kalixa ont été détruits, figuraient dans la liste des options. »

Drakon se radossa à son siège en se massant le menton. « Nous avons donc de nouveau accès à l'ensemble du réseau. Les CECH de Prime n'ont pas détruit l'hypernet syndic.

— Non, mon général. En revanche, ils ont réussi à bloquer temporairement l'accès à tous les portails, sauf celui de Sobek, pour tous les vaisseaux partant de Midway.

— J'ignorais que c'était possible.

— Ça ne l'est censément pas, répondit Malin. Nous ne saurions pas

comment nous y prendre. Malgré tout, il nous faut présumer que Prime, elle, en a trouvé le moyen.

— Merveilleux ! D'où tiens-tu cette information ?

— Elle nous a été transmise par le centre de commandement sur ordre de la présidente Icení, mon général.

— Quelles sont les chances pour que nos espions dans l'espace syndic découvrent le moyen de bloquer l'accès aux portails et, éventuellement, celui d'y remédier ?

— Je vais envoyer des instructions en ce sens à nos informateurs dans le territoire sous contrôle syndic. Mais, dans la mesure où ces instructions devront se plier au cabotage d'un cargo qui empruntera des chemins détournés afin de se soustraire au blocus que nous imposent les Mondes syndiqués, elles mettront un certain temps à parvenir à leurs destinataires, et j'ignore également si l'une de nos sources aura accès à cette information. Elle sera certainement classée "hautement confidentielle".

— Qu'en est-il de nos techniciens ? Maintenant qu'ils savent que c'est faisable, ne pourraient-ils pas trouver eux-mêmes la réponse ?

— On les a prévenus, mon général. J'ai cru comprendre que la présidente Icení avait accordé la priorité à ces recherches.

— Très bien. Merci. » L'image de Malin s'effaçant, Drakon reporta le regard sur le grand écran, à l'avant du compartiment, où les étoiles et la surface de la planète promettaient certes un sort diamétralement opposé mais tout aussi fatal.

Le brouhaha des conversations tenues par les travailleurs de la principale installation orbitale et leurs familles, qui s'étaient réunis pour assister à l'arrivée des ex-prisonniers des Énigmas, s'éleva encore de quelques décibels à l'apparition de Drakon. Il fit de son mieux pour afficher la plus grande désinvolture et s'arrêta un instant pour bavarder avec les soldats qui assuraient la sécurité de la soute de débarquement à l'occasion de cet événement.

« Qu'en dites-vous ? demanda-t-il au major responsable de la garde. Disposez-vous d'assez d'effectifs ?

— Les citoyens sont très excités, mon général. Mais il n'y a pas de souci à se faire, aucun trouble ne fermente. Personne ne s' imagine qu'on leur cache quelque chose. Et nous avons un tas de gusses sous la main en cas d'imprévu. »

Drakon hocha la tête ; il ne quittait pas des yeux l'écoutille par où apparaîtraient les prisonniers libérés. « Je ne sais pas ce qu'il en est pour vous, major, mais je me rends compte que ça fait chaud au cœur d'être à l'unisson des citoyens. »

Le major se fendit d'un sourire, tout comme les gardes qui se

trouvaient à portée d'oreille. « Oui, mon général. Au lieu de faire le sale boulot pour les CECH et les serpents, on travaille pour la population. Je pourrais facilement m'y faire.

— C'est un changement plutôt agréable, non ? » Comme beaucoup d'autres, ces soldats avaient souvent participé à des cordons de sécurité par le passé. Les serpents refusaient de se salir les mains dans d'aussi basses besognes que le maintien de l'ordre, la répression des émeutes ou autres problèmes de sécurité intérieure collective, de sorte que les CECH devaient faire appel aux troupes régulières pour s'acquitter de ces tâches déplaisantes.

Mais, à mesure que Drakon prenait conscience du comportement de ses soldats, constatait qu'ils agissaient et réagissaient au contact du public comme s'ils en faisaient partie au lieu d'avoir l'impression d'appartenir à une troupe distincte chargée de le contrôler, il se demandait ce qu'il adviendrait si d'aventure on leur donnait l'ordre d'user de la force contre cette foule ou une autre. Icenî avait certes affirmé que Drakon et elle étaient toujours habilités à y recourir pour contrôler leurs concitoyens, mais, à bien étudier la situation ici et maintenant, Drakon doutait que ce fût encore vrai.

« Je questionnerai mes commandants de brigade à ce propos quand je redescendrai à la surface. » D'abord mener correctement à bien cette opération. « Restez sur le qui-vive quand les prisonniers commenceront à émerger, ordonna-t-il. On a eu quelques pépins lors de leur récupération par les navettes. »

Le sourire du major s'effaça. « L'Alliance ?

— Non. Apparemment, l'Alliance les traitait convenablement. Le problème tenait plutôt à leur long enfermement par les Énigmas. Ils sont très fragiles.

— Oh, bien sûr, mon général. Comme au sortir d'un camp de travail ? Je ferai passer le mot. »

Le bourdonnement des conversations vira au rugissement quand Gwen Icenî fit son premier pas dans la soute et agita la main à l'intention des citoyens qui se pressaient contre les barrières de sécurité. « I-ce-ni ! I-ce-ni ! » psalmodiait la foule entre deux ovations.

Drakon se porta à sa rencontre. « Vous êtes très populaire », fit-il remarquer.

Elle le scruta, se fendit d'un sourire inattendu puis lui agrippa la main et la leva au-dessus de leur tête tout en se tournant face au public. Les applaudissements redoublèrent et Drakon se sentit légèrement mal à l'aise lorsqu'il entendit à son tour hurler « Drakon ! » et « Le général ! », le tout mêlé aux témoignages d'adulation pour Icenî.

« Je ne m'y fie pas, murmura-t-il pour Icenî lorsqu'elle baissa le bras et lui relâcha la main.

— À quoi ? demanda-t-elle. À cette idolâtrie du héros ? Vous avez raison. Elle est aussi versatile que le temps et, au lieu de chanter nos louanges, ils pourraient d'une seconde à l'autre exiger nos têtes. Nous avons bien fait de nous retrouver ici. Ça permet à tout le monde de nous voir travailler en équipe.

— Peut-être devrions-nous plutôt chercher des yeux ceux qui n'ont pas l'air d'apprécier, fit remarquer le général.

— Ce n'est pas une mauvaise idée. » Elle lâcha quelques mots dans son unité de com. « Mon cordon de sécurité va procéder à une recherche et tenter de découvrir dans la foule, grâce à l'imagerie de ses caméras, les visages qui affichent du mécontentement.

— Où sont vos gardes du corps ?

— N'ayez crainte, vous les verrez si le besoin s'en fait sentir. » Elle sourit. « Et les vôtres ?

— J'ai quelques soldats à ma disposition.

— Êtes-vous informé de menaces précises ?

— Non, répondit Drakon. C'est bien ce qui m'ennuie. Quelqu'un au moins devrait vociférer, ou s'être assez enivré pour se vanter de ce qu'il fera un de ces jours. Quelqu'un qui exècre les CECH devrait méditer de nous descendre en raison de notre passé. Et il y a encore des serpents tapis dans l'ombre. Pourquoi n'entends-je rien de tout cela ? Quelqu'un s'en est pris à vous ?

— Exact. Nous ne pouvons pas renoncer à nos gardes, mais l'absence de toute menace proférée à notre rencontre reste bien étonnante. Il faudra aussi nous inquiéter, dorénavant, de celles qui viseront le capitaine Bradamont. Elle sortira la première du vaisseau. Nos concitoyens doivent absolument voir en cet officier de l'Alliance une amie. Quel meilleur moyen d'obtenir ce résultat que de la lâcher en même temps que les prisonniers libérés par Black Jack ?

— Ça ne suffira pas, mais c'est un début, concéda Drakon. L'écouille est en train de s'ouvrir. Espérons que ça ne tournera pas au fiasco. »

Le bruit de fond – conversations et cris des citoyens – se réduisit aussitôt : le capitaine Bradamont venait d'émerger du sas pour se diriger droit vers Drakon et Icenî. Son uniforme de l'Alliance ne pouvait guère passer inaperçu, pas plus que sa démarche, qui n'était en aucune façon celle d'une ex-détenue. Le brouhaha se tut complètement, puis quelques cris de colère retentirent.

Entre-temps, Bradamont avait rejoint le général et la présidente. Elle se mit au garde-à-vous et salua à la mode de l'Alliance en portant à sa tempe l'extrémité des doigts de la main droite et en les y maintenant pendant qu'elle parlait : « Présidente Icenî, général Drakon, articula-t-elle d'une voix qui portait assez loin, j'ai le grand plaisir de vous remettre au nom de l'Alliance vos concitoyens retenus

jusque-là captifs par l'espèce Énigma. Nous les avons rapatriés comme ils en avaient fait le vœu et nous les abandonnons à présent aux bons soins de leurs amis, de leur famille et de ceux qu'ils chérissent. »

Drakon lui rendit son salut, conforme celui-ci à la tradition syndic, le poing droit posé sur le sein gauche : « Merci. »

Iceni hocha la tête. « Nous sommes tous redevables à Black Jack qui a délivré ces citoyens des Énigmas, les a ramenés jusqu'à nous en bravant de grands périls et n'a *rien* exigé en contrepartie. »

Le bourdonnement s'atténua davantage : les citoyens réagissaient au spectacle qu'on avait monté pour eux. Drakon soupçonnait le petit laïus de Bradamont d'avoir été revu et corrigé par Iceni avant l'arrivée de son cargo.

Bradamont se rapprocha d'un pas et reprit la parole à voix basse. « Observez soigneusement les prisonniers à leur sortie et, si jamais ils commencent à faire des leurs, traitez-les avec douceur. Ils sont très nerveux. Pas dangereux, juste terrifiés.

— Compris », déclara Drakon en regardant les prisonniers libérés émerger de l'écoutille. Certains étaient vêtus de combinaisons ou d'autres effets fournis par l'Alliance, tandis qu'un grand nombre se cramponnaient encore aux affûtaux dépareillés qu'ils portaient à leur libération. Ils marchaient en groupe, comme un troupeau de bêtes cherchant à se protéger les uns les autres ; certains regardaient autour d'eux avec émerveillement et d'autres fixaient le vide. La plupart se fendirent d'un sourire soulagé en apercevant images ou uniformes prouvant qu'ils étaient rentrés chez eux.

Un vieil homme se détacha du troupeau en apercevant Drakon. Il se redressa et salua d'un geste raide et manifestement rouillé, comme s'il ne s'en souvenait que très confusément.

« Travailleur Olan Paster, s'identifia-t-il. Au rapport ! »

Drakon le dévisagea d'un œil sombre tout en lui retournant son salut. « Votre unité ? »

— Aviso 9356G, chef.

— On ne construit plus d'avisos de modèle G depuis des décennies fit remarquer Iceni en vérifiant rapidement sur sa tablette de données. Le 9356G est porté disparu à Pelé il y a quarante-cinq ans.

— Ça a duré si longtemps. » Le vieillard clignait des yeux de confusion. « Nous n'avions aucun moyen de compter le temps. L'Alliance nous a bien donné la date universelle, mais nous nous posions toujours la question. Pardonnez-moi. Je ne reconnais pas votre uniforme, alors je ne sais pas quel grade vous donner.

— Nous avons rejeté les tenues syndics standard, lui apprit Drakon. Je suis le général Drakon et voici la présidente Iceni. Nous ne faisons plus partie des Mondes syndiqués.

— Vous n'êtes plus... des Syndics ?

— Non, répondit Icenî en le rassurant d'un sourire. Il n'y a plus de serpents à Midway, ajouta-t-elle à l'intention de l'ensemble des ex-prisonniers. Nous ne sommes plus les valets du Syndicat ni les esclaves des CECH de Prime. Nous sommes libres, tout comme vous. On vous affectera des quartiers sur la station orbitale et vous serez bien traités. Dès qu'on aura réussi à identifier des parents à vous vivant dans notre système stellaire, ils seront autorisés à vous rendre visite. Répondez à toutes les questions en vous appliquant de votre mieux. Nous avons consenti à prendre provisoirement en charge les citoyens de Taroa, en attendant que le nouveau gouvernement de ce système accepte de les accueillir. Les autres seront les bienvenus jusqu'à ce que nous ayons localisé vos foyers et pris des dispositions pour votre transport.

— Qu'est-il advenu des Mondes syndiqués ? s'enquit une femme d'un certain âge. Les travailleurs de l'Alliance nous ont dit qu'ils avaient gagné la guerre et qu'elle était finie. Nous ne les avons pas crus.

— L'Alliance vous a-t-elle traités correctement ? demanda Icenî pour la gouverne des spectateurs.

— Oui. On a été très gentil avec nous.

— La guerre est bel et bien finie, affirma Drakon. Vous aurez accès aux informations ainsi qu'aux archives historiques afin de vous mettre au courant.

— Merci, honorable CECH...

— Général, la culpa Drakon. C'est mon grade. La dirigeante civile de ce système stellaire est la présidente Icenî. Les CECH ne règnent plus sur Midway.

— Au nom du peuple ! » s'écria Icenî d'une voix sonore, s'attirant des applaudissements renouvelés du public tandis que les médecins entreprenaient de conduire les ex-prisonniers au bloc qui leur avait été attribué.

Une enfant qui, sans doute, n'avait jamais connu la liberté se détacha du groupe et courut à la rencontre du capitaine Bradamont. « Merci ! Merci de nous avoir sauvés ! » cria la gamine avant que sa mère ne la rattrape et ne la ramène dans la file.

Drakon tourna la tête vers Icenî et constata qu'elle souriait. Ce bref épisode ferait son petit effet dans tous les bulletins d'information comme dans les autres médias. *Gwen l'aurait-elle aussi mis en scène ?*

Le capitaine Bradamont suivit un instant des yeux les ex-prisonniers qui s'éloignaient puis fit de nouveau face à Drakon et Icenî. « Je suis à votre disposition. »

Elle donnait bien le change, Drakon devait lui reconnaître au moins ça. Mais cette impaviderité de façade n'en cachait pas moins de la nervosité.

« C'est ce que j'ai cru comprendre, dit-il. Venez. Vos bagages

suivront plus tard. »

Flanquant Bradamont, Icenî et lui entreprirent de se diriger vers l'aire d'embarquement des VIP. Ça faisait tout drôle de marcher côte à côte avec un officier de l'Alliance. Étrange sensation. À mesure qu'ils progressaient, des soldats formaient devant et derrière eux un cordon de sécurité, en même temps que plusieurs hommes et femmes en civil dont irradiait une aura de dangereuse compétence, qui restaient à l'écart mais semblaient extraordinairement vigilants.

« Mon service est en train d'émettre une annonce publique vous concernant, capitaine Bradamont, déclara Icenî. Tout le monde à Midway saura que vous êtes en poste ici pour représenter personnellement Black Jack. Connaissez-vous le terme "filleul". »

Bradamont secoua la tête.

« Il existe plusieurs sortes de parrainage dans le système syndic, expliqua Icenî. Nous continuons de nous rapporter à ce système. Les gens raisonnent encore en ces termes et les comprennent. La plupart de ces arrangements sont informels et reflètent les divers degrés d'intérêt que porte un subordonné à son avancement dans sa carrière et sa vie.

— Jusque-là, je comprends, déclara Bradamont.

— Et il y a les filleuls, poursuivit Icenî. Un filleul est le fruit d'un parrainage formel, officialisé. Lorsqu'un individu est désigné comme le filleul d'un personnage de haut rang, cela signifie que tout ce qui lui arrive arrive aussi à son parrain, que toute menace qui lui est faite équivaut à une menace faite à son parrain. Mon service vous désigne à l'attention de tous nos concitoyens comme la filleule de Black Jack, sa protégée et celle du général Drakon et de moi-même. »

Elle adressa à Bradamont un regard désabusé. « Jamais une filleule n'a sans doute disposé d'autant de pouvoir. Félicitations.

— Merci, mais ce n'était pas nécessaire...

— Oh que si, affirma Drakon. Chacun devait savoir que toute tentative pour vous nuire ou vous maltraiter sera regardée comme une attaque personnelle contre moi ou la présidente Icenî. Cela ne vous mettra sans doute pas à l'abri de tout tireur cherchant à vous éliminer, mais au moins de ceux qui seraient tentés de régler des comptes avec l'Alliance.

— En même temps que vous aurez la certitude d'être traitée en fonction de votre rang, ajouta Icenî. Quiconque vous insultera nous aura aussi insultés. » Elle sortit une unité de com et la tendit à Bradamont. « Pour vous. Elle contient les numéros personnels du général Drakon, de moi-même et de quelques-uns de nos assistants de confiance. Si vous vous en servez pour appeler un de ces numéros officiels, la conversation sera automatiquement encodée. Ça ne veut pas dire qu'on ne pourra pas intercepter le signal ni le déchiffrer. Ne

dites jamais rien de confidentiel en public ni dans cette unité de com. Réservez cela aux tête-à-tête en environnement sécurisé.

— Nous vous avons installé des quartiers dans mon QG, reprit Drakon. Le complexe dispose d'une suite réservée aux VIP en visite. Elle est sans doute plus luxueuse que ce à quoi un officier de votre rang aurait normalement droit, mais vous êtes également une sorte d'ambassadeur. Que vous séjourniez à l'intérieur de ce périmètre nous facilitera amplement la tâche d'assurer votre sécurité. »

Bradamont se contenta cette fois d'opiner, tout en observant les gardes civils et les militaires qui les entouraient. On ne pouvait deviner ses pensées à sa seule expression, mais Drakon se surprit à se demander si des dirigeants de l'Alliance avaient droit à autant de gardes et de mesures de sécurité. *Probablement. Le Syndicat n'a pas le monopole des timbrés. Mais, pour quelqu'un comme Bradamont, qui se situe à un échelon bien inférieur, un tel niveau de sécurité doit faire un drôle d'effet.*

Ils avaient atteint l'accès à la soute des VIP et semé la majeure partie des gardes et la totalité des badauds en quittant le secteur grand public. « Quelles sont vos impressions de la kommodore Marphissa ? demanda la présidente au capitaine Bradamont.

— Elle est talentueuse et elle présente un très gros potentiel, répondit celle-ci sans l'ombre d'une hésitation. C'est vrai, elle manque encore un peu d'expérience, si l'on tient compte de son rapide avancement, mais je ne doute pas qu'elle se rattrapera très vite.

— J'ai cru comprendre que vous aviez assisté à la destitution du kapitan Toirac ?

— En effet.

— Quel effet vous a fait le kapitan ? »

Cette fois, Bradamont marqua une pause avant de répondre. Chaque mot cachait comme une arrière-pensée. « Il a été promu à un grade trop élevé pour ses compétences. Il est incapable d'assumer les devoirs de cette charge. Tout comme, d'ailleurs, de reconnaître ses faiblesses. Et le voilà à présent si rempli d'amertume que j'hésiterais à lui confier un poste de responsabilité.

— Je vois. » Icenî s'arrêta, contraignant ses deux compagnons à faire halte eux aussi, et elle scruta Bradamont. « En avez-vous discuté avec la kommodore Marphissa ?

— Oui, madame la présidente.

— Et le kapitan-levtenant Kontos ? Qu'en pensez-vous ? »

Bradamont eut un léger sourire. « Il est impressionnant. Il lui reste encore beaucoup à apprendre, mais je suis bien certaine qu'il s'instruira très vite. C'est une nature. Ce que j'ai vu de plus proche d'une nature, en tout cas.

— Une nature ? s'enquit Icenî.

— Quelqu'un qui comprend instinctivement ce qu'il faut faire et comment s'y prendre, répondit Drakon à sa place. C'est aussi l'opinion que se fait de lui le colonel Rogero. »

Bradamont était restée impassible quand Drakon avait prononcé ce dernier nom, mais son regard s'était reporté sur le général.

Iceni l'avait remarqué. Elle arqua un sourcil à l'intention de Drakon. « Je vais vous abandonner ici, capitaine Bradamont. Le général et moi-même devons emprunter des navettes différentes pour des raisons de sécurité. La kommodore Marphissa m'a fait une requête relative à une mission des plus périlleuses. J'aimerais en débattre avec vous le plus tôt possible. Vous devrez également assister à cette réunion, général. La mission en question exigera l'appui de forces terrestres.

— Oui, renchérit Bradamont. Moi aussi, je tiens à en discuter le plus vite possible. Mais, maintenant que l'hypernet syndic est HS, il me semble que ce n'est plus jouable.

— Vous n'êtes donc pas au courant ? Un cargo est arrivé il y a quelques heures par notre portail. Tout fonctionne de nouveau normalement. »

Bradamont fixa Iceni. « Vous... Les Mondes syndiqués seraient donc capables de bloquer leur réseau de manière sélective...

— Le Syndicat semble en tout cas pouvoir le faire, répondit Drakon. Pas nous. » Iceni lui décocha un regard de reproche. Il en comprit la raison et se hâta de réagir à cette muette rebuffade. « Le capitaine Bradamont doit le savoir. Elle doit pouvoir informer l'Alliance que nous disposons encore d'un hypernet qui lui est très précieux et que ce n'est pas nous qui avons empêché la flotte de Black Jack de choisir une autre destination. »

Iceni y réfléchit deux secondes puis hocha la tête. « Vous avez raison, général. L'arrivée de ce cargo nous a causé une très vive surprise, capitaine Bradamont.

— Je dois transmettre cette nouvelle chez moi au plus tôt, convint l'officier de l'Alliance. Avant que vous ne preniez congé, madame la présidente, il me faut vous remettre ceci, tant à vous qu'au général. » Elle porta la main à sa poche, apparemment inconsciente de la vigilance accrue que son geste déclenchait chez les gardes encore présents, et en sortit deux supports de données de la taille d'une piécette. « De la part de l'amiral Geary. Ce sont des comptes rendus de ce que nous avons trouvé dans l'espace Énigma et les territoires des Bofs et des Danseurs, ainsi que les informations dont nous disposons sur ces trois espèces. »

Drakon prit une des disquettes. « Elles sont identiques ?

— Les disquettes ? Oui, général. Une pour chacun.

— Quel tact ! lâcha Iceni en s'emparant de la sienne. Doit-on

s'attendre à des surprises ?

— Je n'en sais rien, répondit Bradamont. Je sais seulement que l'amiral Geary vous a déjà fourni certains renseignements. Il m'a expliqué que, s'agissant des contacts entre l'humanité et ces trois espèces, vous vous trouviez en première ligne et que vous deviez donc en apprendre le plus possible sur elles.

— Dommage qu'il n'ait pas autorisé nos techniciens à monter à bord du supercuirassé confisqué aux Vachours », fit aigrement remarquer Icenî.

Bradamont esquissa de la main un geste d'impuissance. « Nos propres techniciens eux-mêmes n'en ont pas eu la permission. Une force de sécurité occupe certes l'*Invulnérable*, mais nous n'osons toucher à rien tant que nous ne l'avons pas ramené dans l'espace de l'Alliance. »

Drakon dut admettre intérieurement que l'explication ne manquait sans doute pas de logique, mais qu'il aurait lui-même avancé un prétexte similaire pour dissuader quiconque de fourrer son nez dans ce qui ne le regardait pas. *Au moins Black Jack nous envoie-t-il rebondir avec politesse.* « Tenez-moi au courant pour cette réunion », dit-il à Icenî avant d'escorter Bradamont jusqu'à sa navette.

Le pilote qui les attendait déjà à l'intérieur, tout comme la garde qui se tenait au pied de la rampe d'accès, s'évertuèrent à ne pas dévisager Bradamont. Drakon lui fit signe d'entrer dans le compartiment réservé aux passagers puis l'y suivit et s'assit à côté d'elle.

Le capitaine de l'Alliance inspira brusquement après la fermeture de l'écotille. Drakon baissa les yeux et constata qu'elle crispait fermement la main sur son repose-bras. *La dernière fois qu'elle s'est retrouvée claquemurée avec quelqu'un comme moi, elle était réellement enfermée. Prisonnière. Et, maintenant qu'elle s'est mise entièrement à leur merci, la voilà entourée des mêmes gens.* « Savez-vous ce que sont les serpents ? » lui demanda-t-il.

Elle hocha la tête. « Ceux de l'espèce reptilienne comme ceux de la variété humaine.

— Les serpents de la variété humaine ont été exterminés dans ce système stellaire. Nous traquons ses ultimes représentants encore terrés.

— Le colonel Rogero me l'a expliqué. » Elle opina derechef, sans pourtant réussir à se détendre. « Vous comprendrez, j'espère, qu'il y a une légère différence entre le savoir et l'accepter.

— Certainement. J'ai moi-même encore du mal à m'en convaincre. Mais il est de notre intérêt de bien vous traiter, capitaine Bradamont, et j'ai fermement l'intention d'y veiller. »

Elle le regarda droit dans les yeux. « Personne pour nous escorter

dans cette navette ?

— Vous êtes une invitée. Pourquoi aurions-nous besoin de gardes ? » Drakon l'étudia tandis que la navette quittait la soute et entreprenait la descente vers la planète. « Le colonel Rogero travaille pour moi depuis des années. C'est un de mes meilleurs officiers. »

Elle croisa son regard. « Et ?

— Si jamais vous vous demandez pourquoi ce n'est pas lui qui vous a accueillie, sachez que je tenais à vous jauger moi-même. Vous avez failli le faire tuer, vous savez ?

— Je sais.

— Mais il y était pour moitié, poursuivit Drakon. Mon seul souci, c'est de vérifier que nous pouvons travailler avec un officier de l'Alliance. À ce que j'ai cru comprendre, vous avez fait au mieux à bord du *Manticore*.

— J'y étais surtout à titre d'observatrice, afin de me plier aux subtilités juridiques...

— Je reconnais certaines des décorations que vous portez, capitaine. Vous ne les avez pas gagnées en observant. » Il montra du doigt un ruban à trois bandes, rouge, vert et argent. « Celle-là, au moins. Ajatar, n'est-ce pas ?

— Oui, général. Comment le savez-vous ?

— Une des récapitulations du renseignement, s'expliqua Drakon. Je n'avais pas vraiment besoin de savoir à quoi correspondaient tous les insignes et médailles de l'Alliance, mais celle-là a accroché mon regard parce que j'étais moi aussi à Ajatar. Au sol. »

Le regard de Bradamont soutint de nouveau le sien. « Les forces terrestres ? Sur la deuxième planète ?

— Ouais. On s'est fait salement amocher. »

Elle secoua la tête. « Ceux de nos propres forces terrestres juraient par la suite qu'ils ne pouvaient croire que vous ayez pu tenir jusqu'à l'arrivée d'une flottille syndic assez puissante pour nous chasser du système. »

Drakon haussa les épaules et détourna les yeux, laissant les souvenirs affluer. « Ça n'a pas été de la tarte. Nous n'étions plus très nombreux. J'étais alors... ce qui correspond chez vous au grade de commandant, je crois. J'avais débarqué sur la planète avec un bataillon. Quand les renforts sont arrivés, je ne disposais plus que de la valeur d'un peloton.

— Ç'a été très moche aussi dans l'espace. J'étais encore enseigne à bord d'un croiseur lourd, le *Bacinet*. On a été taillés en pièces. Seuls une quarantaine d'entre nous ont pu gagner les modules de survie avant l'explosion du réacteur.

— Bon sang ! Curieux que vous vous soyez trouvée à bord d'un des vaisseaux qui nous balançaient des cailloux sur la tête. La galaxie est

petite, hein ? » Drakon poussa un soupir puis haussa encore les épaules. « Je suis content que ce soit fini.

— C'est fini ?

— Nân. On se bat encore, pas vrai ? L'ennemi a juste changé de nom. Mais je me plais à le croire.

— Ça pourrait devenir une mauvaise habitude chez un officier supérieur », fit observer Bradamont.

Cette remarque brutale frisant l'insubordination aurait sans doute pu contrarier le général, mais il se surprit à sourire ironiquement. « Très mauvaise, admit-il, surtout pour la planification stratégique. Je crois que je commence à voir en vous ce qu'y voit le colonel Rogero, et à comprendre pourquoi Black Jack a jeté sur vous son dévolu pour cette affectation.

— Pourrai-je... C'est là une question purement personnelle, général. Serai-je autorisée à voir le colonel Rogero ?

— Autorisée ? Non. Vous y serez contrainte. Il sera votre officier traitant tout en conservant sa fonction première de commandant d'une de mes brigades. »

Bradamont déglutit, les yeux écarquillés. « Merci, général.

— Je le fais pour lui, déclara Drakon, que cette gratitude ostensible mettait mal à l'aise. Vous aurez des gardes attirés, mais ils respecteront votre intimité. Souvenez-vous de ce qu'a dit la présidente Icenî : tout ce que vous direz en public ou sur une ligne de communication sera probablement écouté.

— Je croyais les serpents exterminés ?

— Presque. Nous avons la certitude qu'un de leurs agents opère encore en sous-marin, fondu dans la masse du public ou des troupes. Mais les serpents ne sont pas les seuls à poser des écoutes. Vous savez comme c'est. »

Le regard qu'elle lui adressa était perplexe. Manifestement, elle ne le savait pas. « Faites-vous allusion à des écoutes officielles ou officieuses, général ?

— Aux deux. Les luttes politiques intestines et les rivalités de carrière peuvent devenir franchement violentes. » Elle devait absolument le comprendre.

« Violentes ? répéta Bradamont. Manipulatrices, voulez-vous dire ?

— Non. Je veux dire chantage, espionnage et assassinat. »

Elle lui rendit son regard sans ciller. « J'attends que vous ajoutiez : "Non, je blague !" »

— Ça n'existe pas dans l'Alliance ?

— Non. Pas souvent, du moins. C'est même très rare. » Elle fixa le pont, l'air soucieuse. « Certaines des confidences que m'a faites le colonel Rogero... Je croyais les avoir mal interprétées.

— Absolument pas. » Il lui adressa son regard le plus sombre.

« Vous devez impérativement comprendre comment ça se passe ici. Comment ça s'est passé jusque-là, parce que j'ai toujours détesté cette saloperie et que je vais faire mon possible pour l'écraser. C'est une des raisons pour lesquelles les officiers portent toujours une arme de poing. Pas parce que nous nous attendons d'une seconde à l'autre à une invasion de l'Alliance. Et aussi pourquoi je suis souvent entouré de gardes du corps. Je vais faire de mon mieux pour vous garder en vie, et le colonel Rogero aussi, j'en suis certain. Mais, si vous voulez voir venir les ennuis, vous devez impérativement prendre conscience de la réalité.

— Je... Je ferai de mon mieux, général. » Elle releva les yeux sur le grand écran monté sur la cloison, à l'avant du compartiment des passagers. Il montrait pour l'instant une vue de la surface vers laquelle plongeait la navette. « C'est beau.

— J'ai vu des planètes plus hideuses, admit Drakon. Vous allez vous en sortir, capitaine ? »

Elle tourna le regard vers lui et ce fut le commandant d'un croiseur de combat de l'Alliance qui le dévisagea. Coriace. Intelligente. Pas seulement compétente... surdouée. « Je vais m'en sortir, général. »

Il s'était souvent demandé ce qui avait bien pu pousser Rogero à tomber amoureux d'une prisonnière de guerre. Maintenant qu'il l'avait rencontrée, ce coup de foudre n'avait plus rien de surprenant. « Nous allons atterrir près de mon QG. Le colonel Rogero se trouve sur le terrain. Il ne sait pas qui il attend, au fait.

— Il aura sans doute lu les infos...

— Non. Pour autant qu'il le sache, vous êtes partie avec la flotte de Black Jack. »

Elle sourit. « Vous êtes un monstre, général.

— La plupart de ceux qui le disent le pensent réellement, vous savez.

— J'en doute. Puis-je vous demander une faveur, général ? »

Le colonel Rogero s'efforçait de masquer son agacement. Ce n'était certes pas la première fois qu'on l'arrachait à son unité sur quelques ordres vagues du général Drakon, ni même qu'on l'escortait jusqu'à une salle de conférence sécurisée du QG principal pour l'y attendre et assister ensuite à un briefing relatif à des instructions trop sensibles pour être transmises par d'autres moyens.

Mais il était assis là depuis des heures, tout seul, et cette salle de conférence n'était pas seulement sécurisée, mais encore hermétiquement scellée. Il ne pouvait accéder à aucune ligne de communication, incapable de se tenir au courant des alertes, des derniers événements ni de rien de ce qui se passait hors de ces quatre

murs. J'avais envie d'assister à l'arrivée des ex-prisonniers des Énigmas. Le bruit courait que le général lui-même se trouverait dans la principale installation orbitale. Pourquoi suis-je virtuellement prisonnier ici alors qu'il se passe tant de choses dehors ?

Et pas seulement le débarquement de ces ex-prisonniers, encore qu'il ait soulevé une vague de rumeurs et même une certaine instabilité parmi les citoyens. Il restait encore des serpents planqués dans la nature, et il ne pouvait certainement pas les traquer alors qu'il se retrouvait cloîtré dans une salle qui lui interdisait de passer des appels.

Mettrait-on ma loyauté en doute ? Le colonel Morgan s'est montrée très circonspecte à mon égard pendant un certain temps, mais le colonel Malin, lui, me connaît assez pour savoir que jamais je ne trahirai le général Drakon. Cela étant, si mes accointances avec les serpents devenaient de notoriété publique...

Il jeta un coup d'œil vers la porte, l'estomac noué. *Placement en détention par mesure de précaution ? Est-ce de cela qu'il s'agit ? Pour interdire à mes propres soldats de m'assassiner en me prenant pour un serpent ? Le général Drakon leur révélerait sans doute la vérité, comme quoi je dupais le SSI pour le protéger. Mais l'écouterait-on ?*

Il vit se déplacer le loquet de la porte puis celle-ci s'ouvrir à la volée, dévoilant Drakon en personne, l'air parfaitement détaché. « Je suis conscient qu'on vous a gardé au frais pendant un bon moment, Donal. J'avais un problème à régler.

— Mon général, s'il y a quelque chose... » Rogero s'était levé un peu plus hâtivement que d'ordinaire, mais Drakon lui coupa la parole d'une main péremptoire. « Tout va bien en ce qui vous concerne. Je ne vous ai amené ici que pour vous apprendre qu'une autre tâche subsidiaire vous échoit.

— Une autre tâche subsidiaire ? » Ce n'était pas une bonne nouvelle. Les missions extraordinaires tendaient à vous détourner un peu trop longtemps de votre principale affectation. Mais, comparé à ses appréhensions précédentes, ce n'était qu'un inconvénient mineur. « Laquelle ?

— Je vais vous montrer. Suivez-moi. »

Rogero obtempéra, mystifié. Drakon le pilota dans le complexe. « Comment va votre unité ?

— Bien, mon général. Le moral est bon.

— Excellent. Il faudra qu'on parle plus tard des impressions que vous font les soldats et leur attitude envers les citoyens. » Drakon fit halte devant la porte close d'une petite cafétéria destinée au personnel du QG. « Mais ça peut encore attendre quelques heures. Nous y sommes.

— Mon général ? »

Drakon le fixa. « L'objet de vos nouvelles responsabilités se trouve à l'intérieur. Vous seul pouvez vous en charger, colonel.

— Dans un... snack-bar ?

— Prenez tout votre temps. Quand vous en aurez terminé ici, présentez-vous au rapport au quartier numéro un des VIP. Entendu ?

— Des VIP ?

— Exactement comme je viens de vous le dire, colonel. » Drakon entrouvrit la porte, prit Rogero par le bras et le poussa dans l'entrebâillement.

Un tantinet éberlué et de nouveau légèrement inquiet, Rogero s'apprêtait à se retourner quand il entendit la porte se refermer derrière lui dans un cliquetis. Il opta donc pour inspecter l'intérieur du local, au moment où quelqu'un se levait d'une des tables.

Ce fut une des rares occasions où Donal Rogero, perdant brusquement l'usage de la parole, se retrouva incapable d'aligner deux pensées d'affilée et dut se borner à bader, la mâchoire tombante.

« Je t'ai acheté à boire, déclara le capitaine Bradamont en lui tendant une bouteille. Je n'avais pas de devises locales, alors ton général m'en a prêté. »

Son uniforme de l'Alliance était propre et net, contrairement au treillis déchiré et roussi qu'elle portait à bord du transport de prisonniers comme dans le camp de travail. Un badge de commandement s'était ajouté aux décorations qu'elle arborait auparavant, en même temps que d'autres rubans rappelant diverses campagnes et batailles. Mais elle-même n'avait absolument pas changé. « Honore ? finit par lâcher Rogero, dont les rouages du cerveau recommençaient à s'activer. Est-ce bien réel ? »

Elle s'avança à sa rencontre en lui tendant derechef la bouteille. « C'est bel et bien réel. Je t'avais bien promis de te payer un coup un jour, non ? Ton général m'a dit que cette boisson était très populaire à Midway.

— Il se moquait de toi, affirma Rogero, qui sentait la tête lui tourner. Les soldats l'appellent la "mort subite" à cause de son goût. On s'en sert pour astiquer les cuivres.

— Oh, désolée. » Elle s'interrompt pour le regarder. « Tu avais promis de m'inviter à dîner.

— Oui. Effectivement. » Rogero secoua la tête. « Je... Je ne comprends pas.

— J'ai été détachée de la flotte de l'Alliance pour servir d'officier de liaison avec Midway.

— Ce... Ce n'est pas possible. Le général Drakon est au courant. Pour nous deux.

— Oui. L'amiral Geary aussi.

— Alors... pourquoi ?

— Parce qu'ils nous connaissent, expliqua Bradamont. Ils savent que nous n'avons jamais failli à l'honneur ni à notre devoir en dépit de tout ce qui aurait pu nous y pousser. Nous ne les avons jamais trahis, nous n'avons jamais trahi nos planètes respectives et nous ne nous sommes jamais non plus trahis l'un l'autre. Peut-être cela suffit-il à nous qualifier pour montrer à nos deux peuples comment travailler la main dans la main. Il y a sans doute d'autres raisons à la demande qu'on m'a faite de me porter volontaire pour cette affectation, mais nous pourrions en discuter une autre fois. »

Les neurones s'étaient rallumés en assez grand nombre dans le cerveau de Rogero pour lui permettre de réfléchir. « C'est le général Drakon qui a organisé tout cela ? Comment pouvait-il savoir que les dernières paroles que tu m'as adressées étaient pour me dire que tu me paieras un verre un jour ?

— Je le lui ai appris. » Elle lui sourit. « Il a l'air comme ça d'un maître exigeant, mais c'est quelqu'un de bien.

— C'est un très bon patron. Il est... Il est... Bon sang, Honore, puis-je te prendre dans mes bras ? T'embrasser ?

— Pourquoi ne le fais-tu pas au lieu de demander, Donal ? Mais ne froisse pas mon uniforme. »

Drakon attendit l'arrivée d'une escorte chargée de ramener Bradamont dans ses quartiers en toute sécurité puis ordonna aux hommes d'attendre que Rogero ait rouvert la porte. Alors même qu'il s'éloignait, il aperçut Morgan, au fond du couloir, le regard braqué sur la porte du snack-bar.

« Ce que j'ai entendu dire est-il exact ? » demanda-t-elle de but en blanc.

Au lieu de répondre, Drakon lui coula un regard sévère. « Est-ce bien là le ton sur lequel il faut s'adresser à moi ? »

Morgan dut visiblement prendre sur elle pour se maîtriser. « Pardonnez-moi, mon général. Est-il bien vrai qu'un officier de l'Alliance se trouve dans ce local et qu'elle n'a pas été appréhendée ?

— Nous ne sommes plus en guerre avec l'Alliance, colonel Morgan. En fait, elle se comporterait plutôt en alliée.

— Mon général...

— Oui. Il y a effectivement un capitaine de l'Alliance dans ce local. C'est sa représentante officielle auprès de la présidente Icení et de moi-même, et elle est placée sous notre protection personnelle à tous les deux. Elle est ma filleule. Vu ? Rien ne doit lui arriver et on la traitera avec tout le respect dû à son rang.

— Votre... filleule ? » Morgan le fixait, les yeux écarquillés et brillants de rage. « Un capitaine de l'Alliance ! Ils ont massacré...

— Nous l'avons tous fait, colonel Morgan. La guerre est finie. Nous avons de nombreux ennemis communs. Nous repartons à zéro. Même si c'était faux, nous avons besoin du soutien de Black Jack que nous apporte cette femme. Peut-être est-elle même notre seul atout pour gagner le temps nécessaire à nous renforcer assez pour nous défendre de manière autonome. »

La vitesse à laquelle Morgan reprit le contrôle d'elle-même ne manquait pas d'être stupéfiante, voire quelque peu alarmante. Le feu qui brasillait une seconde plus tôt dans ses yeux s'éteignit, remplacé par un voile glacé qui ne révélait rien de ses pensées ni de ses sentiments. Son visage même parut se lisser pour revêtir un masque tout aussi impavide. « Certes, mon général. Je comprends. » Sa voix elle-même était désormais empreinte d'un parfait professionnalisme et de tout le respect qui s'imposait.

« Colonel Morgan... Roh... Nous devons désormais nous conduire autrement. Pendant longtemps, passé, présent et futur ont paru se confondre. Guerre hier, guerre aujourd'hui, guerre demain. La spirale est enfin brisée. Le futur va enfin différer du passé. Une amélioration s'annonce. »

L'émotion refit surface. Morgan hocha la tête en souriant, lui signifiant son assentiment le plus total. « Oui, mon général. L'avenir sera meilleur. Nous allons nous renforcer et construire un meilleur futur.

— Tu comprends ce que je te dis quand je t'affirme qu'en déclarant le capitaine Bradamont notre filleule, à la présidente Icenî et à moi-même, nous ne faisons qu'assurer sa sécurité ? »

Morgan sourit et opina derechef. « Ça ne signifie pas pour autant qu'elle est votre héritière.

— C'est exact. Suis-moi. J'aimerais qu'on discute de notre traque des serpents encore présents sur notre planète ou dans notre système stellaire.

— J'ai fait des recherches et levé quelques pistes », déclara Morgan en lui emboîtant le pas. Ils sortirent sur l'esplanade qui s'ouvrait devant le complexe du QG et les gardes se postèrent automatiquement autour de Drakon. Le général survola du regard la pelouse qui couvrait la majeure partie de la place, non sans se rappeler fugacement tous les efforts qu'avait faits le Syndicat pour préserver la perfection de son gazon, y compris le recours à la manipulation génétique la plus sophistiquée pour obtenir la nuance exacte de vert voulue et l'épaisseur de chaque brin d'herbe. Il avait lui-même, à un moment donné, consulté les spécifications exigées pour ce gazon, en s'étonnant qu'on pût investir tant de travail dans un but si insignifiant, surtout si l'on tenait compte de la tendance de la bureaucratie syndic à négliger les questions relatives à la sécurité des soldats, à qui il était

d'ailleurs interdit de marcher sur les pelouses sauf pour remplir des fonctions officielles.

Derrière eux, la façade du QG n'évoquait en rien la forteresse qu'elle était pourtant, car ses armes et ses défenses étaient dissimulées par de fausses fenêtres, des frontons factices et d'autres éléments de décoration. Lors d'une de ses plus étranges décisions, la bureaucratie syndic avait ordonné qu'aucune barrière, palissade ou autre moyen de défense ne fût installé sur les trois autres côtés de l'esplanade, au motif que le QG des forces terrestres devait paraître ouvert et accessible à tous les citoyens. Peut-être, d'ailleurs, n'avait-elle pas été si étrange, puisqu'à l'intérieur de leur immeuble du SSI les serpents étaient mieux protégés par leurs murs défensifs que les soldats des forces terrestres.

« Nous devrions remédier à tout cela, fit remarquer Drakon à Morgan. Maintenant que ça nous est permis. Placer quelques moyens de défense discrets le long du périmètre extérieur de la place d'armes. De toute façon, aucun citoyen n'est autorisé à y pénétrer. » Il scruta les trois côtés de l'esplanade, au long desquels des bâtiments bas à usages multiples et à l'architecture hétéroclite se dressaient face à une route d'accès séparant formellement le QG du reste de la ville. On apercevait de nombreux citoyens qui vaquaient à leurs affaires et qui, par la force de l'habitude, évitaient de tourner le regard vers le QG. Les serpents auraient aussitôt appréhendé un quidam soupçonné d'« espionnage », même s'ils n'en avaient pour seule preuve qu'un coup d'œil furtif vers un bâtiment gouvernemental.

« Ça, c'est parler, convint Morgan en entreprenant aussitôt de dépeindre des défenses qui auraient tenu tête à une armée entière.

— Peut-être un peu moins ambitieuses, fit sèchement observer Drakon, tout en se félicitant de lui avoir ôté l'officier de l'Alliance de l'esprit. Avez-vous finalement déniché des indices sur... »

Drakon ne sut jamais ce qui avait mis la puce à l'oreille d'une de ses gardes du corps. Cette femme avait déjà commencé à hurler un avertissement, en même temps qu'elle dégainait son arme et la relevait pour viser, quand les alarmes des systèmes automatisés qui surveillaient le secteur s'étaient déclenchées, suivies une seconde plus tard par des tirs en provenance de trois côtés.

CHAPITRE NEUF

La tête baissée, plongée dans ses pensées, Icenî refit brusquement surface, rappelée à la réalité par un signal d'alarme qui faisait vibrer les murs de son bureau.

L'officier d'état-major qui la regardait depuis une fenêtre virtuelle apparue tout soudain s'exprimait précipitamment : « On nous signale des tirs à proximité du QG du général Drakon, madame la présidente. Les systèmes automatisés de collecte de données montrent qu'une fusillade est en cours.

— Une fusillade ? s'écria Icenî. Pas simplement quelques tirs isolés ?

— On a déjà enregistré plusieurs dizaines de coups de feu, madame la présidente. J'ai dépêché des équipes d'intervention tactique du plus proche commissariat et prévenu les hôpitaux voisins d'envoyer des secours.

— Très bien. » Elle inspirait profondément pour apaiser son cœur qui battait la chamade.

« Des centaines de messages, d'alertes et de bulletins, tant sur les chaînes d'info que dans les autres médias, sont filtrés par le logiciel de censure.

— Qu'il continue jusqu'à ce qu'on sache ce qui se passe », ordonna Icenî.

L'officier se tourna de côté, tandis que son expression passait de l'inquiétude à l'horreur. « Des douzaines de rapports non confirmés affirmant que le général Drakon est mort continuent d'affluer et d'être bloqués, madame la présidente. »

Mort ? Non. Impossible. Pas lui. Elle inspira de nouveau lentement. « Continuez aussi de les retenir. Je veux être mise au courant aussi vite que les nouvelles nous arrivent.

— Mais, si le général Drakon est...

— *Il n'est pas mort !* »

L'officier écarquilla les yeux puis hocha la tête. « Je comprends, madame la présidente. Je transmettrai un flux continu de données à votre bureau.

— Faites », répondit Icenî d'une voix qu'elle maîtrisait de nouveau. L'image de l'officier s'effaçant, elle porta la main à son unité de com puis hésita. *S'il est vivant et qu'on lui tire dessus, il n'a pas besoin de*

distractions.

Où diable est donc passé Togo ?

La garde du corps mourut avant d'avoir tiré un coup de feu, tout comme deux autres de ses collègues, mais son avertissement avait accordé à Drakon la seconde nécessaire pour plonger à couvert et esquiver les tirs suivants qui lui étaient destinés. Cela dit, cette esplanade n'offrait guère d'abris, sur ordre exprès de la bureaucratie syndic.

Drakon rampa derrière le cadavre d'un de ses gardes, son arme à la main, et s'efforça de repérer d'où venaient les tirs. Tant les projectiles solides que les décharges d'énergie crevaient le gazon si méticuleusement entretenu qui l'entourait. En dépit des circonstances, il ne pouvait s'empêcher de se rappeler certains des patrons qu'il avait dû endurer et qui se seraient sans doute offusqués davantage des dommages infligés à la pelouse que du décès de leurs gardes du corps.

À deux mètres de lui, le visage crispé de fureur, Morgan était allongée près du cadavre d'un deuxième garde, l'arme au poing, tandis qu'elle soutenait son poignet de l'autre main pour viser et tirer régulièrement, avec une mortelle précision. D'autres tirs défensifs se faisaient entendre : les gardes rescapés et les factionnaires postés à l'entrée du QG criblaient de balles et de faisceaux les bâtiments de plain-pied entourant l'esplanade d'où les ciblaient leurs agresseurs.

Drakon repéra la position d'un des assaillants, visa et tira trois coups soigneusement espacés. *Quinze secondes environ se sont écoulées depuis qu'ils ont ouvert le feu*, évalua-t-il avec une glaciale rigueur. *La force de riposte qui se trouve dans le QG devrait sortir à peu près dans quarante-cinq.*

Les agresseurs avaient cessé de viser les gardes et concentraient à présent leurs tirs sur Drakon. Il se demanda si ce délai de quarante-cinq secondes ne serait pas trop long. Être la cible de tant d'assaillants quand on est revêtu d'une cuirasse de combat est déjà suffisamment périlleux en soi ; or, pour l'heure, il ne disposait que des moyens de défense dissimulés dans son uniforme, qui lui dispenseraient sans doute une protection relative mais ne suffiraient nullement à arrêter le tir de barrage qu'il essuyait.

Morgan se tourna vers lui. Le regard sombre et les yeux écarquillés, elle jaugea en une fraction de seconde sa situation et le danger qu'il courait.

Elle bondit sur ses pieds, ce qui fit aussitôt de sa personne la cible la plus en vue de l'esplanade.

« Morgan ! hurla Drakon en mitraillant deux des positions d'où provenaient les tirs. Baisse-toi ! »

Elle ignore l'ordre. Non seulement elle chargea avec fougue, mais encore poussait-elle des cris de défi et tirait-elle coup sur coup pour attirer toute l'attention sur elle. Morgan pouvait se mouvoir comme un spectre quand elle le voulait. Là, elle faisait tout son possible pour servir de cible et détourner les tirs de Drakon. Elle zigzaguait sans doute pour compliquer la tâche des tireurs, mais elle n'en restait pas moins affreusement exposée. Même en cuirasse de combat, cette manœuvre eût été très risquée. Dans la mesure où elle n'en portait pas, c'était de la pure folie.

Incapable de l'arrêter, le général profita de la diversion pour se relever de nouveau sur un genou. Il ignorait les tirs qui continuaient de le viser, lacéraient la pelouse ou sifflaient à ses oreilles. Sa balle suivante abattit une silhouette. Il changea de cible et tira encore à plusieurs reprises.

Des soldats se déversaient à présent du QG par sa porte principale et ses entrées de service ; menaçants, cuirassés et maniant des armes de guerre, ils entreprirent aussitôt de chercher leurs cibles.

Le déluge de feu qui visait Drakon jusque-là faiblit si vite qu'il comprit que ses agresseurs avaient dû détalé.

Morgan avait miraculeusement atteint son objectif sans être touchée. Elle enjamba une balustrade, une main crispée sur la barre supérieure de manière à pivoter en l'air et retomber ensuite sur ceux qui s'abritaient derrière le muret surmonté de cette rambarde. Drakon la vit vider son arme puis lever sa main libre pour l'abattre ensuite rageusement.

« Mon général ! » Le capitaine responsable de la force de riposte et une douzaine de ses soldats coururent entourer Drakon pour lui faire un bouclier de leurs cuirasses.

Le général pointa l'index. « Les tirs provenaient de là, de là et de là, précisa-t-il d'une voix froide et distincte. Le colonel Morgan a éliminé ceux qui tiraient depuis cette quatrième position.

— Nous avons lancé des hommes à leurs trousses, mon général. »

Drakon entendit s'éteindre les sirènes du QG mais d'autres approchaient. « La police va certainement réagir à cette fusillade. Assurez-vous que les nôtres n'engagent pas le combat avec elle par inadvertance.

— À vos ordres, mon général ! »

Drakon balaya l'esplanade du regard et constata que les tirs avaient complètement cessé. Les soldats qui formaient autour de lui un mur de protection s'éloignaient de quelques pas à mesure que leur bouclier se renforçait, de sorte qu'il se retrouva au centre d'un petit cercle ouvert à l'intérieur duquel l'herbe fumait encore en une douzaine de points d'impact.

Deux soldats s'écartèrent légèrement pour laisser une ouverture

dans ce mur et permettre à Morgan d'y pénétrer à grands pas. Elle traînait par la jambe un corps inerte dont le torse et la tête rebondissaient sur le sol. Elle lâcha le pied en atteignant Drakon et resta plantée près de son trophée en affichant un sourire carnassier.

« Roh, commença Drakon, si jamais tu re...

— Vous allez bien, mon général ? » le coupa-t-elle. Sa poitrine se soulevait encore suite à l'effort qu'elle avait fourni et ses yeux brillaient d'une lueur plus féroce que celle qu'y allume la seule adrénaline.

« Je vais bien. C'était complètement timbré de ta part. »

Le sourire de Morgan s'élargit encore. « Mon certificat médical me dit bonne pour le service, mon général. Je devais attirer les tirs sur moi.

— Que non pas ! aboya Drakon.

— Si, mon général, je le devais ! rugit-elle avec une véhémence qui le surprit. On ne vous tuera pas si je peux l'empêcher. Et j'ai fait un prisonnier.

— Combien en as-tu vu ? » demanda Drakon, optant pour ne pas la fustiger publiquement. Cela étant, ses paroles semblaient n'avoir aucun effet sur elle. Il était également conscient qu'elle avait probablement raison : si elle n'avait pas attiré sur sa personne une bonne partie des tirs qui le visaient, il n'aurait jamais tenu jusqu'à l'arrivée des soldats.

« Deux, répondit-elle avec désinvolture. L'autre est mort. »

Drakon s'agenouilla en secouant la tête pour examiner le survivant. « Ce n'est pas un militaire.

— Nân. Un civil. Il portait aussi une ceinture d'explosifs, mais je l'ai laissée à son copain. J'ai hâte d'entendre ce qu'il aura à dire lors de son interrogatoire.

— Moi aussi. » Le général se rejeta brusquement en arrière : le corps inerte s'était convulsé avant de redevenir flasque, mais d'une manière toute différente. Non loin, deux explosions retentirent à peu près simultanément, si proches l'une de l'autre qu'elles ne firent presque qu'une seule déflagration, dont l'écho rebondit sur les murs voisins.

Morgan se rembrunit. « Quelqu'un a déclenché les ceintures d'explosifs. » Elle s'agenouilla à son tour et releva la paupière de son prisonnier. « On dirait bien qu'il a eu la cervelle grillée par des nanos. Celui qui a activé ces ceintures a dû comprendre que nous l'avions capturé, et il a lancé un plan B pour le faire taire.

— Malédiction ! Il nous reste tout de même deux cadavres.

— Un cadavre, patron. Et les lambeaux d'un second.

— Très bien. On devrait en retrouver assez pour permettre son identification. Tâchons de découvrir qui ils sont, afin que la police

interroge leurs copains avant qu'ils ne se soient fondus dans la nature. » Drakon se leva et fit la grimace à la vue des cadavres de ses gardes du corps. « D'autres que ceux dont tu t'es déjà chargée devront me payer ça.

— Ordonnez et nommez la cible », laissa tomber Morgan, dont le sourire dévoilait à présent les canines.

L'unité de com du général émit un trille particulier. Il la sortit. « Je suis là.

— Artur ? » Icenî semblait inquiète. Sans doute s'en réjouissait-il, mais, en même temps, il ne pouvait s'empêcher de se demander si ce n'était pas le fruit d'un plan qui aurait fait long feu. « Vous êtes blessé ?

— Je vais bien, mais j'ai perdu trois gardes.

— Qu'est-il arrivé ? Je n'ai entendu que des coups de feu. On a tenté de noyer les médias sous des annonces répétées de votre décès.

— Vraiment ? Pourrez-vous retrouver l'origine de ces fausses nouvelles ?

— On s'y efforce. En avez-vous attrapé quelques-uns ?

— Au moins deux. Il en reste un de vivant, mais il est bourré de nanos destinées à provoquer son "suicide" par télécommande. Quelqu'un a vraiment mis le paquet. »

Icenî resta un instant silencieuse puis reprit la parole : « Puis-je faire quelque chose pour vous ?

— Assurez-vous simplement que la police et la troupe ne se prennent pas le bec. J'ai l'impression que nos agresseurs se sont déjà envolés et qu'ils ont disparu dans les broussailles.

— Comptez sur moi. Prenez soin de vous. »

Drakon remisa son unité de com ; il remarqua que Morgan fixait d'un œil inquisiteur le cadavre de leur assaillant. « Tu as vu quelque chose ? demanda-t-il.

— Qui aimerait sincèrement vous voir dégager ? demanda-t-elle, répondant à sa question par une autre.

— En dehors des serpents qui subsistent encore à Midway ? Dis-le-moi.

— Madame la présidente. » Elle désigna le cadavre d'un coup de menton. « Qui a accès à ce modèle de nanos ? Et à ces armes ?

— Les serpents, répliqua patiemment Drakon.

— Ce ne sont pas les seuls. » Elle repoussa la manche du mort du bout du pied, dévoilant son avant-bras. « Vous voyez ce tatouage ?

— La marque d'un camp de travail.

— Combien de nos citoyens qui ont séjourné dans un camp de travail fraieraient-ils avec les serpents ? »

Le général n'avait pas la réponse à cette question.

Le colonel Malin s'était montré extrêmement contrarié à son retour au QG, et il avait cherché à compenser son absence lors de l'attentat contre Drakon par un tourbillon effréné d'activité. « La police a appréhendé tous les comparses connus des deux morts », apprit-il à Drakon. Tous deux se trouvaient avec Morgan dans une salle de conférence sécurisée.

Malin afficha à l'écran une image montrant tous les coups de feu tirés durant l'escarmouche. « Selon l'analyse balistique, ils étaient tout d'abord dirigés contre vos gardes du corps, mon général, puis, après la première salve, ils ont changé de cible pour se reporter sur vous et le colonel Morgan. C'est cette division qui vous a sauvé la vie, mon général. Au cours des quelques premières secondes, seule la moitié de leurs armes vous visaient. »

Drakon fixa l'enregistrement d'un œil noir puis se tourna vers Malin. « Le colonel Morgan a délibérément attiré leurs tirs sur elle.

— C'est vrai, mon général, admit Malin, tandis que Morgan lui adressait un petit sourire satisfait. Mais beaucoup la visaient déjà avant qu'elle ne s'y décide. Presque autant que ceux qui vous étaient destinés. »

La conclusion coulait de source : « Le colonel Morgan était une cible prioritaire, elle aussi ? Pourquoi ?

— Je crois pour ma part que les agresseurs l'ont ciblée par erreur, mon général. »

Adossée à son fauteuil, le pied posé sur la table et la jambe ostensiblement allongée de manière à attirer le regard, Morgan sourit. « Tu es jaloux, voilà tout.

— Pas du tout, rétorqua Malin. Selon moi, ils t'ont prise pour une autre.

— Et qui donc ? demanda Drakon.

— Il est de notoriété publique que vous avez rencontré tout à l'heure sur l'installation orbitale le nouvel officier de liaison de l'Alliance, et qu'elle l'a quittée en votre compagnie et celle de la présidente Icenî. La navette de la présidente a atterri et on l'a vue en sortir seule. La vôtre s'est posée dans une zone sans doute sécurisée, mais qui, si on l'observait de loin, permettait malgré tout de distinguer une femme qui s'en éloignait avec vous.

— On a cru que le capitaine Bradamont m'accompagnait ? Morgan ne lui ressemble en rien. »

Malin montra Morgan. « Une perruque, un autre uniforme, quelques touches de maquillage... En outre, elles sont de corpulence assez proche pour qu'on les confonde de loin.

— Ils m'ont prise pour cette pétasse de l'Alliance ? s'insurgea Morgan. C'est carrément insultant.

— Colonel Morgan...

— Pardonnez-moi, mon général, le culpa Morgan. Je vous promets de châtier désormais mon langage pour parler de notre nouvelle amie et alliée.

— Nous avons identifié les individus que le colonel Morgan a éliminés, reprit Malin en désignant sa collègue d'un bref signe de tête. Tous deux appartenaient à un groupe d'extrémistes appelé La Parole au Peuple qui exige une démocratie absolue et immédiate. »

Drakon se renfrogna. « Ils voudraient élire dès à présent tous leurs dirigeants au suffrage universel ?

— Non, mon général. Ils ne veulent plus de dirigeants. Ils veulent que toutes les décisions soient prises au scrutin direct. »

Le rire ironique de Morgan rebondit sur les murs. « Oh, ouais ! Ça va marcher très fort.

— Pour une fois, je suis d'accord avec le colonel Morgan, déclara Malin. Cela dit, l'affiliation de nos agresseurs à La Parole au Peuple soulève une grosse question. Leur idéologie justifie sans doute cet attentat contre vous, mon général. Mais pas qu'ils prennent pour cible un officier de l'Alliance.

— Ils tiendraient plutôt à maintenir à Midway cette présence de l'Alliance, n'est-ce pas ? s'interrogea Drakon en se massant le menton.

— Au moins la regarderaient-ils comme compatible avec leurs propres projets. »

Morgan faisait semblant d'examiner la lame de son couteau et d'en éprouver le tranchant du doigt. « Où ces gens de La Parole au Peuple ont-ils trouvé les armes dont ils se sont servis pour nous attaquer ?

— Ils auraient passé un marché, selon toi ? demanda Drakon.

— Oui, mon général. » Morgan fit tenir son couteau en équilibre sur sa pointe au bout de son index. « On les leur a refilées pour vous tuer, à condition qu'ils acceptent d'éliminer aussi cette... femme de l'Alliance.

— C'est concevable, admit Malin.

— Ou bien, reprit Morgan, ils projetaient de l'éliminer en même temps que vous pour faire croire à une frappe contre l'Alliance, qui vous aurait liquidé par inadvertance. »

Malin se tourna vers Drakon. « Tant qu'on n'en saura pas plus, me semble-t-il, nous devrions présumer que vous étiez visés tous les deux, mon général.

— Où étais-tu passé, au fait ? demanda Morgan en faisant tourner son couteau et en le rattrapant par la poignée.

— J'explorais des pistes pour tenter de retrouver des serpents, sur l'ordre du général Drakon. »

Celui-ci hocha la tête. « Je sais où se trouvait le colonel Malin. Il n'est pas suspecté.

— Qu'en est-il de la présidente Icenî et de son coupe-jarret de Togo ?

— Je ne crois pas que la présidente Icenî ait trempé là-dedans, déclara Drakon.

— Avec tout le respect qui vous est dû, mon général, ne pas croire et savoir ne sont pas synonymes, lâcha Morgan.

— J'en suis conscient. » Drakon avait sans doute mis une grande véhémence dans cette dernière déclaration, car Morgan le fixa en arquant un sourcil. « Colonel Malin, j'aimerais que vous exploriez toutes les interconnexions possibles entre l'état-major de la présidente Icenî et cet attentat à ma vie et à celle du colonel Morgan.

— Mon général ? reprit Morgan d'une voix de nouveau badine. Et s'ils nous avaient visés vous et moi en toute connaissance de cause ? Qui donc pourrait bien chercher à m'éliminer ? » Elle sourit à Malin.

« Tu as des preuves ? s'enquit Drakon.

— Pas encore.

— Il n'arrivera rien à personne tant que tu n'en auras pas la preuve, que tu ne me l'auras pas montrée et que tu n'auras pas reçu de ma part un ordre clair et sans équivoque quant à ce que tu dois faire. C'est bien vu, colonel Morgan ?

— Oui, mon général. » Elle se redressa sans quitter Malin des yeux. Son couteau était désormais inerte dans sa main. « J'en dénicherai la preuve. »

Icenî regarda le capitaine Bradamont entrer dans la salle et se planter devant la table à laquelle Drakon et elle étaient assis. L'officier de l'Alliance se trouvait certes en terre étrangère, mais elle se conduisait comme si elle était dans son élément, en terrain parfaitement sécurisé. *C'est une femme dangereuse. Est-ce à cela que fait allusion ce nom de code de Mante Religieuse, ou bien cache-t-il davantage, que je n'aurais pas encore vu ?* « La kommodore Marphissa a proposé que nous nous lancions dans une opération longue et hasardeuse, déclara Icenî. Fondée, a-t-elle ajouté, sur vos renseignements et vos recommandations.

— C'est exact, répondit Bradamont.

— Je ne suis pas en train de jouer avec vous, capitaine. Vous savez que votre présence à Midway nous est très précieuse. Mais aussi qu'elle nous crée des problèmes.

— On me l'a fait comprendre dès mon arrivée, déclara Bradamont, dont le regard chercha le général Drakon, assis à côté d'Icenî. Vous me voyez navrée que cet attentat qui semblait dirigé contre moi se soit soldé par tant de morts. »

Icenî eut un bref geste d'humeur. « On continue d'enquêter sur les

mobiles présidant à l'attentat et sur les cibles exactes qu'il visait. Mais cet incident met au moins notre plus gros souci en lumière. On ne doit pas voir en nous des laquais de l'amiral Geary.

— L'amiral Geary ne sait rien de ce projet, madame la présidente.

— Vous parlez là de ce qu'on sait. Et moi de la façon dont ça pourrait être perçu. » Icenî tapota sa tablette de données. « J'ai étudié la proposition de la kommodore. Elle a plaidé la cause des survivants de la flottille de réserve et des bénéfiques que pourrait nous rapporter leur récupération. Elle a néanmoins prêté beaucoup moins d'attention aux risques potentiels. »

Bradamont secoua légèrement la tête. « Je n'ai pas vu moi-même la proposition de la kommodore. Je ne nie pas qu'elle pourrait comporter des risques. Mais il y a moyen de les minimiser.

— Oui, je sais. » Icenî s'efforça de rester impassible pour se tourner vers le rapport. « La kommodore propose de les réduire en embarquant deux croiseurs lourds, la moitié de ceux qui sont en notre possession, quatre croiseurs légers et six avisos. Plus six cargos. Soit douze vaisseaux de guerre et leurs équipages, en même temps que le commandant en chef de la flottille qui défend Midway. Ce qui, pour nous, représente un énorme investissement.

— Le retour sur investissement sera encore plus gros, madame la présidente. L'amiral Geary m'a demandé de vous suggérer tout ce qui pourrait renforcer les défenses de votre système stellaire. Vous avez besoin de ce personnel entraîné. »

Icenî agita sous le nez de Bradamont un index péremptoire. « N'expliquez jamais à une personne au pouvoir ce dont elle a besoin, capitaine. J'en déciderai moi-même. Je dois reconnaître qu'il y a de bonnes chances pour que la récupération de ce personnel nous soit économiquement profitable. Toutefois, s'il devait rentrer à Midway pour trouver le système retombé sous la fêrule syndic, nous n'aurions pas gagné grand-chose.

— Puis-je vous parler franchement, madame la présidente ? »

Icenî se rejeta en arrière avec un sourire crispé. « Faites, je vous prie. »

Bradamont désigna d'un coup de menton la tablette de données d'Icenî. « Votre flottille tout entière ne suffirait pas à défendre Midway si les Mondes syndiqués s'avisait d'envoyer de nouveau une flotte comparable à celle du CECH Boyens. Seul votre cuirassé pourrait vous placer dans une position défensive acceptable, mais à condition qu'il soit entièrement équipé, avec un armement opérationnel et un équipage complet. Vous pouvez sans doute l'équiper et l'armer, mais où trouverez-vous un équipage entraîné ? »

Drakon, qui, depuis l'attentat de la veille, semblait à juste titre préoccupé, coula un regard en direction d'Icenî. Il n'eut même pas

besoin d'ouvrir la bouche. *C'est à vous d'en décider, pas à moi*, disait clairement ce regard.

« Capitaine Bradamont, vous savez comme moi à quelles menaces devrait faire face toute force de Midway si elle se rendait dans l'espace de l'Alliance et en revenait, répondit la présidente. Pourtant, nous ne pouvons pas prendre le risque de distraire de notre flotte déjà réduite d'autres vaisseaux que ceux avancés par la kommodore Marphissa. Nous devons maintenir une présence constante à Midway au cas où d'autres que les Mondes syndiqués tenteraient d'investir le système. De quoi disposerions-nous qui rétablirait peu ou prou l'équilibre en faveur de la flottille que nous lancerions dans une telle expédition ? »

Bradamont réfléchit, le front plissé. « La kommodore Marphissa s'est d'ores et déjà révélée une redoutable tacticienne, madame la présidente.

— Commanderait-elle une flotte aussi bien que Black Jack ?

— Non, mais...

— Quelle expérience a-t-elle des méthodes de combat de l'amiral Geary ? De ses tactiques ? De sa capacité à l'emporter même dans les conditions les plus défavorables ? »

Bradamont secoua la tête. « Aucune, madame la présidente. Nous en avons un peu débattu, mais nous n'avons guère eu de temps à consacrer à l'entraînement.

— Mais vous, vous possédez bien cette expérience et cet entraînement, non ? »

Bradamont parut finalement indécise. Du coin de l'œil, Icenî se rendit compte que Drakon s'efforçait de réprimer un sourire. Tous deux en avaient déjà parlé, et c'était la suggestion de Drakon qui l'avait incitée à pencher dans ce sens. « Vos ordres sont de nous porter assistance de la façon qui vous paraîtra la plus appropriée, poursuivit-elle donc. Considérez-vous, capitaine Bradamont, qu'épauler cette mission de récupération de nos prisonniers et leur retour de Varandal relève de ce mandat ?

— Vos vaisseaux n'opéreront jamais sous mon commandement, madame la présidente. Leurs équipages ne m'accepteront pas. J'en ai eu la preuve à bord du *Manticore*.

— Ai-je parlé de commandement ? Épauler, ai-je dit. Je n'approuverai ce projet que si vous consentez à accompagner mes vaisseaux, capitaine Bradamont, non pas en tant que commandant en chef, mais en qualité de conseillère tactique et politique. La seule participation d'un capitaine de la flotte de l'Alliance à cette mission serait d'une valeur inestimable. Votre présence à Atalia et Varandal jouerait un rôle décisif, s'agissant de l'autorisation donnée à nos cargos d'accéder à l'espace de l'Alliance et de la récupération des survivants de notre flottille de réserve. »

Bradamont réfléchit un instant sans mot dire puis opina. « Entièrement d'accord avec ce raisonnement, madame la présidente. En outre, il me semble que cette forme d'assistance entre précisément dans les instructions que m'a données l'amiral Geary. J'accompagnerai donc cette mission.

— Parfait », lâcha Icenî, un tantinet dépitée par la facilité avec laquelle elle avait manœuvré l'officier de l'Alliance. Cela dit, Bradamont n'était pas une politique mais une militaire, sans doute beaucoup moins retorse que Black Jack. « Tenez-vous prête à partir dans l'immédiat.

— Dans l'immédiat ? » Le regard de Bradamont se reporta d'Icenî sur Drakon. « Les cargos ne seront pas prêts.

— Les cargos attendent déjà, répondit le général. Nous en avons fait aménager six pour le transport de troupes à l'époque où nous aidions Taroa dans sa révolte contre les Syndics. Nous sommes rentrés de cette opération juste avant l'arrivée de la flottille syndic à Midway, suivie de peu par l'armada Énigma et par la flotte de Black Jack ensuite, de sorte que nous les avons maintenus en orbite au cas où nous en aurions besoin pour évacuer la population de la planète.

— Je n'ai sans doute guère apprécié de voir certains de mes atouts faire des trous inutiles dans l'espace et mon budget, précisa la présidente. Mais ils deviendront incessamment bien commodes. Il est essentiel d'accélérer le mouvement. Mes techniciens sont d'avis que le blocage de l'hypernet syndic dont Black Jack a été victime a effectivement interdit l'accès aux portails concernés. Ce qui veut dire que les Syndics ne peuvent pas non plus les emprunter sur le moment. Le Syndicat ne peut donc recourir à ce dispositif qu'en des circonstances très particulières et sur une période de temps limitée, en raison de son impact négatif sur l'économie et la stratégie militaire. Mais, si d'aventure ils apprennent que nous projetons cette opération, ils risquent de bloquer notre accès à l'hypernet pour nous empêcher de récupérer ces milliers de travailleurs chevronnés des forces mobiles. »

Drakon reprit la parole : « Nous vous ferons escorter par des soldats pour assurer la sécurité à bord des cargos quand vous aurez récupéré le personnel de la flottille de réserve. Nous ignorons s'il se trouve des serpents parmi ces prisonniers et combien d'entre eux seront favorables à la perspective de rester loyaux au gouvernement syndic plutôt qu'à celle de se rallier à nous. Il devrait s'agir d'une minorité, peut-être même infime, mais nous ne pouvons pas permettre à quelques-uns de se retrouver en position de prendre le contrôle d'un ou de plusieurs cargos. Les forces terrestres seront commandées par un officier d'un grade assez élevé pour gérer tous les problèmes qui pourraient se présenter. »

Drakon s'interrompt en voyant les yeux de Bradamont braqués sur

lui. « Il s'agira du colonel Rogero », spécifia-t-il.

Bradamont eut un sourire penaud et secoua la tête. « Je n'ai pas suffisamment l'expérience des négociations avec les Syndics.

— Nous ne sommes plus des Syndics, capitaine, raison précisément pour laquelle je vous annonce aussi que vous vous trouverez à bord d'un croiseur lourd avec la kommodore Marphissa tandis que le colonel Rogero sera sur un des cargos. Vous serez transférée ensuite sur le bâtiment du colonel.

— Si proche et pourtant si loin ? interrogea Bradamont. Vous n'avez nullement besoin d'envoyer le colonel Rogero, général. J'ai déjà consenti à partir.

— Rogero ira, affirma Drakon. D'une part parce que c'est l'officier le mieux à même de remplir cette mission et, d'autre part, parce que vous pourrez travailler la main dans la main pour la mener à bien. »

Iceni hocha la tête. « Le général Drakon en a jugé ainsi et je suis d'accord avec lui. Que vous ayez donné la preuve de votre capacité à travailler avec la kommodore Marphissa pèse aussi beaucoup dans ma décision. Avez-vous des questions ? Non ? Si vous avez l'impression qu'il vous manque un quelconque élément pour remplir cette mission, n'hésitez pas à nous en faire part personnellement, à moi ou au général Drakon. Bon, j'ai à présent une question à vous poser qui n'y a nullement trait. Quand Black Jack a fait irruption à Midway pour la première fois, il s'est présenté comme amiral de la flotte. On a porté à mon attention... (elle coula vers Drakon un regard en biais) qu'il se présente constamment comme un amiral et qu'il a porté l'insigne d'amiral de l'Alliance lors de ses deux séjours à Midway. Savez-vous quelles circonstances entourent cette allusion de sa part à une "dégradation" ?

— Tout le monde le sait dans la flotte, madame la présidente, répondit Bradamont. Il n'a été amiral de la flotte que durant la dernière campagne de la guerre contre les Syndics, mais son grade actuel est celui d'amiral.

— Qui est bien un grade inférieur à celui d'amiral de la flotte, n'est-ce pas ? insista Iceni. Pourquoi Black Jack se donne-t-il un grade inférieur à celui qu'il avait quand sa flotte a bouté les Énigmas hors de Midway ?

— Il est redevenu simple capitaine à notre retour dans l'Alliance après cette bataille, puis il a été de nouveau promu amiral.

— Pourquoi ? demanda Iceni sans prendre la peine de dissimuler son étonnement.

— Je n'en connais pas toutes les raisons, mais je sais que sa rétrogradation au grade de capitaine était de nature en partie personnelle.

— Personnelle ?

— Le capitaine Desjani, affirma Bradamont comme si ça expliquait tout.

— Qui est ? s'enquit la présidente.

— Son épouse. Le capitaine Tanya Desjani. » Le regard de Bradamont se reporta de nouveau sur Drakon. « Vous n'êtes pas au courant ? J'aurais cru que le service du renseignement syndic aurait au moins appris cela. Ce n'est un secret pour personne dans l'Alliance. »

Iceni la fixa. « Nous sommes très loin de l'Alliance, capitaine Bradamont, et le service du renseignement syndic n'a pas pour habitude de livrer des informations aux systèmes rebelles. L'amiral Geary s'est épris d'une subordonnée ? Et, au lieu de se contenter de coucher avec elle, il a consenti à être dégradé pour légaliser cette union ? »

Le visage de Bradamont resta de marbre mais elle se raidit. « Le règlement de la flotte de l'Alliance interdit toute liaison entre les officiers supérieurs et leurs subalternes.

— Nous avons des règles équivalentes, affirma Iceni, qui semblait ostensiblement s'amuser. Mais quiconque dispose du pouvoir les ignore. »

Elle remarqua que Drakon n'avait pu s'interdire de tiquer. *On se sentirait quelque peu coupable de s'être roulé dans le foin, ivre mort, avec cette folle tordue de Morgan à Taroa, général ? Vous devriez éprouver des remords. Ou bien croyez-vous que je n'en sais toujours rien et craignez-vous alors que je l'apprenne ?*

« L'amiral Geary s'est conduit honorablement, répondit Bradamont. C'est un homme d'honneur tel que le concevaient nos ancêtres. Le capitaine Desjani et lui se sont pliés au règlement de la flotte.

— Je vois. Merci, capitaine. Contactez le colonel Rogero dès qu'on vous aura raccompagnée au QG du général Drakon. Il vous inclura dans les effectifs qu'on va embarquer à bord des cargos. » Iceni regarda Bradamont s'éloigner. « L'avez-vous remarqué ? Même quand cet officier de l'Alliance semble parfaitement détendue avec nous, on garde l'impression d'une barrière invisible.

— Ça n'a rien de bien surprenant, répondit le général. Nous restons l'ennemi à ses yeux.

— Je crois que ça ne s'arrête pas là. La kommodore Marphissa et le kapitan-levtenant Kontos m'ont tous les deux fait savoir dans leurs rapports qu'ils n'avaient pas l'impression qu'elle se retenait en leur compagnie. Pourtant, lorsqu'elle a affaire à nous, je sens comme une réserve. »

Drakon eut un reniflement sarcastique. « La kommodore Marphissa était encore un cadre moyen il y a peu de temps. Elle ne décidait de rien mais trinquait pour les décisions prises par ses supérieurs. C'est

encore plus vrai de Kontos. Vous et moi étions des CECH et appartenions à la hiérarchie des Mondes syndiqués. Nous menions le bal.

— Pas autant que nous l'aurions voulu, laissa tomber Icenî à voix basse.

— Ouais. C'est pour cela que nous sommes ici aujourd'hui. Mais, pour un officier de l'Alliance, que nous fassions l'effet d'appartenir à une catégorie différente de celle du personnel subalterne n'a rien d'étonnant. Nous étions des CECH. Nous agissions. »

Elle soutint un instant son regard avant de répondre, le temps de faire le tri de ce qu'elle ressentait. « J'ai fait ce qu'il fallait. Vous aussi.

— Ouais », répéta Drakon.

Un seul mot. Pourtant Icenî comprit parfaitement ce qui se cachait derrière. Un sentiment qu'elle ne connaissait que trop bien. « J'ai fait ce qu'il fallait. » N'était-ce pas là l'épithète que le premier venu aurait choisi de graver sur leur mausolée ? Mécontente de la direction prise par la conversation, elle montra le ciel du doigt. « Le Syndicat a pris de l'avance sur nous en ce qui concerne sa connaissance de l'hypernet. J'ai nettement l'impression que le retard de l'Alliance est encore supérieur au nôtre.

— L'impression ? la pressa Drakon.

— Certains faits le prouvent. Black Jack a cherché à m'extorquer le dispositif permettant d'empêcher l'effondrement d'un portail par télécommande. C'est admettre que l'Alliance n'en disposait pas.

— Vous le lui avez donné ? »

Elle réfléchit une seconde puis hocha la tête en évitant son regard. « Oui. C'était un troc.

— Il y a eu d'autres marchés de ce genre ? »

Icenî tourna cette fois la tête pour le regarder dans le blanc des yeux. « Aucun dont vous ne connaissiez pas l'existence. J'ai conclu ce pacte avec Black Jack avant que nous ne nous révoltions, Artur. Je ne pouvais pas vous mettre au courant. Je ne pouvais même pas vous en parler ; les serpents étaient partout. Savez-vous ce qui m'a paru le plus intrigant dans cette entrevue avec le capitaine Bradamont ? » Le coq-à-l'âne brutal était des plus maladroits. *Pourquoi ne suis-je plus jamais au mieux de ma forme en présence de Drakon ? Je ne sais pour quelle raison, il me perturbe.*

Mais le général ne souleva pas la question de cet enchaînement mal venu. « Non. Quoi donc ?

— La question du grade de Black Jack. En dépit de sa défense passionnée de l'honneur de Geary, Black Jack a dû trafiquer son grade pour éviter d'enfreindre techniquement le règlement de l'Alliance interdisant d'épouser un subordonné. Mais pourquoi ? Pourquoi se donner la peine de jouer cette comédie ? Et pourquoi a-t-il opté pour

une rétrogradation au grade de simple amiral ? Et que savons-nous de ce capitaine Desjani ? »

Drakon entra une recherche. « Commandant d'un croiseur de combat. *L'Indomptable*. Regardée par nous comme hautement efficace, en fonction de ce que nous avons pu apprendre d'elle. A mené, alors qu'elle était encore lieutenant, une opération d'abordage qui lui a valu la croix de la flotte. C'est à peu près tout. Non, attendez ! Dans le rapport que m'ont remis Morgan et Malin au retour de leur entrevue avec Black Jack destinée à mettre au point ce méchant tour que nous avons joué à Boyens : le capitaine Desjani y assistait. Geary avait insisté sur sa présence. Autre confirmation de la relation dont nous a parlé Bradamont. »

Iceni réfléchit un instant, le menton en appui sur sa paume. « Tout ce cirque doit avoir un lien avec les règles et l'étiquette de l'Alliance. Peut-être devait-il justifier ce qu'il avait fait à sa flotte et à ses concitoyens. J'ignore comment ça a pu se traduire par ce tripatouillage des grades. Peut-être qu'avec le temps le capitaine Bradamont nous en dira davantage. Je ne tenais pas à trop insister pendant cette entrevue. Elle semble agir très ouvertement avec nous, comme s'il n'y avait aucun secret dans cette jolie petite tête. Mais elle a des intentions cachées. Les gens en ont toujours. »

Drakon s'accorda quelques instants avant de répondre ; il fixait résolument le mur. Il finit par tourner la tête vers Iceni. « La première impression qu'elle m'a faite, c'était qu'elle correspondait très exactement aux apparences : rien à cacher. Depuis, j'ai parlé d'elle avec le colonel Rogero et il l'affirme digne de confiance. L'estime qu'il lui porte compte beaucoup pour moi. »

Iceni éclata d'un rire rauque qu'elle eut grand-peine à contenir. « Un homme amoureux faisant confiance à la dame de ses pensées ? Combien de tragédies reposent-elles sur cette trame ?

— Ce n'est pas... inexact. »

Iceni lui adressa un autre regard inquisiteur. « Ce que je viens de vous dire ne vous plaît pas ?

— Ça se voit à ce point ? » Drakon haussa les épaules. « Vous connaissez le colonel Gaiene, non ? Vous savez ce qu'il est devenu, je veux dire ?

— Un soiffard qui a toujours l'air de chercher une nouvelle femme pour partager sa couche. Mais j'ai vu les rapports sur Taroa. Il s'y est montré hautement efficace. Voulez-vous dire qu'il se serait fié à la mauvaise bonne femme ?

— Au combat, il peut parfois oublier pendant quelques instants. Mais, en l'occurrence, il ne s'agit pas de confiance trahie. Plutôt le contraire. » Drakon fit la grimace, manifestement peu enclin à se remémorer les souvenirs qu'évoquait cette conversation. « Voici grosso

modo toute l'affaire. Lara était major dans une autre unité. Conner Gaiene et elle n'avaient jamais regardé ailleurs. L'unité de Conner s'est trouvée prise dans une embuscade et a été taillée en pièces. J'étais moi-même débordé, occupé à repousser une contre-attaque massive. D'une manière ou d'une autre, Lara a réussi à rallier à elle l'ensemble de ses soldats puis à effectuer une percée jusqu'à Gaiene. Elle l'a sauvé, avec la moitié de son unité, mais elle ne l'a jamais su puisqu'elle est morte durant le dernier assaut, qui a finalement eu raison des forces de l'Alliance qui l'acculaient.

— Oh ! » Icenî détourna les yeux et resta muette quelques secondes. « Ça explique tout.

— Oui. Conner Gaiene a vécu un moment avec la femme de ses rêves. Je me souviens presque quotidiennement de ce qu'il est devenu après l'avoir perdue.

— Et vous ne tenez pas à ce qu'il arrive la même chose au colonel Rogero ?

— Non. Si cette Bradamont est mauvaise, ce que je ne crois pas, elle lui fera du tort. Et, si c'est une fille aussi bien qu'elle en a l'air, elle pourrait lui faire encore plus de mal.

— Tous les hommes ne s'effondrent pas parce qu'ils ont perdu une maîtresse », fit remarquer Icenî. *Esquives-tu toute relation parce que tu la redoutes, Artur Drakon ? Les serpents ni le Syndicat n'ont réussi à te briser, mais tu t'inquiètes qu'une femme en soit capable ?* « Vous avez sûrement perdu quelqu'un, vous aussi.

— Il ne s'agit pas de moi, fit remarquer Drakon, un peu trop vite et de façon un tantinet trop appuyée.

— Et s'il s'agissait pourtant de vous ? »

Drakon baissa les yeux puis la fixa. « Ce n'est pas le cas.

— Eh bien, écoutez-moi, Artur Drakon, reprit Icenî avec vivacité. Si j'en crois ce que vous venez de m'apprendre, cette Lara était une femme exceptionnelle qui s'est sacrifiée pour sauver l'homme qu'elle aimait. Et cet homme l'a remerciée de son sacrifice en gaspillant la vie même qu'elle avait cherché à sauver. Si je devais jamais donner la mienne pour sauver l'homme que j'aime, il aurait tout intérêt à vivre le reste de ses jours d'une manière qui justifie mon sacrifice ! Est-ce bien clair ? »

Drakon soutint fermement son regard. « Parfaitement clair. Pourquoi dois-je en être informé ?

— Je n'en sais rien. Mais vous le savez maintenant. Veillez à ne jamais l'oublier.

— Promis. »

Après le départ de Drakon, Icenî resta un moment assise à fixer l'écran sans vraiment le voir. *Pourquoi cet attentat contre sa vie me perturbe-t-il davantage que la bombe qui me visait ?*

C'est parce que j'aime bien ce grand benêt. Il est meilleur qu'il ne le croit. Il est...

Je l'aime beaucoup trop. Tu ne peux pas faire ça, Gwen. Mélanger les sentiments et la politique, c'est le désastre garanti. C'est un homme et tu ne lui inspires visiblement rien, de sorte qu'il pourrait parfaitement se servir de ce que tu éprouves pour obtenir ce qu'il veut, ou même, s'il n'est pas à ce point cruel, rire de toi. Dans les deux cas, ce serait tout de même mieux que de lui inspirer de la pitié parce qu'il ne peut pas te rendre ton amour. Personne ne me prendra en pitié.

Jamais.

La « flottille de récupération », au nom plein d'espoir, était partie la veille. Drakon l'avait regardée emporter non seulement le colonel Rogero et six pelotons de sa brigade, mais aussi une fraction conséquente des vaisseaux susceptibles de défendre Midway, même si l'ensemble de ceux dont disposait le système n'aurait su le protéger efficacement. Mais ce savoir-là était purement cérébral et n'empêchait nullement l'estomac de se serrer à la vue de leur départ, ni d'aspirer désespérément à leur hurler de rebrousser chemin.

Et, inéluctablement, parce que l'univers paraît prendre plaisir à se rire des espoirs et des projets des mortels, un cargo apportant des nouvelles urgentes avait émergé au point de saut permettant d'accéder au système stellaire de Maui une heure après le départ de la flottille de récupération.

Raison pour laquelle il se retrouvait de nouveau en compagnie de Gwen Icenî, laquelle semblait devenue anormalement irritable depuis leur dernier tête-à-tête. Cela dit, cette fois, c'était le colonel Malin qui les briefait, tandis que Togo, l'assistant d'Icenî, observait en affichant, en dépit de son impassibilité, une expression assez proche de la désapprobation.

« Les nouvelles de Maui ont trait au CECH suprême du système d'Ulindi, annonçait Malin.

— Un CECH suprême ? » Drakon consulta l'écran des étoiles. Ulindi faisait partie des étoiles auxquelles on pouvait accéder depuis Maui. « Que signifie ?

— Il me semble que ça se passe d'explications », fit vivement remarquer Icenî.

Habitué à traiter avec des supérieurs qui ne s'accordent pas toujours au mieux, Malin poursuivit comme s'il n'avait rien entendu : « À ce que nous avons pu en apprendre, en dépit de tout le mal qu'on se donne à Ulindi pour interdire de découvrir ce qui s'y passe, ça signifie que le CECH Haris a réussi à liquider les autres dirigeants du système et à museler toute opposition. »

Drakon fixa l'écran en plissant les yeux, sans trop croire à ce qu'il lisait. « Haris est le CECH des serpents d'Ulindi. Comment a-t-il réussi à obtenir du gouvernement syndic qu'il avalise ce titre de CECH suprême ?

— Haris ne dépend plus du gouvernement syndic.

— Un CECH du SSI qui se serait rebellé ?

— Oui, mon général. »

Drakon se tourna vers Icenî. « Connaissez-vous Haris ? »

Elle secoua la tête. « Non. Je n'ai jamais frayed avec des serpents. Eux-mêmes peuvent se montrer ambitieux, ajouta-t-elle plus calmement. Ce Haris a peut-être vu l'occasion de s'attribuer davantage de pouvoir, à mesure que des systèmes de plus en plus nombreux rejetaient un joug syndic de plus en plus faiblissant.

— Il aurait donc décidé de bâtir son petit empire personnel ? »

Malin afficha une autre image sur l'écran. « Mon général, des rapports en provenance de Mauï affirment qu'une très forte flottille d'Ulindi y stationne. Elle se dirigeait vers le point de saut pour Midway quand elle a fait halte, des vaisseaux marchands récemment émergés lui ayant rapporté la présence de la flotte de l'Alliance chez nous. Cette nouvelle était déjà obsolète quand elle l'a reçue. Black Jack avait quitté Midway peu après le départ de ces cargos.

— Ça nous aura gagné du temps, observa Icenî. Très bien.

— Très peu. Il ne reste plus que six jours pour réagir, madame la présidente, s'expliqua Malin. Un cargo à destination de Rongo via Mauï a quitté à son tour Midway il y a trois jours, en emportant sans nul doute la nouvelle du départ de Black Jack. Il a dû passer quatre jours et demi dans l'espace du saut avant d'atteindre Mauï et de transmettre cette information, tandis que la flottille d'Ulindi, de son côté, gagnait le point de saut pour Midway, qu'elle a probablement atteint au bout d'une demi-journée avant de sauter. Il lui faudra encore quatre jours et demi pour arriver chez nous. Compte tenu de toutes ces données, la flottille d'Ulindi devrait nous atteindre dans six jours.

— Un délai effectivement très court, admit Icenî en se renfrognant. Mais je ne peux guère contester cette date butoir. Ils ne tergiverseront plus quand ils apprendront le départ de Black Jack. Haris veut manifestement agrandir son petit empire. Mais la flottille d'Ulindi qui stationne à Mauï ne m'a pas l'air de taille à conquérir Midway.

— Elle ne l'est pas, madame la présidente. Elle ne se compose que d'un unique croiseur de combat de classe C et de quatre avisos. Si elle a embarqué des forces terrestres, leurs effectifs ne peuvent qu'être très limités.

— Pas de forces terrestres ? » Drakon pesa le pour et le contre. Une flottille réunie autour d'un seul croiseur de combat peut sans doute

infliger de nombreux dommages à un système stellaire, mais certainement pas l'investir. Même si Midway devait se rendre sous la menace d'un bombardement orbital, Ulindi ne contrôlerait le système que jusqu'au départ du croiseur de combat. « De quoi dispose encore Ulindi ? »

— Selon nos renseignements les plus fiables, d'un seul croiseur lourd, qui a dû rester à Ulindi pour protéger Haris. Les effectifs des forces terrestres de ce système s'élèvent peut-être à une division, mais ils n'ont été que très récemment recrutés et entraînés. Le noyau dur des forces terrestres de Haris se compose d'un peu moins d'une brigade d'ex-soldats syndics. La sécurité interne du système est assurée par les milices locales, la police et des serpents.

— Pas vraiment de quoi édifier un empire. À peine suffisant, d'ailleurs, pour garder le contrôle d'Ulindi. Que mijote-t-il donc ? »

Drakon avait aussi bien posé la question à Icenî qu'à Malin. La présidente se rembrunit mais répondit la première. « Il sait sûrement que nous sommes intervenus à Taroa. Peut-être a-t-il entendu dire que nous avons forcé la main des Taroans pour signer un pacte de défense mutuelle, même si leur gouvernement est censé le tenir sous le boisseau. »

Malin secoua la tête. « Tout le système stellaire est largement informé de notre proposition. Plus d'un officiel des Libres Taroans a dû ouvrir les vannes.

— Autant dire que Haris est au courant », conclut Drakon.

Icenî crispa la main et abattit violemment le poing sur la table avant de se maîtriser. « J'aurais dû me rendre compte qu'essayer de nous attacher plus étroitement Taroa risquait de soulever des problèmes localement. Haris voit en nous un frein à son ambition et il aimerait frapper nos forces mobiles avant que nous ne puissions jeter aussi les ressources de Taroa dans la balance.

— Logique, convint Drakon. Quiconque envisagerait de fonder un empire dans les parages ne pourrait voir en nous que des rivaux à abattre le plus tôt possible.

— Il y a une autre possibilité compte tenu de la composition de la flottille d'Ulindi, avança timidement Malin. En l'absence de la kommodore Marphissa, j'ai débattu de la situation avec le kapitan-leutenant Kontos.

— Vraiment ? » Drakon décocha un autre regard à Icenî. « Qu'en dit Kontos ? »

— Qu'ils guignent le cuirassé. »

CHAPITRE DIX

Drakon dut marquer une pause, stupéfait. « Le cuirassé ?

— Bien entendu, affirma Icenî d'une voix sourde. Nous nous sommes efforcés de garder le secret sur son état, mais il n'y a probablement pas une âme dans notre système stellaire ni dans les systèmes voisins pour ignorer qu'il ne dispose encore que d'une équipe réduite et qu'il n'est toujours pas opérationnel, loin s'en faut. Ils comptent fondre sur le chantier naval, embarquer le cuirassé et le tracter jusqu'à chez eux pour le terminer.

— Ce que nous avons d'ailleurs fait nous-mêmes à Kane pour nous en emparer. »

Icenî lui décocha un regard agacé. « Je compte bien que notre propre raid sur ce cuirassé soit le dernier couronné de succès. Si le CECH suprême Haris cherche à devenir un potentat local, il aura besoin de davantage de puissance de feu, et il semble qu'il s'efforce de l'acquérir par les mêmes moyens que nous, en la confisquant à d'autres moins bien préparés pour la défendre. Comment a-t-il eu son croiseur de combat ?

— Avons-nous une petite chance de les vaincre avec ce qui nous reste ? » s'enquit Drakon.

Icenî secoua la tête avec impatience. « Même si la flottille de récupération n'avait pas embarqué la moitié de nos unités, triompher d'une force construite autour d'un croiseur de combat aurait été très épineux.

— Des suggestions ? demanda Drakon à Malin.

— Rien de bon, mon général, répondit le colonel. Nos forces mobiles sont tout bonnement surclassées. Nous pourrions tenter d'envoyer le cuirassé ailleurs et de l'y laisser jusqu'au départ de la flottille de Haris.

— Ne pourrions-nous pas le conserver à Midway tout en évitant sa flottille ?

— Aucun cuirassé ne saurait battre un croiseur de combat à la course, répondit Icenî. Il aurait tôt fait de le rattraper. Pareil si nous dépêchions le *Midway* dans un autre système stellaire. Tout le monde verrait en lui un atout formidable et rêverait de se l'arroger.

— Auquel cas la meilleure option qui s'offrirait encore à nous serait peut-être d'attirer le croiseur de combat près du cuirassé, puis

de faire sauter le cuirassé en même temps que le croiseur, suggéra Malin.

— Ce n'est pas une option ! fulmina Icenî, le visage rouge de colère. Nous avons besoin de ce cuirassé.

— Madame la présidente, s'il n'existe aucun autre moyen d'empêcher Haris de s'en emparer, s'en servir pour éliminer son croiseur de combat lui interdirait au moins de nous menacer.

— Et quel profit en retirerions-nous si le Syndicat nous envoyait une autre flottille ? »

Malin hésita un instant puis secoua la tête. « Aucun, madame la présidente.

— Faire exploser ces deux vaisseaux serait sans doute une décision regrettable, mais quel autre choix avons-nous ? » demanda Drakon.

Icenî retourna sa fureur contre lui. « À vous de me le dire ! C'est vous le stratège expérimenté, général ! J'ai sans doute une modeste expérience des forces mobiles, mais ce n'était pas ma vocation.

— Je n'ai que celle des forces terrestres, fit remarquer Drakon en s'efforçant de s'exprimer d'une voix égale. Je suis déjà passé par cette situation où tous les choix qui s'offrent à vous sont défavorables. Il s'agit alors d'opter pour le moindre mal. Mais nous n'y pouvons rien changer. »

Elle le foudroya du regard puis détourna les yeux et se contraignit à respirer plus lentement pour se maîtriser. « Vous ne voyez aucun moyen ? »

Drakon eut le plus grand mal à dissimuler la surprise que lui valait son désappointement. L'aurait-il déçue ? Se serait-elle attendue à ce qu'il sorte d'autres forces mobiles de son chapeau pour sauver Midway ? « Je connais quelques principes de base sur les méthodes de combat. L'un d'eux affirme qu'opposer sa faiblesse, ou même sa puissance, à la force de l'ennemi est une erreur, et qu'il est toujours préférable d'opposer sa puissance à la faiblesse de l'ennemi.

— Comment cela pourrait-il s'appliquer ici ?

— Pas moyen. Des forces terrestres ne sauraient affronter des forces mobiles que si celles-ci se présentaient à elles et s'offraient à leurs tirs, et il n'y a aucune raison pour... » Il s'interrompit et chercha pourquoi cette dernière déclaration lui semblait si importante.

« Général ? interrogea Icenî en le scrutant.

— Madame la présidente, répondit Drakon en articulant très lentement tout en s'efforçant de mettre mentalement le doigt sur une idée qui s'obstinait à lui échapper, comment s'y prendra ce croiseur de combat pour tenter de s'emparer de notre cuirassé ?

— Il n'y a qu'une seule méthode, répondit Icenî. Envoyer une équipe d'abordage. Assez forte pour venir à bout de l'équipage restreint du cuirassé.

— Au moyen de navettes ?

— Non. Un croiseur de combat ne possède que quelques navettes. Elles ne suffiraient pas à convoier assez d'assaillants. En outre, si le cuirassé disposait d'au moins quelques armes opérationnelles, ces navettes feraient des cibles faciles.

— Nous nous sommes pourtant servis de navettes pour capturer le cuirassé à Kane, fit observer Drakon.

— Et nous redoutions déjà qu'elles ne fussent détruites à leur approche, ajouta Icenî en frappant le dessus de la table de l'index pour ponctuer ses paroles. Nous nous en sommes servis parce que c'était nécessaire, mais nous savions aussi que nous risquions de les perdre. Je n'aurais certainement pas choisi cette méthode si j'avais été en mesure de lancer une attaque depuis mes vaisseaux plutôt qu'avec quelques navettes.

— Il faut donc une force capable de submerger très vite l'ennemi ?

— Oui. Exactement. Est-ce si différent des opérations des forces terrestres ?

— Non. » Drakon réfléchit un instant, le regard dans le vague. « Je n'ai jamais participé à un abordage. Continuez de me guider. Comment réagira le croiseur de combat ? »

Icenî haussa les épaules. « C'est assez simple en l'occurrence. Le cuirassé ne dispose ni d'armes opérationnelles ni d'un équipage assez nombreux pour le manœuvrer. Fuir serait stupide puisque le croiseur de combat le rattraperait sans peine. Le croiseur se rangera donc le long de son flanc et épousera tous ses mouvements, de sorte que les deux vaisseaux seront immobiles l'un par rapport à l'autre. Puis une équipe d'abordage franchira d'un bond l'écart qui les sépare, investira simultanément plusieurs des écoutilles principales, pénétrera dans le cuirassé par ces sas et submergera ses défenses. Le kapitan-levtenant Kontos et son équipage pourront certes se terrer dans les citadelles défensives de la passerelle, de la propulsion et de l'armement, mais les assaillants seront équipés de moyens permettant de les enfoncer en un très bref délai.

— Très près ? questionna Drakon. De quelle largeur, cet espace entre les deux bâtiments ?

— Une cinquantaine de mètres. Voire une centaine, selon la disposition du commandant du croiseur de combat à prendre des risques.

— Et de quelle importance l'équipe d'abordage ? »

Icenî écarta les bras. « Tout dépend. L'équipage d'un croiseur de combat se compose d'environ quinze cents personnes. La doctrine syndic en la matière fixe sans doute la composition d'une équipe d'abordage en fonction de la cible et de son état mais limite son nombre à la moitié de celui de l'équipage.

— Sept cents ? Huit cents au maximum ?

— Si du moins Haris se conforme au manuel. »

Malin avait compris où Drakon voulait en venir. Il afficha un mince sourire. « Sept cents commandos des forces mobiles en combinaison de survie et équipés d'armes de poing ?

— Ouais, fit Drakon. Dont peut-être quelques-uns des forces spéciales, mais ça ne représenterait au plus que deux pelotons.

— Un seul, rectifia Icenî. Et plus vraisemblablement des serpents de Haris que des soldats des forces spéciales. À quoi songez-vous, général ?

— Je suis en train de me dire, madame la présidente, que, si ça devait se solder par une opération d'abordage, nous aurions alors affaire à une situation où les forces terrestres pourraient bien rétablir l'équilibre. » Drakon se pencha. « Si ce cuirassé avait fait le plein en personnel des forces mobiles, nous ne pourrions pas y entasser des gens des forces terrestres en cuirasse de combat. Mais il est pratiquement désert. Il y a de la place pour des soldats. Et, si ce croiseur de combat peut faire franchir l'espace entre les deux vaisseaux à son équipe d'abordage, mes fantassins peuvent parfaitement faire de même en sens inverse.

— Ce n'est pas simple. » Icenî se mordit les lèvres, le regard calculateur. « Mais ça reste jouable. Les gens de mes forces mobiles peuvent exposer aux vôtres les défenses dont disposerait un croiseur de combat dans le cas d'une telle contre-attaque. Il faudrait également que ce soit une surprise complète. Le croiseur de combat devra ignorer qu'un grand nombre de nos soldats les guettent sur le cuirassé.

— Six jours. » Drakon se tourna vers Malin. « Ça peut se faire ? Pouvons-nous embarquer un nombre conséquent de fantassins à bord du cuirassé avant que la flottille de Haris ne s'en approche assez pour observer nos préparatifs ? »

Malin effectua mentalement quelques opérations, le regard voilé, puis il hocha la tête. « Je vais devoir obtenir la confirmation de mon évaluation, mon général, mais nous devrions y arriver, du moins si nous réussissons à placer assez vite nos gens en orbite. Un cargo aménagé en transport de passagers se prépare à partir en ce moment même. Si les vaisseaux de la présidente voulaient bien lui signifier de retarder son départ, nous pourrions l'utiliser. »

Icenî se tourna vers Togo. « Préviens le centre de contrôle orbital que le cargo doit rester en orbite. » Elle pivota de nouveau vers Drakon. « Vous n'avez aucune expérience des opérations d'abordage, n'est-ce pas ?

— Aucune. M'est avis pourtant que nous devrions tenter ce stratagème et m'en laisser malgré tout le commandement. »

Icenî baissa la tête, les coudes en appui sur la table et le front

reposant contre ses poings. Elle garda le silence un instant. « Parce que c'est notre dernière chance ou parce que ça pourrait marcher ? finit-elle par lui demander.

— Ce n'est pas notre seule option. Comme l'a fait observer le colonel Malin, nous pourrions encore faire exploser les deux vaisseaux. Mais il me semble qu'une manœuvre destinée à contrecarrer l'abordage pourrait réussir. Si ce que vous m'avez dit de la façon dont s'y prendrait le croiseur de combat est exact, ça vaut la peine d'essayer.

— Et si Haris cherche seulement à détruire notre cuirassé ? »

Drakon rumina la question. La perspective ne l'enchantait guère. « Nous serions cuits.

— Nous le perdriions, avec tous ceux qui seraient à bord. L'équipage, les fantassins et leur commandant sur le terrain. Nous ne pouvons pas nous permettre de vous perdre, général. »

Drakon se radossa à son siège en arquant les sourcils. « Était-ce là un *nous* de majesté ?

— Si vous préférez le voir ainsi. » Elle lui fit les gros yeux. « Si vous périssiez là-bas, qui se substituerait à vous en tant que commandant des forces terrestres ? Et de codirigeant ? Je ne suis pas stupide, général. Je sais que tous ceux qui vous sont fidèles ne me suivraient pas. Quelqu'un d'autre doit commander cette opération.

— Ça fait chaud au cœur de savoir que vous ne tenez pas à ce qu'il m'arrive malheur, mais de là à me donner des ordres...

— Je ne peux pas vous faire entendre raison ni non plus vous contraindre à m'obéir, mais je sais que ce ne sera pas nécessaire. » Elle le désigna d'un coup de menton. « Vous êtes assez intelligent pour comprendre que j'ai raison. »

Drakon détourna les yeux en fronçant les sourcils. *Brillant. Elle fait l'éloge de mon intelligence quand je tombe d'accord avec elle, de sorte que si je me rebiffe je passe pour un crétin.*

Le colonel Malin s'éclaircit la voix. « Mon général, le colonel Gaiene a mené au moins une opération d'abordage.

— Vraiment ? » Drakon y réfléchit, reconnaissant à Malin de lui avoir offert cette porte de sortie. « Il serait dans son élément. Ses qualités y feraient merveille.

— Le colonel Gaiene ? s'enquit Icenî, glaciale. Ses qualités ? Cette opération exigerait-elle l'absorption d'énormes quantités d'alcool et la subornation de la première femme qui passerait à la portée du commandant ? »

Drakon la dévisagea en secouant la tête. « Conner Gaiene sait se fixer des limites. Il correspond aussi très exactement à ce qu'exige cette opération.

— J'ai du mal à le croire.

— Vous savez ce qui a fait de lui ce qu'il est. Et comment il s'est comporté à Taroa. » Drakon posa le poing entre eux sur la table. « Je ne l'écarterai pas. »

Iceni le fixa longuement. « Parce qu'il ne survivrait pas longtemps privé des responsabilités qui le rattachent encore plus ou moins à l'homme qu'il était naguère ? » finit-elle par demander.

Drakon hésita un instant puis esquissa un geste délibérément vague. « Parce qu'il en est capable, qu'il est le plus apte à mener cette mission à bien.

— Si le colonel Rogero était là, je vous contredirais peut-être. Qu'en est-il du colonel Kaï ?

— Kaï n'a aucune expérience en matière d'opérations spatiales », répondit Malin.

Iceni contempla le pont quelques secondes puis hocha la tête. « Très bien. Gaiene, donc. » Elle se pencha, les yeux braqués sur Drakon, et reprit à voix basse : « Vous avez trop d'accidentés de la vie dans vos rangs, général.

— C'est souvent l'effet de la guerre sur les gens, répondit-il de la même voix sourde.

— Sur vous aussi ?

— Hélas oui ! »

Elle se rassit sans le quitter du regard. « À moi d'en décider, donc.

— Pourquoi ?

— Il s'agit des forces mobiles. Si nous nous y résolvons, l'opération impliquera sans doute beaucoup de vos gens, mais, en dernière analyse, elle restera une intervention des forces mobiles. Nécessairement sous ma responsabilité. »

Drakon eut un sourire torve. « Ce n'est certainement pas en vous élevant dans la hiérarchie des CECH syndics que vous l'aurez appris.

— À assumer la responsabilité des décisions que je prends ? Non. Je n'ai effectivement pas appris cela du Syndicat. » Elle poussa un soupir. « Marchons comme ça. »

Drakon se tourna à nouveau vers Malin. « Contacte le colonel Gaiene. Annonce-lui qu'une bonne partie de sa brigade doit se préparer à décoller pas plus tard qu'hier. Cuirasse de combat intégrale, vivres et fournitures pour deux semaines. De combien de transports de troupes disposons-nous ?

— Nous avons beaucoup de navettes, répondit Malin.

— A-t-on demandé au cargo de rester en orbite ? demanda Iceni à Togo.

— Oui, madame la présidente. » Pas moyen de dire ce que Togo pensait du plan qu'on venait d'arrêter. « Il était censé partir pour Kahiki dans une heure, mais on lui a ordonné de repousser son départ. Le patron du cargo a déposé une plainte.

— Oh, le pauvre chou ! Une plainte. » Icenî éclata de dire. « Annonce à ce patron que son cargo vient d'être réquisitionné et qu'il peut l'accepter de bonne grâce, avec une chance de récompense à la clef, ou bien... »

Togo faillit sourire. « Ce patron comprendra certainement les conséquences que pourrait lui valoir un refus d'une offre présidentielle.

— Mon général, reprit Malin en relevant les yeux de sa tablette de données, si nous finissons de charger le cargo en moins de huit heures, il devrait pouvoir atteindre la géante gazeuse avec un jour d'avance.

— Alors voyons combien nous pouvons y entasser de fantassins en huit heures, ordonna Drakon. Et débarque de son bord tout le matériel et le personnel dont nous n'aurons pas l'usage. »

Une fois Malin parti transmettre les ordres, Drakon brandit une main comminatoire pour retenir Icenî. « Pouvons-nous parler en privé ? »

Elle regarda Togo puis montra la porte. Togo hésita mais finit par opiner et sortir. « Qu'est-ce qu'il vous faut ? demanda-t-elle.

— J'aimerais savoir ce qui se passe depuis quelques jours. Quelqu'un vous aurait-il dit que j'ai fixé moi-même cette bombe sous votre bureau ? »

Icenî eut un sourire dénué de toute gaîté. « Naturellement, répondit-elle. Toutefois, je ne dispose d'aucune preuve permettant d'étayer cette accusation.

— Vous avez l'air d'y ajouter foi, déclara Drakon d'une voix plus rogue qu'il ne l'aurait souhaité.

— Je... Pourquoi dites-vous ça ?

— À cause de votre comportement envers moi, répondit-il brutalement. Écoutez, que vous ne m'aimiez pas, je peux encore comprendre. Si ça doit se passer comme ça, tant pis. Mais je croyais que nous pouvions au moins travailler ensemble. »

Icenî soutint son regard, perplexe. « Vous croyez que je ne vous aime pas ?

— Je ne suis pas débile.

— Nous pourrions être furieusement en désaccord sur ce point, général.

— Quoi ? »

Icenî soupira puis leva les yeux au ciel comme pour quêter l'aide des divinités auxquelles on leur avait appris à ne pas croire, avant de reporter le regard sur son vis-à-vis. « Je ne vous hais pas.

— Quoi ? répéta Drakon. Vous ne me haïssez pas ?

— C'est ce que je viens de dire.

— Pourriez-vous m'expliquer ce que cela signifie ?

— Que nous pouvons travailler ensemble, affirma Icenî, l'air

exaspérée. Vous ne pouvez tout de même pas être aussi bête, Artur ! »

Essaierait-elle de me mettre en colère ? Un déclic se produisit dans la tête de Drakon. « Minute ! Si vous ne me laissez pas...

— Ô mes ancêtres, sauvez-moi ! » s'écria Icenî en levant de nouveau les yeux au ciel. Elle fusilla Drakon du regard. « Je dois être encore plus bête que vous ! »

La fureur de Drakon s'exacerbait en réaction à celle d'Icenî. « De quoi diable voulez-vous parler ?

— Peut-être en prendrez-vous conscience quand nous serons morts tous les deux ! Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, nous avons un cuirassé à sauver ! »

Elle sortit en trombe, l'abandonnant à sa stupeur.

« Ç'aurait dû me revenir, se plaignit Morgan.

— Gaiene s'en sortira parfaitement, déclara Drakon.

— Lui et ce morveux sur le cuirassé ? »

Drakon la dévisagea, le flanc gauche de son menton plaqué à son poing fermé. « Tu n'aimes pas Kontos ? J'avais cru comprendre que tu entretenais avec lui de longues conversations. »

Au lieu d'adopter une mine penaude, Morgan se borna à sourire. « Je flirte seulement avec lui comme une folle.

— Flirt est un mot bien innocent, fit remarquer Drakon.

— Peut-être est-ce un poil plus poussé. Je veux que ce gamin s'intéresse à moi, qu'il se plie à tous mes desiderata, comme à tous les vôtres, pour manœuvrer ce cuirassé.

— Chercherai-tu à retourner Kontos contre Icenî ? » Quelque part en son for intérieur, là où il regardait la dure réalité et ses exigences en face, il voyait sans doute l'avantage d'une telle tactique. Mais l'homme en lui qui connaissait et fréquentait Gwen Icenî repoussait fiévreusement l'idée de saper son autorité en manipulant un officier de ses forces mobiles.

D'un autre côté, si Morgan y parvenait, il faudrait en informer Gwen. Elle se conduisait à la fin de la discussion comme si je l'agaçais, mais elle n'en a pas moins besoin de mon soutien comme moi du sien.

« Comment se déroule ton plan ? » demanda-t-il.

Morgan eut un geste indécis de la main. « Il est encore en chantier. Si j'arrive à me retrouver seule à seul avec lui, je me crois parfaitement capable de faire oublier Sa Royale Majesté la présidente à ce jeune garçon innocent. »

Drakon secoua la tête en s'efforçant de dissimuler la réaction que lui inspiraient ces paroles. « Ces stratagèmes me mettent toujours mal à l'aise.

— En réalité, Kontos n'aura droit à rien, poursuivit Morgan en

souriant. Ce n'est qu'en leur faisant miroiter cet espoir qu'on peut obtenir des hommes qu'ils commettent les pires âneries. » Comme si elle se rendait compte que Drakon risquait d'y voir une allusion ironique à ce qui s'était passé à Taroa, le sourire de Morgan s'effaça brusquement. « En outre, je ne suis pas une Marie-couche-toi-là, quoi qu'ait pu vous en dire cette vermine de Malin.

— Le colonel Malin est absent de cette conversation et il n'a jamais proféré de telles accusations. » *Compte tenu de son inimitié envers Morgan, il n'en reste pas moins étrange qu'il n'ait jamais sous-entendu qu'elle était une traînée, encore que Malin ne me paraît pas homme à se servir sans preuves d'une arme aussi nauséabonde contre une femme. Peut-être a-t-il tenté de la tuer lors de cet incident survenu en orbite, si, comme il le prétend et en dépit de l'invraisemblance d'un tel comportement de sa part, il ne l'a pas plutôt sauvée d'un autre assassin, mais jamais il ne l'a traitée de catin. Il faut croire que sa maman l'a bien élevé.* « Même si tu ne fais qu'agiter sous son nez une promesse que tu n'as pas l'intention de tenir, ce subterfuge m'évoque un peu trop les méthodes qu'employaient les serpents pour piéger les gens. »

Morgan haussa les épaules. « Devrait-on se priver d'une tactique intelligente au prétexte que l'ennemi l'a initiée ? Obtenir le contrôle effectif de ce cuirassé nous serait formidablement utile, mon général. Vous ignorez encore qui a lâché des assassins sur vous, et peut-être aussi sur moi, mais vous ne pouvez pas exclure la possibilité que notre présidente cherche à réduire le nombre de ses rivaux. Si vous tenez absolument à ce que Gaiene dirige cette opération, ça me va très bien. Mais permettez-moi de l'accompagner pour me livrer sur Kontos à des... euh... manœuvres rapprochées, et à l'intéresser à nos véritables objectifs.

— Sans vouloir te vexer, Roh, cette tactique n'a pas été très payante quand tu l'as essayée sur Black Jack. »

Morgan eut un ricanement méprisant. « Ce pot de colle de Malin était là pour me mettre des bâtons dans les roues. Et aussi cette bonne femme avec qui Black Jack couche de toute évidence. Sans Malin, j'aurais séduit Black Jack. Sa pétasse de l'Alliance n'avait rien de spécial. »

Drakon éclata de rire. « C'était le commandant d'un croiseur de combat. Et son épouse.

— Sa femme ? » Morgan arquait un sourcil. « Quand est-ce arrivé ?

— Il n'y a pas très longtemps, j'imagine.

— Il finira par s'en lasser. Bon ! Et pour le petit Kontos, on fait quoi ? »

Ça ne me plaît pas, et je ne tiens nullement à aggraver encore les soupçons que Gwen nourrit déjà à mon encontre. Je dois donc formuler ma réponse en termes que Morgan puisse comprendre. « Voici ce qu'on va

faire, colonel. Si tu fais à Kontos des avances explicites et qu'il ne mord pas à l'hameçon, mais qu'il va au contraire rapporter à ses supérieurs, où est-ce que ça nous mène ? Tu seras sur son vaisseau. Il pourra enregistrer tout ce que tu diras et feras, même si vous vous retrouvez ensemble dans un compartiment soi-disant sécurisé. »

Morgan se rembrunit. « Il pourrait effectivement s'y résoudre. Rien que pour se protéger. Si ça arrivait, nos plans seraient dévoilés.

— J'ai pourtant besoin de toi là-bas, ajouta Drakon. Tu as raison de dire qu'il faut absolument débusquer l'instigateur de l'attentat qui a failli nous éliminer tous les deux. Tu es la mieux placée pour mener cette mission à bien.

— Et comment ! Mais le commanditaire a fichtrement bien effacé sa piste. » Radoucie par l'éloge de Drakon, Morgan salua allègrement. « Mais je le retrouverai, quel qu'il soit.

— Et tu viendras ensuite m'informer de son identité, afin que nous décidions de ce que nous allons faire de lui. Entendu ?

— Entendu, mon général, répondit Morgan en souriant de nouveau.

— Surtout si tu crois que le colonel Malin ou la présidente Icení ont trempé dans cet attentat, insista Drakon en lui décochant son plus dur regard. Rien ne doit arriver à la présidente. »

Le sourire de Morgan ne vacilla pas. « Non, mon général. »

« Madame la présidente, on a remonté la piste des explosifs militaires utilisés dans la bombe qu'on a trouvée dans votre bureau jusqu'à l'armurerie d'une sous-unité de la brigade commandée par le colonel Rogero de la division du général Drakon, rapporta Togo sans s'émouvoir.

— Quelqu'un a bien dû les fournir », fit remarquer Icení. Ils se trouvaient dans son bureau, assez bien sécurisé pour qu'on pût y parler. L'écran montrait une traînée de navettes s'élevant d'un des camps de Drakon vers un cargo en orbite.

Togo faisait face à la table de travail ; il hocha la tête. « Des interrogatoires sont en cours pour déterminer l'identité de ceux qui les ont livrés et sous quel prétexte. Cela étant, un sergent du matériel a été retrouvé mort dans ses quartiers avant le début des interrogatoires. Son décès serait dû à une overdose d'une drogue illicite connue sous le nom d'extase.

— Une overdose ? Avant qu'on le questionne ? Bien commode pour certains, non ? Qui pouvait savoir qu'on allait procéder à l'interrogatoire de ce personnel ?

— Le bureau du général Drakon a été prévenu vingt minutes avant que notre équipe n'arrive à l'armurerie, répondit Togo.

— Vingt minutes ? Qui a bien pu avertir de cette descente si longtemps à l'avance ? s'enquit Icenî. Dois-je superviser moi-même les plus simples interventions des services de sécurité ?

— Le personnel chargé des interrogatoires a été retardé par une panne de son véhicule, expliqua Togo, toujours aussi impassible. J'assume toute la responsabilité de ce fiasco.

— Ça ne nous ramènera pas ce sergent ni ce qu'il savait. » Icenî se rejeta en arrière et se frotta la bouche de la main pendant qu'elle réfléchissait. « Mais peut-être ne savait-il strictement rien. N'oublie pas que j'ai une certaine expérience des forces mobiles. En dépit des contrôles les plus sévères, il est toujours possible de se procurer par des moyens licites la petite quantité d'explosifs nécessaire à la confection de cette bombe. Il suffit d'en retirer plus que de besoin en vue d'entraînement ou de démonstration. »

Le sous-CECH qui lui avait enseigné de tels subterfuges pour éliminer ses rivaux était un homme charmant qui s'était autoproclamé son mentor et avait cherché à la mettre dans son lit plutôt par la ruse que par la force. Sans doute serait-il parvenu à ses fins si sa propre femme ne les avait pas fait exploser, lui et sa couche, à cause d'une autre femme. Au final, il avait inculqué à Gwen plus de leçons qu'il ne l'avait prévu.

« Le fait demeure, madame la présidente, insista Togo. La piste des explosifs remonte jusqu'aux services du colonel Rogero, un fidèle du général Drakon.

— Et tu ne trouves pas ça suspect ? demanda Icenî d'une voix glaciale. Aucun de ces deux hommes n'est stupide. » *Encore que tu ne pourrais certainement pas le déduire de la conduite évaporée de Drakon dans certaines affaires personnelles.* « Se procurer des explosifs à une source permettant de remonter directement jusqu'à eux ? Le plus bas du front des hommes de main serait assez avisé pour éviter de laisser pointer dans sa propre direction un tel doigt accusateur.

— Peut-être était-ce précisément le but de la manœuvre, suggéra Togo au terme d'un bref silence. Ils savaient que vous y verriez un amateurisme indécorable, de sorte qu'en se débrouillant pour que ces preuves les désignent ils vous convaincraient de leur innocence. »

Icenî éclata d'un rire sarcastique. « On ne trouve ces machinations-là que dans les mauvais romans policiers. Drakon est un commandant chevronné. Il sait qu'il est insensé de baser ses plans sur la présomption que l'adversaire réagira exactement comme on l'espère et que, plus vos espérances sont alambiquées, moins il y a de chances pour qu'il prenne les décisions qu'on attend de lui. Que peux-tu me dire encore du déclencheur de cette bombe ?

— Comme je vous l'ai dit, madame la présidente, il était syntonisé sur vos caractéristiques biométriques et dirigé sur votre fauteuil de

bureau. »

Elle se redressa en fixant Togo d'un œil dur. « Alors comment as-tu pu la détecter depuis la porte ? »

Il n'hésita pas une seconde : « Une fuite du guide d'ondes. Pas plus grosse qu'une pointe d'épingle, mais permettant à un signal d'irradier vers l'arrière et latéralement.

— Je vois. Quelle chance ! Y a-t-il d'autres indices accusant le général Drakon de cet attentat ou laissant entendre que l'officier de l'Alliance en était également la cible ?

— Non, madame la présidente. La plupart des partisans de La Parole au Peuple ont donné la preuve qu'ils n'étaient pas avertis des actions entreprises par les plus radicaux de leurs complices. D'autres ont disparu, bien que les restes attribués à quelques-uns semblent indiquer qu'ils ont été victimes de leur ceinture d'explosifs. Trois des cadavres étaient dus à l'injection de nanos.

— Les mêmes qui ont tué celui qu'avait capturé le colonel Morgan ? »

Togo s'était manifestement tendu à l'énoncé de ce dernier nom, mais sa voix resta égale : « Oui, madame la présidente.

— Je m'attends à de meilleurs résultats dans les deux cas, et le plus tôt possible. Il faut absolument éliminer ces menaces internes. Nous avons déjà assez de menaces extérieures sur les bras. » Son regard se reporta sur l'écran : les navettes atteignaient l'orbite ou retombaient vers la surface.

« Madame la présidente, reprit Togo, puis-je suggérer que l'attentat visant le général Drakon avait été mis en scène ? Qu'il ne doit sa survie qu'à l'ordre donné à ses agresseurs de l'épargner ?

— Entends-tu par là qu'il l'aurait organisé lui-même ? Qu'on voulait réellement tuer l'officier de l'Alliance et elle seulement ?

— Ce n'est pas exclu. Le capitaine Bradamont avait déjà travaillé avec la kommodore Marphissa et pouvait donc être regardée comme appartenant à votre bord. En outre, vos liens étroits avec Black Jack sont de notoriété publique.

— Qu'est-ce que ça... Et si cet attentat n'avait visé que le colonel Morgan ? » *Nous n'allons pas débattre de ma vie personnelle. Quant au reste, c'est toi qui as ouvert cette boîte de Pandore. Dis-moi où tu crois que ça nous mène.*

Togo marqua une pause de quelques secondes. « Si tel avait été le cas, madame la présidente, alors il est bien dommage qu'il ait échoué, pour ne parler strictement que de votre sécurité personnelle. »

Iceni faillit sourire, mais elle se reprit à temps. « Si tu trouves autre chose, fais-le-moi savoir aussitôt. »

Togo parti, elle se remit à observer les navettes. Moins de six jours pour organiser tout ça ! Le cargo devrait normalement quitter l'orbite

dans l'heure.

Elle reporta les yeux sur le portail de l'hypernet proche des marges du système. Marphissa et sa flottille devaient encore être en route pour Indras. Elles n'en reviendraient que lorsque le problème de la flottille de Haris aurait été résolu, n'apprendraient qu'à leur retour si le cuirassé *Midway* était encore là pour accueillir ces milliers de matelots tant attendus de l'ancienne flottille de réserve. Pourvu toutefois que la flottille de récupération atteigne Varandal sans encombre, parvienne à convaincre les autorités de l'Alliance de lui remettre les prisonniers et regagne ensuite Midway en un seul morceau.

Tandis qu'ici même, quelqu'un (ou quelques-uns) avait tenté de les assassiner séparément, le général Drakon et elle, ou, au moins, de faire accroire qu'on s'était efforcé de les éliminer tous les deux, voire qu'ils cherchaient à se liquider l'un l'autre.

« Madame la présidente ? » L'appel provenait de son canal de com habituel. « Les équipes des médias sont arrivées pour recueillir votre déclaration concernant les élections aux fonctions politiques subalternes. On risque de vous poser des questions. »

Iceni soupira et transmit sa réponse. « Parfait. Faites-les entrer et dites-leur bien que je ne répondrai qu'à celles que je jugerai acceptables. »

Si scabreuses qu'elles fussent, ces questions le seraient sûrement moins que celles qui la hantaient.

« Je n'aime pas ça », se plaignit le kapitan Stein. Son visage n'était pas moins contrit que sa voix. Son croiseur lourd (un des deux qui orbitaient autour de la géante gazeuse pour protéger le cuirassé *Midway* et l'installation orbitale à laquelle il était amarré) ne se trouvait qu'à deux secondes-lumière du chantier spatial où se tenait Gaiene, de sorte que la conversation ne souffrait d'aucun retard.

Le colonel Conner Gaiene haussa les épaules comme pour s'excuser, en même temps qu'il montrait les paumes, geste traditionnel signifiant depuis toujours « qu'est-ce qu'on y peut ? » « Vous faites seulement mine de fuir.

— Si nous n'en avions pas reçu l'ordre de la présidente en personne, le *Griffon* et le *Basilic* resteraient près de l'installation pour combattre ! »

Avait-il jamais été aussi exalté que cette kapitan Stein ? Gaiene avait le plus grand mal à se le rappeler. À l'instar de nombreux officiers des forces mobiles, elle était très jeune pour son grade. Les plus anciens des gradés avaient souvent connu un sort douloureux lors de la rébellion de Midway contre le Syndicat. « Ne partez pas trop

loin. Nous aurons peut-être besoin de vous pour chasser les quatre avisos qui escortent le croiseur de combat.

— Nous ne ferons pas que les chasser, promit Stein. Ne vous laissez pas circonvenir par Kontos, ajouta-t-elle.

— Bon, je sais bien que le kapitan-levtenant a été promu rapidement, kapitan, mais n'est-ce pas notre cas à tous ? »

Stein sourit. « Pas vous, des forces terrestres. Vous auriez dû supprimer davantage de vos supérieurs.

— J'en faisais partie, lui rappela Gaiene. Et ma place dans la chaîne de commandement me convient parfaitement. Si jamais vous descendez à la surface, faites-moi signe et on en discutera devant un verre. »

Stein afficha un instant une expression interloquée, façon *serait-il en train de me draguer* ? puis elle décida visiblement que Gaiene ne parlait pas sérieusement. « À notre position actuelle, en orbite autour de la géante gazeuse, le saut jusqu'à nous depuis Mauï est de deux heures-lumière et demie. Nous attendrons au moins trois heures après avoir vu arriver la flottille ennemie, qui, à ce moment-là, devrait avoir adopté un vecteur indiquant clairement qu'elle se dirige dans cette direction, puis nous feindrons de détalier et de vous abandonner à votre triste sort.

— Ne cherchez surtout pas à vous en prendre à ce monstre en mon nom, l'avisa Gaiene. Je ne tiens pas à prononcer un discours dans le style *Hélas, pauvre Griffon* ! »

Stein s'esclaffa, soit parce qu'elle avait compris la plaisanterie, soit parce qu'elle était polie. Il avait remarqué qu'au fil des ans les jeunes femmes s'étaient mises à le traiter poliment, ce qui est très mauvais signe pour un homme aux arrière-pensées libidineuses. Au moins, se dit Gaiene alors que Stein mettait fin à la communication, n'en sont-elles pas encore à rire de moi. *Il est encore temps, avant d'en arriver là, de mourir honorablement au combat ou de périr d'une mort déshonorante des mains d'un mari enragé. Dans quel délai cesserai-je enfin de m'inquiéter de la fin qui m'est réservée ?*

« Ils sont là. » Le lieutenant-colonel Safir, qui avait été promu commandant en second de la brigade quand le lieutenant-colonel Lyr s'était vu attribuer le commandement du chantier spatial de Taroa, appuya sur une touche pour activer un écran proche.

Le colonel Gaiene inclina légèrement la tête de côté comme pour étudier soigneusement l'image. « Rien que quelques taches de lumière.

— Je peux zoomer dessus. » Les minuscules points lumineux grossirent et s'épanouirent en ces silhouettes fuselées de squales que les forces terrestres avaient appris à craindre et à haïr. Un requin plus

volumineux ouvrait la route à quatre formes plus petites, qui suivaient dans son sillage comme autant de rémoras.

« Notre cible, lâcha Gaiene. Pourquoi me suis-je porté volontaire pour cette mission ?

— Jamais de la vie, fit remarquer Safir. Aucun de nous n'est volontaire. On nous l'a ordonné, voilà tout.

— Vous êtes sûre ? »

Safir sourit. Son badinage ne la troublait pas : elle savait reconnaître quand Gaiene était sérieux et quand il cherchait à réprimer ses émotions, et elle lui avait bien fait comprendre qu'elle n'était nullement intéressée par une relation plus intime avec lui si d'aventure il osait enfreindre les ordres de Drakon lui intimant de se tenir à l'écart de ses subordonnées. Tout bien pesé, Safir faisait un second très estimable.

« Quand ce cargo est-il parti ? demanda-t-il.

— Ça fait six heures. » Elle pointa la partition de l'écran montrant l'espace environnant. « Il se contente de caboter comme s'il n'était qu'un transport de fret rentrant chez lui. On a embarqué en douce le dernier soldat et la dernière pièce de matériel il y a cinq heures.

— Bien joué ! » Gaiene se fendit d'une extravagante révérence. « Nos nouveaux amis d'Ulindi n'y verront que du feu.

— Rien qu'un cuirassé pas encore opérationnel, pratiquement désert et mûr pour la cueillette, tempéra Safir en reluquant Gaiene d'un œil sceptique. Quelles sont nos chances, selon vous ?

— Si l'ennemi est en confiance ? Pas mauvaises du tout. Et nous lui avons donné toutes les raisons de se montrer confiant, d'autant que, même si nous avons été prévenus un ou deux jours à l'avance, cette confiance aurait encore été justifiée et le cuirassé serait perdu. » Gaiene fit la moue, pensif. « Il n'empêche qu'il nous faudra agir prudemment et veiller à dispatcher convenablement nos gens, de manière à fournir à nos invités un accueil correct à leur arrivée. À quelle vitesse progressent-ils ?

— 0,1 c. Les forces mobiles trouvent ça normal.

— C'est leur terrain de jeu, après tout. » Gaiene reporta le regard sur les silhouettes fuselées et les données concernant leurs vecteurs qui s'affichaient dessous. « S'ils n'altèrent pas leur vitesse, il nous restera plus d'un jour standard pour nous y préparer. » Safir sourit derechef.

« Ça fait bizarre de regarder l'ennemi fondre ainsi sur vous pendant vingt-quatre heures. Comme s'il était pris dans la gélatine et ne se mouvait que très lentement.

— Alors qu'en réalité il est dans le vide et progresse très rapidement. » Gaiene se tourna vers Safir. « Vous n'avez jamais participé à une manœuvre d'abordage, n'est-ce pas ?

— Une seule. J'étais encore cadre subalterne. Ça fait un bail.

— Ç’a duré beaucoup trop longtemps pour nous tous », déclara Gaiene en feignant la tristesse. Le sous-entendu à peine voilé arracha un sourire à Safir. « Mais nous parlions d’opérations militaires, pas de problèmes personnels. Dans le vide, nous autres des forces terrestres ne sommes pas dans notre élément. L’espace est trop grand, tout s’y passe trop vite et de manière par trop singulière par rapport aux opérations au sol, que ce soit sur une planète, un astéroïde ou une installation orbitale. Nous allons donc réduire au minimum le temps que nous y passerons durant l’engagement. Nous combattons d’abord ici, sur ce vaisseau, puis là-bas sur l’autre. Simple comme bonjour.

— Sauf que tout ce qui est simple est très difficile¹. »

Gaiene hocha la tête d’un air approbateur. « Vous avez lu vos classiques. Très bien. Comptez-vous commander cette brigade ? »

Safir sourit de nouveau, mais lentement. « Commandant en second me va très bien.

— C’était aussi mon cas. » L’ex-commandant de la brigade était mort au cours de la même opération que... Gaiene sentit de nouveau les ténèbres s’abattre sur son esprit et s’efforça de changer de sujet de conversation. « Revenons au moment où tout le monde devra prendre position à bord de cette vaste unité mobile. Je veux que toute la brigade soit prête une heure avant que l’ennemi ne frappe à la porte.

— À vos ordres, mon colonel. » Safir afficha sur son écran un plan en coupe du cuirassé et ils se mirent au travail.

L’équipage d’un cuirassé se compose d’ordinaire d’un millier de personnes. Voilà peu, il ne s’en trouvait encore que deux cents à bord du *Midway*, dont une majorité d’équipementiers et de techniciens de la construction. Sans doute auraient-ils pu opposer une certaine résistance à l’équipe d’abordage que risquait de leur dépêcher un croiseur de combat, mais sans aucune chance de succès.

Cela étant, un vaisseau de guerre capable d’abriter un équipage de mille personnes pouvait parfaitement héberger deux mille soldats, et cela sans qu’ils eussent besoin de trop se tasser.

« Les derniers équipementiers ont quitté le *Midway* pour se mettre à l’abri dans la station orbitale, annonça au colonel Gaiene un kapitan-leutenant Kontos à l’apparence décidément juvénile. Si le croiseur de combat se livre bien à la manœuvre que j’attends, en freinant brutalement à haute vélocité, il devrait se retrouver à nos côtés dans un peu moins d’une heure. »

Comme ses soldats, Gaiene était en cuirasse de combat et attendait en position à l’intérieur du cuirassé. Il soupesa le jeune kapitan-leutenant Kontos d’un œil approbateur, que ne venait teinter aucune trace de nostalgie ni de mélancolie. Lui aussi avait été naguère aussi

jeune et exalté. Ça faisait une éternité, lui semblait-il, mais, de temps en temps, quelqu'un de la trempe de Kontos le lui remettait en mémoire. « Les équipementiers ont-ils joué la panique de façon convaincante ? demanda-t-il.

— Si je n'avais pas su que c'était une comédie, j'y aurais cru moi-même, répondit gaiement Kontos. Entre nous, j'en soupçonne quelques-uns de s'être réellement affolés.

— Vous ne vous trompez sans doute pas.

— Le *Griffon* et le *Basilic* ne sont qu'à deux minutes-lumière. Ils ont vraiment l'air de guetter le premier prétexte venu pour détalier à toutes jambes. Ces deux croiseurs ont reçu du CECHE suprême Haris une proposition les exhortant à se rallier à ses troupes, assortie de promesses d'enrichissement, d'avancement et de bonheur dépassant tout ce dont on peut rêver. »

Gaiene sourit encore mais seulement du bout des lèvres. Quiconque aurait sondé son regard se serait rendu compte que rien ne venait l'égayer. « Ça paraît tentant.

— M'étonnerait que ça tente *Griffon* et *Basilic*, répondit Kontos le plus sérieusement du monde. Le personnel des forces mobiles encore à bord du *Midway* s'est désormais retranché dans ses citadelles. Nous les fermerons hermétiquement dès que le croiseur de combat approchera. » Kontos semblait en plein désarroi. « J'aimerais pouvoir épauler davantage votre action, mais, si nos quelques armes opérationnelles s'avisait de faire feu, elles risqueraient de toucher vos soldats.

— Et le croiseur de combat riposterait, affirma Gaiene. Nous ne tenons pas à voir démolir votre joli vaisseau tout neuf. Notre présidente n'aimerait pas ça et je tiens à rester dans ses petits papiers.

— La présidente Icenis est un grand leader », répondit Kontos.

Il y croit sincèrement. Peut-être a-t-il raison. Ce qu'il ne voit pas, sans doute par manque d'expérience, c'est que même les grands leaders peuvent conduire un peuple au désastre. Heureusement, ce ne sera pas le cas de celle-ci. La présidente Icenis est une femme intelligente. Dommage qu'elle ne m'ait jamais fait d'avances. De mon côté, je ne m'y risquerais pas. Si elle ne me tuait pas, Drakon s'en chargerait. « Elle est effectivement impressionnante, renchérit-il à haute voix.

— Oui. » La voix de Kontos trahissait son respect.

Il vénère cette femme. Le pauvre garçon. J'espère que la collision avec la dure réalité ne laissera pas en lui un cratère trop profond.

« J'ai reçu une autre transmission du croiseur de combat », rapporta Kontos. Sa voix avait repris un rythme boulot-boulot.

« Pour vous offrir à votre tour richesse, promotion et... ?

— Non. Je n'ai reçu aucune proposition de cette sorte, sans doute parce que le commandant ennemi sait que je ne trahirai jamais notre

présidente. »

Ou peut-être parce qu'il ne voit pas l'intérêt de t'offrir quoi que ce soit, puisqu'il voit en ce cuirassé un fruit mûr qu'il ne lui reste plus qu'à cueillir.
« Que dit le message, alors ?

— Il exige que j'accuse réception de leur ultime exhortation à nous rendre.

— Refusez. Répondez que vous défendrez le cuirassé jusqu'à votre dernier souffle. »

L'image de Kontos plissa les yeux, perplexe. « Ils devraient s'attendre à une très forte résistance ?

— Il faut leur faire croire que vous résisterez aussi fort que vous le pourrez, expliqua patiemment Gaiene. Ce qui devrait rester relativement modéré, bien sûr, compte tenu du nombre restreint de gens qu'abrite selon eux ce cuirassé. Mais la perspective d'une résistance déterminée de la part de votre faible contingent devrait les inciter à composer une équipe d'abordage assez puissante pour submerger très vite votre équipage réduit. Et, quand cette équipe se pointera, mes hommes l'anéantiront et n'auront plus à affronter par la suite qu'un équipage amputé d'autant à bord du croiseur de combat.

— Oh, je vois ! Je dois donc feindre la détermination ? Le désespoir ?

— Absolument. » Gaiene réussit à adresser un sourire contraint au jeune kapitan-levtenant.

« J'y arriverai, dit Kontos d'une voix plus calme. Je sais l'effet que ça fait. J'ai vécu ça à Kane. Sur la passerelle de ce cuirassé, à attendre jour après jour que les serpents fassent une percée. »

Gaiene le regarda brusquement d'un autre œil. *Ce garçon en a vu de toutes les couleurs. Oublier est chose facile. Il ne laisse pas souvent voir ses cicatrices, mais elles sont bel et bien là, n'est-ce pas, petit ? Elles s'effacent parfois avec le temps. Quand on a de la chance.* « Vous avez fait un travail exceptionnel à Kane, kapitan-levtenant Kontos. Après avoir connu cela, cette petite opération devrait vous sembler un jeu d'enfant. Soit tout se passera très vite et nous pourrons fêter ça, soit nous échouons lamentablement et nous mourrons tout aussi vite. »

Kontos répondit par un sourire assorti d'un hochement de tête, sans quitter Gaiene des yeux. « Il en est ainsi. Je vais tâcher de distraire le commandant du croiseur de combat et de retenir son attention. Si je puis faire quelque chose pour vous assister, n'hésitez pas à me le faire savoir.

— Contentez-vous de boucler hermétiquement vos citadelles. Cette fois, nous nous chargerons du reste. »

Kontos salua respectueusement mais sans servilité, puis une vue extérieure se substitua à son image.

« Un peu moins d'une heure, déclara Gaiene aux fantassins de sa

brigade sur le canal de commandement. Soyez pleinement parés au combat dans une demi-heure. »

Au cours des quarante-cinq minutes qui suivirent, il regarda le croiseur de combat piquer lentement sur eux : d'abord un infime brasillement qui marquait la position de ses unités de propulsion cherchant à rattraper le cuirassé pour se positionner parallèlement à lui en immobilité relative, puis, sa taille grossissant spectaculairement en même temps qu'il réduisait sa vitesse, le bâtiment massif donnait l'illusion de se dilater à un rythme de plus en plus lent à mesure qu'il se rapprochait.

« Je n'ai jamais aimé ces manœuvres d'abordage », laissa tomber le lieutenant-colonel Safir depuis sa position personnelle à bord du cuirassé. Les quelque mille soldats qu'on avait embarqués se dispersaient dans les quatre vastes soutes du cuirassé espacées le long de sa coque. En dépit de la dimension de ces compartiments, disposer près de deux cent cinquante fantassins cuirassés dans chacun d'eux de manière à leur permettre d'engager presque tous en même temps le combat avec les assaillants avait exigé des soins bien particuliers. « Je n'ai participé qu'à une seule et je n'en garde pas de très bons souvenirs.

— Nous prendrons davantage de plaisir qu'eux à celle-là », affirma Gaiene. À ses yeux, l'univers avait longtemps été un abîme glauque, uniquement éclairé, de temps à autre, par ces moments forts que sont le combat, l'alcool et les femmes. Les souvenirs fournissaient sans doute davantage de clarté et de couleurs, mais avec eux venait la douleur, de sorte qu'il les refoulait de son mieux.

L'anneau qu'il portait à la main gauche était caché par le gantelet de sa cuirasse de combat, mais il restait toujours conscient de sa présence. Rien d'autre que lui ne subsistait.

Son esprit ressentit cette élévation qu'apporte toute bataille imminente et, l'espace d'un instant, Gaiene oublia le vide qu'il combattait jour après jour et les souvenirs qu'il cherchait sans trêve à réprimer.

La connexion avec les senseurs extérieurs du cuirassé montrait à présent le croiseur de combat dangereusement proche et énorme. « Cinq minutes. » La voix du kapitan-levtenant Kontos venait de retentir sur le système d'annonce générale du cuirassé. « *Griffon* et *Basilic* viennent de transmettre au croiseur de combat de Haris qu'ils acceptent sa proposition de reddition, et ils altèrent leur trajectoire pour le rejoindre. »

CHAPITRE ONZE

« Ils nous ont trahis ? demanda le lieutenant-colonel Safir au colonel Gaiene.

— J'en doute. » Gaiene ne se trompait pas en l'occurrence, pas plus que dans son évaluation du kapitan Stein. Il n'était pas toujours bon juge du caractère des femmes, ni, par le fait, de celui des hommes.

Cinq minutes et quatre secondes plus tard, le croiseur de combat se rangeait le long du cuirassé en position d'immobilité relative ; une cinquantaine de mètres séparaient les deux gros bâtiments. Des ouvertures de cinq mètres de haut sur dix de large béèrent brusquement dans le flanc du croiseur qui faisait face au *Midway* : une nuée de formes se déversèrent en même temps de ses quatre soutes, les voilant quasiment, pour fondre sur les écoutilles similaires mais encore hermétiquement fermées qu'on distinguait dans la coque du cuirassé.

Gaiene et une partie de sa brigade attendaient derrière une de ces écoutilles, tandis que d'autres sections patientaient dans les différents sas : près d'un millier de soldats en cuirasse de combat intégrale, leur arme parée à tirer. Sans doute aurait-il préféré en opposer davantage aux assaillants, mais un cargo n'en peut transporter qu'un certain nombre (les supports vitaux, en l'occurrence, avaient été pratiquement débordés lors du trajet vers la géante gazeuse) et, d'autre part, ces mille fantassins devraient suffire.

« Faites donner tous les éclaireurs », ordonna Gaiene.

Cramponnés à la coque du *Midway* et invisibles des assaillants en raison de leur cuirasse furtive, les éclaireurs avaient pris position dans le vide une demi-heure plus tôt. Sur l'ordre de Gaiene, ils se propulsèrent vers le croiseur de combat et ses écoutilles béantes à l'insu de l'équipe d'abordage d'Ulindi qui venait d'en jaillir.

Repérer les objets et les comptabiliser faisait partie des tâches auxquelles excellaient les senseurs automatisés. Ceux du cuirassé ne mirent que quelques secondes à donner le résultat : sept cent vingt. « Près de la moitié de l'équipage du croiseur, laissa tomber Safir.

— Parfait », déclara Gaiene.

Sans doute des hommes en cuirasse de combat ne pouvaient-ils ressentir le choc produit par l'arrivée massive de plus de sept cents agresseurs sur la coque du *Midway*, mais, là encore, ses senseurs en

rendirent compte, en même temps qu'ils précisaient la position de chacun d'eux et la transmettaient aux systèmes de combat des défenseurs. Gaiene continuait d'observer en sentant croître son excitation ; il prenait déjà un plaisir anticipé à cette impression d'être vraiment en vie, dont il savait pourtant qu'elle serait éphémère.

Les assaillants fixèrent des dispositifs de contrainte aux commandes des écoutes du cuirassé. D'autres attendaient non loin, munis s'il en était besoin de charges explosives directionnelles, mais Gaiene savait qu'elles ne seraient pas nécessaires. Kontos avait réglé les commandes des écoutes pour qu'elles cèdent aisément. Il ne tenait pas à voir son nouveau cuirassé égratigné.

« Attendez encore », ordonna Gaiene, conscient de l'accélération de ses battements de cœur et de son souffle précipité. Il empoigna son fusil à pulsation et sentit vibrer sous ses mains métal, composites et menace létale. « Conformez-vous au plan d'assaut. À toutes les unités, voyant vert pour les armes. »

Il s'agenouilla pour adopter une position de tir plus stable et braqua son fusil sur l'écoute qui s'ouvrirait à la volée juste devant lui. De part et d'autre, des centaines d'autres armes la visèrent à leur tour. Alourdies par un blindage plus épais que celles d'un croiseur de combat, les écoutes du cuirassé se relevaient sans doute plus lentement, mais à une vitesse qui n'en restait pas moins gratifiante.

Les assaillants arrivaient en masse sur les quatre sas du cuirassé, se conformant à un assaut coordonné qui aurait dû sans doute submerger ses défenseurs s'ils avaient été le nombre escompté. L'équipe d'abordage ne se composait que de deux escouades des forces spéciales, en cuirasse de combat comme les soldats de Gaiene, lourdement armées et entraînées au corps à corps. Le reste appartenait à l'équipage du croiseur de combat comme c'est habituellement le cas, et ces hommes ne portaient qu'une combinaison de survie et des armes de poing. Tous s'attendaient à n'affronter qu'un nombre bien plus réduit de défenseurs légèrement armés et protégés. En pénétrant dans le cuirassé, les agresseurs se retrouvèrent bloqués à l'entrée des sas et, arrivant ainsi de toutes parts, se profilèrent sur le fond noir de l'espace en formant des cibles parfaites.

La mire de Gaiene zooma automatiquement sur sa première cible, une silhouette en combinaison de survie, aussi distincte que brillante dans son collimateur. Il oublia tout le reste – passé, présent et chagrin – l'espace d'un instant, ne ressentit plus qu'une joie mauvaise, celle de disposer d'un tir impeccable alors qu'on a entre les mains une arme puissante, qu'elles se crispent dessus, que l'index se replie sur la détente juste avant le choc du recul, et que la cible tressaille, combinaison et thorax déchiquetés.

Il en chercha machinalement une deuxième du regard, mais ses

fantassins avaient ouvert le feu en même temps que leur colonel et il ne restait plus beaucoup d'agresseurs debout.

Sur les sept cent vingt assaillants de l'équipe d'abordage qui avaient tenté d'investir les quatre sas, plus de six cents avaient trouvé la mort dès la première salve.

« En avant ! » hurla Gaiene.

Alors même que les survivants de l'assaut cherchaient encore à reprendre leurs esprits, ses mille fantassins se ruèrent sur eux pour les piétiner et les anéantir puis se lancèrent sans hésiter dans l'espace, en direction du croiseur de combat.

Cinquante mètres ne font pas une bien grande distance, même à la surface d'une planète. À l'échelle de l'espace, ce n'est strictement rien, sauf quand ils vous séparent de votre cible, de la sécurité ou de la mort. Après avoir littéralement bondi d'un bâtiment vers l'autre, hommes et femmes ne les traversèrent qu'en quelques secondes, qui leur parurent pourtant durer une éternité. À bord du croiseur de combat et dans ses soutes, des sentinelles sur le qui-vive auraient sans doute pu les voir arriver, refermer à la hâte les écoutilles extérieures et laisser ainsi à leur vaisseau le temps d'accélérer avant que les assaillants ne les aient forcées.

Mais les quelques factionnaires postés près de ces écoutilles extérieures étaient déjà tous morts, égorgés par les éclaireurs de Gaiene dont ils n'avaient soupçonné que trop tard la présence.

Le colonel éprouva comme un vertige, mélange d'exaltation et de désorientation, en voyant défiler brièvement sous lui une bande d'espace noir constellé : l'infini de toute part. La coque du cuirassé formait derrière lui comme un mur blindé, et celle du croiseur de combat se dressait devant lui, immense, percée d'un sas dont l'écoutille grossissait à toute allure comme s'il tombait vers elle. Il eut à peine le temps de refréner sa panique instinctive en s'efforçant de réajuster son sens de l'orientation – *elle est devant moi, pas sous moi* – qu'il plongeait déjà au travers et se recevait sur le pont de la soute avec toute l'aisance d'un long entraînement, bien stable sur ses deux pieds et l'arme prête à tirer. Ses soldats, eux, n'avaient pas tous la même expérience des pratiques requises pour sauter d'un milieu où règne une gravité artificielle vers un autre en traversant un champ d'apesanteur. Quelques-uns atterrirent comme lui sur leurs pieds, un certain nombre freinèrent en dérapant, et d'autres encore culbutèrent puis se relevèrent au terme d'un bref roulé-boulé sur le pont. Les moins expérimentés se reçurent rudement, en ruant des quatre fers, déconcertés et déboussolés par ces brusques renversements successifs du haut et du bas.

Si la résistance avait été un tant soit peu vigoureuse aux écoutilles, les troupes de Gaiene auraient sans doute essuyé des pertes

importantes en atterrissant ainsi plus ou moins gracieusement. Mais le commandant du croiseur de combat n'avait pas vu l'intérêt de les défendre et il avait préféré jeter tous ses effectifs dans l'assaut. Avant même que son équipage n'en prenne conscience, plus de sept cents de leurs camarades étaient morts et près de mille soldats cuirassés investissaient leur bâtiment. Un bâtiment construit par les Mondes syndiqués, dont les plans avaient été aisément accessibles à Gaiene, facilitant ainsi la mise au point de sa contre-attaque, si bien que les systèmes d'exploitation du croiseur de combat, tant matériels que logiciels, étaient aussi familiers aux soldats de Midway qu'à son propre équipage.

Le colonel dépassa les cadavres des deux sentinelles qui gardaient les écoutilles extérieures au moment où celles-ci se refermaient enfin, sur l'ordre, cette fois, de ses hommes. *« Tâchez de ne pas dépressuriser ce vaisseau, avait ordonné Drakon. Les gens des forces mobiles affirment que leurs bâtiments peuvent le supporter mais que ça pourrait faire un sacré souk, et nous sommes censés le prendre dans le meilleur état possible. »*

Certains des soldats de Gaiene avaient fixé de petites boîtes de Bedlam aux terminaux de transmission et aux senseurs des soutes, et ces dispositifs généraient un flux de messages trompeurs, données erronées, mises en garde et assurances fallacieuses qui se déversaient dans les senseurs et autres systèmes de communication interne du croiseur de combat. Ses matelots et officiers gaspilleraient de précieuses minutes à chercher à comprendre ce qui se produisait à mesure qu'ils les recevraient.

Dès que les écoutilles extérieures se furent refermées et que les voyants de leurs verrous de sécurité passèrent au vert, les soldats de Gaiene ouvrirent les écoutilles intérieures et se répandirent dans les coursives.

Là où les verrous de secours avaient été activés à temps, ils les firent sauter au moyen de charges directionnelles, réduisant ainsi à quelques secondes le délai séparant les forces de Gaiene de leurs objectifs. *« N'oubliez pas les ordres du général, transmit le colonel. Laissez à l'équipage une chance de se rendre si vous en avez le loisir. »*

Lui-même fut un des premiers à sortir de la soute où il avait atterri, et il se retrouva face à une demi-douzaine de matelots ennemis qui se ruaient en sens inverse. Un seul tir ricocha sur sa cuirasse de combat, juste avant que ses soldats les plus proches et lui-même n'ouvrent à leur tour le feu, criblant de balles des combinaisons de survie relativement minces. *« Pas eu le loisir, s'excusa le sergent qui cavalait à ses côtés.*

— Non. Mais c'est de leur faute », répondit Gaiene alors que sa colonne remontait les coursives. L'intérieur d'un vaisseau de guerre

peut évoquer un labyrinthe à ceux qui ne sont pas familiarisés avec lui, mais les écrans de visière des soldats leur fournissent un plan lisible des itinéraires à emprunter pour gagner leur objectif, ainsi que de brefs rappels occasionnels, tels que « Tournez à droite à cet embranchement et empruntez l'échelle pour descendre ».

La colonne de Gaiene se réduisait assurément à mesure que des pelotons s'en détachaient, mais, dans la mesure où elle visait la citadelle de la passerelle, douillettement nichée au cœur du bâtiment, elle restait relativement forte. Des alarmes se mirent bientôt à brailler par tout le vaisseau, entrecoupées d'ordres frénétiques vociférés sur le canal d'annonce générale.

« La plupart des survivants sont encore à leur poste de combat, rapporta le lieutenant-colonel Safir. Nous les repoussons au fur et à mesure.

— Quelques-uns errent aussi en roue libre dans les coursives », prévint Gaiene. Sa propre colonne venait de tomber sur un autre groupe de matelots qui cherchaient à enfiler des combinaisons de survie. L'espace d'un instant, les deux troupes se regardèrent en chiens de faïence puis les matelots levèrent vivement les bras au ciel, les mains derrière la nuque, en même temps qu'ils plaquaient le dos à la cloison. « Bien vu, les gars ! leur déclara Gaiene avant d'ordonner au sergent : Laissez un peloton ici pour garder ces lascars. »

Le groupe de spatiaux qu'ils croisèrent ensuite devait être très motivé, à moins qu'ils n'aient manqué sérieusement de sens commun. Leurs armes se braquèrent sur les hommes du colonel, mais ceux-ci ouvrirent le feu et liquidèrent la poche de résistance avant qu'ils n'aient eu le temps de presser la détente ; c'est à peine si ses soldats avaient marqué une pause : ils couraient encore que le dernier cadavre s'abattait mollement sur le pont.

Gaiene gardait un œil rivé sur les instructions que lui fournissait son casque tout en surveillant de l'autre la progression de ses hommes sur une partition de sa visière, et, de l'autre encore, les menaces imminentes. « *Ça fait trois yeux* », avait protesté le jeune Conner Gaiene auprès du vétéran qui venait de lui expliquer ce qu'exigeait un assaut. Le vétéran avait souri tristement. « *Le temps que tu aies enfin un peloton sous tes ordres, du moins si tu es assez doué pour ça, tu auras appris à faire exécuter à tes deux yeux le travail de trois. Ou tu seras mort.* »

Gaiene avait survécu, mais le vétéran était mort peu de temps après avoir partagé avec lui quelques bribes de cette sagesse durement acquise. C'était une femme et Gaiene s'en voulait parfois d'avoir le plus grand mal à se rappeler son visage, juste avant qu'un bombardement de l'Alliance ne la pulvérise.

« Ça l'air de prendre bonne tournure », lui annonça la voix de

Safir.

La brigade s'emparait progressivement de tout le croiseur de combat ; la résistance qu'on lui opposait s'effondrait dès qu'on prenait conscience de ce qu'il advenait des survivants de l'équipage. « Ne mollissez surtout pas, prévint-il tout son monde. Les forces mobiles peuvent se battre furieusement le dos au mur, et les serpents sont censément très nombreux à bord de ce tas de ferraille.

— On en a trouvé quelques-uns ! cria un chef d'unité. Des serpents ! » Des symboles plus brillants apparurent dans une zone éloignée de Gaiene, signalant un bastion de résistance près de la citadelle du contrôle de l'armement, où les agents du SSI livraient encore un combat farouche.

« Chargez-vous-en, Safir », ordonna-t-il. Le contrôle de l'armement était précisément l'objectif du lieutenant-colonel, de sorte qu'elle se trouvait déjà dans ce secteur.

Les croiseurs de combat sont presque aussi larges que les cuirassés mais plus longs et fuselés, tant et si bien qu'ils présentent une succession apparemment interminable de coursives menant à un dédale d'autres coursives apparemment tout aussi interminable. L'état-major du croiseur avait pris conscience du danger qu'il encourait et il tentait maintenant de se barricader dans la citadelle de la passerelle, d'en verrouiller les portes coupe-feu et les barrières d'isolation des coursives pour bloquer les voies d'accès à l'intérieur du vaisseau, mais les soldats de Gaiene avaient apporté de quoi les perforer ou faire sauter leurs verrous ponctuellement.

Des cris de triomphe se firent entendre sur le canal de commandement. Agacé par ce vacarme, Gaiene consulta son écran et constata que les serpents avaient été éliminés. Tous étaient morts, bien sûr. Le général Drakon pouvait sans nul doute ordonner qu'on autorisât l'ennemi à se rendre, mais les serpents s'y résolvent rarement et, s'ils s'y consentent, sont souvent liquidés sur-le-champ par des soldats revanchards. Le général n'y verrait sans doute aucun inconvénient : il savait tout comme eux que les serpents ne se rangent pas dans la même catégorie que les troupes régulières.

Gaiene et ses hommes dépassèrent au pas de course une troupe de matelots du croiseur de combat qui saluaient frénétiquement de la main et agitaient des ustensiles ensanglantés. Deux corps gisaient à leurs pieds, vêtus du sempiternel complet des agents du SSI. Les cadavres étaient frais. Un autre peloton se détacha de la colonne pour garder ces nouveaux volontaires, qui, avant de remettre leur lettre de démission trempée dans le sang, avaient travaillé pour le CECH suprême Haris.

La majeure partie du vaisseau était désormais investie et les survivants de l'équipage cornaqués sous bonne garde vers des

compartiments scellés, mais les trois citadelles restaient verrouillées et blindées, et leurs défenses actives. Pendant qu'on outrepassait les commandes d'une autre porte antidéflagration, Gaiene s'accorda une pause pour évaluer la situation.

Contrôle des unités de propulsion principales, poste de commande de l'armement et passerelle : trois citadelles. Les barrières défensives dernier cri mises en place sur les vaisseaux des Mondes syndiqués pour les protéger d'éventuelles tentatives d'arraisonnement ou de mutinerie d'un équipage de travailleurs peu enclins à se montrer fidèles à leurs maîtres, et que seules la peur, la discipline et la présence de serpents du SSI à bord de leur bâtiment maintenaient dans le droit chemin. « Que vous semble, Safir ? »

Le lieutenant-colonel Safir répondit d'une voix légèrement agacée. « Pas trop mal. Nous avons essuyé quelques pertes en emportant le fortin des serpents. Le cœur du réacteur a été investi et on a sectionné les câbles des commandes, de sorte que ni les serpents ni les autres Ulindis ne peuvent déclencher sa surcharge. J'ai l'impression que la citadelle des unités de propulsion va bientôt capituler, mais qu'il va falloir ouvrir en force celle de l'armement.

— Tâchez d'y pénétrer au plus vite et de vous assurer qu'ils ne puissent pas faire feu sur le cuirassé, à quoi ils pourraient bien se risquer si on leur laissait le temps de réfléchir. Je me rapproche de la passerelle », poursuivit Gaiene. La porte antidéflagration qui l'arrêtait s'ouvrit en chuintant et il se mit au pas de gymnastique, entouré par ses soldats ; leurs gestes, dans ces cuirasses qui en démultipliaient la vigueur, semblaient étrangement délicats alors qu'ils adoptaient cette démarche glissante, plus efficace dans l'espace confiné d'un vaisseau spatial. « Dès que je serai en position, je laisserai à l'équipage une chance de s'en tirer sans trop de bobos. »

Des signaux de danger apparurent sur l'écran de visière de Gaiene, le prévenant qu'il approchait des défenses entourant la citadelle de la passerelle. Il avait certes les moyens de les réduire à néant pour y pénétrer, mais cela prendrait du temps et se solderait probablement par de lourdes pertes humaines et de nombreux dommages à certains secteurs du vaisseau. Il ordonna donc aux soldats qui l'accompagnaient de faire halte dans une zone sûre, hors de portée de ces défenses, et de chercher un panneau de com. « Nous y voilà. Passerelle ! Répondez, bande d'imbéciles ! »

Le panneau s'éclaira, montant un officier des forces mobiles installé dans le fauteuil de commandement de la passerelle. Gaiene reconnut ce regard pour l'avoir déjà croisé maintes fois : incrédulité, stupeur, frayeur, confusion. Il signifiait qu'il fallait accentuer la pression, interdire à cet homme de reprendre ses esprits, l'empêcher de réfléchir clairement. « Nous contrôlons votre unité et nous ne

tarderons pas à percer les défenses de la passerelle pour l'investir. Toutefois, afin d'épargner de trop gros dommages à ce croiseur de combat et à son équipage, nous sommes disposés à vous laisser une chance de vous rendre, d'ouvrir vos citadelles et de désactiver vos défenses. Si vous y consentez, vous aurez la vie sauve et vous resterez libres. Nous tiendrons parole. Nous ne sommes pas des serpents. Tous ceux de ce système stellaire sont morts. Si vous refusez de capituler, en revanche, nous devons nous frayer un chemin à coups d'explosifs, nous ne ferons pas de quartier et vos cadavres seront balancés dans l'espace. À moins que vous ne soyez pas tout à fait morts quand nous vous y jetterons. Nous tiendrons aussi cette promesse. Prenez votre décision sans atermolement. Je ne suis pas très patient. »

Pendant que le commandant du croiseur le dévisageait, le regard fixe, des vociférations parvinrent du fond de la passerelle. Au bout de quelques secondes, Gaiene l'aiguillonna à nouveau. « Tout de suite. Rendez-vous ou mourez. Je ne me répéterai pas. »

L'officier se retourna et il vit très certainement le spectacle auquel il s'attendait, car il fit de nouveau face à Gaiene avant de hocher nerveusement la tête. « D'accord. Je me rends. Je vous livre cette unité. » Sa main, dont le colonel put constater qu'elle suçait les fraises, survola convulsivement les commandes du fauteuil de commandement. « Désactivation des défenses.

— Assurez-vous que les autres citadelles en fassent autant.

— Je n'ai pas le contrôle de celle de l'armement. Les serpents de Haris l'ont investie !

— Lieutenant-colonel Safir, les serpents occupent la citadelle de l'armement. Vous allez devoir vous en emparer à la dure.

— Je m'en doutais, répondit Safir avec une satisfaction sardonique. Tout est prêt. Lançons l'assaut. »

Les signaux de danger, sur l'écran de Gaiene, clignotaient et s'éteignaient l'un après l'autre à mesure que les défenses de la passerelle se désactivaient. D'un geste de la main, il ordonna à plusieurs soldats de tourner à l'angle de la coursive et d'avancer sur la pointe des pieds jusqu'à la porte massivement blindée qui la gardait.

Nulle attaque ne se déclenchant par des trappes dérobées, il leur emboîta le pas avec ses autres soldats, tandis que des unités supplémentaires cernaient la passerelle, accourant de tous côtés, y compris des ponts inférieurs et supérieurs. Blindages et défenses y étaient encore en place, mais le commandant du vaisseau semblait s'en tenir à sa promesse.

Les lourds verrous qui maintenaient la porte close se rétractèrent pesamment et l'écoutille elle-même se releva avec force vibrations.

Les soldats se ruèrent à l'intérieur, l'arme prête à tirer. Gaiene faisait partie du lot ; une dernière poussée d'adrénaline accompagna

l'exaltation de la victoire.

L'équipage de la passerelle levait les bras, les mains sur la tête. La plupart étaient encore à leur poste de travail, mais plusieurs s'attroupaient là où un homme et une femme gisaient sur le pont, vêtus du complet standard du SSI. Gaiene accorda aux serpents un regard distrait, qui n'en enregistra pas moins les angles baroques que formaient leur tête et leur cou et qui signalaient une nuque brisée. « Vérifiez qu'ils sont bien morts, ordonna-t-il à un de ses officiers. Veillez à désarmer tout le monde puis conduisez-les dans les compartiments verrouillés du pont inférieur. Lieutenant Bulgori, prenez le contrôle des coms et informez le *Midway* que nous nous sommes emparés de la passerelle et que nous tiendrons bientôt tout le croiseur de combat. »

Une succession de chocs peu violents se firent entendre à travers la coque du croiseur. Gaiene reporta l'attention sur son écran et un plan rapproché de la section de sa brigade commandée par le lieutenant-colonel Safir. Les défenses extérieures de la citadelle de l'armement avaient été détruites, ce qui permettait aux fantassins de s'en approcher suffisamment et de poser des charges directionnelles assez puissantes pour venir à bout de ses protections, si massives fussent-elles. Les chocs qu'on venait d'entendre correspondaient aux trous percés dans son blindage, et, à présent, on précipitait par ces orifices des grenades antipersonnel et IEM, suivies par des troupes d'assaut mitraillant à tout va.

Quelques serpents tenaient encore debout : à peine distinctes, leurs silhouettes se profilaient dans la bouillasse engendrée par les grenades et les explosions à l'intérieur de la citadelle de l'armement. Gaiene eut à peine le temps de se focaliser sur ces retransmissions que déjà des dizaines de tirs les réduisaient en charpie.

« Nous tenons les citadelles de la propulsion et de l'armement, rapporta Safir. Celle de la propulsion s'est rendue dès que ses défenses ont été désactivées.

— Merci, répondit Gaiene. Je crains fort qu'il nous faille nous appuyer les reproches des gens des chantiers spatiaux, vu les dommages infligés au contrôle de l'armement.

— Nous nous sommes efforcés de les minimiser, affirma Safir en souriant.

— D'accord, mais les techniciens vont encore se montrer déraisonnables. Vous savez comment ils sont. *Vous avez tout cassé.* C'est notre boulot que de tout casser, mais ils refusent de le comprendre. À propos, vous avez fait un travail superbe de commandant en second et magnifiquement répondu à toutes les attentes de vos supérieurs, etc., etc. Remettons les senseurs intérieurs en fonction et vérifions qu'il ne reste pas des matelots planqués dans

les coins sombres.

— On y travaille, mon colonel. Il semblerait que nous en ayons déjà capturé entre quatre et cinq cents. Ce vaisseau était à court de main-d'œuvre.

— Il l'est encore davantage.

— Nous recevons des transmissions du *Midway*, rapporta le lieutenant Bulgori. Une minute après le début de notre assaut, le *Griffon* et le *Basilic* ont ouvert le feu sur les quatre avisos qui escortaient le croiseur de combat. Trois ont été détruits et le quatrième s'est rendu une fois sa propulsion endommagée. »

Merci, kapitan Stein. Dommage que vous ne soyez pas encline à fêter avec moi notre victoire de manière plus licencieuse. Éreinté, Gaiene regarda autour de lui : le monde perdait de nouveau ses couleurs. Ils avaient gagné. Peu importait. Rien n'importait au demeurant, mais au moins cet assaut avait-il provisoirement redonné vie à son esprit éteint. Et apporté une victoire à Artur Drakon, qui l'avait empêché de mourir dans un camp de travail. Ou dans un caniveau. Tout allait donc aussi bien que possible dans un univers qui avait perdu tout son sens.

Le fauteuil de commandement de la passerelle était inoccupé et semblait quelque peu solitaire. Gaiene se dirigea vers lui et s'y assit ; il surveillait les soldats qui s'employaient à sécuriser le croiseur de combat qu'ils venaient d'arraisonner, tout en se demandant dans quel délai il pourrait de nouveau s'enivrer. Sécuriser le vaisseau, le remettre aux gens des forces mobiles puis découvrir où les travailleurs des chantiers spatiaux planquaient leur gnôle.

Planifier ne saurait nuire.

Compte tenu de la tournure qu'avait prise à la fin leur dernière conversation privée, Drakon fut assez surpris de constater qu'Iceni lui souriait lorsqu'elle l'appela sur leur ligne sécurisée.

« Je tenais à vous remercier pour mon joli croiseur de combat tout neuf, général.

— *Votre* joli croiseur de combat ? s'étonna-t-il.

— Ne gâchez donc pas ma joie en vous montrant si collet monté. » Elle sourit plus largement. « Je suis peut-être parfois une fichue garce, mais jamais une garce ingrate. Sérieusement, je sais ce que je dois à vos soldats et à votre décision de participer à cette opération. Dès que nous aurons remis le croiseur de combat en état, nous disposerons pour *Midway* de défenses qui laisseront Boyens estomaqué si d'aventure il refait une apparition.

— Le colonel Gaiene affirme que le vaisseau n'a pas subi de trop gros dommages », déclara Drakon.

Elle éclata de rire, ce que le général trouva plutôt agréable après la relation tendue qu'ils avaient entretenue au cours des dernières semaines. « C'est là un constat bien propre à un personnage des forces terrestres. Vos soldats ont réduit en miettes des équipements de grande valeur, fait sauter plusieurs écoutilles et percé des trous dans des cloisons qui n'en avaient pas besoin, mais je sais qu'ils n'avaient pas le choix. Tout cela est réparable. La majeure partie des spatiaux rescapés semblent disposés à nous rallier, mais ils ne sont guère nombreux, du moins comparativement à l'équipage que requiert normalement un croiseur de combat.

— Si nous jouons de bonheur, le colonel Rogero et votre kommodore pourront y remédier. Ils devraient rentrer avec suffisamment de vétérans pour armer à la fois le *Midway* et ce nouveau vaisseau.

— Oui. Comment pourrions-nous l'appeler, Artur ? » Elle lui adressa un regard joyeusement inquisiteur. « J'ai baptisé le cuirassé moi-même. Vous devriez trouver un nom à notre nouveau croiseur de combat.

— Vraiment ? » Gwen était franchement de bonne humeur. Bien entendu, il ne pouvait pas s'attendre à lui dénicher un nouveau croiseur de combat chaque fois qu'elle se montrerait inexplicablement lunatique. Cela étant, il fallait espérer que ça ne deviendrait pas une habitude. « Vous voulez aussi donner le nom d'une étoile aux croiseurs de combat ?

— Ce serait une excellente idée, me semble-t-il. Mais... » Elle eut une moue pensive. « Si nous lui donnons celui d'une étoile voisine, le système en question risque de se dire que nous nous en sentons les propriétaires, ou bien, inversement, ses dirigeants pourraient avoir la fâcheuse impression qu'ils ont des droits sur ce vaisseau.

— C'est effectivement un problème, convint-il. Mais pourquoi pas celui d'une étoile inoccupée ? Pelé ?

— Pelé ? Un système colonisé par les Énigmas ?

— Les Énigmas ont certes chassé le Syndicat de Pelé, fit remarquer Drakon, mais, d'après la flotte de Black Jack, on ne trouve plus là-bas aucune trace de leur présence.

— Hmmm. » Icenî détourna le regard. Elle réfléchissait. « Nous sommes en première ligne. Le dernier rempart de l'humanité contre l'espèce Énigma. Réaffirmer un lien avec Pelé ne ferait que le souligner.

— Ça pourrait effectivement déplaire aux extraterrestres, se sentit-il contraint de faire observer.

— Qui se soucie de ce qui plaît ou déplaît aux Énigmas ? Qui diable pourrait bien le savoir, d'ailleurs ? Black Jack lui-même serait bien infoutu de le découvrir. Ces extraterrestres persistent à nous

attaquer et à tenter d'exterminer notre population. » Icenî opina du chef. « *Pelé* me convient parfaitement. Et je consens volontiers à reconnaître que votre évaluation de Gaiene était correcte. Le kapitan-leutenant Kontos se méfiait énormément de votre colonel, mais il a été sidéré par l'efficacité avec laquelle son unité et lui ont conduit l'arraisonnement du croiseur. » Le sourire d'Icenî se fit plus timoré. « Je vais devoir apprendre à... me fier à vos avis. »

Se fier ? Et son ton n'était en rien ironique. « Vous en êtes sûre ? »

Le sourire d'Icenî s'évanouit, remplacé par un masque grave. « Non. Je ne le serai peut-être jamais. Pourrez-vous vivre avec ?

— Je l'ai fait jusque-là.

— Et avec bien pire de ma part, général Drakon, même si, curieusement, vous semblez incapable de vous en rendre compte. Mais vous m'avez incitée à approuver une initiative qui a renforcé ma position. Soit vous entendez sincèrement travailler avec moi la main dans la main, soit vous êtes le plus grand benêt de toute l'histoire de l'humanité, ou bien encore plus subtil et retors que Black Jack. »

Drakon eut un sourire sardonique. « Je ne crois pas être un benêt. En règle générale, tout du moins. Et je sais que je ne suis pas Black Jack.

— Pas besoin d'être Black Jack pour avoir de l'importance à... aux yeux de Midway, se corrigea-t-elle promptement. Encore merci, Artur. »

Ce n'est que lorsqu'elle eut raccroché que Drakon se rendit compte qu'Icenî s'était fait du mouron. Était-ce pour cette raison qu'elle s'était montrée si contrariée lors de leur dernière entrevue ? Parce qu'elle savait que, si ce croiseur de combat était arraisonné, les soldats de Drakon auraient le contrôle du plus puissant vaisseau du système stellaire ? Elle n'était pas persuadée sur le moment qu'il tiendrait sa promesse, se conformerait à leur accord, à leur association, et qu'il remettrait le vaisseau au personnel de ses forces mobiles dès qu'il aurait été sécurisé.

Pourquoi la tentation de la doubler et de me retrouver en possession du plus puissant atout des forces mobiles et terrestres du système ne m'a-t-elle pas traversé l'esprit ? Je n'y ai même pas pensé. Nous avons passé un marché. Je ne romps pas un marché. Même quand on se montre aussi désagréable et froid que...

Elle ne me trahira pas. Si Icenî avait envisagé de me planter un poignard dans le dos, elle se serait montrée toute douce et aimable au cours des semaines récentes et surtout de la dernière, afin de m'inciter à agir selon ses vœux. Tactique traditionnelle de CECH. Bien sûr que je suis ton amie... pauvre poire. Puis, dès qu'elle aurait posé les mains sur le croiseur de combat, elle serait redevenue glaciale avec moi. Mais elle a fait tout le contraire.

Pourquoi l'idée de conserver ce vaisseau n'est-elle pas venue non plus à Malin ? Peut-être l'a-t-elle effleuré et s'est-il convaincu que je l'avais déjà envisagée et repoussée ? Mais ça n'explique pas pourquoi Morgan n'a pas piqué une crise à la perspective de le remettre à Icenî. Elle n'a soulevé aucune objection.

Parce que Morgan n'avait pas imaginé une seconde qu'il pût restituer le croiseur de combat à Icenî, se rendit-il compte. Elle a présumé que j'allais le conserver. Quand elle a découvert que je ne le...

Peut-être a-t-elle pris conscience que c'était pour notre bien à tous, que cette stratégie et cette coopération nous rendaient plus forts. Morgan finira bien par faire des progrès dans ce domaine, se fier de nouveau à d'autres et les accepter. J'ai passé les dix dernières années à tenter de lui faire comprendre que cynisme et manipulation ont leurs limites et qu'ils ne mènent jamais bien loin. En outre, ce sont les méthodes du Syndicat et elle le déteste encore plus que moi.

Mais elle montera sûrement sur ses grands chevaux quand je le lui réexpliquerai.

« Mon général ? » La voix sortait de son panneau de com. « Le colonel Morgan est là. Elle affirme qu'elle doit vous parler sans tarder. »

Et nous y voilà. « Faites-la entrer. »

Sur la passerelle du croiseur lourd *Manticore*, la kommodore Marphissa guettait l'arrivée imminente de sa flottille à Indras. Elle venait tout juste de s'entretenir avec le capitaine Bradamont, qui, depuis leur départ de Midway, avait passé pratiquement tout son temps dans sa cabine, où sa présence perturbait moins l'équipage. *Quand la flotte de l'amiral Geary a traversé le système d'Indras pour se rendre à Midway, il y a plusieurs mois, Indras était encore fidèle aux Mondes syndiqués, n'avait cessé de répéter Bradamont. Il n'a pas cherché à s'opposer à notre transit, mais, cela étant, il n'avait pas non plus les moyens de nous affronter ni de nous en empêcher.*

Où en était Indras à présent ? Le système avait-il acquis d'autres vaisseaux, de nouvelles défenses ? Était-il encore loyal au Syndicat ou bien ses dirigeants (ou son peuple) avaient-ils déclaré leur indépendance comme nombre d'autres au cours des derniers mois ? Elles ne tarderaient pas (toute la flottille de récupération et elle-même) à connaître la réponse à ces questions. Ce n'était plus qu'une affaire de minutes.

Une rangée de voyants verts indiquait sur son écran que le *Manticore* était pleinement paré au combat. Les autres vaisseaux devaient l'être également, dans la mesure de leurs capacités. Les cargos ne pouvaient qu'espérer que les vaisseaux de guerre sauraient

les protéger.

« Une minute, annonça le technicien des opérations à l'attention du kapitan Diaz.

— Nous sommes prêts, kommodore, répercuta Diaz.

— Espérons-le », marmonna Marphissa. L'espace d'un instant, elle se demanda où se trouvait à présent le kapitan Toirac. Sur les instructions d'Iceni, Marphissa l'avait renvoyé sous bonne garde à la planète principale de Midway. Elle avait cherché à l'éviter entre-temps, mais son sens du devoir l'avait poussée à se présenter au sas quand son escorte avait fait quitter le vaisseau à Toirac : un regard de reproche et des yeux accusateurs dans un visage défait et éteint, telle était la dernière image qu'elle avait gardée de lui.

Elle secoua la tête pour se l'ôter de l'esprit au moment même où, comme d'habitude, la flottille émergeait de l'hypernet sans aucun effet sensible. À un moment donné, rien ne semblait entourer la flottille qu'une sorte de bulle immatérielle et, la seconde suivante, cette bulle avait disparu, les étoiles brillaient de nouveau et les vaisseaux s'éloignaient du portail d'Indras.

« Que disent les coms ? » demanda-t-elle à la technicienne.

La responsable des trans surveillait intensément ses écrans et tendait l'oreille. « Indras appartient toujours au Syndicat, kommodore. Toutes les communications que je capte le confirment. Certains messages utilisent l'encryptage des serpents. Nous ne pouvons pas les déchiffrer. Les codes du SSI que nous avons saisis à Midway ont dû être frappés de caducité. »

Ça réglait le problème dans la mesure où ces messages avaient sans doute été envoyés plusieurs heures avant l'irruption de la flottille : il ne pouvait donc s'agir d'une ruse destinée à leurrer les nouveaux venus. Marphissa rajusta sa combinaison. Autant elle exérait les uniformes syndics, autant il lui avait paru nécessaire d'en endosser un pour cette prestation, encore que ce complet fût conçu pour quelqu'un d'un grade bien plus élevé que celui qu'elle avait elle-même atteint.

Elle adopta ce masque d'arrogante supériorité qu'elle avait vu si souvent aux CECH syndics puis enfonça quelques touches de son unité de com. « Aux autorités du système stellaire d'Indras, ici la CECH Manetas, commandant une flottille se rendant dans le système d'Atalia pour y remplir une mission de sécurité interne. Je ne requiers pas votre assistance cette fois », nasilla-t-elle avec toute la suffisance dont elle était capable. La présidente Iceni avait insisté sur cette nécessité : les CECH syndics ne quémament jamais, ne font jamais preuve d'humilité ni de faiblesse.

« Au nom du peuple, Manetas, terminé. » Elle avait dû faire un très gros effort pour prononcer ce « au nom du peuple » à la manière syndic, en liant si vite ces quatre mots inarticulés qu'ils en devenaient

méconnaissables et perdaient toute signification. Ils n'en avaient d'ailleurs aucune aux yeux des dirigeants du Syndicat.

Elle coupa la communication et inspira profondément. « On verra bien si ça marche. »

Diaz coula un regard amusé dans sa direction. « Vous ne vous étiez jamais attendue à porter un jour un complet de CECH, je parie.

— Ni désireuse non plus, rétorqua Marphissa. Je me sens sale dans ce machin. Mais l'imposture était nécessaire. Il nous faut absolument persuader les autorités d'Indras que nous sommes une authentique flottille syndic partie pilonner Atalia. Si nous y réussissons, et même s'ils découvraient le pot aux roses avant que nous ne passions de nouveau par ici en rentrant à Midway, elles n'auront pas le temps d'activer le blocage de l'hypernet, quel que soit son mode de fonctionnement.

— Elles pourraient le faire d'ici, avança Diaz.

— Mais elles ne le feront pas sans l'approbation de Prime, insista Marphissa. Croyez-vous vraiment que Prime laisserait à d'autres la capacité d'interdire le commerce et les mouvements militaires par l'hypernet ? Indras devra demander la permission et, le temps qu'elle l'obtienne, nous aurons regagné Midway.

— Je vous suis parfaitement. Mais qu'advierait-il s'ils nous perçaient à jour avant que nous n'ayons quitté Indras pour Atalia ?

— Alors nous poursuivrions notre chemin en espérant que le portail ne sera pas bloqué à notre retour, répondit Marphissa avant de pointer son écran du doigt. En guise de forces mobiles, Indras ne dispose que de deux croiseurs légers et de deux avisos orbitant à trente minutes-lumière de l'étoile. Sans doute assez pour terroriser les citoyens du cru mais pas pour nous arrêter, et pas non plus en position pour nous menacer. »

Diaz se lécha les lèvres sans quitter l'écran des yeux. « Ne devrions-nous pas les détruire ? Essayer d'attirer ces croiseurs légers et ces avisos pour les anéantir, en donnant ainsi aux locaux une chance de se rebeller contre le Syndicat ? »

Marphissa hésita un instant, fortement tentée d'en convenir. Elle dut même prendre sur elle pour s'interdire d'acquiescer. « Impossible. Nous avons une mission prioritaire à remplir. »

Diaz la dévisagea, l'air dépité. « Mais...

— Non, le coupa la kommodore. Écoutez, vous commandez maintenant un vaisseau de guerre. Vous devez avoir une vision d'ensemble. D'une part, s'il nous arrive malheur alors que nous cherchons à éliminer les forces mobiles d'Indras ou si nous faisons assez de vagues pour déclencher le blocage de l'hypernet, comment rentrerons-nous ? Et qui se chargera de récupérer les survivants de la flottille de réserve ? Nous sommes leur seule planche de salut, leur

seul espoir de quitter jamais les camps de l'Alliance où ils sont détenus.

— C'est vrai, kommodore, pourtant...

— Et d'autre part, même si nous réussissons à détruire les quatre vaisseaux syndics d'Indras, que pourront bien faire les autochtones ? Il restera les forces terrestres. Les serpents. Vous n'êtes pas sans savoir qu'ils planquent des armes de destruction massive sous les cités, en guise de dernier recours contre les rébellions en passe de triompher.

— Je l'ai entendu dire.

— C'est la vérité. La présidente Icenî a été pleinement instruite de ce qu'ont découvert les soldats du général Drakon quand ils se sont emparés du QG du SSI. Les serpents avaient implanté des engins nucléaires sous chaque cité de la planète et ils cherchaient à les activer quand le général et ses forces terrestres les en ont empêchés.

— Ça pourrait se produire ici, admit Diaz, le regard voilé. Si les citoyens d'Indras ne sont pas prêts, s'ils n'ont pas les forces terrestres de leur côté...

— Et si nous mettons en marche le processus, il pourrait bien se solder par la destruction de leurs villes, réduites en cendres par un brasier nucléaire, conclut Marphissa. La présidente Icenî et le général Drakon avaient planifié et coordonné leur soulèvement. C'est pour cela qu'il a triomphé. Nous ne pouvons pas déclencher ici une rébellion improvisée. »

Diaz lui jeta un regard empreint d'admiration. « Vous avez beaucoup appris en bien peu de temps. Il me semble qu'hier encore vous étiez un cadre subalterne.

— D'une certaine façon, c'était bel et bien hier. Et aujourd'hui me voilà en complet de CECH ! J'ai hâte d'ôter ce déguisement, mais je dois d'abord apprendre quel genre de réponse nous obtenons. Voulez-vous savoir de qui je tiens quelques-unes de ces infos ?

— Bien sûr.

— D'un officier de l'Alliance. » Marphissa ignore délibérément le tressaillement consterné de Diaz. « Le capitaine Bradamont a roulé sa bosse bien plus longtemps que vous et moi, et c'est également un officier supérieur d'une beaucoup plus grande ancienneté. Elle a dû réfléchir à tout cela et elle m'en fait part.

— Si elle vous dicte votre conduite...

— Non ! Elle m'apprend à réfléchir ! Elle me montre comment je dois raisonner. En tenant compte du tableau général. De ce qui pourrait se passer, contrairement à ce que j'aimerais voir arriver. Des conséquences de mes décisions. J'en étais déjà partiellement consciente, même si je ne raisonnais pas en ces termes, mais elle m'aide à mieux comprendre. Elle aimerait nous voir vaincre, kapitan Diaz. Pas parce que l'Alliance a des vues sur Midway, mais parce

que... Bon, elle a des raisons personnelles de nous vouloir libres et forts. »

Diaz regarda autour de lui. Ses mâchoires s'activèrent un instant sans qu'il pût sortir un mot, puis il reporta le regard sur Marphissa. « Et parce que ça affaiblit le Syndicat ?

— Ça aussi, bien sûr. Écoutez, Chintan, elle déteste le Syndicat, nous détestons le Syndicat. Elle a été longtemps internée dans un camp de travail. Nous ne sommes pas obligées de nous aimer, mais nous pouvons nous entraider.

— C'est vrai. » Diaz lui adressa un sourire en coin. « Mais vous l'aimez bien, non ? »

Marphissa allait nier, mais elle ouvrit les bras en signe d'impuissance. « Nous nous entendons.

— Elle me parlerait ?

— Bien sûr. C'est pour cela que Black Jack nous l'a envoyée. »

Diaz hocha lentement la tête, l'air songeur, le regard de nouveau rivé à l'écran.

La réponse des autorités d'Indras mit exactement une heure et une minute de plus à leur parvenir que ne l'exigeait son délai de transmission normal à travers le vaste abîme interplanétaire qui les séparait. Ce retard signifiait manifestement qu'on leur battait froid, impression qui fut confirmée à Marphissa dès que le CECH Yamada, homme d'un certain âge qui avait ostensiblement vécu une bonne partie de son existence de manière trop opulente, prit la parole. « Je n'ai jamais entendu parler de vous, CECH Manetas.

— Il sait que vous êtes une usurpatrice ! s'écria Diaz.

— Non, dit Marphissa. La présidente Icenî m'avait prévenue que je devais m'attendre à une réaction pareille. C'est un dénigrement typique des CECH. Il me fait comprendre que, puisqu'il ne sait pas qui je suis, je ne peux pas être quelqu'un de bien important. Ça veut dire qu'ils ont marché dans la combine. »

Yamada avait poursuivi comme si leur conversation était dépourvue de tout intérêt. « Je n'ai nullement besoin de votre assistance. Vous pouvez vaquer à vos affaires. J'aimerais qu'à votre retour vous laissiez ici vos deux croiseurs lourds, car j'en aurai l'usage. Bon voyage jusqu'à Kalixa. Au nom du peuple, Yamada, terminé. »

Marphissa et Diaz éclatèrent de rire. « Il a effectivement mordu à l'hameçon, affirma Diaz.

— Il risque d'être très déçu à notre retour. Expliquons-leur, à lui et à tous les CECH du système, où ils peuvent se fourrer leurs espérances. » Marphissa se leva. « Je vais retirer cet immonde accoutrement et passer un uniforme dont je suis fière, déclara-t-elle à

haute voix pour la gouverne des techniciens de la passerelle.

— Oui, kommodore », acquiesça Diaz en souriant.

Marphissa s'arrêta un instant à la cabine de Bradamont sur le chemin de la sienne. « Notre coup de bluff a marché. Pouvez-vous croire un instant qu'on m'ait prise pour un authentique CECH syndic ? »

Bradamont hochait vigoureusement la tête. « Beau travail. J'étais en train de consulter mon écran en me remémorant ma dernière visite à ce système. Je n'aurais jamais imaginé y retourner à bord d'un ancien croiseur syndic. » Elle opina encore du chef, en direction cette fois de son écran. « Indras est suffisamment éloigné de la frontière de l'Alliance pour n'avoir pas été frappé trop fréquemment. Dommage qu'un système aussi convenable soit toujours sous la tutelle des Mondes syndiqués. »

Marphissa s'adossa au montant de la porte. « C'est un pur mensonge, vous savez ? Tout ce que vous voyez est mensonge ! Tous ces grands centres industriels et ces plaques tournantes des transports sont bourrés de dysfonctionnements. Le travail bâclé et la corruption y règnent, les marchandises sont détournées au profit du marché noir par des travailleurs conscients que le système joue contre eux et qui, donc, n'ont que faire de leur emploi, ainsi que par des directeurs qui ne doivent leur avancement qu'à des supérieurs dont le seul souci est de les entendre dire ce qu'ils veulent entendre. Les écoles et les universités fournissent sans doute un enseignement technique acceptable, mais tout ce qu'elles enseignent d'autre est fallacieux. Vus d'ici, les maisons et immeubles de rapport ont l'air propres et sûrs, mais ils sont remplis de gens qui vivent dans la peur, redoutent à chaque seconde une descente du SSI, parce que les serpents les soupçonnent de quelque chose, qu'on les a dénoncés ou, tout bonnement, parce que leur superviseur a besoin de remplir son quota d'arrestations. C'est cela, le vrai système syndic.

— J'en suis désolée, murmura Bradamont. Personne ne devrait connaître un tel sort.

— “Ne devrait” ? Le conditionnel n'a rien à faire là-dedans. C'est comme ça. Il en a toujours été ainsi. Mais plus à Midway. Nous sommes désormais assez forts pour épauler d'autres systèmes, comme nous l'avons déjà fait à Taroa. Un jour, le Syndicat ne sera plus qu'un mauvais souvenir.

— Et des gens s'aviseront d'en lancer une nouvelle mouture, laissa tomber Bradamont d'une voix lugubre. On s'est beaucoup demandé, dans l'Alliance, si les dirigeants syndics ne poursuivaient pas la guerre parce qu'elle assurait la cohésion de l'empire des Mondes syndiqués et qu'elle fournissait une excellente justification à la répression et à leurs exactions.

— Ils n'en avaient pas besoin pour justifier la répression, grinça Marphissa. Il y a beau temps qu'ils ont cessé de se justifier. Il n'en reste pas moins vrai que, tant que nous nous inquiétions de ce que l'Alliance pouvait nous faire subir, il n'était guère question de nous rebeller. À quoi bon échanger un tyran contre un autre ?

— L'Alliance n'est pas gouvernée par des tyrans, s'indigna Bradamont. L'instabilité qui y règne ces temps derniers est précisément due au fait que nous pouvons rejeter nos dirigeants par voie de scrutin. Le peuple s'en charge, mais pas toujours pour les bonnes raisons.

— Vous parlez de la façon dont les choses se passent dans l'Alliance, et moi de ce qu'on nous a raconté sur elle. Nous savions qu'il s'agissait probablement de mensonges, mais nous ne connaissions pas la vérité pour autant. Nous savions seulement que les gens au pouvoir étaient corrompus et se fichaient du menu peuple. Pourquoi aurions-nous dû nous attendre à ce que vos dirigeants diffèrent des nôtres ? »

Bradamont secoua la tête. « Comment êtes-vous devenue celle que vous êtes, Asima ? Vous n'êtes pas mauvaise, vous. Certainement pas.

— Je savais que je pouvais ressembler à ceux que je haïssais, ou alors être entièrement différente. J'ai préféré être autre chose. » Marphissa marqua une pause. « Le CECH d'ici nous a ironiquement souhaité bon voyage jusqu'à Kalixa. Je sais que le portail de ce système y a fait beaucoup de dégâts en s'effondrant. Comment est-ce en réalité ?

— Moche, répondit Bradamont. Très moche. »

Ils se trouvaient encore à douze heures du point de saut quand Marphissa fut tirée de son sommeil, dans sa cabine, par un appel urgent. « Nous avons reçu un message des serpents, lui apprit Diaz. Nous ne pouvons pas le décrypter, mais il est à haute priorité et s'adresse à la fausse identification syndic que nous avons diffusée. »

Marphissa le dévisagea, interloquée, puis sentit lentement l'horreur se substituer à la stupéfaction sur son visage. « Ils attendent que les serpents de nos vaisseaux les contactent ! Nous n'avons envoyé aucune donnée sur leur statut actuel !

— Bon sang ! J'aurais dû...

— Nous aurions tous dû y penser ! Vite ! Confectionnez un message en prenant exemple sur ceux des serpents que nous avons raflés après les avoir tués. Servez-vous de l'encryptage que nous avons rapporté de Midway. Il sera sans doute obsolète, mais nous n'avons pas mieux. Dites-leur... Dites aux serpents d'Indras qu'on a initié de nouvelles procédures. Que les agents du SSI à bord de nos vaisseaux

sont censés observer autant que possible un silence radio afin d'interdire aux rebelles de découvrir lesquels sont restés loyaux au Syndicat.

— Kommodore, c'est franchement faiblard, mais c'est déjà bien plus convaincant que tout ce qui m'est venu à l'esprit, s'exclama Diaz. Je vais préparer ce message et vous l'envoyer pour le soumettre à votre approbation. »

Marphissa s'assit au bord de sa couchette pour tenter de percer la pénombre de sa cabine. *D'un cheveu ! Nous avons presque réussi à quitter Indras sans être découverts. Mais, à ce qu'il semble, nous allons nous faire avoir avant d'en être sortis. Autrement dit, le retour risque d'être un vrai cauchemar.*

CHAPITRE DOUZE

« Aucune chance que les serpents prennent notre silence pour une réponse, déclara Marphissa à Bradamont, qui, avec le capitaine Diaz, s'était rendue dans la cabine de la kommodore sur sa convocation.

— En ce cas, on dirait bien que vous n'avez pas d'autre choix que de tenter votre coup de bluff, lâcha le capitaine de l'Alliance, l'air contrite.

— Rien de plus plausible ne vous vient à l'esprit ?

— De plus plausible ? Avec un serpent ? » Bradamont eut un rire sec. « En réalité, à ce que je sais d'eux et des autres bureaucrates, plus inepte est la directive, plus elle leur semble réaliste. Combien d'instructions parfaitement stupides avez-vous reçues au cours de l'année qui a précédé votre révolte contre les Mondes syndiqués ?

— Mieux vaut parler en jours plutôt qu'en années, répondit Diaz. Sinon les chiffres deviennent trop élevés.

— Ils sont donc censés croire d'autant plus légitime ce qui est insensé ? demanda Marphissa à Bradamont. C'est possible, voyez-vous. Parfaitement possible. Très bien, j'approuve ce message, dit-elle à Diaz. Transmettez, et, si vous croyez en une quelconque divinité, demandez-lui dans vos prières de convaincre les serpents de l'accepter à sa réception. »

Se rendormir était exclu. Marphissa tenta de travailler dans sa cabine, s'énerva, monta sur la passerelle, faillit arracher la tête d'un technicien qui, d'une voix un peu trop forte, venait de faire un commentaire amical à l'un de ses collègues, regagna sa cabine et, finalement, alla trouver Bradamont et s'assit avec elle pour discuter.

Une heure avant d'atteindre le point de saut pour Atalia, elle revint sur la passerelle du *Manticore*, consciente de sa mine défaite et de son humeur exécrable. « Aucune réponse des serpents ? demanda-t-elle à Diaz.

— Aucune, kommodore. » Diaz se frotta les yeux avec lassitude puis plaqua à son bras un de ces patchs stimulants que tout le monde appelait un « remontant ». « Aucune. »

Marphissa chercha à se rappeler la dernière fois où elle était montée sur la passerelle sans y trouver Diaz. Le kapitan était manifestement resté à son poste durant tout le transit. « Aucun signe non plus d'une alerte dans le système stellaire ? insista-t-elle. Pas trace

d'une réaction ? Pas de vaisseaux hyper rapides fonçant brusquement vers le portail de l'hypernet comme s'ils étaient chargés d'un message urgent ?

— Non, kommodore. »

Que fabriquent-ils ? Marphissa fixa son écran d'un œil noir. *Les serpents doivent à tout le moins nourrir des soupçons. Sont-ils en train de nous tendre un piège ? D'attendre le feu vert d'un CECH qui aurait strictement interdit qu'on le réveille à moins que Black Jack en personne et toute sa flotte ne fassent irruption dans le système ?* « Poursuivons. Cap sur le point de saut et Atalia, quoi qu'il arrive dorénavant. »

À sa grande surprise, l'atmosphère parut considérablement se détendre sur la passerelle. Elle adressa à Diaz un regard inquisiteur.

« C'est cette incertitude, répondit-il à voix basse. Elle nous rend tous cinglés. Mais vous venez à l'instant de leur donner des assurances : nous continuons. Ils savent maintenant ce qui va suivre.

— Au moins dans l'heure qui vient, grommela-t-elle. Après, qui peut savoir ?

— Ça pourrait être pire. On pourrait porter encore le complet syndic, et un serpent prêter l'oreille à nos moindres paroles depuis le fond de la passerelle. » Il s'interrompit, en même temps que son visage se crispait. « Ça ferait vraiment suer !

— N'auriez-vous pas pris trop de médocs ? demanda Marphissa.

— Peut-être. » Diaz se renversa pour fixer le plafond. « Je n'aime pas Indras, il me semble. Ce serait sympa, non, si nous disposions d'un grand écran en surplomb qui nous montrerait les étoiles, un peu comme si nous étions de l'autre côté de la coque ou derrière une baie vitrée ?

— Kapitan Diaz, vous avez l'ordre de confier la passerelle à un autre officier dès que nous sauterons pour Atalia, de regagner votre cabine, de vous poser un patch de somnifère et de dormir au moins huit heures. Est-ce bien entendu ?

— Euh... Oui, kommodore.

— Je sais que vous vous sentez responsable de ce vaisseau parce que vous êtes son commandant, mais, à moins qu'il n'y ait pas d'autre choix, il ne sert à rien de rester à votre poste jusqu'à ce que vous soyez à moitié déconnecté de la réalité. Il faut au contraire que vous soyez assez dispos pour prendre les décisions correctes et être au mieux de votre forme au moment critique. Et, oui, je suis également consciente d'avoir moi-même piètrement réagi au cours des dernières heures. Je compte bien aller moi aussi me coucher dès notre entrée dans l'espace du saut.

— Arrivée d'un message, rapporta le technicien des trans. L'encryptage correspond à celui des serpents. Le même dont nous nous sommes servis. »

Marphissa ferma les yeux et expira lentement pour se calmer.
« Que dit-il ? demanda-t-elle.

— “Nous comprenons”... C’est tout.

— Quoi ? Quoi exactement ?

— Ça s’arrête là, kommodore. C’est tout le message. *Nous comprenons.* »

Diaz se redressa pour fusiller le technicien du regard. « Sommes-nous certains qu’aucun virus, logiciel malveillant ou cheval de Troie n’était attaché à ce message ?

— Aucun, kapitan. Il n’y a pas de pièce jointe et il est trop peu volumineux pour contenir un logiciel hostile. Rien qu’un en-tête et ces deux mots. »

Marphissa exhala de nouveau, plus pesamment cette fois. « Ils savent. Ils jouent avec nous. Ils ont compris que nous ne sommes pas ce que nous prétendons. Mais ils ne savent sans doute pas qui nous sommes. Peut-être espèrent-ils que ce message nous incitera à le leur révéler, en insinuant qu’ils en savent plus long qu’ils ne le croient.

— Une vieille ruse du SSI, convint Diaz.

— Et ils ignorent aussi pour quelle raison nous nous rendons à Atalia. Ils ne se doutent pas un instant que nous comptons gagner ensuite l’espace de l’Alliance, je parierais ma vie là-dessus. Ils ont probablement des agents qui travaillent en sous-main à Atalia, et ils trouveront le moyen d’obtenir d’eux qu’ils les informent de nos activités sur place. » Elle tourna vers Diaz un regard triomphant. « Mais, si les informations du capitaine Bradamont sont encore pertinentes, nous y disposerons d’une puissance de feu supérieure à tout ce qu’on pourrait nous opposer, et nous pourrions donc interdire à quiconque de quitter Atalia pour Indras, du moins jusqu’à ce que les cargos soient revenus de Varandal et que nous ayons sauté. Les serpents n’apprendront ce que nous mijotions qu’à notre retour à Indras, et il sera alors trop tard pour nous en empêcher. »

J’espère, en tout cas.

Quarante minutes plus tard, la flottille de récupération atteignait le point de saut. « À toutes les unités, sautez ! » ordonna Marphissa. C’est à peine si elle ressentit l’espèce de secousse électrique qu’imprime au cerveau l’entrée dans l’espace du saut, si elle remarqua qu’à la noirceur constellée de l’espace conventionnel se substituait sa sempiternelle et uniforme grisaille, et si elle nota au passage qu’une des étranges lueurs, toujours inexplicables, qui s’y allument et s’y éteignent aléatoirement s’était épanouie sur le flanc même du *Manticore*. « Je vais aller dormir un peu. Et vous aussi, kapitan Diaz. Veillez à ce qu’on me prévienne en cas d’urgence », ajouta-t-elle à l’intention du technicien des opérations avant de quitter la passerelle pour gagner sa cabine.

Il leur fallait traverser Kalixa pour gagner Atalia. Kalixa avait été naguère un système passablement opulent, hérissé de défenses et hébergeant une population de plusieurs millions d'âmes.

Puis les Énigmas avaient provoqué l'effondrement de son portail dans l'espoir de déclencher une escalade de représailles entre l'Alliance et les Mondes syndiqués.

« Il n'en reste rien, souffla le kapitan Diaz, sidéré, en contemplant les vestiges calcinés du système stellaire. L'étoile elle-même est devenue instable.

— On aperçoit encore des ruines sur ce qui était jadis la seule planète habitable, ajouta sombrement Marphissa. La couche d'atmosphère n'est plus assez dense pour nous les cacher. Si le plan des Énigmas avait réussi, nombre de systèmes appartenant à l'Alliance ou aux Mondes syndiqués seraient maintenant dans le même état. »

On ne pouvait pas, avec les cargos, traverser précipitamment Kalixa, mais au moins couvrit-on aussi vite que possible la distance séparant la flottille du point de saut ; tous poussèrent un soupir de soulagement lorsque la grisaille de l'espace du saut succéda enfin aux vestiges de ce système.

Les informations du capitaine Bradamont relatives à Atalia étaient toujours pertinentes.

Marphissa se détendit en voyant son écran se remettre à jour pour lui offrir le spectacle d'un unique aviso orbitant près de la principale planète habitée du système, tandis qu'une estafette isolée de l'Alliance stationnait à proximité du point de saut pour Varandal. Émerger de l'angoissant et floconneux isolement de l'espace du saut pour retrouver un espace conventionnel à nouveau constellé d'étoiles scintillantes est toujours un soulagement. Mais un répit auquel l'anxiété apporte une certaine tension : qu'est-ce qui les guettait au sortir du point de saut ?

« Voilà, déclara-t-elle à Bradamont, qui était montée sur la passerelle pour assister à leur émergence, au cas où d'autres vaisseaux de l'Alliance se seraient trouvés à Atalia. Nous allons vous transférer sur le cargo. Je vais laisser le *Manticore* et le *Kraken* près du point de saut pour Kalixa, à charge pour eux d'interdire qu'on reparte vers Indras rapporter aux serpents ce qui se passe ici. Les croiseurs légers et nos avisos escorteront vos cargos jusqu'au point de saut pour Varandal puis attendront votre retour.

— Mon retour et celui de vos matelots, corrigea Bradamont.

— Si c'est faisable, vous y arriverez », affirma Marphissa. Alors

qu'elle l'accompagnait à sa navette, elle eut la surprise d'entendre le technicien des opérations interpellé Bradamont.

« Bonne chance, kapitan !

— Oui, renchérit un de ses collègues. Un gars de la flottille de réserve me doit du fric. J'espère que vous le ramènerez. »

L'officier de l'Alliance sourit, agita la main puis suivit Marphissa hors de la passerelle.

« Plutôt surprenant, marmonna Marphissa pendant qu'elles cheminaient vers le sas.

— Ils doivent s'habituer à moi, suggéra Bradamont. Et ils vous idolâtrèrent...

— Ne dites pas de bêtises !

— Mais si ! Alors, puisqu'ils vous voient me faire confiance, ça doit déteindre sur eux. » Elles avaient atteint l'écoutille et Bradamont marqua le pas. « Si l'amiral Geary est déjà à Varandal, ce sera du gâteau.

— Sinon, vous disiez que cet amiral Timbal pouvait vous arranger le coup, avança Marphissa. Soyez prudente. Je ne veux pas vous perdre. Et tâchez de bien vous tenir, Rogero et vous, quand vous vous retrouverez à bord du même vaisseau. Pas question de vous défiler pour une sieste crapuleuse. »

Bradamont éclata de rire. « Peu probable. Vous êtes la seule autre personne de cette flottille au courant de ma liaison avec Donal Rogero. Lui affirme que ses soldats le prendraient bien, mais nous ne tenons pas à nous créer de trop gros problèmes avec les rescapés de la flottille de réserve qui embarqueront avec nous.

— Bonne idée. » Marphissa hésita un instant. Elle se sentait bizarrement intimidée. « Que dit-on chez vous ? Que les étoiles vous gardent ? Quelque chose comme ça ?

— Pas loin. Puissent les vivantes étoiles veiller sur vous. »

Ce n'est que lorsque Bradamont eut refermé l'écoutille derrière elle que Marphissa se rendit compte qu'elle n'avait pas seulement prononcé la formule correcte, mais qu'elle avait aussi fait ce vœu en son nom propre. *Bonne chance, racaille de l'Alliance. Reviens-nous entière.*

Quelques heures plus tard, Bradamont rappelait Marphissa depuis le cargo où elle avait embarqué. Les transports et leurs escorteurs avaient laissé les deux croiseurs lourds derrière eux et filaient (du moins à la vitesse maximale autorisée à des cargos) vers le point de saut pour Varandal.

Bradamont avait l'air contrariée. « L'estafette de l'Alliance nous a confirmé que l'amiral Geary n'avait pas encore ramené la flotte à Varandal via Atalia. Ça n'a rien de surprenant dans la mesure où il devait se rendre à Sobek puis sauter de système en système à de

nombreuses reprises avant d'arriver, mais ça veut dire que nous atteindrons Varandal avant lui. Nous ne pouvons non plus trop nous y attarder, parce que l'amiral pourrait encore mettre des jours, voire des semaines, à tracter le supercuirassé bof, à côté duquel les cargos ont l'air de yachts de course, jusqu'à Varandal. Nous poursuivons vers Varandal. »

Black Jack met plus de temps que prévu à rentrer ? songea Marphissa. On s'y attendait. Mais ça m'inquiète. Le Syndicat tient à ce qu'il passe par Sobek et le Syndicat ne joue jamais franc jeu. Ha ! Mais écoute-toi donc ! Voilà que tu te fais de la bile pour une flotte de l'Alliance.

Assurément. Les temps ont changé.

Le colonel Rogero avait pris soin d'observer envers Bradamont une attitude aussi professionnelle et impersonnelle que possible. Mais, dès qu'ils se retrouvèrent seuls dans son étroite cabine, après qu'elle eut envoyé son message à Marphissa, il lui adressa un regard soucieux. « Tu es inquiète.

— Je suis un officier de l'Alliance que tu viens seulement de rencontrer, n'oublie pas. Vous n'êtes pas censé me tutoyer, colonel, ajouta Bradamont en souriant.

— Et pourtant je le fais, Honore. T'attends-tu à des problèmes à Varandal ?

— Je n'en sais rien, avoua-t-elle. Il ne devrait pas y en avoir. Sauf que. Ces cargos ont été construits par les Mondes syndiqués. Tes soldats et toi-même êtes d'anciens Syndics. On pourrait nous mettre des bâtons dans les roues.

— Pourquoi ne le dis-tu toujours pas ? insista le colonel.

— Oh, et flûte, pourquoi est-ce que j'essaie de te mentir ? » Elle s'assit sur le seul siège de la cabine encombrée. « C'est toi l'officier supérieur. Tu devras peut-être signer pour la libération des prisonniers. Et tu es...

— Un homme auquel les gens de ton service du renseignement pourraient bien s'intéresser ? »

Bradamont hocha la tête avec contrition. « S'ils disposent de dossiers rattachant le colonel Roger à un informateur de l'Alliance connu sous le nom de code de Sorcier Rouge, ils risquent en effet d'insister pour te coller au placard. Ils ne le présenteront pas ainsi, mais c'est bel et bien ce qu'ils feront.

— Et toi ? Quel nom te donnait le service du renseignement de l'Alliance ? »

Bradamont riboula des yeux. « Sorcière Blanche.

— Sérieusement ?

— Pas... de... plaisanterie !

— Je m'en serais bien gardé, protesta Rogero. Mais ça veut dire qu'il s'intéressait aussi beaucoup à toi, non ?

— Si. » Elle fit la grimace. « Je vais avoir besoin de communiquer avec l'amiral Timbal. L'amiral Geary m'a fourni certains codes spéciaux dont je peux me servir pour y parvenir. Mais il serait prudent d'éviter de faire savoir à Varandal que je participe à cette expédition. Si le bruit en atteignait de mauvaises oreilles, nous nous retrouverions agrafés et sous les verrous, toi et moi, sans doute en même temps que les passagers des six cargos. Ça risque d'être passionnant, Donal. Et, bien que nous soyons sur le même vaisseau, je ne peux même pas te toucher.

— Nous avons longtemps vécu sur nos rêves. Un peu plus, un peu moins, quelle différence ? Crois-tu vraiment que le Renseignement de l'Alliance et les serpents peuvent nous abattre maintenant que nous sommes réunis ? »

Bradamont sourit et lui rendit nonchalamment son salut à la mode de l'Alliance. « Non, colonel. On va mener cette mission à bien. »

Abandonner les croiseurs légers et les avisos avant de sauter pour Varandal avec les cargos fut une épreuve difficile. Après tout, on n'allait pas seulement gagner un système stellaire contrôlé par l'Alliance, mais encore une place forte hérissée de défenses. Même si les superviseurs et l'équipage de ces cargos n'appartenaient pas à l'armée et regardaient d'ordinaire les forces mobiles syndics comme supérieures d'un cran aux vaisseaux de l'Alliance en matière de rapacité et de dangerosité, la perspective de débouler à Varandal sans aucune escorte les laissait considérablement ébranlés.

Le colonel Rogero écouta attentivement les conversations qui se tenaient autour de lui durant les quatre jours de transit par l'espace du saut nécessaires d'Atalia à Varandal. Il chercha bien à parler de la technologie du saut avec les patrons des cargos, mais ceux-ci ne connaissaient pas grand-chose de la théorie qui la sous-tendait ni même des sauts eux-mêmes. C'étaient des gens prosaïques, qui savaient sans doute tenir leur matériel en état de fonctionner et connaissaient ses capacités, mais ils ignoraient si l'espace du saut différait réellement de l'univers normal, pourquoi étoiles et planètes ne s'y étaient jamais formées et pourquoi les distances y étaient beaucoup plus courtes. Ils se contentaient de le traverser pour gagner du temps, sans chercher plus loin.

Les effectifs de ses forces terrestres n'étaient pas très élevés sur chaque cargo : à peine un peloton. Il fallait en effet garder autant de place disponible que possible pour y installer plus tard les prisonniers libérés. Les soldats de Rogero se méfiaient de Bradamont, mais,

conscients qu'elle avait été affectée à cette mission par le général Drakon en personne, ils étaient enclins à tolérer à leur bord la singulière présence d'un officier de l'Alliance en liberté.

Elle s'était d'ailleurs débrouillée pour dévoiler « accidentellement » devant certains d'entre eux le tatouage syndic, encore visible sur son bras, qui trahissait sa détention dans un camp de travail. Quiconque était passé par là et y avait survécu se gagnait automatiquement un fort capital de sympathie de la part de soldats qui, comme ceux de Rogero, avaient vécu sous le Syndicat.

Mais cette longue attente touchait maintenant à sa fin. Rogero avait accompagné Bradamont jusqu'à la passerelle étriquée du cargo, où son patron attendait leur émergence de l'espace du saut avec une anxiété mal dissimulée.

« Ils ne vont pas tirer ? demanda-t-il pour la troisième fois à Bradamont, bien qu'elle lui eût déjà répondu à deux reprises par la négative.

— Probablement pas. » Elle n'avait d'ailleurs pas l'air de s'en inquiéter. « S'ils en décident autrement, nous pourrions sans doute gagner le module de survie avant l'explosion du cargo. On n'y entrera pas tous, alors j'espère que vous courez vite. »

Derrière le patron, Rogero adressa un grand sourire à Bradamont, mais elle resta de marbre.

L'irruption du cargo hors de l'espace du saut coupa le sifflet à son patron, si toutefois il avait l'esprit de l'escalier.

Deux destroyers de l'Alliance guettaient à cinq secondes-lumière du point de saut.

Rogero retint son souffle ; affûté par une existence entière consacrée à guerroyer, son instinct le prévenait d'un danger sérieux.

Mais Bradamont pointa l'émetteur du cargo de l'index en lui adressant une mimique d'encouragement. *Très bien. Voyons un peu si je sais causer aux gens de l'Alliance.* « Ici le colonel Rogero du système stellaire indépendant de Midway. Nous venons en paix, à l'invitation de l'amiral Geary, pour récupérer les prisonniers de guerre appartenant à la flottille de réserve du Syndicat. Veuillez, je vous prie, prévenir l'amiral Timbal que nous détenons des informations relatives à l'amiral Geary et au succès de son expédition, et que nous aimerions nous entretenir avec lui. »

Bradamont le mit en garde d'un geste discret de la main et il réussit à s'abstenir de prononcer les mots par lesquels il comptait conclure son laïus. Il se contenta donc de : « Rogero, terminé.

— J'aurais dû vous avertir plus tôt, dit-elle. Un "Au nom du peuple" vous aurait désigné comme Syndic.

— Ils nous classent probablement parmi les fidèles du Syndicat de toute façon, fit remarquer le colonel. Mais, avec un peu de chance, ces

informations sur Black Jack auront assez éveillé leur curiosité pour les retenir de nous détruire.

— Ils savent que l'amiral Timbal au moins voudra en prendre connaissance. Et ils ne tiennent pas à le mettre en colère. »

Rogero regarda l'écran relativement limité du cargo se remettre à jour et afficher précipitamment la liste apparemment interminable d'une multitude de vaisseaux de guerre, bâtiments auxiliaires, appareils civils, stations de radoub et autres installations défensives. « Black Jack n'est même pas encore là, murmura-t-il. Et regardez-moi toute cette ferraille. »

Bradamont avait entendu. « Il n'y a pas beaucoup de vaisseaux de guerre et ce sont au mieux des croiseurs.

— Bien assez gros pour nous inquiéter », grommela le patron du cargo.

Moins de trente secondes s'écoulèrent avant qu'une réponse ne leur parvînt d'un des destroyers.

« Ici le lieutenant Baader, commandant du destroyer de l'Alliance Sai. Nous ignorons encore votre statut et votre allégeance, colonel Rogero. Votre vaisseau et vous-même nous faites l'effet de Syndics. »

Bradamont l'encouragea du geste et le colonel tapota de nouveau ses commandes. « Je suis un colonel des forces terrestres du système stellaire libre et indépendant de Midway. Mon allégeance va à notre présidente, Gwen Icenî, et au général Drakon. Nous ne sommes plus soumis au Syndicat. Il est désormais notre ennemi. Nous sommes en paix avec l'Alliance et nous avons combattu côte à côte avec votre amiral Geary à Midway. »

Cette fois, il se passa près d'une minute avant que l'image du lieutenant Baader ne réapparaisse à l'écran. « Nous avons transmis votre message à l'amiral Timbal, colonel Rogero. Vos cargos devront rester sur cette orbite jusqu'à ce que nous ayons reçu l'autorisation de vous laisser avancer.

— Devons-nous encore attendre ? s'enquit Rogero.

— En effet, répondit Bradamont. Ils ont repassé la patate chaude à leurs supérieurs. C'est sûrement ce qu'ils avaient de mieux à faire. »

La lumière traversa en rampant, aller puis retour, les énormes distances séparant les vaisseaux de l'Alliance de la massive installation orbitale hébergeant le QG de l'amiral Timbal. Arraché à un sommeil agité par le patron du cargo, Rogero regagna la passerelle après avoir embarqué Bradamont au passage.

« Ici l'amiral Timbal. » Timbal semblait à la fois pensif et méfiant, ce qui parut un bon signe à Rogero. « Nous serons naturellement très heureux de rapatrier les prisonniers syndics encore détenus chez nous, et plus encore les représentants d'un système stellaire qui a rejeté le joug du Syndicat. Mais, à la lumière du passé commun de nos deux

peuples, c'est là une question délicate. Je vais devoir demander conseil aux autorités supérieures. Vos vaisseaux devront patienter jusqu'à ce que je reçoive une réponse, qui pourrait exiger un délai d'au moins deux semaines. »

Rogero se tourna vers le capitaine Bradamont, qui fit la grimace. « C'est le pire des scénarios, admit-elle. Mais nous disposons au moins, à présent, de l'identité d'un interlocuteur à qui répondre. L'équipement de ce cargo peut-il émettre sur un faisceau étroit sécurisé, réservé à son seul destinataire ?

— Il ne le pouvait pas avant, mais nous avons procédé à quelques améliorations avant la mission pour Taroa, répondit Rogero. Son matériel de transmission n'est pas standard. Mais, pour recourir à cet équipement modernisé, nous devons nous rendre dans un compartiment spécialement aménagé à cet effet. »

Il prit la tête pour la guider dans les coursives du cargo, pratiquement désertes à cette heure, jusqu'à une écoutille ouvrant sur un petit compartiment. L'odeur qui régnait à l'intérieur trahissait encore sa destination précédente : il servait naguère à stocker patates et oignons. Un soldat de Rogero montait la garde devant l'équipement qui, pourtant, ne risquait guère de recevoir des transmissions visant ses paramètres actuels. « Comptez-vous l'envoyer en clair ? » demanda Rogero à Bradamont.

Elle montra une disquette de stockage de données. « Ceci contient les codes de l'Alliance requis. L'amiral Geary me les a fournis au cas où il me faudrait envoyer un message crypté par vos canaux.

— Très bien. » Rogero fit signe à l'opérateur des trans. « Disposez ! »

L'opérateur se leva, salua et quitta le compartiment sans piper mot.

« Tes gens ne sont guère enclins à poser des questions, fit remarquer Bradamont en s'asseyant devant la console.

— La hiérarchie syndic voit d'un très mauvais œil les travailleurs trop curieux, répondit Rogero en fermant et verrouillant l'écoutille. S'agissant de mes soldats, c'est une leçon apprise durant toute leur vie et à laquelle ils se soustraient difficilement. »

Elle l'observa longuement puis se fendit d'un sourire fugace. « Tu n'as pas l'air de l'avoir retenue, toi.

— Non, et tu vois où ça m'a mené. On m'a affecté au personnel d'un camp de travail et je me suis retrouvé à deux doigts de faire partie des résidents d'un second. Sans le général Drakon, j'y serais probablement mort.

— Moi aussi, lâcha-t-elle en reportant le regard sur le matériel de transmission. Avant que tu ne me l'apprennes, je ne m'étais pas rendu compte qu'il avait suggéré lui-même aux serpents de tirer parti de notre liaison. S'il ne l'avait pas fait, ils n'auraient jamais laissé filtrer

l'information de mon transfert vers un autre camp de travail. »

Rogero hocha la tête. « C'est un homme bon. Il n'y croit plus lui-même, mais moi si. »

Nouveau bref silence pendant qu'elle le scrutait. « Et pourquoi ? Pourquoi Drakon a-t-il une si mauvaise opinion de lui-même ?

— C'était un CECH. Atteindre cet échelon et survivre dans un tel système exige de chacun des pratiques qui ont de quoi lui ronger l'âme. J'ai connu trop de CECH qui ne semblaient guère s'inquiéter de perdre la leur. Le général Drakon a réussi à garder la sienne pratiquement intacte. » Rogero se tapota la poitrine du poing. « Mais ça veut aussi dire qu'il reste conscient des torts qu'il a faits.

— L'ignorance est une bénédiction, marmonna Bradamont. Cette guerre a été une horreur. Mais quelle guerre ne l'est pas ? Nous en gardons tous les cicatrices intérieures.

— Ce n'était pas seulement la guerre, Honore. C'était le régime lui-même. Le système syndic. C'était dévorer les autres ou être dévoré par le système. »

Elle hocha la tête, cette fois sans le regarder. « Mais tu as fait une croix sur ces pratiques. Tu vas t'y prendre plus correctement. Du moins si le général Drakon et la présidente Icenî ne sabotent pas tout. » Bradamont se rejeta en arrière et se passa la main dans les cheveux. « Tout est prêt pour la transmission. De quoi ai-je l'air ?

— Plus belle que jamais. »

Elle éclata de rire. « Heureusement que nous sommes seuls.

— Et dommage que nous ne puissions pas le rester plus longtemps là-dedans, d'autant qu'on y est à l'étroit.

— C'est sans doute un bien pour un mal. Bon. Recule le plus possible. Nous devons nous assurer qu'on ne te verra pas dans l'image. »

Rogero se recroquevilla autant qu'il le pouvait et attendit.

Bradamont appuya sur une touche, le regard braqué sur l'objectif. « Amiral Timbal, ici le capitaine Honore Bradamont, ex-commandant du *Dragon*. L'amiral Geary m'a détachée de la flotte lorsqu'elle a regagné le système de Midway et m'a affectée aux fonctions d'officier de liaison auprès de son gouvernement et de ses autorités militaires. Midway est dorénavant complètement indépendant des Mondes syndiqués. Il dispose d'un gouvernement stable, qui emprunte une voie bien plus démocratique et qui a aidé les systèmes voisins à se débarrasser de la tutelle syndic. Ses vaisseaux ont épaulé notre flotte lors de la dernière bataille contre les Énigmas qui s'est déroulée sur place. Midway a besoin du personnel de sa flottille de réserve pour armer ses vaisseaux en chantier et se défendre contre les tentatives des Syndics pour le reconquérir.

» L'amiral Geary est de retour de Midway pour Varandal, mais il a

été retardé par une intervention syndic. J'ignore sur quoi il est tombé exactement, mais nous avons appris que Prime disposait maintenant d'un moyen de bloquer provisoirement son hypernet. Cette mesure a contraint l'amiral à conduire sa flotte à Sobek. Il rentrera assurément chez lui depuis ce système, mais peut-être, en dépit du traité de paix, aura-t-il rencontré entre-temps une certaine opposition syndic. La flotte a essuyé des dommages considérables dans l'espace Énigma, alors qu'elle s'y frayait un chemin en combattant, puis lors d'une bataille avec une deuxième espèce extraterrestre et, encore après, à l'occasion d'une nouvelle agression de Midway par Énigma. Elle est également extrêmement alourdie par la présence d'un vaisseau de guerre extraterrestre arraisonné qu'elle ramène dans l'espace de l'Alliance, et de six autres bâtiments appartenant à une troisième espèce extraterrestre qui, elle, cherche à nouer avec nous des relations amicales.

» Je peux vous fournir de plus amples informations sur les succès remportés par l'amiral Geary durant cette mission, mais il s'agit d'un sujet extrêmement sensible. En outre, compte tenu de mon affectation à Midway, je ne tiens pas à ce qu'on soit informé de mon passage à Varandal. Le QG annulerait certainement l'ordre de l'amiral Geary, mettrait un terme à mes fonctions d'officier de liaison et m'ordonnerait de me présenter au rapport pour lui fournir tous les renseignements que je détiens, sans considération pour la manière dont l'amiral Geary voudrait qu'ils lui soient présentés à son retour.

» Je reste bien entendu à vos ordres. Mais mon interprétation des instructions de l'amiral Geary m'incite à faire tout mon possible pour rapatrier ces prisonniers de guerre à Midway et, ensuite, continuer de surveiller ce qui s'y passe afin de transmettre aux autorités de l'Alliance tous les renseignements que je pourrai leur fournir. Je demande respectueusement l'autorisation d'entreprendre le plus tôt possible le transfert des prisonniers de guerre syndics sur les cargos placés sous le commandement du colonel Rogero.

» Capitaine Bradamont, terminé. »

Rogero attendit qu'elle eût coupé la communication pour réagir : « Ça devrait largement suffire à éveiller son attention quand il le recevra.

— Ouais, j'imagine. »

Il la scruta encore quelques secondes en se demandant s'il devait poser la question qui lui brûlait les lèvres, et il finit par s'y résoudre. « Tu y crois vraiment ? À ce que tu as dit sur la présidente Icenî et le général Drakon ? »

Elle soutint son regard. « J'ai dit quoi ? Que votre gouvernement était stable et qu'il entreprenait des réformes démocratiques ? C'est la vérité, autant que je sache.

— Que penses-tu réellement de la présidente Icenî ?

— Serais-tu en train de me tirer les vers du nez pour ton patron ? » persifla Bradamont. Le ton était léger, mais une lueur de défi brillait dans ses yeux.

« Non. Je veux seulement savoir ce que tu en penses. Je ne le répéterai à personne. »

Elle marqua une pause, se renfroigna légèrement puis le fixa. « Je pense que c'est une garce assez coriace. Et ça n'a rien de péjoratif.

— Rien de péjoratif ? Tu crois donc sincèrement qu'elle va faire quelque chose pour le peuple ?

— Ouais, j'en suis sûre. Ne te mets surtout pas en travers de son chemin. J'ai l'impression que ceux qui s'y risquent le regrettent ensuite amèrement.

— Et son premier assistant ? Ce type, là, Togo ? »

Bradamont secoua la tête. « Pour moi, il reste une énigme. Je n'en sais pas assez sur lui. Maintenant, donne-moi ton avis sur les deux aides de camp de ton général. »

Rogero éclata de rire. « Quel tandem, hein ? Mais ils sont très doués dans leur domaine, Honore. Pris individuellement, chacun est très impressionnant. À eux deux, ils fournissent au général autant de soutien qu'une brigade entière, sinon plus.

— Ils se détestent autant qu'ils en ont l'air ?

— Bien davantage. Morgan était déjà là depuis plusieurs années quand Malin est apparu. Ils se ressemblent trop, si tu veux mon avis.

— Ils se ressemblent ? Ces deux-là ?

— Bien sûr. Seulement, ils ne gèrent pas les problèmes de la même façon. Morgan te mettrait une balle dans le crâne comme qui rigole. Pour peu qu'elle croie avoir une bonne raison. Malin, lui, regretterait sans doute un peu de t'avoir abattue de sang-froid pour une raison qui lui aurait paru justifiée. Mais, dans un cas comme dans l'autre, tu serais morte. Je leur prête des projets ambitieux. Des projets très différents, mais qui les placent au centre de tout. »

Rogero marqua une pause. « Ils ont pris part tous les deux à une opération exigeant qu'ils investissent une plate-forme orbitale. C'était juste après qu'on a éliminé les serpents. Il s'est trouvé que la femme qui commandait cette plate-forme était un serpent opérant en sous-marin. À l'instant critique, Malin a tiré un coup de feu dans le dos de Morgan, et il l'a manquée de si peu qu'on a bien cru qu'il avait raté là une bonne occasion de mettre un terme définitif à leur inimitié. Mais le général ne l'a pas viré parce que ce même tir a bazardé la vipère juste avant qu'elle ne descende Morgan. Marrant, non ? Si Malin tentait de la tuer, il lui a plutôt sauvé la vie. S'il cherchait à lui sauver la vie... eh bien, il a réussi ! Et elle-même a failli l'abattre tout de suite après, persuadée qu'il l'avait visée. Seuls les inhibiteurs des armes de

Morgan ont sauvé Malin de ce “tir amical”.

— Je n'aimerais pas me la mettre à dos, dit Bradamont.

— L'univers entier est dans le collimateur de Morgan, expliqua Rogero. Je ne connais pas tous les détails. Une mission spéciale dans sa jeunesse, qui l'aurait fichtrement secouée. Il n'y a qu'une seule personne à qui elle voue une loyauté indéfectible et c'est le général Drakon, qui lui a donné sa chance quand plus personne ne voulait d'elle.

— Elle a été aimable avec moi, déclara Bradamont. Respectueuse. Ça fiche un peu la trouille. »

Rogero fut pris lui aussi d'un frisson. « Morgan ne feint l'amabilité que pour de bonnes raisons. Si elle prend avec toi ce parti, c'est qu'elle te prête de l'importance. À toi ou à Drakon, ce qui revient peut-être au même dans son esprit.

— Pourquoi la garde-t-il dans son entourage ?

— Parce qu'il veut l'aider. Parce que le général Drakon ne jette pas les gens. Et aussi parce que, s'il la virait ou l'éloignait, elle mourrait avant un mois. Peut-être en emportant toute une planète avec elle dans la tombe, mais le fait est qu'elle ne survivrait pas très longtemps sans les conseils et le soutien de Drakon.

— Dur-dur, lâcha Bradamont. J'imagine que, si on le lui disait, elle deviendrait folle furieuse.

— Sans aucun doute. Ne t'y risque pas.

— Merci de la mise en garde. » Bradamont se leva et le fixa un instant languissamment. « Maintenant, ouvre-moi cette écrouille avant que je la verrouille et que je ne m'occupe de toi, sinon tes soldats devront l'enfoncer pour t'arracher à mes griffes.

— Hélas, je peux m'affranchir du Syndicat, mais jamais je ne me libérerai de toi », fit Rogero en ouvrant le sas.

La première réponse au message de Bradamont leur parvint d'un destroyer de l'Alliance.

« Suivez le vecteur joint menant à proximité de la station d'Ambaru vers l'intérieur du système, les avisait le capitaine de corvette Baader. Les six cargos devront se conformer à la trajectoire et à la vitesse indiquées. Le *Sai* et l'*Assegai* escorteront vos vaisseaux pour veiller à ce qu'ils épousent ce vecteur. Baader, terminé.

— Procédez, ordonna Rogero au patron de son cargo. Assurez-vous que les cinq autres vous imitent.

— Ces destroyers de l'Alliance ne nous escortent pas, ils restent juste assez près pour nous réduire en miettes si nous dérogeons aux consignes.

— Alors gardez le cap. »

Bradamont se pointa à l'entrée de la passerelle et lui fit signe. « Votre technicien des trans affirme qu'un message qui se sert de l'encodage de l'Alliance vient d'arriver.

— Voyons un peu ce que ça dit. » Rogero la suivit jusque dans le petit compartiment encombré, attendit que le planton de faction eût quitté les lieux puis verrouilla l'écoutille. L'étroitesse du compartiment l'obligeait à frôler Bradamont, mais l'épreuve n'était pas franchement insurmontable.

« Capitaine Bradamont, ici l'amiral Timbal. Je suis... surpris, inutile de vous le préciser. » Timbal la fixait de l'écran comme s'il la voyait en temps réel. « L'annonce du retour prochain de l'amiral Geary, au terme d'une mission réussie, est une très bonne nouvelle. En revanche, que les Syndics soient en mesure de faire joujou avec leur hypernet est bien plus regrettable. J'aimerais apprendre de votre bouche tout ce que vous savez des péripéties de la flotte et de l'amiral Geary depuis leur départ de Varandal. Ai-je bien compris qu'ils auraient découvert trois espèces intelligentes ? C'est tout à fait remarquable.

» Vous m'avez fourni toutes les raisons dont j'avais besoin pour vous remettre ces prisonniers. Je cherche à m'en débarrasser depuis un bon moment, mais personne n'en veut. » Timbal se gratta la joue en jetant un regard de côté. « J'ai ici quatre mille deux cent cinquante et un prisonniers à votre disposition. La plupart appartenaient à la flottille de réserve, mais quelques centaines d'entre eux ont une origine différente. Pourrez-vous les embarquer tous ? Faites-le-moi savoir le plus vite possible. S'il nous faut trier les seuls rescapés de la flottille de réserve, ça risque de prendre un certain temps.

» Maintenant, le plus difficile : il doit y avoir un transfert concret de la prise en charge, insista Timbal en tapotant son bureau de l'index pour marquer le coup. Aucune exception n'est tolérée en de telles circonstances. Quelqu'un doit se voir transmettre la proposition et y donner légalement son accord *en ma présence*. Inutile de vous dire que je ne peux pas le demander aux Syndics, mais plutôt au peuple de Midway. Dans la mesure où il évoque encore beaucoup les Syndics, le symbole risque d'être très mal perçu. Quelqu'un de Midway, un officier supérieur, devra venir nous trouver à Ambaru afin que nous nous conformions physiquement aux exigences requises par le transfert.

— Malédiction ! marmonna Bradamont.

— Moi, en l'occurrence, déclara Rogero. Puis-je me fier à Timbal ?

— Oui. Il n'approuverait certainement pas qu'on vous tende un piège, d'autant que vous êtes là sur l'instigation de l'amiral Geary. Il me préviendrait discrètement que tout n'est pas au top.

— Je suis conscient des risques que cela entraîne pour le colonel

Rogero, poursuivait Timbal. Au fait, qu'ils aient cessé de se servir des titres de l'encadrement syndic et autres CECH au profit de grades militaires a beaucoup influé sur ma décision. Néanmoins, légalement, je dois couvrir mes arrières pour ce transfert, faute de quoi les responsables de la conformité des protocoles pourraient élever des obstacles qui l'interdiraient, et qui sait pour combien de temps ? Nous devons aussi faire en sorte que la rencontre reste aussi discrète que possible, ce qui ne sera pas facile. La rumeur pourrait filtrer, surtout parmi les civils du secteur des soutes lorsqu'elle aura lieu, mais je dispose là-bas d'une quantité de fusiliers qui pourront assurer la sécurité.

— On ne peut guère exiger mieux, laissa tomber Bradamont.

— Des fusiliers de l'Alliance ? interrogea Rogero. La perspective d'être environné de fusiliers de l'Alliance est-elle censée me rassurer ?

— Ce sont de formidables combattants, Donal !

— Je sais ! Je me suis battu contre eux ! Pourquoi l'idée d'être cerné par ces gusses ne me rassure-t-elle pas ? »

Timbal arrivait au bout son laïus. « Il faudra un bon moment à vos boîtes de conserve pour se rapprocher d'Ambaru. Pas trop près, d'ailleurs, notez bien. Nul ne tient à ce que des cargos originellement syndics stationnent à portée de cette station. Mais le laps de temps exigé par votre trajet me permettra d'y ramener les prisonniers et de nous préparer, eux et moi, à vous les renvoyer par navette. Timbal, terminé. »

Bradamont coula vers Rogero un regard interrogateur. « Puis-je lui répondre que nous sommes d'accord ?

— Parce que nous sommes d'accord ? C'est moi qui devrai poser le pied sur cette station. Que fera le service du renseignement de l'Alliance s'il apprend que le colonel Donal Rogero est quasiment en train de frapper à sa porte ?

— Tout d'abord, il lui faudrait comprendre que le colonel Rogero et le sous-CECH Donal Rogero des forces syndics ne sont qu'une seule et même personne. Ensuite, même s'il s'en rend compte, les fusiliers seront là. En troisième lieu, si jamais le Renseignement de l'Alliance posait les mains sur toi, je me rendrais personnellement à Ambaru et je te ramènerais par tous les moyens. Je ne permettrai pas qu'on te traite comme j'ai été moi-même traitée par les Syndics, même si, pour ce faire, je dois prendre des initiatives que ni l'amiral Timbal ni l'amiral Geary n'approuveraient. »

Rogero la dévisagea et s'aperçut qu'il souriait. « Comment as-tu décrit la présidente Icenî, déjà ?

— Quoi ? Pourquoi cette question ?

— Aucune raison. Dis à ton amiral Timbal que je viendrai. »

Elle lui adressa un autre regard, méfiant cette fois, puis appuya sur

la touche ENVOI. « Merci, amiral Timbal. Je vais vous fournir par le truchement de ce message toutes les informations que je pourrai sur l'amiral Geary et nos activités dans l'espace contrôlé par les extraterrestres. Avant d'entrer dans le vif du sujet, sachez que le colonel Rogero a donné son consentement : il sera physiquement présent sur Ambaru à l'occasion du transfert des prisonniers de guerre. Je lui ai assuré qu'il ne courrait aucun danger dans la mesure où vous avez promis d'assurer sa sécurité. Je dois toutefois vous avertir : il est probable que son dossier de notre système du renseignement est marqué d'un carton rouge. Il s'agit d'une question de contre-espionnage qui n'a rien à voir avec ses activités pendant la guerre. Vous avez ma parole à cet égard, amiral. Il ne s'agit absolument pas de crimes de guerre.

» À présent, voici un résumé des découvertes qu'a faites la flotte de l'amiral Geary dans... »

Au terme d'un long et laborieux périple (le mieux que pouvaient permettre les cargos en dépit de toute leur bonne volonté), ils se retrouvèrent enfin à quelques secondes-lumière de la station d'Ambaru, assez proches d'elle pour que le délai dans les transmissions fût quasiment imperceptible. « Croyez-moi si vous voulez, capitaine Bradamont, mais rendre certains de ces Syndics à la population de Midway ne manque pas de me valoir des états d'âme. Quelques-uns d'entre eux sont à coup sûr d'indécrottables tenants des Mondes syndiqués. Qu'en feront les autorités de Midway ?

— Y a-t-il des serpents parmi eux, amiral ? demanda Bradamont en échangeant un regard avec Rogero.

— Des serpents ?

— Des gens du service de sécurité interne.

— Oh, ceux-là ! Non. Aucun n'entre dans cette catégorie. »

Rogero intervint : « Amiral Timbal, seuls des agents du SSI seraient en danger entre nos mains, et cela parce qu'ils ont sur les leurs le sang de nos parents et amis. Une petite unité de nos forces terrestres assure la sécurité à bord de chacun de nos cargos, de sorte que nous n'avons pas à redouter les entreprises de loyalistes syndics. Nous larguerons en chemin, avant d'arriver à Midway, tous ceux qui refuseront de se rallier à nous. »

Timbal réfléchit un instant puis s'exprima pesamment. « Vous les "larguez" ? L'amiral Geary a eu sur moi une certaine influence, colonel. Si je vous remettais des prisonniers qui finissaient par la suite dans le vide, expulsés par les sas de vos vaisseaux, j'aurais leur mort sur la conscience. »

Rogero secoua fermement la tête. « Jamais nous ne ferions cela.

Ordre de l'amiral Drakon.

— Pardon ?

— Nous avons reçu l'ordre de ne pas exécuter les prisonniers. Nous nous y plierons, amiral. Tous ceux qu'on nous remettra et qui ne voudraient pas se joindre à nous seront confiés, sains et saufs, aux systèmes stellaires encore contrôlés par les Syndics que nous traverserons sur le trajet de retour. »

Timbal scruta Rogero puis hocha la tête. « Très bien, colonel. La première navette est en chemin vers votre cargo. Elle vous ramènera vers moi et nous en finirons. Ne vous inquiétez pas, je n'attendrai pas que vous soyez physiquement présent pour commencer à vous envoyer des charretées de prisonniers. Assurez-vous simplement que vos cargos sont prêts à les recevoir rapidement.

— Y a-t-il lieu de s'inquiéter, amiral ? s'enquit Bradamont avec méfiance. Une quelconque menace ?

— Je n'ai pas la haute main sur toutes les unités de ce système stellaire, capitaine. Loin s'en faut. Jusque-là, je vous ai fourni un compte rendu acceptable de tout ce qui allait se produire. Mais, à n'importe quel moment, certaines forces militaires de l'Alliance qui ne répondent pas à mon commandement pourraient recevoir d'un autre officier supérieur des ordres les exhortant à prendre des initiatives que ni le colonel Rogero ni vous n'apprécieriez, surtout si l'on prend en compte ce que vous m'avez dit sur l'intérêt que les services du renseignement de l'Alliance pourraient porter à Rogero. Plus vite nous en aurons fini, mieux ça vaudra.

— Pas de très bon augure, laissa tomber Rogero quand Timbal eut raccroché.

— Non, convint Bradamont. Entre, ressors et reviens en un seul morceau.

— Je ferai de mon mieux. »

CHAPITRE TREIZE

Rogero était déjà entré dans des installations orbitales de l'Alliance. Mais en cuirasse de combat, à la tête d'une troupe de soldats et en affrontant ses défenseurs, parfois frénétiques, parfois seulement résolus, mais presque toujours coriaces. L'évocation d'une installation orbitale de l'Alliance se soldait toujours, dans son esprit, par des images de métal déchiré, de fumée envahissant les coursives qui n'étaient pas déjà éventrées, et de mort rôdant tout autour de lui tandis qu'assaillants et défenseurs luttaienent et saignaient.

Descendre maintenant d'une navette (d'une navette de l'Alliance) pour poser le pied sur le pont lisse, propre et parfaitement intact d'un quai de débarquement et gagner ensuite la coursive qui s'ouvrait devant lui avait un petit côté surréel.

Mais des fusiliers de l'Alliance l'y attendaient, armés et équipés comme pour le combat bien que la visière de leur casque restât ouverte, infime témoignage de paix. Malgré cela, leurs armes étaient braquées sur lui, alimentées en énergie et prêtes à ouvrir le feu, ce qui ne le rassurait en rien. Ces soldats cuirassés lui rappelaient de très mauvais souvenirs. Mais il gardait aussi celui d'une Honore Bradamont montant à bord d'un ex-vaisseau de guerre syndic, entourée d'officiers et de matelots naguère encore syndics eux aussi, pour faire son devoir. *Je ne peux guère faire moins.*

L'officier qui commandait aux fusiliers lui fit signe sans mot dire puis prit la tête pour le conduire dans un secteur beaucoup plus vaste, où une foule de civils patientaient de part et d'autre. Leur nombre grossissait très vite et d'autres fusiliers se chargeaient de les retenir. La nouvelle de sa visite s'était manifestement répandue avec rapidité, encore que très récemment, si bien que les badauds se précipitaient pour assister à l'événement.

L'amiral Timbal attendait au centre de cette esplanade, aussi raide qu'une sentinelle.

Dès que Rogero surgit au milieu des fusiliers, un bruit sourd monta de la foule, sorte de brouhaha inintelligible où mille voix se fondaient sans qu'aucune fût clairement distincte. Il ne comprenait pas les mots, mais, en revanche, les sentiments qu'ils traduisaient étaient palpables. La foule avait l'air... curieuse. Il ne portait pas l'uniforme du Syndicat. Il n'était pas non plus prisonnier. L'univers avait été si longtemps

divisé en deux camps opposés : soit on appartenait à l'Alliance ou à l'un de ses moindres alliés, comme la République de Callas ou la Fédération du Rift, soit on appartenait au Syndicat. Rogero, lui, semblait différent. Nouveau. Mais comment ?

Il aurait bien aimé le savoir lui-même avec certitude.

Il se mit au garde-à-vous devant l'amiral et salua en portant le poing droit à la hauteur de son sein gauche. La foule allait-elle reconnaître le salut syndic ? Cinquante ans s'étaient écoulés depuis qu'on avait ordonné au personnel du Syndicat, à l'occasion d'une de ces nombreuses et mesquines atteintes à la courtoisie et à l'humanité qui avaient infesté tout le déroulement de la guerre, de ne plus jamais saluer les officiers de l'Alliance. Seuls des prisonniers de guerre avaient peut-être vu des travailleurs syndics se saluer.

L'amiral Timbal lui retourna le geste à la mode de l'Alliance, en s'effleurant la tempe droite du bout des doigts de la dextre, tout en l'étudiant intensément. « Soyez le bienvenu à bord de la station d'Ambaru, colonel Rogero du système stellaire libre et indépendant de Midway », psalmodia Timbal en articulant soigneusement afin de se faire entendre de tout le monde, et aussi pour que ses paroles entrent dans les archives officielles exactement comme il les avait prononcées.

Bradamont avait soufflé sa réponse à Rogero et il marqua une pause pour vérifier qu'il se la rappelait correctement. « En ma qualité de représentant officiel du système stellaire libre et indépendant de Midway, je tiens à vous exprimer mes remerciements en son nom pour l'assistance que vous nous apportez dans la... mission humanitaire qui m'a été confiée. » Il lui aurait été difficile de prononcer le mot humanitaire sans y mettre le traditionnel petit accent sarcastique du Syndicat si Bradamont ne l'avait pas fait répéter. « L'amiral Geary a défendu à deux reprises notre système et tout l'espace colonisé par l'humanité contre les agressions de l'espèce Énigma. Nos forces ont eu l'honneur de combattre avec sa flotte durant le dernier engagement. » *Tu dois absolument parler de l'amiral Geary*, avait insisté Bradamont. *Et ne l'appelle pas Black Jack. Les gens de l'Alliance peuvent lui donner ce surnom devant toi, mais tu dois te montrer plus respectueux.* « Nous voulons y voir l'ouverture d'un nouveau chapitre dans nos relations avec la population de l'Alliance. »

Un nouveau brouhaha s'éleva de la foule. Il ne donnait pas l'impression d'être hostile, mais il n'était pas non plus accueillant. Sceptique, tout au plus. Bon, il ne pouvait guère le leur reprocher. La perspective de travailler avec l'Alliance l'avait lui-même laissé perplexe. Les morts innombrables qu'avait causées cette guerre interminable – et qui, tout compte fait, n'avait pris fin que très récemment – se dresseraient encore de longues années entre ces gens et lui.

Juste derrière Timbal, un officier sorti des rangs et lui présenta une tablette de données. L'amiral s'en empara, en consulta l'écran puis la tendit à son tour à Rogero.

Celui-ci lut soigneusement le texte qui s'y inscrivait, bien que sa formulation fût identique à celle de l'accord qu'on lui avait préalablement transmis. Il toucha la tablette pour l'activer. « Moi, colonel Donal Hideki Rogero, représentant autorisé de Gwen Icen, présidente du système stellaire de Midway, et désigné par elle, j'accepte de prendre pleinement en charge les ex-prisonniers des forces des Mondes syndiqués encore détenus par le gouvernement de l'Alliance dans le système stellaire de Varandal, et consens à me plier aux clauses énoncées dans l'accord ci-après. »

Timbal reprit la tablette de données, la passa à son aide de camp, qui recula de nouveau d'un pas, puis se retourna vers Rogero. « Un siècle de haine ne se surmonte pas aisément, marmonna-t-il d'une voix sourde.

— Et pourtant il le faut, pour que la génération suivante puisse vivre sans cette haine, affirma le colonel.

— C'est vrai, mais, si vous portiez encore l'uniforme syndic, j'aurais le plus grand mal à vous prendre au sérieux. » Timbal désigna la foule d'un coup de menton. « On leur a affirmé que l'amiral soutient votre gouvernement, alors ils consentent à vous écouter. Expliquez à vos dirigeants qu'ils ne doivent pas laisser filer cette occasion. La population de l'Alliance pourrait bien ne plus prêter l'oreille si on la trahissait encore.

— Je comprends. » Rogero salua derechef. « Au nom du peuple. » Se remémorant les recommandations de Bradamont, il s'efforça de rendre leur sens à ces trois mots, ce qui lui valut un regard sceptique de Timbal.

« En l'honneur de nos ancêtres, repartit l'amiral en lui retournant son salut. Peut-être... »

Une bruyante effervescence retint brusquement leur attention. Rogero aperçut un fort contingent de soldats de l'Alliance dont il reconnut l'uniforme. Celui des commandos d'élite. Ils arrivaient sur lui aussi vite qu'ils pouvaient fendre la foule.

Timbal pivota pour faire face au commandant des fusiliers. « Reconduisez-le à la navette. Veillez à ce qu'il embarque et que l'écoutille du sas soit verrouillée. Interdisez à quiconque de l'approcher. »

Le fusilier salua précipitamment, puis ses hommes et lui s'empressèrent de cornaquer Rogero jusqu'à l'entrée de la soute. Curieusement, le colonel ne se laissa faire qu'à contrecœur. Au lieu de battre ainsi en retraite, il aurait préféré affronter ces commandos. Les affronter et les combattre, comme il l'avait fait plus d'une fois.

Mais c'eût été stupide, insensé. Il n'aurait pas pu en triompher. Et il aurait mis sa mission en péril.

D'autant qu'il ne doutait pas qu'Honore eût tenu sa promesse s'ils l'avaient capturé, et qu'elle l'aurait tiré de ce mauvais pas quoi qu'il lui en coûtât. Ce fut cette certitude qui emporta sa décision.

Quand il déboucha dans la soute, les fusiliers formaient derrière lui une muraille compacte dans la courbe qui y menait. Leur cuirasse faisait à elle seule une formidable barrière, d'autant que la plupart d'entre eux lui tournaient le dos et tenaient ostensiblement leur arme prête à tirer, sans pourtant adopter une posture menaçante. Il entendit l'amiral Timbal ordonner plusieurs fois aux commandos de s'arrêter. Ces répétitions laissaient supposer qu'ils ne lui obéissaient pas. Impossible de préciser le temps qui lui restait, ni ce que feraient les fusiliers de l'Alliance quand les commandos les atteindraient. Mais il ne s'arrêta pas moins pour fixer le commandant des fusiliers droit dans les yeux, de professionnel à professionnel, de vétéran à vétéran. « Merci. »

L'officier soutint son regard. Son visage restait inexpressif mais ses yeux étaient à la fois hostiles et intrigués. Puis cette hostilité s'atténua légèrement et, pour toute réponse, il hocha la tête.

Sans plus, mais c'était déjà ça.

Rogero gravit en hâte la rampe d'accès, entra dans la navette et entendit les écoutilles se verrouiller derrière lui.

« Pressez-vous de vous sangler ! lui conseilla le pilote par l'intercom. J'ai reçu de l'amiral l'ordre de dégager à toute allure ! »

Le colonel n'était pas installé dans un fauteuil que l'accélération le plaquait au dossier assez rudement pour vider ses poumons. Il réussit à se harnacher pendant que la navette zigzaguait férocement, de droite à gauche et de haut en bas, comme si elle épousait les rails d'un grand 8 à travers l'espace. *Les pilotes ! Tous des cinglés ! Celui-là prend sûrement son pied à s'arracher à la station et à louvoyer entre les autres appareils à tombeau ouvert, même si nous frôlons la mort à chaque embardée.*

Bradamont ne s'était pas trompée. Les forces terrestres de Varandal avaient bel et bien tenté d'intervenir pour s'emparer de lui. Le service du renseignement de l'Alliance avait dû le retapisser quand, à l'occasion de la cérémonie de prise en charge, il avait décliné son nom complet, et sans doute avait-il ainsi déclenché le coup de force. Mais Bradamont avait eu aussi raison d'affirmer qu'il pouvait se fier à Timbal.

Les fusiliers de l'Alliance m'ont protégé, se rendit-il compte. Ils m'ont défendu. Personne ne voudra y croire.

Je ne suis pas certain d'y croire moi-même et pourtant j'y étais.

Ses yeux se tournèrent vers l'écran près de son siège et il se

demanda s'il avait le droit d'y toucher. Il ne montrait encore pour l'instant qu'une vue extérieure : étoiles et autres objets scintillant sur le fond noir de l'espace, autant de points lumineux qui viraient à la striure quand la navette adoptait un nouveau vecteur. Elle tangua de nouveau et le petit disque d'une planète proche traversa l'écran de bas en haut avant de disparaître à nouveau.

« Beaucoup de navettes sont de sortie, déclara soudain le pilote, le faisant sursauter. À voir leurs marqueurs, elles sont chargées à ras bord de personnel. Sûrement vos gens. »

L'amiral Timbal est de nouveau fidèle à sa promesse. Il a ordonné d'amorcer le transfert des prisonniers alors que j'étais encore en route vers la station pour l'y retrouver.

Que s'est-il passé exactement à Ambaru ? Pourquoi des soldats de l'Alliance refuseraient-ils d'obéir aux ordres d'un officier supérieur, celui-ci appartiendrait-il à la flotte et eux aux forces terrestres ? Aucun travailleur du Syndicat n'oserait désobéir à un CECH au prétexte qu'il n'est pas son supérieur désigné.

Mais, si un CECH des serpents ordonnait une intervention, ses semblables auraient le plus grand mal à l'en empêcher.

Tout cela pue la manœuvre politicarde. Je ne m'y attendais pas de la part de l'Alliance. En dépit de ce que m'a dit Ambaru, je croyais ces militaires fanatiquement dévoués à leurs seules responsabilités professionnelles. Pas comme chez nous, où la politique pourrit tout. La majeure partie des officiels du Syndicat, ou de l'ex-Syndicat désormais, avaient cette impression. Curieux que nous ayons prêté une telle supériorité à l'ennemi. Je me sens bizarrement déçu. S'il fallait absolument que nous soyons vaincus, l'ennemi qui triompherait de nous n'aurait-il pas dû être surhumain ?

« Merci, dit-il au pilote. Dans quel délai atteindrons-nous mon bâtiment ? »

Nulle réponse ne lui parvenant, il se persuada qu'il devait déjà regretter de lui avoir fourni des informations. À moins qu'il ne se soit subitement souvenu de l'identité de son passager.

Toute exaltation consécutive à cette sauvage virée s'était depuis longtemps évanouie lorsque la navette entreprit enfin de freiner féroce. Par bonheur, ce baroud échevelé s'était aussi grandement apaisé à mesure qu'ils s'éloignaient d'Ambaru. Rogero se cramponna aux bras de son fauteuil le temps que se poursuive, avant de brutalement prendre fin, la manœuvre de décélération. Quelques instants plus tard, un doux choc le prévenait de l'accostage de la navette au sas du cargo. Une approche précipitée, une lente combustion et une arrivée en douceur, sans même quelques réglages de dernière minute des rétrofusées. Le pilote se la donnait en dépit des circonstances. Rogero sourit, ivre de gratitude. « Bien joué ! lui cria-t-

il. Z'êtes doué, mon vieux. »

Pour toute réponse, alors qu'il se dirigeait déjà vers le sas, l'autre ne se fendit que d'un seul mot : « Merci. »

Rogero n'avait pas posé le pied sur le pont du cargo qu'il sentait déjà la navette se désarrimer.

Le lieutenant Foster, commandant du peloton de ses soldats à bord du cargo, était planté à l'entrée avec plusieurs hommes. « On nous a appris que le premier chargement de prisonniers arriverait dans quelques minutes, mon colonel, expliqua-t-il.

— Faites-les vite entrer et s'écarter du sas », ordonna Rogero, s'efforçant de s'adapter de son mieux à cette rapide transition, entre l'instant où il s'était retrouvé cerné par des commandos de l'Alliance et ce retour parmi les siens. « Net et sans bavures, reprit-il. Pas de tergiversations. Des questions ?

— Non, mon colonel. »

Plus de cinq mille individus à charger sur six cargos. On les entasserait dans les coursives et dans les cabines spartiates ; on n'avait pas le temps de faire dans la dentelle.

Le sas se rouvrit. Des hommes et des femmes ne tardèrent pas à se déverser sur le pont du cargo, tous vêtus d'uniformes syndics défraîchis portant encore les traces de réparations, raccommodages de déchirures ou autres brûlures effectués à la va-vite. Tous semblaient peu ou prou en bonne santé, mais leurs regards trahissaient la lassitude et la résignation de gens qui n'ont connu de toute leur existence qu'inquiétude et incertitude. Rogero connaissait bien ce regard. C'était celui de la plupart des travailleurs syndics, même s'ils s'efforçaient de le dissimuler de leur mieux.

« Bienvenue ! leur lança-t-il en recourant à sa voix de commandement. Nous sommes là pour vous rapatrier à Midway. Vous n'êtes plus prisonniers de l'Alliance. »

Une femme portant la tenue élimée d'une travailleuse de première ligne se redressa et s'adressa à lui sur le ton humble auquel on pouvait s'attendre de la part d'une subalterne. « Honorable CECH...

— Je ne suis pas un CECH. J'étais naguère un sous-CECH. Je suis désormais colonel des forces terrestres du système indépendant de Midway. Vous savez qui nous sommes. Pliez-vous maintenant aux instructions. Nous devons embarquer tout le monde le plus vite possible. »

L'air plus éberlués que jamais, les prisonniers libérés suivirent un des soldats dans la coursive en échangeant des murmures.

Le lieutenant Foster les regardait sortir de la navette avec un étonnement croissant. « Combien sont-ils là-dedans ?

— Autant que l'Alliance pouvait en caser sans risque, répondit Rogero. Ils ne possèdent guère que ce qu'ils portent sur eux. Pas de

bagages, pas de vêtements volumineux ni de combinaisons de survie, si bien qu'aucun ne prend beaucoup de place. »

L'heure suivante passa comme un éclair, les navettes s'amarrant l'une après l'autre pour décharger leurs passagers avant de se désaccoupler pour céder la place à la suivante, pendant que le peloton de Foster s'employait à les éloigner du sas pour aller les entasser ailleurs afin de permettre aux autres de débarquer. On n'avait aucune peine à ressentir l'impression d'urgence qui émanait des navettes, mais, à mesure que les charretées de prisonniers se succédaient et s'accumulaient, le carrousel commença à se ralentir tant les gens encombraient les coursives. Même si l'on avait inculqué aux travailleurs libérés l'habitude d'obéir sans poser de questions, ils étaient désorientés et hébétés, et nombreux étaient ceux qui regardaient autour d'eux comme pour guetter le moment où ils se réveilleraient de ce rêve.

« Avancez ! » beugla Rogero à un groupe qui avait inexplicablement pilé net et embouteillait complètement une importante intersection de coursives. Les travailleurs déguerpirent comme des biches apeurées, et il entendit soudain crier son nom.

« Donal ! »

Le colonel reconnut l'homme et la femme qui se dirigeaient vers lui en jouant des coudes, mais il dut fouiller dans sa mémoire pour les situer : le sous-CECH Garadun et la cadre supérieure Ito. De... D'un croiseur de combat. Lequel, il ne s'en souvenait plus. Ils s'étaient croisés plusieurs fois lors de réunions officielles ou d'événements mondains consécutifs à ces réunions. Point tant d'ailleurs qu'elles fussent informelles et qu'on y apprît grand-chose sur les cadres syndics (dont ces deux-là) qu'on y rencontrait. Tout le monde y soupçonnait la présence de serpents émaillant l'assistance, sans même parler d'un matériel de surveillance pléthorique qui, comme eux, était à l'affût du moindre témoignage de déloyauté. Les galas et soirées officiels du Syndicat fournissaient sans doute un buffet gratuit et des boissons à volonté, mais, dans la mesure où ils étaient destinés à enivrer suffisamment les invités pour qu'ils se laissent aller à prononcer des paroles compromettantes, les gens avisés limitaient le nombre de leurs consommations, ce qui rendait très collet monté ces soirées soi-disant « décontractées », puisque chacun surveillait ses paroles et son comportement, en même temps que les faits et gestes de ceux qui l'entouraient.

Garadun s'arrêta devant Rogero en souriant jusqu'aux oreilles. « C'est donc vrai ! Vous êtes venus nous chercher ! Pour une fois, les forces terrestres ont évincé les forces mobiles !

— Nous sommes du CB-77D, au cas où vous l'auriez oublié, ajouta Ito en s'arrêtant à son tour devant lui. Beaucoup de nos matelots ont

réussi à l'évacuer quand il a été détruit, et ils sont encore avec nous maintenant. » Son sourire était presque aussi large que celui de Garadun. « C'est vrai, alors ? Le gouvernement syndic a disparu ?

— Pas exactement, rectifia Rogero. Il règne encore sur Prime. Mais nous l'avons chassé de Midway.

— Les serpents... ?

— Morts. On les a abattus. » Le colonel lui-même sentit la fierté percer dans sa voix. Et pourquoi pas ? C'était la stricte vérité.

Garadun et Ito échangèrent un regard. « Il crève les yeux que vous disposez de forces terrestres. Mais avez-vous des forces mobiles ? s'enquit le premier.

— Pourquoi sommes-nous là, d'après vous ? Nous avons besoin de spatiaux entraînés.

— Comment avez-vous su que vous deviez venir les chercher ici ? demanda Ito. Qu'il restait des survivants ? »

Rogero se gratta la gorge pour gagner quelques secondes. « Que savez-vous exactement ? De ce qui s'est passé après...

— Après notre capture ? le coupa Garadun. Pas grand-chose. Les gardes de l'Alliance affirmaient que la guerre était finie, qu'ils l'avaient gagnée. Peut-être était-ce vrai. Nous n'y avons pas cru, mais comment savoir ? Puisque vous êtes venus nous chercher, c'est peut-être nous qui avons gagné.

— C'est l'Alliance qui l'a emporté. Black Jack. »

Ito secoua la tête, le regard noir. « Il n'est pas humain. C'est un démon. Forcément.

— Il nous a sauvés ! » cracha Rogero. Il lut la stupéfaction sur leur visage. « Après avoir brisé le gouvernement syndic et mis un terme à la guerre par la force, il a conduit sa flotte à Midway et repoussé une attaque des Énigmas qui cherchaient à s'emparer du système.

— Il a vaincu les Énigmas ? » Garadun le dévisagea fixement.

« Un démon », répéta Ito.

Le moment est sans doute mal choisi pour relater les événements complexes qui ont conduit l'infâme Black Jack à se faire le sauveur de Midway, songea Rogero. « Quoi qu'il en soit, le gouvernement syndic a failli, comme les méthodes qu'il employait. Tout cela a échoué. La présidente Icenî et le général Drakon tiennent à présent les commandes à Midway. Nous sommes libres. » Il vit leur réaction à ce dernier mot et sourit. « Une escorte nous attend à Atalia. Des croiseurs et des destroyers qui nous sont loyaux, sous les ordres de la kommodore Marphissa...

— La kommodore ? » Au tour de Garadun de secouer la tête. « Je ne connais pas de Marphissa.

— Elle était cadre exécutif sur un croiseur lourd. L'élimination des loyalistes syndics a laissé d'énormes brèches dans la chaîne de

commandement et offert de nombreuses opportunités d'avancement. Écoutez, nous ne disposons que d'un matériel restreint pour vous passer au crible. Que pouvez-vous me dire de l'état de santé de chacun ? La plupart de ceux que nous avons déjà recueillis ont l'air en assez bonne forme. Je ne constate aucune vieille blessure mal soignée. » Il était vain d'expliquer pourquoi il s'était précisément mis en quête de telles lésions. Au sortir d'un camp de travail syndic, c'eût été de la routine.

Garadun détourna le regard. Il fulminait.

Ito lui lança un regard empreint de commisération puis adressa un signe de tête à Rogero. « Autant nous avons un certain mal à le reconnaître, autant ces raclures de l'Alliance nous ont bien traités. Pas le grand luxe, certes. L'ordinaire était insipide mais suffisant. Nous devons nous appuyer quelques corvées de nettoyage dans le camp où nous étions détenus, mais pas de travaux forcés. On nous administrait des soins médicaux si besoin, mais pas davantage. Un régime de prisonniers de guerre, mais aucune maltraitance.

— Typique de Black Jack, gronda Garadun. Les gardes n'arrêtaient pas d'en parler. Il a écrasé notre flottille et tué beaucoup de nos amis, mais nous lui devons au moins ces bons traitements. Nous allons bien, Donal. Vous ne devriez pas tomber sur des problèmes sanitaires bien graves. » Il fixa Rogero d'un œil sceptique. « Aucun CECH ? Vous disiez qu'Iceni et Drakon avaient pris les gouvernes.

— Pas en tant que CECH. » D'un coup de tête, Rogero indiqua le flot de gens qui passaient devant eux. « Ils nous ont envoyés vous chercher. C'était très dangereux et très coûteux, mais ils l'ont quand même fait. »

L'argument porta. On tenait tout bonnement pour acquise la désinvolte indifférence dont faisaient preuve les dirigeants syndics envers leurs travailleurs et cadres subalternes. « S'ils l'ont fait, j' imagine qu'effectivement ils ne sont plus des CECH, et ce à plus d'un titre, fit remarquer Garadun.

— Qu'attendez-vous de nous ? demanda Ito.

— Que vous nous aidiez à garder le contrôle de la situation. À faire circuler vos gens. Nous devons faire entrer dix kilos de travailleurs dans un cabas d'une contenance de cinq. Ensuite, il restera un très long trajet de retour. Tâchez de faire le tri et de repérer qui compte rester loyal au Syndicat. Nous larguerons ces gens-là sur une planète qu'il contrôle encore. Y a-t-il des serpents dans vos rangs ?

— Très bizarrement, aucun de ceux qui accompagnaient notre flottille n'a survécu, laissa tomber Ito avec un doux sourire parfaitement assorti à sa voix atone.

— Parfait. » Rogero se tut brusquement : un silence mortel venait de se faire autour de lui. Il se rendit compte que Garadun et Ito

fixaient quelque chose dans son dos, se retourna et aperçut Bradamont. Jusque-là, elle avait patienté dans le compartiment des trans, hors de vue. Seule une affaire urgente avait pu l'en faire sortir.

« L'amiral Timbal affirme que nous devons partir le plus vite possible, déclara-t-elle. Une estafette vient de quitter le système de Varandal. Timbal pense qu'il sera relevé de ses fonctions à son retour.

— Nous embarquons déjà les gens aussi vite qu'il nous est donné de le faire, répondit Rogero. Sous-CECH Garadun, directrice Ito, voici le capitaine Bradamont de la flotte de l'Alliance. Elle est notre officier de liaison officiel avec la présidente Icenî et le général Drakon. »

Garadun et Ito continuaient de dévisager Bradamont, le visage de marbre.

Celle-ci se tourna vers lui. « Avez-vous besoin d'autre chose, colonel Rogero ? Sinon, je continue à suivre les développements de la situation et à vous informer des plus significatifs. »

Rogero réussit tout juste à réprimer un sourire. La dernière déclaration d'Honore ressemblait diablement au rapport d'une subordonnée s'adressant à un supérieur. C'était délibéré de sa part, et destiné à établir, devant deux témoins, qu'il tenait les manettes. « Non, capitaine Bradamont. Je n'ai besoin de rien. Veuillez me tenir au courant. »

Bradamont partie, Rogero fit signe à ses deux interlocuteurs. « Le capitaine est le seul représentant de l'Alliance présent sur ces cargos.

— Elle est sous vos ordres ? s'enquit Garadun d'une voix empreinte de scepticisme.

— C'est exact. » Rogero marqua une pause pour gifler le plus proche panneau de com. « Directeur Barchi, héla-t-il le patron du cargo qui se trouvait sur la passerelle, veuillez demander aux autres cargos de veiller à embarquer le plus vite possible les prisonniers. Dès que le dernier sera sorti de l'ultime navette de l'Alliance, ils devront filer vers le point de saut à leur vitesse maximale. »

Il n'avait pas fini sa phrase qu'Ito se rapprochait de lui et lui saisissait le menton pour le regarder au fond des yeux. « Est-ce bien réel, Donal ? Vous n'avez pas été retourné ? Il ne s'agit pas d'une vilaine ruse de l'Alliance destinée à nous briser le moral ? Ils ne vont pas jaillir des cloisons à la dernière minute, juste au moment où nous nous apprêtons à quitter Varandal, pour nous apprendre que tout cela n'était qu'un jeu dont le seul but était de nous déstabiliser ? Est-ce bien réel, Donal ? Cet officier de l'Alliance est-elle vraiment à vos ordres ? Et nous avez-vous bien dit ce qui se passait réellement à Midway ? »

Rogero soutint son regard. « Tout est vrai. Vous rentrez chez vous. Nous sauterons pour Atalia dès que nous aurons atteint le point de saut et vous y trouverez la flottille de la kommodore Marphissa en

train de nous attendre. »

Ito hocha lentement la tête et laissa retomber sa main. « Même un CECH ne saurait mentir aussi bien. Mais tenez cette pétasse de l'Alliance à l'écart des nôtres. Nul ne sait comment ils réagiraient. »

Rogero se raidit. Sans doute aurait-il pu laisser dire et, après tout, n'importe quel Syndic aurait pu prononcer ces paroles, mais il s'agissait de Bradamont. « Directrice Ito, cet officier, ce capitaine de l'Alliance, est la seule responsable de notre présence à Varandal. C'est elle qui nous a parlé de vous, elle qui nous a aidés à convaincre nos dirigeants d'organiser cette expédition de sauvetage, elle qui nous a conduits jusqu'ici et elle qui a persuadé ses propres dirigeants de vous relaxer. Sa flotte et les siens ont subi de lourdes pertes en défendant nos foyers contre les Énigmas. Pendant la guerre, elle a été capturée par nous et envoyée dans un camp de travail, où elle est restée un bon bout de temps. Pourtant elle s'est battue pour nous. »

Ni Garadun ni Ito n'avaient envie de se l'entendre dire mais le premier finit par laisser tomber d'une voix bourrue : « Dans un camp de travail ? D'accord. Du moment qu'elle est sous vos ordres. »

Ito étudiait attentivement Rogero. « Oui. D'autant qu'elle semble beaucoup compter pour vous.

— Colonel Rogero ? » Le lieutenant Foster se dirigeait droit sur lui en fendant la foule. Il avait l'air embêté. « Vous devriez parler aux pilotes de navette de l'Alliance. Il y a comme un contretemps entre chaque livraison de prisonniers. Et un autre destroyer va nous intercepter. »

Rogero prit congé d'Ito et Garadun sur un bref signe de tête et s'éloigna vivement, ravi de cette interruption. Ito avait manifestement subodoré que l'intérêt qu'il portait à Bradamont n'était pas de nature purement professionnelle.

Il atteignit le petit poste de commande du cargo et se glissa entre Foster et Barchi, le patron. « Où est ce destroyer ? »

Barchi pointa l'index. « Ici. Voilà sa trajectoire. Il sera là dans une demi-heure environ, si je ne m'abuse.

— Que sont devenus les deux autres ? Le *Sai* et le... euh...

— L'*Assegai*. Ils sont retournés au point de saut il y a quelques heures.

— Vitesse... ? » marmotta Rogero en s'efforçant de repérer la donnée. Il avait l'habitude du matériel des forces terrestres, mais pas des écrans de cet appareil. « Là. 0,03 c. C'est rapide ? »

Barchi balaya la question d'un geste dédaigneux. « Au sol ? Infernal. Dans l'espace, pour une unité des forces mobiles ? Il lambine.

— Il n'est donc pas pressé ? insista Rogero.

— Pour un vaisseau comme celui-là, filer à 0,05 ou 0,1 c, c'est de la gnognote. Il prend son temps. Mais il faut dire aussi qu'il sait que

nous ne pouvons pas le semer. Pourquoi se précipiter quand nous faisons une cible facile ? Même si nous accélérions à plein régime, il nous rattraperait en une heure. »

Rogero ne quittait pas l'écran des yeux, peu enclin à croiser le regard de ce patron qui acceptait si passivement son impuissance. Le colonel appartenait aux forces terrestres, qui peuvent toujours combattre ou fuir, voire fuir en combattant. Oublier à quoi peut ressembler l'existence pour les plus démunis, ceux qui ne peuvent se reposer ni sur leurs armes ni sur leur vitesse, était pour lui chose aisée ; mais les hommes et les femmes qui, comme le patron de ce cargo, ont vécu la guerre des années durant sont conscients que, si d'aventure l'ennemi apparaissait, ils n'auraient aucune chance de s'en tirer à moins qu'ils n'en fussent très éloignés ou que leur vaisseau constituât à ses yeux une proie trop peu juteuse pour qu'il s'en préoccupe. Sans ces gens-là et les bâtiments qui se traînaient d'étoile en étoile et de planète en planète, la guerre n'aurait pas pu perdurer ; pourtant, singulière mais affreuse ironie, ils avaient toujours été des proies.

Rogero rappela le petit compartiment où Bradamont avait repris sa faction. « Capitaine, un destroyer de l'Alliance s'apprête à nous intercepter.

— Je vais voir ce que je peux trouver, répondit-elle. Quelle est sa vitesse ?

— 0,03 c.

— C'est tout ? Que font les navettes de l'Alliance ?

— Elles continuent de décharger.

— Elles fileraient si elles s'attendaient à un engagement imminent. Si l'une d'entre elles s'éloignait avant d'avoir livré son chargement, faites-le-moi savoir. »

Le lieutenant Foster s'était détendu depuis l'arrivée de Rogero. Quelqu'un de plus gradé allait prendre les décisions, et Rogero savait que ses hommes se fiaient à leur colonel. *J'ai gagné leur confiance à la dure. Mais, là, je joue la comédie, autant pour le lieutenant que pour les autres. Calme. Sûr de moi. La situation est peut-être trépidante, mais, autrement, tout va bien. Sauf que, si ce vaisseau de l'Alliance se met à tirer, nous sommes tous cuits.*

« Colonel Rogero ? » Jamais la voix de Bradamont ne lui avait fait autant plaisir.

« Présent.

— Le destroyer *Bandoulière* a été envoyé pour nous escorter. L'amiral Timbal s'inquiète de plus en plus d'une possible ingérence dans le transfert des prisonniers, voire d'une tentative d'arraisonnement d'un ou plusieurs cargos. Il va également nous dépêcher le croiseur léger *Coupe*. Ces deux bâtiments ont reçu l'ordre

de nous accompagner jusqu'au point de saut pour Atalia.

— Merci, capitaine », répondit Rogero en s'efforçant d'adopter le ton le plus dégagé et professionnel possible, façon « cette femme n'est jamais qu'un collègue officier ». *Quelqu'un pourrait tenter d'interférer ? Les forces terrestres de l'Alliance ? Ou peut-être son service du renseignement ? Sinon des gens dont j'ignore tout moi-même. J'espère que l'amiral Timbal saura nous en dépêtrer.* « C'est donc ça, lieutenant, dit-il à Foster. On nous envoie une escorte.

— Une escorte ? s'étonna le lieutenant. Les forces mobiles de l'Alliance vont nous accompagner ?

— Ça peut paraître étrange, je sais. Songez à quel point ça doit leur faire bizarre.

— M'est avis qu'ils auraient plutôt envie de nous aligner si nous tentions le moindre truc louche, grommela le patron Barchi.

— Nous n'allons rien tenter de tel. Continuons d'embarquer ces gens puis déguerpiissons de ce système.

— À vos ordres, mon colonel ! » répondit Foster.

Éperonner quiconque pour l'inciter à s'activer eût été superflu. Plus la peine. Nul n'avait envie de s'attarder à Varandal, où l'Alliance tenait le haut du pavé et où les signes de sa prépondérance militaire s'affichaient partout, mortellement dangereux.

« Euh... colonel ? questionna le patron du cargo, dont la voix et le maintien n'auguraient rien de bon. Mes travailleurs de ligne me signalent un problème avec les communications internes. Quelque chose dans le nouveau matériel qu'on a installé semble interférer avec elles, tant et si bien que, si vous comptez vous entretenir avec quelqu'un à bord du cargo avant qu'on ait déterminé la cause de ce dysfonctionnement, il vous faudra d'abord lui envoyer un coursier. »

Voyant Rogero se renfrogner aussitôt, le patron parut encore plus fébrile. « Les communications externes sont-elles aussi touchées ? »

Le lieutenant Foster secouait déjà la tête quand le patron répondit. « Non. Bon, aucun problème de ce côté-là. Mais c'est précisément l'équipement des communications externes qui interfère avec celui des communications internes. Nous pourrions sans doute les réparer très vite si nous coupions pendant quelques minutes les communications avec l'extérieur... »

— Nous ne pouvons pas nous permettre de les perdre, l'interrompit Rogero. Du moins pas si longtemps. » Se retrouver dans l'incapacité de communiquer avec les navettes de l'Alliance et les autres cargos créerait un problème sérieux, tandis qu'une perte temporaire des communications internes ne serait sans doute qu'agaçante. « Dès qu'elles seront remises en état, faites-le-moi savoir. »

Le patron hocha la tête, manifestement soulagé que la réaction de Rogero eût été si bénigne.

« Lieutenant Foster, puisque les communications internes sont coupées, allez surveiller vous-même la situation et revenez me rendre compte. »

Foster salua et sortit au pas de gymnastique.

Une autre navette s'amarra puis repartit. Une autre encore.

« Où en sommes-nous, lieutenant ? demanda Rogero au retour de Foster.

— C'est serré, colonel, mais il reste de la place. Nous pouvons encore embarquer des gens. Aucun problème de discipline.

— C'est pratiquement terminé, rapporta Barchi. Plus que deux ou trois charretées par cargo. Encore une demi-heure ou trois quarts d'heure et nous serons au diable Vauvert.

— Où diable est Vauvert ? demanda Rogero sans quitter l'écran des yeux.

— Aucune idée. Sans doute un système stellaire où personne n'a voulu s'installer. Il n'est même pas sur les cartes. »

Rogero n'avait pas digéré la bonne nouvelle que Bradamont faisait irruption sur la passerelle. « Qu'est-ce qui se passe avec les communications internes de ce cargo ? Ambaru vient de larguer des commandos ! Il faut dégager sur-le-champ ! »

CHAPITRE QUATORZE

« Des commandos ? » Les yeux de Rogero se reportèrent sur l'écran, en même temps qu'une giclée d'adrénaline fouettait son organisme. Tout son corps passait sans avertissement en mode de combat. « Je ne vois rien de... »

Bradamont secoua la tête. « Navettes furtives. Les meilleures de l'Alliance. Les senseurs de vos cargos ne les verraient même pas si elles décrivait des boucles autour d'eux.

— L'amiral Timbal...

— ... est en train de perdre le contrôle de la situation ! Il lui reste les unités de la flotte et les fusiliers placés sous ses ordres, mais les troupes terrestres et les forces aérospatiales du système n'obéissent qu'aux généraux qui sont à leur tête. Ébranlez ces cargos, pour l'amour de nos ancêtres ! »

Rogero pointa l'écran du doigt. Sa voix vibrait de colère et de dépit. « Il nous reste encore à embarquer plusieurs charretées de prisonniers. Devons-nous les abandonner ?

— Combien ? » Bradamont se fraya un chemin jusqu'aux commandes du cargo. « Laissez-moi une minute. » Ses mains se mirent à voler sur les touches et l'écran.

« Elle est en train d'établir un plan de manœuvre », déclara Ito. Rogero se rendit subitement compte que Garadun et elle avaient suivi Bradamont jusqu'au poste de commande, de sorte qu'il était désormais comble. « Elle cherchait à arriver jusqu'ici et nos anciens codétenus lui bloquaient le passage dans les courbes, alors nous l'avons rejointe et nous leur avons ordonné à tous de la laisser passer. Que savez-vous d'elle ? Elle a une petite idée des forces mobiles ?

— Elle commandait un croiseur de combat.

— De l'Alliance, marmonna Ito. Lequel ?

— Le *Dragon*. »

Bradamont se tourna vers lui. « Vous pouvez y arriver. Dans la mesure où ces cargos sont capables d'une accélération à peu près équivalente à celle d'un glacier dévalant une colline par une belle journée ensoleillée, les navettes de l'Alliance peuvent encore poursuivre leur va-et-vient pendant plus d'une demi-heure. Elles pourront nous rattraper et décharger leurs passagers restants avant que nous n'ayons acquis assez de vitesse pour les obliger à dégager.

La marge d'erreur est faible, mais on peut le faire. »

Rogero hésita néanmoins. Il pensait à toutes ces charretées de travailleurs, à ces gens qui risquaient de voir la liberté leur échapper à très haute vitesse alors qu'ils la touchaient presque du doigt.

Ito se propulsa à la hauteur de Bradamont et étudia l'écran en plissant les yeux. « Elle a raison. Je suis un peu rouillée, mais, si les navettes sont bien capables des performances qu'elle a entrées, ça peut marcher.

— Il faut partir tout de suite, insista Bradamont. Ça ne veut pas dire pour autant qu'on s'en tirera. J'ignore de quoi sont capables exactement celles des commandos. Il est peut-être déjà trop tard. Si nous ne déguerpissons pas sans délai, nous n'avons aucun espoir de les semer. Et si ces commandos nous rattrapaient, vos fusiliers n'auraient aucune chance contre eux. »

Fuir. À nouveau. « Ils ne trouveraient pas en mes soldats des adversaires négligeables », affirma-t-il. Lui-même perçut la raideur de sa voix. « Ils le paieraient très cher.

— Je n'en doute pas, mais vous perdriez malgré tout ! Vous n'êtes pas assez nombreux. Et combien de ceux que vous avez recueillis mourraient-ils, pris entre deux feux ? Je sais à quel point il est dur de tourner le dos à l'ennemi. Je le sais. C'est bien pour cette raison que vous êtes aux commandes, colonel. Parce que le général ne doutait pas que vous sauriez prendre des décisions difficiles si elles vous semblaient bonnes. »

Était-ce parce que ces arguments sortaient de la bouche de Bradamont, ou bien les aurait-il reconnus pour vrais indépendamment de l'identité de celui qui les avançait ? Toujours est-il que Rogero hocha brusquement la tête. « Très bien. Faisons comme cela. »

Ito enfonça quelques touches. « J'ai transmis le plan de manœuvre aux autres cargos. Vous, là ? Vous êtes bien le patron de celui-ci ? Mettez-le à exécution. Partons. »

Barchi entreprit de passer des instructions.

Rogero sentit le cargo s'ébranler, peut-être un peu trop doucement. « Lieutenant, ordonna-t-il, annoncez aux navettes de l'Alliance que nous devons partir dès maintenant. Si on pose des questions, répondez que c'est sur l'ordre de leur amiral. Demandez-leur de continuer jusqu'à ce qu'elles aient largué le dernier passager et ordonnez aux cargos d'embarquer les prisonniers deux fois plus vite. Dites à nos gens d'accélérer autant que possible le mouvement, même s'ils doivent empiler la dernière charretée dans les sas. »

Juste à côté de lui, Garadun scrutait l'écran. « Une chance que les cargos soient d'ores et déjà orientés dans la direction voulue. Les faire pivoter à cent quatre-vingts degrés aurait exigé une bonne demi-heure. Vous l'avait-elle aussi suggéré ?

— Oui, répondit Rogero en ne prenant conscience qu'à l'instant de la valeur de ce conseil.

— Elle s'y connaît en vaisseaux, concéda Garadun. Je dois lui reconnaître ça. Bizarre, non ? Vous venez de nous affirmer que la guerre était finie et nous voilà pourchassés par les commandos de l'Alliance.

— Il faut croire qu'ils n'auront pas reçu le mémo. » Une vieille plaisanterie. Comment pouvait-elle lui venir à l'esprit en un pareil moment ?

« Que fabrique-t-il ? demanda Ito à Bradamont en pointant l'écran. Ce destroyer de l'Alliance, je veux dire.

— Il venait déjà dans notre direction, déclara Rogero. Pour nous escorter jusqu'au point de saut vers Atalia.

— Il accélère », fit remarquer Ito d'un ton caustique.

La tension grimpa encore de plusieurs crans, et des regards méfiants se braquèrent sur Bradamont qui étudiait à l'écran les mouvements du vaisseau de l'Alliance.

Elle éclata brusquement de rire, s'attirant les regards indignés de l'assistance. « Le *Bandoulière* manœuvre de manière à obstruer le passage aux navettes des commandos. Regardez, il ne se contente pas d'accélérer, il infléchit légèrement sa trajectoire. Elle va sans doute le conduire un peu trop loin de nous, mais elle coupera aussi la route à tout ce qui pourrait venir sur nous d'Ambaru. Vous voyez ce croiseur léger ? Le *Coupe* fait tout pareil sauf qu'il vient de plus loin. Les navettes des commandos pourront sans doute les esquiver, mais les manœuvres supplémentaires les ralentiront un peu.

— Comment peuvent-ils savoir où sont les navettes furtives ? » s'enquit Garadun, sceptique.

Bradamont secoua la tête. « Je ne vais pas vous communiquer par le menu la manière dont s'y prend l'Alliance pour pister son propre équipement. Je ne m'attendrais pas non plus à ce que vous me donniez des détails sur la méthode employée par les Mondes syndiqués. Mais vous savez comme moi que nous pouvons les uns et les autres repérer notre matériel.

— Ces vaisseaux cherchent à nous faire gagner du temps ? demanda Rogero.

— Un peu. Pas beaucoup, mais assez, espérons-le. »

Le colonel consulta les données portant sur le déchargement des navettes, qui s'opérait désormais avec une précipitation frénétique ; puis celles relatives au vecteur de ces patauds de cargos, qui, elles, les montraient gagnant progressivement de la vitesse pour s'éloigner de plus en plus de la station d'Ambaru et se rapprocher du point de saut pour Atalia. Mais d'autres questions continuaient de le tarauder. « Comment avez-vous su pour ces commandos ? demanda-t-il à

Bradamont.

— L'amiral Timbal nous a avertis.

— Je ne comprends pas. Seriez-vous en train de me dire que les forces de l'Alliance opérant à Varandal s'opposeraient les unes aux autres ? Que certaines feraient preuve d'insubordination ? »

Bradamont hocha vigoureusement la tête. « Je vous l'ai dit. Elles n'obéissent pas à l'amiral Timbal. Les forces militaires de l'Alliance sont très divisées. On réduit énormément leurs effectifs et leurs subsides, et les différentes branches luttent pour s'attribuer la plus grosse part du peu qui reste. La flotte et les fusiliers ont un atout, celui d'être fermement alliés, tandis que les forces terrestres et l'aéronavale se méfient autant l'une de l'autre que des deux premiers. Pour l'heure, à Varandal, le commandement des forces terrestres et celui de l'aérospatiale ne travaillent plus la main dans la main avec l'amiral Timbal, qui, lui, commande à la flotte même s'il est censé les chapeauter toutes. J'ignore ce qu'ils savent de ce que nous faisons, mais on les a manifestement persuadés de nous en empêcher. »

Elle fixa Rogero d'un œil morne. « Vous savez ce que la guerre a fait aux Mondes syndiqués, n'est-ce pas ? Croyez-vous vraiment qu'elle ait coûté moins cher à l'Alliance ? Nous avons gagné, certes. Ça n'a pas ramené nos morts, effacé les destructions ni remboursé nos dépenses. Les pressions de la guerre ont réduit les Mondes syndiqués en lambeaux. J'ignore ce qu'elles risquent encore de faire subir à l'Alliance, mais l'armée n'est pas moins touchée que le reste. »

Les images de la révolte de Midway, unités syndics contre unités syndics, hantaient Rogero. « Faites-vous allusion à des combats ? Entre des forces antagonistes de l'Alliance ?

— Non ! » Cette supposition eut l'air de scandaliser Bradamont. « Je les vois mal s'entre-déchirer. Pas pour un tel enjeu. Pour *aucun*, au demeurant. Mais ça veut dire qu'elles ne tireront pas pour protéger vos cargos. Ces unités de la flotte s'efforcent de retarder les commandos sans engager le combat contre eux, et de telle manière qu'elles pourront ensuite crier à l'accident. Nous ne pouvons guère espérer mieux.

— Les défenses fixes, laissa amèrement tomber Garadun. L'Alliance doit en avoir beaucoup à Varandal. À qui obéissent-elles ?

— Aux forces terrestres ou à l'aérospatiale, répondit Bradamont. Mais même vos cargos peuvent esquiver des frappes tirées depuis une distance de sept minutes-lumière. Nous serions sans doute en danger si nous cherchions à gagner un site ainsi défendu, mais nous pouvons les éviter.

— Et un tir de barrage ? »

Bradamont haussa les épaules avec agacement. « Ce serait plus problématique. Nous ne pourrions que rentrer la tête dans les épaules.

— Nous ? s'étonna Ito.

— Je suis aussi à bord de ce vaisseau. »

Garadun adressa à Bradamont un regard appréciateur. « Tous ces cargos sont remplis de gens talentueux qui pourraient faire danser les forces mobiles au son de leurs violons. S'il le faut, nous montrerons à l'Alliance comment elle doit s'y prendre.

— Quand saurons-nous que nous avons échappé aux commandos ? s'enquit Rogero.

— Quand ils n'arriveront pas jusqu'à nous, répondit Bradamont. Si nous commençons à accélérer assez tôt et que nous faisons durer la poursuite assez longtemps, leurs navettes devront rebrousser chemin faute de carburant. Elles ne peuvent pas soutenir une très longue traque. Nous pourrions recommencer à respirer, j'imagine, si elles ne nous ont pas rejoints d'ici une heure. »

Rogero se tourna vers Foster. « Lieutenant, tous les soldats doivent rester sur le pied de guerre. Cuirasse bouclée et arme chargée à bloc. Ils doivent s'attendre à voir des commandos de l'Alliance débarquer de navettes furtives. Dès que la dernière navette de passagers se sera détachée, les sas de tous les cargos devront être hermétiquement scellés et gardés.

— Les commandos seront probablement aussi en cuirasse furtive, fit remarquer Bradamont. Et ils disposeront d'autres moyens que les sas pour s'introduire à bord. »

Rogero la fixa, surpris par sa voix éraillée, et il se rendit compte qu'elle avait l'air physiquement malade.

Elle croisa son regard. « Ils sont de l'Alliance », lâcha-t-elle à voix basse.

Bien sûr. Ses propres compatriotes. Bradamont l'aidait à se préparer à combattre ceux-là mêmes aux côtés de qui elle s'était battue. Si ces commandos les abordaient, certains mourraient sans doute, comme de nombreux soldats de Rogero. Sinon tous.

Et Rogero également, peut-être.

« Vous devriez regagner vos quartiers, dit-il. Vous y seriez davantage en sécurité.

— Pas question de m'y planquer, répliqua-t-elle. S'ils entrent dans ce poste de commandement, je serai là pour les attendre. »

Sachant qu'elle ne fléchirait pas, il ne pouvait que l'accepter.

Mais Ito lui adressa un coup d'œil sceptique avant de couler un regard vers Bradamont.

« Les cinq dernières navettes de l'Alliance s'accouplent avec les cargos pour terminer le transfert, déclara le lieutenant Foster. Les pilotes se plaignent de notre accélération.

— Dites-leur déjà de débarquer nos passagers, ordonna Rogero. Dès que le dernier sera à bord, ils pourront rentrer chez eux.

— Les navettes s'activent sacrément, ajouta Foster.

— Cette bonne vieille peur de la mort. Un fichu stimulant. Méthode syndic ! »

Tout le monde – sauf Bradamont – éclata de rire à cette vieille plaisanterie syndic, encore que l'hilarité générale trahît une nervosité certaine ; les yeux ne cessaient de se tourner vers l'écran comme si, miraculeusement, les navettes furtives de l'Alliance allaient soudain redevenir visibles.

« Une heure ? demanda Garadun à Bradamont, tout en consultant d'un air dégoûté le chiffre du taux d'accélération du cargo.

— Ce n'est qu'une estimation. Je ne peux pas l'affirmer.

— Je déteste être traqué par un ennemi invisible. » Les yeux de Garadun s'assombrirent, comme hantés par des souvenirs funestes. « Les Énigmas, par exemple. Comment Black Jack les a-t-il vaincus ?

— Nous avons découvert qu'ils avaient leurré vos senseurs, expliqua Bradamont. Les nôtres aussi, d'ailleurs. Des virus informatiques implantés dans nos systèmes contrôlaient les images que nous captions quand ils voulaient rester invisibles.

— Quelle sorte de virus informatiques pouvaient rester indétectables à nos diagnostics de sécurité ? questionna Ito.

— Ces vers répondaient à des algorithmes quantiques. Ne me demandez pas comment ils s'y prenaient. Je crois qu'aucun être humain ne serait en mesure de le comprendre. Mais nous avons trouvé le moyen de les éliminer.

— J'imagine que c'est encore Black Jack, lâcha Garadun, amer.

— Non. Le capitaine Cresida. Le commandant d'un de nos croiseurs de combat. » Bradamont ferma fugitivement les yeux. « Elle a trouvé la mort durant le combat contre votre flottille quand son vaisseau a été détruit. »

Personne ne souffla mot, car il n'y avait strictement rien à dire. On se contenta de fixer les écrans où les vecteurs des cargos s'étiraient avec une douloureuse lenteur, à mesure que ces lourdauds accéléraient à un train de sénateur, le plus vif dont ils fussent capables.

Ito finit par rompre le silence au bout de quelques minutes : « Pourquoi ces commandos nous pourchassent-ils ? Pourquoi cherchent-ils à nous reprendre vivants ? Les gardes de l'Alliance n'ont jamais fait mystère de leur furieuse envie de se débarrasser de nous.

— En partie parce que les circonstances de votre fuite leur déplaisent, avança Rogero. Mais aussi, vraisemblablement, parce qu'ils aimeraient me mettre la main dessus.

— Pourquoi ?

— Parce que je me suis rendu sur Ambaru et qu'on me sait le responsable de l'opération, répondit Rogero avec toute l'aisance d'un

homme à qui le talon de fer du Syndicat a appris à mentir. Je ne m'en suis échappé que grâce à leur amiral Timbal. Ils tiennent donc à m'agrafer. Peut-être ont-ils aussi des enregistrements des quelques mois que j'ai passés dans un camp de travail syndic. J'appartenais à la direction du camp et sans doute cela fait-il de moi un criminel à leurs yeux. »

Garadun fronça les sourcils de rage. « Pas d'armes pour nous défendre, une capacité d'accélération et une maniabilité lamentables alors que l'Alliance, elle, nous dépêche ce qu'elle a de plus efficace. J'ai déjà combattu dans de meilleures conditions.

— Mon colonel ? interrogea le lieutenant Foster. Ne devrions-nous pas nous mettre en cuirasse ? »

Rogero secoua la tête. « Pas tant que les dernières navettes n'auront pas fini de décharger. Vous pourrez alors rejoindre votre unité. Je resterai ici.

— Mais...

— C'est moi qu'ils veulent, lieutenant. Il serait stupide de vouer tout le monde à la mort quand il me suffit de...

— Colonel Rogero, le coupa Bradamont, c'est sans doute vous qu'ils veulent, mais ils prendront tout le cargo en otage. Vous, tout le monde et tout ce qui se trouve à son bord. Ils ne se contenteront pas de vous arrêter et de le laisser repartir.

— Je peux prendre le module de survie et...

— Si vous étiez éjecté, ils en déduiraient que vous cherchez, pour on ne sait quelle raison, à détourner l'attention du cargo. Ils vous laisseraient voguer à la dérive dans votre module pour vous récupérer ensuite à leur guise et continueraient de traquer ce cargo et tous ceux qu'ils pourraient rattraper. » Bradamont inspira brièvement. « Je ne cherche pas seulement à sauver votre peau, colonel. Si les commandos nous attrapent, ils nous retiendront tous indéfiniment. Dans le meilleur des cas, cette mission aura échoué. À mon avis, il y a de fortes chances pour qu'ils montent à bord en tiraillant parce que quelqu'un dans leur chaîne de commandement aura décidé que votre histoire de système stellaire libre et indépendant n'est qu'une ruse, et que tous les occupants des cargos sont des Syndics masqués exécutant en sous-main une mission qui enfreint le traité de paix. Cessez de réfléchir à des moyens de vous sacrifier. Aucun ne nous avancerait.

— Et vous ? demanda Ito à Bradamont. Que vous arrivera-t-il si les cargos sont pris ? »

Bradamont eut un geste d'impuissance empreint d'exaspération. « Des ordres de l'amiral Geary justifient ma présence. Je serais néanmoins très étonnée qu'ils me soient utiles si je tombe entre les mains des forces terrestres ou de l'aérospatiale en de telles circonstances. » Elle se tourna vers Rogero et ils échangèrent un

regard de connivence : ils ne pouvaient pas faire ouvertement allusion à certaines relations qu'ils avaient l'un et l'autre entretenues avec le SSI syndic ou le service du renseignement de l'Alliance.

Rogero ne voyait pas trop que répondre dans ces conditions, mais Ito vint à sa rescousse. « Je sais, moi, ce que me feraient les serpents s'ils me trouvaient à bord d'un vaisseau de l'Alliance en train de collaborer avec son équipage, laissa-t-elle tomber.

— La dernière navette a fini de décharger ses passagers ! » s'écria le lieutenant Foster avec soulagement. Cet éclat le laissa un tantinet embarrassé. « Elle est en train de se désarrimer. Nos détachements des autres cargos nous rapportent que tout le monde est désormais à bord, qu'on a scellé toutes les écoutilles et que tous les soldats sont parés au combat. »

Les navettes de l'Alliance s'écartèrent prestement et pivotèrent pour regagner Ambaru afin d'y refaire le plein. L'espace d'un instant, alors qu'elles accéléraient dans la direction opposée, on eut l'impression, illusoire, que les cargos eux-mêmes bondissaient brusquement et acquéraient de la vitesse, mais les écrans se chargèrent aussitôt de détromper tout le monde. La vitesse augmentait certes, mais à la même désespérante lenteur qu'auparavant.

« Lieutenant Foster, allez passer votre cuirasse et rejoignez votre unité », ordonna Rogero.

Foster quitta précipitamment la passerelle, mais il dut faire un crochet pour contourner la cohue qui encombrait encore cette zone confinée et lui barrait le passage. Bradamont le suivit des yeux puis ses mains volèrent de nouveau sur la console de commande. « Il y a encore autre chose que nous pourrions faire, colonel Rogero. Si les cargos se servaient de leurs propulseurs de manœuvre pour infléchir légèrement leur trajectoire, les navettes des commandos devraient altérer également leur vecteur d'interception. Si nous renversons ensuite le mouvement, ça les contraindra de nouveau à nous imiter.

— Et elles perdront du terrain ? demanda Rogero. Mais changer de direction ne nous ralentira pas ?

— Non. Pas de manière si modique. Nous sommes dans l'espace. Nous n'en changerons que pour obliger ces navettes à altérer leur trajectoire. Elles devront donc couvrir plus de distance pour nous rattraper, ce qui exigera davantage de temps, même si ça ne les ralentit pas plus que nous.

— Et, si elles sont près de nous, ça détraquera leur approche finale, ajouta Garadun. Cinq degrés ? proposa-t-il.

— Sept », suggéra Ito.

Bradamont opina. « Sept devraient convenir, même pour ces cargos, puisque nous n'avons pas à nous inquiéter de l'ampleur du

virage. Vers le haut et bâbord. Cela devrait amplifier leur changement de vecteur.

— Et ce destroyers de l'Alliance ? s'enquit soudain le patron Barchi. Comment va-t-il réagir au nôtre ?

— Nous n'allons pas virer assez loin pour menacer quoi que soit à Varandal, lui répondit sèchement Bradamont. Ni très longtemps. Et il aura reçu de l'amiral Timbal l'ordre de nous protéger. Tout ira bien.

— Exécution », ordonna Rogero.

Les ordres furent transmis aux autres cargos et, quelques secondes plus tard, une légère pression signalait que les propulseurs de manœuvre du cargo s'allumaient en même temps que ceux de ses paires.

Est-ce que le subterfuge opérait ? Les vecteurs des cargos s'altéraient à une lenteur exaspérante, mais ni Rogero ni personne n'aurait su dire si les navettes des commandos réagissaient comme prévu.

« Vingt minutes ? demanda Ito en adressant sa question à Bradamont plutôt qu'à Rogero.

— C'est une évaluation qui en vaut une autre, répondit son interlocutrice. Étiez-vous pilote de croiseur de combat, vous aussi ?

— Affirmatif. » Ito tourna vers Rogero un regard empreint de supériorité. « Nous sommes les meilleures. »

Le colonel hocha la tête pour toute réponse. Il se rendit compte un peu tardivement qu'Ito incluait Bradamont dans ce « nous ». Partager les mêmes dangers a le don d'abattre les barrières.

Le cargo fit une légère embardée qui incita Rogero à refermer le poing comme s'il tenait à la main l'arme rangée dans son étui de hanche. *Nous y voilà. Nous n'avons pas réussi. Cette embardée signifie sans doute qu'une vedette furtive a opéré le contact avec la coque de notre cargo. Combien de temps encore avant que les commandos ne fassent irruption dans le poste de commandement ?*

Ses camarades devaient se poser la même question, sauf le patron du cargo qui semblait tendre l'oreille. « Nous avons récupéré les coms internes », annonça Barchi. Son ton enjoué choqua tout le monde.

« Merveilleux, grommela Garadun.

— Colonel, pourriez-vous ordonner à vos gens de ne pas déplacer tous les passagers en masse ? le pria le patron. Ces bâtiments ne sont pas faits pour qu'on change sans arrêt leur cargaison de place. »

Comprenant mal l'apparente insouciance de cet homme, Rogero le fixa en plissant le front. « Que voulez-vous dire ?

— L'embardée ? Vous ne l'avez pas ressentie ? Mes travailleurs me rapportent que vos gens ont entassé dans deux compartiments tout un tas de passagers embarqués. Ça fait une masse à déménager d'un seul coup.

— L'embarquée... ? » À la vue de tous ceux qui fleurissaient sur les visages voisins, Rogero se fendit à son tour d'un grand sourire. « C'était donc ça ? »

— Oui, répondit le patron Barchi en lui décochant un regard intrigué. Vous trouvez ça drôle ?

— Non. Pas drôle. Plutôt positif. »

Tendue et rigide un instant plus tôt, Bradamont s'était affalée contre la console de commandes. « Plus que cinq minutes et on se retourne.

— Pour nous faufler ? » Le patron se gratta la tête. « On n'allume pas les propulseurs sans une bonne raison. C'est jeter l'argent par les fenêtres.

— On a une bonne raison, répliqua Rogero.

— Voilà le croiseur », annonça Ito.

Le croiseur de l'*Alliance Coupe* se glissa derrière la poupe des cargos, tel un requin fuselé derrière un troupeau de baleines poussives. Rogero le regarda les dépasser sur l'écran en se demandant s'il était aussi proche qu'il y paraissait. C'était apparemment le cas.

Ito secoua la tête. « Si ce croiseur s'est interposé entre les navettes et nous, elles sont fichtrement trop près.

— Oui, reconnut Bradamont. Il est temps de virer de bord. »

Les ordres furent de nouveau transmis, et le mouvement tendanciel des cargos vers le haut et bâbord se ralentit, s'interrompit puis fut remplacé par une froide oscillation vers le bas et tribord.

Cinq minutes. Dix. Vingt. « Encore combien de temps avant d'être à l'abri ? demanda Rogero.

— Je n'en sais rien, répondit Bradamont.

— Le croiseur revient », prévint Ito.

Tous les regards se reportèrent sur l'écran, où le *Bandoulière* arrivait juste derrière les cargos. Mais, au lieu de les dépasser, le destroyer décélérait : ses unités de propulsion principale luttèrent pour le placer au point mort par rapport aux cargos, et non loin de leur poupe.

« Qu'est-ce qu'il f... ? » lâcha Bradamont.

Les propulseurs de manœuvre du *Bandoulière* s'allumèrent. Le croiseur était passablement plus agile et maniable que ces balourds de cargos, si bien que sa coque se mit presque aussitôt à pivoter, sans s'éloigner pour autant des poupes des cargos. Sa proue se releva et se retourna, et le vaisseau tout entier décrivit les trois cent soixante degrés d'un cercle, comme la grande aiguille d'une horloge antique.

« Il s'efforce ostensiblement de gêner l'approche des navettes, n'est-ce pas ? » fit remarquer Garadun. Il regardait Rogero comme s'il n'arrivait pas à décider s'il devait admirer la manœuvre ou s'en amuser en dépit de sa tension nerveuse. « Il est très proche de notre

poupe, à l'échelle des distances spatiales en tout cas.

— Les navettes furtives aussi, autrement dit, convint Bradamont, dont la tension n'était pas moins tangible. Quoi que fasse ensuite le *Bandoulière*, ça nous apprendra si cette dernière manœuvre d'obstruction aura lancé les navettes dans une poursuite impossible. »

La proue du destroyer de l'Alliance achevait de décrire un cercle complet.

Rogero se rendit compte qu'il assistait à ce spectacle en retenant son souffle ; il attendait la suite.

Au lieu de continuer à se retourner, le *Bandoulière* tangua et roula de côté, pour se retrouver bientôt orienté dans la même direction que les cargos.

Bradamont hocha la tête avec lassitude. « Terminé. Ils se contentent maintenant de nous escorter. Le *Coupe* va probablement revenir se joindre au *Bandoulière*. »

La même impression de fatigue accabla Rogero lorsqu'il se détendit enfin. « Ils vont rester derrière nous jusqu'au point de saut ?

— Quand les navettes furtives auront renoncé à nous poursuivre, il y a de bonnes chances pour que le *Bandoulière* et le *Coupe* nous contournent afin d'adopter une position différente par rapport aux cargos, et de compliquer ainsi la tâche aux défenses fixes qui s'aviseraient de nous bombarder de cailloux, car elles risqueraient de les toucher ce faisant. C'est du moins ce que je ferais à leur place.

— Merci, capitaine Bradamont, lascia tomber Rogero. Je vais ordonner aux soldats des autres unités de se mettre au repos et tâcher de localiser le lieutenant Foster pour lui annoncer qu'on peut se détendre à bord. Il ne serait pas mauvais que vous regagniez le compartiment des trans, où vous pourrez vérifier si l'amiral Timbal n'aurait pas envoyé d'autres messages. »

Bradamont opina avec un petit sourire, se mit au garde-à-vous et salua.

Conscient qu'ils ne se seraient jamais tirés d'affaire sans elle, Rogero lui retourna impeccablement le geste.

Garadun fit signe à Ito. « Puisque les forces de l'Alliance nous escortent, nous allons nous aussi fournir une escorte à son officier. Seule dans les coursives de cette unité, elle n'est pas en sécurité. Maintenant que le cargo est bourré de vétérans de la flottille de réserve, vous devriez affecter quelques soldats des forces terrestres à sa protection.

— Merci. C'est promis. »

Bradamont avait fait halte, les yeux rivés à l'écran. Était-ce un effet de son imagination ou bien ses yeux brillaient-ils effectivement d'une lueur d'envie ? Elle avait renoncé aux vaisseaux de l'Alliance pour ce poste d'officier de liaison et, à présent, ne pouvait plus qu'en imaginer

d'autres qui arpentaient leurs ponts et les regarder manœuvrer.

Elle le surprit à l'observer et détourna le regard. Non, il ne se trompait pas sur ses sentiments.

« Merci », répéta-t-il, ne s'adressant cette fois qu'à elle. Il avait la certitude qu'elle le savait, il ne lui exprimait pas seulement sa gratitude pour l'aide qu'elle avait apportée lors du dernier incident. « Je vais vous accompagner aussi. C'est sur mon chemin. »

Bradamont, Garadun, Ito et lui quittèrent le poste de commandement pour emprunter les coursives désormais bondées de rescapés de la flottille de réserve. L'uniforme de la flotte de l'Alliance attirait à Bradamont des regards surpris, qui, presque aussitôt, viraient à la colère haineuse. On entendait s'élever des vociférations, des mains se tendaient pour frapper et bousculer, mais Garadun et Ito ripostaient du poing et de la voix. L'année de détention de ces ex-prisonniers de guerre n'avait en rien effrité la discipline de fer inculquée par l'entraînement syndic. Hommes et femmes répondaient aux ordres d'un sous-CECH et d'un cadre supérieur en reculant et en se mettant au garde-à-vous, le visage blême.

Et Ito, à tout le moins, avait pleinement endossé son personnage de cadre supérieur : sa voix tonnait dans les coursives et portait assurément à bonne distance. « Veuillez prêter l'oreille ! Tous les travailleurs et superviseurs de ligne et tous les cadres subalternes devront traiter cet officier de l'Alliance en bras droit du colonel Rogero. Tous les propos qui lui seront adressés devront se conformer à ce statut, et tout acte de violence intenté à son encontre sera regardé comme une voie de fait délibérée sur un supérieur. Est-ce bien clair ? »

Chacun dans la coursive laissa s'écouler les deux secondes de battement requises avant de répondre. « Oui, chef ! »

Le reste du trajet jusqu'au petit compartiment des trans s'effectua dans le silence ; la nouvelle précédait le petit groupe plus vite qu'il ne pouvait progresser, et tout le monde se plaquait contre la cloison pour le laisser passer. Au moment de quitter Rogero, Bradamont lui fit signe de se rapprocher. « Le traitement qu'on me faisait subir l'a-t-elle vraiment scandalisée à ce point ? »

— Je crois qu'il a sincèrement contrarié le cadre Ito. Mais c'est à cause de vos dernières initiatives. Elle voit désormais en vous une égale autant qu'une ex-ennemie. Ce qui l'a réellement offusquée, c'est de voir des travailleurs et des superviseurs se conduire aussi grossièrement avec quelqu'un dont le grade équivaut à celui de cadre supérieur, et l'insubordination dont ces gens ont fait preuve devant le sous-CECH Garadun et elle-même.

— Je vois. » Bradamont eut un sourire désabusé. « Quelles que soient ses raisons, je devrais sans doute lui en être reconnaissante.

— Je vais laisser deux soldats ici avant votre départ. Vous aurez

dorénavant une escorte.

— Il semble qu'on se plie aux directives d'Ito », fit-elle remarquer.

Rogero observa un bref silence : il prenait soudain conscience du peu qu'elle savait des méthodes du Syndicat. Certes, on pouvait difficilement voir en Bradamont un agneau innocent, mais, quand on en venait aux coulisses de l'existence syndic, elle était pratiquement ignare, en dépit de l'attentat contre le général Drakon survenu peu après son arrivée. « Vous avez pourtant compris la nécessité de la présence de gardes du corps à la surface, n'est-ce pas ?

— Oui. La tentative de meurtre de votre général, tout de suite après mon débarquement, l'a amplement démontrée. Mais cela se passait dans un environnement bien moins contrôlé que celui-ci. J'ai pu constater que ces gens étaient très disciplinés. »

Comment le lui faire comprendre ? « Un contrôle très rigide peut dissimuler, voire engendrer bon nombre d'agissements insoupçonnés, déclara-t-il. Il y a ce qui se passe à la surface et ce qui se passe en dessous. Je m'endors régulièrement avec une arme à portée de la main parce que les assassinats n'ont rien d'extraordinaire. Différends personnels, rivalités professionnelles, opportunités d'avancement, dénonciations possibles d'un concurrent qu'on accuse de ce forfait ou d'un autre... les mobiles sont légion. Les querelles se vident au moyen de stratagèmes qui ne voient jamais le jour. Les règles sont faites pour être tournées, les méthodes pour les contourner, sans que personne jouissant de quelque autorité le reconnaisse. Tout ce à quoi on peut échapper est méritoire et, si l'on se fait prendre ou si l'on vous accuse, ne vous attendez à aucune pitié, sauf si vous êtes protégé par un parrain suffisamment puissant. C'était ainsi qu'on pratiquait dans la société syndic, à tous égards. C'est aussi contre cela que se sont révoltés la présidente Icenî et le général Drakon. »

Bradamont le fixa sombrement. « Le général Drakon m'a tenu le même discours. Les serpents et le SSI n'étaient pas un élément hétérogène, mais un symptôme.

— C'est malheureusement vrai. C'est bien pourquoi tous ont commencé à se rebeller contre le Syndicat dès qu'il s'est un tant soit peu affaibli. Attendez l'arrivée de votre escorte avant de repartir. » Il dégaina son arme de poing et la lui tendit. « Et gardez ça à portée de main. Ne vous inquiétez pas. J'en ai un autre. »

La prévision de Bradamont se révéla exacte. Le destroyer et le croiseur léger de l'Alliance furent rejoints un peu plus tard par un deuxième destroyer ; les trois vaisseaux ne cessaient de louvoyer entre les cargos, changeant fréquemment de position, sans doute au grand désespoir des défenses fixes de Varandal. Les canons

électromagnétiques des nombreux sites défensifs éparpillés dans le système stellaire ne les arrosèrent pas de projectiles ; cela étant, il eût été malaisé de déterminer s'ils s'en gardaient parce qu'on le leur avait ordonné ou parce qu'ils n'avaient pas obtenu une solution de tir correcte.

L'amiral Timbal avait envoyé à Bradamont un dernier message les exhortant à poursuivre leur chemin, puis il avait coupé la communication afin de se protéger.

D'ailleurs, personne ne les appelait. Les six cargos auraient aussi bien pu se trouver dans une bulle les isolant de toute espèce de communication s'ils n'avaient pas capté les bulletins d'informations de l'Alliance qui saturaient l'espace interplanétaire.

Leur thème le plus récurrent semblait être : *Où est Black Jack ?*

« Ces gens sont malheureux », fit remarquer le sous-CECH Garadun dans le petit réfectoire confiné du cargo qui était devenu leur mess. Il était assis à la petite table, face à Rogero. « Je les imaginai plutôt se pavanant de leur victoire, du moins s'ils ont véritablement gagné. Mais ça n'a pas l'air de faire leur bonheur.

— Je me demande s'il y a vraiment eu un vainqueur, répondit Rogero. Les Mondes syndiqués ont perdu la guerre, mais l'Alliance l'a-t-elle gagnée ? Ou bien n'a-t-elle connu qu'une défaite moins sévère ?

— Sans Black Jack...

— Oui. Il a sans doute fait la différence en intervenant au moment où l'on avait le plus besoin de lui, comme le proclamaient les légendes de l'Alliance. » Rogero rendit à Garadun son regard interrogateur. « Selon la population de l'Alliance, ce serait l'œuvre des vivantes étoiles.

— Plus vraisemblablement une coïncidence.

— Une sacrée coïncidence, alors », fit observer Rogero.

Garadun le dévisagea en arquant un sourcil. « N'auriez-vous pas un peu trop côtoyé les travailleurs, Donal ? Prêté l'oreille à leurs mythes et légendes sur les ancêtres, les étoiles et autres puissances mystiques qui s'intéressent à nos faits et gestes ? Quelle politique Midway observe-t-elle à cet égard ? Le décourage-t-on toujours ? »

Rogero secoua la tête, tout en fixant le plateau élimé et décoloré de leur table. « Non. On ne l'encourage pas non plus, au demeurant. Si les citoyens veulent croire en quelque chose, ça les regarde. » Il soutint de nouveau le regard de Garadun. « Le Syndicat nous a appris à ne croire en rien. Il s'y est si bien pris qu'on ne croit plus en lui.

— C'est déjà ça. » Garadun reposa sa boisson, une poche de *complément liquide vitaminé des forces terrestres, parfum citron (ne contient pas de citron)*, et il lui retourna son regard. « J'y ai réfléchi. Je ne vous reproche certainement pas de vous être révoltés contre les serpents ni de les avoir balayés de votre système stellaire. Bon sang,

j'en suis même heureux pour vous. Mais Midway n'est pas ma planète natale. Je dois rentrer à Darus.

— Nous ignorons tout de ce qui se passe à Darus. Et vous pouvez nous être utile. Midway est en train d'étoffer sa flottille. Mais c'est à vous de choisir.

— Comptez-vous larguer les loyalistes à Atalia ?

— Je n'en sais rien, répondit Rogero. Peut-être là-bas, peut-être à Indras. Tout dépendra de la kommodore Marphissa. Probablement à Atalia, car nous pourrions disposer de davantage de place à bord des cargos, mais Atalia est désormais un système indépendant. Sans doute n'y appréciera-t-on pas qu'on leur laisse un millier de loyalistes syndics sur les bras.

— Je ne peux guère me flatter de loyalisme, poursuivit Garadun, mais... écoutez, Donal. Je sais que vous vous entendez bien avec cet officier de l'Alliance, mais, pour ma part, j'ai le plus grand mal à l'accepter. Si Midway est un système où l'Alliance a désormais voix au chapitre... alors ça m'est encore difficilement tolérable. Le passé, la douleur sont encore trop prégnants pour que je sois partie prenante.

— Je comprends. Mais l'officier dont vous parlez est précisément la voix de l'Alliance à Midway. Elle est seule et ne dispose que de l'autorité et de l'influence que nous lui accordons.

— Hummm. Malgré tout, elle a derrière elle Black Jack et sa flotte. La flotte dont Midway a besoin pour se protéger.

— La présidente Icenî est consciente d'avoir un puissant moyen de pression à sa disposition puisque Black Jack a lui aussi besoin de Midway. Si j'en crois ce que m'a confié le général Drakon, elle joue bien son jeu. » Rogero tapota la petite table du doigt. « L'Alliance ne tient pas au retour des Énigmas. Et ce n'est que par Midway que l'Alliance peut avoir accès aux deux espèces extraterrestres découvertes par Black Jack. »

Garadun le dévisagea. « Deux autres ? Différentes de l'espèce Énigma ?

— Très différentes.

— Comment connaissez-vous leur existence ?

— Black Jack nous en a parlé. » Rogero se renversa autant que lui permettait son siège étroit. « C'est bizarre. Savez-vous ce que m'a appris le capitaine Bradamont ? Black Jack était en sommeil de survie pendant la guerre. Pendant toute sa durée, jusqu'à ce qu'on le retrouve assez récemment. Il ne l'a pas connue. Il n'a pas vieilli dans la haine des Syndics, n'a jamais su non plus combien de ses amis et parents avaient trouvé la mort au combat. Il a donc moins de peine à comprendre qu'on puisse s'entendre avec nous. Pas avec le Syndicat. Avec nous. Pour lui, ça ne prend pas un tour affectif. Il peut encore croire à la paix. »

Garadun rumina ce que venait de dire Rogero et ne répondit qu'au bout d'un instant. « Je ne peux pas y croire, moi, finit-il par dire. Pas encore. Pas même après ce qu'a fait Bradamont pour nous tirer avec brio de ce mauvais pas. Je lui reconnais des compétences professionnelles, je les accepte et même je les admire. Mais ce n'est pareil que de l'accepter, elle. »

Tant de gens sont de cet avis. Je l'aime. Mais, autour de moi, au mieux on se méfie d'elle. Ils voient une ennemie où, moi, je ne vois que la femme. Est-ce que ça changera un jour ? Mais Rogero se garda bien de dévoiler ces pensées. « Vous n'êtes pas le seul dans ce cas, loin s'en faut. Nous n'arrivons pas à oublier. Ne serait-ce que parce que nous devons bien honorer la mémoire de ceux qui sont morts pour nous. Mais, si nous permettons au passé de nous gouverner, nous serons voués à une guerre éternelle et à une interminable agonie, et nous savons tous l'effet que ça fait.

— Que trop bien, renchérit Garadun. Que savons-nous exactement de ces deux nouveaux groupes d'extraterrestres ? Vous en avez vu ?

— Seulement quelques images et des enregistrements fournis par l'Alliance. » Rogero s'interrompt en se remémorant son premier aperçu de l'astronef extraterrestre, à l'arrivée de la flotte de Black Jack à Midway. « Une de ces deux espèces est dangereuse et l'autre amicale. Elle nous a même aidés. Elle a arrêté un bombardement cinétique de notre planète principale...

— Vous voulez rire ?

— Absolument pas. Nous avons encore beaucoup à apprendre sur elle, en dehors du fait qu'elle nous a permis de sécuriser Midway contre toutes les entreprises du gouvernement syndic de Prime. Vous êtes bien certain de ne pas vouloir nous épauler ?

— Moins certain qu'un peu plus tôt. » Garadun regardait droit devant lui, comme absorbé dans ses pensées. « Quand j'étais jeune, je voulais devenir éclaieur. Explorateur. Petit garçon, je rêvais d'être celui qui découvrirait la première espèce intelligente extraterrestre. L'existence des Énigmas était encore un secret bien gardé, de sorte que je pouvais me monter le bourrichon. Mais il n'y avait aucune opportunité d'emploi. On n'avait pas besoin d'explorateurs. Chacun devait soutenir l'effort de guerre. On n'allait pas gâcher des ressources en vaines expéditions et, de surcroît, la frontière était fermée pour des raisons à ce point classifiées que nul ne se serait seulement hasardé à les qualifier de secrètes. Je me suis engagé dans les forces mobiles pour suivre une formation, avec le vague espoir de me servir un jour de ces compétences, quand la guerre serait finie, pour aller explorer de nouveaux systèmes stellaires. » Attristé à ce souvenir, il poussa un gros soupir. « J'ai renoncé voilà beau temps à ce rêve. Il s'est un peu plus effiloché après chaque décision bureaucratique inhumaine à

laquelle je devais me prêter et chaque bataille qu'il me fallait livrer dans tel système ou tel autre. »

Garadun tripota un instant sa poche de breuvage vitaminé avant d'adresser à Rogero un regard perplexe. « Mais peut-être mes rêves, comme Black Jack lui-même, ne sont-ils pas entièrement morts. Peut-être se sont-ils seulement endormis et étaient-ils si profondément assoupis que je ne me rendais plus compte qu'ils étaient encore vivants. Je dois rendre visite à ma famille à Darus. Mais, par la suite, si un ex-sous-CECH parvient à regagner Midway – avec sa famille, qui sait ? – y aura-t-il encore là-bas de la place pour lui ?

— J'en suis persuadé. » Rogero eut un geste vague. « Ou à Taroa, si vous préférez. Ne m'avez-vous pas dit une fois que vous aimiez bien ce système ?

— Taroa ? Certainement. Très belle planète. Que s'y est-il passé ?

— Une insurrection. Le peuple y est au pouvoir, mais pas la chienlit. Il s'est donné un gouvernement que nous soutenons. Les Taroans ont eux aussi perdu beaucoup de monde pendant la rébellion et ils ont besoin d'immigrants. Surtout s'ils sont déjà formés et compétents, ajouta Rogero.

— J'y réfléchirai, promit Garadun.

— Qu'en est-il d'Ito ? Avez-vous une idée de ce qu'elle ressent ?

— Posez-lui la question. » Garadun but une gorgée et sourit. « Il lui faudra au moins un croiseur lourd.

— Je ne sais pas si je puis lui faire une telle promesse.

— Dites-lui simplement que vous essaieriez. Il lui faut juste un prétexte pour la décider. La plupart des ex-prisonniers vous suivront aussi. Point tant qu'ils aiment leurs superviseurs... (il s'esclaffa à cette idée) mais ils croient que nous prendrons soin d'eux et voient en Midway une patrie. Beaucoup y ont d'ailleurs de la famille ; et, dans la mesure où nous nous sommes déjà passés des serpents pendant un bon bout de temps, ils s'y sont habitués et ont même apprécié. Malgré tout, ils ont besoin d'être fermement tenus en main. Ito pourra s'en charger. » Il éclata encore de rire. « Un des serpents de notre vaisseau a réussi à gagner sa capsule de survie. J'ai vu Ito l'abattre avant qu'il n'atteigne le sas. Elle vous suivra. » Il se fendit d'un nouvel éclat de rire, accompagné d'un coup d'œil à la dérobée en direction de Rogero. « Ito m'a dit qu'elle vous croyait mordu de ce capitaine de l'Alliance. Vous imaginez un peu ? Les femmes voient ça partout.

— J'imagine », répondit Rogero en espérant ne pas s'être trahi. Il opta pour changer sans tarder de sujet de conversation. « Êtes-vous sûr qu'il ne reste ni serpents ni agents des serpents parmi les travailleurs et superviseurs que nous avons recueillis ? »

Garadun haussa les épaules. « Autant qu'on peut l'être. Vous savez comme moi combien de serpents des unités des forces mobiles

frappées à mort ont *mystérieusement* échoué à atteindre leur module de survie. Quand nous avons été ramassés par l'Alliance, il n'y avait pas de serpents notoirement connus parmi nous. De temps à autre, un prisonnier était dénoncé comme tel par ses camarades. Nous organisions un procès, à l'insu des gardes de l'Alliance, cela va sans dire, et, si ces accusations s'avéraient, on liquidait le serpent puis on remettait son cadavre aux gardes avec l'excuse habituelle : il a dégringolé les escaliers ou il est tombé du haut d'un immeuble. » Il adressa cette fois à Rogero un regard entendu. « La facilité avec laquelle les travailleurs peuvent inventer ce genre d'excuses est certes un tantinet inquiétante. Je ne jurerais pas qu'il n'existe plus dans nos rangs aucun serpent œuvrant à couvert. Je ne le pense pas. Mais ils sont parfois très difficiles à repérer.

— Je sais, convint Rogero. Combien de ceux que nous avons recueillis demanderont à être déposés, selon vous ?

— Comme ça, de tête ? Environ quinze cents. Pas davantage. La plupart ne sont pas plus loyalistes que moi. Il y aura aussi des gens qui voudront retrouver leur famille ailleurs qu'à Midway, ou qui ne supporteront pas que l'Alliance intervienne dans vos projets, ou vice-versa. Dans quel délai sautons-nous ? »

Rogero consulta sa tablette de données. « Dans environ cinq heures si rien n'arrive d'ici là.

— En ce qui me concerne, le plus tôt sera le mieux. » Garadun se tourna vers l'écoutille donnant sur une coursive où les travailleurs étaient assis en rang d'oignons, adossés à la cloison. « Je n'aurais jamais cru partir d'ici un jour, sinon sur un transport de passagers à l'occasion d'un transfert vers un autre camp de prisonniers, quelque part au cœur même de l'Alliance. Ni même, d'ailleurs, imaginé que je rentrerais chez moi pour revoir les miens et goûter de nouveau à la vie. Et voilà que... » Il souffla bruyamment. « Si cet officier de l'Alliance en est réellement aussi responsable que vous l'affirmez, eh bien, un de ces quatre, il faudra que je la regarde dans le blanc des yeux et que je lui parle sans lui cacher le fond de ma pensée. »

Rogero veilla à se trouver dans le poste de commandement quand le petit convoi arriva enfin à proximité du point de saut pour Atalia. Les six cargos avançaient poussivement, sans doute assez proches les uns des autres mais n'évoquant en rien les formations strictement ordonnées qu'adoptaient toujours les unités des forces mobiles.

Les trois vaisseaux de l'Alliance avaient ralenti et creusé la distance qui les séparait des six cargos. Jamais ils n'avaient communiqué avec eux, au demeurant, et ils ne semblaient guère enclins non plus à dire au revoir. Rogero se demanda s'il devait leur

adresser un message.

Bradamont se présenta au poste de commandement. Son regard se porta aussitôt sur l'écran où les trois vaisseaux de guerre progressaient encore non loin.

« Devrions-nous leur parler ? interrogea Rogero. Les remercier de leur aide ? Leur dire tout bonnement adieu ?

— Non. » La voix de Bradamont était creuse. « On ne peut pas admettre officiellement qu'ils nous ont épaulés. Ça leur vaudrait des ennuis.

— Mais tout le monde le sait. Ça crève les yeux.

— Oui, tout le monde le sait, mais personne ne le reconnaît. »

Rogero haussa les épaules. « D'accord, mais ça évoque un peu trop les méthodes du Syndicat.

— Épargnez-moi ce discours. » Elle n'appréciait manifestement pas la plaisanterie.

Il l'observa et surprit son regard au moment où ils s'apprêtaient à quitter l'espace de l'Alliance pour abandonner derrière eux ses trois vaisseaux de guerre et tout ce que la jeune femme connaissait et chérissait. Tout sauf lui. Et tout ce à quoi elle avait renoncé, autant pour lui que pour obéir aux ordres.

« Prêts, annonça le patron du cargo.

— Et les cinq autres ? demanda Rogero.

— Eux aussi. Vous voyez ces lumières sur l'écran ? Nos instructions de saut sont liées. Quand je saute, tout le monde saute.

— Eh bien, faites donc ! »

Les étoiles disparurent.

La grisaille infinie de l'espace du saut emplît l'écran.

Le capitaine Bradamont quitta la passerelle.

Au bout d'une longue minute, Rogero l'imita. Le transit vers Atalia durerait quatre jours. L'avantage, c'était que tout s'y déplaçait à la même vitesse et que les cargos atteindraient leur destination aussi vite que le plus rapide des croiseurs de combat.

Au terme de deux jours de saut, Rogero se sentait déjà mal à l'aise. Cela dit, c'était la norme. Les êtres vivants n'ont pas leur place dans cet univers-là, et, plus longtemps ils y restent, plus leur malaise s'aggrave. Mais, d'ordinaire, il faut davantage de temps à cet inconfort pour s'installer. Il y avait un autre facteur.

Il arpentait inlassablement les coursives du cargo, devait enjamber les innombrables travailleurs qui s'y étaient établis parce qu'il n'y avait pas assez de place pour eux ailleurs. L'air sentait déjà le renfermé, car les supports vitaux n'étaient pas conçus pour autant de passagers. Ça ne deviendrait pas dangereux, du moins durant le bref

laps de temps où il leur faudrait s'en accommoder, mais l'odeur empirerait et les migraines se feraient de plus en plus fréquentes.

Rogero s'aperçut que ses pas l'avaient conduit dans les quartiers occupés par Honore Bradamont. Il se renfrogna légèrement, conscient que c'était là la cause réelle de son malaise. Pourquoi ? Depuis qu'ils étaient entrés dans l'espace du saut, Honore s'était recluse à l'intérieur du petit compartiment, hors de vue des travailleurs, peu désireuse de révéler sa présence à des gens qui voyaient toujours en elle une ennemie. Les deux plantons que Rogero avait mis de faction devant sa porte étaient sur le qui-vive. Alors, qu'est-ce qui pouvait bien le perturber ainsi ?

Il se dirigea vers les soldats, qui se mirent aussitôt au garde-à-vous et le saluèrent. « Tout se passe bien ? » demanda-t-il.

On apprend aux soldats syndics à ne pas poser de questions, à ne pas fournir spontanément d'informations, à obéir aux ordres et à plus ou moins s'en tenir là. Les hommes de Rogero, comme beaucoup de ceux appartenant aux forces du général Drakon, avaient reçu au cours des dernières années un entraînement différent. Observez. Réfléchissez. Si quelque chose vous semble anormal, informez-en vos supérieurs.

De sorte que, lorsqu'il leur posa cette question, les soldats comprirent qu'il attendait une réponse.

Le plus ancien se mâchonna la lèvre un moment. « On nous surveille, mon colonel. »

L'autre hocha la tête.

« Qui donc ? C'est fréquent ? »

— Assez, mon colonel. C'est juste une impression. Des gens nous observent. Comme sur le champ de bataille, quand les senseurs vous affirment qu'il n'y a rien mais que vous sentez malgré tout comme une mire posée sur vous. Mais ils font profil bas. Tant de travailleurs passent sans arrêt qu'ils peuvent aisément se fondre dans la foule. »

Le second planton opina derechef. « Surtout pendant la relève, mon colonel, quand on change de quart. Ceux qui nous surveillent s'intéressent encore plus à nous à ce moment-là.

— Mais vous n'avez remarqué personne en particulier ?

— Non, mon colonel. Rien qu'une impression. Tous ceux qui ont monté la garde ici en ont parlé, mon colonel. »

Inquiétant. Très inquiétant. Les vétérans apprennent à ressentir ces choses-là. C'est comme un sixième sens, récemment acquis, ou bien archaïque, assoupi depuis que l'homme a appris à se servir d'outils et qui se serait brusquement réveillé.

Il ne pouvait s'agir d'une seule personne qui aurait surveillé tout le temps ces soldats. C'était donc un effort collectif. Quelqu'un chercherait-il à s'en prendre à Bradamont ? Les deux plantons

pourraient certes arrêter un ou deux agresseurs, mais s'ils étaient davantage ? Si une troupe nombreuse de travailleurs dévalait la coursive pour se venger de cette femme qui représentait encore l'ennemi à leurs yeux et se trouvait à leur portée.

Il examina la porte. La porte intérieure d'un cargo, un simple panneau de bois mince et léger, servant plus à préserver l'intimité qu'à autre chose. Comme la plupart de celles des quartiers d'habitation, on ne pouvait même pas la fermer à clef.

Honore se retrouverait piégée à l'intérieur.

Mais il n'existait rien de plus sûr à bord de ce bâtiment et Rogero était trop avisé pour lui proposer de partager sa cabine. Elle refuserait dans ces conditions et, si d'aventure elle acceptait, éventualité fort improbable, le contrecoup serait monstrueux : tout le monde se liguerait contre lui à bord du cargo.

Il y avait forcément une solution. La vague impression d'une menace se renforça. *Si je ne trouve pas très vite un autre moyen de protéger Honore, elle risque de ne pas arriver jusqu'à Atalia. Il faut qu'une idée me vienne et le plus tôt possible.*

CHAPITRE QUINZE

Plus que deux heures avant que le cargo ne quitte l'espace du saut. Deux heures avant d'atteindre Atalia. Une heure avant l'« aube », du moins telle que fixée par l'horloge interne au cargo. Allongé sur son étroite couchette dans ses quartiers étriqués, le colonel Rogero fixait l'entrelacs de câbles et de conduits qui en constituait le plafond.

L'impression qu'il allait se passer quelque chose ne cessait de croître ; indéfinissable sans doute, peut-être simple manifestation, encore inconnue à ce jour, de la traditionnelle nervosité induite par le saut, mais qui ne l'en avait pas moins empêché de bien dormir et l'avait pleinement réveillé longtemps avant qu'il ait besoin de se lever.

Il sentit comme une vibration secouer la carcasse du cargo avant d'en avoir vraiment conscience. Elle s'amplifia avec une stupéfiante soudaineté, pour bientôt évoquer le battement irrégulier de multiples pieds arpentant la coursive. Quels que fussent leurs propriétaires, ces pieds s'activaient aussi vivement que silencieusement.

Ceux de Rogero touchaient à peine le pont de sa cabine qu'il entendait les plantons postés devant les nouveaux quartiers d'Honore, un peu plus bas dans la même coursive, hurler des avertissements et des ordres. Il ne s'arrêta qu'une fraction de seconde pour opter entre arme de poing et arme lourde, et se décida en faveur de la seconde. Il fonça vers la porte au moment où un rugissement – une sorte de cri de haine poussé par une centaine de gorges au bas mot – éclatait dans la coursive et noyait les vociférations des sentinelles.

Quand il ouvrit la porte, une déflagration retentit soudain, provenant d'un peu plus bas : celle, parfaitement reconnaissable encore que légèrement étouffée, de l'explosion d'une grenade à proximité, sans doute parce qu'elle avait éclaté à l'intérieur d'une chambre donnant sur la coursive. Et il ne pouvait s'agir que de la cabine d'Honore. L'espace d'une seconde, Rogero se demanda où cette racaille avait bien pu trouver une grenade, et il se promit d'en avoir le cœur net. Si jamais un de ses soldats avait perdu ou troqué une grenade...

Mais ça devrait attendre plus tard.

Il sortit de sa cabine sans sa cuirasse, mais son fusil, lui, se rechargeait. Toutes les coursives du cargo tendaient à être surpeuplées ces derniers jours, mais, pour l'heure, celle-là était embouteillée par la

foule qui affluait vers la cabine de Bradamont.

L'horreur, avec une discipline de fer, c'est que, quand il lui arrive de s'effriter, son effondrement ne se traduit pas par de légères perturbations mais par des cataclysmes à la chaîne. Si bien que toute riposte se doit d'être immédiate et cinglante.

Même si Honore n'avait pas été la cible de cette populace, il aurait été contraint de réagir exactement de la même façon.

« *Cessez !* » hurla-t-il en s'efforçant de couvrir le tumulte. Il tira une première fois, sans attendre, sur le travailleur qui se tenait juste devant lui. Le fusil à impulsion creusa carrément un trou au travers de l'homme avant d'abattre celui qu'il précédait. « *Cessez !* » répéta Rogero dans la foulée avant de faire feu pour la seconde fois.

Cette fois, trois travailleurs s'effondrèrent dans la coursive bondée et Rogero enjamba leurs cadavres. « *Cessez !* »

Au troisième tir, deux encore s'abattirent et les autres commencèrent à prendre conscience de ce qui se passait ; obéissant à la force de l'habitude et à la terreur qu'on leur avait inculquées, les travailleurs se tortillaient pour se plaquer à la plus proche cloison, levaient les bras en l'air ou plaçaient les mains sur leur tête en regardant droit devant eux, le souffle coupé. Rogero beugla son ordre pour la quatrième fois : « *Cessez !* »

Un petit groupe s'agglutinait devant la cabine de Bradamont et tentait de s'y introduire par la porte. Celle-ci avait été arrachée à ses gonds, mais elle semblait encore tenir bon, comme si quelqu'un la repoussait fermement par-derrière. Des lambeaux de fumée provenant de l'explosion de la grenade continuaient de s'en évader par les interstices. Surpris en plein effort et réagissant donc plus lentement aux ordres et aux détonations, quelques-uns cherchaient toujours à l'enfoncer quand Rogero déchargea une troisième, une quatrième puis une cinquième fois son arme.

Le silence se fit. Seuls deux hommes blessés geignaient encore de douleur. Tous les autres se plaquaient à la cloison, les mains sur la tête en signe de soumission.

Les deux plantons s'efforçaient encore de se relever péniblement quand Rogero arriva à leur hauteur. Il perdit quelques précieuses secondes à les examiner, en quête de preuves de leur résistance ou de leur capitulation. Mais leurs uniformes étaient déchirés, eux-mêmes étaient couverts d'hématomes et d'égratignures, et l'un d'eux, le visage tiré de souffrance, soutenait même son bras, brisé au moins à un endroit, de son autre main.

« Nous avons fait front, mais nous ne pouvions pas tenir bien longtemps », déclara l'autre. C'était une femme et, au garde-à-vous, elle chevrotait comme si elle s'attendait à prendre une balle dans la peau, comme son camarade, pour la punir de son échec.

Mais Rogero baissa son arme. « Vous aurez au moins essayé. » L'explosion de la grenade et les coups de feu qu'il avait tirés avaient déclenché des alarmes à l'intérieur du cargo ; leurs ululements frénétiques bafouillaient à présent bien inutilement. « D'autres soldats devraient arriver bientôt. Allez vous faire examiner par l'automédic du cargo. »

Il se tourna vers la porte brisée et pianota soigneusement une séquence préétablie. Au bout d'un moment, elle finit par céder et s'abattre vers l'intérieur pour révéler une silhouette en cuirasse de combat, debout au milieu des décombres créés par l'explosion de la grenade dans cette petite cabine. « Vous allez bien ? » demanda-t-il.

Bradamont hocha la tête et releva la visière de son casque pour lui parler : « La grenade a légèrement endommagé ma cuirasse. Sinon, ça va. Grâce à elle, j'ai pu retenir la porte assez longtemps. »

Ç'avait été la seule solution envisageable : pendant que Bradamont déménageait ses effets de ses anciens quartiers pour les transporter jusqu'à cette cabine, que tous les yeux étaient braqués sur elle et qu'on avait provisoirement évacué la coursive pour lui permettre de le faire en toute sécurité, Rogero avait prestement rapporté sa cuirasse de sa propre cabine pour l'installer en catimini dans celle d'Honore. Si les soldats qui la gardaient résistaient assez longtemps et qu'elle-même était prévenue à temps, elle pourrait l'endosser et repousser une attaque jusqu'à l'arrivée des secours. C'était en tout cas ce qu'il avait espéré.

Les alarmes cessèrent brusquement de s'égosiller. Quelqu'un avait dû les couper depuis la passerelle. Quand Rogero se retourna pour affronter les travailleurs et les superviseurs de bas échelon qui s'alignaient le long des cloisons, le silence qui s'abattit sur les coursives avait quelque chose de menaçant : tous s'efforçaient de leur mieux de rester immobiles, mais plus d'un tremblait de peur.

Ito déboula soudain au pas de course, le visage convulsé de fureur. « Qui a fait ça ? Qui est votre chef ? Répondez, misérables vermines ! »

Rogero leva la main pour l'interrompre. « Notez les noms de tous ceux qui sont présents et organisez une équipe de corvée pour empiler ces cadavres. » Il abaissa les yeux sur deux travailleurs, blessés mais toujours vivants, qui tâchaient de leur mieux de ne pas se tortiller de douleur et se mordaient les lèvres pour s'interdire de gémir.

Quelques instants plus tôt, il les aurait tués sans hésiter. Ils étaient désormais réduits à l'impuissance. Peut-être détenaient-ils des informations.

Une demi-douzaine de soldats arrivèrent à toute allure et enregistrèrent la scène, la mine sévère. Le lieutenant Foster salua, crispé. En tant que leur supérieur direct, il risquait d'être sévèrement puni de l'échec de ses hommes à protéger Bradamont.

Mais Honore était indemne. *Comment aurais-je réagi si elle avait été tuée ou grièvement blessée ? Je veux croire que, même en ce cas, j'aurais compris qu'un châtement serait vain, dans la mesure où tous auraient fait de leur mieux.*

Il désigna les deux gardes meurtris d'un coup de menton. « Vos gens ont fait leur devoir. Veillez à ce qu'ils soient soignés. Tâchez de maintenir ces deux travailleurs en vie. Qu'ils puissent répondre aux questions.

— À vos ordres, mon colonel.

— Postez la moitié de votre unité devant cette porte, pour des factions de quatre heures jusqu'à ce que le capitaine Bradamont quitte ce bâtiment.

— À vos ordres, mon colonel.

— Je serais d'avis que vous gardiez votre cuirasse jusqu'à ce qu'on vous ait embarquée sur une navette pour Atalia, capitaine Bradamont.

— Oui, colonel », répondit Bradamont d'une voix soumise qui ne trahissait pourtant rien de ses sentiments. Elle fixait la cursive, le carnage opéré par la populace et le coup de torchon consécutif de Rogero, lequel se demandait à quoi elle pouvait bien penser.

Elle avait sous les yeux les méthodes du Syndicat : coller les travailleurs au mur et répondre à toute perturbation par la force, quitte à massacrer les trublions. Lui-même ne les avait jamais appréciées, même quand il fallait empêcher la situation de dégénérer. *Je sais ce qu'Honore en pensera. Mais que pensera-t-elle de moi ?*

Il regagna sa cabine. Son fusil à impulsion irradiait encore de la chaleur, écho de la volée de bois vert qu'essuyaient les travailleurs terrorisés alignés le long de la cursive. Derrière lui, Ito les vilipendait féroce, tandis qu'un autre cadre exécutif se pointait pour fustiger à son tour verbalement les émeutiers, en ponctuant si besoin ses phrases d'un coup de poing pour faire bon poids. Tous acceptaient docilement, conscients qu'ils devaient rester passifs.

Lui-même s'était habitué à ces réactions. Mais, à présent, il lui semblait les voir par les yeux d'Honore Bradamont, et cet affreux spectacle lui était brusquement devenu insupportable. *Nous essayons de changer tout ça. Et nous y parviendrons. Ça prendra du temps, mais le jour viendra où je n'aurai plus à affronter les travailleurs insurgés avec une arme au poing.*

Près de deux heures plus tard, sous le regard impassible des étoiles, les six cargos, remplis d'êtres humains qui se rendaient enfin compte qu'ils étaient libres, émergeaient dans l'espace conventionnel. Encore sous le choc de l'émeute et de sa répression, Rogero fixait ces étoiles d'un œil morose. *Je ne veux plus jamais refaire une chose pareille. Mais comment procéder autrement ? Et si je ne m'y résous pas, qui prendra ma place ? Le général Drakon affirme avoir besoin de moi.*

Les quatre croiseurs légers et les six avisos étaient encore là. Beaucoup plus loin, à des heures-lumière de distance, les deux croiseurs lourds attendaient près du point de saut pour Kalixa.

Une fenêtre virtuelle s'ouvrit soudain près de Rogero : le commandant du croiseur léger *Harrier* lui faisait face. « Bienvenue. Nous nous demandions si vous n'alliez pas la louper et nous avons même pris des paris là-dessus.

— Louper quoi ? demanda Rogero.

— La flotte de Black Jack. Elle a sauté pour Varandal il y a trois jours. Vous avez dû vous croiser dans l'espace du saut. »

Rogero recourut au matériel de trans sécurisé du petit compartiment réservé pour envoyer son rapport à Marphissa. « Kommodore, j'ai l'honneur de vous annoncer que notre mission a réussi. Nous avons à bord plus de cinq mille prisonniers libérés, dont une grande majorité appartenait à la flottille de réserve. Compte tenu de la surcharge de travail imposée aux systèmes vitaux des cargos, et à la lumière d'événements récemment survenus sur le nôtre, je préconise que nous débarquions ici, à Atalia, ceux qui ne désirent pas se rendre à Midway. »

Il joignit un résumé des événements qui s'étaient déroulés à Varandal ainsi qu'un compte rendu de la très récente émeute. « Je veillerai à la sécurité du capitaine Bradamont, mais, plus tôt elle sera transférée à bord du *Manticore*, mieux ça vaudra. Au nom du peuple, Rogero, terminé. »

La réponse de Marphissa lui parvint quelques heures plus tard. Elle n'avait pas l'air contente.

« J'ai appris avec le plus grand déplaisir que la vie de notre officier de liaison avait été menacée, colonel Rogero. Je conviens avec vous qu'il est urgent de la transférer sur le *Manticore*. Je laisse le *Kraken* au point de saut afin de maintenir notre blocus d'Indras, mais je vous dépêche le *Manticore*. Je ne tiens pas à différer le débarquement à Atalia de centaines de vos passagers, mais je ne vois pas d'alternative. Même s'il n'y avait pas ces problèmes de sécurité, les relevés des systèmes vitaux de vos cargos ne sont pas bons. Il faut réduire la pression qui s'exerce sur eux. Je transmets aux vaisseaux qui vous accompagnent un nouveau vecteur les conduisant vers une installation orbitale qui prendra en charge ceux des travailleurs que nous comptons laisser sur place. Demandez à vos soldats de faire le tri à bord des cargos. Il faudra que ce soit fait avant votre arrivée à cette installation, afin de procéder le plus vite possible à leur débarquement.

» Je me félicite de vous savoir tous rentrés sains et saufs. Au nom

du peuple, Marphissa, terminé. »

Voyager dans l'espace, c'est un peu comme courir sur des sables mouvants, décida Rogero. On a beau sortir tout ce qu'on dans le ventre, on a parfois l'impression de faire du surplace. Plusieurs jours après leur émergence à Atalia, inconsolable, il se tenait devant le sas d'où une navette venait à l'instant de s'envoler pour Atalia, emportant Honore Bradamont.

D'une certaine façon, Honore lui laissait une partie de sa personne. Elle avait été contrainte de porter sans arrêt la cuirasse de combat de Rogero, tant et si bien que celle-ci s'était imprégnée de son odeur corporelle jusqu'au moment où elle s'en était enfin débarrassée dans le sas. Il y avait eu des témoins et tous deux n'avaient pas pu se dire grand-chose, certes, mais elle l'avait regardé au fond des yeux et le message qu'il avait lu dans les siens était limpide. Ses sentiments à son égard n'avaient pas changé.

Un groupe important approchait, conduit par le sous-CECH Garadun, qui lui adressa un sourire contrit. « On me dit que la prochaine navette est pour nous. Vous ne nous avez jamais promis de nous conduire plus loin qu'Atalia. »

Rogero agita la main devant son visage comme pour chasser l'odeur qui, à mesure que les systèmes vitaux surchargés du cargo livraient leur bataille perdue d'avance, semblait devenue assez forte pour apparaître à l'œil nu. « J'aurais cru que vous seriez content de laisser tout cela derrière vous.

— Que non pas, Donal ! Je tiens à voir ces extraterrestres ! Je vais rester quelque temps à Darus, mais, ensuite, attendez-vous à me revoir.

— Promis. » Rogero lui broya chaleureusement la main. « Au moins n'aurez-vous pas à repasser avec nous par Kalixa. »

Garadun secoua la tête, rembruni. « C'est là une des raisons pour lesquelles nous continuons de haïr l'Alliance, voyez-vous, Donal. Avant la destruction de notre flottille, nos CECH nous avaient montré des images de ce qui s'était passé là-bas. De ce que l'Alliance avait fait à Kalixa.

— Quoi ? » Rogero le fixa avec stupeur. « On ne vous a donc jamais appris la vérité, Pers ?

— Que voulez-vous dire ? L'Alliance a bel et bien provoqué l'effondrement du portail de l'hypernet. C'est ce qui a ravagé le système de Kalixa.

— Non, pas l'Alliance. Les Énigmas. »

Garadun le dévisagea, bouche bée.

« Nous avons découvert qu'ils pouvaient transmettre un signal à

une vitesse PRL, poursuivit Rogero. Un signal capable de déclencher l'effondrement d'un portail, accompagné d'une colossale décharge d'énergie. Tous ont désormais été modifiés pour empêcher que cela se reproduise, mais nous n'avons pas appris à le faire à temps pour sauver Kalixa. »

Garadun recouvra enfin la voix. « Pourquoi les Énigmas auraient-ils détruit Kalixa plutôt qu'un système plus proche de leur territoire ?

— Pour en faire endosser la responsabilité à l'Alliance, répondit Rogero en sentant la sienne se durcir. Ils voulaient que les Mondes syndiqués et l'Alliance s'anéantissent mutuellement en faisant s'effondrer leurs portails l'un après l'autre. »

Au terme d'une longue réflexion, le sous-CECH Garadun détourna les yeux avec colère. « Qu'ils se détruisent l'un l'autre. Ils cherchaient à ce que nous nous exterminions. Que l'humanité se suicide pour qu'ils héritent de sa dépouille.

— Oui.

— Et nous avons bien failli le faire. Pour un peu, nous leur aurions obéi à la lettre. La flottille de réserve avait l'ordre de provoquer l'effondrement du portail de Varandal. Le saviez-vous ? En représailles de la destruction de Kalixa. »

Au tour de Rogero de le fixer sans trouver ses mots.

« Nous avons presque réussi. » Garadun frissonna, le visage convulsé de chagrin. « Qu'ils soient tous maudits ! Si nous n'avions pas perdu cette bataille... Il faut l'annoncer aux gens. Ils croient que c'est l'Alliance qui a détruit Kalixa. En êtes-vous absolument certain, Donal ? On ne peut pas en douter ?

— Aucun doute à cet égard. L'information est même largement répandue, à cause du programme consacré à la pose des dispositifs de sauvegarde sur les portails. » Rogero s'interrompit un instant. « Vous devriez au moins savoir ce qui s'est passé à Prime. Le portail s'y est effondré aussi, à un moment où il aurait pu non seulement détruire Prime, mais encore la flotte de Black Jack. Or le dispositif de sauvegarde avait déjà été installé, si bien qu'il n'a pas entraîné de dégâts aussi monstrueux qu'à Kalixa. »

Garadun secoua la tête puis regarda autour de lui. « Voici Ito. Hé ! Et toi aussi, Jepsen. Vous avez entendu ce que vient de dire le colonel Rogero ? Vous restez tous les deux avec lui, alors veillez à ce que tout le monde sur ce cargo et les autres apprennent la vérité. Je me charge de la dire à ceux qui débarqueront avec moi. Les raisons de haïr l'Alliance pour ce qu'elle a fait pendant la guerre sont nombreuses, mais aucune n'arrive à la cheville de ce qui s'est produit à Kalixa. Notre population doit être informée de l'identité des vrais responsables.

— Les Énigmas ont cherché à se servir de notre haine de l'Alliance

et de sa haine envers nous pour parvenir à leurs fins, affirma Rogero.

— Et c'est tout le problème avec la haine, n'est-ce pas ? laissa tomber Garadun. Elle se trompe facilement de cible. Oui, je sais cela. Je l'ai toujours su. Je ne pouvais sans doute rien changer à mes sentiments envers l'Alliance, mais j'aurais au moins pu prendre conscience des errements auxquels ils risquaient de me pousser. Provoquer l'effondrement du portail de Varandal aurait sûrement été le pire, et je ne m'en rends compte que maintenant. » Le sas s'ouvrit. « C'est ma navette. Merci, Donal. Je vais revivre. Pas question de gâcher cette seconde vie.

— Faites en sorte, lui conseilla Rogero tandis qu'il s'introduisait dans le sas, suivi par d'autres travailleurs et superviseurs qui avaient choisi, eux aussi, de débarquer à Atalia.

— On se reverra à Midway ! cria Ito juste avant que le sas ne se referme. Pourrions-nous parler ? demanda-t-elle ensuite à Rogero.

— Bien sûr. Aidez-moi à rapporter cette cuirasse dans mes quartiers. »

Ito fronça le nez. « Même avec cet air pollué, j'arrive à en sentir l'odeur. Mieux vaudrait d'abord la nettoyer.

— J'ai fait ça mille fois après un long combat, répondit Rogero. Avez-vous du neuf sur l'émeute ?

— C'est ce dont je voulais vous parler, déclara-t-elle en lui emboîtant le pas. Aucun travailleur n'en connaît l'instigateur. Je n'entends que les sempiternels "Quelqu'un a dit quelque chose" ou "Tout le monde le faisait". Des moutons ! ricana-t-elle.

— Et les blessés ?

— Les blessés ? Oh, les deux travailleurs, voulez-vous dire ? L'un d'eux est mort. » Ito ne semblait pas trop s'en émouvoir. « La femme pourra sans doute reprendre bientôt son service, du moins si vous n'ordonnez pas son exécution à titre d'exemple. Ni l'un ni l'autre ne savaient rien, d'ailleurs.

— C'était commandité, lâcha Rogero. Quelqu'un a organisé et mené l'émeute, mais de loin. M'étonnerait que celui qui a rameuté cette populace se soit trouvé au premier rang. Plutôt à bonne distance, à se forger un alibi.

— Vous avez raison. Mais tous ceux qui connaissaient son identité ont dû trouver la mort quand vous avez mis fin au chambard. Je me suis servie du matériel portatif destiné aux interrogatoires que vos gens des forces terrestres avaient apporté. Ce n'est pas génial, mais c'est suffisant. Aucun de ces travailleurs n'a reçu de formation pour résister aux interrogatoires.

— Et la grenade ? s'enquit Rogero. J'ai pu déterminer qu'elle avait été dérobée dans nos réserves sans qu'un de mes soldats l'ait officiellement remise à un tiers. Ce vol exigeait une habileté et une

agilité considérables : il fallait passer devant les alarmes installées dans ce secteur du cargo sans laisser aucune trace de l'intrusion. Mais il ne manquait qu'une seule grenade.

— Vous avez probablement tué celui à qui le voleur l'a cédée. Elle ou lui devait se trouver au premier rang pour la balancer par la porte une fois celle-ci entrebâillée. Ils n'en ont pris qu'une seule parce que, s'ils en avaient embarqué deux, nous aurions sans doute découvert la seconde au cours de la perquisition qui a suivi l'émeute, et nous aurions alors appris qui était derrière tout ça.

— Vraisemblablement, acquiesça Rogero. Les gens qui ont fomenté cette émeute sont des professionnels. Il faut mettre la main dessus.

— Et les tuer ?

— Probablement. Dès qu'ils auront répondu à quelques questions.

— Alors dites-moi une chose. Vous avez liquidé tous les serpents de Midway. Comment se sont comportés les travailleurs sans les serpents pour les maintenir dans le droit chemin ? Ils ont dû s'insurger, n'est-ce pas ? Avez-vous été contraints d'entreprendre une opération de répression planétaire ? »

Les images des foules pratiquement hystériques qui avaient célébré l'élimination des serpents de Midway et la destruction du QG du SSI par les soldats du général Drakon affluèrent dans sa mémoire. Rogero avait vu se développer le processus, il avait tout de suite compris que la fête prenait un tour plus frénétique et qu'elle ne tarderait pas à dégénérer pour virer à l'émeute. « Non. Je me suis très vite rendu compte que la situation allait nous échapper. Le général Drakon nous a envoyés sur le terrain, mais uniquement pour recruter des citoyens qui nous aideraient à empêcher que ça ne tourne au pillage et au vandalisme.

— Les recruter ? s'étonna Ito. En désigner un paquet pour servir d'exemple et refroidir les autres, voulez-vous dire ?

— Non. Le général Drakon s'est adressé aux citoyens. Il leur a dit qu'ils devaient interdire à quiconque d'abuser de sa liberté pour nuire aux autres. Que des serpents survivants risquaient de les inciter à l'émeute et au saccage. Il a envoyé la police dans les rues pour nous renforcer. Il s'y est lui-même montré et il a calmé tout le monde, conseillé aux gens de songer au lendemain, de réfléchir à ce qu'ils devaient faire pour protéger leur famille et eux-mêmes. »

Ito le dévisageait, éberluée. « Mais il les a aussi menacés. » C'était plus une affirmation qu'une question.

« Non, rétorqua Rogero. La présidente Icenî et lui ont invité le peuple à se conduire de manière responsable et lui ont simplement fait comprendre que les perturbateurs seraient châtiés.

— Une menace, donc, conclut Ito. Y a-t-il eu beaucoup de troubles depuis ?

— Très peu. Des manifestations, ça oui. La présidente les autorise du moment qu'il n'y a pas de débordements. Ça permet au peuple de se dire qu'il a voix au chapitre. »

Ils avaient atteint leurs quartiers et Ito abandonna le colonel à la tâche familière mais fastidieuse du nettoyage de sa cuirasse. *Je t'aime énormément, Honore, mais, au bout de plusieurs jours passés dans cette cuirasse, tu pues sévèrement. Jamais je n'irais te le dire en face, bien entendu.*

Je n'avais pas beaucoup réfléchi à la période qui a immédiatement suivi le massacre des serpents de Midway. Trop d'événements m'ont absorbé depuis. Mais que serait-il advenu si le général Drakon et la présidente Icenii avaient ordonné une répression en recourant aux méthodes syndics ? Nous aurions été constamment sur le pied de guerre, à nous battre pour interdire à une population insurgée de nous faire ce que nous avons fait aux serpents.

Nous nous sommes donné les chefs dont nous avons besoin, et quand nous en avons besoin. Je dois m'en féliciter, parce que de nombreux autres systèmes étaient privés de dirigeants de cette qualité, et qu'ils en payaient chèrement le prix, Honore me l'a dit. J'ai appris pour Taroa et quelques-uns des événements qui s'y sont déroulés. Était-ce une coïncidence si nous avions à la fois Drakon et Icenii ? Je ne le pense pas. Qui ou quoi devrais-je remercier de cette bonne fortune ?

Pas le peuple, en tout cas. Ça dépassait nos compétences.

Marphissa regarda Bradamont embarquer sur le *Manticore* et elle ne put s'empêcher de l'étreindre pour lui souhaiter la bienvenue.

Surprise, Honore éclata de rire. Elle avait des cernes sombres sous les yeux et sentait aussi mauvais que si on venait de la déterrer au bout de plusieurs jours. « Je me demandais si j'allais revenir un jour. J'ai porté une cuirasse intégrale pendant un bon moment et sans interruption.

— Pas étonnant, lâcha Marphissa.

— Quoi donc ?

— Rien ! Vous devez avoir envie de faire votre toilette et de vous reposer. Ne vous inquiétez que de ça. Nous allons débarquer ces mille trois cent vingt-six fanas du Syndicat et regagner le point de saut. Les supports vitaux des cargos se rétabliront graduellement une fois réduite leur cargaison humaine et, avec un peu de chance, nous n'aurons plus besoin de vous avant la fin de ce voyage.

— Ne me portez pas la poisse, répartit Bradamont. Tous ceux que nous allons déposer ne sont pas des fanas du Syndicat, Asima. Certains ne tenaient tout bonnement pas à se rendre à Midway.

— Grossière erreur de leur part !

— Atalia a-t-il fait beaucoup de difficultés pour les accepter ? »

Marphissa sourit. « J'ai fréquenté assez longtemps la présidente Icenî pour savoir m'y prendre. Je n'ai pas demandé à Atalia s'il les acceptait, je lui ai seulement annoncé qu'il allait les recevoir. Dans la mesure où ma puissance de feu est supérieure à la leur, il a préféré ne pas argumenter.

— Ne retenez pas que les mauvaises leçons, Asima. »

Marphissa s'arrêta un instant devant la cabine de Bradamont avant de regagner la passerelle. « Laissez-moi vous dire une chose, Honore. Vous êtes sur le *Manticore*. Verrouillez votre écoutille comme d'habitude, mais vous êtes désormais en lieu sûr. »

Bradamont eut un faible sourire. « Vous m'avez prévenue contre votre équipage, vous vous rappelez ?

— C'était avant. Vous êtes restée un bon moment à bord. Les gars ont appris à vous connaître. La nouvelle de l'émeute s'est propagée. À leurs yeux, l'officier de l'Alliance du *Manticore*, leur officier de l'Alliance, a failli être tuée par une bande de rustres de la flottille de réserve. Peut-être ne vous aiment-ils pas, mais vous êtes du *Manticore*. C'est ainsi qu'ils raisonnent. Vous serez en sécurité à bord, répéta-t-elle.

— Je ne comprendrai jamais les spatiaux, souffla Bradamont.

— Vous les comprenez suffisamment. Bienvenue à bord, harpie de l'Alliance.

— Contente d'être de retour, diablesse syndic. »

Patience à Atalia n'avait pas été facile. Transiter de nouveau par Kalixa ne l'était guère non plus. Mais Marphissa avait réservé la plupart de ses inquiétudes à ce qui risquait de les attendre à Indras.

Pourquoi fallait-il que j'aie raison ?

« Maudits serpents ! » cracha le kapitan Diaz.

Il y avait désormais trois croiseurs légers et cinq avisos à Indras ; ils orbitaient à dix minutes-lumière du point de saut pour Kalixa, sur la route la plus directe menant au portail de l'hypernet.

« Essayons encore de les bluffer », grommela Marphissa. Elle portait de nouveau son complet de CECH syndic. *Ne t'assieds pas trop droit. Prends un air blasé. Conduis-toi comme si tu étais la personne la plus importante de ce système stellaire et des systèmes environnants.*

Elle tendit la main vers son panneau de com et imprima à sa voix un arrogant nasillement. « Ici le CECH Manetas. Notre mission à Atalia a été couronnée de succès, bien entendu. Nous regagnons Prime avec des prisonniers qui doivent être soumis à des interrogatoires et à une évaluation spécifique. Tous les vaisseaux devront dégager du chemin de ma flottille. Au nom du peuple, Manetas, terminé.

— Je prie de nouveau, déclara Diaz dès qu'elle eut fini. Mes parents m'ont appris à le faire discrètement.

— Vraiment ? Espérons que vous avez retenu la leçon. »

La réponse leur parvint plus rapidement que prévu. « Kommodore, le message vous est adressé par la flottille syndic quistationne entre le portail et nous, et il n'est destiné qu'à vous seule. »

Marphissa savait à quoi tous s'attendaient : elle allait regagner sa cabine et consulter le message – message qui contiendrait une proposition secrète, aussi juteuse que pouvait se le permettre le Syndicat – sans témoins. C'était ce que faisaient d'ordinaire les CECH syndics. « Je vais l'écouter ici, décida-t-elle. Rien de ce que le Syndicat veut me dire n'est privé.

— À vos ordres, kommodore ! répondit le technicien des trans en affichant une expression qui trahissait une agréable surprise. Sur votre écran. »

L'homme qui les fixait était visiblement un serpent. Un haut gradé. À sa seule vue, Marphissa sentit le sang se figer dans ses veines, bien qu'elle sût que lui ne la voyait pas. Ces yeux et ce regard avaient sans doute été la dernière vision de nombre de ses amis et relations, avant d'être traînés dans un camp de travail ou de disparaître sans laisser de traces.

« Je suis le sous-CECH Ki. J'ignore qui vous êtes réellement mais je le découvrirai. Vous détenez un atout dont les Mondes syndiqués ont besoin. Vous-même. Les Mondes syndiqués ont l'usage de CECH de qualité. Vous avez donné la preuve de vos compétences en réunissant une flottille assez conséquente d'unités des forces mobiles obéissant à vos ordres.

» Eussiez-vous été moins talentueuse que nous ne vous aurions pas fait cette offre, que le gouvernement de Prime appuie et dont il se porte garant. Si vous consentez à vous soumettre de nouveau à l'autorité du Syndicat et si vous ramenez votre flottille sous l'égide de Prime, vous serez immédiatement promue au rang de CECH, en même temps que vous jouirez d'une pleine immunité quant aux éventuelles infractions aux lois, règlements et procédures syndics que vous auriez pu commettre. L'impunité totale pour toute infraction envisageable, ainsi qu'une promotion aux échelons les plus élevés de la hiérarchie des Mondes syndiqués.

» J'espère que vous saurez reconnaître à sa juste valeur l'intérêt de cette offre des plus généreuses, poursuivit le sous-CECH Ki, dont les yeux et le sourire étaient unanimement glacés. Vous y gagnez un bel avancement et une sécurité absolue, tandis que les Mondes syndiqués, de leur côté, s'attribuent une CECH de grande valeur ainsi qu'une petite mais estimable flottille d'unités des forces mobiles. Vous n'avez pas à redouter l'opposition de vos travailleurs et de vos subordonnés.

Nous vous fournirons un plan, destiné à réunir à bord de chaque unité des troupes suffisantes pour maîtriser toute résistance. »

Le sourire de Ki s'altéra, brusquement lourd d'une terrible promesse. « Ou vous pouvez décliner cette proposition. Ce serait un épouvantable gaspillage. Nous détruirions chacun de vos cargos avant que vous n'ayez atteint le portail, de sorte que vous retourneriez chez vous, où que ce soit, en ratée accomplie. Et vous savez ce qu'il advient de ceux qui ont échoué dans leur mission. Nous découvrirons en outre qui vous êtes et où se trouve votre famille, et nous lui ferons porter le fardeau des crimes que vous avez probablement commis contre les Mondes syndiqués et dont elle s'est certainement rendue complice.

» Mieux vaut donc, et de loin, opter pour la ligne d'action la plus avantageuse. J'attends votre réponse sur ce même canal. Au nom du peuple, Ki, terminé. »

Le silence qui régna sur la passerelle dès la fin du message était presque absolu, uniquement rompu par les chuchotis des systèmes automatisés du vaisseau et le souffle des gens qui entouraient Marphissa.

Celle-ci éclata d'un rire chargé de tout le mépris dont elle était capable. « Me prend-il pour un de ses pareils ? Me croit-il réellement une CECH syndic ? Est-il stupide au point de s'imaginer que je trahirais ceux qui me suivent, qui ont juré fidélité à la présidente Icenî et se battent pour notre liberté et celle de nos familles ?

— Je crains fort que la réponse à toutes ces questions ne soit oui », laissa tomber le kapitan Diaz.

Bradamont avait écouté tout cela en affichant un masque incrédule. « Il vous a effectivement fait cette proposition en croyant que vous alliez l'accepter ?

— C'est probablement par cette méthode qu'il est devenu CECH lui-même. En donnant son consentement à des offres similaires et en vendant à l'encan ceux qui comptaient sur lui. Et c'est un serpent. Il ne parle pas sérieusement. Chacune de ses paroles est un mensonge. Je mourrais sans avoir pris du galon tandis que les travailleurs seraient envoyés aux travaux forcés. Il s' imagine que ma cupidité prendra le dessus sur mon bon sens et qu'elle me fera oublier tous ceux qui se sont retrouvés avec un poignard planté dans le dos chaque fois qu'ils ont eu la bêtise de croire aux paroles doucereuses d'un serpent.

— Comptez-vous le lui dire ? » demanda Diaz en souriant.

Marphissa faillit répondre par l'affirmative puis secoua la tête. « Non. Je tiens à nous gagner un peu de temps en lui laissant croire que je réfléchis à son offre. Plus nous nous serons approchés du portail avant le début de l'attaque des forces mobiles syndics, plus nos cargos auront de chances d'y survivre. »

Elle regarda autour d'elle et vit les visages lugubres qu'avaient

suscités ses dernières paroles. « Il faut l'accepter. Nous sommes plus nombreux qu'eux, mais nous aurons le plus grand mal à les empêcher d'atteindre les cargos. Nous ferons au mieux.

— Ces cargos sont bourrés de travailleurs, fit remarquer Diaz. Chaque frappe en tuera beaucoup.

— Nous ferons au mieux ! Laissez-moi envoyer ma réponse au sous-CECH Ki. Technicien des trans, pouvez-vous me fournir un fond virtuel suggérant le décor de ma propre cabine ?

— C'est chose faite, kommodore. Prêt à transmettre. »

Marphissa afficha une expression cauteleuse avant d'appuyer sur la touche RÉPONDRE. « Sous-CECH Ki, votre proposition m'intrigue. J'y réfléchis pourtant avec la plus grande prudence. Comprenez que je dois marcher sur des œufs, faute de quoi mes subordonnés pourraient se douter qu'ils risquent d'être supplantés. Je vous donnerai bientôt ma réponse. Terminé. »

Elle regarda autour d'elle. La flottille syndic se trouvait à dix minutes-lumière, de sorte qu'aucun contact matériel ne serait possible avant un peu plus d'une heure et demie. « Je vais ôter cette tenue de CECH, annonça-t-elle. Si je dois combattre, ce sera dans l'uniforme de Midway. »

Quelques minutes plus tard, elle était de retour sur la passerelle, juste à temps pour entendre le technicien des opérations émettre une mise en garde : « La flottille syndic manœuvre. »

Marphissa regarda longuement s'altérer les vecteurs des forces mobiles ennemies. « Elle accélère pour nous intercepter. Le sous-CECH Ki n'a pas apprécié ma réponse, j'imagine.

— Quarante minutes avant le contact si elle conserve ce vecteur, précisa Diaz. Il a affirmé qu'il s'en prendrait aux cargos et, bien que les serpents soient des menteurs invétérés, je crois qu'il nous a dit la vérité cette fois. »

Les cargos faisaient des cibles faciles et le resteraient durant le long transit du point du saut au portail de l'hypernet. Les croiseurs légers et avisos des serpents ne pouvaient espérer triompher des vaisseaux de guerre de Marphissa, mais, en revanche, ils pouvaient cibler ces bâtiments lourds et patauds et les détruire l'un après l'autre.

Je n'ai jamais fait cela. Comment sauver ces cargos ? Est-ce seulement possible ?

CHAPITRE SEIZE

Marphissa réfléchissait en se mordillant les lèvres. S'abriter de passes de tir sauvages serait ardu. « Nous devons rester près des cargos. Quasiment sur eux. »

Une main se posa délicatement sur son épaule, la contraignant à relever la tête et à se retourner. Bradamont était derrière elle et la regardait en secouant imperceptiblement la tête.

La kommodore consulta de nouveau son écran puis se leva brusquement. « Je reviens », annonça-t-elle à Diaz avant de quitter pour la seconde fois la passerelle d'un pas vif.

Comme elle l'avait pressenti, Bradamont lui emboîta le pas. « Parlons, la pressa Honore. Dans votre cabine. »

Marphissa gagna sa cabine, attendit que Bradamont y fût entrée puis verrouilla l'écoutille. « Que voulez-vous ? J'ignore comment m'y prendre. J'ai participé à d'autres opérations. Je ne manque donc pas d'expérience. Mais protéger un convoi ? Ma seule occasion, j'étais la plus novice des cadres subalternes et je n'avais même pas accès à la passerelle.

— Je sais, moi.

— S'il vous plaît, s'il vous plaît, épargnez-moi un laïus sur la manière dont s'y est pris Black Jack pour sauver un convoi à Grendel...

— C'était différent. Il était largement surclassé en nombre. Ici, vous avez la supériorité numérique en termes de vaisseaux de guerre et vous pouvez vous en servir pour percer leurs lignes jusqu'au portail sans perdre aucun de vos cargos.

— Si vous savez comment procéder, alors vous devriez...

— Non. Vous devez commander. La clef de l'affaire, c'est qu'il ne faut pas enchaîner vos vaisseaux de guerre aux cargos. Ça paraît naturel au premier abord, mais c'est la pire initiative à prendre. »

Marphissa s'assit et la fixa. « Pourquoi ?

— Parce qu'il vous faudra rompre les passes de tir des agresseurs avant qu'ils ne se rapprochent trop des cargos pour qu'on puisse les arrêter. Autrement dit, prendre du recul et les frapper alors qu'ils tentent de se mettre en position pour effectuer une passe de tir. Vers le haut, le bas, bâbord, tribord, tous azimuts. Continuez de les pilonner et ils n'auront pas le loisir de s'en prendre aux cargos. »

Marphissa comprenait bien ce qu'on lui suggérerait, mais tout son instinct se rebellait contre une telle tactique. « Je vous demande pardon, mais c'est parfaitement absurde. Si mes vaisseaux de guerre s'éloignent des cargos, ceux-ci seront d'autant plus exposés. Je ne peux pas interposer entre eux et les syndics un bouclier éloigné assez solide pour les empêcher d'entrer dans leur enveloppe de tir.

— Vous n'aurez pas à le faire ! C'est une défense active. Observez les manœuvres adverses, éloignez vos propres vaisseaux et, quand les agresseurs s'alignent pour frapper les cargos, pilonnez-les. »

Marphissa réfléchit mûrement, en s'efforçant d'écarter les distractions et autres appréhensions qui réduisaient sa concentration. « Comment saurai-je où vont se diriger les Syndics afin de dépêcher mes vaisseaux dans la bonne direction ?

— Ça, c'est le moins compliqué, Asima. Ils doivent fondre sur vos cargos. Si vous réussissez à le leur interdire, peu importe où ils se rendront ensuite dans le système stellaire. » Honore s'agenouilla devant elle afin que leurs têtes soient au même niveau. « Vous pouvez y arriver. Vous êtes douée. Vous prêtez attention aux manœuvres de vos propres vaisseaux, vous presentez où ils devraient aller et comment les y conduire. Faites de même avec ceux de l'ennemi. Un tas de pilotes en sont incapables et doivent s'en remettre aux systèmes automatisés. Vous, il vous faut sans doute encore acquérir davantage d'expérience, mais je vous ai vue manœuvrer ce vaisseau. Vous pouvez le faire.

— Suis-je aussi bonne que Black Jack ? demanda Marphissa en se levant et en inspirant profondément.

— Personne ne l'est. Mais vous pourriez le devenir un jour, répondit Bradamont en se levant à son tour pour lui faire face.

— Je blaguais.

— Pas moi. »

Marphissa la fixa encore, sidérée, en cherchant dans ses yeux l'ombre d'une ironie ou d'un sarcasme. « Vous le croyez sincèrement ?

— Oui. Maintenant, retournez sur la passerelle et ramenez cette flottille au portail, kommodore.

— Serait-ce... un moyen de me... motiver ? » demanda Marphissa.

Bradamont lui adressa un regard perplexe. « Aussi. Mais ça n'en est pas moins vrai.

— Étrange. Je suis plutôt habituée aux stimuli à la mode syndic. *Ne cafouillez pas ou c'est le peloton d'exécution.* Ce genre-là. »

Bradamont éclata de rire. « Là, c'est vous qui vous moquez de moi.

— Non. Sérieusement. Absolument pas. » La kommodore inspira encore profondément et feignit de ne pas remarquer la consternation d'Honore. « Restez avec moi sur la passerelle. Si je passe à côté de quelque chose que je devrais voir ou faire, prévenez-moi.

— Vous n'avez pas besoin de moi, mais je serai présente. Uniquement parce que j'ai davantage d'expérience. »

Quelques secondes plus tard, elles étaient de retour au poste de commandement. Marphissa s'installa dans son fauteuil, légèrement plus rassurée maintenant qu'elle savait que faire. L'appréhension et l'irrésolution des techniciens étaient palpables à son arrivée, mais, à mesure qu'ils prenaient note de la nouvelle contenance de leur kommodore, la tension s'allégea un tantinet.

Elle étudia plus soigneusement la situation. La flottille syndic arrivait sur eux légèrement par en dessous et tribord. Ses propres cargos s'alignaient en deux colonnes de trois superposées. L'ordre de ces deux files restait pourtant quelque peu débrillé, dans la mesure où les systèmes automatisés eux-mêmes ne semblaient pas capables d'interdire à des cargos pilotés par des civils de s'égailler de leur position, pareils à des chevaux de trait facilement distraits. Les vaisseaux de guerre, quant à eux, se rangeaient devant et sur les flancs.

La main de la kommodore se porta d'abord timidement vers son écran pour y tracer de nouvelles trajectoires à ses vaisseaux, les conduisant bien plus loin devant. À mesure que l'écran se remplissait, son assurance grandit. Oui. *Manticore* et *Kraken* se positionnaient directement le long du vecteur d'interception conduisant aux forces syndics. Les quatre croiseurs légers progressaient au-dessus et au-dessous des croiseurs lourds et un poil en retrait, et les six avisos les flanquaient sur bâbord, tribord, dessus, dessous et sur leurs arrières, prêts à les appuyer. Marphissa résista à la tentation de se retourner pour quêter l'approbation de Bradamont. Tous en eussent été témoins, et ce geste aurait sapé leur confiance en elle. « À toutes les unités de la flottille de récupération, ici la kommodore Marphissa. Les instructions concernant vos nouvelles positions suivent. Exécution immédiate dès réception. »

Diaz détacha son regard soucieux de la formation syndic pour le reporter sur les ordres du *Manticore* et il arqua les sourcils de stupéfaction. « Tout là-bas ?

— Oui. Tout là-bas. Nous allons nous porter à la rencontre des vaisseaux syndics et les pilonner avant qu'ils ne s'approchent des cargos.

— Mais...

— Remuez-vous, kapitan.

— À vos ordres, kommodore. »

La propulsion principale du *Manticore* s'activa, l'expédiant loin devant les cargos. Tout autour, les autres vaisseaux de Midway accélérèrent à leur tour et altérèrent leur vecteur pour prendre les devants.

« Kommodore ? la héla le technicien des trans. Les patrons des cargos appellent tous pour demander à vous parler. »

Marphissa déclina l'invitation d'un geste excédé. « Répondez-leur qu'il me sera plus facile de leur éviter dommages et destruction tant que je ne serai pas distraite par des conversations oiseuses et qu'ils continueront d'avancer vers le portail sur le même vecteur. S'ils tentent de fuir ou de s'éparpiller, ils sont cuits.

— Oui, kommodore. Ce sera fait. »

Qu'on obéît à ses ordres était à fois rassurant... et effrayant. Ils obtempéraient. En cas de pépin, ça lui retomberait dessus. *Certes, je pourrais sans doute réagir à la mode syndic et faire porter le chapeau à mes subordonnés, mais ce n'est pas mon genre. En outre, si les cargos sont détruits, ça ne les ramènera pas.*

La distance séparant les cargos des forces mobiles syndics était tombée à huit minutes-lumière quand elle ordonna à ses vaisseaux d'adopter la nouvelle formation défensive. Le temps qu'ils atteignent leur nouvelle position par rapport aux cargos, les Syndics n'en étaient plus qu'à trois minutes-lumière et progressaient à présent à une vitesse de 0,1 c, égale à celle de ses propres bâtiments de guerre.

Il leur suffirait d'un quart d'heure, à une vitesse de rapprochement combinée de 0,2 c, pour couvrir cette distance.

Marphissa enfonça de nouveau ses touches de com. « À toutes les unités de la flottille de récupération, ici la kommodore Marphissa. Notre objectif premier reste la protection des cargos. Autant dire qu'il faut contraindre les forces mobiles syndics à avorter toutes leurs passes de tir, et, si ces unités persistent, les détruire ou les réduire à l'impuissance avant qu'elles n'arrivent à leur portée. Quand un bâtiment ennemi aura été contraint de rompre son assaut, vous ne devrez en aucun cas le poursuivre. Restez en position de manière à intercepter toute autre attaque. Vous n'êtes autorisés à pourchasser que ceux qui auront réussi à percer notre bouclier défensif et à se lancer dans une passe de tir sur les cargos. Si cela se produit, il faudra impérativement arrêter le responsable. Nous avons sauvé vos camarades de l'emprisonnement. Tâchons désormais d'interdire aux Syndics de les empêcher de rentrer chez eux. Au nom du peuple, Marphissa, terminé. »

Sévèrement surclassée en nombre, la flottille syndic ne déviait pourtant pas de sa trajectoire d'interception des cargos : son vecteur incurvé la conduisait droit au centre du bouclier défensif établi par Marphissa. Ses vaisseaux avaient adopté une formation standard en rectangle, relativement simple, avec les trois croiseurs légers au centre et les avisos rangés devant. Sur l'écran, elle évoquait peu ou prou un bélier braqué sur le bouclier de Midway. « Compte-t-il vraiment passer au travers ? s'étonna-t-elle.

— On a déjà tenté le coup, fit remarquer Bradamont. Si c'est son intention, combien y survivraient ?

— Dans l'éventualité où j'éparpillerais mon bouclier défensif autour de sa trajectoire pour le frapper plein pot ? Pas beaucoup. Mais, s'il ne se soucie que de détruire les cargos, j'imagine qu'un ou deux de ses avisos et un au moins de ses croiseurs légers parviendraient à franchir notre barrage avant que nous n'ayons pu leur porter l'estocade. » Marphissa se pencha légèrement ; elle réfléchit un instant. « C'est un serpent. Ces gens se fichent pas mal du nombre de leurs citoyens qu'ils font tuer. Mais ils tiennent à leur matériel. Éperonner nos vaisseaux se traduirait au minimum par la perte des deux tiers de sa force, du moins si nous ne réussissions pas à rattraper et détruire les rescapés après qu'ils auraient frappé les cargos. C'est toute la question : jusqu'à quel point tient-il à bousiller nos cargos ?

— Nous ignorons quels sont ses ordres, fit observer le kapitan Diaz.

— Mais c'est un serpent. Il commande cette flottille, ce qui signifie qu'il répond aux ordres du CECH principal de ce système stellaire. Quel pourrait bien être l'objectif de ce dirigeant ? »

Diaz ricana ironiquement. « C'est un CECH syndic, n'est-ce pas ? Il aspire aux meilleurs résultats pour un coût minimal. »

Marphissa opina. « Il refusera d'essuyer des pertes, ou du moins cherchera-t-il à les réduire au minimum. Il ne s'agit pas pour eux d'entrer en guerre, c'est une opération de sécurité interne où nos propres pertes importeront peu, tandis qu'ils s'efforceront de minimiser les leurs.

— Pourquoi maintient-il ce cap, alors ? Nous allons réduire notre bouclier défensif pour le frapper de toutes nos forces quand il tentera de le traverser. Il essuiera de très lourdes pertes sans pour autant réussir à endommager sévèrement les cargos.

— Oh ! » Marphissa se frappa le front du poing. « C'est donc cela son objectif ! Il veut atteindre les cargos.

— C'est ce que je viens de dire, non ? protesta Diaz.

— Il veut me pousser à concentrer mon bouclier ! Et je vais le lui faire croire ! » Ses mains s'activèrent sur l'écran pour tracer de nouvelles trajectoires à ses vaisseaux – première phase de la manœuvre –, avant de les altérer spectaculairement pour la phase deux. *Je dois minuter au petit poil. Lui faire croire que je mords à l'hameçon.* « À toutes les unités de la flottille de récupération. Ci-joint de nouvelles instructions de manœuvre. Exécution à T dix-sept. Marphissa, terminé. »

Diaz hocha d'abord la tête à la lecture de la pièce jointe puis se rembrunit. Mais il avait été formaté par le Syndicat, aussi entra-t-il les instructions dans les systèmes du *Manticore* sans poser de questions.

À T dix-sept, les propulseurs de manœuvre des croiseurs et avisos de Midway s'allumèrent, les lançant sur des trajectoires convergentes qui rétréciraient de manière drastique le bouclier défensif mais leur permettraient en même temps de concentrer leur tir sur la flottille syndic en approche. *Et si je me trompais ?* s'inquiéta Marphissa. *Si j'ai mis à côté de la plaque, il pourrait ensuite nous dépasser en gardant intactes un plus grand nombre de ses forces mobiles. Mais j'ai forcément raison. Qu'il s'inquiète ou non de ses pertes, le sous-CECH Ki tient surtout à exécuter les ordres et, pour ce faire, il a besoin de bâtiments en bon état.*

« Cinq minutes avant contact, annonça le technicien des opérations.

— À toutes les unités, engagez le combat avec tout vaisseau syndic qui arrivera à votre portée, transmit Marphissa. Prévenez toute trajectoire d'interception des cargos.

— C'est déjà chose faite, fit remarquer Diaz.

— Pas pour longtemps », répondit-elle avec une assurance qu'elle était loin d'éprouver.

Deux minutes avant le contact, la deuxième phase de son plan se mit en branle : les propulseurs de manœuvre s'activèrent de nouveau, firent remonter ses vaisseaux et les écartèrent simultanément de la ligne que suivrait la flottille syndic pour atteindre les cargos ; jusqu'aux deux croiseurs lourds qui firent en sorte de se soustraire à une interception directe.

Diaz, qui prenait visiblement sur lui pour ne pas mettre en cause les ordres de Marphissa, fixa soudain son écran : « Que fabriquent-ils ?

— Ce que je savais qu'ils feraient ! » triompha la kommodore.

La formation syndic s'était morcelée : tous ses vaisseaux s'égaillaient, s'éloignaient les uns des autres pour se déployer en une sorte de bouquet qui les conduirait au-dessus, au-dessous et de part et d'autre de la trajectoire qu'ils suivaient précédemment.

« Si nous étions restés concentrés sur leur trajectoire...

— Ils nous auraient contournés par les flancs ! termina Marphissa, coupant Diaz à mi-phrase. C'était le plan du sous-CECH Ki : nous forcer à adopter une formation compacte qu'il outrepasserait en divisant brusquement ses vaisseaux. Maintenant, kapitan, abattez-moi un de ces croiseurs légers. »

Le nouveau vecteur du *Manticore* le ramenait vers le haut et par bâbord, en direction d'un croiseur léger syndic qui venait de dévier de sa propre trajectoire de quarante degrés vers le haut afin de survoler les forces de Midway.

Les mains de la kommodore volèrent de nouveau sur son écran pour vérifier que chaque vaisseau ennemi était bien marqué par un bâtiment de Midway, fondant sur lui pour l'intercepter avant qu'il ne traverse le bouclier défensif.

Le *Manticore* pourchassait donc le sien et le *Kraken* un autre, tandis que trois des croiseurs légers de Marphissa, le *Harrier*, le *Milan* et l'*Aigle*, piquaient vers le bas et sur tribord pour traquer leur dernier homologue syndic. Le *Faucon* avait un aviso ennemi dans sa ligne de mire, tandis que les six avisos de Marphissa accéléraient sur des vecteurs visant les trois avisos syndics restants. L'unique compte à rebours d'avant le contact imminent s'était fractionné en une douzaine d'estimations du délai que mettraient les différentes forces en présence à arriver à portée de tir les unes des autres.

Mais ces estimations ne tardèrent pas à s'altérer féroceement, à mesure que les vaisseaux syndics prenaient conscience que leur manœuvre avait échoué et qu'ils devraient à présent affronter des défenseurs supérieurs en nombre partout où ils tenteraient de se rapprocher des cargos. Leurs croiseurs légers et leurs avisos avaient incurvé leur vecteur et se déployaient encore plus largement pour éviter l'engagement avec les vaisseaux de Midway.

Le croiseur léger traqué par le *Manticore* se tortilla vers tribord et l'extérieur puis fit une nouvelle embardée vers bâbord et l'intérieur avant de se mettre à grimper et pivoter en décrivant une ample spirale comme s'il cherchait à contourner le croiseur lourd. Le visage crispé de concentration, Diaz épousait ses manœuvres en s'efforçant de rester sur une trajectoire d'interception sans le dépasser, lui laissant ainsi le champ libre jusqu'aux cargos.

Tout autour de la trajectoire qu'adopteraient les cargos, de pareilles tentatives d'attaque et de contre-attaque prenaient forme ; les vaisseaux continuaient de se déplacer à une vitesse de 0,1 c (soit trente mille kilomètres par seconde) en décrivant des arcs de cercle et des virages qui, à l'échelle de la surface d'une planète, auraient été monstrueusement larges. La distance exigée par un changement de direction à de telles vitesses n'était pas moins énorme, elle aussi, mais elle restait infime comparée aux dimensions du champ de bataille colossal, littéralement illimité, où évoluaient les vaisseaux.

Piégé par deux avisos de Midway, un de leurs homologues syndics chercha à se glisser entre eux par l'ouverture qu'ils semblaient lui présenter ; il réussit à esquiver un défenseur, mais pas le second. Les lances de l'enfer jaillirent entre les deux vaisseaux et frappèrent les faibles boucliers et le blindage quasiment inexistant de l'avisos. Celui-ci rompit le contact puis plongea pour esquiver le deuxième qui revenait à la charge.

Le croiseur léger qui cherchait à échapper au *Manticore* pénétra momentanément, par inadvertance, dans l'enveloppe d'engagement des missiles du *Kraken*. Les systèmes automatisés de contrôle du tir de ce dernier dépêchèrent aussitôt deux missiles spectres, surprenant certainement son propre équipage autant que celui du croiseur léger.

Le *Kraken* continuant de virer sur bâbord pour couper la route au croiseur léger qu'il poursuivait, ses missiles se lancèrent aux trousses de celui que traquait le *Manticore*. Incapable d'affronter simultanément ces deux menaces et cherchant toujours malgré tout à atteindre les cargos, le croiseur léger se retourna complètement et entreprit d'accélérer pour s'éloigner à toutes jambes, encore obstinément pourchassé par les deux spectres.

Le seul aviso syndic qui cherchait à esquiver le *Faucon* tenta de passer sous son ventre, mais le croiseur léger avait prévu la manœuvre et le pilonna sans merci de ses lances de l'enfer. L'avisos fit une brutale embardée puis accéléra frénétiquement ; les faisceaux de particules avaient perforé successivement sa coque, ses œuvres vives et jusqu'aux matelots assez infortunés pour s'être trouvés sur leur chemin avant qu'ils ne l'eussent transpercé de part en part, légèrement affaiblis.

Les autres vaisseaux syndics s'éloignèrent et prirent position en vol stationnaire au-dessus des défenseurs. En dépit de leur premier échec, ils s'apprêtaient manifestement à faire une seconde tentative.

Toute la passerelle du *Manticore* donna l'impression de pousser un soupir de soulagement : le premier assaut des vaisseaux syndics avait été repoussé.

« Ne mollissez pas, ordonna le kapitan Diaz à son équipage. On les a arrêtés, mais ils remettront le couvert. »

Marphissa prit note du volume d'espace impliqué dans sa manœuvre défensive et secoua la tête. Le croiseur léger pourchassé par les missiles du *Kraken* avait réussi à les semer et revenait à la charge, tandis que les avisos endommagés avaient ralenti leur repli et bifurquaient pour rejoindre leurs camarades. Les vaisseaux syndics s'alignaient de tous côtés autour du tronçon antérieur de la trajectoire des cargos, séparés par de larges intervalles. Soucieux d'éviter de se faire prendre en chasse pendant qu'ils procédaient à des passes de tir, aucun n'avait réellement reculé par rapport aux cargos, ce qui laissait un périmètre défensif de la forme d'un hémisphère allongé dont l'axe s'étirait au-delà des cargos.

« Vous aviez raison, dit-elle à Bradamont. Ils se sont déployés pour me contraindre à les imiter. Si j'avais tenté de défendre tout un secteur de cette envergure, c'eût été désespéré. Ce n'est qu'en concentrant mes forces sur les attaquants et en les repoussant partout où ils veulent percer mes défenses que ça peut marcher.

— Vous auriez encore de très nombreux problèmes sans votre supériorité numérique », fit remarquer Honore. Elle avait dû surprendre le regard perplexe que leur jetait Diaz parce qu'elle reprit aussitôt : « J'ai discuté de l'aspect théorique de ce type d'opération avec votre kommodore, kapitan Diaz. Mais c'est elle qui commande votre défense. »

Marphissa s'accorda une seconde pour lui décocher un regard en coin. « Selon vous, que va tenter le sous-CECH Ki à présent ? Plus ou moins même motif, même punition ? »

— Plutôt plus que moins, sans doute. Chaque vaisseau cherchera à atteindre les cargos dès qu'il croira repérer une ouverture, à quoi s'ajouteront des assauts coordonnés s'efforçant d'effectuer une percée en de multiples points. Mais vous devrez aussi veiller à ce que Ki ne cherche pas délibérément à sacrifier certains de ses vaisseaux en leur faisant adopter des trajectoires susceptibles d'inciter les vôtres à fondre sur eux pour porter l'estocade. S'il s'y prend bien, ça risque d'ouvrir dans votre défense des brèches où pourraient s'engouffrer les autres. »

Marphissa secoua de nouveau la tête. « Non. Ça ne marcherait pas. J'ai assigné des cibles précises à chacun des miens. Ils ne s'en prendront à d'autres que si je le leur ordonne. »

— Hein ? » L'étonnement de Bradamont se dissipa très vite. « Oh ! J'oubliais. Vous êtes des Syndics. »

— Qu'avez-vous dit ? » Normalement, Marphissa aurait vu d'un assez bon œil que Bradamont, l'espace d'un instant, eût oublié qu'elle et ses camarades n'avaient rompu avec le Syndicat que depuis peu. Mais qu'elle pût affirmer qu'ils en fissent encore partie, c'était une autre histoire.

La véhémence de sa réaction fit rougir Honore. « Pardon. Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je songeais seulement à ce qui pourrait être efficace contre une force de l'Alliance qui défendrait ces cargos. Mais vous avez été formés différemment. »

Différemment. Manière élégante de décrire un système où toute insubordination pouvait avoir de très funestes conséquences. Mais... « Ça fait chaud au cœur d'apprendre que nous sommes supérieurs à la flotte de Black Jack par un aspect. »

— Au moins dans ce contexte, admit Bradamont.

— Kommodore, il me semble que la suggestion du kapitan de l'Alliance pourrait être fondée, intervint prudemment Diaz.

— Vraiment ? » Marphissa éprouva une furieuse envie de frapper Diaz pour lui apprendre à exprimer une opinion contraire à la sienne. *Depuis quand est-ce que je me fâche contre les gens qui ne tombent pas d'accord avec moi ? Quand donc ai-je cessé d'écouter ?* « Vraiment ? » répéta-t-elle sur un ton moins menaçant et péremptoire.

— Ki est un serpent, expliqua Diaz. Les serpents s'attendent toujours à ce que les citoyens désobéissent. À ce que nous fautions. Et Ki est aussi un sous-CECH. Vous savez comment sont les CECH et sous-CECH syndics. Ils sont persuadés que, s'ils ne se tiennent pas derrière notre dos pour nous souffler comment nous devons nous y prendre, nous cafouillerons nécessairement et nous ferons tout le contraire. Peu

importe combien de fois ils voient les travailleurs se comporter correctement. Ils en restent convaincus.

— Tous ne sont pas de ce tonneau, rectifia Marphissa. Regardez la présidente Icenî. Mais, cela mis à part, vous marquez un point. Ki s'imaginera sans doute que ça devrait marcher, d'autant qu'il postulera probablement que nos vaisseaux sont contrôlés par des travailleurs et des cadres récemment promus.

— C'est le cas, fit remarquer Diaz. Pour beaucoup à tout le moins. »

Et peut-être Diaz avait-il raison de croire que, manquant d'expérience de la hiérarchie, les nouveaux officiers n'adhéreraient pas tous à la stricte discipline syndic. Deux au moins des commandants d'avis avaient été bombardés encore plus vite que Marphissa. « Merci à tous les deux de l'avoir suggéré. »

Au bout de quelques secondes de réflexion, elle appuya de nouveau sur ses touches de com. « À toutes les unités de la flottille de réserve, restez concentrés sur les vaisseaux ennemis qu'on vous a désignés pour cibles. Ne cherchez pas à engager le combat avec d'autres ni à les pourchasser, sauf contrordre de ma part. Je suis persuadée que, si vous continuez à vous conduire aussi remarquablement, nous pourrons vaincre le Syndicat. »

Elle se rejeta en arrière sans quitter l'écran des yeux. *Pourquoi suis-je si éreintée ? J'ai l'impression que nous combattons depuis des heures.*

Par les étoiles, mais c'est la stricte vérité !

Tandis que croiseurs légers et avisos syndics tournoyaient inlassablement autour du bouclier protecteur de Midway, Marphissa vérifia la trajectoire de ses cargos, qui progressaient toujours poussivement vers le portail et la sécurité.

Le transit exigerait encore quarante et une heures.

Elle fixa longuement ce chiffre, d'abord incrédule puis au bord du désespoir. Il ne restait plus qu'à reproduire pendant quarante et une heures encore ce qu'on avait fait au cours des quelques dernières heures, chaque vaisseau restant sans cesse à l'affût des manœuvres de la cible qui lui avait été affectée, tandis qu'elle-même les surveillerait tous pour s'assurer qu'aucun bâtiment ennemi ne tenterait de percer leurs défenses et qu'aucun des défenseurs ne se déroberait à ses responsabilités. *Ouais, pas davantage. Et pendant quarante et une heures d'affilée.* Elle crispa les mâchoires, inspira quelques bouffées d'air sifflantes entre ses dents serrées, puis s'adressa au responsable de la surveillance. « Contactez le médecin de bord. Nous aurons besoin d'une bonne réserve de patchs remontants sur la passerelle.

— À vos ordres, kommodore, répondit l'homme avant d'ajouter une question quelques secondes plus tard : Le docteur aimerait savoir ce que vous entendez par une bonne réserve ?

— Suffisamment pour me tenir éveillée et opérationnelle pendant quarante et une heures.

— Kommodore, le médecin de bord affirme que...

— *Je sais ce que dit le règlement !* Apportez ces fichus patchs sur la passerelle !

— Oui, kommodore », concéda le technicien avec lassitude.

Bradamont posa un genou à terre près du fauteuil de Marphissa et demanda dans un murmure : « Que dit donc le règlement ?

— Que l'usage de ces patchs pendant toute période supérieure à trente-six heures doit être soumis à l'approbation du commandant en chef. Moi en l'occurrence.

— Vous ne risquez rien ? Je peux vous remplacer un moment si vous avez besoin de vous reposer. »

Marphissa secoua la tête sans quitter son écran des yeux. « Vous l'avez dit vous-même, Honore, et vous aviez raison. Maintenant qu'ils savent qui vous êtes, ils ne se laisseront plus commander par vous. C'est mon job.

— Alors assurez-vous qu'il y aura assez de ces patchs pour nous deux.

— Nous trois », corrigea Diaz.

Marphissa envisagea un instant de leur ordonner à l'une ou à l'autre, voire à tous les deux, d'aller se reposer, mais elle s'en abstint. *S'ils ne le peuvent pas, moi non plus. De sorte qu'on fera ça à trois.* « Veillez à ce que tous les techniciens de la passerelle se relèvent à tour de rôle pour s'accorder un peu de répit, commanda-t-elle à Diaz.

— Alors, nous allons devoir modifier les horaires de veille et de repos, déclara le kapitan. Huit heures de présence puis huit heures de relâche, ce qui déstabilisera les tours de garde. Nous n'avons pas assez de techniciens à bord pour maintenir le vaisseau en état d'alerte vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sauf en procédant ainsi. »

Fichu Syndicat, qui faisait des économies sur les effectifs. *Ne vous bilez pas*, répondrait-on. *Si quelque chose se casse, ce sera réparé la prochaine fois que vous passerez au radoub. Rassurant, n'est-ce pas, quand on doit livrer bataille !* « Je comprends. Je suis passée par là. Nous devons rester au maximum de nos capacités combatives durant les prochaines quarante et une heures, car vous pouvez être sûr que la flottille syndic ne nous laissera aucun répit.

— Message entrant du colonel Rogero », annonça le technicien des trans.

Tout message constituait une distraction superflue, mais elle ne pouvait guère envoyer paître Rogero. « Oui, colonel ? »

Il se trouvait sur la passerelle de son propre cargo, revêtu de sa cuirasse. « Je tenais à vous faire savoir, kommodore, que vous n'aviez à redouter aucune insubordination de la part des cargos. J'ai posté des

soldats à moi sur chaque passerelle. Un au moins par bâtiment tant que nous serons encore à Indras, afin de veiller à ce que vos ordres ne soient ni incompris ni mal interprétés. »

Marphissa n'eut aucune difficulté à lire entre les lignes. Un des patrons de cargo avait dû envisager de prendre la tangente ou vacillait encore, et l'on avait dû recourir à des soldats en armes, résolus à faire appliquer les ordres de la kommodore, pour le remettre dans le droit chemin. « Merci, colonel. Vous m'ôtez un poids. »

Rogero eut un morne sourire. « Je ne vous importunerai plus qu'en cas de nécessité absolue, kommodore. Au nom du peuple, terminé.

— Un problème ? s'enquit Diaz.

— Non, répondit-elle. Juste de quoi redonner aux patrons des cargos un peu de cœur à l'ouvrage.

— Oh ! lâcha Diaz. Ce ne sont pas des militaires, voyez-vous. Je parle des patrons et des matelots. Pas d'armes, pas de défenses, ils font des proies faciles. Ça ne doit pas être simple pour eux.

— Parce que, ce que nous faisons, ce serait simple ? »

Le ton de sa voix fit tiquer Diaz. « Non, kommodore. »

Mais elle songeait à tous les hommes et femmes de ces cargos qui, privés de moyens de défense et pour la plupart incapables de consulter un écran afin de se tenir au courant des événements, n'avaient d'autre choix que d'attendre, les bras croisés, les lances de l'enfer qui viendraient peut-être transpercer la coque des bâtiments qui les abritaient, et eux avec.

Au moins les vaisseaux de guerre étaient-ils théoriquement munis d'assez de capsules de survie pour épargner l'équipage des unités trop endommagées pour être sauvées. Sans doute pas tout l'équipage, bien sûr, puisque le Syndicat avait méticuleusement évalué le taux moyen des dommages susceptibles de désemparer un vaisseau et celui des matelots qui trouveraient la mort après telle ou telle avarie précise, puis alloué un budget en conséquence au nombre des modules de survie nécessaires au sauvetage des probables survivants. Tout cela rigoureusement scientifique, bien sûr, y compris les calculs portant sur l'économie réalisée par ce sauvetage par rapport au coût du recrutement, du transport et de la formation des novices destinés à les remplacer.

Cela étant, l'équipage d'un vaisseau de guerre avait de meilleures chances de s'en tirer que celui d'un cargo. L'unique module de survie d'un cargo ne pouvait recueillir que son équipage et, peut-être, quelques passagers. « Vous avez raison, déclara Marphissa au kapitan Diaz. La vie ne doit pas être facile à bord de ces cargos.

— Ce n'est pas facile pour vous non plus, n'est-ce pas ?

— Non, admit Marphissa. Il y a sans doute un certain confort à pouvoir se reposer sur quelqu'un qui dispose d'une autorité supérieure

et peut prendre des décisions à votre place. Après avoir été déçue, durant toute ma carrière dans les forces mobiles, par des supérieurs qui tenaient mal ce rôle, j'ai maintenant le loisir de prendre moi-même les décisions et de commettre des erreurs. Une minute ! »

Tous les vaisseaux syndics venaient de virer de bord simultanément pour adopter des trajectoires les ramenant vers les cargos. Marphissa observa la situation en se concentrant au mieux pour tenter de repérer une position où les attaquants déjouaient les manœuvres d'un des siens. C'est à peine si elle prit conscience de celles de Diaz, qui venait d'engager le combat avec le croiseur léger qu'elle avait désigné pour cible au *Manticore* ; en revanche, elle était pleinement consciente de la trajectoire du *Manticore* sur son écran et à l'affût de tout signe témoignant que Diaz risquait de le laisser passer. Elle prenait note de toutes les manœuvres de son bâtiment en espérant que rien ne leur échapperait, aux commandants de ses autres vaisseaux ni à elle-même.

L'un après l'autre, confrontés à une puissance de feu supérieure à la leur, les syndics interrompaient leur passe de tir. Ils regagnaient leur position initiale pour se maintenir en vol stationnaire devant la flottille de Midway ou de part et d'autre de celle-ci, et rôdaient inlassablement, tels des loups guettant une ouverture pour fondre sur un mouton surveillé par de vigilants chiens de garde.

Pendant plusieurs heures, ils s'y risquèrent ainsi à de multiples reprises et à intervalles irréguliers, parfois tous ensemble, parfois à l'occasion de ruées échelonnées, mais le plus souvent en dépêchant un ou deux vaisseaux qui venaient éprouver la résistance des défenseurs. « Le sous-CECH Ki s'efforce de vous épuiser, fit remarquer Bradamont. Il espère que sous la pression un de vos commandants ou vous-même finirez tôt ou tard par vous fatiguer suffisamment pour commettre une erreur fatale.

— Je peux tenir plus longtemps que lui », affirma Marphissa. Le patch de son bras distillait des stimulants qui gardaient tout son organisme en alerte. Il y aurait un prix à payer ultérieurement, mais, pour l'heure, elle se sentait bien.

Au fil des heures, à mesure que les coups de sonde syndics se poursuivaient sans relâche, leurs unités finirent par se déployer plus largement autour de celles de Midway, jusqu'à cerner presque entièrement le convoi. Les vaisseaux de guerre de Marphissa défendaient à présent une bulle oblongue s'étirant le long du vecteur menant les cargos au portail. Dans l'espace, tout vaisseau peut acquérir de la vitesse pourvu qu'on lui en laisse le temps. D'ordinaire, les cargos ne se déplacent pas très vite, car accélération et décélération brûlent du carburant et que les sociétés de transport cherchent à minimiser les coûts, mais, cette fois, la kommodore leur

avait ordonné de grimper jusqu'à 0,1 c et de s'y maintenir.

Qu'ils prennent encore davantage de vitesse aurait sans doute été appréciable, mais elle devait aussi veiller à ce qu'ils n'épuisent pas leurs cellules d'énergie. En l'occurrence, ces fréquentes attaques et contre-attaques les drainaient déjà sévèrement. *Mais les vaisseaux syndics doivent aussi commencer à épuiser les leurs. Jusqu'à quel point étaient-elles à leur maximum quand ça a commencé ?*

Au bout de seize heures de bataille ininterrompue, un croiseur léger et deux avisos syndics fondirent sur les cargos en adoptant un vecteur invitant de multiples défenseurs à les intercepter. Le sous-CECH Ki recourait finalement au stratagème dont Bradamont l'avait prévenue.

« À toutes les unités, continuez de vous concentrer sur la cible qui vous a été affectée. Ne tentez pas d'intercepter un autre bâtiment ennemi sauf contrordre de ma part. »

Le croiseur léger et les avisos continuèrent d'approcher jusqu'à ce que les vaisseaux de Midway chargés de les cibler fussent pratiquement à portée de leurs armes, puis ils virèrent de bord, se retournèrent aussi vite qu'ils le pouvaient et détalèrent hors d'atteinte.

Vingt-quatre heures après le début de l'engagement, tous chargèrent de nouveau en même temps. Deux des vaisseaux de Marphissa, le croiseur léger *Harrier* et l'avisos *Avant-garde*, furent cette fois un peu longs à la détente. L'autre avisos, l'*Éclaireur*, qui marquait son homologue syndic, se lança si férocement à sa poursuite que celui-ci rompit en visière.

Mais le second avisos, celui que le *Harrier* aurait dû arrêter, poursuivit sa course.

Le regard de Marphissa vola vers son écran : pas le temps de procéder à des calculs d'interception ; son instinct lui dicta la réaction adéquate dans la seule fraction de seconde qui lui restait pour prendre sa décision. « *Milan*, altérez votre vecteur pour intercepter la nouvelle cible. Accélération maximale autorisée. »

Avait-elle fait le bon choix ? Aucun de ses vaisseaux n'était proche de l'avisos ennemi, mais le croiseur léger *Milan* avait les meilleures chances. *Pour réussir à l'intercepter, son commandant va devoir franchir la ligne rouge quant au stress imposé à sa coque. Je pourrais perdre ce vaisseau par rupture de la coque sans pour autant arrêter l'avisos syndic.*

Le *Milan* était positionné au-dessus des cargos et à peu près à leur hauteur. L'avisos ennemi, lui, arrivait par en dessous et de derrière les deux colonnes de cargos. Sans la vélocité qu'ils avaient acquise et qui contraignait l'avisos à une plus longue approche, on n'aurait eu aucune chance de bloquer son assaut.

D'un simple contact sur l'écran, Marphissa fit apparaître des informations détaillées, fournies par sa banque de données, sur le

croiseur léger. Ses propulseurs de manœuvre s'allumèrent, le retournant puis l'inclinant vers le bas, tandis que sa propulsion principale s'activait à plein régime et que les chiffres relatifs à la tension de sa coque grimpaient follement.

Une alerte s'afficha sous la représentation du *Milan* sur l'écran de Marphissa. *Sur tension de la coque imminente. Réduire l'accélération.*

Elle effaça la mise en garde, qui réapparut aussitôt. *Correction requise.*

Marphissa appuya cette fois sur la touche d'annulation. Mais l'affichage reparut. « Je croyais qu'on avait supprimé cette fonction du logiciel », se plaignit-elle.

Diaz fit signe au technicien de la surveillance, qui se mit à l'œuvre.

Le vecteur de l'avis syndic décrivait une courbe aplatie qui passerait entre les deux colonnes de cargos. L'arc de cercle de la trajectoire du *Milan* le mènerait directement vers une intersection avec celle, projetée, de l'avis.

Une autre alerte s'alluma au-dessus du symbole du croiseur léger. Celle-là clignotait rouge. *Tension excessive de la coque. Réduire l'accélération. Exécution immédiate.*

Bradamont venait encore de s'agenouiller auprès du fauteuil de Marphissa. « Le *Milan* en est-il capable ?

— Ça dépend de son commandant, répondit Marphissa sans quitter son écran des yeux. Lui seul sera juge de la résistance de sa coque. »

Tension excessive de la coque. Défaillance structurelle imminente. Réduire immédiatement l'accélération.

L'intersection projetée de la trajectoire du *Milan* et du vecteur de l'avis s'était lentement déplacée jusqu'à la position où il rattraperait les cargos. Lui aussi accélérât à présent à plein régime pour tenter de gagner du temps sur le croiseur léger, mais il n'était pas à la hauteur de la tâche. *Suffit comme ça, bon sang !* se dit Marphissa en tendant la main vers ses touches de com.

Mais les données en provenance du croiseur léger se modifièrent avant qu'elle ne les eût effleurées. « Il a légèrement décéléré. »

Suffisamment ? Les alertes continuaient de diffuser leur clignotement écarlate, et, maintenant, les données en provenance du *Milan* affluaient avec des rapports d'avaries. « Asima ! s'exclama Honore, l'air horrifiée. Si un seul de ces points de tension saute, ce vaisseau va se désintégrer. »

Cette fois, Marphissa tendit la main vers sa commande de dérogation. Tout vaisseau de modèle syndic contenait de telles commandes permettant au commandant en chef d'une flottille d'en prendre directement le contrôle. Elle avait naguère espéré qu'elle n'aurait jamais à s'en servir.

Mais peut-être était-il déjà trop tard.

CHAPITRE DIX-SEPT

Le hoquet de Bradamont arrêta sa main à mi-course.

Ce coup-ci, le *Milan* avait considérablement réduit sa vitesse. Certes, les dommages infligés à sa structure étaient toujours là, mais les avertissements liés au franchissement de la ligne rouge rétrogradaient vers des chiffres moins périlleux.

Le croiseur léger passa en trombe devant la poupe du dernier cargo de la colonne supérieure et fondit sur l'avis syndic isolé pour le pilonner de ses lances de l'enfer et de ces billes de métal connues sous le nom de mitraille, qui, lorsqu'elles frappaient un objet à une vitesse de plusieurs milliers de kilomètres par seconde, devenaient des projectiles infiniment dangereux.

L'avis ennemi avait poussé son accélération au maximum. Sa coque, quand ces frappes le touchèrent, était déjà soumise à la tension la plus forte qu'elle était capable d'endurer.

Il explosa en multiples fragments de toutes tailles, qui cascadèrent bientôt le long du vecteur sur lequel il continuait encore d'accélérer avant de se désintégrer. En l'espace d'une seconde, la trajectoire d'un unique vaisseau de guerre se retrouva jalonnée de centaines de débris fonçant vers les cargos comme si, malgré sa destruction, les restes de l'avis cherchaient encore à les frapper.

Mais, parce qu'il aurait dû normalement passer entre les deux colonnes de cargos, la plupart des débris s'engouffrèrent eux aussi par cette ouverture sans causer de dommages.

Quelques fragments heurtèrent malgré tout les cargos de queue, allumant de nouvelles alertes sur l'écran de Marphissa, en même temps que les rapports d'avaries affluaient automatiquement. Mais la nouvelle qu'elle redoutait le plus, celle d'une brèche importante de la coque d'un des cargos, ne figurait pas dans cette première vague de rapports. D'autres lui parvinrent encore peu après, espacés, faisant état de dommages mineurs infligés à une coque ou à certains systèmes, et ce fut tout.

Le *Milan* revenait sur ses pas en décrivant une large parabole vers le haut, presque aussi périlleuse pour sa coque que sa manœuvre précédente. « Cible détruite, rendit-il compte, l'air quelque peu satisfait. Nous nous replions sur notre première cible. »

Bradamont posa la main sur l'épaule de Marphissa. « Plus que seize

heures.

— C'est tout ? » Marphissa recouvra le contrôle de sa voix et appela le *Milan* « Très beau boulot. Veillez tous à n'en laisser passer aucun autre. »

Elle secoua la tête et consulta le rapport d'avaries du *Milan*. « Il va devoir limiter ses manœuvres tant que nous n'aurons pas regagné un chantier de radoub. Et il a aussi brûlé pas mal de cellules d'énergie. Plus que seize heures, disiez-vous ?

— Oui. Vous allez bien ?

— En pleine forme. » *Pour mentir*. Son cœur battait la chamade suite à la tension qui avait débordé plus vite que d'habitude les adjuvants du patch. Au vu du statut de celui-ci, Marphissa l'ôta et s'en appliqua un autre.

Les six heures suivantes furent un véritable cauchemar : multiples tentatives de pénétration des vaisseaux syndics ; parades et esquives des siens. On échangea encore des tirs à deux reprises ; la première fois quand le *Manticore* lâcha des missiles sur le croiseur léger ennemi qui était sa cible désignée, le contraignant à se carapater, et la seconde quand deux avisos de Midway prirent un de leurs homologues syndics en sandwich pour le mitrailler quelque peu, avant qu'il ne réussisse à se faufiler.

Au bout d'un bref répit, les attaques reprirent. Assaut. Interception. Repositionnement. Attaque. Défense. Retour à la formation. En dépit des drogues qu'elle administrait à son organisme, Marphissa sentait peser sur elle la tension d'une concentration quasi perpétuelle sur les mouvements de multiples vaisseaux, tandis que deux puis trois heures s'écoulaient sans apporter aucun changement.

Une heure entière passa sans que les vaisseaux syndics ne livrent un seul assaut : cernant toujours la flottille de Midway, ils continuaient de traquer leur proie mais ne faisaient strictement rien pour la frapper.

« Qu'est-ce qu'ils fabriquent ? » demanda Marphissa à Bradamont. À sa stupéfaction, elle prit conscience que sa voix se fêlait.

Un technicien de la surveillance les aborda, Bradamont, Diaz et elle, pour leur présenter à chacun une barre énergétique et un verre d'eau. C'est à peine si Marphissa lui accorda un regard, incapable qu'elle était de se risquer à détacher le regard de l'écran, mais elle le remercia d'un signe de tête, tout en s'efforçant fugacement de se remémorer combien de fois ses collègues et lui-même avaient été relevés et remplacés pendant que Bradamont, Diaz et elle restaient à leur poste.

Elle déchira l'enveloppe grise de la ration, avec les grosses capitales qui hurlaient « Frais ! Succulent ! Nourrissant ! » comme si les majuscules étaient capables en quelque manière de rendre

effectives les prétentions d'une barre énergétique. Marphissa mâchouilla mécaniquement la sienne et s'aperçut qu'elle n'en sentait pas l'habituel arrière-goût amer ni même la saveur de mois, peut-être encore préférable à cet arrière-goût. Sans doute devait-elle en remercier les patchs.

Bradamont finit d'avaler une bouchée avant de répondre d'une voix rauque : « Nous nous sommes toujours demandé si ces rations énergétiques syndics seraient meilleures un peu moins rassises. Je sais maintenant que non. J'ignore ce que fabrique le sous-CECH Ki. Mais il doit commencer à désespérer. Vous n'êtes plus qu'à cinq heures de transit du portail de l'hypernet. S'il veut vous arrêter ou vous nuire, il lui faudra le faire durant ce laps de temps. »

Marphissa opina de nouveau. « Pourvu que nous puissions emprunter le portail, murmura-t-elle, formulant ainsi oralement leurs pires craintes à toutes les deux. »

— Il se démène drôlement pour nous anéantir, souffla Bradamont d'une voix enrouée. S'il avait l'assurance que nous ne pouvons pas rentrer par l'hypernet, il saurait déjà qu'il lui reste beaucoup plus de temps pour nous harceler. »

Curieux comme, même sous le coup d'un affrontement qui s'éternisait, alors que tout son organisme sauf sa lucidité était sous l'influence des drogues, Marphissa prenait plaisir à entendre Bradamont employer le pronom « nous ». « Il me semble qu'il cherche à nous promener, affirma-t-elle. Il sait à quel point tout le monde doit être vanné à bord de nos vaisseaux. Peut-être se dit-il que nous baisserons notre garde s'il nous accorde une heure ou deux de répit. »

— À moins qu'il ne cherche à reposer ses propres équipages », fit observer Bradamont.

Marphissa faillit s'étouffer sur une autre bouchée de sa barre énergétique, déglutit péniblement puis éclata d'un bref rire hoquetant. « C'est un serpent. Le sous-CECH Ki est un serpent. Il ne leur permettra pas de se reposer. »

Affalé dans son propre fauteuil, le kapitan Diaz approuva d'un hochement de tête. « “On se repose quand le boulot est fait, cita-t-il. Sauf s'il faut le refaire.” »

— “Pas de pause jusqu'à ce que le moral s'améliore !” ajouta Marphissa. Non, Honore, je peux vous promettre qu'il ne laisse aucun répit à ses matelots. Jusqu'ici, eux ont échoué. Mais pas *lui*, leur chef, précisa-t-elle, sardonique. *Eux* ont merdé. C'est comme ça que fonctionne le Syndicat. Il leur mène au contraire la vie dure, les éperonne sans cesse, leur promet qu'ils seront châtiés pour leurs manquements.

— Mais lui aussi sera puni, reprit Diaz. Surtout si le Syndicat apprend qui nous sommes et que nous avons ramené la flottille de

réserve à bon port.

— Exactement. Puisque ça ne peut pas être la faute du CECH qui a confié cette mission au sous-CECH, c'est forcément celle du sous-CECH.

— La flotte de l'Alliance aussi raisonne parfois de cette manière, dit Bradamont.

— C'est pour cette raison sans doute que vous n'avez pu vaincre le Syndicat qu'au retour de Black Jack, laissa tomber Diaz. Ça, et aussi parce que nous sommes de gros durs. » Il éclata de rire.

« Vérifiez vos dosages de médocs, kapitan », lui ordonna Marphissa. Elle vida son verre d'eau en se demandant jusqu'à quel point elle se sentirait encore vaillante dans les prochaines heures, puis enfonça ses touches de com. « À toutes les unités. Le sous-CECH Ki, le serpent qui commande la flottille syndic, va probablement tenter de nous pousser à baisser notre garde en feignant la passivité pendant un bon moment. Restez à l'affût. » Quelle sorte de motivation une Bradamont leur insufflerait-elle ? Certainement pas le sempiternel *Échouez et vous le regretterez* syndic. « Jusque-là, vous avez tous fourni un travail exceptionnel. Plus que quelques heures et nous aurons gagné. Au nom du peuple, Marphissa, terminé. »

Une autre heure s'écoula. Marphissa s'inquiétait de plus en plus de la lutte qu'il lui fallait livrer contre une fatigue physique que les patchs ne parvenaient pas à vaincre totalement. *Peut-être Ki a-t-il appris que nous ne pouvions pas emprunter le portail et attend-il que nous ayons compris, en l'atteignant, que cette issue nous était interdite. Il disposera dès lors de plus de temps pour nous grignoter et attendre l'arrivée des renforts, tandis que, de mon côté, je devrai défendre nos cargos avec des vaisseaux dont l'équipage sera éreinté et moulu et dont les cellules d'énergie sont déjà tombées à un niveau inquiétant. Vers où diable pourrais-je bien sauter ? Jamais nous ne pourrons regagner le point de saut pour Kalixa en un seul morceau.*

« Plus que deux heures », marmonna Diaz avant de cligner des paupières, de se redresser et de plaquer un patch neuf à son bras.

Le nœud de vecteurs des vaisseaux syndics, inchangé depuis des heures, changea brusquement.

« Ils reviennent à la charge ! aboya la kommodore. C'est peut-être leur dernière tentative. Ils vont tenter de forcer leurs passes de tir. Ne laissez passer personne ! »

Les vaisseaux syndics rescapés, soit trois croiseurs légers et quatre avisos, arrivaient sur ceux de Midway à toute allure. Marphissa les fixait, de plus en plus pénétrée de l'amère certitude que, cette fois, quels que fussent les risques, on n'éviterait pas le combat. S'ils ne détruisaient pas ou n'endommageaient pas les cargos maintenant, peut-être n'en auraient-ils plus jamais l'occasion.

Le croiseur léger que marquait le *Manticore* avait pivoté de côté et grimpé vers le haut puis plongé pour déjouer sa solution de tir. Diaz, le visage gris de fatigue mais l'œil vigilant, maintenait son vaisseau collé au vecteur de sa cible. « À tous les canonniers ! ordonna-t-il. Ouvrez le feu ! »

Deux missiles spectres jaillirent du *Manticore* ; le vaisseau filait vers une interception qui ne dura même pas le temps d'un clin d'œil, tandis que lances de l'enfer et mitraille se déchaînaient à la suite des missiles. Tout autour de l'assez lâche périmètre de défense, d'autres bâtiments se rapprochaient aussi du contact en se pilonnant à tout va.

Marphissa ne pouvait guère qu'attendre la fin de ces engagements, qui se déroulaient trop vite pour que les sens humains les enregistrent.

Le croiseur léger ciblé par le *Manticore* avait tenté une manœuvre évasive de dernière seconde, mais les missiles de Diaz avait tous deux fait mouche et infligé de lourds dommages au milieu du vaisseau ; les nombreuses frappes de lances de l'enfer et de la mitraille qui en avaient criblé la proue s'y étaient ajoutées. Toutes ses armes et de nombreux systèmes étaient désormais HS, et les impacts des missiles l'avaient arraché à sa trajectoire, de sorte qu'il culbutait à présent cul par-dessus tête, incontrôlable.

Derrière et dessous les cargos, les croiseurs légers *Harrier*, *Milan* et *Aigle* s'attaquèrent à un autre croiseur léger syndic en une succession de passes de tir séparées l'une de l'autre par quelques secondes, ne laissant dans leur sillage qu'une boule de débris pulvérisés marquant la position qui était la sienne avant la surcharge, consécutive à ces frappes, du cœur de son réacteur.

Un autre aviso syndic fut anéanti : un tir de barrage exécuté à la perfection par le *Falcon* avait quasiment vaporisé le petit vaisseau au mince blindage.

Mais le croiseur léger marqué par le *Kraken* revenait à la charge, remontant par-derrière et poursuivi par le vaisseau de Midway, et il assista à la mise à mort de ses deux congénères. Il avorta sa passe de tir et survola la formation, échappant au *Kraken*.

Les trois avisos syndics rescapés qui, déjà, arboraient tous des balafres consécutives à leurs accrochages avec leurs homologues de Midway, y réfléchirent à deux fois et détalèrent à leur tour, qui vers bâbord, qui vers tribord et qui sous le ventre de la formation adverse.

Marphissa inspira profondément, non sans se demander depuis quand elle retenait sa respiration. « Je me demande si nous avons eu Ki.

— Peut-être se trouvait-il à bord d'un des croiseurs légers que nous avons abattus, avança Diaz. Ou de celui qui a préféré sauver sa peau.

— C'est un serpent », convint Marphissa. Elle se frotta les yeux et accommoda de nouveau sur l'écran. « Ils pourraient encore nous

atteindre. » Elle enfonça ses touches de com d'un geste précautionneux. « À toutes les unités, ici la kommodore Marphissa. Beau travail. Mais il est trop tôt pour nous détendre. Nous n'arriverons au portail que dans quarante-cinq minutes. Je vous attribue de nouvelles cibles. Assurez-vous que ceux qui nous attaqueront encore n'y survivent pas. »

Elle désigna pour cible au *Manticore* et au *Kraken* le seul croiseur léger syndic rescapé puis affecta ses propres croiseurs légers et ses avisos à la surveillance des trois avisos ennemis survivants. *Sommes-nous à l'abri ? Ils ne devraient plus être en mesure de nuire aux cargos. Mais je ne peux pas baisser ma garde, ni me persuader qu'ils n'agiront pas par pur désespoir. Peux pas me détendre. Pas le droit. Pas encore.*

« Kommodore ? »

Elle scruta le technicien qui venait de l'interpeller en clignant des paupières et s'efforça de rediriger ses pensées, qui, jusque-là, s'étaient concentrées de manière quasi obsessionnelle sur la flottille syndic. « Quoi ?

— Kommodore, notre clef de l'hypernet signale que le portail de Midway est accessible.

— Il est... » Elle détacha le regard des vaisseaux syndics pour le reporter sur le portail qui, maintenant, se dressait non loin, massif.

« Nous y sommes, déclara Diaz d'une voix teintée d'incrédulité. Nous sommes au portail.

— Quand pouvons-nous l'emprunter ? s'enquit-elle. A-t-on entré notre destination ?

— Dès que vous en donnerez l'ordre, kommodore. Elle est entrée : Midway. »

Elle eut un dernier regard pour les vaisseaux syndics, qui commençaient à perdre du terrain et à creuser l'écart. Les siens étaient encore loin des cargos, certes, mais dans un rayon suffisamment proche du portail pour l'emprunter. « Allons-y, alors. À toutes les unités. Maintenant ! »

Le système nerveux ne recevait pas une sorte de choc électrique comme à l'entrée dans l'espace du saut, mais elle doutait de toute façon qu'elle l'aurait ressenti. Elle fixait son écran, d'où le système stellaire d'Indras et les vaisseaux syndics avaient disparu avec tout le reste.

Le *Manticore*, les cargos et tous les bâtiments de la flottille de récupération étaient à l'abri dans l'hypernet : nulle part.

Bradamont aida sans doute Marphissa à se relever, mais, dès qu'elle fut sur pied, elle dut s'appuyer à la kommodore tout autant que Marphissa à elle. « Je vous avais bien dit que vous en étiez capable », déclara Honore d'une voix qui semblait lui parvenir à travers plusieurs couches de gaze.

Marphissa réussit à se redresser et à se tourner vers ses techniciens. « Je n'aurais rien pu faire sans vous, dit-elle. Nous l'avons fait ensemble... Je vais aller me reposer à présent. Et vous aussi, kapitan Diaz.

— À vos ordres, kommodore. Technicien Lehmann... convoquez le lieutenant Pillai... pour prendre le commandement de la passerelle. Et renvoyez l'équipage à ses tâches régulières. » Diaz se leva à son tour, légèrement chancelant, en affichant un large sourire niais, tout content d'avoir réussi à donner ses ordres de manière peu ou prou cohérente.

Ils quittèrent la passerelle. Marphissa se demanda si la gravité artificielle du vaisseau n'avait pas quelques problèmes. Le pont lui faisait l'impression de tanguer sous ses pieds comme celui d'un navire en pleine mer. Elle ne se rendit compte que Bradamont l'avait quittée devant la porte de sa cabine que lorsqu'elle atteignit la sienne.

Elle y entra, ferma l'écouille et la verrouilla par habitude, s'abattit sur sa couchette, agrippa le patch de somnifère que le médecin du bord y avait déposé près de deux jours plus tôt, se l'appliqua et s'étendit pour fixer le plafond, les yeux écarquillés. Elle ne s'endormit que lorsque le patch eut annulé tous les effets des drogues qu'elle s'était administrées.

Elle ne se souvint pas du moment exact où elle avait sombré dans le sommeil de plomb engendré par l'épuisement. Mais, à un moment donné, des rêves où des vaisseaux syndics se livraient à des passes de tir, perçaient ses défenses et réduisaient ses cargos en lambeaux vinrent la hanter, tandis qu'elle-même s'était assoupie sur la passerelle, inconsciente et incapable, malgré tous ses efforts, de s'extraire du coma...

Marphissa se réveilla en sursaut, les yeux grands ouverts pour percer la pénombre de sa cabine. *Je ne suis pas sur la passerelle.* Elle chercha son écran à tâtons. Nous sommes dans l'hypernet.

Ses nerfs se détendirent de soulagement et le sommeil l'engloutit à nouveau.

Rogero était resté éveillé tout le long du combat pour veiller à ce que les patrons des cargos ne commettent pas d'impairs et, depuis, il avait dormi presque aussi longtemps, du moins lui semblait-il. Affûté par une existence entière consacrée à la guerre, l'instinct de Rogero avait suffisamment repris le dessus pour qu'un unique coup discrètement frappé à sa porte le réveillât aussitôt, en même temps qu'il refermait la main sur son arme.

« Seki Ito. » La porte s'ouvrit, révélant la cadre Ito, dont les deux mains ouvertes ballaient le long de ses flancs. « Aucun danger. Je me

disais que vous apprécieriez peut-être un peu de compagnie.

— De la compagnie ? » Ça pouvait recouvrir beaucoup de choses très différentes.

Le sourire qui répondit à sa question lui fut un indice suffisant sur la signification de ce mot en l'occurrence. « J'imagine que ça fait un bon bout de temps, pour vous comme pour moi. Sans conditions. Sauf si vous y tenez. »

Ça faisait effectivement très longtemps, et la présence à bord d'une Bradamont inaccessible n'avait rien arrangé. Cela dit, les coups de canif dans le contrat de mariage (ou de concubinage) n'étaient pas inouïs durant les longues périodes d'éloignement.

Mais, si séduisante qu'Ito pût lui paraître sur le moment, et autant il pressentait qu'il apprécierait sa « compagnie », Rogero ne tenait pas à tromper Honore. « Merci, mais... » Il préféra s'arrêter là.

Ito lui adressa un regard aguicheur. « Vous êtes sûr ? Maintenant que Pers Garadun est parti, j'aurais bien besoin d'un autre parrain. »

Ouch ! Peut-être s'agit-il plutôt pour elle d'une occasion de décrocher un commandement dans les forces mobiles de Midway. Peut-être, après tout, ne suis-je pas si séduisant que cela. Heureusement, je suis maintenant assez grand pour n'en avoir pas le cœur ravagé. « Je peux d'ores et déjà vous recommander pour une affectation, mais, s'agissant des coucheries entre les officiers supérieurs et leurs subalternes, le général Drakon a établi des règles très strictes. »

Cette fois, Ito le fixa d'un œil sceptique, les sourcils arqués. « Les règles ont toujours été très strictes à cet égard dans tout l'espace syndic, pourtant elles ont été enfreintes de tout temps.

— C'est vrai, mais le général Drakon s'efforce de les faire appliquer.

— C'est bien ennuyeux. Bon... si vous êtes certain de ne pas vous sentir trop seul... » Ito ne modifia que très légèrement sa posture, pourtant, tout soudain, son corps parut se faire encore plus désirable.

Comment diable les femmes font-elles cela ? se demanda Rogero. « Non, ça va. Ça n'a rien de personnel. »

Ito poussa un soupir théâtral puis écarta les mains, geste archaïque signifiant plus ou moins « Qu'est-ce que j'y peux ? »

« Ito ? »

— Oui ? » Elle sourit.

« J'ai appris que Pers Garadun vous avait conseillé, à vous et au cadre Jepsen, de raconter à tout le monde ce qui s'était réellement passé à Kalixa, mais, quand j'en ai parlé à Jepsen, il m'a dit que vous lui aviez ordonné de n'en rien faire, parce que vous vous en chargeriez vous-même.

— C'est exact.

— J'ai dit à Jepsen qu'il pouvait malgré tout le rapporter à tous

durant notre transit par Indras. Aucune raison pour que vous en portiez seule la responsabilité. Je tenais à vous faire savoir que Jepsen ne faisait pas fi de vos instructions.

— Oh ! Très bien. Comme vous voudrez. » Elle lui décocha un autre regard inquisiteur. « C'est tout ce que vous désirez ?

— Oui. »

Elle sortit et referma la porte derrière elle.

Rogero souffla de soulagement et fixa le plafond ; il se sentait ridiculement fier d'avoir su résister à la tentation. *Une victoire que je vais devoir garder par-devers moi, bien sûr. Mon exploit ne risque guère d'impressionner Honore Bradamont. Cela étant, si j'avais cédé et qu'elle en avait eu vent, les retombées auraient sans nul doute été cataclysmiques.*

Le clignotement insistant du panneau de com installé près de son lit réveilla Gwen Icenî. Elle tenait une arme à la main et scruta un bon moment la pénombre de sa chambre avant de se réveiller assez pour comprendre qu'il ne s'agissait pas d'une alarme la prévenant d'une intrusion. « Icenî. Qu'est-ce qu'il y a ?

— Elle est rentrée, madame la présidente ! claironna le superviseur du centre de commande. La flottille de récupération. Elle est au portail de l'hypernet, et la kommodore Marphissa a envoyé un message annonçant le succès de sa mission. Elle est en train de transmettre un rapport plus circonstancié. »

Icenî fut brusquement soulagée d'un poids dont elle n'avait pas été consciente jusque-là. « Tous ? Tous les vaisseaux sont revenus ?

— Oui, madame la présidente. Ils sont tous là.

— Je consulterai ce rapport dans la matinée. Si la kommodore Marphissa ne l'a pas déjà fait, dites-lui de ramener ses vaisseaux vers la planète et de les placer en orbite. »

Mais d'autres poids pesaient encore sur ses épaules, et il faudrait filtrer les rescapés de la flottille de réserve pour s'assurer qu'on pouvait se fier à eux ; cela dit, ces milliers de nouveaux matelots entraînés seraient déjà un souci de moins, qui allégerait les autres.

Tout s'était bien passé.

Quelque chose allait forcément mal tourner d'ici peu.

Icenî passa légèrement la main sur l'écran qui lui faisait face, de sorte que les feuilles de papier virtuelles se tournèrent en bruissant comme les pages d'un livre. « Ces superviseurs et techniciens de la flottille de réserve sont un vrai cadeau du ciel. »

Togo sentit comme une légère réserve dans sa voix, mais tout le monde y aurait sans doute été sensible. « Vous êtes inquiète, madame

la présidente.

— Je le suis dès que ça me paraît trop beau pour être vrai. » Elle réfléchit un instant, les lèvres plaquées à son poing. « Nous allons devoir trier très soigneusement ces gens. Je tiens à m'assurer qu'ils sont bien ce qu'ils prétendent. Qu'ils n'entretiennent plus aucune allégeance envers le Syndicat et qu'ils peuvent en toute sécurité former la majorité de l'équipage de deux vaisseaux de guerre extrêmement puissants.

— C'est faisable, dit Togo. Mais ça prendra du temps. Un examen aussi serré exigera le recours à des installations aux capacités restreintes et à des inquisiteurs qualifiés dont le nombre n'est pas moins limité.

— Prenez le temps. » Icenî coula un regard vers son calendrier. « Comment se déroulent les élections ?

— On ne signale aucun problème. Les citoyens votent en masse. Vos assurances, selon lesquelles on tiendra compte de leurs voix pour décider des vainqueurs, les ont persuadés. Quelques trublions pourront sans doute remporter leur poste, mais nous n'aurons aucun mal à manipuler les résultats pour nous assurer de leur défaite.

— Tenons-nous réellement à en passer par là ? demanda Icenî. J'ai réfléchi. Si ces gens gagnent en pouvoir, ils gagneront aussi en responsabilité, si peu que nous leur en concédions. Soit ils feront bien leur travail, auquel cas ils mériteront d'être entendus, soit ils échoueront et nous pourrions alors nous appuyer sur leur turbulence pour justifier leur défaite aux élections suivantes. Mais, s'agissant de leur présente prestation, nous n'avons pas besoin de truquer les résultats pour leur tenir la bride sur le cou. »

Togo ne répondit pas sur-le-champ ; d'indéchiffrables pensées passaient dans ses yeux. « Vous leur réserveriez le même traitement qu'à une autre classe de travailleurs ?

— Pourquoi pas ? » Malin lui en avait donné l'idée dans une de ses communications secrètes, ou du moins la lui avait-il suggérée et, depuis, elle ne cessait de s'imposer à elle. « Ce sont des travailleurs. Ils travaillent pour moi et pour ceux qui les ont élus. S'ils ne nous satisfont plus, leurs électeurs et moi, ils devront rendre des comptes. N'est-ce pas ainsi que doit fonctionner une démocratie, si limitée soit-elle ? En théorie du moins.

— Et s'ils satisfaisaient leurs électeurs mais commençaient à vous déplaire, madame la présidente ? »

Icenî sourit. « Ce serait sans doute un dilemme, n'est-ce pas ? Mais, comme me l'a fait remarquer quelqu'un dont je respecte le jugement, les subordonnés les plus rebelles sont parfois aussi les plus précieux. Ils vous obligent à regarder d'un autre œil ce que vous teniez jusque-là pour acquis, et il leur arrive de voir ce qui vous échappe. »

Togo, qui s'avisait rarement de jeter un pavé dans sa mare, hésita pourtant avant de répondre. « Il y a des risques, finit-il par affirmer.

— Bien sûr. Si besoin, j'aurai toujours la possibilité de truquer les résultats, n'est-ce pas ?

— Oui, madame la présidente.

— Ces postes pourvus aux voix ne disposent que d'un pouvoir restreint. Voyons un peu ce qu'en fera le peuple. Le système syndic repose sur la présomption qu'on ne peut pas se fier à lui et qu'il faut le mener comme un troupeau de moutons. Est-ce vrai ? J'aimerais le savoir. Ce qui exigera de lui laisser davantage de liberté.

— Très bien, madame la présidente. » Si Togo avait des réserves, il les garda pour lui.

L'adoubement officiel des vainqueurs des élections était une cérémonie qui se déroulait sur les planètes syndics depuis aussi longtemps qu'Iceni en avait le souvenir : il s'agissait de démonstrations très élaborées au cours desquelles on félicitait abondamment les élus soigneusement sélectionnés de leur victoire prédéterminée avant de les renvoyer servir le peuple au nom de nobles idéaux. Que ces idéaux fussent tout aussi fallacieux que l'ensemble de la cérémonie avait rendu nécessaire l'obligation faite aux superviseurs de convoquer des foules d'ouvriers avec leur famille pour applaudir sur ordre en même temps qu'ils jouaient les utilités dans cette comédie.

Iceni percevait sans doute la différence, et pas seulement parce que leur ignorance de l'identité des futurs vainqueurs avait formidablement perturbé les organisateurs de l'événement, leur interdisant de planifier la cérémonie avec suffisamment d'avance. Ils avaient l'air de prendre comme un affront personnel que cette planification dépendît de ceux à qui iraient le plus grand nombre de bulletins. Elle avait fini par en saquer la moitié afin de leur fermer leur clapet, pour découvrir ensuite que l'efficacité de tout le processus s'était, semblait-il, spectaculairement améliorée.

Il n'avait pas fallu non plus convoquer des foules de gens de force. Ils s'étaient pointés eux-mêmes, dans toutes les villes et en grand nombre, en manifestant un enthousiasme tout à fait consternant.

« Nous avons libéré un monstre », commenta Drakon. Ils se tenaient alors côte à côte sur l'estrade où seraient intronisés les vainqueurs, et leurs images étaient diffusées dans tout le système stellaire.

« Très gros et très exigeant, ce monstre, renchérit Iceni. Mais il a toujours été là. Le Syndicat le réprimait. Faute de vouloir l'imiter comme le font les serpents, il nous fallait canaliser cette énergie d'une

manière ou d'une autre. Pour ma part, je serais plutôt partisane de la maintenir sous contrôle.

— Ça risque d'être très difficile, répartit Drakon. J'ai sondé le comportement de mes soldats, et mes recherches tendent à confirmer les soupçons dont je vous ai fait part à un moment donné. Si je leur ordonnais de tirer sur les citoyens, la discipline pourrait bien s'effondrer. »

Iceni hocha la tête, tout en continuant de sourire à la foule comme si Drakon et elle bavardaient à bâtons rompus. Des brouillages de sécurité interdisaient bien sûr de lire sur leurs lèvres, de sorte qu'on ne pouvait rien savoir de ce qu'ils se disaient en réalité. « Si l'on ne peut plus se fier à vos forces terrestres, on ne peut pas non plus compter sur les forces locales pour les missions de sécurité interne.

— J'aurais cru que cette nouvelle vous affecterait davantage. »

Le sourire d'Iceni n'était pas exempt d'une certaine touche d'autodérision. « Je peux me montrer aussi hypocrite qu'une autre, mais pas à cet égard. Je sais depuis notre prise du pouvoir que les travailleurs et les officiers de nos vaisseaux refuseraient de participer à un bombardement de leurs concitoyens. Pas même à une simple menace. Vos soldats ont toujours été notre seul moyen de faire respecter l'autorité. »

Drakon sourit à son tour. « Nous chevauchons un tigre.

— Exactement. Tâchez de ne pas vous laisser désarçonner.

— Pas par vous. » Ce n'était pas une question mais un constat. « Mais par le tigre, peut-être.

— Certainement, si nous ne continuons pas à le nourrir en lui offrant des mesures comme ces élections. Et celles-là étaient propres, affirma Iceni. En majeure partie. Bizarre, non ? Nous avons tenu les promesses que nous avions faites aux citoyens.

— La plupart, convint le général. Mais ils en demanderont toujours plus.

— Nous le leur fournirons lentement. Ce sera difficile, mais ça me plaît. Je suis lasse des solutions simplistes.

— Comme d'ordonner l'exécution de tous ceux qui nous créent des problèmes, par exemple ?

— Par exemple. Je ne suis plus une CECH syndic. » *Pour un peu, je pourrais y croire moi-même. Me persuader que je n'ai jamais rien fait d'impardonnable lors de mon ascension vers le sommet. Pourtant j'ai laissé des victimes dans mon sillage. Comme nous tous.*

Les résultats des élections furent transmis aux médias et s'affichèrent partout simultanément. Des acclamations s'élevèrent. Iceni et Drakon agitèrent la main, déclenchant d'autres ovations, puis quittèrent l'estrade au bout de quelques minutes. « Même les perdants applaudissaient, fit remarquer Iceni.

— S'ils ne croient pas les dés pipés, ils se persuadent sans doute aussi qu'ils pourront l'emporter la prochaine fois.

— Qu'ils y croient. Oui. Nous avons besoin de ça. Voilà un penchant dont le Syndicat n'a jamais vraiment apprécié la nécessité chez les citoyens, même si ça obsédait les CECH des rangs les plus élevés. » Tous deux se dirigeaient vers les impressionnants véhicules qui les attendaient. « Vous montez avec moi ? » demanda Icení.

Drakon lui adressa d'abord un regard interloqué puis hocha la tête. Il ordonna à son propre chauffeur de les suivre puis grimpa avec Icení à l'arrière, passablement spacieux, de la limousine VIP classe un. « J'ai vu des chars moins massivement blindés que ces limousines classe un », lâcha-t-il en s'asseyant en face d'elle.

Gwen eut un sourire en coin puis tapota la fenêtre virtuelle qui s'ouvrait près d'elle. Celle-ci semblait réelle, comme si l'on jouissait d'une vue panoramique distincte de l'extérieur à travers une vitre transparente, alors qu'en fait elle se superposait comme le reste au blindage. « N'avez-vous jamais vu en ces limousines une sorte de métaphore de nos vies ? demanda-t-elle. Du dehors, on a une certaine vue de l'intérieur, on a même la certitude qu'elles sont en partie transparentes, alors que ce qui s'y passe est en réalité très différent.

— L'idée de nous voir voyager ensemble ne semblait guère enthousiasmer votre état-major ni le mien, répondit Drakon. Je suis convaincu que ça reflétait leur intime conviction. »

Elle éclata de rire. « Ils cherchent à nous protéger. J'espère du moins que c'est ce qui les anime. De manière assez singulière, ils nous contrôlent.

— Ouais, convint Drakon en s'adossant à un coussin qui épousa aussitôt son anatomie, si confortablement qu'on en prenait à peine conscience. « Ils fixent notre emploi du temps, filtrent les informations qui nous parviennent, prennent même en notre nom des décisions qui ne nous reviendront peut-être jamais aux oreilles. Ça me turlupine parfois quand j'y pense. »

Icení opina puis lui coula un regard en biais. « Je tenais à vous remercier encore de n'avoir pas hésité une seconde à me confier le *Pelé*. Il reste de nombreuses avaries à réparer, mais il sera opérationnel avant le *Midway*. Ce sera un grand pas en avant s'agissant d'assurer notre sécurité. » Elle laissa échapper un soupir excédé puis se pencha vers lui. « Bon sang, Artur, dites-moi la vérité. Pourquoi ne vous inquiétez-vous pas plus de me voir contrôler une telle puissance de feu, comparativement à la vôtre ? Ne craignez-vous donc pas que je vous désarçonne du tigre ? »

Il chercha un instant ses yeux puis se pencha à son tour, de sorte qu'ils étaient à présent aussi près l'un de l'autre que le leur permettaient les dimensions de la limousine. « Parce que je sais que, si

vous aviez voulu me tuer, Gwen, vous auriez déjà réussi.

— Mignon tout plein, répondit-elle dans un éclat de rire. Peut-être ai-je seulement l'intention de faire de vous mon subordonné docile et soumis.

— Hah ! Vous savez sans doute aussi que je ne serai jamais le toutou de personne.

— En ce cas, pourquoi... ? » Elle chercha le mot juste.

« Pourquoi est-ce que je vous fais confiance ? » Au tour de Drakon d'éclater de rire. « Je vous l'ai déjà dit. Je me fie à vous, Gwen. Vous me planteriez un poignard dans le dos si je vous trahissais, et vous feriez sans doute en sorte de toucher un organe vital. Mais, selon moi, vous ne me trahirez pas si je reste réglo. » Il haussa les épaules. « Je dois être stupide, j'imagine.

— Non. » *Ne le dis pas. Ne le dis pas.* « Vous êtes bon juge des caractères. Et je peux m'estimer heureuse de vous avoir pour... pour... partenaire. » *Pourquoi est-ce que ç'a t'a échappé, idiot ! Tu lui fournis un moyen de pression !*

Oh, la ferme ! Je suis lasse des petits jeux, des intrigues et des combines sounoises !

Drakon la dévisagea, sincèrement surpris. « Merci. C'est sans doute inepte de ma part, mais je vois mal ce qu'un homme dans ma situation pourrait répondre à un tel compliment de la part de quelqu'un dans la vôtre.

— J'accepte le remerciement », fit Icenî en souriant. Ce sourire s'effaça dès qu'elle prit conscience de son désir pressant (et inquiétant) de se pencher davantage pour embrasser Drakon. Elle se rejeta vivement en arrière pour mettre un peu plus de distance entre eux.

« Un problème ? s'enquit Drakon.

— Non. Non, tout va bien. » *Parle d'autre chose. N'importe quoi.* « J'ai cherché un commandant au *Pelé*. Je crois que je vais ordonner le transfert de Kontos à son bord et le bombarder kapitan. »

Drakon se redressa à son tour, manifestement déconcerté par son brusque coq à l'âne. « Hummm... À vous de voir. La loyauté de Kontos est incontestable. Mais son ascension a été passablement météorique, ne trouvez-vous pas ? Le commandement d'un croiseur de combat sera-t-il dans ses cordes ?

— Maintenant qu'elles sont de retour, j'ai posé la question à la kommodore Marphissa et elle en a discuté avec le capitaine Bradamont. Toutes deux l'en croient capable, du moment que les autres officiers de ce bâtiment jouissent d'une expérience suffisante.

— À qui reviendra le cuirassé ?

— Je n'en sais rien. Je cherche parmi les rescapés de la flottille de réserve en m'efforçant de rétrécir le champ de mes investigations. Avez-vous déjà rencontré la sous-CECH Freo Mercia ? Elle occupait la

fonction de second d'un de ses cuirassés.

— Pas que je me souviennne. Vous la connaissez ?

— Je l'ai croisée. Elle m'a impressionnée à l'occasion de cette brève rencontre. Si les comptes rendus des survivants de son vaisseau sont exacts, elle en a assumé le commandement quand son commandant a été mis hors de combat, et elle a fait du très bon travail jusqu'à ce que la bataille prenne un tour désespéré, puis elle a réussi à le faire évacuer par autant de spatiaux qu'elle le pouvait.

— Hors de combat ? » demanda Drakon.

Iceni fit la moue. « Abattu par le chef des serpents du vaisseau dès qu'il a donné l'impression d'hésiter à faire son devoir. Freo Mercia a descendu le serpent tout de suite après, elle a ordonné à son équipage d'achever les autres et elle a poursuivi le combat contre l'Alliance jusqu'à ce que son cuirassé soit trop désarmé.

— Un très bon choix, me semble-t-il.

— Compte tenu de la puissance de feu que vous comptez placer entre ses mains, vous méritez au moins une occasion de l'évaluer vous-même. Je vous l'envverrai pour un entretien en tête à tête. Nous allons ramener les survivants de la flottille de réserve à la surface de la planète, puisque la kommodore Marphissa a d'ores et déjà escorté les cargos en orbite. J'ai cru comprendre que le colonel Rogero vous avait rejoint sain et sauf ?

— Le capitaine Bradamont et lui, acquiesça Drakon. Que vous inspire cette émeute à bord du cargo ?

— Le ressentiment à l'encontre d'un officier de l'Alliance pourrait suffire à l'expliquer, répondit lentement Iceni. Mais...

— Ouais... Mais... Le colonel Rogero a recommandé un filtrage scrupuleux de tous les gens de ces cargos, filtrage auquel vous procédez déjà. »

Leur véhicule ralentit puis fit halte sans à-coups. « Nous y sommes, dit Iceni. Vous pouvez retrouver la sécurité de votre QG et moi rassurer mon état-major sur mon intégrité physique après ce long conciliabule avec vous.

— Gwen...

— Oui ? »

Drakon secoua la tête. « Rien. »

Il la laissa s'interroger sur ce qu'il avait failli lui dire.

« Pourquoi nous a-t-elle conviés à ça ? » s'enquit sombrement Morgan.

— Pour bien nous montrer que le général Drakon est le codirigeant de ce système stellaire, répondit Malin de sa voix la plus condescendante.

— Pas des forces mobiles, en tout cas, rétorqua Morgan. Serait-ce

censé nous faire accroire qu'il jouit sur elle de quelque autorité ? Une sorte de comédie destinée à ce que le général se sente apprécié, alors que ça ne signifie strictement rien ?

— Ce n'est pas le propos de la présidente Icenî.

— Et comment pourrais-tu bien connaître ses intentions ? » demanda Morgan, l'œil soudain soupçonneux.

Malin lui servit le regard de l'innocent qui cherche désespérément à comprendre de quoi on l'accuse. « J'écoute. J'ai des informateurs et je prête l'oreille. Si tu faisais comme moi, tu saurais que la présidente Icenî s'efforce de précipiter la nomination de son groupe d'ex-superviseurs pour les envoyer sur le croiseur de combat, afin de le rendre opérationnel aussi vite que possible.

— Tu écoutes ? » Morgan lui adressa un sourire si peu sincère que Drakon lui-même aurait éclaté de rire s'il ne s'était pas retenu à temps. « Moi aussi, j'écoute. J'entends beaucoup de choses. Entre autres, qu'un des informateurs d'Icenî dans le Syndicat aurait envoyé un message depuis le dernier cargo qui a traversé notre système stellaire. Un message disant qu'une autre attaque syndic contre nous serait en préparation en ce moment même. Tu veux savoir ce que j'ai appris sur toi ?

— Si c'est quelque chose dont tu as la preuve, tu aurais déjà dû en faire part au général, répliqua froidement Malin.

— Tenez-vous correctement, tous les deux, leur ordonna Drakon. Je ne voudrais pas que la présidente voie mon état-major s'entre-déchirer comme deux gamins dans une cour de récréation.

— À vos ordres, mon général, répondit Morgan, image même du sérieux. Mais c'est lui qu'a commencé. » Elle partit d'un rire aigu.

Ils pénétrèrent dans l'auditorium de taille relativement modeste qui avait été sélectionné pour la cérémonie. La présidente Icenî venait précisément d'entrer par une autre porte, suivie de Togo, son assistant et garde du corps. Sous les yeux de tous, trois rangées d'anciens superviseurs syndics (naguère encore cadres et sous-CECH) se tenaient au garde-à-vous dans leur nouvel uniforme de kapitan ou de kapitan-leutenant.

Le colonel Rogero, qui les attendait aussi, salua à la vue de Drakon.

Icenî fit halte près de Rogero. « Il n'est que trop juste que l'homme qui a joué un si grand rôle dans le sauvetage de ce personnel détenu dans un camp de prisonniers de l'Alliance soit présent quand il rallie nos forces », affirma-t-elle.

Drakon, que Rogero avait informé de son invitation, lui retourna son salut et adressa un signe de tête à Icenî. « La kommodore ne devrait-elle pas être présente ?

— La kommodore est avec sa flottille, répondit la présidente. Nous avons reçu des rapports affirmant que le Syndicat risquait de nous

attaquer à tout moment.

— Vraiment ? » Drakon se tourna vers Morgan et Malin pour donner discrètement acte de l'exactitude de l'information et surprit la première à toiser Rogero comme si elle s'attendait à une trahison de sa part.

Alors qu'il reportait les yeux sur les rangées d'officiers nouvellement promus, il repéra une femme qui semblait à peine capable de contenir sa joie. Il la reconnut grâce aux rapports que Rogero lui avait fournis. L'ex-cadre exécutif Ito. Elle croisa son regard et lui adressa un sourire fugitif avant de rendre à son visage sa rigidité militaire.

Iceni faisait un discours. Drakon sentit son attention chanceler : il scrutait les nouveaux officiers en se demandant ce qui avait bien pu les pousser, en dépit des risques encourus, à combattre pour Midway au lieu de regagner l'espace encore contrôlé par le Syndicat. Tous avaient été soigneusement inspectés pour vérifier qu'ils leur étaient loyaux, à Iceni et lui, mais Drakon savait depuis beau temps qu'il ne faut jamais tenir ces assurances pour acquises.

Iceni avait terminé. Les nouveaux officiers la saluèrent puis crièrent en chœur : « Au nom du peuple ! »

Les rangs se rompirent et ils se mirent à bavarder entre eux avec excitation.

Iceni se retourna pour s'adresser à Togo.

Le kapitan-levtenant nouvellement promu Ito se dirigea à grandes enjambées vers Rogero en lui souriant largement puis piqua sur Drakon. Elle le salua fièrement. Le général lui retourna le geste, conscient que Malin s'était rapproché de quelques pas comme pour se préparer à lui faire une remarque.

Ito s'avança encore d'un pas vers Drakon sans cesser de sourire, et elle leva légèrement la main droite pour la lui tendre. « Général, puis-je me permettre de vous poser... »

Malin réagit si vite qu'on vit à peine ses mains bouger. Une seconde plus tôt, il se tenait près d'Ito et Drakon et, la suivante, il happait de la main droite le poignet droit du kapitan-levtenant, et, de la gauche, s'emparait de son arme de poing et en plaquait le canon à sa tempe.

CHAPITRE DIX-HUIT

Nul ne broncha pendant quelques secondes, encore que Togo donnât l'impression de s'être téléporté entre Icenî et Malin, une main passée sous sa veste.

Icenî finit par prendre la parole d'une voix courroucée. « Un autre de vos officiers a dégainé son arme en ma présence, général. Que signifie ?

— Colonel Malin ? interrogea Drakon en s'assurant que son ton témoigne de son attente d'explications sérieuses de sa part.

— C'est un serpent, affirma Malin, d'une voix aussi paisible que s'il s'était livré à un briefing de routine. Examinez sa paume droite. Prudemment, sans la toucher. »

La main d'Ito se crispa et les muscles de son bras se tendirent pour tenter de l'arracher à l'étau de fer de celle de Malin, mais celui-ci la paralysait.

Icenî fit un geste à Togo. « Vas-y. »

Sans rien trahir de ce que lui inspirait la réaction de Malin, Togo s'avança pour inspecter la paume d'Ito à l'aide d'un instrument qui venait d'apparaître dans sa main gauche, puis il baissa la tête pour l'étudier de plus près. « Poison, affirma-t-il. Poison par contact. Il se diffuse à travers la peau.

— Comment peut-elle en avoir sur sa paume ? demanda Rogero, l'air sidéré.

— Il y a une mince pellicule protectrice dessous. » Togo sortit un couteau et, de la lame, entreprit d'ouvrir délicatement le talon de la paume d'Ito. La lame glissa puis ressortit, emportant avec elle ce qui ressemblait à une fine couche d'épiderme translucide. « Quiconque aurait été effleuré par sa paume serait mort presque aussitôt d'un infarctus foudroyant. »

Drakon examina la paume d'Ito, que Malin maintenait toujours d'une poigne ferme de manière à la tendre vers lui. « Comment as-tu su ? » demanda le général.

Malin n'avait pas bougé d'un iota et son arme était toujours collée au crâne d'Ito. « J'ai traqué longtemps des serpents, mon général, comme vous me l'avez ordonné en insistant sur la mission de débusquer leurs agents opérant en sous-marin dans les forces mobiles et terrestres. Le cadre supérieur Ito avait déjà attiré mon attention

avant le départ de la flottille de réserve, car le nombre des superviseurs de son vaisseau soumis à des interrogatoires ou tout bonnement arrêtés par des serpents était plus élevé que la moyenne. Mes investigations m'ont appris qu'Ito elle-même avait fait des déclarations critiquant le gouvernement. Malgré tout, elle n'avait jamais été appréhendée.

— Une provocatrice », lâcha Morgan d'une voix dégoulinante de mépris.

Drakon hocha la tête, conscient de fixer lui-même Ito d'un œil noir. Ces gens-là présentaient l'image d'une oreille compatissante dans le seul but d'extorquer à leur interlocuteur des commentaires « subversifs », puis ils les livraient aux serpents.

« Une seconde ! protesta Rogero. Le sous-CECH Pers Garadun m'a appris qu'Ito avait tué le chef des serpents de son propre vaisseau avant qu'il n'atteigne le module de survie, colonel Malin, et d'autres témoins ont corroboré ses dires ! »

Le pistolet de Malin ne vacilla pas. « Bien entendu, répondit-il. À qui aurait-elle rendu compte à bord de son vaisseau ? Et qui aurait bien pu la dénoncer dans le camp de prisonniers de l'Alliance sinon son chef lui-même ? Il savait ce qu'il adviendrait de lui s'il tombait aux mains des matelots et s'il ne disposait pas d'une monnaie d'échange pour sauver sa peau. Ito, elle, se savait cette monnaie d'échange. Son seul moyen d'assurer sa survie et de cacher qui elle était, c'était précisément de tuer son chef. Elle l'a donc réduit au silence et elle a veillé à ce que votre ami en soit témoin, afin que tous se persuadent qu'elle haïssait les serpents encore plus qu'eux. »

Un des nouveaux levtenants sortit des rangs et fixa Ito d'un œil horrifié. « Dans le camp de l'Alliance, elle a désigné deux autres officiers et nous a affirmé que c'étaient des serpents. Tous les deux juraient le contraire, mais Ito nous a présenté des preuves irréfutables. Nous les avons jugés coupables. Nous les avons... exécutés. Je ne... Non. Je ne peux pas... »

Ito avait enfin recouvré la voix : « Je n'ai aucune idée de la manière dont ça s'est retrouvé sur ma paume. On m'a piégée. Je...

— La ferme ! lui fit nonchalamment Malin en ponctuant ses propos d'une pression accentuée de son pistolet sur sa tempe. Colonel Rogero, quand la foule s'en est prise au capitaine Bradamont à bord du cargo, qui a été le premier superviseur présent sur les lieux ?

— Ito, répondit Rogero d'une voix plate.

— La plus proche de la scène et la première à se pointer. La première aussi à voir qui restait en vie. Exactement comme si elle avait lâché elle-même les meneurs et s'était attardée pour vérifier si son plan opérait. Qui a interrogé ensuite les travailleurs pour obtenir des informations sur l'instigateur ?

— Ito, lâcha encore Rogero, l'air écœuré. Elle a dit qu'un des blessés était mort avant d'avoir pu parler.

— Je n'en doute pas, déclara Malin. Mais, colonel, vous avez certainement appris à vous montrer suspicieux quand des gens qui auraient pu savoir quelque chose meurent avant d'avoir eu le temps de vous renseigner, non ?

— Effectivement. » Rogero fusilla Ito du regard. « Garadun vous avait dit, à Jepsen et vous, d'expliquer à tout le monde sur les cargos que l'Alliance n'était pas responsable du désastre de Kalixa, et qu'elle n'avait pas commis cette atrocité. Vous avez ordonné à Jepsen de s'abstenir, en lui affirmant que vous vous en chargeriez. Mais vous n'en avez jamais rien fait, n'est-ce pas ? »

Ito resta coite.

« Vous comptiez assassiner d'abord le général Drakon, lança Malin à Ito sur le ton de la conversation. À l'occasion d'un rassemblement où seraient présents la présidente Icenî et un important personnel de ses forces mobiles. Les soupçons seraient tombés sur la présidente, n'est-ce pas ? Et quand, par la suite, vous auriez trouvé le moyen de la liquider, on aurait forcément pensé à des représailles des forces terrestres. Tout le système stellaire aurait alors versé dans la guerre civile, de sorte que les rescapés seraient devenus des proies faciles pour le Syndicat.

— Le cadre supérieur Ito semble avoir de nouveau perdu l'usage de la parole, fit remarquer Icenî d'une voix glaciale.

— Nous verrons bien ce qu'elle aura à dire pendant l'interrogatoire, affirma Drakon.

— Non. » La voix d'Ito s'était brusquement altérée, désormais aussi dénuée d'émotion que son masque. Bonne humeur et camaraderie s'étaient envolées, remplacées par une terrifiante indifférence. « Croyez-vous vraiment que j'aie envie de connaître la mort que vous me réservez ? Lentement, en hurlant et en implorant grâce, de la main de gens comme vous. Je ne serai pas la dernière. Je ne trahirai pas le Syndicat. On se reverra en enfer.

— Togo ! » s'écria Icenî. Un éclair de lucidité brilla dans ses yeux en même temps qu'elle pointait Ito de l'index. « Arrête-l... ! »

Ito se raidit puis devint toute flasque et s'affala mollement. Malin la laissa tomber par terre et la toisa d'un œil impavide.

Togo avait instantanément plongé vers elle, mais il s'interrompit en plein élan pour s'agenouiller près du corps et le scanner. « Morte, déclara-t-il. J'ignore la cause du décès.

— Un dispositif de suicide ? avança Icenî. Mais elle a été inspectée. L'Alliance aussi a dû s'en charger quand elle a été faite prisonnière. »

Malin s'était lentement agenouillé de l'autre côté du cadavre, les yeux braqués sur lui. « Un dispositif indétectable, alors. Il faut

découvrir de quoi il retourne.

— Ce n'est pas la seule chose qu'il nous faut découvrir, lâcha Morgan, acerbe. Je dois vous parler, mon général. »

Iceni ouvrit légèrement les mains. « À votre aise. » En dépit de la fermeté de sa voix, elle n'était pas loin de trembler quand elle se tourna vers Togo. « Je veillerai à ce qu'on pratique une autopsie complète. Et je saurai pourquoi cette femme a réussi à échapper à une inspection qui aurait dû repérer ce qu'elle était. Ne serrez plus aucune main pour l'instant, général.

— Ne vous inquiétez pas. J'ai l'impression que je vais porter des gants pendant un bon bout de temps. »

Il prit la tête vers la sortie, suivi de Morgan, Rogero et Malin. Atterrés, les officiers fraîchement émoulus gardaient le silence tout autour, en se demandant certainement ce qu'il adviendrait d'eux si d'aventure la sempiternelle question de leur culpabilité par association dans les crimes du Syndicat était aussi soulevée.

Ce n'est qu'une fois à l'intérieur d'une chambre sécurisée voisine que Morgan se retourna pour affronter Rogero. « Il me semble que quelqu'un ici doit fournir des réponses. »

Drakon brandit une paume péremptoire. « À quelles questions ?

— Qui donc a ramené ce serpent ? Qui est passé à côté d'indices manifestes de sa véritable identité ? Qui s'est à ce point entiché d'un officier de l'Alliance pour négliger d'interroger personnellement les travailleurs qui ont pris part à l'émeute à bord du cargo ? »

Rogero s'était rembruni, mais sa voix restait contrôlée. « Ito a dupé des gens avec qui elle a vécu des années durant.

— Qu'en est-il de l'interrogatoire, colonel Rogero ? insista Morgan.

— De cela je suis effectivement coupable, admit calmement le colonel. J'étais trop secoué par cette tentative de meurtre pour me concentrer sur ma tâche, et j'ai malencontreusement délégué à un autre ce que j'aurais dû faire moi-même.

— Parce que la cible était Bradamont ? s'enquit Drakon.

— Oui, mon général. J'ai laissé des considérations personnelles me distraire de mon devoir. J'ajouterai un élément que nous n'avons pas abordé là-bas. Après le départ de Bradamont, quand nous étions encore dans l'espace du saut, Ito a tenté de nouer avec moi une relation intime.

— Elle a *tenté* ? s'étonna Drakon. Vous l'avez repoussée ?

— Oui, mon général.

— C'est tout à votre honneur, au moins. Autre chose ?

— Non, mon général.

— Très bien. Nous reviendrons plus tard sur cette affaire. Rien d'autre de votre côté non plus, colonel Morgan ? »

Confrontée à l'aveu de Rogero, qui venait de reconnaître

brutalement sa faute, Morgan le foudroyait du regard. « Mon général, un tel manquement...

— Fera ultérieurement l'objet d'un entretien entre le colonel Rogero et moi... En privé.

— Mon général, on ne peut pas le laisser s'en tirer à cause de sa relation personnelle avec...

— Suffit, colonel Morgan ! lâcha Drakon, dont la voix avait gagné en volume. Je n'exige pas la perfection de mes officiers. J'évaluerai avec soin les erreurs commises par le colonel Rogero et je prendrai ma décision quant aux ajustements à y apporter, mais je garderai aussi à l'esprit que nous sommes tous capables d'en faire.

— Pas moi, mon général, insista Morgan.

— Pas toi ? » Le regard que Malin porta sur Morgan était à la fois dur et atone. « Tu serais surprise d'apprendre quelques-unes de celles que tu as commises.

— Si tu sais quoi que ce soit... commença Morgan d'une voix furibonde, en agrippant le poignet de Malin, un peu comme lui-même avait broyé celui d'Ito dix minutes plus tôt.

— Suffit ! » répéta Drakon.

Estomaquée par cet éclat de voix, Morgan relâcha son étau, se mit au garde-à-vous et salua. « À vos ordres, mon général. Avec votre permission. » Elle fit demi-tour, ouvrit la porte et sortit en trombe.

« Je n'aurais pas cru qu'elle me détestait autant, lâcha Rogero.

— Elle déteste tout le monde, affirma Malin. Mais vous n'y êtes pour rien. Morgan est furieuse parce que c'est moi, et pas elle, qui ai démasqué Ito. Elle a été prise au dépourvu, mal préparée, quand Ito a failli tuer le général Drakon, parce qu'elle nous regardait, vous et moi, au lieu de la surveiller.

— Bran, fit Drakon non sans une certaine véhémence, je te suis très reconnaissant de ce que tu as accompli, mais il n'était pas nécessaire d'énervier Morgan à cet égard.

— Tout ce que je dis serait regardé par elle comme un moyen de la narguer, mon général. Je peux vous promettre que sa rage vient de ce qu'elle n'a su repérer avant moi le danger qui vous menaçait. Elle ne supporte pas que je réussisse là où elle a échoué.

— Tâchez de rester professionnels tous les deux. Tenez-vous-le pour dit. » Drakon se demandait si leur rivalité n'était pas désormais assez exacerbée pour qu'il soit nécessaire de les séparer, en dépit de l'efficacité de leur tandem et de leur apparente loyauté à son endroit.

« Il est bien dommage qu'Ito soit morte avant d'avoir pu nous mener aux autres serpents opérant encore en sous-main à Midway », fit remarquer Rogero d'une voix neutre.

Malin secoua la tête. « Je commence à croire qu'il n'y a pas d'autres serpents dans notre système stellaire.

— Pas d'autres serpents ? s'étonna Drakon. Qui donc alors aurait été derrière les agressions, l'espionnage et tout ce que nous avons encore connu ?

— Je m'efforce de l'apprendre, mon général. Et nous ne pouvons certainement pas écarter l'hypothèse de la présence de serpents parmi les survivants de la flottille de réserve. Mais j'ai découvert que toutes ces tentatives que nous avons subies contreviennent fréquemment aux méthodes habituelles des serpents, sauf lorsqu'elles sont si maladroites qu'on peut avoir la certitude de les détecter. Auquel cas les procédures des serpents sont suivies à la lettre.

— Par des gens qui cherchent à se faire passer pour eux ? interrogea Rogero.

— Oui. » Malin se tourna vers Drakon. « Non, je ne soupçonne nullement Morgan en l'occurrence. Il y a de multiples joueurs dans cette partie, ce qui tend à brouiller indéfiniment les pistes. Je sais par exemple que jamais Morgan ne vous viserait. Aucun signe non plus ne laisse entendre qu'elle pourrait s'en prendre à Bradamont. Mais quelqu'un tente de se livrer sur elle à une surveillance préalable à une agression, et la dernière tentative d'assassinat qui vous a visé était mortellement sérieuse. »

Rogero dévisagea Malin. « Pourquoi ne m'a-t-on pas prévenu ?

— Parce que je ne dispose toujours pas d'éléments suffisants pour avoir une certitude, ni sur la prochaine tentative ni sur l'identité de son instigateur, expliqua Malin. Et le capitaine Bradamont se montre désormais très soucieuse de sa sécurité personnelle.

— Oui, reconnu à contrecœur Rogero. L'émeute du cargo l'a mise sur ses gardes : un environnement prétendument sécurisé n'est pas forcément synonyme d'absence de danger.

— Qui donc me prendrait pour cible, en ce cas ? demanda Drakon. Cette tentative d'assassinat par les gens de La Parole au Peuple porte indubitablement l'empreinte des serpents, n'est-ce pas ?

— Je n'en suis pas si sûr, mon général, s'expliqua Malin. On nous a induits à le croire, mais j'ai réfléchi depuis. » Il se dirigea vers le mur, où était accrochée une illustration du système de Midway qui faisait à la fois office de décoration et d'utilitaire, et il pointa la représentation de la planète. « L'agression qui vous visait s'est traduite par une intervention des services de sécurité qui a effectivement balayé l'organisation La Parole au Peuple de la surface de la planète. Les meneurs ont été abattus ou contraints de se retirer, leurs partisans les plus zélés ont été tués durant l'assaut et la plupart des autres, éparpillés, ont rejoint des mouvements moins radicaux. Tout le programme de La Parole au Peuple a été discrédité par son implication dans cet attentat contre vous. Si vous étiez un serpent et que vous cherchiez à déstabiliser politiquement notre système, ne préféreriez-

vous pas voir une telle organisation renforcée plutôt qu'éliminée ? La voir se consolider pour défier votre autorité, à la présidente Icenî et à vous-même ? »

Drakon vint se placer près de Malin et réfléchit en plissant les yeux, tout en fixant l'image de la planète. « C'est un excellent argument, en effet. Ces gens de La Parole au Peuple avaient déjà passablement désorganisé la planification des élections. Leur élimination nous a profité, à la présidente et à moi. » Il décocha un long regard à Malin. « Mais elle aurait aussi bien pu impliquer ma propre mort. Suggérerais-tu que la présidente Icenî était derrière tout cela ? »

— Que non pas, mon général. J'ai la certitude du contraire, affirma Malin avec véhémence. Mais ça n'exclut pas quelqu'un de son camp.

— Quelqu'un qui voudrait vous faire croire qu'elle est derrière tout cela, suggéra Rogero.

— Ou qui voudrait lui faire croire que vous cherchez à la doubler. »

Le rire de Drakon se réduisit à un reniflement amer. « Je vois. Nous n'en avons toujours aucune idée. Mais, si tu prétends que les serpents ne sont jamais les instigateurs de ces incidents, quels qu'ils soient, alors il faut en informer la présidente Icenî. Je m'en charge. Colonel Rogero, allez trouver le capitaine Bradamont et faites-lui savoir qu'on veut encore s'en prendre à elle. Et mettez-la aussi au courant pour Ito.

— Et moi, mon général ? demanda Malin.

— Tâche simplement d'éviter Morgan pendant quelque temps. »

Gwen Icenî offrit à Drakon un siège derrière son bureau, en même temps que sa main tendue pour le lui indiquer esquissait fugacement un signe dont elle espérait qu'il le reconnaîtrait.

On les écoutait peut-être.

Tous deux se trouvaient certes dans son bureau, sans doute le lieu le plus sécurisé placé sous son autorité personnelle, mais son instinct lui soufflait que, même ici, parler trop librement risquait d'être dangereux. Cette impression lui était jusque-là inconnue, mais la conviction ne cessait de s'en imposer à elle. S'agissait-il d'une prudence justifiée ou d'une authentique paranoïa ?

Drakon s'assit sans la quitter des yeux. Ses premières paroles la rassurèrent : il avait vu et reconnu le signe. « Il y a de nombreux sujets dont nous ne devrions pas débattre, j'en suis conscient, commença-t-il sur le ton de la conversation. Parce que nous ne pouvons nous fier à personne.

— En effet, convint Icenî. À personne.

— Mais je me méfie davantage de certains. » Il jeta un regard vers

la fenêtre virtuelle qui s'ouvrait derrière le bureau de la présidente et affichait pour l'heure la vue d'une plage de la planète ; des vagues venaient sans relâche se dresser puis refluer sur le sable. « Ça ne montrait pas une vue de la cité, avant ?

— Je l'ai changée, répondit Icenî. Il m'arrive parfois d'apprécier ce à quoi je ne m'attendais pas. »

Il reporta le regard sur elle et la scruta un instant avant de reprendre la parole. *Si seulement je pouvais savoir ce que tu penses vraiment, Artur Drakon.*

« Je suis venu vous dire que, même si j'ai été la cible des deux derniers attentats, il y a de bonnes raisons de croire qu'on continue de vous viser », déclara le général.

Au lieu de la peur, Icenî ressentit une sorte de lassitude. « Bien sûr. Est-ce que ça finira jamais ?

— Franchement, ça me dépasse. Je ne sais pas non plus qui nous prend pour cibles, mais mon état-major est persuadé qu'il y a plusieurs partis en présence avec des objectifs différents.

— Intéressant. » *Malin m'a déjà donné cette information ce matin. Je me demandais ce qu'il dirait à Drakon, mais que celui-ci la partage avec moi ne me surprend plus. J'aimerais assez savoir pourquoi il le fait.* « Qui d'autre à part les serpents ? »

Drakon fit non de la main. « Je l'ignore. »

Pas de serpents ? Malin lui avait aussi fait part de la même conclusion. Mais c'était avant qu'Ito ne tente de tuer le général, et Ito transpirait le serpent par tous ses pores. « Vous vous êtes excusé une fois de n'avoir pas partagé avec moi vos informations. À mon tour de... devoir m'excuser. » Elle avait eu le plus grand mal à articuler ce dernier mot. « Mes gens étaient censés avoir éliminé toutes les menaces. Au lieu de cela, j'ai laissé une meurtrière vous approcher. »

Comment Togo avait-il pu se montrer si négligent ? Icenî avait pris l'habitude de se reposer sur son impitoyable efficacité. Un peu trop peut-être.

Mais pourquoi Malin ne lui avait-il rien dit des soupçons qu'il nourrissait à propos d'Ito ? Pourquoi se livrer à une telle démonstration publique de l'insuffisance de Togo et de sa propre efficience ?

À moins que ce ne soit précisément le but de la manœuvre ?

« Il faudra qu'on en reparle plus tard, déclara-t-elle. Je dois procéder à certaines vérifications.

— Très bien. » Drakon se leva. « Gwen... Soyez prudente.

— Ne me la faites pas au sentiment, général. Je finirais par me poser des questions sur ce que vous méditez.

— J'aimerais assez le savoir moi-même. »

Drakon n'était pas sorti du bureau sécurisé d'Iceni que son unité de com se mettait à bourdonner avec insistance. De façon très pressante. « J'aimerais m'entretenir tout de suite avec vous dans votre bureau, mon général, lui dit Morgan.

— De quoi s'agit-il ?

— D'une menace vous concernant. Toute proche de vous.

— Morgan, il vaudrait mieux que...

— Vous vouliez une preuve. Je l'ai. »

Drakon marqua une pause. « Très bien. J'arrive. »

Ses pensées durant le bref trajet jusqu'à son bureau furent cacophoniques. Morgan avait-elle réellement trouvé des preuves tangibles contre Malin ? Ou bien s'était-elle finalement un peu trop avancée sur une voie qu'elle menaçait de prendre depuis un bon moment ? *Je regrette sincèrement de n'en pas savoir davantage sur cette dispense médicale qu'elle a obtenue au retour de la mission qui l'a tant traumatisée. Il ne peut pas s'agir d'un parrain qui aurait tiré les ficelles en sa faveur. C'est donc qu'on avait de bonnes raisons de la déclarer apte au service. Mais je m'en suis étonné plus d'une fois, surtout dernièrement.*

Morgan l'attendait déjà dans son bureau à son entrée.

Distrait par ses pensées taraudantes, Drakon n'avait pas remarqué que Malin lui avait emboîté le pas sans se soucier de ce qui s'était produit auparavant. Il ne s'en rendit compte que lorsque celui-ci prit la parole, dès que la porte se referma, sur le ton le plus coutumier du monde. « Mon général, je...

— Je t'ai enfin démasqué ! glapit Morgan. Je sais qui tu es vraiment. »

À la surprise de Drakon, Malin dégaina son arme en un clin d'œil et, le visage blême et tiré, la braqua sur le crâne de Morgan.

Celle-ci ne fut pas moins prise de court, mais sa stupeur ne dura qu'un instant : les lèvres retroussées en un rictus effrayant, elle changea aussitôt de posture, les mains prêtes à administrer un de ces coups mortels qui avaient déjà tué maintes fois, et qui tueraient Malin tout aussi sûrement si elle s'en prenait à lui.

« Arrêtez, tous les deux ! » hurla Drakon.

Malin n'eut pas l'air d'avoir entendu : le visage crispé, il continuait de braquer son arme droit sur la tête de Morgan sans la quitter une seconde des yeux.

Prête à bondir, irradiant la haine et le mépris, elle soutenait son regard sans ciller.

« Colonel Malin, baissez votre arme, reprit le général d'une voix qu'il maîtrisait sans doute davantage, mais qu'il avait chargée de tout le poids de son autorité. Colonel Morgan, vous êtes priée de ne pas l'attaquer quand il l'aura lâchée, ou je vous abats moi-même.

Maintenant, vous allez obtempérer tout de suite tous les deux ou vous regretterez d'être nés. »

Malin prit une longue et profonde inspiration, cligna des paupières comme s'il sortait d'une transe et recula d'un pas en même temps qu'il abaissait sa main armée, l'air de l'avoir oubliée.

Les yeux de Morgan se reportèrent fugacement sur Drakon, le temps de prendre la mesure de la férocité qui brillait dans ceux du général. Elle baissa à son tour les bras, qui vinrent baller le long de ses flancs, et elle battit en retraite.

« Si jamais ça se reproduit, reprit Drakon d'une voix qui ne sonnait plus tout à fait comme la sienne, vous dégagez d'ici tous les deux. C'est bien compris ? De ce QG, de cette planète, de ce système stellaire, et ce dans un rayon de cent années-lumière. Est-ce clair ?

— Oui, mon général, répondit Malin d'une voix désormais posée et égale.

— Oui, général Drakon, marmonna Morgan.

— Le Syndicat s'apprête à aggraver de nouveau Midway. L'attaque pourrait se produire à tout moment. Nous devons nous y préparer et concentrer tous nos efforts là-dessus plutôt que sur des rivalités internes et un comportement à ce point déplacé que je me demande encore pourquoi je vous accorde une seconde chance. Mais vous n'en aurez pas d'autre. Maintenant, rompez avant que je vous fasse arrêter tous les deux, et, pendant les deux jours qui viennent, ne vous approchez pas à moins de cent mètres l'un de l'autre. »

Morgan secoua la tête. « Je suis ici pour une bonne raison, mon général. Une raison de première importance. » Elle toisa de nouveau Malin d'un œil méprisant. « Le colonel Malin doit répondre à certaines questions et, une fois que vous aurez lu ceci... (elle brandit une disquette) vous tiendrez assurément à les lui poser.

— À quel propos, ces questions ? s'enquit Drakon, peu disposé à lui céder.

— D'ADN, répondit Morgan. L'ADN actuel du colonel Malin, que je me suis procuré récemment en prélevant un échantillon sur son poignet quand je l'ai agrippé, ne correspond pas à l'ADN référencé dans le dossier officiel du colonel Bran Malin, dit-elle sur le ton et la cadence d'un juge prononçant la sentence d'un condamné. N'est-ce pas ? défia-t-elle son collègue.

— C'est tout ? fit Malin. Ils ne correspondent pas ?

— C'est bien suffisant. Vous êtes un imposteur, un usurpateur qui se fait passer pour Bran Malin. »

Drakon brandit la main. « Passe-moi cette disquette, Morgan. Si jamais tu as forgé de fausses preuves...

— Vous pouvez vous procurer à l'instant un autre échantillon de son ADN, mon général, et le comparer à celui de son dossier. »

Drakon s'empara de la disquette que Morgan lui tendait d'un air satisfait et se tourna vers Malin. « Bran ? Tu as quelque chose à dire ? »

— Oui, mon général. Je répondrai à toutes vos questions à votre entière satisfaction, mais... (il désigna Morgan de la main) j'exige fermement que le colonel Morgan ne soit pas présente.

— Pourquoi ?

— Vous comprendrez quand j'aurai répondu à vos questions, mon général.

— Vous n'avez rien à exiger, colonel Malin, ou qui que vous soyez, lui cracha Morgan au visage.

— Tais-toi ! » ordonna Drakon. Il continua de fixer ses deux officiers dans le silence qui venait de s'installer. Il les scrutait en se remémorant tout ce qu'il avait exigé de chacun d'eux et ce qu'ils avaient fait pour lui par le passé. Que leur devait-il présentement ? « Colonel Morgan, si votre disquette contient bien ce renseignement, votre présence n'est pas requise. Je vais donc exaucer la requête du colonel Malin. Si ses réponses ne me satisfont pas pleinement, je vous ferai convoquer ultérieurement. »

Morgan fronça les sourcils, mais elle ravala ce qu'elle s'apprêtait à dire et se tourna vers Malin. « Tu ne pourras pas t'en sortir cette fois par le mensonge. Tu n'en aurais pas eu besoin si tu avais eu les tripes de me tuer avant que je ne te dénonce au général, mais tu as toujours été un cloporte. Je suis sûre que le général Drakon saura gérer la situation si tu fais le mariolle, et je sais aussi ce qu'il fera quand il aura pris connaissance de mes preuves. Bon séjour en enfer ! »

Malin se contenta de lui retourner son regard sans ciller. « Je t'y garderai une place. Bien au chaud. »

Il relâcha lentement sa prise sur son arme de poing et la tendit à Drakon.

Le général la posa sur le bureau à portée de sa main. « Vous pouvez disposer, colonel Morgan. Puisque le colonel Malin exige un certain secret, regagnez vos quartiers, s'il vous plaît, pendant que je m'entretiens avec lui. »

Morgan dénuda ses dents en un rictus haineux puis salua. « À vos ordres, mon général. »

Elle sortit lentement, le dos délibérément tourné, en faisant étalage de sa vulnérabilité, comme pour narguer Malin le temps de ces quelques secondes.

La porte se referma sur elle. Malin attendit que les diodes de sécurité fussent passées du rouge au vert au-dessus de la porte pour signaler qu'aucun dispositif de surveillance ne pouvait plus entrer dans le bureau, puis il se tourna vers Drakon. « Vous devriez jeter un coup d'œil à ce que Morgan vous a apporté, mon général. »

Drakon indiqua une chaise devant son bureau. « Asseyez-vous. »

Ce n'était pas un témoignage de courtoisie mais un ordre, et Malin en était conscient. Assis, il serait handicapé s'il tentait de prendre la fuite ou d'agresser son supérieur, d'autant que cette chaise était ciblée par plus d'une arme dissimulée et équipée de divers senseurs chargés de déterminer si la personne qui l'occupait disait la vérité telle qu'elle la connaissait.

Pendant qu'il prenait place, le général inséra la disquette dans le lecteur de sa console. Deux images d'ADN standardisées s'affichèrent sous forme de codes-barres : celui provenant des états de service du colonel Bran Malin et celui correspondant à l'échantillon prélevé sur le Malin assis en face de lui.

Un segment de chacun des deux profils était surligné en rouge. « Vous avez dit que vous répondriez à mes questions, commença Drakon. Savez-vous ce que montrent ces deux images ?

— Oui, mon général. »

Drakon fronça les sourcils en se demandant pourquoi son interlocuteur avait l'air soulagé. « C'est-à-dire ?

— Que les ADN mitochondriaux ne correspondent pas. »

Drakon consulta son écran. « C'est exact.

— L'échantillon de mon dossier a été falsifié. » Malin leva lentement et prudemment le bras pour éviter toute attitude menaçante. « L'ADN de la puce implantée qui contient mes données personnelles est exact. Toute variation avec le mien aurait été repérée depuis longtemps.

— Vous avez falsifié celui de vos états de service ? Pourquoi ? »

Malin poussa un soupir contrit. « Il le fallait. Sinon, on aurait pu établir une relation à partir de mes états de service lors des contrôles génétiques de routine.

— Une relation ? Avec quoi ? » Malin aurait-il espionné depuis toujours pour le compte de l'Alliance ? Ou bien y avait-il un lien avec les Énigmas ? Voire, si impossible que ça pût paraître, avec les serpents ?

« L'ADN mitochondrial, mon général, laissa tomber Malin. Il permet d'identifier la génitrice de tout individu.

— Vous cherchiez à cacher l'identité de votre mère ? » Drakon secoua la tête, mystifié. « C'était un médecin chef syndic. Les serpents eux-mêmes n'auraient rien pu trouver d'incriminant dans son dossier. Elle est morte il y a... quoi... huit ans ?

— Oui, mon général. » Sous la tension, la voix de Malin n'était plus qu'un filet. « Le médecin chef Flora Malin est morte il y a huit ans de complications consécutives à une exposition à certains matériaux lors de recherches imposées par le Syndicat. Elle m'a donné le jour. Elle m'a élevé. Mais ce n'est pas ma mère biologique.

— Bon sang, les gens qui ont un passé familial compliqué sont

légion ! Nous venons de vivre une guerre d'un siècle ! Pourquoi dissimuler l'identité de votre mère biologique ? C'était un serpent ?

— Non, mon général. » Malin pointa l'écran. « Lancez une recherche comparative avec l'échantillon d'aujourd'hui, mon général. Celui que le colonel Morgan a prélevé sur moi. Vous trouverez une correspondance.

— Votre mère biologique est encore à Midway ?

— Vous pouvez limiter la recherche au personnel de votre QG, mon général. » Le visage de Malin était aussi blanc que s'il s'était vidé de son sang, mais sa voix restait égale.

Les senseurs de sa chaise n'enregistraient aucun signe de tromperie. Drakon lança la recherche, le front plissé de perplexité, non sans se demander qui, parmi les soldates affectées à son QG, pouvait bien être la mère biologique de Malin.

Il fixa longuement la réponse. Il déchiffrait sans doute les mots, mais leur signification persistait à lui échapper. Il ne pouvait croire à ce qu'il avait sous les yeux.

La voix du colonel Malin lui parvint comme étouffée par la distance. « Ainsi que le prouve clairement, j'en suis sûr, la correspondance de nos deux ADN, ma mère biologique est le colonel Roh Morgan. »

CHAPITRE DIX-NEUF

« Quand Morgan a affirmé qu'elle connaissait mon secret, j'ai cru qu'elle ne parlait pas seulement de l'incohérence entre l'ADN de mes états de service et le mien, mais qu'elle avait aussi découvert la nature de notre lien, expliqua Malin de la même voix suprêmement calme. Je reconnais n'avoir pas réagi posément. »

Drakon, qui jusque-là était resté debout, s'assit brusquement et le dévisagea. « Comment est-ce possible ? Vous êtes pratiquement du même âge et... Oh ! Cette mission !

— Oui, mon général. » Maintenant que le secret était éventé, il parlait à toute vitesse. « Cette mission. Quand elle n'avait encore que dix-huit ans et qu'elle était dans les commandos, Morgan s'est portée volontaire pour une mission suicide destinée à en apprendre davantage sur l'espèce Énigma. Avec d'autres volontaires, elle a été placée en sommeil de survie. La mission a été annulée vingt ans après son lancement. Seuls Morgan et un autre commando ont pu être récupérés.

— Cela, je le savais déjà, dit Drakon. Mais on oublie aisément qu'elle a vingt ans de plus qu'elle ne paraît. Chronologiquement, évidemment, puisqu'elle n'a pas vieilli durant la cryogénisation. Mais... comment... ?

— Ma mère était un des médecins chefs affectés à la préparation de ces volontaires, reprit Malin. Pendant qu'elle préparait Morgan, elle a découvert que celle-ci était enceinte, à dix-huit ans et depuis si peu qu'elle n'en avait sans doute même pas pris conscience.

— Une dernière partie de jambes en l'air avant de s'envoler vers la mort.

— Vraisemblablement, mon général. Le règlement spécifiait que l'embryon, dans ces conditions, devait être détruit. Le médecin chef Flora Malin était elle-même incapable de procréer en raison des lésions, subies au cours de ce même projet de recherches, qui devaient finalement la tuer. Profondément touchée par le décès de son époux pendant la guerre, elle vit en la découverte de cet embryon un cadeau du ciel. Au lieu de le détruire, elle le préserva en secret et, quelque temps plus tard, se le fit implanter. Au terme de la gestation, elle me donna le jour. » Malin ferma les yeux puis les rouvrit pour fixer Drakon avec intensité. « Je n'en savais rien. Je n'en avais aucune idée,

jusqu'à ce que je m'engage dans l'armée du Syndicat et que je quitte la maison. Ma mère m'a alors dévoilé la vérité, car il fallait que je sache qu'il existait des contradictions entre mon ADN officiel et ma véritable personne. Compte tenu de sa position au sein des services médicaux, Flora Malin avait réussi à garder ce secret sous le boisseau, mais, faute de reconnaître publiquement ma mère biologique, j'allais maintenant devoir le faire aussi. »

Incapable de parler pendant plusieurs secondes, Drakon se renversa dans son siège puis : « Et, là-dessus, Morgan est revenue.

— À peu près au même moment, mon général. C'est bien pourquoi je devais absolument préserver la supercherie. Ma mère Flora, puisqu'elle participait déjà à la mission initiale, a été appelée pour aider à la réanimation de Morgan. » Malin eut un sourire désabusé. « Elle se sentait coupable. De ce qu'on avait fait à Morgan et de lui avoir pris son enfant. Elle a fait de son mieux pour l'aider. »

Un mystère de longue date s'éclaircissait de lui-même. « Morgan a été déclarée apte au service actif puis, un peu plus tard, qualifiée pour une promotion à un grade d'officier supérieur en dépit d'évaluations psychologiques limites ; elle n'avait pas de parrain susceptible de la pistonner. Votre mère appartenait aux services médicaux. C'est elle qui a tiré les ficelles pour lui décrocher son certificat d'aptitude.

— Oui, mon général. Mais ça n'aurait pas eu grande importance si, par la suite, vous ne lui aviez pas accordé une seconde chance malgré ses mauvais résultats aux tests psychologiques. » Malin baissa les yeux. « Après mon engagement dans les forces terrestres, j'ai mis un bon moment à localiser Morgan. Je mourais d'envie de la connaître. Ma mère, Flora, m'avait prévenu que je risquais de le regretter, mais, sur son lit de mort, elle m'a finalement pressé d'écouter mon cœur. Ce que j'ai fait en me faisant transférer sous vos ordres, où Morgan servait déjà. »

Malin laissa échapper un bref ricanement de dérision. « Et j'ai donc été amené à rencontrer ma vraie mère.

— Et vous avez trouvé Morgan.

— Et j'ai trouvé Morgan. »

Drakon devisageait Malin en même temps qu'il ranimait des souvenirs. « Morgan vous a détesté dès le premier moment.

— Je me suis demandé si elle avait seulement ressenti quelque chose, avoua Malin.

— Et vous n'avez pas tardé à lui rendre la pareille.

— C'est Morgan, général.

— Et votre mère. » Drakon frappa le bureau du poing. « Cet incident sur la plateforme orbitale ? Vous ne vouliez pas la tuer, mais la sauver. Sauver...

— Ma mère. »

Drakon le scruta de nouveau. D'autres souvenirs refaisaient surface. « Vous êtes resté tout ce temps sous mes ordres pour protéger votre mère... C'est Morgan, Malin !

— Je sais. » Il donnait l'impression qu'on cherchait à l'étrangler.

« Et elle ne se doute de rien ?

— Consciemment ? Non, mon général. Mais je suis sûr qu'elle le sait à un niveau subconscient.

— Je dirais plutôt qu'il est fichtrement certain qu'elle le sait même si elle n'en est pas consciente ! explosa Drakon. Elle s'en prend d'habitude aux gens avec une redoutable efficacité, mais, vous, elle vous hait. Pourquoi diable êtes-vous resté auprès d'elle ? Pourquoi vous sentez-vous obligé de la protéger ? »

Malin baissa de nouveau les yeux et s'étreignit si violemment les mains que muscles, veines et os ressortirent distinctement. « Ma mère, Flora, n'est pas la seule à se sentir coupable. »

Aucune dissimulation notable, le prévint le matériel de Drakon.

Malin releva les yeux et se détendit. « Et, en apprenant à mieux vous connaître tous les deux, j'ai ressenti une obligation de vous protéger d'elle. »

Aucune dissimulation notable.

« Qu'elle soit votre mère biologique joue un rôle là-dedans ? s'enquit Drakon. Dans cette obligation de la protéger que vous éprouvez ? »

Cette fois, Malin marqua une pause avant de répondre. « Oui, mon général. Je me rends compte que c'est absurde, mais... oui. »

Aucune dissimulation notable.

Drakon soutint de nouveau son regard en se demandant ce qu'il devait faire. Falsifier un dossier officiel était une infraction aussi sérieuse que réelle. Mais les mobiles de Malin restaient compréhensibles. *Si Morgan avait été ma mère, je n'en aurais pas moins fait pour dissimuler ce lien de parenté.*

Mais Morgan était la mère de Malin. Ça expliquait pas mal de choses. Dont certaines similitudes qui avaient turlupiné Drakon avant qu'il ne les balaie pour les attribuer à de simples coïncidences.

La pomme Malin était-elle tombée si loin du pommier Morgan ? Drakon avait toujours cru que ces deux-là se surveillaient l'un l'autre, mais, si Malin se sentait des obligations envers Morgan, jusqu'où allaient-elles ? Il avait cru comprendre leur synergie, mais il se posait à présent des questions. *Je ne m'étais pas rendu compte qu'il y avait entre eux un lien aussi important. Qu'est-ce que j'ignore encore ? Y a-t-il d'autres squelettes derrière l'écran où je me projetais un film sur leur relation réelle ?*

Le colonel Malin finit par se gratter la gorge pour rompre le silence qui s'éternisait. « Mon général, si je suis venu dans votre bureau, c'est

précisément dans le but de vous protéger de Morgan. Il y a une chose que vous devez savoir à son propos. »

Drakon se plaqua les mains sur le visage et laissa leur pression apaiser un instant son esprit enfiévré. « J'ai hâte de l'apprendre et je suis sûr que vous disposez de preuves tangibles. Au moins puis-je avoir la certitude qu'elle n'est pas encore la mère de quelqu'un d'autre. »

Le silence perdura jusqu'à ce que Drakon abaisse les mains pour fusiller Malin du regard. « De quoi s'agit-il ?

— Vous venez de le dire, mon général. » Le colonel indiqua d'un geste la direction générale des quartiers de Morgan. « Le colonel Morgan n'a pas encore eu un autre enfant, mais j'ai appris qu'elle était enceinte. »

Oh, génial. Qui diable a bien pu... Drakon se sentit soudain glacé intérieurement. « Morgan, enceinte ?

— Oui, général. » Malin se raidit visiblement pour reprendre la parole. « C'est vous le père. C'est dans ce but qu'elle vous a séduit à Taroa. »

D'autres souvenirs affluèrent : ceux de Morgan souriante, le lendemain matin à Taroa. « *Pourriez-vous me dire ce qu'exactement vous espériez obtenir ?* avait-il demandé.

— *Il me semble que ça crève les yeux. J'ai obtenu ce que je voulais. Et plus d'une fois* », avait répondu Morgan.

Il n'avait pas compris sur le moment ce qu'elle voulait dire, n'avait même pas envisagé cette éventualité. Pas de la part de Morgan. « Pourquoi ? » réussit-il finalement à articuler.

Malin haussa les épaules. Il avait recouvré en grande partie son sang-froid. « On peut présumer sans risque qu'elle n'était pas motivée par de tendres sentiments ni par un désir de maternité. Et, en dépit de sa... singularité... Morgan peut se montrer formidablement désirable. Si elle avait voulu un enfant, n'importe quel homme aurait pu la mettre enceinte. Mais c'est le *vôtre* qu'elle voulait, mon général. »

Morgan, mère de son enfant ? Les vieilles croyances disaient que, quand on sait qu'on fait quelque chose de mal, on finit tôt ou tard par le payer au prix fort. Jamais il n'aurait cru que le prix serait aussi élevé.

Il fixa Malin d'un œil où brillait une toute nouvelle compréhension. « C'est pour cette raison que tu étais assez remonté contre elle pour la braquer de ton arme, hein ? Pas seulement parce que tu craignais qu'elle ait découvert votre véritable relation. Tu savais qu'elle était enceinte de moi. La femme qui t'a instinctivement rejeté allait avoir un autre enfant.

— Il ne s'agit pas de moi », nia Malin. Les évaluations des senseurs de sa chaise fluctuèrent puis rendirent un verdict tempéré :

Probablement sincère.

Ou chimérique, rectifia Drakon.

« Elle a l'usage d'un autre enfant, reprit Malin. Vous la connaissez. Morgan voulait avoir cet enfant de vous pour une raison précise. J'ignore laquelle, mais...

— Roh Morgan n'élèvera aucun enfant de moi ! » Drakon se leva en respirant lourdement ; il s'efforçait de réprimer une envie pressante de se précipiter dans les quartiers de Morgan et de...

Et de quoi ?

« Mon général, Morgan ne doit pas savoir pour moi. » L'impétuosité de sa voix réussit à se frayer un chemin au travers des pensées embrouillées de Drakon. « Je ne sais absolument pas comment elle réagirait. »

Drakon se surprit à partir d'un rire rauque. « Morgan ? Je crois qu'on peut affirmer sans risque qu'elle ne t'étreindrait pas tendrement, les yeux mouillés de larme, en murmurant des mots doux à son petit garçon perdu. D'autant que, biologiquement parlant, tu es désormais plus vieux qu'elle d'un an. » Il s'interrompit pour s'efforcer de réfléchir. « Non, je ne le lui dirai pas. Mais qui te dit qu'elle ne cherchera pas une correspondance à ton ADN ? »

Malin haussa les épaules. « Sans doute pour la même raison qui la pousse instinctivement à me haïr. Elle hésitera à procéder à cette comparaison parce que quelque chose en elle lui souffle qu'elle n'aimerait pas la réponse. Mais, si jamais elle l'entreprend, j'ai implanté dans tous les systèmes des mouchards qui me préviendront de cette recherche et m'apprendront l'identité de son auteur. Si j'en suis avisé... je prendrai des mesures pour me protéger.

— Pourquoi ne m'en as-tu jamais parlé ? demanda Drakon.

— Avez-vous vraiment besoin de me poser cette question, mon général ? » Malin secoua la tête. « J'ai été tenté de le faire à plusieurs reprises, mais je n'ai jamais pu m'y résoudre. »

Aucune dissimulation notable.

Qu'est-ce que Malin me cache ? Qu'évite-t-il de me dire qui pourrait révéler une quelconque duplicité de sa part ? C'est un expert en matière de tromperie des détecteurs de mensonge. C'est bien pour cette raison qu'il est aussi un de mes meilleurs enquêteurs. Il connaît tous les trucs susceptibles de les leurrer.

Gwen m'avait prévenu. Méfiez-vous de vos subordonnés. Je croyais tout savoir de Morgan et Malin, mais ma plus grosse lacune a été une surprise totale.

Mais je dois m'occuper maintenant de Morgan. « Je dois être sûr de pouvoir me fier à vous, colonel Malin.

— Je ne trahirai jamais vos objectifs. »

Aucune dissimulation notable.

Mais qu'est-ce que ça recouvrait exactement ?

Drakon lui rendit son arme de poing. « Ce sera tout pour l'instant. Je vais aller trouver Morgan. Il vaut probablement mieux que vous ne m'accompagniez pas. »

Assise nonchalamment dans son fauteuil, une jambe passée par-dessus le dossier, Morgan sourit à Drakon à son entrée dans ses quartiers. « Il est mort ? demanda-t-elle. Ce fut lent ou rapide ? »

Le général fit halte devant sa porte. « Le colonel Malin est vivant. Il m'a fourni une explication acceptable des circonstances propres à cette affaire. »

Le visage de Morgan se figea un instant puis elle reprit contenance pour scruter Drakon. « Vous ne l'avez pas laissé en vie sans raison.

— Effectivement. » *Restons-en là et laissons-la patauger.* « Mais il y a un point dont nous devons discuter tous les deux. »

Elle feignit le désarroi. « Cette petite fouine aurait-elle porté des accusations contre moi ?

— Quand comptais-tu donc m'apprendre que tu étais enceinte ? »

Morgan était rarement déstabilisée, mais ça ne dura qu'une fraction de seconde, car elle éclata de rire comme si elle était sincèrement amusée. « Il l'a découvert ? Ce garçon est plus doué que je ne le croyais. Et, naturellement, il vous l'a appris.

— Répondez à ma question, colonel Morgan.

— Est-ce une façon de s'adresser à la mère de son enfant ? » le nargua-t-elle avant d'adopter machinalement, dans un sursaut, une posture défensive à la vue du changement d'expression de Drakon. « Je vous l'aurais dit au moment voulu.

— Combien de temps pensiez-vous pouvoir dissimuler cette grossesse ? »

Morgan sourit. « Très longtemps. » Elle tapota son ventre plat. « Ça ne vous concerne en rien. J'ai fait retirer l'embryon pour l'implanter dans une mère de substitution. »

Drakon hésita un instant, estomaqué par cet aveu. « Et vous croyez que je ne peux pas la retrouver ?

— Je crois, général Drakon, que certaines mesures de protection ont été mises en place et que, si l'on s'approche un peu trop près de la mère de substitution, elle et l'enfant mourront », déclara Morgan d'une voix tranquillement menaçante. Le sourire réapparut. « J'ai couvert toutes les éventualités. C'est ce que vous m'avez enseigné. Si jamais vous m'arrêtez et me placez à l'isolement, il se passera quelque chose. Ou peut-être pas. Vous n'en saurez rien. Tuez-moi et il se passera quelque chose. Un horrible fardeau sur votre conscience.

— Pourquoi vouliez-vous cet enfant ? »

Morgan lui retourna son regard sans broncher. L'admiration se lisait à présent sur son visage. « Vous n'avez donc pas saisi ? Vraiment ? Ça toujours été une de vos tares. Vous n'en avez pas beaucoup. Vous êtes un homme stupéfiant et un grand meneur d'hommes. Mais vous semblez incapable de comprendre qui vous êtes et ce que vous êtes réellement. Vous vous fixez des limites dont vous n'avez nullement besoin pour vivre.

— Mais, vous, vous savez qui je suis, n'est-ce pas ?

— Oh que oui. » Elle se leva, les yeux brillants d'émotion. « Vous me l'avez montré, vous me l'avez appris. Je vous connais et je me connais moi-même. Connais ton ennemi, connais-toi toi-même et tu vaincras toujours. C'était un de vos enseignements.

— Je ne l'ai pas inventé. C'est un antique adage.

— Mais vous l'avez adopté et compris. Et vous avez veillé à ce que je le comprenne. » Morgan hocha la tête et son sourire se fit triomphant. « Vous m'avez beaucoup appris. Le stratège avisé se livre aux préparatifs adéquats et prend les mesures nécessaires à l'accomplissement de son objectif.

— Et quel est-il, cet objectif ? s'enquit Drakon d'une voix plus calme mais lourde de menace.

— Notre enfant, général Drakon. Une enfant associant vos aptitudes aux miennes. Capable de faire tout ce à quoi s'attelle son esprit et disposant de la volonté et du libre arbitre nécessaires. » Morgan secoua encore la tête, et son sourire était désormais celui d'une femme qui partageait son triomphe avec Drakon. « Je vous dois beaucoup, et c'est ma façon de m'acquitter de ma dette envers vous : une enfant qui cumulera le meilleur de nous deux.

— Je n'ai rien demandé de tel. Qu'espérez-vous lui voir faire ? Prendre le pouvoir à Midway ? »

Morgan éclata de rire. « Notre système stellaire ? Ce n'est qu'un début. Elle construira un empire sur les cendres des Mondes syndiqués. Voire un empire qui s'étendra hors de ces frontières jusqu'aux marches les plus lointaines. Croyez-vous vraiment que même un Black Jack pourrait résister à notre fille si elle décidait d'accomplir pleinement sa destinée ?

— Notre... fille. » Drakon se rendait bien compte qu'il dévisageait Morgan d'un œil incrédule, mais il semblait incapable de réagir.

« Personne ne pourra l'arrêter, souffla Morgan dans un murmure qui emplissait la chambre. L'humanité sera enfin unie. Sous sa tutelle. »

Le sortilège finit par se briser sous la pression des visions que lui évoquaient les paroles de Morgan : celles d'une reprise à grande échelle d'une guerre encore plus destructrice et étendue que le conflit d'un siècle entre l'Alliance et les Mondes syndiqués. « J'aurai mon mot à dire sur la destinée de cet enfant », déclara Drakon. *Stable mais au*

bord de la psychose ? Maudits soient les psys et leurs inutiles évaluations. Maudite soit aussi la fichue mère adoptive de Malin, pour avoir, poussée par la culpabilité, fait obtenir cette dispense à Morgan. La loyauté de Morgan envers moi et ses illusions et rêves de grandeur ont fusionné pour créer un monstre. Avec mon assistance involontaire.

« Ce sera à moi d'en décider, affirma Morgan. Elle doit être forte. J'y veillerai.

— Je la retrouverai. Quoi que tu fasses. »

Morgan marqua une pause, le visage grave. « Quoi que je fasse ? Vous devriez cesser de vous inquiéter de ce que je fais, général. Je ne le fais que pour vous. Si vous tenez à vous faire du mouron, inquiétez-vous plutôt de ces citoyens qui jouent à être libres, du Syndicat qui risque de déclencher une nouvelle attaque ou de ce que fera notre fille. »

Drakon continua de la fixer, conscient de son impuissance présente, en même temps qu'une pensée se faisait plus insistante que les autres dans sa tête. *Comment diable vais-je bien pouvoir révéler tout cela à Gwen Icení ? Et comment réagira-t-elle en l'apprenant ?*

REMERCIEMENTS

Je reste redevable à mon agent, Joshua Bilmes, pour ses suggestions et son assistance toujours éclairées, et à mon éditrice, Anne Sowards, pour son soutien et ses corrections. Merci aussi à Catherine Asaro, Robert Chase, J. G. (Huck) Huckenpohler, Simcha Kutitzky, Michael LaViolette, Aly Parsons, Bud Sparhawk et Constance A. Warner pour leurs suggestions, commentaires et recommandations. Ainsi qu'à Charles Petit pour ses conseils sur les combats spatiaux.

DU MÊME AUTEUR
DANS LA MÊME COLLECTION

La flotte perdue

Indomptable

Téméraire

Courageux

Vaillant

Acharné

Victorieux

Par-delà la frontière

Intrépide

Invulnérable

Gardien

Étoiles perdues

L'honneur terni

COLLECTION CODIRIGÉE PAR ALAIN KATTNIG

Couverture : David Demaret
Suivi éditorial : Gilles Ganache

THE LOST STARS – PERILOUS SHIELD

Copyright © 2013 by John Hemry
© Librairie L'Atalante, 2014, pour la traduction française

ISBN 978-2-36793-349-8

Librairie L'Atalante, 15, rue des Vieilles-Douves, et 4, rue Vauban,
44000 Nantes

Sur la toile

Retrouvez tous les ouvrages de L'Atalante sur notre site
www.l-atalante.com

Suivez notre actualité sur les réseaux sociaux
<http://www.l-atalante.fr/blog/>
<http://www.facebook.com/pages/LAtalante/188033895823>
<https://twitter.com/Latalante>